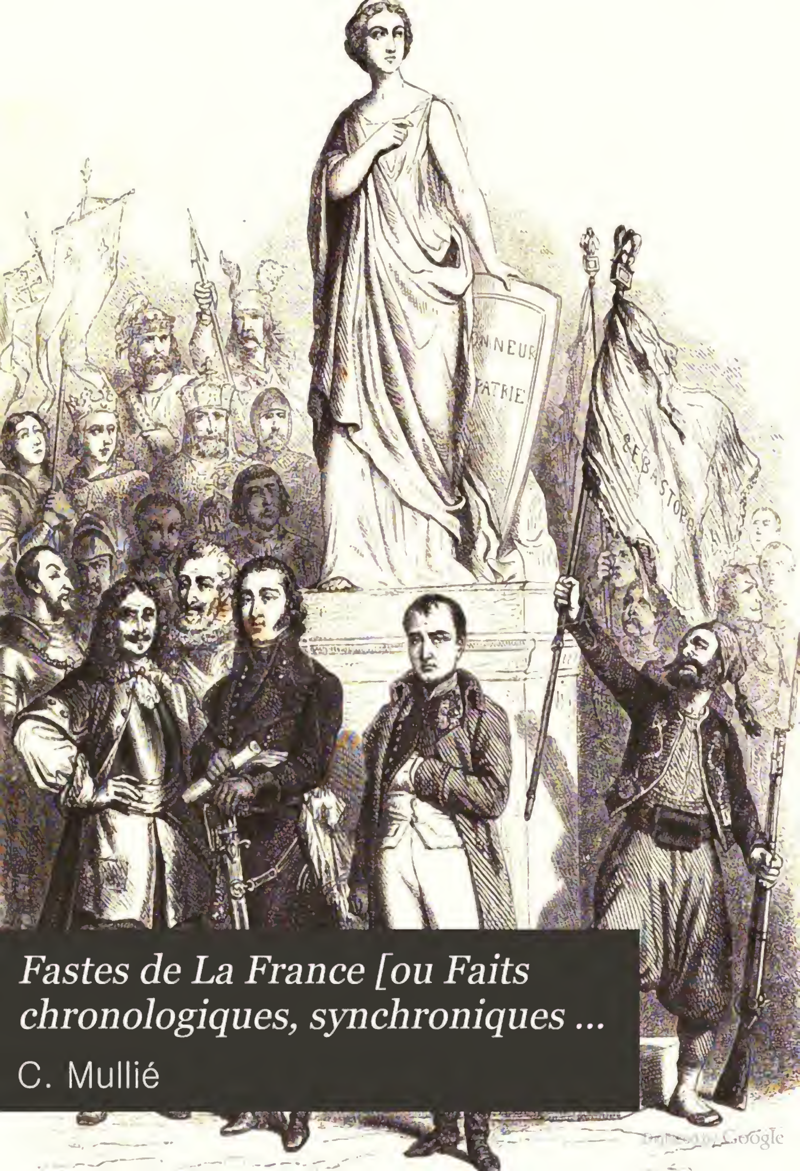



# *Fastes de La France [ou Faits chronologiques, synchroniques ...*

C. Mullié

Dédié à Auguste Tamelart par son grand Père et sa grand Mère le Jour où il a été reçu Bachelier ès-Sciences complètes, le 22 Juillet 1878

Tamelart

# FASTES

DE

# LA FRANCE

PARIS. — TYPOGRAPHIE MORRIS ET COMP.,
Rue Amelot, 64.




Frontispice.

Paris. — Typ. Morris et Comp.

# FASTES

DE

# LA FRANCE

OU

Faits Chronologiques, Synchroniques et Géographiques

DE

## L'HISTOIRE DE FRANCE

PRÉCÉDÉS DE

## L'HISTOIRE DE LA GAULE

DEPUIS L'ARRIVÉE DE LA RACE CELTIQUE EN EUROPE JUSQU'A L'ÉTABLISSEMENT DES FRANKS

PAR

**C. MULLIÉ**

Membre de l'Université

---

**Septième Édition**

ENTIÈREMENT REFONDUE ET CONTINUÉE JUSQU'A NOS JOURS

TOME PREMIER

PARIS

F. BERTIN, ÉDITEUR

RUE DU CHATEAU-D'EAU, 22

1859

# HISTOIRE CHRONOLOGIQUE

DES

# GAULOIS ET DES FRANKS

PRÉCÉDÉE

DE QUELQUES RECHERCHES

SUR

LES PREMIÈRES MIGRATIONS DES PEUPLES

SUR LES PREMIERS IDIOMES ET SUR LES NATIONALITÉS EUROPÉENNES

## Première Époque

DEPUIS

L'an 3000 avant Jésus-Christ jusqu'au commencement de l'ère chrétienne

## GAULE DRUIDIQUE

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

L'histoire certaine des premiers siècles en Europe est à peu près renfermée dans les limites de l'ancienne Grèce, et ne commence guère que 7 à 800 ans avant Jésus-Christ. En vain les savants ont cherché à combler le vide effrayant qui existe entre la séparation des peuples et l'époque historique proprement dite; les faits généraux qu'ils mentionnent sont loin d'être incontestables, et leurs systèmes ne sont pas à l'abri de toute critique.

Toutefois leur opinion est irrécusable en ce point, fondé sur le texte saint et sur la science naturelle, que les diverses contrées de la terre furent simultanément peuplées, à partir de l'Asie méridionale, berceau du genre humain.

Mais l'extension des branches de la race humaine vers l'Orient et l'Occident, les travaux agricoles de ceux qui allèrent peupler les divers pays, leur détachement de l'ancien foyer commun et leur formation en nations indépendantes, tout cela est tellement antérieur aux premières traces de la tradition, qu'il sera toujours impossible de les consigner dans notre mémoire par des dates précises et des détails circonstanciés, l'importance historique de ces détails fût-elle d'ailleurs bien démontrée.

Tous les peuples qui, dans les temps reculés, ont habité le sol de notre patrie appartiennent à la race dite caucasique. L'espace occupé par la race caucasique ou blanche, issue de Sem et de Japhet, formait exactement un triangle, dont le sommet se trouvait au centre de l'Asie, vers le Gange, et qui allait en s'élargissant vers l'Europe et l'Afrique. La base du triangle reposait sur les bords de l'Océan et du golfe Arabique, et ne dépassait pas les sources du Nil, dont les environs furent peuplés par des essaims plus récents. Cet espace embrassait donc une partie de l'Inde, l'Asie-Mineure, l'Arabie, la Perse, l'Égypte méridionale et l'Abyssinie.

La race caucasique, se divise, selon Cuvier, en plusieurs familles qui sont: la famille arabique, les familles hindoue et scythe, et la famille européenne issue de Japhet.

La famille arabique comprenait les Arabes, les Hébreux, les Syriens, les Chaldéens, les Égyptiens, les Phéniciens, les Abyssiniens, les Maures, les Marocains,etc.

Nous n'avons point à nous occuper des familles hindoue et scythe.

La famille européenne se subdivisait en trois races distinctes:

1° La race pélasgique: c'est de cette race que les Grecs et les Romains tirent leur origine; 2° la race celtique; 3° la race germanique.

L'origine et l'étymologie du mot *Europe* est ignorée; peut-être les Grecs l'ont-ils empruntée aux Phéniciens. Du temps d'Homère, les noms d'Europe et d'Asie n'étaient pas en usage. La *Genèse* (C. X, ℣. 5) appelle l'Europe, *île des nations*. On n'en connaissait que l'extrémité la plus méridionale.

Il n'est pas donné à notre siècle de retrouver la trace complète de l'orbite parcourue par les populations primitives, mais à défaut de faits précis, il nous reste au moins des vestiges certains du séjour des premiers colons dans la partie du monde que nous habitons. Selon ces preuves toutes matérielles, c'est le midi de l'Europe qui fut peuplé d'abord, et il le fut par les *Pélasges*. L'histoire européenne se borne dans le principe à celle des Pélasges et n'a pour théâtre que les contrées qu'ils occupaient de ce côté du Bosphore.

2200 — Les Pélasges étaient une population éparse qui s'étendait en effet des rives du Bosphore à celles de l'Adriatique, ayant probablement pour limite septentrionale la

**Religion, Législation, Statistique.**

La Gaule embrassait tout le pays compris entre les deux mers, le Rhin et le sommet des Pyrénées et des Alpes.

Avant d'être entamée par les armes romaines, elle apparaît divisée en trois grandes familles, qui sont : les Aremorici, dont le nom fut traduit par les Romains en celui d'Aquitani, établis au sud-ouest, entre les Pyrénées et la Garonne : les Ligures ou Lygies, au sud-est, des Bouches-du-Rhône à la frontière de l'Étrurie, et de la Méditerranée à la Durance. Entre ces deux peuples, que leur origine ibérienne nous fait comprendre dans *la même famille*, vivaient les Celtes ou Gaulois ; enfin, au nord-est, entre la Marne et le Rhin, étaient établis les Belges, d'origine germanique.

— Ces trois grandes familles se subdivisaient en nombreuses peuplades, dont chacune avait un nom particulier. L'historien Josèphe en compte 305.

Plutarque raconte que César soumit 300 peuples de la Gaule ; Appien élève ce nombre à 400, mais nous n'en connaissons guère plus de 234 aujourd'hui, soit que ces auteurs aient exagéré leurs calculs, soit plutôt que les monuments qui pouvaient justifier leurs témoignages aient péri. Voici les noms des peuplades qui nous sont connues.

BELGIQUE (race kimrique pure).

**Territoire circonscrit par la Seine, la Marne, les Vosges, le Rhin et l'Océan.**

Ambiani, Amiens.

Ambivareti ou Ambiliates. Termonde, Malines.

Atrebates. Arras.

Atuatici. Dinant, Givet, Charleroy, Philippeville.

Batavi, tribus farouches, indomptables de la Zélande et de la Hollande.

Bellocassi. Tournai ?

Bellovaci, Beauvais, comptaient 100,000 combattants.

Betasi, entre Bruxelles et Malines.

Britanni, embouchure de la Seine.

Cœrœsi.

Caletes. Pays de Caux.

Catalauni. Châlons-sur-Marne.

Centrones. Alpes Pennines.

**Synchronismes.**
**Progrès dans les sciences, hommes célèbres.**

## Premiers idiomes.

La Genèse nous apprend que d'un homme est descendue l'espèce humaine, laquelle, après un premier développement, se divisa en une multitude de fractions pour aller peupler la terre.

La différence des climats, du sol et de la manière de vivre dans tant de pays divers, et sous tant de conditions différentes, modifia les hommes qui étaient venus les habiter, et leur donna les caractères variés qui constituent ce qu'on appelle *les races*.

Il existe donc une grande diversité parmi les peuples ; mais les circonstances qui se rapportent à leur origine ne peuvent être constatées ni par l'histoire ni par la tradition.

Un seul signe peut servir à éclaircir ce mystère : le langage.

Les langues, don providentiel, se sont formées après la réunion des éléments d'une famille. Communiquer ses pensées et connaître celles de ses semblables est le premier des besoins de l'homme. Le langage est donc aussi ancien que l'apparition de l'homme sur la terre. Il s'est développé et modifié selon ses besoins.

L'idiome primitif ne pouvait être que monosyllabique. La constitution de la pensée dut se dessiner d'abord d'une manière uniforme. — Pour expliquer les coïncidences qu'on rencontre entre les langues des premiers peuples, on est forcé d'admettre une terminologie typique, d'abord sacrée, fruit de la méditation de quelques-uns, puis profane, livrée à l'usage d'un grand nombre, et servant à exprimer les combinaisons de la pensée, dans les rapports usuels de l'existence.

La formation, le développement d'une langue primitive est donc une chose appréciable, mais que la science ne saurait définir. Ce qui est certain, c'est que les plus anciennes langues du monde, le Chinois et l'Égyptien primitif, étaient composés de sons monosyllabiques, tirant leur valeur de la note sur laquelle ils étaient prononcés.

450 monosyllabes, portés à 1,203 par la variété des accents, constituent encore la langue parlée de la Chine. Tel de ces monosyllabes

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

grande chaine de l'Hémus et les Alpes d'Illyrie. Nous avons vu plus haut que cette famille avait pour berceau l'Asie centrale, où résidèrent encore quelques-unes de ses tribus, longtemps après son émigration. Les Pélasges menaient une vie errante. Ils avaient un culte commun à tous les rejetons de la souche principale, et qui, par conséquent, s'était formé dans un âge extrêmement reculé. De plus, cette vieille race a laissé dans le sud de notre continent des monuments épars appelés *Cyclopéens*, où l'on reconnaît l'œuvre d'un grand travail et d'un grand nombre de bras. Il existe dans la péninsule hispanique, à Tarragone, par exemple, de ces constructions gigantesques qui présentent quelques caractères des constructions pélasgiques. On voit encore, près de la ville d'Olerda, des niches taillées dans le roc, qui, par leur forme, semblent n'avoir pu servir qu'à recevoir des cadavres placés debout. On ne sait à qui attribuer ces sépultures; évidemment elles sont antérieures à l'arrivée des peuples navigateurs et à celle des Grecs et des Celtes. Les Phéniciens donnaient à leurs tombeaux la forme de petites citernes; les Grecs brûlaient habituellement leurs morts; quant aux Celtes, ils les déposaient non debout, mais couchés dans des monuments dont la forme est bien connue. C'étaient le plus souvent des éminences ou tertres coniques de terres rapportées et amoncelées. Leurs monuments en pierre, plus rares et d'une destination souvent douteuse, étaient des tables et des grottes de pierres brutes et colossales.

Les niches d'Olerda remonteraient donc à l'époque reculée et obscure du séjour des Pélasges en Europe, et à leur séjour dans une petite partie de l'Espagne.

Ce qui est certain, c'est que les premiers peuples qui envahirent l'Italie trouvèrent les Pélasges établis sur toutes ses côtes.

Tout le pays compris entre la méditerranée, le détroit d'Hercule et la Loire, et en remontant vers l'Océan du Nord jusqu'en Albion et même jusqu'en Hibernie, était déjà habité par une autre famille, composée d'une infinité de peuples divisés en tribus, et disposés à se confédérer sous l'appellation à peu près identique de Cunètes, Cunéens, Cynètes ou Cynésiens, mais réunis sous le nom contesté d'Ibères.

L'origine des *Ibères* est pour le moins aussi contestée que leur nom. Voici néanmoins une opinion adoptée par quelques savants:

Lors de la dispersion des peuples, de nombreuses tribus appartenant à la race blanche issue de Sem s'établirent sur le plateau de l'Abyssinie, séparé de l'Asie par le détroit de Bab-el-Mandeb, que quelques géographes prétendent n'avoir pas toujours existé, et devinrent le noyau d'une variété de cette race, qui reçut le nom de *famille arabique.*

Ces migrations ont dû se faire à différentes époques, mais dans des temps antérieurs à Abraham, et plus de 3000 ans avant notre ère, si l'on considère que les groupes qui prirent leur route par l'ouest ne connaissaient pas la circoncision, qu'Abraham mit le premier en pratique.

Le premier groupe arabique qui partit du plateau abyssin franchit les limites de l'est, soit en remontant la mer Rouge, soit en traversant l'espace actuellement nommé détroit de Bab-el-Mandeb, dans l'hypothèse avancée tout à l'heure que ce détroit n'existait pas alors, puis occupa l'Arabie, la Palestine, la Phénicie, la Syrie, la Cilicie et la Cappadoce.

Les tribus formant le deuxième groupe traversèrent le *Bahr-el-Abiad* (fleuve

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Caninefates, embouchure de l'Escaut.
Castologi.
Cimbri.
Condrusi. Spa.
Eburones, féroces, inhospitaliers. (Brabant mér., Louvain, Liége.)
Frisiobones, entre Breda et Anvers.
Gorduni.
Grudii.
Gugerni. Nimègue.
Levaci.
Leuci. Toul.
Mediomatrices. Metz.
Menapii, féroces, indomptables. (Brabant sept.)
Morini. Terouanne, Boulogne, Saint-Omer.
Nemetes. Spire.
Nervii, féroces, inhospitaliers. Hainaut français. Cambrésis.
Oromansaci.
Pœmani.
Pleumosii.
Remi, Reims, plus civilisés que les autres peuples.
Ripani.
Segni. Dinant.
Silvanectæ. Senlis.
Sueconi ?
Suessiones, Soissons, Laon. 1ers vainq. d'Albion, infant. redout.
Sunici.
Supeni.
Toxandri. Malines.
Treviri, Trèves, cavalerie redoutable, chariots armés.
Triboces.
Tungri. Tongres.
Ubii.
Vangiones. Worms.
Veromandui. Vermand, à une lieue de Saint-Quentin.

AQUITAINE.

La famille ibérienne était divisée en deux branches : les Aquitains et les Ligures, population mêlée de Galls et d'Ibères.
Ambilatri.
Atures. Aire.

répond à quarante significations. Il en était de même de l'égyptien monosyllabique. Quant à l'écriture, elle était d'abord hiéroglyphique. En Chine, il y a encore deux cents caractères qui ne sont que des figures dessinées grossièrement.

Les Grecs et les Romains, peuples singulièrement exclusifs, ne se sont occupés que d'eux-mêmes. La science aura éternellement à se plaindre de l'égoïsme brutal de ces anciens maîtres du monde civilisé. Ils ont eu en leur pouvoir l'Égypte et l'Assyrie, et c'est à nous qu'ils ont laissé le soin d'aller en déchiffrer les inscriptions; tandis que sous les successeurs d'Alexandre et de César, les prêtres de ces deux pays et ceux de la Phénicie possédaient encore tout le corps de ces doctrines, dont il n'existe aujourd'hui que des vestiges épars. S'il y avait eu dans toute l'antiquité des hommes animés du même esprit qu'Hérodote, l'histoire du genre humain offrirait peu de lacunes essentielles; mais il semble avoir été le seul qui ait cherché à s'instruire des annales des autres nations.

Après Hérodote, on ne trouve d'historien du monde que le chroniqueur Eusèbe; mais les matériaux qu'il a laissés n'ont pas encore été mis en œuvre.

Tout ce que nous savons sur les premiers idiomes connus, c'est que ceux qui sont les plus rapprochés du tronc primitif sont le Sanskrit et le Zend.

Une découverte de la philologie moderne est celle qui a montré à l'Europe étonnée qu'elle devait aller chercher dans l'Inde les origines du Français, du Russe, de l'Allemand et du Lithuanien, aussi bien que celles du Grec, du Latin et du Celtique.

Le Sanskrit est la base de toutes ces recherches. Langue essentiellement consacrée au culte, langue conventionnelle, langue mystique des Brahmanes, qui n'a jamais été, du moins rien ne le prouve, la langue usuelle d'un peuple, pas même celle des Pélasges, le Sanskrit est la branche aînée de toutes les langues indo-germaniques; c'est la plus savante, la plus riche, la plus harmonieuse langue du monde. Elle a fleuri sur les bords du Gange, a servi au développement analytique

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

Blanc), source réelle du Nil, au sein des montagnes de la Lune, et occupèrent le Darfour et le Soudan à l'ouest, qu'ils ne dépassèrent pas, bornés qu'ils étaient par les immenses et infranchissables déserts du Sahara.

Un troisième groupe parti du même plateau de l'Abyssinie descendit dans le *Sennaar*, à l'ouest, par le *Bar-el-Azreck* (fleuve Bleu), et arriva à son confluent avec le fleuve Blanc, point précis où le Nil commence à recevoir son nom, puis se répandit dans la vallée de ce fleuve.

Le plateau de l'Abyssinie est en effet situé au levant du Sennaar, et le passage suivant de la *Genèse* est en faveur de notre système: « Et comme les enfants de Noé venaient de l'Orient, ils arrivèrent dans les champs de *Sennaar* et y habitèrent. » (*Genèse*, ch. 11, § 2.)

A la vérité, tous les autres passages de la Bible placent le Sennaar non loin de Babylone, en Chaldée; mais quoiqu'il soit impossible de retrouver des traces de ce Sennaar en Chaldée, peut-être y a-t-il eu deux contrées de ce nom.

Moïse s'exprimait conformément à ses connaissances, et peut-être aussi relativement au désert qu'il habitait, quand il écrivit ce passage. Or, Sennaar étant à l'orient par rapport à lui, il a donc pu croire que l'Ararat était à la même position astronomique.

La plupart des tribus composant ce troisième groupe ne se fixèrent pas en Égypte; elles s'avancèrent vers la contrée du couchant des Arabes par les Oasis (pays des dattes) et la zone cultivable de la Barbarie, arrivèrent au versant boréal de l'Atlas, où, laissant le gros des leurs, elles se répandirent dans toute la partie sud de l'Espagne, espace qui ne leur suffit pas longtemps. Toutes les tribus de ce groupe formaient, d'après ce système, la famille appelée *ibérienne*.

Les provinces habitées primitivement par les Ibères rappellent en effet, à beaucoup d'égards, les régions africaines. « L'Andalousie est l'Afrique toute pure, dit Rosseuw-Saint-Hilaire; on y rencontre des reptiles qu'on ne retrouve qu'en Afrique. Il y a des singes sur le rocher de Gibraltar, et il y en avait jadis dans les montagnes de Serrania-da-Ronda. »

« Séparées par le faible espace du détroit de Gibraltar, les côtes de Barbarie et celles de la péninsule espagnole semblent être continues et reproduire les mêmes êtres. » (Balbi, *Abrégé de géographie*.)

Le mot *Berbères*, qui désigne les peuples habitant les côtes septentrionales de l'Afrique et les tribus pastorales de l'Atlas, est probablement un redoublement du radical *ber*, *eber*, *iber*. Ce redoublement se retrouve dans certaines langues et exprime l'extension. Le terme *barbare*, étranger, paraît être le même que *Berbère*, synonyme de *Ibère*, mais ce n'est là qu'une opinion hasardée, et l'on peut regarder l'origne du mot Ibère comme encore ignorée, malgré les recherches des savants. Il est curieux néanmoins de voir à combien de systèmes ces recherches ont donné naissance. Quelques-uns ont le mérite de s'appuyer sur des données physiques assez difficiles à réfuter.

On a fait venir le mot Ibère du mot syriaque *ebrin* ou *ibrin*, qui signifie la *fin* ou le *bout*. En effet, les Tyriens qui abordèrent en Espagne regardèrent les deux montagnes Calpé et Abyla, la première en Ibérie, la seconde sur la côte d'Afrique, comme les limites du monde. D'autres, considérant les Ibères comme des étrangers venus par

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Auscii. Auch.
Basabocates.
Belendi.
Benarnenses. Lescar.
Bercorcates.
Bigerriones.
Bipedimni.
Bituriges vivisci.
Boates. Bayonne ou Tête-de-Buch.
Boii.
Camponi.
Caracates.
Cocasates.
Convenæ. Comenge, aujourd'hui St-Bertrand.
Datii.
Ecolismenses. Angoulême.
Elusates. Eauze.
Garites.
Garumni.
Helvii ?
Meduli.
Monesi.
Onobrisates ou Onobusates.
Oscidates campestres.
Oscidates montani.
Preciani.
Sennates.
Sibillates.
Sibutzates.
Sociates.
Suecasses.
Tarbelli.
Tarusates.
Tornates.
Vaccei.
Vasates. Bazas.
Vassei ?
Venami.

CELTIQUE.

Cette contrée avait pour bornes la frontière des Belges, l'Océan germanique, le Rhône, les Alpes et le Rhin. Elle était séparée en deux parties bien distinctes par les Cévennes et leur prolongement jusqu'aux Vosges.

Abrincatui ou Ambibari. Avranches ou Pontorson.

des autres langues européennes, membres de la même famille, et a donné naissance à une science nouvelle, la *grammaire comparée.*

La combinaison des radicaux est une des facultés du Sanskrit, comme elle l'est du Grec et de l'Allemand. C'est la puissance de créer des mots qui ne sont pas seulement juxtaposés, mais combinés, et qui, au lieu de faire une phrase, font un mot qui rend compte, non-seulement de la pensée, mais de la formation de la pensée.

Malheureusement l'abus est possible en toutes choses. Le génie de cette langue a été outré et poussé jusqu'à ses limites extrêmes. Il a fini par y régner un abus énorme de la faculté de composer des mots, et par suite une obscurité très-grande. Dans les siècles de la décadence du Sanskrit, les grammairiens n'y cherchèrent plus que des tours de force. Le Sanskrit a péri, mais comme le Latin, comme le Grec, comme le Gothique, il s'est survécu. De nouvelles langues sont sorties de son sein, de même que du sein du Latin est sortie la langue française, avec ses nobles rivales.

L'antique Zend, idiome de l'empire bactrien, congénère du Sanskrit classique, mais plus ancien que lui, et père du Persan moderne, a jeté aussi quelques racines dans les dialectes principaux de l'Europe pélasgique. Le Sanskrit et le Zend dérivent d'une même source, inconnue et perdue à jamais. Le plateau de l'Arie ou Ariane (partie nord de la Perse) a été le point de départ des deux courants : l'un, arien-brahmanique (Sanskrit), a couvert l'Inde et l'Asie orientale; l'autre, arien-bactrien (le Zend), a enfanté les diverses civilisations de l'Asie occidentale et de l'Europe, quoiqu'il n'ait guère quitté les montagnes de la Bactriane.

Les débris du Zend ont été recueillis par les historiens grecs.

L'affinité de ces deux langues semble établir l'origine commune de toutes les races et indiquer une époque initiale où elles ne devaient avoir aucune différence dans le langage. Ce qui confirme cette assertion, c'est la connexité plus ou moins grande de toutes les langues avec l'Hébreu. Plus les peuples sont isolés et sauvages, plus cette connexité est

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

mer en ce pays, et qui prirent pied d'abord à l'embouchure de quelque grand fleuve, font venir ce mot du celtique *aber*, signifiant *havre*.

D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, font du mot *Ibères* un nom appellatif radical appartenant aux langues sémitiques, pour désigner en général un peuple établi au delà d'une montagne, d'un fleuve, d'une mer. Les peuples qui, les premiers de l'espèce sémitique, passèrent des fleuves, comme le fleuve Bleu, le fleuve Blanc en Afrique, l'Euphrate en Asie, furent donc, à cause de ce passage, distingués dans leur propre langue sous le nom de *Hebræi*, *Iberi*, au delà du fleuve.

Balaam s'exprime ainsi dans l'une de ses prophéties : « Des navires viendront des quartiers de Kittim (la Macédoine), et affligeront Assur et Héber; » c'est-à-dire les Assyriens et les peuples d'au delà de l'Euphrate. Le sens historique s'oppose absolument à ce qu'on traduise *Héber* par les *Hébreux*. Ce mot désigne les Babyloniens et les Perses, dont l'empire est en effet situé de l'autre côté du fleuve (de l'Euphrate) par rapport à la Judée.

La *Genèse* donne encore le nom d'*Hébreu* à Abraham venu de la Chaldée en Mésopotamie, et les Septante traduisent ce mot *Hébreu* par Homme venu d'au delà du fleuve. Cette traduction ne semble-t-elle pas se confirmer si l'on combine l'origine de ce mot *Hebræi*, *Iberi*, avec les vicissitudes éprouvées par la postérité d'Abraham? Probablement les tribus d'Israël transportées par les rois d'Assyrie au delà de l'Euphrate en Mésopotamie auront dépassé les limites, et, s'avançant jusqu'au *Carduel*, partie méridionale de la Géorgie actuelle, y auront été la souche des Ibères orientaux, voisins des Scythes, des Mèdes et des Arméniens. N'est-il pas remarquable d'ailleurs de trouver les Lygiens dans la Colchide, tout auprès des Ibères orientaux, de même qu'on rencontre les Ligures ou Lygiens mêlés aux Ibères d'Espagne? A l'alliance de ces deux noms, en Espagne, en Italie, dans l'Asie-Mineure, se rattache sans doute quelque grand fait historique se perdant dans la nuit des âges. Tout semble enfin donner du poids à cette opinion que les Ibères orientaux et les Ibères occidentaux ont une origine commune, et sont issus de l'espèce que nous nommons arabique.

Il est peu vraisemblable que toutes les peuplades ibériques aient porté le nom d'Ibères. S'il est vrai que, dans les temps reculés, on désigna sous ce nom les tribus qui s'établirent à l'embouchure des fleuves, les autres tribus auraient pris alors des noms en rapport avec les localités qu'elles habitaient.

D'après certain passage du Périple d'Himilcon, le seul ouvrage carthaginois qui soit parvenu jusqu'à nous, et sur l'autorité du navigateur géographe Scylax, qui vivait au temps de Darius, fils d'Hystapes, les peuples qui habitaient les bords de l'*Iber* (non ce fleuve connu de nos jours sous le même nom Iber (Èbre), mais un autre fleuve éloigné d'un jour de chemin des Colonnes d'Hercule, qui se jette dans l'Océan, près de Gadès, et qu'on croit être le Guadalète), ces peuples, disons-nous, portaient le nom d'Ibères et l'auraient imposé au fleuve et au pays même.

Une dernière version est que le nom d'Ibères a pu appartenir aux marchands phéniciens qui, débarqués sur cette côte, avaient établi leurs premiers comptoirs à Malaga et à Abdère, et avaient dû s'étendre vers le Nord.

Mais les Phéniciens ne furent pas les seuls visiteurs que cette belle contrée avait attirés. Les Phocéens, les Rhodiens, les Massaliotes, les Zacynthiens y amenèrent



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Vercingétorix se rendant aux prières des habitants de Bourges.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Adunicates.

Æᴅᴜɪ, capitale Bibracte. Nivernais, Bourbonnais, Autun, Châlonnais.

Albigi.

Aʟʟᴏʙʀᴏɢᴇs, entre Isère et Rhône.

Ambarri. Bresse.

Ambliatri (un peuple de ce nom habitait l'Aquitaine).

Aᴍʙʀᴏɴᴇs.

Anagnutes.

Anatilii.

Andecavi.

Aʀᴠᴇʀɴɪ, capitale Gergovie. Auvergne.

Arvii.

Atacini.

Avatici.

Aulerci Brannovices, bords de la Saône.

Aulerci Cenomani. Haut-Maine.

Aulerci Diablintes. Bas-Maine.

Aulerci Eburovices. Évreux.

Baiocasses. Bayeux.

Bebryces.

Bɪᴛᴜʀɪɢᴇs Cubi, capitale Avaricum, Bourges.

Boii.

Cadetes ou Cᴀʟᴇᴛᴇs ? Pays de Caux.

Cadurci. Quercy.

Cambolectri Agesinates. Vendéens du Marais.

Cambolectri Atlantici.

Camatulici.

Cᴀʀɴᴜᴛᴇs. Pays de Chartres (Orléanais).

Cavares. Entre Rhône, Durance et Isère.

Cenicences.

Chabilci.

Commoni.

Consorani.

Consuarani (un peuple de ce nom habitait l'Aquitaine ?

Corisopiti. Quimper.

Curiosolitæ. Treguier, Saint-Brieuc.

Daliterni.

Deceates.

Desuviates.

Durocasses.

Edenates ?

Essui. Séez.

frappante ; plus les peuples se civilisent, plus elle s'affaiblit et se perd.

**Premiers dialectes Européens.**

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les idiomes des nations de notre race peuvent se réduire à deux : l'un qui renferme l'hébreu, et les dialectes analogues appelés *Sémitiques*.

Les peuples à qui ces dialectes appartiennent sont : les *Ibères* et les *Finnois*; et en Asie, les Arabes, les Syriens, les Chaldéens, et les Phéniciens.

L'autre, dont le Sanskrit est la branche principale, et dont les divers dialectes sont compris sous le simple nom de langues *indo-germaniques*; tels sont : le Pélasge, le Gaël, le Germain, le Slave, etc.; et en Asie, le Persan.

Notons, en passant, que le Persan a une acception large quand il est appliqué à l'histoire des races. Il représente toutes les nations dont les langues dérivent du Zend. Dans l'histoire religieuse il se rapporte au culte de Zoroastre; dans l'histoire proprement dite, il n'appartient qu'à une petite nation orientale, conquérante du grand empire sémitique. Les langues de cet empire étaient sémitiques, et n'avaient aucun rapport avec le Zend.

On ne pourrait guère mettre en doute que d'abord les peuples qui parlaient des idiomes semblables ne fussent, sinon réunis, au moins voisins. D'où il résulte que la position d'un seul, si elle était fixée, conduirait à découvrir approximativement celle de tous.

Il a été reconnu récemment que, dans l'intérieur de la grande chaîne du Caucase, il existe encore des populations dont la langue est essentiellement *finnoise*. Quelque loin du centre que soient aujourd'hui les populations finnoises, elles ont dû venir, comme toutes les autres, du berceau de l'espèce humaine. La chaîne du Caucase s'est trouvée sur leur chemin, et a pu conserver quelques-unes de leurs tribus. Or, tous les grammairiens conviennent de l'identité des dialectes finnois avec l'*Hébreu*, tandis qu'ils ont peu d'analogie avec les langues indo-germaniques. Il y eut donc contact et communication directe entre les deux groupes dont l'idiome est resté sem-

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

aussi leurs colons, qui durent porter des noms différents. De plus, certaines tribus, qui habitaient l'Espagne avant l'arrivée des marchands navigateurs, sont connues sous des noms qui sont venus jusqu'à nous : les Cynètes ou Cunètes, par exemple, durent habiter les environs du cap *Cuneus* (Saint-Vincent); les Basques, primitivement *Osk*, occupaient alors les plaines situées entre l'Èbre et les Pyrénées. Si l'on se demande comment le nom d'Ibères a pu prévaloir, on se rappellera que cette qualification s'applique à une collection de peuples qui se ressemblaient plus entre eux qu'aucune autre, et les Phéniciens ont dû préférer un nom appartenant à leur idiome pour désigner une nation de même origine que la leur.

Quant à l'époque à laquelle le nom d'Ibères cessa d'être le nom de tous les habitants de l'Espagne, il paraît que ce changement se rapporte au temps de l'invasion des Celtes; alors auraient commencé toutes les dénominations d'origine celtique, comme les *Ceilt-tor*, Celtes des montagnes, d'où est venu le latin *Celtorii*, peuples qui habitaient, dit Plutarque, entre les Alpes et les Pyrénées; *Ceilt-ach*, Celtes de la plaine ou des forêts, d'où *Celtiaci*, et, par contraction, *Celtici; Ceilt-iber* ou *Ceilt-aber*, Celtes du fleuve ou de l'onde, d'où *Celtiberi; Kent-aber*, coin de l'onde, qui désignait de même la Cantabrie ou les Cantabres, peuples qui habitaient aux sources de l'Ibérus; *As-thor*, hautes montagnes, pour désigner les Asturies ou les Asturiens; et peut-être enfin le mot générique *Ys-pan*, montueux, d'où serait venu *Ispania*, mot adopté par les Romains pour désigner tous les habitants de la Péninsule. Les Celtes ont pu en effet appeler de ce nom un pays qu'ils trouvèrent couvert de hautes montagnes.

L'adoption de cette idée détruirait toutes les autres qui font venir *Espagne* du grec *hê-spania*, la clair-semée, ou du phénicien *span*, lapin, pays des lapins, opinion à rejeter, puisqu'elle provient d'un fait accidentel et ne prouve rien; du même mot *span*, qui dans le même idiome, signifie encore *chose cachée*, pour faire allusion à l'espèce de mystère que mirent les Phéniciens à cacher leur riche conquête, ou enfin des mots bretons *is-pen*, qui signifient la tête, l'extrémité.

Les contrées du nord de l'Europe furent peuplées par quatre races principales qui les envahirent à des époques distinctes, mais non précises; ce sont : les Finnois, les Gaels ou Celtes, les Cimmériens ou Germains et les Slaves.

On est à peu près d'accord sur le point de départ de ces grandes émigrations. Entre la mer Noire et la mer Caspienne, au sud de la chaîne du Caucase et de celle du Taurus, étaient les Finnois. — A l'est de la mer Caspienne étaient les Gaels, ayant à leur sud-ouest les Pélasges. — Les Germains étaient placés à l'est des Gaëls, et les Persans et les Slaves au sud des Germains.

Les Gaëls n'étaient pas complétement séparés des Germains, qui suivaient le culte de Zoroastre; car quelques-unes de leurs tribus apportèrent en Europe le mode de sépulture des Guèbres.

Les groupes blancs de l'ouest (Finnois), ayant à côté d'eux l'Europe déserte, opérèrent leur mouvement les premiers. Les autres, resserrés entre les races sémitiques et l'Inde, ne remuèrent qu'à l'époque où commence la partie historique des livres hébreux, au temps d'Abraham.

L'essaim des Finnois doit avoir occupé une bonne partie de l'Europe; mais ni sa force ni son action politique n'ont répondu à son action numérique, car il s'est

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Gabales. Gévaudan.
HELVETII. Suisse.
Helvii. Vivarais.
Insubres. Beaujolais.
Latobrigi.
LEMOVICES. Limousin.
Lemovices Armoricani.
Lexobii. Lisieux.
Ligauni ou Lingones, pays de Langres.
Ligures.
Lincassii.
Lutevani.
MANDUBII, cité ALESIA. Auxois.
Meldi. Meaux.
Memini. Basses-Alpes.
Namnetes. Nantes.
Nitiobriges. Agenois.
Osismii. Morlaix, Saint-Pol.
Oxubrii.
PARISII, Ile-de-France.
Petragorici ou Petrocorii, Périgord.
Phocences.
Pictones. Poitiers.
Quariates.
Rauraci.
Reienses.
Rhœti ?
Rhedones. Rennes.
Ruteni. Rouergue.
Saii ou Essui, Séez ?
Sallies.
Sanagenses.
Santones. Saintes.
Sardones. Pyrénées orientales.
Segobrigii.
Segalauni. Drôme.
SEGUSIANI. Forez.
SENONES. Sens.
Sequani, entre Jura et Saône.
Suelteri.
Tasconi.
Tigurini.
Tolosates.
Tugeni.
Tricasses. Troyes.

blable. La Genèse nous indique l'époque de ce contact, puisqu'elle fait venir Abraham d'assez près de la source du Tigre, et qu'elle parle des montagnes et des fleuves de l'Arménie, l'une des provinces où subsistent encore des racines finnoises. Là s'était donc posé, au sud de la chaîne du Taurus, plus de 4,000 ans avant nous, le groupe dont faisaient partie les ancêtres des Juifs. Les Finnois occupaient le nord de cette même chaîne. Quant aux autres peuples dont l'idiome est sémitique (Arabes, Syriens, Phéniciens, Ibères, etc.), ils se touchaient encore un peu avant Abraham, et se trouvaient comme concentrés dans le voisinage l'un de l'autre, autour du centre commun, la vallée de l'Euphrate. C'est là que les livres des Hébreux placent le commencement des cités et des empires sémitiques.

Les FINNOIS ont laissé quelques traces de leur idiome à leurs descendants ou rejetons. On en retrouve dans les langues parlées en Laponie, en Russie, en Écosse, en Finlande, et chez tous les peuples voisins de la mer Glaciale.

Les IBÈRES n'ont guère laissé de vestiges de leur langue. Le Basque parlé dans les Pyrénées occidentales est à peu près le seul reste de cet idiome primitif.

Si des langues sémitiques nous passons aux langues INDO-GERMANIQUES, nous constaterons d'abord qu'elles diffèrent plus par la grammaire que par leurs racines, et cela doit être, ces langues ayant un même berceau, et n'ayant formé primitivement qu'une seule langue.

Les vestiges de la LANGUE PÉLASGIENNE nous la représentent comme infiniment supérieure par la beauté de son mécanisme à la plupart de celles qui subsistent encore sur la terre. Les Pélasges devaient l'avoir reçue par emprunt, et ses rapports avec le Sanskrit étaient infiniment plus directs et plus nombreux. Ces peuples la gardèrent, sans l'altérer gravement; ce que n'ont pas fait les autres peuples européens qui parlaient des idiomes de même origine, car ils ont tous perdu les formes simples du futur et du prétérit qui existent en grec et en latin, et ils ne peuvent plus exprimer ces temps que par l'emploi des auxiliaires.

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

complétement effacé de l'histoire ; peut-être à cause de la faiblesse qui résulte d'une trop grande extension.

Lorsque le Nord se découvre pour la première fois dans l'histoire, la Péninsule scandinave est occupée, dans toute son étendue, par la race finnoise, et forme ainsi en Europe la tête avancée d'un grand système de populations de l'Asie centrale et septentrionale ; mais dès la haute antiquité cette race est dépossédée et séparée violemment en deux groupes, qui sont refoulés vers l'Est et vers le Nord. La race germanique la heurte sur la Péninsule scandinave, l'extermine en partie, la réduit en esclavage ou la chasse. Les Lapons, qu'elle dédaigne de poursuivre jusque dans les glaces du pôle, sont le dernier reste de cette population primitive. L'autre groupe se réfugie vers les deux rives de la Vistule, et recule jusqu'en Hongrie, où l'on retrouve encore quelques vestiges d'une langue finnoise.

**2000?** (Sicyone.) **1800** (Argos.) **1700** (Sparte, Sidon.)

LA RACE GAÉLIQUE OU CELTIQUE est donc la seconde qui fit son entrée en Europe ; cette émigration peut être regardée comme contemporaine des patriarches, et semble avoir quitté les régions moyennes de l'Asie environ 2000 ans avant J.-C. Les Gaëls s'établirent dans les pays situés entre la Loire, la mer du Nord et la Baltique, le Dniéper, la chaîne Hercynienne (monts de Bohême) et les Alpes septentrionales.

**1600?**

C'est à cette époque ou peut-être à une date plus ancienne qu'on doit parler d'une famine affreuse, qui, dit-on, ravagea l'Espagne, et força les Ibères, qui l'habitaient, à quitter en grand nombre une terre ingrate pour se répandre en divers lieux. Il y en eut qui s'arrêtèrent dans les provinces du nord et de l'ouest de l'Italie, celles de l'est étant occupées par les Pélasges. Ils y restèrent jusqu'à leur expulsion, deux siècles plus tard, par les *Ombres*, qui les refoulèrent vers le sud.

**1558** (Athenes.)

Ces tribus ibériennes avaient-elles déjà des noms particuliers, et faut-il rapporter à cette époque la première mention des *Sicanes?*

**1500?** (Thebes, Sesostris.)

LA TROISIÈME FAMILLE qui vint envahir l'Europe est celle des peuples CIMMÉRIENS ou GERMANIQUES. Ils occupèrent d'abord les régions situées entre la chaîne de l'Oural et les Karpathes (Russie méridionale, aujourd'hui habitée par des Slaves Russes et des Tartares). La chaîne du Caucase séparait leur pays de l'Asie-Mineure.

**1400?**

Une confédération nombreuse, composée de guerriers de toutes les tribus galliques, se forme sous le nom collectif d'*Ambræ* (les vaillants et les nobles), et franchit les Alpes. Les *Ambrons* ou Ombres chassent de la région supérieure de l'Italie les populations ibériennes qui la possédaient ; celles-ci, refoulées vers le sud, occupent le royaume de Naples, et un peu plus tard la Sicile. L'empire des Ambrons comprenait plus de la moitié de l'Italie ; il était divisé en *Is-Ombrie*, ou Basse-Ombrie, sur les deux rives du Pô ; en *Oll-Ombrie*, Haute-Ombrie, l'Apennin et les côtes de la mer Adriatique ; et en *Vil-Ombrie* ou Ombrie maritime, aujourd'hui Toscane.

**1260** (Tyr.) **1177** (Albe.)

**1100?**

Des navigateurs phéniciens abordent dans les Gaules, y exploitent les mines des Pyrénées et des Cévennes et fondent plusieurs villes, entre autres ALESIA, probablement aujourd'hui Sainte-Reine, département de la Côte-d'Or. Les marchands grecs et phéniciens entretiennent déjà des rapports commerciaux avec la race celtique, plus civilisée que les deux autres. Le rivage gaulois de la Méditerranée était semé de comptoirs carthaginois qui faisaient suite à la ligne des comptoirs espagnols. Il y avait une route tracée par les marchands à travers toute la Gaule pour aller chercher par la Manche les perles et l'étain de la Grande-Bretagne.

**1071** (Codrus.)

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Tricastrini, entre Aoust et Grenoble.
Tricolli.
Tricorii. Isère et Hautes-Alpes.
Triulatti.
Tulingi.
Turones. Touraine.
Tylangii.
Uceni.
Umbranici.
Unelli. Cotentin.
Urbigeni.
Vadicasses.
Vediantii. Nice, S. E. de la principauté de Monaco.
Velauni.
Veneti. Vannes.
Verrucini.
Vertacomacori.
Viducasses, Bayeux.
Volcæ Arecomici. Hérault, Gard, Lozère, S. E. de l'Aveyron.
Volcæ Tectosages. Ariége, H.-Garon., Tarn, S. O. de l'Aveyron.
Vocontii, entre Drôme, Basses et Hautes-Alpes.
Vulgienses, Basses-Alpes.

ALPES (race liguro-celtique).

Adanates.
Agones.
Ardyes.
Avantici, entre le Verdon et la Durance.
Belicenses.
Brigiani, environs de Briançon.
Capillati.
Caturiges, environs de Briançon.
Centrones. Tarentaise.
Ectini.
Eguituri.
Esubiani, vers Ubraye.
Euburiates, versant méridional des Apennins.
Gallitæ.
Garoceli.
Iapodes.
Irii.
Juberi.

La langue slave puise ses origines dans le Zend et dans le Sanskrit. Elle est aujourd'hui divisée en dialectes plus ou moins différents. Tous ces dialectes se divisent eux-mêmes en deux branches principales : la branche orientale, comprenant le Russe, le Slavon, le Serbe, le Croate, le Vinde; la branche occidentale, comprenant le Polonais, le Slowaque, le Tchekke du Bohême, le Vénète de la Lusace.

La langue celte est perdue. Il y a pourtant des peuples qui ont conservé une langue gaélique. Le Bas-Breton, aujourd'hui resserré à l'extrémite de l'ancienne Armorike, le Gallois, qui se rapporte beaucoup au Bas-Breton, et qui se parle dans la principauté de Galles ou Cambrie, et dans l'île de Man, et que les Gallois eux-mêmes appellent *Kimrig*; le Gaëlic, usité dans la haute Écosse et en Irlande, ont une parfaite identité avec l'ancienne langue des Celtes.

Une infinité de mots usités dans la géographie ont des racines celtiques. Citons-en quelques-uns : dunes vient de *dun*, qui en Celtique signifie bien élevé, colline s'élevant doucement au-dessus de la plaine. Beaucoup de noms de villes ont cette appellation avec la terminaison latine : *Augusto*-DUN-*um Œduorum*; *Novio*-DUN-*um Œduorum*; *Eburo*-DUN-*um*; *Lug*-DUN-*um*, etc., etc.

*Deur* ou *dur* en Celtique signifie *eau, aquæ*. Ce mot entre dans la composition de noms de villes situées sur des rivières : *Divio-dur-um*, *Mediomaticorum*, Metz; *Duro-Catalaunum*, Châlons-sur-Marne; *Autissio-durum*, Auxerre, etc., etc.

La population gauloise parlait la langue des Gaëls et la langue des Kimri. C'est dans l'une ou dans l'autre de ces deux langues qu'il faut chercher l'origine de certains mots encore usités. Les essaims encore sauvages de notre race n'avaient guère d'autres noms romains que celui du père dont ils se disaient descendus : de là ces noms des clans d'Écosse commençant par la syllabe *mac*, et ceux d'Irlande par O', pour signifier *enfant*. Des hordes africaines emploient le mot *ben* ou *beni* avec la même signification.

Les témoignages de César, de Strabon, etc., ne permettent pas de douter que les habitants de

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| 1000? (Homère)? | Les *Étrusques* ou *Rhasènes*, peuples d'origine grecque, envahissent les provinces de l'empire ombrien à cette époque; mais la conquête ne s'effectua complétement que dans le septième siècle avant J. C. |
| 886 (Lycurgue.) 884 (Carthage.) 800 (Sardanapale) | Arrivée des Slaves en Europe. Originaires de l'Asie Centrale, leur développement fut postérieur à celui des autres races. Ils abandonnèrent tard la vie nomade pour l'agriculture. Placés aujourd'hui entre les populations de l'Asie et de l'Europe, ils sont réellement intermédiaires de ces deux continents. |
| | La race slavone se divise en deux groupes: l'un au midi des Karpathes et du Danube, distingué par le dialecte bosnien ou illyrien et composé d'hommes bruns; il entra le premier sur notre territoire et prit sa route par le midi. Les anciens Thraces, les Daces appartiennent aux *Slaves occidentaux*. |
| 633? | L'autre groupe des Slaves, appelés *Slaves orientaux*, remplace les antiques Cimmériens sur les deux rives de la mer Noire (Russie méridionale), et s'établit aussi au nord de leurs frères, les *Slaves occidentaux*. Ce groupe est divisé en populations brunes (les Scythes) et en populations blondes (les Sarmates.) |
| | Cette émigration des Slaves est en quelque sorte le dernier terme d'une longue série de mouvements antérieurs qui ramèneraient à une origine commune tous les éléments dont s'est composé le monde européen, races et lois, hommes et idées. En effet, les émigrations des Pélasges, des Finnois, des Gaëls et des nations du nord de l'Asie sont antérieures aux mouvements des Slaves. La masse en mouvement a toujours fait plier celles qu'elle a rencontrées. Ainsi le Scythe a chassé le Cimmérien, et le Tartare a chassé le Scythe. On a vu plus haut que la race cimmérienne ou germanique, qui recula devant les Slaves, chercha un refuge vers les contrées du Nord encore occupées par les Finnois. Elle avait effectué sa retraite en traversant la Vistule et l'Oder. A dater de ce temps le nom générique ou collectif de *Cimmériens* se perdit, et il ne fut plus question que des tribus cimmériennes qui portaient des noms particuliers, comme les *Germains*, les *Cimbres* (Kimris), les Teutons, les Vandales, etc. Le nom *Deutschers* ou Teutons, que portent aujourd'hui tous les Allemands, appartient à une seule ligne dont la forêt des *Teutcsh* était le centre. |
| | — D'autres tribus germaniques, partageant la fortune de leurs frères, les Cimmériens, cèdent aussi la place aux Slaves, et, chassant devant eux les Galls, s'établissent entre la Vistule et le Rhin. Mais cette prise de possession ne se fit pas sans de longs et terribles combats. Les Germains et les Galls durent combattre à qui posséderait le vaste pays appelé depuis Germanie, et la retraite des derniers au delà du Rhin et jusqu'au bord de l'Océan occidental n'eut probablement lieu que lorsque le terrain manqua en Germanie aux Galls vaincus. |
| | A cette époque les Slaves occupent déjà cette immense partie de l'Europe qui s'étend de la Baltique à la mer Noire et des bords de l'Elbe à ceux de la Theiss; une de leurs tribus habitait même ultérieurement les bords de la Baltique, sous le nom de Vénèdes. |
| 600 | Des réfugiés de Phocée (ville grecque de l'Éolie), parmi lesquels se trouve Euxène, fondent *Massalia* (marseille) sur le territoire des Ségobriges, tribu gallo-ibérienne qui avait alors pour chef Nannus. Ce chef maria, dit-on, sa fille Gyptis à Euxène. Ils y forment un état commerçant très-civilisé, qui bientôt s'agrandit par l'établisse- |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Lepontii, entre le mont Rose et le Bernardin.
Medulli. Alpes Pennines, Tarentaise.
Nantuates. Chablais et Valais.
Nemaloni, vers Miolan.
Nerusii.
Oratelli.
Salassi. Vallée de la grande Doire.
Sarni ou Stœni.
Savincates, vers Saviens.
Seduni. Valais.
Segusiani. Suze, Vallée de la petite Doire.
Sentii ou Bodiontici.
Siconii.
Suetri.
Tebavii.
Vallenses.
Veamini.
Veragri. Valais.
Vergunni.

Il serait très-difficile, on peut même dire impossible, de donner des renseignements précis sur les divisions territoriales de ces petits États.

On doit présumer que les plus grands étaient divisés en plusieurs districts. — Le gouvernement était républicain. Quelques-uns de ces peuples avaient des rois; beaucoup d'autres n'étaient pas indépendants, ils étaient *les clients* des peuples plus puissants et constituaient ce que nous nommons des *tribus*. — Plusieurs tribus formaient un *peuple* distinct; l'union politique de plusieurs peuples formait une *confédération*.—La *nation* s'entendait de la réunion générale de toutes les confédérations.

La famille gauloise comptait onze confédérations principales et environ 234 peuples dont on vient de lire les noms.

— Les onze confédérations étaient : les Helvétiens, les Allobroges, les Éduens, les Séquanes, les Bituriges, les Arvernes, les Celtes, la grande confédération armoricaine, les Suessions, les Remes et les Bataves.

Les 234 peuples étaient répartis comme il suit : 110 de la race celtique; 47 de la race kirmique; 37 de la race liguro-celtique, et 40 de la race aquitanique.

la Gaule ne connussent l'écriture alphabétique; mais aucun monument ne nous a conservé les caractères qu'ils employaient; il en est de même des Germains.

Les Germains et les Celtes, partis du même foyer asiatique, ont dû parler un même langage, ayant, comme nous l'avons dit, une analogie irrécusable avec le Sanskrit, non-seulement dans quelques mots isolés, mais dans la syntaxe et dans l'esprit même des deux idiomes. Mais quel était le premier nom de cette grande famille appelée communément *Famille Germanique?*

Quelques auteurs confondent sous le nom de famille Celtique les deux groupes partis à deux époques différentes des régions situées à l'Est de la mer Caspienne. Celui de ces groupes qui se déplaça le second est connu sous le nom de Germains. On ne sait depuis quelle époque, mais cela est peu important. Peut-être ce mot vient-il de *Wehrmannen*, hommes de guerre, et après avoir désigné une peuplade, s'étendit-il à toutes les nations Teutoniques. Peut-être les Romains ne firent-ils pas difficulté d'appliquer un nom collectif à tous les peuples qu'ils rencontrèrent de l'autre côté du Rhin, comme ils appelaient Grecs tous les peuples de la race Hellénique, et Gaulois tous les habitants des pays situés entre le Rhin, les Pyrénées, les Alpes et la mer.

Quoi qu'il en soit, le mot Germain était une appellation collective, et non l'appellation d'une race primitive. Les Cimbres, les Goths, les Lombards, les Hérules, les Angles, les Frisons, les Alains, les Franks, les Saxons, les Sicambres, les Marses, les Cattes, etc., appartiennent à cette grande famille.

La langue de ces peuples fut comme celle des groupes composant la famille Celtique, plus ou moins modifiée par la localité, par les besoins, par la conquête.

De même que les divers idiomes des peuples blonds ont leur type en Asie, leurs institutions nationales y trouvent aussi leur source. Tel est le résultat donné par l'analyse, soit philologique, comme l'affinité de l'Allemand avec le Sanskrit et celle du Finnois avec l'Hébreu, soit politique, comme le système duodécimal qui leur est commun. Ce système

| Dates. | **Événements politiques avant Jésus-Christ.** |
|---|---|
| | ment de plusieurs colonies, Nicæa et Antipolis (Nice et Antibes), Emporiæ (Ampuries), |
| 594 (Solon.) | Rhoda (Roses), Agatha (Agde), Monaco, Laube, etc. La prospérité rapide de la nouvelle cité grecque porta un rude coup au commerce de Carthage. |
| 587 | Des tribus galliques et kimriques, commandées par Hu ou Hésu le Puissant, guerrier, prêtre et législateur, adoré comme un dieu, font irruption dans la Gaule et s'y établissent. Chassés à leur tour du sol natal, les anciens habitants de la Gaule, aussi d'origine gallique, se retranchent au sud-est, derrière les montagnes qui s'étendent des Vosges à l'Auvergne. A cette époque, la formation armoricaine (*armor*, sur la mer) était déjà complète. Ses habitants étaient d'origine ibérienne. L'Armorique fut préservée de l'invasion. |
| 587 | Invasion des Galls en Italie, en Germanie et en Espagne. Les Gaëls, réduits à la moitié de leur territoire primitif, se trouvent à l'étroit dans cet espace. Ambigat, roi des Gaulois bituriges, envoie ses deux fils Bellovèse et Sigovèse chercher d'autres demeures. Trois cent mille de ses sujets les suivent, divisés en deux armées :<br>— La première invasion, sous les ordres du *Brenn* Bellovèse, et composée de guerriers bituriges, éduens, arvernes, ambares, pénètre dans l'Italie septentrionale par le mont Genèvre, bat les Étrusques et fonde la Gaule cisalpine.<br>Une autre tribu, les Orobiens, retrouve les débris des anciens *Isombris* ou *Insubris*, prend le même nom, et bâtit Côme, Milan et Bergame. D'autres, Gaulois, Carnutes et Cénomans, fondent Brixia et Vérone ; enfin les Kimris, qui avaient suivi le mouvement des populations galliques, s'établissent dans Bologne et Senegallia, qu'ils enlèvent aux Étrusques. Il est probable que cette invasion ne fut pas tellement complète, que quelques villes n'aient pu demeurer étrusques, et probablement les habitants des campagnes continuèrent de vivre dans le pays, comme vassaux des conquérants.<br>— L'autre armée, composée des tribus séquanes et helvétiennes, sous les ordres de Sigovèse, s'établit, depuis la forêt d'Hercynie jusqu'au centre de la Germanie, dans les contrées nommées depuis la Bohême. Les historiens n'expliquent pas comment Sigovèse put s'établir dans la Germanie, entièrement occupée par les Germains depuis l'invasion des Slaves en Europe. |
| 580 | La troisième invasion, sur la date de laquelle on est loin d'être d'accord, mais qui, selon M. Moke, a pu avoir lieu à cette époque, est celle des Galls ou Celtes en Ibérie (Espagne). Ce pays formant l'angle sud-ouest de l'Europe, les Gaëls, qui y étaient entrés par l'est, n'ont dû pénétrer en Espagne que très-tard. Le chef de l'expédition hispanique aurait été, disent les traditions fabuleuses, Ogmius ou Ogmios, l'Hercule des Gaulois. |
| 580 | Des Ibères, sous le nom d'Aquitains, étaient depuis longtemps en possession de la partie de la Gaule qui s'étend des Pyrénées jusqu'au Rhône, quand ils se trouvèrent pour la première fois en contact avec la masse impétueuse sortie des forêts de la Celtique. Incontestablement les Ibères étaient les premiers occupants, puisque les Celtes durent les combattre pour les repousser, et comme on ne retrouve d'ailleurs aucune trace d'hommes à cheveux noirs dans les populations du Nord, on peut dire que la lutte s'établit là où le mélange commence à paraître sensible. Mais presque partout, et après des vicissitudes dont la tradition nous est à peine parvenue, l'Ibère dut subir le joug du Celte. Celui-ci, traversant les Pyrénées à l'occident, pénétra au nord et au |



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Vercingétorix devant César. (An 50 av. J.-C.)

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

— Ils formaient à peu près un total de deux millions de combattants.

— Pendant l'époque druidique, la confédération gauloise était ainsi organisée :

— 1° Le CORPS FÉDÉRAL, ou les différentes branches de la grande famille gallique, qui reconnaissaient comme pouvoir suprême et dirigeant DIEU, représenté par le collége des druides,

2° Le PEUPLE ou chaque partie prise séparément du corps fédéral qui obéissait à un roi. (60 rois.)

3° La PROVINCE ou quatrième partie de la nation qui obéissait à un général ou *Brenn*. (240 Brenns.)

4° La TRIBU ou troisième partie de la province qui obéissait à un chef. (720 chefs.)

5° La CENTURIE ou vingt-cinquième partie de la tribu, sous l'administration d'un *centenier*. (18,000 centeniers.)

— Les différentes nations de la Gaule adoptaient généralement des noms tirés de la nature du pays qu'elles occupaient, ou empruntés à quelque particularité de leur état social. Ainsi :

— Les CELTES, tribus des bois, habitaient les vastes forêts situées entre les Cévennes et l'Océan, la Garonne et les monts Arvernes ;

— Les ARMORICAINS (*ar*, sur ; *moïr*, la mer), tribus maritimes, habitaient les bords de l'Océan ;

— Les ARVERNES, ou hommes des hautes terres (de *ar* ou *all*, haut; *veran* ou *fearam*, terre, contrée), habitaient le plateau élevé que nous nommons Auvergne ;

— Les ALLOBROGES, ou hommes du haut pays (de *all*, haut; *brog*, lieu habité, village), occupaient le versant occidental des Alpes ;

— Les HELVÉTIENS (*elva*, Helvétie, contrée des troupeaux) tiraient leur nom des pâturages ou bétail des Alpes où ils étaient établis ;

— Les SÉQUANAIS s'appelaient ainsi de la rivière de la Seine (*Sequana*) ; etc., etc., etc.

### SYSTÈME POLITIQUE.

La Gaule était couverte de profondes et vastes forêts ; de là la différence énorme de population avec celle de notre temps. César ne comptait que neuf millions d'habitants dans un pays qui en contient aujourd'hui trente-six. Il faut donc croire

prouve qu'il existe une théorie sociale identique pour les branches de notre famille. Elle avait pris naissance dans la haute Asie. On la retrouve dans toutes les parties de l'Europe occupées par les groupes Indo-Germaniques. Ainsi, la formation duodécimale des Gaëls et des Germains, analogue à celle des Pélasges et des Juifs ; l'assemblée des douze villes ioniennes; le Sénat général et tribunal suprême des Amphictyons jugeant les affaires des douze principaux peuples de la Grèce; la constitution duodécimale des Achéens et des Oeliens; les douze tribus d'Israël; les douze tables de la loi; les douze dieux de l'Olympe; les douze villes des Helvètes, des Suessons, des Galates ; les douze villes étrusques ; les douze juges religieux se retrouvant dans le pays de Galles (les Brions), en Prusse (les Kriwes); le conseil des douze Tétrarques des Gaulois d'Asie; les douze tribus Teutonnes; les douze sphères célestes; les douze cantons de la cité modèle de Platon, laquelle ne devait renfermer que 5,040 citoyens, nombre qui se divise par 12 ; etc., etc., etc.

La religion des Scandinaves admettait les douze dieux de l'Olympe gallo-pélasgique supprimé chez les Germains. Ces peuples ont conservé de leur émigration quelques souvenirs nationaux. Ils racontent que leurs ancêtres, les Gaëls et les Germains, sont venus du pays d'*Asa* (Asie), où s'élevait, au delà du Tanaïs, leur ville principale, *Asgard* (ville d'Asie). C'était une grande cité, gouvernée par *douze* prêtres-juges appelés *diar*, devins, ou *drottnar*, seigneurs.

### Nationalités.

Chaque famille a été primitivement le germe d'une nationalité. Une famille développée est devenue une tribu, puis une nation. Tant qu'elle est restée nomade, la nation a conservé son caractère primitif; mais le jour où elle s'est établie d'une manière fixe et permanente sur un territoire déterminé, le jour où elle a bâti des villes, la terre qui la porte est devenue le premier élément de sa nouvelle existence : elle a eu une *nationalité*.

On a vu que les races de l'Asie centrale,

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

centre de l'Espagne et s'y établit. Strabon et plusieurs autres donnent la nomenclature des lieux qu'occupèrent les conquérants; il parait que d'abord quelques tribus celtiques s'établirent sur la rive droite de la Guadiana jusqu'au Tage, et qu'une tribu gallique occupa les montagnes et la côte sud-ouest de la Péninsule, et donna son nom à la province de *Galice;* mais, quoique les tendances éminemment sociales des Celtes eussent amené une sorte d'amalgame des antagonistes, le type physiologique des Ibères l'emporta et devint commun aux uns et aux autres.

Cette invasion des Celtes au sein de l'Espagne n'avait pu avoir lieu sans un froissement considérable et le refoulement de certaines populations; l'on y voit les Ligures, expulsés du sud-ouest de l'Espagne, fondre, au nord-est, sur les Sicanes, autre nation ibérique qui, traversant les Pyrénées à l'est, et toujours poussés par les Ligures, entrèrent en Italie par le littoral à peu près désert de la Méditerranée, qu'ils occupèrent depuis le golfe de Gênes jusques au-dessus de l'embouchure du Tibre. Cette

580 — invasion serait donc indépendante de celle que nous avons placée vers l'an 1600, et les Sicanes se trouvèrent à l'époque actuelle voisins des anciens Ibères, qui, repoussés par les Ombres, habitaient le royaume de Naples, la Calabre et la Sicile.

Les Ligures, à leur tour, s'emparèrent de cette côte des Gaules, qui, des Pyrénées aux Alpes maritimes, forme assez exactement un demi-cercle, et dont les flots qui la baignent furent connus depuis sous le nom de mer Ligurienne ou Lygustique, tandis que le pays prit le nom de *Ligurie.*

La Ligurie se divisait en deux parties : l'Ibéro-Ligurie, comprise entre le Rhône et l'Espagne, et la Celto-Ligurie, qui s'étendait entre le Rhône et les Alpes. Le mot ligure en langue basque vient de *li-gore*, qui veut dire *peuple d'en haut.* Ainsi s'effectuèrent toutes les émigrations que l'histoire rapporte : toute tribu kimrique pure qui passait le Rhin faisait passer la Loire à une tribu gallo-kimrique, qui, elle, envoyait par delà les Alpes et les Pyrénées une tribu de race gallique ou ibérienne.

580 — A cette époque, la race gauloise occupe une place immense en Europe. Les Gaëls primitifs tiennent l'est et le sud de la Gaule, l'Écosse, l'île d'Érin (Irlande), l'Italie *Transpadane;* au nord du Pô la rive droite du Danube, les Alpes illyriennes et une partie de l'Espagne. — Les Kimris ou Germains occupent le reste de la Gaule, à l'exception de l'Aquitaine et de la Ligurie, l'Angleterre, les régions au sud du Pô ou *Cispadanes*, et l'Allemagne depuis le Danube jusqu'à la Chersonèse-Cimbrique (Danemark), et l'Océan.

Il reste à parler de la dénomination de *Celtes* que nous donnons aux Galls. C'était le nom local et nullement générique des Gaëls ou Galls qui habitaient le centre et le nord de la Gaule et qui formaient la branche centrale de cette vieille souche. Nous avons dit plus haut que dans l'idiome gallique *ceilt* ou *ceiltacht* signifie un habitant des forêts. Or, les provinces habitées par les Celtes étaient couvertes de vastes forêts. Le nom de Celtes, appartenant à l'idiome national, a donc une signification purement locale, et ne désigne que certaines tribus galliques, occupant certains cantons : il n'a guère été employé que par les conquérants romains. Celui de Galls, dont ils firent Galli, dont nous avons fait *Gaulois*, a prévalu. Il est le nom générique de toute la race gauloise. On finit même par appeler de ce nom tous ceux qui habitaient le pays entre l'Océan, le Rhône et les Alpes. Les Gaulois sont nos véritables ancêtres. Leur

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

que ces forêts gigantesques s'étaient emparées de la plus grande partie du territoire.

## DRUIDES.

Prêtres et philosophes des Gaulois. — Les savants sont fort partagés sur l'origine du mot *druide*. On le fait venir du mot hébreu *drussin*, contemplateur ; du mot grec *derw*, chêne; du mot celtique *deron*, qui signifie *fort*. — Le rapport qui existait entre ces deux derniers mots est le même que celui qui existe entre les mots latins *quercus* et *robur*, qui sont synonymes quand ils signifient chêne. — D'autres étymologistes font dériver le mot druide de *dy-rouydd*, mot composé qui, dans la langue des Bretons, signifiait Dieu et parler, ou de *druthis*, qui, en langue teutonique, veut dire *le Seigneur*, ou encore du mot celtique *derwidd-din*, l'homme du gui de chêne.

— Les Druides paraissent aussi anciens dans l'Occident que les Brahmanes, les Mages et les Chaldéens en Orient. Selon quelques savants, Hizzus, conquérant Kimri (cimmérien), avait introduit en Gaule le culte mystérieux et symbolique des druides. C'est ce même Hizzus qui entra dans l'Olympe gallique en qualité de dieu de la guerre. Selon d'autres, les doctrines druidiques nous viennent de la Grande-Bretagne, où se trouvent encore les monuments les plus nombreux de ce culte. — Du reste, il était circonscrit à peu près à l'espace occupé par les Gallois, et ces Gallois (les Silures de l'antiquité) paraissaient avoir été de bonne heure en relation avec les marchands phéniciens. Ces hardis navigateurs, qui doublèrent le promontoire nommé, 2,500 ans plus tard, *cap de Bonne-Espérance*, pouvaient bien avoir abordé dans les Iles-Britanniques et dans les Gaules. Ce qui est prouvé, c'est que les Cassitérides (îles Sorlingues) étaient fréquemment visitées par les Carthaginois et les Tyriens. Carthage surtout attachait une grande importance à la possession commerciale de ces îlots, qui, se trouvant à portée des riches mines de Cornouaille et du pays de Galles, servaient de port et d'entrepôt à ceux qui faisaient le commerce d'étain. Après la ruine complète de Tyr et de Carthage, ces comptoirs ou marchés ma-

poussées instinctivement à l'Ouest, se sont peu à peu engagées dans cette péninsule terminale appelée EUROPE, et, marchant sans doute à grandes intervalles, essaim par essaim, ont fini par l'envahir tout entière, en refoulant dans l'extrême nord et dans l'extrême occident les Finnois et les Ibères qui y régnaient avant elles. Ces races n'avaient, point encore de *nationalité*.

Il n'y a point de peuple dont la composition soit pure et sans mélange. Les émigrations, les révolutions, les conquêtes ont partout confondu les populations de diverses origines. Le mot *nation* est donc susceptible d'une certaine extension: il peut s'appliquer à toute une population dont l'origine s'est plus ou moins altérée.

La population qui occupe le territoire de LA FRANCE peut être regardée comme une des plus travaillées de l'Europe. C'est la race Celtique qui en forme le fond. Dès la plus haute antiquité, on la trouve liée dans le nord avec les Germains par les Kimris; dans le sud-ouest, avec les Ibères par les Aquitains; dans le sud-est, avec les Étrusques par les Ligures; avec les Hellènes par les Massiliens. L'unité politique de ces diverses tribus se modifia sous la loi romaine, et se cimenta sous l'étreinte vigoureuse des Franks, à ce point que c'est justice à elle de se nommer FRANCE.

La langue française, empreinte vivante de toutes ces influences du passé, peut être considérée comme achevée; pourtant les traces des anciennes divisions subsistent toujours dans le système oral: l'Italien se conserve dans les dialectes de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné; l'Ibère dans le Basque et l'ancien Limousin; le Kimrique, le Gaëlique dans le Bas-Breton; le Haut Allemand dans les dialectes de l'Alsace et de la Lorraine; le Saxon dans celui de Cologne; le Frison dans celui des Pays-Bas. Mais ces idiomes, déshonorés sous le nom de patois, tombent de jour en jour, remplacés par le français académique. De même, bien que l'immense majorité des habitants de la France soit, dès à présent, rassemblée en une seule famille, quelques groupes, séparés par l'effet des partages héréditaires ou les vicissitudes de la guerre,

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | sang prédomine dans le mélange des races diverses qui ont formé les modernes Français. |
| | Quant au mot *Gaels* ou Galls, on le fait dériver du mot celtique ou gaëlique gaël ou *goeil*, en flamand goël, qui signifie blond ou roux, couleur naturelle de la chevelure des Celtes, ou encore de *gueltog* ou *gualtoch*, chevelus, parce que les Gaulois portaient les cheveux longs ou pendants ; ou encore du gaélique, *galloud*, courage, *galloudi*, courageux. |
| 539 | Il est à peu près démontré que les Phocéens de Marseille avaient à cette époque un comptoir à Avignon ; ce qui ne prouve pas qu'ils aient fondé cette ville, car le mot *Avignon* n'est pas grec. |
| 530 (Le second Zoroastre.) | Cyrus envahit l'Asie-Mineure et assiége Phocée. Les Phocéens abandonnent leur ville et se réfugient à Marseille, fondée par leurs compatriotes, avec leurs familles et leurs richesses. |
| 521 | L'expédition de Bellovèse avait réussi. Elle fut suivie de plusieurs autres. Ces migrations gauloises se succédèrent en Italie pendant soixante-dix ans. |
| | La première, qui date de 580, est l'expédition des Aulerkes, Carnutes et Cénomans, qui chassèrent les Étrusques du pays situé entre le territoire des Vénètes et la rive gauche du Pô, et fondèrent Brixia et Vérone. |
| | La deuxième est l'expédition de plusieurs tribus liguriennes qui passèrent les Alpes maritimes, et allèrent s'établirent sur les bords du Tésin, du Tanaro et de la Stura. |
| | Vint ensuite l'expédition d'une horde kimrique composée de Boïens, d'Anamans, de Lingons, qui, trouvant le territoire de la Transpadane occupé par les tribus galliques, traversa le Pô, et chassa les Étrusques du territoire compris entre la rive droite du fleuve et les Apennins. Leurs capitales furent Bologne et Plaisance. |
| | La dernière invasion gallo-kimrique en Italie, qui peut être fixé à cette année 521, est celle des *Sénons*, partie du centre de la Gaule. Ces nouveaux émigrés, ne trouvant pas de place sur les rives du Pô, chassèrent les Ombres de leur territoire situé sur les bords de l'Adriatique, et fondèrent la ville de *Sena*, aujourd'hui Sinigaglia. |
| 400? | — Les Ases, tribu belliqueuse et conquérante, appartenant à la race des Slaves et venue avec eux des contrées asiatiques voisines du Pont-Euxin, établissent leur empire dans la péninsule scandinave. Tout s'accorde à prouver que les Ases durent leurs succès plutôt à la persuasion et à la puissance des idées nouvelles qu'à la force des armes. — Le nom de *Ases* dans les langues du nord était un nom générique signifiant *maître* ou suzerain. La migration des Ases d'Orient en Occident s'exécuta par la suite continuelle des générations et des conquêtes, comme celle de toute la population indo-germanique. Les Ases sont tout simplement les derniers venus dans cette procession séculaire ; ils s'arrêtèrent et se fixèrent là où ils trouvèrent de la place. — Les Ases remplacèrent les Cimmériens, qui avaient eux-mêmes remplacé les Finnois. |
| 391 | Les Gaulois cisalpins, voulant reculer les limites de leur territoire, songent à s'emparer de l'Étrurie, dont ils ne sont séparés que par l'Apennin. |
| 390 | Trente mille guerriers sénons assiégent Clusium (Chiusi), ravagent l'Ombrie, battent les Romains sur l'Allia (16 juillet), marchent sur Rome, viennent camper au pied du Capitole, qu'ils assiégent pendant sept mois, et forcent Rome à traiter de sa rançon. Les Gaulois appelaient leur chef du nom de *brenn*, chef de guerre. Les Romains prononçaient *brennus*, et les historiens en ont fait un nom propre. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

ritimes cessèrent d'être fréquentés ; mais au commerçe mort survécut une religion importée sans doute par lui, et qui eut assez de force pour étendre son empire sur les côtes gauloises, puisque plusieurs auteurs nous montrent les femmes de l'Armorique passant la mer pour assister aux cérémonies sacrées des anciennes Cassitérides. — Les mêmes savants ont essayé de prouver que la civilisation de la Grèce est due aux druides, qui auraient compté Pythagore au nombre de leurs disciples. Ils attribuent la civilisation de Rome par l'enseignement à l'Académie de Marseille, à l'école druidique d'Autun et aux Gaulois qui, les premiers, ouvrirent dans la ville éternelle des écoles publiques.

— Les *Druides* étaient les prêtres, les augures ou devins, les législateurs, les historiens, les poëtes, les médecins, les astronomes et les musiciens des Gaules. Ils formaient un grand collége divisé en trois classes : 1° les DRUIDES proprement dits ; 2° les VATES ou EUBAGES ; 3° les BARDES. — Les premiers étaient les druides par excellence ; c'était auprès d'eux que les devins et les bardes puisaient les doctrines relatives aux fonctions qu'ils devaient exercer par la suite. En un mot, ces prêtres-philosophes s'appliquaient à la théorie, et les deux autres classes s'appliquaient à la pratique. Les druides cultivaient seuls les sciences ; ils décidaient de la paix et de la guerre, jugeaient toutes les causes et punissaient tous les crimes; les rois des Gaules ne pouvaient rien entreprendre sans leur approbation. Un Gaulois frappé par eux d'anathème ne pouvait plus paraître dans les camps, aux sacrifices, aux assemblées ni aux repas publics. Ils ne parlaient que par sentences et par énigmes. Leurs leçons étaient données de vive voix, quoique l'art de l'écriture leur fût bien connu, et qu'ils l'eussent reçu des Phéniciens, antérieurement à la fondation de Marseille. Ils gardaient pendant 20 ans leurs disciples, les fils des chefs gaulois, dans leur dépendance et, pour ainsi dire, sous leur domination ; c'était leur politique. —Les druides enseignaient l'immortalité de l'âme et une nouvelle vie sans fin dans un autre monde. Ils étaient polythéistes ; mais leur panthéon était moins grand que celui des Grecs et des Romains. Selon quelques savants, ils professaient même l'unité de Dieu, et

manquent encore à l'ensemble. Mais leur réunion, si l'on regarde l'avenir, parait immanquable. Le corps national compte dès à présent 36 millions de citoyens, tandis que ce qu'il appelle à lui se réduit à 1 million d'âmes sur la rive gauche du Rhône, et environ 7 millions sur la gauche du Rhin. D'ailleurs le temps, en amenant ce changement, ne fera que suivre la loi de l'histoire, et l'on peut dire que, déjà, le rapprochement est en grande partie accompli, par la similitude des mœurs, des lois civiles et du langage.

L'Allemagne du midi forme le foyer de la NATIONALITÉ TEUTONIQUE. Le sang Germain s'y trouve presque seul. La langue forme son premier principe de ralliement ; désignée sous le nom de *Haut Allemand*, elle est presque aussi différente de celle de l'Allemagne du nord que l'italien du français. On y distingue cependant diverses nuances dans les dialectes de la Suisse, du Tyrol, de l'Autriche, de la Bavière, de la Souabe et du Palatinat. Mais la démarcation entre cette famille et la famille Saxonne n'en est pas moins profonde.

Bien que Germanique aussi dans sa substance, la population de l'Allemagne du nord est plus compliquée dans son ensemble que celle du sud. Son vrai centre se trouve entre l'Elbe et le Weser. C'est la Saxe, dans toute son extension. C'est de là que sont sortis les Lombards, les Hérules, les Angles, les Franks, les Saxons, enfin tous les essaims qui ont successivement éliminé les Slaves. Dans l'antiquité, on distingue dans cette famille deux branches principales, caractérisées par des différences de langage : les Saxons proprement dits, et les Frisons sur les bords du Rhin. On ne trouve plus le Frison que par lambeaux, vers l'embouchure de l'Elbe, et sur quelques points de la côte, le Hollandais, qui s'y rattache, est le seul reste important de cette ancienne langue. Partout ailleurs, l'Allemagne du nord est tout entière sous la loi du Saxon.

Le système de la Bohême et de la Moravie entouré de ses montagnes, comme une citadelle de ses remparts, constitue le point avancé de la race Slave. La langue nationale est à peu près identique en Moravie et en Bohême, et ne se ressent que très-peu de

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | —Le dictateur Camille viole le traité conclu avec les Gaulois, en détruisant leur arrière-garde assaillie à l'improviste, et en suscitant contre eux toutes les villes alliées de Rome. |
| 380 | Les Volks ou Bolgs, ou BELGES, l'une des confédérations kimriques qui habitaient outre-Rhin, franchissent tout à coup ce fleuve et envahissent la Gaule septentrionale jusqu'à la chaîne des Vosges, à l'est, et au midi jusqu'au cours de la Marne et de la Seine. La résistance des Galls et des Kimris, enfants de la première conquête, ne permet pas aux nouveaux venus de dépasser ces barrières. Deux de leurs tribus seulement, les Arecomikes et les Tectosages, parviennent à se faire jour, et s'emparent du pays situé entre le Rhône et les Pyrénées-Orientales. Les Arecomikes subjuguent l'Ibéro-Ligurie entre les Cévennes et la mer ; les Tectosages s'établissent entre ces montagnes et la Garonne, et adoptent pour capitale Tolosa (Toulouse), ville d'origine ibérienne.<br>— A cette époque, la ville d'Autun, capitale des Éduens, est déjà florissante ; il n'y a rien de certain sur son origine. Elle eut d'abord le nom de ***Bibracte***, et fut bâtie sur le modèle de *Massalie*. Cette ville fut la première qui s'allia aux Romains lors de leur invasion. Sous le règne d'Auguste, elle prit le nom d'***Augustodunum***, d'où est venu celui d'Autun, et au temps de Constantin celui de ***Flavia Æduorum***. |
| 367 | Les Gaulois s'avancent vers Rome avec une armée formidable pour venger la défaite de leurs compatriotes. Camille est de nouveau élu dictateur à l'âge de quatre-vingts ans ; il remporte sur eux une victoire près de l'Arno. |
| 360 | Les Gaulois reparaissent et s'approchent de Rome ; ils sont battus et perdent beaucoup de monde dans leur retraite. |
| 358—350 | Les Gaulois sont battus en Italie par les consuls Caïus Sulpicius et Popilius Lænas. Peu de temps après, les exploits de ***Valérius Corvus*** délivrèrent Rome des craintes que lui avaient inspirées ces terribles ennemis. |
| 299 | Une armée de Gaulois ***transalpins*** (au delà des monts), cherchant des terres où s'établir, et réunis aux Gaulois ***cisalpins*** (en deçà des monts), fait irruption dans l'Étrurie, ravage le Latium et le territoire romain, et revient chercher du butin dans la Gaule cisalpine. |
| 295 | Coalition des peuples d'Italie contre les Romains. Les Gaulois se réunissent aux Samnites, aux Ombres et aux Étrusques ; mais bientôt, restés seuls avec les Étrusques, ils se voient forcés d'accepter la bataille que leur présentaient les consuls Fabius et Publius Décius près de la ville de ***Sentinum***, au pied oriental des Apennins. Décius périt volontairement dans cette bataille, au moment où les légions romaines commençaient à fuir. La perte des Gaulois fut de vingt-cinq mille hommes tués, et le nombre des blessés fut plus grand encore. |
| 283 | Extermination des ***Sénons***, peuplade gallo-kimrique, partie du centre de la Gaule entre Auxerre et Sens, et récemment établie sur les bords de la mer Adriatique dans l'Ombrie proprement dite, où ils avaient fondé la ville de Séna (Sinigaglia). Ces peuples, déjà maîtres d'une partie de l'Étrurie, avaient attaqué Aretium (Arezzo), ville étrusque alliée des Romains. — Le Sénat leur avait envoyé l'ordre de lever le siége, ils avaient massacré les députés. — Deux armées sont alors envoyées contre eux, l'une commandée par Dolabella, qui met leur territoire à feu et à sang ; l'autre, par le Préteur Cecilius Metellus, qui est vaincu dans une bataille sanglante. Dolabella vient au secours de son collègue. Les Gaulois et les Étrusques sont taillés en pièces aux bords du lac Vadinien. Les Sénons sont exterminés et cessent d'exister comme nation. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

les historiens auraient à tort personnifié les attributs de la grande et unique divinité qu'adoraient les druides. Cette divinité ne s'appelait que l'*Inconnu*, en langue celtique *Diana*. Au reste, si leurs dieux étaient moins nombreux, ils étaient plus cruels. Les prêtres entassaient dans des idoles colossales d'osier des hommes dévoués aux dieux et aux flammes.

Les druides avaient sur Pluton une opinion particulière ; ils enseignaient que les Gaulois tenaient leur origine de ce dieu, et pour mieux honorer le noir souverain de la région des ombres, ils avaient placé dans la nuit le commencement des mois et des années. Ainsi les saisons étaient comptées dans les Gaules, non par le nombre des jours, mais par celui des nuits. On ne sait pas bien si ce sont les druides qui ont imaginé l'usage des assemblées nocturnes que l'on voit établies chez les Celtes de temps immémorial. Toujours est-il que ces prêtres, s'ils ne furent pas les inventeurs de cette coutume, savaient du moins la mettre en usage. Les ténèbres et le profond silence qui régnaient dans les vastes et antiques forêts où se tenaient les assemblées inspiraient au peuple cette terreur religieuse qui ravit à l'homme l'usage de ses facultés intellectuelles, et à laquelle il était si avantageux d'amener la multitude.

La médecine des druides ne consistait qu'en formules magiques ; la glu était le premier de leurs médicaments, et cette glu consacrée était extraite du gui de chêne, plante vivace qui croît sur les branches d'arbres où elle semble greffée. Une révolution de 30 ans séparait les époques où les druides cueillaient le gui dans une fête solennelle, au milieu d'une forêt peuplée de chênes antiques. Le lieu principal où ils se rassemblaient se nomme encore aujourd'hui Dreux, ville de chênes. C'est là, ainsi qu'à Chartres, territoire des Carnutes, qu'ils élisaient le grand druide. On retrouve encore près d'Autun, capitale des Éduens, une montagne appelée Mont-Dru, parce que les druides y avaient établi un de leurs colléges. Les druides se servaient de la verveine dans leurs divinations : ils attribuaient aussi une vertu curative à la sélage, espèce de plante qui croît dans les fentes des rochers, et qui agit

l'Allemand. Le fond de la population du moyen Danube appartient aussi à la race Slave.

Au neuvième siècle, des tribus Finnoises, fixées alors sur le Don, et sorties en premier lieu des hautes régions septentrionales comprises entre l'Oural et l'Obi, descendirent en masse, et repoussant les habitants vers les Carpathes, s'établirent dans les plaines de la Theiss et du Danube, ce sont les Magyars (Hongrois), parents des Huns. Cette race a pris avec le temps une extension considérable.

Sur la rive droite du Danube et de la Drave, la race Slave n'a pas été moins tourmentée ; mais elle est du moins restée plus pure.

Le bassin inférieur du Danube, à partir du défilé Orsewa, est occupé par une population profondément partagée. A droite, on parle une langue slave ; à gauche, une langue latine. Les habitants de la rive droite sont appelés Bulgares, du nom d'une peuplade barbare qui, venue au sixième siècle des bords du Don, fonda dans ces contrées un empire longtemps florissant.

La rive gauche est occupée par les enfants des Daces, peuplade antique, d'origine slave ; mais sous l'influence des colonies romaines envoyées par Trajan, le dialecte dace s'altéra tellement, qu'il tire plus sur le Latin que sur le Slave. Les habitants se désignent eux-mêmes sous le nom de *Roumani*. Les Slaves les nomment *Vlach*, d'où est venu le mot *Valaques* : ils sont partagés en deux principautés, la Valachie et la Moldavie.

Au nord des Carpathes, la constitution géographique des Slaves n'a pas réussi à se fonder sur des bases solides. La branche qui occupait jadis tout le littoral, depuis l'Elbe jusqu'au golfe de Finlande, a totalement cessé comme nation.

Vaincus et asservis de même, ceux qui habitent les pays voisins du golfe de Livonie ont dû à leur plus grand éloignement de l'Allemagne de conserver leur langue primitive. Les Lithuaniens, placés entre le Niémen et la Dwina, dans l'intervalle des deux groupes précédents, eurent un sort différent : au treizième et au quatorzième siècle, ils faisaient avec les Polonais la puissance dominante dans

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
| --- | --- |
| 281 | Première expédition des Gaulois en Macédoine. Ces peuples étaient les Volkes Tectosages, habitant le haut Languedoc, qu'ils avaient subjugué sur les Ligures. Les Volkes sont d'origine belge. Ils sont commandés par un chef connu sous le nom de Brennus, et qui a sous ses ordres Belgius et Cenethrius. — Belgius eut la gloire de vaincre en bataille rangée Ptolémée, surnommé *le Foudre*. Les Gaulois regagnent le Danube à l'approche de l'hiver, chargés d'un riche butin, mais sans avoir atteint le but qu'ils se proposaient d'atteindre. |
| 280 | Nouvelle expédition des Gaulois en Grèce. Deux cent quarante mille guerriers accourent de nouveau à la voix de Brennus. Ce chef envahit la Macédoine, traverse sans obstacle toute la Thessalie, veut tenter le passage des Thermopyles, mais il est repoussé avec une grande perte d'hommes. Il cherche alors à tourner le défilé, y parvient, s'avance jusqu'à Delphes. Ses soldats avaient déjà commencé le pillage de la ville et du temple, qui contenait d'immenses richesses, mais tout à coup une terreur panique, suscitée par un orage extraordinaire, s'empare d'eux : ils prennent la fuite avec précipitation et désordre. — Brennus, craignant de voir son armée enveloppée et sa retraite coupée, se tue. Les Gaulois retournent au delà des montagnes de la Macédoine, font le partage du butin et se dispersent. |
| 278 | Les Gaulois passent en Asie et y fondent le royaume de Tyle, qui dura cent ans. |
| 277 | Conquête de l'Asie-Mineure par les Gaulois. Ils traitent avec Antiochus, qui leur cède Ancyre et son territoire, au delà du mont Taurus ; ils forment trois tribus : les Tectosages, les Tolistoboïens et les Trocmes. |
| 241 | Les Gaulois sont expulsés de l'Éolide et de l'Ionie. Après une résistance opiniâtre, les trois grandes tribus des Tolistoboïens, des Trocmes et des Tectosages s'établissent aux environs de l'antique Pessinonte, ville phrygienne, située non loin du fleuve Sangarius ; la contrée qu'ils occupent reçut le nom de *Gallatie*, terre des Gaulois ou *Gallo-Grèce.* |
| 238 | Commencement de la lutte longue et sanglante de Rome contre les Gaulois cisalpins. — Ligue offensive et défensive entre les différents peuples. Leurs forces ne s'élèvent cependant pas à plus de 90,000 hommes. Rome a mis sur pied 770,000 hommes, dont 70,000 cavaliers. |
| 225 | Les Gaulois entrent en Étrurie, malgré les quatre armées qui leur barrent le passage, s'avancent à trois journées de Rome et battent les Romains à Fésule. |
| 225 | *Bataille de Télamon.* Une seconde armée, commandée par le consul Æmilius Pappus, vient renforcer la première battue, à Fésule, et attaque les Gaulois en tête. Le consul Attilius, à la tête d'une troisième armée, les attaque par derrière ; ils font face à toutes et combattent un jour entier avec acharnement. Le consul Attilius est tué. 40,000 Gaulois restent sur le champ de bataille, 10,000 sont pris avec le roi Concoliton. |
| 223 | Cette défaite amène la soumission des Gaulois cisalpins. — Les Gaulois envahissent l'Insubrie. Les enseignes de la république franchissent le Pô pour la première fois. |
| 222 | Les Gaulois cisalpins, n'ayant pu obtenir la paix qu'ils avaient sollicitée, reprennent les armes. 30,000 Gesates, conduits par leur roi Viridomar, viennent à leur secours. La fortune leur est de nouveau contraire. Viridomar est tué de la main du consul Marcellus au combat de Clastidium. — Marcellus s'empare de Mediolanum (Milan) et complète l'asservissement de la Gaule cisalpine. |



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Incendie des arènes de Nîmes par Charles Martel. (738).

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

violemment comme purgatif; à la camphrée et à la samole, plante aquatique que l'on croit être le mouron d'eau.

— Les DRUIDES-EUBAGES formaient la deuxième classe des colléges druidiques; ils étaient les devins des Gaulois; les eubages saisissaient un Gaulois, lui plongeaient un couteau dans le sein, au-dessus du diaphragme, et prédisaient l'avenir en observant dans la victime les circonstances de sa chute, le rejaillissement de son sang et les convulsions des diverses parties de son corps.

L'empereur Claude proscrivit ce culte sanglant; mais les druides le professèrent en secret; et sous le règne de Brunehaut, un évêque écrivit à cette reine pour l'inviter à défendre les sacrifices des druides.

— Les BARDES, troisième classe des druides, étaient les poëtes et les musiciens des Gaulois; ils chantaient les guerriers et les faits éclatants. Les vers des druides, n'ayant jamais été écrits, ont péri lorsque les traditions se sont effacées avec la langue celtique et avec les peuples qui la parlaient. Les bardes chantaient sur la harpe antique, espèce de lyre dont les cordes étaient peu nombreuses, et qui, légère à porter, ressemblait peu à la harpe moderne.

— DRUIDESSES. Les Germains choisissaient des filles pour prédire l'avenir, et ils en faisaient comme des divinités dépositaires de toute l'autorité civile et politique. Il y avait trois classes de druidesses. Les plus élevées en savoir gardaient une virginité perpétuelle, et rendaient leurs oracles dans la petite île de Seyne, en face de la baie de Brest. Leur nombre ne pouvait dépasser celui de neuf. Les druidesses de la seconde classe remplissaient auprès des premières les mêmes fonctions que les bardes auprès des druides; elles veillaient à la conservation des choses sacrées, à la garde des temples, etc. Les femmes de cet ordre avaient le droit de se marier.

Les druidesses de la troisième classe ne se composaient que des femmes des druides, et ne jouissaient d'aucune prérogative digne de remarque; elles formaient toutefois une sorte de noblesse sacrée à laquelle des places et des fonctions étaient réservées dans les cérémonies publiques.

le nord. Mais après une alliance imprudente avec la Pologne, la *nationalité lithuanienne* s'incorpora à la nationalité polonaise et s'y engloutit.

Les Slaves de la Vistule (POLONAIS) tinrent, pendant des siècles, le premier rang dans le Nord. On les voit porter la loi du sabre à l'occident jusqu'à l'Elbe, à l'orient jusqu'au Dniéper, au lac Ismen, à l'Oka. Mais cet État brillant devait périr par les vices de sa constitution politique. Tandis que, tout auprès, la nationalité Russe se développait avec fermeté, sous le principe de l'autorité monarchique, celle de la Pologne perdait de plus en plus toute vertu, par les débordements du droit oligarchique. Après tant d'agitations du dedans et du dehors, il ne s'était formé en Pologne ni peuple ni roi. C'est en 93 que s'effaça du code officiel de l'Europe le nom de la malheureuse Pologne. Toutefois, ne l'oublions pas, elle occupe toujours son territoire héréditaire; elle est chez elle. Prosternée et vaincue, elle sommeille dans un triste évanouissement, mais pour se réveiller peut-être; elle se souviendra au jour de sa résurrection que les *nationalités* ne se garantissent de leur perte que par la création d'une autorité centrale vigoureuse et du même poids pour tous.

Les RUSSES ou Slaves du Nord diffèrent peu par leur naturel et leur idiome des trois groupes dont nous venons de parler; bien qu'un idiome parlé sur un si grand espace ait dû donner lieu à plusieurs dialectes, ces dialectes diffèrent peu de la langue académique.

C'est aux dépens de la race Finnoise que la race Russe s'est développée, les Finnois ayant possédé la majeure partie de cette grande région. Mais l'antique nationalité y rend aujourd'hui son dernier souffle : à part la Finlande, où elle se tient ramassée comme dans une île, on peut dire que la race Finnoise n'existe plus sur le territoire Russe que par lambeaux.

Tout aussi Occidentaux d'origine que les Polonais, les Russes forment cependant une transition de l'Europe à l'Asie. Obligés de lutter contre l'Asie de voisin à voisin, ils s'y sont retrempés. Autant ce grand État, étendu

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| 218 | ANNIBAL traverse les Gaules, passe les Alpes et vient en Italie. Sa victoire du Tésin qu'il remporte sur les Romains décide une nouvelle levée en masse de la Gaule cisalpine. L'armée qui vainquit à la Trébie, à Trasimène et à Cannes était composée en grande partie de troupes gallo-kimriques. — Pendant onze ans, la Gaule cisalpine soutient seule le choc des légions romaines après la défaite de Carthage. |
| 200 | Les tribus germaines qui habitaient la Gaule commencent à se confondre sous le nom de *Gaulois*, mais ils restent séparés par la langue, les mœurs et les lois. Les Galls sont partagés en 22 tribus; les Gallo-Kimris (entre la Seine et la Garonne) en 17 tribus, et les Kimris-Belges en 23. |
| 200 | Seconde irruption des Belges ou Germains conquérants de la Belgique. Expulsion définitive des Celtes de cette contrée. <br>— Des peuplades belges fondent plusieurs colonies en Angleterre et en Irlande. On a vu que vers 380 deux tribus belges, les Arékomiques et les Tectosages, s'étaient établies dans le pays situé entre le Rhône et les Pyrénées-Orientales, et que les Tectosages ont fait de Toulouse leur chef-lieu. |
| 198 | Rome, débarrassée d'Annibal, songe à réduire la Gaule cisalpine à une complète impuissance. Les Gaulois, de leur côté, avaient compris qu'il s'agissait d'une guerre à mort. Ils organisent donc la défense. D'abord les Romains ont le dessous et perdent 7,000 légionnaires dans un combat. L'année suivante, 40,000 confédérés, conduits par Amilcar, lieutenant de Magon, s'avancent jusqu'à Crémone. Là, ils perdent dans une grande bataille leur général, 35,000 hommes, 200 chariots chargés de bagages et 80 drapeaux. Un an après ils vainquirent les Romains et leur tuèrent 7,000 hommes. |
| 197 | Les Gaulois, Insubriens et Boïens sont exterminés à la bataille du Mincio par le consul Minucius. |
| 193 | Les Gaulois sont battus par les Romains près de Mutine par le consul Mérula, et perdent 14,000 guerriers d'élite. |
| 192 | Le consul Scipion Nasica tue 20,000 Gaulois cisalpins, dans une bataille, et leur fait 3,000 hommes prisonniers. Les malheureux épuisés demandent la paix. |
| 190 | Les Gaulois cisalpins, se voyant esclaves dans leur propre pays, se décident à l'abandonner. Ils partent avec leurs familles et leurs troupeaux, traversent les Alpes-Noriques et vont chercher une patrie nouvelle sur les bords du Danube. |
| 189 | Une armée romaine commandée par Caïus Manlius envahit la Galatie. Les Gaulois Tectosages sont vaincus et obtiennent la paix. |
| 180 | Le Sénat romain déclare que l'Italie est à jamais fermée aux Gaulois; ils avaient occupé leur conquête pendant 400 ans à dater de l'invasion de Bellovèse. |
| 154 | Le consul Quintus Opimius entre dans la Gaule transalpine à la tête d'une armée romaine. Défaite des Gallo-Liguriens. |
| 123 | Le général romain Sextus Calvinus soumet le pays des Saliens et fonde la ville d'*Aquæ Sextiæ* (Aix) sur le bord d'une petite rivière (l'Arc), dont les eaux doivent être plus tard rougies du sang des Cimbres et des Teutons. AIX est la première ville fondée par les Romains dans la Gaule transalpine. |
| 122 | Les Allobroges font alliance avec les Arvernes contre les Romains, leurs ennemis communs. La ligue arvernienne a pour chef BITUIT, roi des Arvernes. Le consul Domitius, successeur de Sextus Calvinus, rencontre l'armée des Allobroges un peu au-dessus d'Avignon et la bat complétement. |

**Religion, Législation, Statistique.**

Sous les rois de la seconde race, l'influence terrible que les druidesses avaient exercée sur l'imagination des peuples n'était pas encore effacée ; on les connaissait alors sous le nom de *fanæ, fatuæ, gallicæ.* Aujourd'hui même ce sont elles que nous retrouvons dans les contes qui sont la lecture chérie des enfants, sous le nom de *Fées.*

— Le COSTUME général des Druides consistait en une robe, un manteau et un bonnet blanc, une ceinture de cuir doré et une espèce de crochet. Ils se couronnaient de verveine dans les cérémonies ; leur longue barbe descendait avec majesté sur leur poitrine ; leurs bras étaient ornés de bracelets d'or.

Le grand druide tenait un sceptre en signe de souveraineté, et, de plus, son bonnet était orné d'une houppe de deux bandes d'étoffe ressemblant aux fanons d'une mitre ; sa ceinture était recouverte de lames d'or, et lui seul se servait de la faucille d'or.

Les druidesses étaient vêtues d'une robe blanche avec une ceinture de cuivre ; elles portaient de longs voiles, des bracelets d'or, et la ceinture de la grande druidesse était aussi de ce métal.

— Le *second ordre* dans les Gaules était la noblesse ; — les hommes libres formaient la troisième classe de l'État. — Les esclaves ne pouvaient être comptés dans l'ordre politique.

— Les premières familles nobles composaient le *Sénat*, et avaient le nom de familles sénatoriales. L'histoire a conservé deux lois de ces sénats gaulois : l'une prescrivait de ne confier qu'aux magistrats tout ce qui pouvait intéresser la sûreté publique; l'autre défendait de discuter les intérêts de la nation hors de l'assemblée chargée de délibérer sur ces intérêts.

— C'était aussi parmi les familles les plus nobles qu'étaient choisis le roi ou le magistrat et le chef du contingent armé que devait fournir chaque ville, et qui ne pouvait jamais être commandé par les rois.

— Les nobles formaient la cavalerie de la nation : aussi portaient-ils indistinctement le nom de nobles ou de chevaliers.

— Les hommes libres s'attachaient volontairement à des nobles ; il s'établissait entre eux un engagement réciproque de dévouement de la part des

**Synchronismes, etc.**

comme la France d'une mer à l'autre, et qui semble former la base de l'Europe comme la France en forme le sommet, est susceptible de contribuer par ses dimensions, par sa richesse, à l'harmonie, à la stabilité de l'Europe, autant troublerait le monde et attirerait de maux à la Russie un fabuleux empire qui, renouvelant les énormités des Darius et des Gengis-Khan, prétendrait, outre ses débordements sur l'Asie, EMBRASSER LE SUND et LE BOSPHORE.

Bien que le SYSTÈME SCANDINAVE soit partagé en trois, une même race s'y est répandue, en repoussant dans le Nord les Finnois. C'est la race d'Odin, race d'origine germanique, mais s'en distinguant par des caractères originaux. Probablement il n'y eut, jusqu'au huitième siècle, chez les Scandinaves, qu'une seule langue, celle de l'Edda ; mais bientôt l'influence des grands traits géographiques s'étant fait sentir, l'on vit trois dialectes s'engendrer : le *Norvégien*, le *Suédois*, le *Danois.* C'est à peu près vers ce temps, du neuvième au dixième siècle, que se constituèrent trois monarchies. C'est à la danoise que la suprématie a longtemps appartenu ; aujourd'hui les États scandinaves semblent avoir perdu de leur pesanteur politique ; une réunion des trois royaumes leur rendrait peut-être cette prépondérance.

Le SYSTÈME BRITANNIQUE se partage, comme le Scandinave, en trois parties. Ce système a été profondément travaillé par les invasions. La race Germanique, plus oppressive, y est demeurée distincte de la race Celtique, et l'élément méridional y manque tout à fait.

Le fonds primitif de ces îles a été formé par les Celto-Gallois; mais, dès le sixième siècle avant notre ère, cette race se trouvait déjà refoulée, à l'Ouest et au Nord, par une invasion de Celto-Germains sortie de la péninsule Danoise. 400 ans après, une seconde migration de la même race, partie des bouches du Rhin et du littoral de la Manche, s'empara de toute la région Sud orientale de la Grande-Bretagne. Ce sont là les peuples que les Romains trouvèrent devant eux en débarquant, et qu'ils nommèrent *Bretons.*

Tandis que les Cimbres étaient assaillis de

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| 121 | Première bataille du Rhône. — Le consul Fabius Maximus amène en Gaule deux légions fortes de 20,000 hommes, et double ainsi les forces de Domitius. Les Massaliotes réunissent leurs forces à l'armée romaine. A la tête de ces troupes exercées, Fabius se dispose à attaquer le roi Bituit, dont les forces se montaient, dit-on, à 200,000 combattants; il rencontre Bituit à l'instant où sa formidable armée achevait de passer le Rhône sur deux ponts. — A l'extrémité des lignes gauloises retentissaient les hurlements des chiens du roi arverne, dressés à la guerre comme un corps d'étrangers auxiliaires.<br>Les Romains, accablés par le nombre, commencent à plier, quand leurs rangs s'ouvrent tout à coup pour laisser passer leurs éléphants de guerre. L'armée gauloise, épouvantée à cette vue, se met en déroute, et 20,000 hommes périssent dans le fleuve ou sous l'épée romaine. Bituit, arrêté par trahison, est envoyé captif à Rome. — Il fut le dernier roi des Arvernes.<br>Le Sénat déclare les Allobroges sujets de Rome, réunit par un décret l'Allobrogie à la Celto-Ligurie et en forme une province romaine (*Gallia Braccata*). Les Allobroges occupaient tout le pays entre le Rhône et l'Isère, canton de Genève, nord-ouest de la Savoie; ce qui comprend aujourd'hui le département de l'Isère, le sud-est du département de l'Ain, le nord-est de ceux de l'Ardèche et de la Drôme. — Leurs villes principales étaient Vienne et Genève. — Les Arvernes adoptent le gouvernement républicain. |
| 117 | Martius-rex fonde la colonie romaine de Narbo-Martius (Narbonne). Les Romains envoient un préteur dans cette province (Provence), qui prend le nom de Gaule-Narbonnaise. La prospérité commerciale de Narbonne porta un coup fatal à l'industrie florissante de Marseille. |
| 113 | Les tribus kimriques, qui habitaient les bords de la mer Baltique, se déplacent tout à coup, entrainant avec elles les Teutons et les Ambrons. Elles remontent l'Elbe, traversent le Danube, battent le consul Papirius Carbon près de Noreia, et ravagent la Norique et l'Illyrie pendant trois ans. Les Kimris, appelés Cimbres par les Romains, habitaient primitivement les contrées au nord de la mer Noire. — On voit par les lieux qu'ils occupaient que les Cimbres durent être les premiers déplacés par l'invasion des Slaves en Europe. A l'époque de ce déplacement, l'an 633 avant J. C., ils étaient venus s'établir sur l'Elbe et le long des côtes de la mer, où ils eurent pour voisins d'autres tribus germaniques : les Teutons à l'ouest, les Suèves au midi, et les Vandales au nord et à l'est.<br>Une tribu de Kimris était établie, au temps de Mithridate, entre la mer Noire et les monts Carpathes. Avant le grand accroissement de la race germanique, les nations kimriques étaient échelonnées de distance en distance, depuis le bas Danube jusqu'à l'Elbe; outre les rivages occidentaux de la mer Noire et du Palus Méotide, ils occupaient la presqu'île appelée, à cause d'eux, kimmérienne, et aujourd'hui ***Krimm***, ou Crimée. |
| 111—109 | Les Cimbres et les Teutons entrent dans l'Helvétie, dont quelques tribus, les Tigurins et les Taygeniens se joignent à eux. — Ils pénètrent chez les Belges, qui leur résistent, retournent dans la Gaule centrale, qu'ils ravagent de fond en comble, et attaquent la *Province*. Six armées romaines envoyées contre eux sont successive- |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

uns, de protection de la part des autres. Les hommes libres ne servaient que dans l'infanterie ; des mercenaires étaient mêlés dans leurs rangs.

### Mœurs et Costumes.

MŒURS DES GAULOIS. — La doctrine d'une autre vie était si accréditée dans les Gaules, qu'un Gaulois prêtait souvent de l'argent à un autre sous la condition qu'on le lui rendrait dans l'autre vie.

Aux funérailles des Gaulois, après avoir brûlé le corps, on renfermait dans le même tombeau, avec les cendres du défunt, ses comptes arrêtés et les obligations de ses créanciers.

L'enfant nouveau-né était plongé dans le fleuve voisin. Il était d'abord confié aux femmes, ensuite remis aux druides jusqu'à l'âge de puberté.

— Les filles choisissaient elles-mêmes leurs époux. Le mari avait le droit de vie et de mort sur sa femme et sur ses enfants.

— Quand un Gaulois puissant était malade, on sacrifiait aux dieux infernaux un criminel ou un esclave.

— La vieillesse ne dispensait pas du service militaire. Les Gaulois ne cessaient de combattre qu'en cessant de vivre, et comme l'usage était de brûler les corps, les armes du guerrier, son cheval de bataille, étaient placés sur le même bûcher, et semblaient accompagner leur maître au delà du terme de la vie. Vers le IVᵉ siècle, l'usage de brûler les morts n'étant plus autorisé, on les enterra avec les mêmes cérémonies.

Après la conquête romaine, la Gaule devint l'émule de l'Italie pour le luxe et les déréglements. De tout temps, elle eut la réputation d'être opulente et abondante en trésors. Cépion rapporta de Toulouse plus de 45 millions. César, avant de conquérir la Gaule, devait 6 millions 45 mille francs. Après la guerre d'Espagne, il tripla cette dette; en revenant de la Gaule, non-seulement il se libéra et versa dans le trésor la valeur de 112,650,000 francs, mais encore il dépensa plus de 18 millions pour associer à ses intérêts Cicéron et le consul Lucius Paulus, fit des présents considérables, et consomma des sommes énormes dans les jeux et les fêtes qu'il

la sorte dans le Sud, une colonie scandinave, venue de Norvége, les chassait de l'Écosse et s'y établissait.

Au cinquième siècle, une migration de Saxons et de Scandinaves de la péninsule danoise chassèrent les Bretons, qui se retirèrent les uns sur le continent, les autres dans les montagnes de Galles et de Cornouailles, comme les Gallois en Irlande.

Telle est l'histoire abrégée de la NATIONALITÉ ANGLAISE, le sang des Celtes en Irlande; celui des Scandinaves en Écosse; celui des Germains mêlé de Scandinaves en Angleterre.

La conquête des Danois au dixième siècle, et celle des Normands au douzième, n'ont rien changé au système établi ; seulement les Scandinaves de Guillaume, modifiés par un séjour de 150 ans sur la terre de France, apportèrent avec eux, non leur langue maternelle, mais la langue française.

La péninsule HISPANIQUE est occupée par une des populations les plus originales de l'Europe. C'est dans cet asile extrême que vinrent se concentrer, dans la haute antiquité, les IBÈRES, au dire de Strabon, plus de soixante siècles avant notre ère. Les Celtes, franchissant les Pyrénées, vinrent leur disputer le pays ; ils ne firent pourtant que le partager ; une lente fusion s'opéra naturellement, et l'on vit les Romains les appeler *Celtibères*.

Mais en disciplinant les Celtibères, Rome avait anéanti leur nationalité, et quand l'armée des Goths descendit des Pyrénées, elle ne trouva devant elle qu'une province à ôter à ses administrateurs pour la gouverner à son tour. Les Goths y restèrent 300 ans environ, et les Africains y restèrent du huitième au quinzième siècle; mais l'Espagne doit plus aux premiers.

La péninsule ITALIQUE est devenue, dès le principe, le rendez-vous d'une multitude de colonies diverses : Thrace, Illyrique, Hellénique, Celtique, Germanique, Phrygienne et Ibère, autant qu'on en peut juger par les monuments anciens, la race propre, véritablement Italique, tenait à la fois des Pélasges et des Celtes. Elle occupait le milieu de la péninsule entre les colonies gauloises du Nord et

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | ment battues. L'armée du consul Cassius, vaincue sur les bords du Lemon, passe sous le joug pour échapper à la mort. |
| 106 | Les Tectosages, qui habitaient au pied des Pyrénées et avaient Toulouse pour capitale, témoignent de la sympathie pour les Cimbres, comme eux d'origine kimrique; les Romains saisissent ce prétexte pour les envahir. |
| | Prise et sac nocturne de Toulouse par le consul Cépion. La somme que ce Romain ramassa dans le pillage général fut de 110,000 livres pesant d'or et 1,500,000 livres pesant d'argent. |
| 105 | DEUXIÈME BATAILLE DU RHÔNE. Les consuls Cépion et Manlius sont défaits par les Cimbres et les Teutons. Le consul Manlius y périt avec ses deux fils. Cépion eut le malheur d'y survivre, il arriva avec 10,000 hommes seulement échappés au massacre de l'autre côté du Rhône. |
| | Au lieu d'exploiter leur victoire, les Barbares se divisent. Une partie se jette tout à coup sur l'Espagne, dont elle pille les provinces septentrionales pendant deux ans. |
| 102 | Repoussés par les Celtibériens, les Cimbres se décident à envahir l'Italie en deux bandes, celle des Teutons par les Alpes maritimes, celle des Cimbres par les Alpes centrales. |
| 102 | BATAILLE D'AIX. Marius, vainqueur de Jugurtha, envoyé dans la Gaule depuis trois ans, s'était cantonné et retranché dans la partie méridionale de la *Province*; il avait préparé ses opérations avec réflexion et prudence, et amusé les ennemis en recevant ou en faisant lui-même des propositions de paix et d'amitié. — C'est alors que les Barbares, fatigués de ce repos, veulent abandonner la Gaule et porter la destruction contre Rome. — 6,000 hommes sont commis à la garde de leur butin, près du Rhône; une armée reste dans la Gaule pour contenir Marius; mais la division de leurs forces les compromet, et, avant d'arriver en Italie, l'armée d'observation commet la faute la plus grande d'attaquer Marius. — Le Consul se garde bien d'aller au-devant d'eux; il les attend dans la position qu'il avait choisie et fortifiée, non loin de la mer. Les Cimbres et les Teutons le provoquent par tous les moyens au combat; mais Marius refuse de sortir de l'enceinte. Exaspérés, ils veulent alors continuer leur expédition vers Rome; ne s'occupant plus de leurs ennemis, ils passent devant le camp romain et demandent avec mépris aux soldats leurs commissions pour Rome. Mais, à peine ont-ils passé, que Marius se met en marche et arrive par le chemin le plus court à la petite rivière du *Cœnus*, appelée aujourd'hui l'Arc, sur les bords de laquelle était située *Aquæ Sextiæ* (Aix); là, il établit son camp sur une colline, et les Cimbres campent sur les deux bords de la rivière, disposition qui privait d'eau les Romains. « Voilà de l'eau, leur dit Marius, il faut l'acheter avec du sang ! » Un engagement a lieu d'abord entre 50,000 Ambrons et les Romains, dans lequel ces derniers ont l'avantage. Le lendemain, Marius attaque avec ses légions en bon ordre l'armée des Teutons en désordre. La victoire se déclare bientôt pour les Romains; mais le carnage continue jusqu'à la nuit. Teutoboch, roi des Teutons, est fait prisonnier et son armée anéantie. On n'est pas d'accord sur le nombre des morts et des prisonniers. Tite-Live donne 200,000 tués et 90,000 prisonniers; Plutarque parle de 100,000 hommes seulement. Quoi qu'il en soit, le carnage fut horrible et la victoire de Marius complète. On voit encore, près des villages de Treitz et de Pou- |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

donna au peuple romain. — Le seul tribut que la Gaule payait aux empereurs égalait celui du reste de l'Empire.

Les VILLES étaient remarquables par la construction de leurs remparts. Des rangs de pierres et des rangs de poutres placés successivement les uns sur les autres, entremêlés et séparés par de la terre, se trouvaient disposés avec tant d'art et de symétrie que les pierres, les poutres et les terres, se soutenant mutuellement, résistaient à toutes les attaques. Ces ouvrages présentaient de loin un aspect agréable.

— Les maisons du peuple, construites en forme circulaire, bâties de pierre et de bois, couvertes de chaume et de joncs, étaient rassemblées. — Celles des nobles étaient, au contraire, isolées et situées presque toujours près d'une rivière et d'une forêt. Les Franks et les Gaulois étaient jaloux d'une belle chevelure. Les Suèves et les Sicambres relevaient leurs cheveux sur le sommet de leur tête, et en formaient un ou plusieurs nœuds. C'est par la chevelure que l'homme libre était distingué de l'esclave. Il jurait par elle, et ce jurement était sacré. Une longue chevelure était le symbole et la marque de la royauté.

— Les ARMES des Gaulois étaient un *bouclier* de forme allongée, carrée ou ovale, peint des plus vives couleurs, et sur lequel était figurée quelque image d'oiseau de proie ou de bête farouche ; un double javelot, nommé *gesum ;* une lourde lance ou une fourche à trois dents (*furca gallica*) ; la flèche et la fronde ; le matras (*matara*), javelot énorme ; la cataie (*cataïa*), sorte de dard facile à jeter ; le *sonium*, coutelas à lame courte ; le sabre long ; la hache de pierre ou de métal et la halebarde à fer recourbé en forme de croissant et long de plus d'un pied et demi. — Leur tête était couverte d'un casque de métal surmonté d'un haut panache.

— Les Franks avaient pour arme la *francisque*, courte hache à deux tranchants, et l'*angon*, sorte de javelot à crochet recouvert, dont le bois était recourbé de lames de fer.

— Beaucoup de guerriers montaient sur des chars qu'ils manœuvraient avec beaucoup d'habileté. — Chaque cavalier armé de toutes pièces était accom-

les colonies grecques du Midi ; c'est là que Rome prit naissance.

Dans la péninsule HELLÉNIQUE, la nationalité est atteinte dans son principe. Après tant d'efforts héroïques pour se préserver, cette belle population a fini par se laisser entamer par la barbarie asiatique ; mais, malgré ses révolutions, la Grèce actuelle présente encore à peu près les mêmes conditions que la Grèce antique : sur le versant de l'Adriatique, ces mêmes Albanais, qui, sous Pyrrhus, firent trembler Rome, qui, sous Scanderbeg, arrêtèrent les Ottomans ; sur le versant opposé, dans les bassins de la Thrace et de la Macédonie, un mélange de sang européen et de sang asiatique, le premier dominant dans la proportion de deux à un ; enfin dans l'extrémité de la presqu'île, à partir de la Thessalie et de l'Acarnanie, la race Hellénique pure.

Tel est en résumé le système de l'Europe ; c'est un groupe fondamental de sept grandes cités, flanqué par six groupes secondaires : trois au Nord, trois au Midi. Cette symétrie est liée aux lois primitives des races et aux grandes actions politiques, dont Dieu seul est le maître et dont il prévoit seul les suites.

3020? Destruction présumée de l'ATLANTIDE. — C'est du moins à cette époque que l'on peut placer une grande révolution dans le globe, attestée et par le déluge des Hébreux, et par celui des Chaldéens, et par la grande inondation des Chinois, et enfin par la formation de plusieurs peuples attribuée à la dispersion des Atlandes. — Ce nom d'Atlantide, qui participe à la fois de l'histoire et de la fable, représente ce que l'antiquité grecque a connu des terres situées dans l'Océan, au delà des Colonnes d'Hercule.

Quelques-uns font de cette mystérieuse contrée un vaste continent qui se serait engouffré dans les eaux, ne laissant d'autres terres que les sommités de quelques archipels. D'autres ont voulu y voir l'Amérique ; d'autres, enfin, ont jugé que l'Atlantide n'était autre chose que l'ensemble agrandi et poétisé des Canaries et des îles du cap Vert. Quoi qu'il en soit, on ne saurait se refuser de regarder cette tradition comme un retentissement des plus an-

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | rières, les débris d'une pyramide que Marius éleva pour éterniser le souvenir de ce grand succès. |
| 30 juillet. | Bataille de Verceil. — La seconde partie de l'armée des Teutons, les Cimbres, n'était pas vaincue. Ces Barbares, durant le temps où les Teutons envahissaient la province romaine, avaient traversé le Rhin et franchi les Alpes de Trente. Ils avaient vaincu le consul Catulus et l'avaient repoussé jusqu'à l'Adige, et même jusqu'au Pô. Marius vole au secours de Catulus, et établit les deux armées de l'autre côté du Pô, dans une position fortifiée. — On entame d'abord des négociations : les Cimbres demandent aux Romains l'évacuation de la Gaule et des terres pour leurs frères. « De quels frères voulez-vous parler ? » leur fit demander Marius. « Des Teutons ! » répondirent-ils. Marius fait amener devant eux les prisonniers teutons chargés de fers. Cette vue les éclaire d'une manière terrible et répand parmi eux l'épouvante et la rage. — Bientôt la bataille a lieu dans les *plaines raudiques*, plaines dont la situation ne peut être déterminée avec certitude ; c'était dans les environs de Verceil. L'armée de Marius est disposée en croissant ; les légions victorieuses à la bataille d'Aix forment les ailes ; Catulus et son armée forment le centre. Les Cimbres s'avancent en un grand carré. Les premiers rangs, sur le centre, se sont attachés les uns aux autres par des chaînes passées à la ceinture des hommes pour empêcher l'ennemi de rompre la masse ; 15,000 hommes de cavalerie occupent leur droite. Mais le talent militaire de Marius l'emporte encore sur le courage des Barbares. Boirix, leur roi, ayant été tué avec plusieurs autres chefs, le désordre se met parmi eux : les chaînes des premiers rangs deviennent une cause de désastre. Le massacre est horrible et général. Les femmes cimbres, après s'être vaillamment défendues, égorgent leurs enfants et s'entre-tuent après pour échapper à l'esclavage. Comme à Aix, la victoire est complète ; comme à Aix aussi, le nombre des morts est difficile à déterminer. Florus parle de 60,000 hommes. Marius fut considéré comme le sauveur de la république, comme un *troisième* Romulus. |
| 91 | Guerre Sociale. Les peuples de l'Italie se liguent contre la république romaine, pour obtenir tous les droits politiques des citoyens de Rome. Après dix ans d'efforts, ils obtinrent en partie ce qu'ils réclamaient ; mais la rivalité de deux hommes fameux vint rallumer la guerre. |
| 88 | Rivalité de Marius et de Sylla au sujet du commandement dans la guerre de Mithridate. Ce dernier se rend maître d'Athènes, qui est bientôt reprise par Sylla. Marius se place à la tête des nouveaux citoyens et du parti romain qui voulait l'égalité politique. Sylla s'empare de la faction contraire et tente de rasseoir sur son ancienne base l'aristocratie ébranlée. Tour à tour victorieux et vaincus, les deux partis épuisent l'un contre l'autre tout ce que les guerres civiles enfantent d'horreurs. Les *proscriptions de Sylla* enveloppent des individus, des familles, des villes, des territoires entiers, que le dictateur livrait à ses soldats : ces spoliations furent régularisées sous le nom de Colonies militaires. Beaucoup s'exilent volontairement. Narbonne et Marseille, du parti de Sylla, ferment leurs portes aux proscrits, dont quelques-uns vont rejoindre Sertorius en Espagne, que ce dernier avait soulevée contre le dictateur. |
| 82 | Marius, défait, se tue. Sylla est nommé dictateur perpétuel. Il abdiqua en 79. |
| 78 | Sertorius, qui a étendu l'insurrection usque dans *la Province*, y fait reconnaître son autorité et fait occuper même les passages ordinaires des Alpes. |

**Religion, Législation, Statistique.**

pagné de deux écuyers ou cavaliers d'un rang inférieur.

Le COSTUME NATIONAL des Gaulois était un pantalon ou braie (*bracca*, *braga*), large, flottant et à plis; une tunique ou chemise à manches d'étoffe rayée, et un surtout ou sage (*sagum*) d'étoffe rayée comme la chemise, souvent brodée d'or et d'argent. — Les Gaulois pauvres remplaçaient le sagum par une peau de bête fauve ou par un manteau de laine grossière.

— L'habillement des Franks était une tunique large et plissée, formant jupon, et un tablier attaché sur les hanches.

Les riches gauloises portaient sur des habillements de fourrures un manteau de toile de lin et de couleurs variées, attaché sur l'épaule avec une agrafe.

— On fabriquait en Gaule plusieurs sortes de boissons fermentées : la bière d'orge ou cervoise, la bière de froment mêlée de miel, l'hydromel, l'infusion de cumin, etc.

La vigne ne se cultivait encore que dans quelques cantons du Midi, aux bords de la Durance, aux environs de *Bitterie* (Béziers).

## DIVINITÉS DES GAULOIS.

DIVINITÉS DES GAULOIS. — Outre le culte secret des druides, les Gaulois adoraient des dieux qu'ils paraissaient avoir empruntés des nations étrangères. Il paraît à peu près certain que les dieux des Phéniciens et ceux des Gaëls ou Celtes étaient les mêmes. Leur ***Teutatès***, ***Theut*** ou ***Theu***, dieu suprême des Gaulois de l'Aquitaine et de la Celtique méridionale, était peut-être le Mercure des Grecs et des Phéniciens; mais rien n'autorise à le rattacher au ***Thot*** des Égyptiens. Ce dernier nous est presque inconnu, nous ne savons rien de l'autre. Ce Teutatès, Mercure des Phéniciens, peut bien être le dieu irlandais *Dia-Tall*, qui présidait au commerce. Les Gaulois, en effet, adoraient le dieu du commerce et l'inventeur des arts. *Teutatès* protégeait les grandes routes. Il était représenté sans sexe, avec des ailes aux talons, une bourse et un caducée dans la main droite, une corne d'abon-

**Synchronismes, etc.**

ciens monuments de notre civilisation dans les régions occidentales.

On peut croire que cette terre de l'Atlantide, objet de la curiosité générale, devint bientôt le pays des fables. Dès que les Grecs eurent connu, soit par le récit des colons tyriens de Gadès, soit par leurs propres voyages, cette grande terre perdue dans l'Océan Atlantique, ils en firent le berceau du monde. On crut que de l'Atlantide était sortie une race d'hommes qui avait précédé dans la science les prêtres d'Égypte et les Brahmes de l'Inde. Suivant Aly-Bey, voyageur arabe, toute la côte plane du Maroc qui borde l'Océan Atlantique serait l'œuvre de la mer; la violence des vagues aurait enlevé à l'Océan des masses d'argile cohérentes et une partie des sables qu'il considère comme un produit d'actions sous-marines et volcaniques. Des couches de marne, mêlées de substances animales, auraient ensuite recouvert ces formations marines. Aly-Bey retrouve les mêmes côtes arides en face des plaines basses du Sahara, le long de tout le bord méridional du plateau de l'Atlas, jusque près des Syrtes. Il en conclut que cette vaste étendue de terrain plan était jadis couverte par la mer; et parce que le plateau de l'Atlas qui la sépare de la Méditerranée présente un sol volcanique, il le considère comme l'ancienne *île Atlantide* de Platon, sur les bords de laquelle les Syrtes se seraient abaissées dans la mer. Les îles volcaniques des Canaries seraient les restes de l'Atlantide.

Un Prêtre de Saïs, montrant à Solon, encore jeune, les caractères hiéroglyphiques tracés sur les murs, lui racontait la destruction de l'Atlantide. Il désignait avec précision la distance du détroit des Colonnes d'Hercule aux Antilles, le golfe du Mexique, la mer qui baigne les Antilles, le double continent des Amériques. Il apprenait que cet immense continent, situé vis-à-vis des Antilles, et l'Égypte, qui était à l'extrémité de l'Atlantide, formaient des colonies de ce vaste empire.

Le *Critias* de Platon, fragment d'un ouvrage plus considérable sur le monde antédiluvien, prétend, en effet, résoudre la proposition d'un cataclysme atlantique. Il nous apprend qu'un prince du nom d'Atlas avait régné sur ce peuple.

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | — Le Sénat envoie Cn. Pompée avec une armée considérable. Ce général se fait jour entre les sources du Pô et du Rhône, par le passage des Alpes Graïes ou celui des Alpes Pennines. Les postes de Sertorius se replient sur l'Espagne. |
| | — Pompée met la *Province* à feu et à sang et entre dans Narbonne. De là, il frappe de proscriptions des villes entières, récompense Narbonne et Marseille de leur fidélité et entre en Espagne, où il marche environné de supplices. |
| | Au premier échec éprouvé par Pompée, la Gaule se soulève de nouveau : Voconces, Helves, Tectosages, Arekomikes, Allobroges, tous prennent les armes et attaquent Marseille, qui résiste. Les Gaulois se rejettent alors sur Narbonne que Fonteïus, lieutenant de Pompée, vient encore secourir à temps. Pompée lui-même accourt, et, vainqueur, il déploie de nouvelles rigueurs. |
| | — Catilina, ennemi personnel de Cicéron, homme nourri dans les désordres des guerres civiles, cherche à soulever l'Italie et la *Province transalpine*. Au dehors, ses manœuvres eurent d'abord un plein succès ; mais à Rome, où l'on savait que son projet était de piller le trésor public et la ville, de décimer le Sénat, de massacrer Cicéron, ce complot de brigands devait échouer. Catilina, poursuivi par deux armées, se dirige vers la Gaule transalpine. Forcé de livrer bataille et vaincu, il périt en combattant avec courage. |
| 63 | La Galatie devient province romaine. *Fin de la puissance des Gaulois en Asie.* |
| | La Gaule, affaiblie par ses divisions intérieures, ayant pour voisins, derrière le Rhin, des peuples barbares, et derrière le Rhône une nation ambitieuse ; menacée d'être ravagée par les uns et conquise par l'autre, a encore l'imprudence d'introduire elle-même les étrangers dans son sein. Déjà un grand nombre de Germains avaient formé des établissements dans la Belgique, qui prétendait hautement à la domination de la Celtique. Les Celtes, au lieu de se réunir contre les Belges, se divisent en deux factions, celle des Éduens (Autunois), et celle des Arvernes (Auvergnats). Les Éduens, forts de l'alliance qu'ils ont contractée avec les Romains, aspirent à la suprématie possédée par les Arvernes avant la première bataille du Rhône, en 121. — Les Séquanes et les Arvernes se liguent contre les Éduens. Ils appellent à leur aide Arioviste, chef d'une peuplade de Suèves qui habite au delà du Rhin. — Les Éduens sont vaincus ; ils perdent leur noblesse, leur cavalerie, leur sénat, et sont déchus de leur puissance. — Les Séquanes, plus malheureux encore, se voient enlever les deux tiers de leurs terres par les Barbares qu'ils avaient appelés. — Les Romains ignorent ces événements, qui se passent près de leurs frontières. |
| 62 | Les Allobroges révoltés, sous la conduite de Catugnat, veulent s'emparer de Narbonne et de Marseille. Catugnat est d'abord vainqueur des légions qu'on lui oppose, mais il finit par succomber. |
| | — Les Séquanes, réconciliés avec les Éduens, marchent contre Arioviste, devenu l'oppresseur de la Gaule. — Ils sont vaincus à la *bataille de Magetobriga*, au confluent de la Saône et de l'Ognon. |
| | Arioviste étend sa domination sur toute la partie orientale de la Gaule celtique. — Il fait alliance avec les Romains. |
| | — Les intrigues de trois Gaulois ambitieux, déterminent les Helvétiens à faire une émigration lointaine. Ces trois hommes sont : l'Helvétien *Orgetorix* (Or-cedorigh, |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

dance dans la gauche. Le mot *teutatès* (*teut-tad-é*) signifie littéralement en celtique : *des-hommes-le-père-il-est.*

Taranus, Taranne, Tarannis, le dieu suprême des Celtes, le Jupiter du Nord, inférieur à Mercure chez les deux nations. — Taranne en Celtique et en gallois signifie la foudre, et Taranus signifie le tonnerre.

Hœsus, *Esus*, chez les Phéniciens, Hizzus chez les Celtes, était le même que Mars, dieu de la guerre. C'était le dieu suprême des Kimris. Un bas-relief le représente couronné de feuillage, se frayant avec la cognée une route à travers les forêts. Les Gaulois lui adressaient une prière avant la bataille, et lui vouaient le butin qu'ils pourraient faire dans le combat. En celtique Hœsus signifie horreur, effroyable. On l'appelait aussi *Camalus*, seigneur ou gouverneur ; en celtique *cam* veut dire puissant, et *aall* veut dire ami.

Belanus était l'Apollon des Gaulois ou le soleil ; il faisait croître les plantes salutaires et présidait à la médecine. On célébrait sa fête le 25 décembre. La verveine lui était consacrée. *Bel-en-us* signifie littéralement en langue celtique : *loin au-dessus de nous.* On a trouvé à Comminges trois inscriptions latines en son honneur.

Dis, *Deiz*, en langue celtique la lumière, le jour, était le Pluton des Celtes. Rien que ce nom, qui semble être la racine du mot *dies*, indique le jour. *Dis* n'en était pas moins le dieu des enfers et de la nuit. Les Gaulois croyaient descendre de cette divinité, qui conserva son culte pendant une partie de la première race.

Ogmios ou Ogmius était l'Hercule gaulois. Différent de celui des Grecs, il était le symbole de l'éloquence et de la poésie. On le représentait sous la forme d'un vieillard ridé, armé de la massue et de l'arc, traînant après lui des hommes enchaînés par l'oreille avec des chaînes d'or et d'ambre, qui sortaient de sa bouche. On lui attribue l'alphabet druidique. Or, l'écriture druidique porte dans les fastes de l'Irlande le nom d'*Ogam*, où l'on pourrait retrouver le nom du dieu Ogmios.

Onnava était la Vénus des Gaulois ; — leur Neptune se nommait Neith ; — *Diane* ou la Lune se

Il y était si vénéré, que tout le pays avait pris son nom. On le donnait aux villes, aux rivières, aux montagnes, aux premiers nés des familles. Il est au moins remarquable qu'à l'époque de la conquête de Cortez, le Mexique était divisé en deux cents provinces, dont quatre-vingts portaient le nom d'Atlas. Nous en citerons quelques-unes : Atla-Pulco, Atla-Hancha, Maz-Atlan, Am-Atlan, etc.

Le Mexique avait d'ailleurs les mêmes hiéroglyphes que l'Égypte, les mêmes traditions religieuses et astronomiques, les mêmes ordres d'architecture ; les pyramides du soleil et de la lune pareilles à celles de l'Égypte, une plaine de Micaotti (en mexicain, plaine des Morts), comme la plaine de Samara en Égypte. Enfin, ces pyramides étaient aussi des tombeaux.

1350. *Expédition des Argonautes.* Cette expédition fit faire aux Grecs quelques progrès dans l'architecture navale. Jusqu'alors ils ne s'étaient servis que de barques et de petits navires marchands. Jason fit construire un vaisseau de guerre, le premier qui fût sorti des ports de la Grèce. Apollodore l'appelle *Pentecontore :* on peut conjecturer de là que ce navire avait cinquante rames, vingt-cinq de chaque côté, et qu'il avait en longueur cinquante coudées (environ quatre-vingts pieds). — On prétend que Nauplius, un des Argonautes, fit connaître aux Grecs l'utilité qu'on peut tirer de l'observation des étoiles pour se conduire en mer. — On ne connaissait pas encore les *ancres ;* à défaut de cette machine, on se servait de grosses pierres. On n'avait pas non plus l'usage de la *Sonde.*

800-700. Les Phéniciens fondent pour leur commerce Malacca (*Malaga*), Hispalis (*Séville*), et peut-être aussi Gadir (*Cadix*).

753. Fondation de Rome. Pour peupler sa nouvelle ville, Romulus ouvre un asile aux proscrits, aux malfaiteurs et aux esclaves fugitifs. Il s'applique aussi à donner une organisation politique et des lois à ce singulier peuple. Il le divise en douze Curies ; il institue un Sénat pour régler les affaires publiques. La constitution du nouvel État est tout aristocratique.

750. *Chanson* des prêtres appelés *Frères Arvales :* c'est le plus ancien monument de la langue latine. On a découvert à Rome, en

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | *chef de cent vallées)*; *Castic*, le Séquanais et l'Éduen *Dumnorix*. Ils aspirent secrètement à la couronne et cherchent à allumer une guerre générale.<br>Le complot est découvert; Orgetorix se tue; mais les Helvétiens n'en persistent pas moins à aller chercher fortune hors de leur pays. |
| 58 (28 mai). | Ils s'avancent vers Genève au nombre de 360,000 individus, ne laissant derrrière eux que les ruines de leurs douze villes et de leurs 400 villages. Ils y avaient mis le feu en partant, pour s'ôter la possibilité du retour.<br>— Jules César obtient du Sénat, pour cinq années, le gouvernement de la Gaule Cisalpine et de la province romaine. — Arrivé à Genève, il refuse aux Helvétiens le passage qu'ils réclament.<br>— A l'époque de l'entrée de César dans les Gaules, les *Celtes*, habitants de la Gaule celtique, les *Belges*, habitants de la Belgique, et les *Aquitains*, habitants de la Gaule aquitanique, formaient la nation gauloise indépendante des Romains.<br>— Première campagne de César. Expédition contre les Helvétiens, qu'il refoule dans leurs montagnes après la Bataille de Bibracte. Un tiers environ des émigrants, rallié aux débris de l'armée, échappa à la mort. C'est au début de cette campagne seulement que César apprend que la Gaule celtique était opprimée par les Germains et menacée par les Belges. — Après la bataille de Bibracte, il prend la résolution d'attaquer Arioviste dans son nouvel établissement.<br>— Expédition contre les Suèves, qu'il taille en pièces dans une bataille sanglante, à deux lieues des bords du Rhin. Arioviste, leur roi, se sauve avec quelques cavaliers, et meurt bientôt de ses blessures. Il n'avait été ménagé un moment par les Romains que parce qu'ils avaient besoin de sa neutralité à l'égard des Helvétiens.<br>— Débarrassés des Germains par les Romains, les Celtes ne tardent pas à s'apercevoir qu'ils n'ont fait que changer de maitres. — Les Belges, plus sérieusement menacés, songent les premiers à repousser les conquérants. |
| 57 | Deuxième campagne de César. Coalition des Belges pour résister à l'ennemi commun. L'armée de la confédération devait s'élever à 290,000 hommes. Les forces réunies par le Consul s'élèvent à 100,000 hommes.<br>— Défection des *Rèmes*, qui se détachent de la ligue. Leurs forces réunies à celles des Éduens, sous les ordres de Divitiacus, augmentent de 100,000 auxiliaires l'armée de César.<br>César voit les Belges se séparer faute de vivres, les suit dans leur retraite, les défait successivement, renverse quelques-unes de leurs villes, reçoit des otages du plus grand nombre, construit en dix jours un pont sur le Rhin, traverse ce fleuve, force les Germains à s'enfoncer dans leurs forêts, et demeure en résultat maitre de la Belgique orientale. — Cette campagne fut une des plus pénibles, en raison de la valeur personnelle des Belges et du désavantage du terrain. Ce pays était alors entrecoupé de marais et de forêts impénétrables. — César met ses légions en quartier d'hiver sur les points de la Gaule les plus menacés. — Il se retire lui-même dans la Cisalpine. |
| 56 | Troisième campagne de César. Le départ de César et l'éloignement des légions font naitre chez les Armoricains le désir de recouvrer leur indépendance. — Une ligue se forme entre les nations établies sur les côtes de l'Océan occidental et celles entre la Loire et la Seine. — César parvient à les remettre toutes sous le joug. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

nommait *Nahellania* ou Diane, mot qui paraît être l'abréviation de di-na-os, mot celtique qui signifie le jour et la nuit. La lune se montre en effet le jour et la nuit. Les statues de Nahellania, trouvées en 1646 dans l'île de Walcheren et depuis en France, en Allemagne, en Italie, la représentent jeune, vêtue d'une robe longue, portant une corne d'abondance, des fruits, et ayant auprès d'elle un panier et un chien. Trois fois on l'a trouvée accompagnée de Neptune ; de là les diverses attributions qu'on lui donne.

—Sur les bords de la Seine, on adorait Isis, d'où est venu, dit-on, Paris, de Parisis ou temple d'Isis. C'était la nature fécondante. On la confondait souvent avec Cérès, déesse de l'agriculture. Le culte d'Isis fut un de ceux qui durèrent le plus longtemps dans la Gaule.

Minerve, dont on ignore la dénomination celtique, est nommée par quelques-uns *Belisam*, maîtresse des cieux. Elle présidait aux arts et aux métiers. Quelques bas-reliefs gallo-romains la représentent sans égide, revêtue d'une robe sans manches, les pieds croisés, le front appuyé sur une main, et dans l'attitude de la méditation.

— Le dieu phénicien Moloch est bien le même que les Irlandais et les Gaëls nomment *Molt*, le feu.

— Il y avait encore dans les Gaules des divinités inférieures et locales. Les Gaulois accordaient un culte aux objets matériels; ils adoraient des phénomènes, des montagnes, des fontaines, des pierres, des arbres, etc. Grossier dans le principe, ce culte s'était élevé avec le temps. Au lieu d'adorer l'objet matériel, on rendait l'hommage au génie qui était censé y présider. Bientôt chaque peuple eut son génie tutélaire : *Rotes* était la déité de Rouen, *Leuchotoé*, celle de Lutèce. — On honorait *Namus* à Namur, *Ardunna* dans les Ardennes, la déesse *Vozège* dans les Vosges; le dieu *Pennin* était le génie des Alpes et le dieu suprême des montagnes. *Bibracte* était déesse et cité des Éduens, *Arentia* ou Helvelik déesse des Helvétiens.

—Les Celtes ou Gaulois n'élevaient point de temples à leurs dieux ; ils érigeaient pour autels des pierres brutes de 12, 15, et jusqu'à 24 pieds de hauteur, posées de champ et formant un ou plu-

1778, une pierre sur laquelle cette chanson était gravée.

616. Néchao, Pharaon de la 26e dynastie, équipe une flotte qui fait le tour de l'Afrique, découvre le cap de Bonne-Espérance et revient par les Colonnes d'Hercule et la Méditerranée. Ce voyage dura trois ans. Les marins de cette flotte étaient Phéniciens, et non Égyptiens.

508. Institution des *Concours de musique* à Athènes. Hippodicus de Chalcis, en Eubée, remporte le prix du chant. — Lasus d'Hermione, en Argolide, écrit le premier traité sur la théorie de la musique. Il perfectionne la flûte et les chœurs.

508. *Traité de commerce* entre les Romains et les Carthaginois. Cet acte, que Polybe nous a conservé et qu'il dit avoir traduit du vieux latin, difficile à entendre de son temps, est une des pièces les plus importantes qui restent de l'ancienne Rome. Ce traité prouve que les Romains avaient déjà une marine marchande, parcouraient la Méditerranée et trafiquaient avec l'Afrique.

400. Enthymène, navigateur marseillais. Quelques auteurs ont cru qu'il avait exploré la côte occidentale d'Afrique et qu'il était parvenu jusqu'au Sénégal. Il est démontré aujourd'hui qu'il n'a pas été au delà du détroit de Cadix. — Il prétendait que les inondations périodiques du Nil étaient produites par les vents étésiens, c'est-à-dire les vents alisés du nord-ouest, qui, refoulant les eaux de l'Océan dans la Méditerranée, augmentaient son niveau, et forçaient le Nil, qui ne pouvait s'écouler dans la mer, à franchir ses rives et à inonder l'Égypte. Les anciens eux-mêmes se sont moqués de cette assertion.

312. Appius Claudius fait construire la *voie Appienne*, grand chemin qui se prolongeait depuis la porte de Rome nommée *Capène* jusqu'à Capoue. Elle fut ensuite continuée par César et par Auguste jusqu'à Brandusium (Brindes). Sa longueur, dans toute cette étendue, était d'environ 350 milles, c'est-à-dire de 106 lieues de 2,500 toises. La partie construite par Appius n'avait que 35 lieues, elle était pavée de pierres très-dures, parfaitement unies et si bien jointes qu'elles paraissaient n'en former qu'une seule. Elles étaient assises sur

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
| --- | --- |
| | — Crassus, lieutenant de César, s'empare de l'Aquitaine. César, en ayant reçu la nouvelle, et n'ayant plus rien à craindre de l'Armorique, part pour l'Italie. L'honneur de cette troisième campagne appartient plus aux lieutenants de César qu'à lui-même. |
| 55 | QUATRIÈME CAMPAGNE DE CÉSAR contre les Germains, qu'il veut éloigner des bords du Rhin. Après avoir soumis la Gaule, César eut à la défendre. — Les Gaulois, effrayés de l'arrivée dans leurs campagnes de 430,000 Barbares chassés de leurs terres par les Suèves, se réunissent à César pour les combattre. Les Germains (Usipiens et Tenctères) sont détruits en deux batailles. César franchit le Rhin et saccage le pays des Sicambres, où s'était réfugiée la cavalerie des Usipiens, qui ne s'était pas trouvée à la bataille. Cette expédition n'eut point de suite. Il revient dans la Gaule avec ses légions. |
| | — César passe en Angleterre et en revient dix-sept jours après. Son but avait été de châtier les nations qui avaient prêté secours aux Armoricains; la seconde expédition, qui eut lieu dans l'année suivante, eut plus de succès. |
| | — Une conspiration organisée en Belgique par Ambiorix, chefs des Éburons (Liégeois), et Induciomar, chef des Trevires (Trèves), s'étend rapidement dans toutes les Gaules. — Titus Sabinus et Cotta, lieutenants de César, sont battus par Ambiorix. |
| | — Ambiorix, à la tête des confédérés, auxquels se sont réunis les Nerviens, assiége le camp occupé par Cicéron, frère de l'orateur. |
| | CINQUIÈME CAMPAGNE DE CÉSAR. César accourt bientôt au secours de son lieutenant, taille les Nerviens en pièces; les confédérés se dispersent, tout rentre dans l'ordre, au moins en apparence. |
| 53-52 | Nouvelle coalition de presque toutes les cités gauloises contre les Romains. — Les Carnutes donnent l'exemple de la révolte ; cet exemple est suivi par les Arvernes. Un jeune Gaulois, nommé par les historiens VERCINCEDORIX, dont le père, nommé Celtill, avait subi la mort comme coupable d'avoir voulu établir la royauté, profitant de l'absence de César, descend de ses montagnes avec sa tribu, entre dans GERGOVIE, capitale de l'Arverne, et y proclame l'indépendance de la Gaule. Les Sénonais, les Parisii, les Pictons, etc., se soulèvent à cet appel, et le fils de Celtill est élevé, par le conseil suprême de la ligue, à la dignité de *Vercinn-cedo-righ* (généralissime) des Gaules. Les historiens ont, comme on le voit, confondu le titre de ses fonctions avec son nom. La terminaison *ix* se reproduit fréquemment dans l'histoire des Gaules. C'est peut-être la terminaison tudesque *rich* ou *rieck*, transformée plus tard en *ricus*, et qui signifie *chef* ou *riche*. |
| | — Le jeune et vaillant guerrier obtient de tels succès qu'il force César à revenir au plus vite dans les Gaules. |
| | Il fait brûler les habitations isolées, les villages, et jusqu'aux villes qui ne pouvaient se défendre, de peur qu'elles ne deviennent un refuge pour les Gaulois déserteurs de leur cause, ou qu'elles ne servent à attirer l'ennemi par l'espoir du butin. En un jour, plus de vingt villes des Bituriges sont brûlées; les Carnutes et d'autres États voisins suivent successivement cet exemple. C'est le conseil de l'armée qui désigne les villes dont le sacrifice est nécessaire. Le sort d'Avaricum, capitale des Bituriges, fut différent. Quelques habitants, députés par leurs concitoyens, arrivent au camp, et introduits dans le conseil, ils se jettent à genoux, fondant en larmes, |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

sieurs cercles concentriques, dont le point central était marqué par une pierre d'une dimension plus forte que celle des autres. Les pierres qui formaient ces enseignes druidiques étaient toujours aux nombres mystérieux de 7, 12, 19, 20, 30, 60. Dans les enceintes plus étendues, on comptait plusieurs centaines de ces pierres. Le plus vaste de tous les temples en cercles druidiques est celui de Carnac, près de Quiberon, département du Morbihan. Il est formé de près de 410 pierres, hautes de 4 à 24 pieds, placées sur 11 lignes concentriques.

Outre ces vastes mais barbares constructions, les Celtes avaient : 1° des obélisques ou plutôt des quartiers de rochers, appelés en breton *min-hir*, que quelques-uns regardent comme des emblèmes de divinités gauloises. Ils avaient de 12 à 24 pieds de hauteur ; peut-être servirent-ils d'asile aux coupables ; 2° des autels composés de 3 pierres, disposées de manière à figurer un cabinet ou espèce de caverne, nommé en breton *dolmin* et *lech* ou *liach* (lieu par excellence), et en français *pierre*, *couvert*. Il y avait sous ces autels une cavité qui servait à recevoir le sang des victimes ; 3° des rochers mobiles, dits pierres branlantes, placés de manière qu'on pût les remuer par le plus léger effort.

— La Religion des Franks était la même que celle des Germains et des Scandinaves. Le code mythologique des peuples du Nord s'appelle Edda.

L'Edda place dans son Olympe douze dieux et douze déesses, parmi lesquels Odin ou Wodan occupe le premier rang ; c'était le dieu de la guerre, le dieu suprême, le père et le créateur de l'univers. Il était représenté la tête couverte d'un casque d'or et le corps d'une cuirasse d'un travail précieux ; il montait un cheval de 8 pieds, portait une longue barbe, un manteau couvert d'azur, et n'avait qu'un œil au milieu du front ; des loups l'accompagnaient toujours, et des corbeaux placés sur ses épaules lui disaient ce qu'ils avaient vu et entendu : l'un s'appelait *hugin* (l'esprit), et l'autre *munnin* (la mémoire). Il résidait avec les autres dieux dans l'*Asgard*, forteresse bâtie au centre du monde, entourée de trois rivières et divisée en quatre palais, dont le quatrième était le fameux *Walhalla*, demeure des héros. Ce palais avait 550 portes et sa toiture était

une couche de gravier, et celle-ci sur un fond de moellon mis en œuvre avec un ciment très-fort. La voie n'avait que 14 pieds de largeur. De chaque côté, il y avait un trottoir pour les gens à pied.

338. Pythias, Marseillais, très-habile dans les mathématiques, la géographie et l'astronomie. Il est le premier navigateur qui ait donné des détails circonstanciés des rivages septentrionaux de l'Europe. Instruit des avantages que les Carthaginois et les habitants de Gadir (Cadix) retiraient de leur navigation dans le nord de l'Océan occidental, d'où ils rapportaient du plomb, de l'étain et de l'ambre, il entreprit, dit-on, d'en découvrir la route. Il franchit le détroit, longea les côtes de la Gaule et passa dans l'île d'*Albion* (Angleterre), à laquelle il assigne 360 lieues de longueur et plus de 740 lieues de circonférence (lieue de 20 au degré), et ces mesures sont assez exactes. — A six jours de navigation au nord de cette ile, il place *Thulé*, dont il avait recueilli quelques notions, et qui ne peut être autre chose que la principale des îles Schetland. Il parait qu'on indiqua aussi à Pythias une autre Thulé, dans laquelle le jour solsticial durait 24 heures. Cette terre est probablement l'Islande, que d'anciens navigateurs ou peut-être le hasard avaient fait connaître aux habitants de l'antique Albion. Pythias visita ensuite les côtes de la Germanie et pénétra dans la Baltique. Il appela *Mentonoman* le golfe où se trouvent les îles du Danemark, et il ajoute qu'à une journée de navigation de ce golfe, on trouve l'île *Abalus* ; c'est l'île de Fünen. Enfin, il parait qu'il recueillit des connaissances jusqu'à l'embouchure du Tanaïs, aujourd'hui la Duna, fleuve qui se perd au fond du golfe de Livonie. Aucun des voyages de Pythias n'est parvenu jusqu'à nous.

278. Charès de Linde achève le *Colosse de Rhodes*. Quelques-uns prétendent que ce fut Lachès, son compatriote, qui y mit la dernière main. Cette prodigieuse statue avait 128 pieds de hauteur. Ses jambes étaient posées sur deux rochers qui défendaient l'entrée du port ; et les vaisseaux, qui ne portaient alors qu'une très-petite mâture, passaient entre elles à pleines voiles.

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

et poussant des cris lamentables, ils conjurent les chefs d'avoir pitié de leur ville. Vercincédorix, vaincu par le désespoir de ces pauvres gens, cède à leurs supplications, et les renvoie dans la place avec une garnison d'élite.

Sixième campagne de César. Le conquérant rassemble deux légions, délivre d'autres légions assiégées dans leur camp, les met toutes en campagne, court combattre les Gaulois où il les sait réunis, fait le siége d'Avaricum (Bourges) et s'en empare. Au moment où les Romains entraient dans cette ville, les habitants effrayés essayaient d'en sortir par la porte opposée, mais la cavalerie de César en fait une horrible boucherie; 40,000 hommes perdent la vie; 800 à peine parviennent au camp de Vercincedorix. Le héros gaulois se jette dans Gergovie et assied devant cette ville un camp retranché. En vain César réserve à Gergovie le sort d'Avaricum; Vercincedorix rend inutiles la science militaire de son ennemi et le courage irrité des Romains. César lève le siége; mais il rencontre dans le pays des Éduens l'armée gauloise confédérée, et la met en déroute.

Première bataille de Paris. Labienus, lieutenant de César, marche sur Lutetia (Paris) à la tête de quatre légions, après avoir laissé à Gendicum des Senons (probablement Sens) les recrues récemment arrivées d'Italie, pour la garde de ses bagages. — Lutetia, située dans une île de la Seine, était le chef-lieu des Parises. Au bruit de son arrivée, les confédérés voisins s'étaient rassemblés, et le commandement général avait été déféré à l'Aulerke Camulogène, vieillard chargé d'années, mais à qui sa profonde expérience dans l'art militaire avait mérité cet honneur.

La rive gauche de la Seine était alors couverte d'un grand marais qui s'écoulait dans le fleuve et que formait probablement la rivière de Bièvre. Camulogène y plaça des postes nombreux, pour disputer à l'ennemi l'approche de la Seine. Labienus, n'ayant pu se frayer un passage, décampa pendant la nuit, et rétrograda sur *Melodunum*, bourg des Senons, situé, ainsi que Lutetia, dans une île de la Seine. Il enleva ce bourg sans résistance, les habitants étant allés rejoindre Camulogène, refit le pont qui avait été coupé, passa le fleuve, et descendant sa rive droite, retourna vers Lutèce. Camulogène, craignant qu'il ne se rendit maître de la ville et ne s'y fortifiât, y mit le feu, détruisit les ponts, et, protégé par le marais, alla camper sur la rive gauche, à l'opposite de Labienus, attendant que le renfort envoyé par les Bellovakes vint prendre les Romains à dos.—Labienus, menacé par les deux armées, et séparé de ses équipages, fit partir pendant la nuit 50 bateaux qu'il avait amenés de Melodunum, sous la conduite de 50 chevaliers romains, avec ordre de sonder la rivière, jusqu'à 4 milles au-dessous de Lutetia, son dessein étant de passer en cet endroit; mais, pour donner le change aux Gaulois, il envoya vers le côté opposé cinq cohortes conduisant les bagages, laissant cinq autres cohortes à la garde de son camp; puis, avec trois légions qui lui restaient, côtoya le fleuve en silence, et alla rejoindre ses bateaux au rendez-vous donné. Une tempête le favorisa, et il passa le fleuve.

Cependant, Camulogène ne tarda pas à être informé du plan du Labienus, et partagea aussi les Gaulois en trois corps. A la tête de l'un d'eux, il se dirigea vers le bas du fleuve, à l'endroit où les Romains venaient d'opérer leur débarquement. Les deux armées se trouvèrent en présence, et bientôt la bataille commença. Au premier choc, la septième légion enfonça l'aile gauche des Gaulois; mais à l'aile droite, ceux-ci combattirent avec le plus grand courage sous les yeux de Camulogène. Les avan-

**Religion, Législation, Statistique.**

formée par des boucliers supportés par des piques. Un loup en était le gardien. — Odin avait plusieurs épouses; la principale était *Frigga* ou Frega (la femme par excellence). Frigga était la même que la terre; elle dispensait le repos, les plaisirs et les voluptés; c'était la Vénus des peuples du Nord.

Odin, qui représente à lui seul une race et une croyance, que l'on représente comme le magnifique conquérant de toute la Germanie et de la Péninsule scandinave, a, dit-on, vécu vers l'an 70. Il était probablement le chef d'une expédition guerrière sortie de quelque contrée voisine de la Germanie, qui, après avoir subjugué les Goths par la valeur de ses armes, par la supériorité de son enseignement religieux, et sans doute aussi par la puissance du langage et de la poésie, demeura confondu dans l'adoration des peuples avec la divinité déjà ancienne en Europe dont il s'était fait l'annonciateur chez les Scandinaves, et dont il avait peut-être pris le nom, comme désignation de son pontificat. — On a fait d'Odin le roi et le grand prêtre d'une tribu des Ases.

Après Odin venait Thor ou Asa-Thor, l'aîné et le plus vaillant de ses fils; c'est le dieu du tonnerre et de la guerre. Puis Niord, qui régnait sur la mer et les vents; Freyr, qui présidait à la paix et aux hyménées; Balder, dieu de l'éloquence et de la bonté; Hoder, dieu des richesses; Tyr, dieu de la victoire; Brage, dieu de la poésie et de l'éloquence; Saga, déese de l'histoire; Eyra, déesse de la médecine, etc.

Outre ces divinités générales, chaque peuple germain avait ses divinités locales et tutélaires. Les esprits qui animaient les eaux étaient appelés *Nikkers;* ils se présentaient sous la forme de feux follets; les esprits ou génies des bois (*alven*) se divisaient en blancs et en noirs; et les génies ou fées (*nornen*), en bons génies ou génies lumineux, et en génies des ténèbres. Les Valkiries présidaient aux festins et conduisaient les guerriers dans la mêlée. Les Géants jouaient aussi un grand rôle dans la mythologie du Nord. Ils étaient, comme en Orient, les éternels ennemis des dieux. Nor, le plus ancien des géants, eut pour fille la Nuit: — noire comme toute sa famille, elle procréa la Terre et le

**Synchronismes, etc.**

264-241. *Première guerre punique.* — Les Romains ont pour la première fois une flotte de guerre.

250. Archimède, le plus célèbre des géomètres anciens, fleurit à Syracuse. Il est le premier qui mesura les aires des spirales et des espaces terminés par des lignes courbes. — Il est le seul des anciens qui nous ait laissé quelque chose de satisfaisant sur la théorie de la mécanique et sur l'hydrostatique. Il fit connaître ce principe, qu'un corps plongé dans un fluide perd une partie de son poids égal à celui du volume de fluide qu'il déplace. Il s'en servait pour déterminer l'alliage introduit en fraude dans une couronne que le roi Hiéron avait commandée en or pur. On lui doit les *moufles*, combinaison de poulies avec laquelle on élève les plus grands fardeaux; la *vis sans fin* et la *vis creuse* dans laquelle l'eau monte par son propre poids; enfin une quantité de machines de guerre qu'il opposa aux attaques des Romains, lorsque Marcellus forma le siége de Syracuse.

222. Tremblement de terre qui renverse le Colosse de Rhodes. Ce Colosse se brise aux genoux. — Il demeura étendu jusqu'à la conquête des Sarrasins, qui le mirent en pièces, l'an 653 de J. C. Un marchand juif d'Émèse en acheta les fragments, dont il chargea 900 chameaux. Les membres mutilés de cette statue ressemblaient à de vastes cavernes. Dans l'intérieur on apercevait des pierres énormes qui avaient servi à le consolider. Les doigts seuls étaient aussi grands qu'une statue ordinaire.

219. Archagatus, médecin grec du Péloponèse, vient à Rome. Les vieux Romains, hommes durs, adonnés au métier des armes et aux travaux agricoles, vécurent plus de 500 ans sans médecine, ou plutôt sans médecins. Le chou et son suc, quelques pratiques superstitieuses tirées des livres des Sibylles, les supplications religieuses, le culte de la fièvre et de la santé, celui des dieux *averrunci* qui préservaient des calamités, enfin celui d'Esculape, voilà l'antique médecine du peuple de Romulus. Archagatus fut bien accueilli; on lui donna le droit de citoyen et une *boutique* pour exercer sa profession. On l'appela d'abord médecin vulnéraire (guérisseur de plaies);

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | tages se balançaient, et le succès était très-incertain, lorsque la septième légion fit un mouvement de conversion, et vint prendre les Gaulois à dos. Aucun ne quitta son poste ; ils se laissèrent envelopper et tuer sur place. Camulogène eût le même sort. Après la bataille, Labienus rejoignit César sur le territoire senonais. |
| | — Vercincedorix se jette dans Alesia, et César veut l'y assiéger. Pendant qu'il fait établir autour de cette place une ligne de circonvallation de 11,000 pieds, Vercincedorix envoie sa cavalerie hors de la ville, avec commission d'appeler au secours d'Alesia la population des Gaules capable de porter les armes. Après un siége de 70 jours apparait enfin une armée de 240,000 fantassins et de 8,000 cavaliers. Ces troupes nombreuses livrent plusieurs combats acharnés ; mais César soutient avec succès tous leurs efforts, les bat et les met en fuite. Vercincedorix, ne trouvant aucun moyen de continuer la guerre avec des soldats frappés de stupeur, se rend à discrétion à César ; montant sur son cheval enharnaché comme dans un jour de bataille, revêtu lui-même de sa plus riche armure, il sort de la ville et traverse au galop l'intervalle des deux camps, jusqu'au lieu où siégeait le Proconsul, puis tournant en cercle autour du tribunal, il jette son épée, son javelot et son casque aux pieds du Romain. Ce mouvement, cette brusque apparition causent parmi les spectateurs un saisissement involontaire. César, surpris et presque effrayé, éclate bientôt en accusations et en invectives. Il le fait garrotter et entraîner par les licteurs, puis le fait conduire à Rome et plonger dans un cachot, où il attendra pendant six ans que le vainqueur vienne étaler dans la capitale l'orgueil de son triomphe. Ce jour-là seulement le patriote gaulois doit trouver, sous la hache du bourreau, la fin de son humiliation.— Les Éduens et les Arvernes épuisés mettent bas les armes. |
| 51 | Septième campagne de César. Nouvelle tentative des Gaulois pour affranchir leur pays. — Les confédérés établissent trois centres principaux de résistance : un dans le nord, chez les Bellovakes ; un autre dans l'ouest, chez les Andes, et le troisième dans le midi, chez les Cadurkes. En outre, Labienus, lieutenant de César, devait être retenu en échec dans la Séquanie par les Trevires. Ils veulent ainsi forcer César à diviser ses forces. Cependant le Proconsul parvient à réduire les peuples soulevés, après avoir cruellement ravagé leurs campagnes. Il achève ainsi la conquête de la Gaule et termine, après huit ans, la guerre la plus difficile et la plus périlleuse que les Romains aient jamais soutenue. Il avait combattu trente fois les Gaulois en bataille rangée, soumis plus de 200 de leurs peuples, pris 800 de leurs villes, défait 3,000,000 d'hommes armés, et en avait fait périr un million sur les champs de bataille. |
| 49 | *Guerre civile entre César et Pompée.* — César passe les Alpes à la tête de trois légions et s'arrête à Ravenne. — Le Sénat rend un décret (7 janvier) qui lui ordonnait de licencier ses troupes, sous peine d'être déclaré ennemi de la République. A cette nouvelle, César s'approche du *Rubicon,* petite rivière qui séparait son gouvernement de la Gaule cisalpine du reste de l'Italie, et qu'on ne pouvait passer en armes sans se déclarer ouvertement rebelle aux lois et aux ordres du Sénat. Il s'arrête quelque temps aux bords de cette rivière, et après quelques minutes de réflexion, il s'écrie : *Le sort en est jeté!* et il traverse le Rubicon. — A cette nouvelle, le Sénat, les Consuls et Pompée abandonnent Rome. |
| 49 | Un seul peuple dans la Gaule restait encore libre et puissant, c'était la république |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Jour. Un géant, sous la forme d'un aigle, produisait le vent du nord en battant des ailes. Mais le plus terrible de tous les géants était *Loki*, le mauvais principe, le démon des Germains. Il est le père du loup *Fenris* et de la déesse *Héla* (la mort).

— Les Franks, comme les Germains, les Celtes, les Scythes et les Sarmates, n'élevaient ni temples ni statues à leurs dieux ; seulement, dans les forêts sacrées, de petites cabanes en bois de forme circulaire protégeaient l'emblème et l'autel du dieu qu'on y adorait. Les simulacres des divinités consistaient dans le tronc d'un arbre ou dans l'arbre même, dans une épée ou dans une pierre brute ou informe : le célèbre *Irmensul* des Saxons ne consistait qu'en un tronc d'arbre.

## RELIGION DES ÉTRUSQUES.

Cet ancien peuple, connu sous le nom de *Tusci* ou de *Tyrrheni* par les Romains et de *Pelasgi* par les Grecs, descendait probablement des PÉLASGES, et a dû former une de leurs tribus. Plusieurs siècles avant la fondation de Rome, les Étrusques dominaient dans toute l'Italie. Ils avaient des monuments écrits longtemps avant les Grecs. Leur écriture partait de droite à gauche. Quelques-uns de leurs caractères ont de la ressemblance avec les caractères Grecs. Quant à leur langue, elle devait être celle des Pélasges. Rien de certain à cet égard.

Leur religion était le polythéisme. Les Étrusques faisaient des dieux de leurs chefs bienfaisants, industrieux, courageux, mais leur religion primitive ne peut être confondue avec celle adoptée par leurs descendants, qui avaient de fréquents rapports avec les Grecs et les Latins.

Les Etrusques avaient divisé le ciel en seize parties et avaient placé une divinité dans chacune. Quant aux noms de ces divinités, on a retrouvé sur des patères les noms de *Tircia*, de *Turus*, etc., que l'on prétend synonymes de Jupiter, Bacchus, Mercure, Vulcain et Apollon.

Ils avaient *douze* dieux supérieurs appelés *Comenti* ou *complices*, dont six mâles et six féminins. Un dieu suprême appelé *Vejove* les présidait, il était armé de la foudre.

mais sa méthode de traiter par le fer et par le feu le fit prendre en haine. On changea son nom en celui de carnifex (bourreau), et on le chassa. D'autres disent qu'il fut lapidé.

218. *Seconde guerre punique.* — Annibal franchit les Alpes.

190. Cecilius STATIUS, poëte comique. Il était Gaulois et né à Milan, capitale des Insubriens. Fait prisonnier et vendu à Rome comme esclave, il fut affranchi, et se rendit célèbre par ses talents. Les anciens citent de lui 40 comédies dont il ne nous reste que de légers fragments. Quintilien le place entre Plaute et Térence : mais Cicéron lui reproche les vices du style et Aulugelle l'accuse d'avoir défiguré la plupart des sujets qu'il avait empruntés à Ménandre.

149. *Troisième guerre punique.* — Elle dura quatre ans.

120. Cneius DOMITIUS AHENOBARDUS, Préteur de la province romaine dans les Gaules, y fait construire un grand chemin qu'on appela la *voie Domitienne.* — Il fait élever les arcs de triomphe d'Orange, de Carpentras et de Cavaillon par des architectes marseillais. Le plus célèbre de ces monuments est celui d'Orange. Il se trouve aujourd'hui à 500 pas au nord des murs de la nouvelle ville. Il est formé de trois arcades qui soutiennent une espèce de tour. L'édifice, bâti de gros quartiers de pierre de taille, est d'ordre corinthien. Il a 61 à 62 pieds de hauteur et autant de longueur. Il présente quatre faces chargées de figures en bas-reliefs. On y voit des combats, des captifs, des trophées. La sculpture en est riche et de bon goût. L'intérieur est enrichi d'excellentes sculptures. Les murs sont ornés de colonnes.

100. TELON et GYARÉE, frères jumeaux, nés à Marseille. Ils étudiaient ensemble les mathématiques, l'astronomie et la marine. Au siége de Marseille par César, Telon et Gyarée, nommés commandants de l'escadre marseillaise, furent tués dans la mêlée, après avoir donné des preuves d'une grande habileté et d'une valeur héroïque.

97. Marcus-Antonius GNIPHON, Gaulois. Instruit dans la littérature grecque, qu'il avait étudiée à Alexandrie, et dans la littérature latine, qu'il connut à Rome, il enseigna d'abord la grammaire dans la maison de Jules César

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | de Marseille, alliée et non sujette de Rome, dévouée à POMPÉE, rival de César, presque aussi riche que Carthage et mieux gouvernée. César, vainqueur de l'Espagne, qu'il avait soumise en 40 jours, paraît sous les murs de cette ville et s'empare de ses trésors, de ses armes et de ses vaisseaux. César punissait dans les Massaliotes les fidèles alliés de Pompée. Cette dernière conquête complète l'asservissement de la Gaule, qui oublie bientôt sa liberté, et dont l'histoire se confond avec celle de l'empire romain. |
| 48 (20 juin). | BATAILLE DE PHARSALE. — César est vainqueur de Pompée, qui se retire en Égypte, où le roi Ptolémée XII le fait tuer. |
| 46 | César envoie à Arles Claude Tibère avec des soldats de la cinquième légion, pour y fonder une colonie, qui prit le nom de *Julia Caterna*. — La légion gauloise, dite *l'Alouette*, reçoit le droit de cité romaine. Des Gaulois de la province narbonnaise sont admis au sénat. |
| | — César marche contre Pharnace, qui s'était emparé du Pont, le bat, et revient à Rome. |
| | — César va en Afrique faire la guerre à Juba, roi de Mauritanie, et le défait à *Thapsus*. Après la prise d'Utique, il revient à Rome recevoir les honneurs du triomphe. |
| | BATAILLE DE MUNDA, gagnée par César sur les fils de Pompée. — La guerre civile terminée, il est élu dictateur. |
| 44 (15 mars). | César est assassiné dans le Sénat par Brutus et Cassius. Le peuple se soulève. Les meurtriers prennent la fuite. |
| 43 | Fondation de LYON par Plancus, gouverneur de la province. Lyon, en latin *Lugdunum*, vient de deux mots celtes, *lug*, corbeau, *dune*, colline. De savants historiens n'admettent pas que le mot *lug* ait cette signification.—Lyon devint la capitale de toute la Gaule chevelue. |
| 42 | BATAILLE DE PHILIPPES, en Macédoine, où Cassius et Brutus, nommés les *derniers des Romains*, sont vaincus. |
| 39 | Agrippa rétablit dans les Gaules les Ubiens chassés par les Suèves. Ils y fondent *Oppidum Ubiorum* (Cologne). |
| 31 | BATAILLE D'ACTIUM, gagnée par Octave contre Antoine, qui se retire en Égypte. |
| 30 | Antoine et Cléopâtre se donnent la mort. L'Égypte et la Syrie deviennent provinces romaines. |
| 29 | Rome décerne à Octave les titres d'*Auguste*, d'*Empereur*, de *Souverain pontife*, de *Consul*, etc. |
| 28 | OCTAVE CÉSAR, devenu maître absolu de la république romaine, sous le nom d'AUGUSTE, se rend à Narbonne, où il convoque l'assemblée des cités transalpines dans l'intention d'établir une administration supérieure des provinces. Il fonde en plusieurs lieux des colonies tirées des armées. Il arrête un plan d'organisation générale comprenant : 1° la division territoriale ; 2° les finances ; 3° la force militaire ; 4° la législation et la religion. — L'ancienne *province romaine* prend le nom de *Narbonnaise* ; la Celtique, celui de Lyonnaise. — L'Aquitaine est agrandie de tout le pays qui se trouve entre la Garonne et la Loire. — Auguste sépare de la Belgique cette longue plaine qui borde le Rhin, et qui s'étend depuis l'Helvétie jusqu'à la mer ; il en forme deux nouvelles provinces dont la Nahe était la limite commune, et son orgueil |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Les Étrusques avaient une prédilection marquée pour le nombre *douze*. Leur système de gouvernement était basé sur ce nombre.

On a conservé les noms de quelques divinités d'origine étrusque : *Norcia* ou la Fortune ; *Feronia*, déesse de la liberté ; *Volturna*, qui présidait aux assemblées populaires ; *Cupra* ou *Curio*, déesse de la guerre ; *Voltumnus*, *Vertumnus*, *Viridianus* et *Manto*, étaient des divinités mâles : *Manto* était le père des richesses.

A une époque où la mythologie étrusque fut souillée par d'autres mythologies, ces peuples avaient adopté l'usage des sacrifices humains ; ils y renoncèrent bientôt.

Le ministère sacerdotal était chez eux le privilége exclusif de quelques familles ; on supposait que ces familles avaient commerce avec les dieux. Elles avaient le secret de la divination, dont Tagète ou Tagène était l'inventeur. La plus célèbre des divinations étrusques était celle qui se faisait par la foudre.

Le code religieux des Étrusques était composé de plusieurs livres sacrés. Un grand prêtre, élu par les suffrages des districts, surveillait ce qui concernait la religion.

Le nombre immense de statues, de figures, d'ornements de tout genre consacrés aux divinités, décèle la haute piété de ce peuple. Les seules fêtes religieuses dont on ait conservé le souvenir sont les *Quinquaties* des Tusculains, et les *Divinaties* des Falisques.

La mythologie Grecque, plus variée, plus séduisante, envahit et écrasa les institutions des Étrusques.

— Apothéose ou déification des empereurs romains.

Les Grecs plaçaient au rang des dieux, sous le nom de demi-dieux ou héros, les hommes qui s'étaient distingués par leurs vertus, leurs exploits, leurs services publics, après que l'oracle de quelque divinité l'avait ainsi déclaré. Chez les Romains, il fallait un décret du Sénat pour autoriser l'apothéose ; Romulus est le premier qui ait été placé solennellement au rang des dieux. On ne trouve ensuite, dans toute l'histoire de la république, jusqu'à Jules César, qu'une seule femme nommée

encore enfant. Ensuite il ouvrit une école dans sa propre maison.

89. L. Plotius Gallus, professeur de rhétorique latine, né dans la Gaule narbonnaise. Il composa un traité *du Geste de l'orateur* et fut un des maîtres de Cicéron.

88. Q. Roscius, surnommé *Gallus* parce qu'il était Gaulois cisalpin, se fait comme acteur comique une si grande réputation, que, pour exprimer l'excellence d'un artiste, on l'appelait *un Roscius*. Ses appointements pour chaque jour de représentation, montaient à 900 fr. Pline calcule ses revenus d'une année à 500,000 sesterces (112,500 fr.), et Cicéron les porte à 600,000 sesterces (135,000 fr.).

Sa maison était une espèce d'académie où se formèrent quantité de bons acteurs. Cependant il déclare qu'il n'avait jamais eu d'élève dont il fût entièrement satisfait. — Cicéron fut son ami et son admirateur.

« Roscius, dit-il, est un si grand comédien, que lui seul parait digne d'être vu sur le théâtre ; un si honnête homme, qu'on est fâché de l'y voir. »

On sait cependant que, lorsque Sylla abdiqua la dictature et se retira dans sa maison de campagne, dans le voisinage de Cumes, Roscius, le comédien, Sorex, le bouffon, et Metrobius qui jouait sur le théâtre les rôles de femme, vécurent avec lui dans la plus grande intimité, et que leurs occupations ordinaires furent de boire nuit et jour et de se livrer aux débauches les plus honteuses.

80. *Valerius* Caton, né dans la Gaule narbonnaise, fut un des premiers grammairiens de son temps. Dépouillé de ses biens pendant les proscriptions de Sylla, il ouvrit une école et forma un grand nombre d'élèves ; il publia plusieurs livres sur la grammaire et divers poëmes dans les genres satirique et érotique. Le seul qui nous reste de lui porte le titre de *Diræ in Battarum*, imprécations contre un Battarus qui s'était enrichi de ses dépouilles Il acquit par ses leçons une fortune assez considérable pour acheter une maison de campagne près de Tusculum ; mais ses affaires s'étant dérangées, il abandonna cette maison à ses créanciers, et vécut, jusqu'à une extrême vieillesse, dans une misérable chaumière.

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | est flatté de leur donner le nom de *Haute* et *Basse-Germanie*. — Pour couvrir les frontières des Gaules, il distribue sur le Rhin huit légions qui pouvaient être soutenues par les milices des différentes cités, et pour assurer la solde de ses troupes, il double le tribut de 40 millions de sesterces imposé par César. |
| 16 | Soixante nations gauloises élèvent à Auguste un temple magnifique près de Lyon et y instituent des jeux. Cet endroit s'appelle *Oïnaï*. Les 60 cités sont représentées par 60 statues, et leurs noms sont gravés sur l'autel. Cette cérémonie eut lieu le premier jour du mois de sextilis, qui reçut alors le nom d'*Auguste* (août).<br>— Auguste fait de Bibracte, capitale des Éduens, l'Athènes de la Gaule; il y fonde une école d'éloquence et de littérature. Cette ville prend le nom d'***Augustodunum*** (Autun). Son école était encore florissante plus de trois siècles après, sous Constantin et ses fils. |
| 15 | Les Alpes se voient arracher leur liberté par Drusus et Tibère, beaux-fils de l'empereur Auguste. Les vainqueurs recherchent le petit nombre d'hommes qui avaient échappé au glaive, les traînent au loin et les vendent comme esclaves. |
| 13 | Auguste cède la Gaule à Drusus et revient à Rome. Un arc de triomphe élevé à l'issue des Alpes annonce à l'univers que, sous ses auspices, 46 peuples des Alpes, depuis la mer supérieure jusqu'à la mer inférieure, ont été réduits sous la domination romaine. La soumission de la Gaule avait excité les Romains à la conquête de la Germanie; la soumission des Alpes la rendit nécessaire.<br>Le Rhin seul séparait les Teutsches de la domination romaine, et César avait montré que ce fleuve n'étant ni un rempart ni un obstacle pour tenir un peuple en bride, on avait besoin d'une armée de huit légions. Rome dut désirer d'employer ces huit légions à enlever aux Teutsches la liberté, à mettre la Gaule en sûreté, et à disposer arbitrairement de la force de la Germanie. Mais une suite d'événements empêcha longtemps l'exécution de ces projets.<br>Rome était enfin maîtresse des hauteurs des Alpes, qui semblaient couvrir l'Italie comme un rempart contre le monde barbare du Nord. Les guerres extérieures et les désordres intérieurs de la république avaient toujours rendu impossible une semblable entreprise. On vient de voir que l'expédition heureuse de Drusus et de Tibère (an 15), en arrachant la liberté aux Alpes, permit aux armées romaines de descendre des hauteurs, de traverser les plaines qui s'étendent au nord des Alpes, et d'établir les limites de l'empire sur les rives du Rhin et sur les rives du Danube. Les Romains avaient ainsi saisi le redoutable géant à droite et à gauche, de sorte qu'il ne paraissait plus être maître de ses mouvements. |
| 12 | Drusus passe le Rhin à la hauteur de l'île Batavique, traverse le pays des Usipiens (plus tard les Ripuaires) et des Sicambres; les premiers se soumettent et capitulent. Une flotte romaine longe les côtes et cherche à atteindre les limites des Chaukes, qui, séparés des Frisons par l'Ems, avaient leur demeure sur les bords de la mer jusqu'au delà de l'embouchure de l'Elbe; mais cette entreprise n'eut ni base ni résultats. Drusus revient bientôt en Batavie, sans avoir produit d'autre effet que celui d'effrayer les peuples teutoniques. |
| 9 | Seconde expédition de Drusus en Germanie. Son armée était renforcée par des troupes auxiliaires gauloises. Il passe le Weser, en renversant tout sur son passage; il est vainqueur des Sicambres et des Suèves, force 40,000 de leurs captifs à s'établir |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
| --- | --- |

*Anna Perenna* à qui on ait décerné les honneurs divins. Jules César est le second, après Romulus, qui ait été mis au nombre des dieux. Auguste, son successeur, peut être regardé comme le premier instituteur de l'Apothéose des empereurs que Tibère acheva d'établir et dont il fit une loi.

Après les obsèques de l'empereur défunt, qui se faisaient avec la pompe la plus magnifique, on mettait son portrait en cire sur un lit d'ivoire couvert d'un superbe tapis brodé d'or, et placé dans la grande salle du palais : on supposait que c'était l'empereur lui même qui était encore malade dans son lit. Il recevait les visites des Sénateurs et des dames romaines, qui s'asseyaient aux deux côtés du lit, et y demeuraient quelques heures ; cette cérémonie continuait pendant sept jours ; le huitième, le lit et l'image de cire étaient portés dans la place publique par les Sénateurs et Chevaliers ; cette procession marchait le long de la voie sacrée. Le nouvel empereur y paraissait environné des plus illustres seigneurs romains. Sur la place publique était élevée une grande estrade de bois peinte en couleur de pierre, et décorée d'un péristyle tout brillant d'ivoire et d'or ; sur ce péristyle était dressé un superbe lit de parade, sur lequel on déposait l'image de cire ; on chantait ensuite à deux chœurs des hymnes à la louange du prince défunt. Pendant cette musique, l'empereur et son cortége étaient assis dans la place, et les dames romaines se tenaient sous les portiques. Le concert fini, on recommençait la marche pour aller au Champ-de-Mars ; on y voyait paraître les statues des plus illustres romains depuis Romulus ; des figures en bronze représentant les provinces soumises à l'empire romain, et les portraits des hommes connus par leurs vertus et leurs talents étaient portés sur des brancards. Ils étaient suivis des chevaliers romains et de plusieurs bataillons de soldats ; venaient ensuite des chevaux de course, les présents des peuples tributaires, et enfin un autel magnifique couvert d'ivoire et d'or, et parsemé de pierreries. Pendant cette marche, le nouvel empereur, monté sur la tribune aux harangues, faisait l'éloge du prince défunt. Le lit était porté par les chevaliers et les principaux sénateurs. Au milieu

70? M. Terentius Varron, Gaulois, né à Narbonne, célèbre polygraphe, *le plus savant des Romains*. Il fut grammairien, historien, philosophe et poëte. Il publia un ouvrage sur la langue latine, dont malheureusement nous ne possédons qu'une faible partie. Ce traité était composé de 3 sections ; la 1re section était consacrée aux recherches étymologiques ; la 2e section traitait des déclinaisons et conjugaisons, et en général, de toutes les mutations qu'éprouvent les mots ; la 3e section traitait de la composition des phrases et des règles de la syntaxe, et de plus, elle renfermait une espèce de dictionnaire. — Varron composa un traité de l'histoire intitulé : *Sisenna*, pour faire honneur à l'historien de ce nom, et des recherches sur les antiquités romaines en 41 livres. Il est le premier qui éclaircit la chronologie romaine. Pline parle d'un autre ouvrage intitulé : *Vies des hommes illustres* ; il était orné de 700 portraits. Il y a apparence que ces portraits étaient de petites médailles dont l'assemblage formait un médaillon.

Varron fit des satires d'une extrême causticité, qu'il appela *Ménippées*, faisant allusion au style mordant de Ménippus, philosophe cynique ; mais il ne voulut pas s'assujettir, comme Lucilius, à un mètre régulier.

Il entremêla la prose et les vers de différentes mesures. A l'âge de 80 ans, il composa un traité d'agriculture.

55. Dédicace du *Théâtre de Pompée*. — Pompée avait fait construire à ses frais cet édifice célèbre en pierres de taille, et sur le plan du théâtre de Mitylène, mais avec une augmentation d'étendue qui le rendait assez vaste pour contenir 40,000 spectateurs. Il était environné d'un péristyle où l'on pouvait se mettre à couvert. Pompée y avait joint une salle pour les assemblées du Sénat, et une autre salle pour les audiences des tribunaux et les affaires du commerce. Toutes les parties de ce bel ouvrage étaient ornées de statues et de peintures des meilleurs maîtres. La fête de la dédicace fut digne de l'édifice. On vit sur le théâtre tout ce que la poésie avait produit de plus parfait, et dans le cirque tout ce qu'il y avait de plus rare et de plus curieux. On y donna des chasses, des batailles simulées,

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
| --- | --- |
| | sur la rive gauche du Rhin, et permet aux Sicambres de s'établir sur la limite de la Gaule, entre les différentes branches que formait le Rhin. — Il arrive jusqu'à l'Elbe, qu'il atteint non loin et au-dessous de l'embouchure de la Sale. Il y érige un monument, revient sur ses pas, et meurt d'une chute de cheval avant d'être arrivé au Rhin. |
| | A la nouvelle de l'accident de Drusus, Tibère accourt en toute hâte vers le Rhin. Il trouve son frère à l'agonie, mais l'armée en sûreté. Une attaque des Germains n'étant pas à craindre, il accompagne les restes de Drusus en Italie, et les précède à pied jusqu'à Ticinum (Pavie). L'empereur les attendait; il accompagne les ossements de son fils chéri jusqu'à Rome. Le Sénat honore de toutes manières la mémoire du jeune héros; mais aucun de ces honneurs ne prit place au-dessus du nom de *Germanicus*, qui fut donné à lui et à ses descendants. |
| 8 | L'empereur Auguste se rend sur le Rhin, accompagné de Tibère, son beau-fils, à qui il a confié le commandement des légions. Auguste reste dans la Gaule; Tibère passe le Rhin. Les nations teutoniques, informées de la présence de l'empereur, lui envoient des députés pour traiter de la paix ; mais les Sicambres ne s'étaient pas réunis à ces négociations, et l'empereur refuse de consentir à une paix qui ne devait pas être générale. Alors les Sicambres, pressés par les autres peuples, envoient également leurs députés. De cette manière, Auguste voit réunis autour de sa personne un assez grand nombre de princes et chefs germains pleins de confiance dans la parole impériale : il les fait alors arrêter et conduire captifs dans les villes de la Gaule. |
| | Les Germains se trouvent par cette perfidie sans chefs, sans ensemble, sans ordre au moment où les légions romaines pénètrent dans leur pays. |
| | Tibère parcourt ces cantons privés de leurs défenseurs, fait arrêter tous ceux qui lui paraissent dangereux, traîne quarante mille individus sur la rive gauche du Rhin, et par ses cruautés remplit de crainte et d'effroi les Germains, qui se courbent devant le vainqueur. |
| | Auguste accorde à Tibère le titre d'*imperator* et les honneurs du triomphe. |
| 7 | Cette année Tibère revient en Germanie, où quelques mouvements s'étaient manifestés. Il fait construire de nouvelles fortifications et de nouvelles routes, et le pays, jusqu'au Weser, peut dès lors être considéré comme une province tributaire. |
| | Cependant Tibère n'avait rien achevé en Germanie. Par suite d'une orgueilleuse aigreur, dont l'origine est cachée dans l'ignominie de son mariage, dans le secret de sa position près d'Auguste, dans ses vœux et ses projets, il quitte la Germanie et la vie publique ; il se retire dans l'île de Rhodes, dont il connaissait la salubrité et les agréments, et forme pendant sept ans, dans un singulier isolement, son âme haineuse à tous les artifices de la ruse, de la dissimulation et de la lubricité, pour le malheur à venir du monde. |
| | — Pour rendre les Barbares moins impatients du joug, Auguste cherche à introduire parmi eux la civilisation de Rome, et surtout les formes de la jurisprudence. Une armée de légistes vient, en quelques années, s'abattre sur le nord de la Germanie : rien ne devait blesser davantage les Germains. Aussi le mécontentement alla-t-il croissant. |
| | — L'empereur fait de Lugdunum (Lyon) la capitale des trois provinces chevelues. Là était le siége des gouverneurs ; là était la résidence impériale pendant les voyages d'Auguste et de ses successeurs. Un hôtel des monnaies y fut fondé. De Lugdunum |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

du Champ-de-Mars était élevé un édifice en forme de bûcher, dont les différents étages formaient une espèce de pyramide. Cet édifice était revêtu de magnifiques tapis brodés d'or, et décoré de figures d'ivoire; mais l'intérieur était rempli de bois sec. Sur le dernier étage, on voyait le char doré de l'empereur défunt; sur le second étage était placé le lit de parade avec l'image de cire, sur lesquels on répandait des parfums et des aromates. Le nouvel empereur et les parents du défunt venaient baiser sa main et son image, puis s'asseyaient sur des sièges qui leur étaient destinés. Quelques courses de chevaux se faisaient autour du bûcher; des troupes, des chars dont les conducteurs étaient vêtus de pourpre venaient ensuite. L'Empereur, le Consul et les magistrats mettaient le feu au bûcher, et dès que la flamme commençait à s'élever, on lâchait du dernier étage un aigle qui, s'enfuyant vers le ciel d'un vol rapide, faisait croire qu'il emportait dans l'Olympe l'âme du défunt; pour les impératrices, c'était un paon au lieu d'un aigle.

On érigeait un temple en l'honneur du déifié; on lui donnait le titre de *divus*, et on lui établissait des préteurs et des sacrifices.

### Institutions politiques des Belges.

Chez toutes les nations germaniques, la souveraine puissance avait des limites resserrées. Les Belges, sortis de la Germanie, avaient transporté avec eux au delà du Rhin les institutions de leurs ancêtres; ils avaient un magistrat suprême, décoré du titre de prince, dont le pouvoir était circonscrit dans des bases très-étroites. Il faisait des propositions, tâchait d'amener, par la persuasion, les citoyens à les adopter; mais il n'avait pas le pouvoir de forcer la nation à plier sous ses volontés.

Dépositaire de la puissance exécutrice, ce premier magistrat était regardé, en cette partie, comme le représentant de la nation, sans exclure d'autres représentants dans des branches particulières de l'administration publique. Tel était chez les Tréviriens Inducomare, et après lui Cingetorix, sous le titre de *Trevirorum princeps*.

Tel était Comius, appelé par César roi des Atré-

des combats de bêtes féroces; les vieux acteurs qui avaient quitté le théâtre y reparurent pour faire honneur à Pompée, etc., etc. — Jusqu'alors les théâtres avaient été construits en bois, et on les démolissait immédiatement après le spectacle. Celui de Pompée est le premier à demeure qui ait été construit à Rome.

47. Première mention de Lutèce (Paris). Cette ville n'était dans l'origine qu'un misérable et triste amas de huttes de paille enfermées dans une petite île, qui, dit Sauval, *avait la forme d'un navire enfoncé dans la vase et échoué au fond de l'eau.*

Cette pauvre bourgade, protégée par la Seine, était unie à ses deux rives par quelques troncs d'arbres formant deux ponts grossiers. — Les Gaulois nommaient cette île *Loutouhezy* (Lutèce), c'est-à-dire habitation au milieu des eaux. C'était le chef-lieu du petit canton des Parisiens.

Ces bateliers, ces pêcheurs défendirent héroïquement leur patrie contre les Romains. Sous la domination de ces derniers, Lutèce ne tarda pas à croître en importance.

Le 16 mars 1711, en creusant sous le chœur de Notre-Dame, les ouvriers découvrirent neuf pierres cubiques, offrant sur leurs surfaces des bas-reliefs et des inscriptions, et servant d'assises à un mur d'une grande épaisseur. Sur l'une de ces pierres on lisait :

*Tib. Cæsare Aug. Jovi Optumo Maxsumo... m Nautæ Parisiaci Publice posierunt.*

En restituant le mot *ara*, on traduit ainsi cette inscription : *Sous Tibère Cæsar Auguste, les Nautes parisiens ont publiquement élevé cet autel à Jupiter très-bon, très-grand.*

Les Nautes parisiens avaient remplacé ces pauvres pêcheurs qui avaient vaillamment défendu leur patrie. C'étaient de riches négociants, parmi lesquels on comptait des décurions, des décemvirs, des chevaliers romains, des questeurs, et même jusqu'à des sénateurs. Les Nautes obéissaient à des patrons qui étaient en même temps les curateurs et les directeurs de la compagnie. Cette association a donné naissance à la *hanse parisienne* du moyen âge, puis à la prévôté des marchands.

48. *P. Terentius* Varron Atacinus, poëte latin, né au petit bourg d'Atace, sur la rivière

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| | partirent les quatre grandes voies qui devaient couper la gauche dans quatre directions.<br>Pour déraciner les idées de prééminence que les Gaulois attachaient à certaines villes, Auguste les dépouille de leurs vieux noms ou les condamne à disparaître, en les privant de leurs prérogatives. Ainsi GERGOVIE, cette héroïque capitale des Arvernes, perd son rang de capitale, qui est transporté à *Nemetum*, bourgade obscure, située à une lieue de là. Un pareil sort frappe BRATUSPANTIUM, ancienne capitale des Bellovakes. NOVIODUNUM, capitale des Suessions, se déguise sous le nom d'*Augusta*. Ce même nom est imposé à la capitale des Véromandues (Saint-Quentin), à celle des Tricasses (Troyes), à celle des Raurakes (Augst), à celle des Auskes (Auch), à celle des braves et malheureux Trévires (Trèves), et les Edues eux-mêmes voient substituer le nom d'*Augustodunum* (Autun) à ce nom célèbre de BIBRACTE, qui remplissait les fastes de la Gaule.<br>— Auguste ordonne un recensement général de la population et des propriétés, base d'une répartition uniforme de l'impôt. Il fait transplanter en Gaule, le long du Rhin, le plus de Germains possible. Quant à la population indigène, elle est presque totalement désarmée dans les provinces du centre et du midi. Les cohortes d'infanterie et les divisions de cavalerie gauloises sont équipées, exercées à la romaine ; elles habitent les mêmes camps, et sont soumises à la même discipline que les Romains, ce qui les rendit étrangères à leur patrie.<br>— Auguste interdit aux Gaulois, citoyens romains, l'observance du culte des Druides ; abolit, comme barbare, la célébration des sacrifices humains, et protége ouvertement le polythéisme gallique, doctrine ennemie du druidisme coexistant sur le sol gaulois. Mais cette mesure produisit dans les rangs une réaction en faveur du culte attaqué. Cette réaction prit un caractère énergique, et cent ans après excita des soulèvements sérieux.<br>— On a vu qu'Auguste avait aplani les communications entre la Gaule et l'Italie à travers les Alpes, en soumettant, non sans une lutte opiniâtre, toutes les tribus montagnardes. Un petit roi nommé Cottius, maître des plus hautes vallées des Alpes occidentales, fit alliance avec les Romains, et fit construire une large route qui traversait ses montagnes. La route du roi Cottius, aujourd'hui celle du mont Cenis, devint la plus fréquentée de la partie des Alpes qui garda le nom d'*Alpes Cottiennes*. |
| 5 | Après le départ de Tibère de la Germanie, ce pays s'était remis en mouvement. Domitius Ahenobardus, commandant en chef des légions stationnées sur le Danube, reçoit l'ordre d'étouffer cette agitation et y réussit. Il accueille une peuplade errante, qui est nommée pour la première fois dans l'histoire du nom d'*Hermundures*, et lui assigne une partie du pays des Marcomans. Ce Domitius est l'aïeul de l'empereur Néron. Il pénétra assez avant dans la Germanie, passa l'Elbe, et bâtit sur l'autre bord un autel à Auguste.<br><br>**Naissance de Jésus-Christ.**<br><br>En apprenant qu'Auguste a ordonné le dénombrement des familles de Judée, Joseph et Marie se retirent à Bethléem, où ils se voient obligés de loger dans une étable. C'est là que Marie met au monde le Sauveur des hommes, l'an 4963 de la création. |

**Religion, Législation, Statistique**

bates ; tel était encore cet Ambiorix, roi des Éburons, qui déclare en termes précis qu'il n'a pas plus d'autorité sur le peuple que le peuple n'en a sur lui.

Il parait, par les anciens auteurs, que la forme élective était suivie et pratiquée chez les Belges dans les premiers temps. Ils nommaient leurs magistrats par la voie de l'élection, et elle était renouvelée tous les ans. Ainsi les plus hautes dignités et le commandement militaire étaient des charges purement annuelles, comme le consulat chez les Romains.

La souveraine puissance semblait résider dans les assemblées nationales, composées de nobles et du peuple, dont l'intervention était indispensable dans les affaires d'une grande importance.

On faisait dans ces assemblées le choix des juges ou des magistrats chargés de veiller à la sûreté publique et d'administrer la justice dans les districts, formés d'un certain nombre de bourgades.

Telle était la constitution primitive des Germains, dont les Belges avaient conservé les principes et les formes; mais ces institutions éprouvèrent dans la suite des modifications et des altérations par le mélange des usages et des mœurs des Gaulois, surtout par les changements qu'Auguste introduisit dans le gouvernement et qu'il crut nécessaires à l'affermissement du système politique qu'il avait établi.

*Philosophie de Cicéron.* — « Nous ne sommes pas, dit l'orateur païen, de ces rigides Platoniciens qui s'imaginent qu'il n'y a rien de vrai ; nous croyons seulement que le vrai et le faux sont confondus, incorporés ensemble, et que l'œil humain n'a point la force de les démêler. Il suit de là que tout n'est que probable dans l'univers ; mais ces probabilités, adroitement ménagées, suffisent pour conduire le sage, pour l'empêcher de s'égarer pendant le court trajet de la vie. »

*Vivere, cogitare est,* était la devise de Cicéron ; ce qui explique davantage sa philosophie, ce sont les livres *de la Nature des Dieux*, et surtout le second.

**Synchronismes, etc.**

d'Aude, dans la Gaule narbonnaise. Le surnom d'Atacinus le distingue de Terentius Varron, le père de l'érudition romaine. Il mérita d'être mis au nombre de ceux qui excellaient dans l'élégie et le poëme épique. Virgile a imité plusieurs vers de Varron d'Atace.

40. *Cn.* Cornelius Gallus, poëte élégiaque, Gaulois, né à Forum-Julii (Fréjus). Ami de Virgile et l'un des favoris d'Octave, rival gracieux de Tibulle et de Properce, il publia des traductions d'Euphorion de Chalcis; mais il dut principalement sa renommée à quatre livres d'élégies, dans lesquelles il célébra, sous le nom de Lycoris, sa maîtresse Cytheris. Quintilien lui reproche sa versification dure, et les fragments que nous en avons justifient ce jugement. Il fut Préfet de l'Égypte, et se tua, à 48 ans, pour échapper à l'exil.

8. Trogue Pompée, né dans le pays des Voconces, descendant d'une famille gauloise à laquelle le grand Pompée avait fait obtenir le droit de cité; son père avait été secrétaire de César. Trogue paraît avoir égalé Varron par l'étendue de ses connaissances. Il le surpassa dans l'art d'écrire. Ses talents et sa belle élocution l'ont mis au nombre des auteurs les plus illustres de Rome, et on l'a placé, comme historien, à côté de Salluste et de Tacite. Il entreprit de composer l'histoire de tous les siècles et de toutes les nations, suivant l'ordre des temps, projet qu'il exécuta en 44 livres, dont nous n'avons que les commentaires. Cet ouvrage commençait au règne de Ninus et finissait à la paix glorieuse conclue par Auguste avec les Parthes, ce qui renferme plus de 2,000 ans. Il contenait non-seulement l'origine et les actions de tous les peuples, mais encore des détails curieux sur les productions et l'histoire naturelle des différentes contrées de la terre. Justin en a fait l'abrégé, et c'est un mauvais service qu'il nous a rendu, s'il est vrai que cet abrégé soit la cause de la perte de l'original. On peut juger combien le style de Trogue était pur et élégant par la harangue de Mithridate à ses troupes, que Justin a insérée tout entière dans son 38ᵉ livre; elle est fort longue, mais indirecte, car Justin nous apprend que Trogue blâmait les harangues directes que Tite-Live et Salluste ont fait entrer dans leurs histoires.

# HISTOIRE CHRONOLOGIQUE

DES

# GAULOIS ET DES FRANKS

PRÉCÉDÉE

DE QUELQUES RECHERCHES

SUR

LES PREMIÈRES MIGRATIONS DES PEUPLES

SUR LES PREMIERS IDIOMES ET SUR LES NATIONALITÉS EUROPÉENNES

## Deuxième Époque

DEPUIS

L'ère chrétienne jusqu'à l'année 420 après Jésus-Christ

## GAULE ROMAINE

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| 4—5 | Tibère bat plusieurs peuples germains et pousse jusqu'à l'Elbe. Il apprend à connaître les Longobards, qui alors habitaient le pays situé entre Lunebourg et Magdebourg. |
| 6 | Il marche contre Masabod, roi des Marcomans, des Quades et des Hermandures. Les Marcomans avaient récemment fondé un empire, au centre même de la Germanie. De cet empire dépendaient les peuples qui avaient leurs demeures du côté de l'Elbe. Les Longobards en étaient les alliés. Masabod venait d'être reconnu par les Marcomans comme leur chef. Il y avait tout à craindre du génie et de l'autorité de ce jeune prince : aussi Tibère avait-il résolu de le soumettre et de renverser un empire qui s'était accru avec une telle rapidité que quatre fleuves, le Mein, l'Elbe, l'Oder et la Vistule, y prenaient leur source. Une armée composée de 12 légions pénètre avec lui dans la Germanie ; mais le soulèvement inopiné de la Pannonie, de la Dalmatie et des peuples voisins empêche Tibère de mettre son projet à exécution. Il conclut une paix momentanée avec Masabod, et, unissant ses forces à celles des Germains, il marche contre les peuples soulevés. Ce ne fut qu'après trois ans de guerre acharnée que le destin se déclara pour Rome, et que la Pannonie et la Dalmatie furent de nouveau réduites à l'obéissance.<br>— Quintilius Varus obtient le commandement supérieur des légions en Germanie. Varus était déjà avancé en âge ; il avait été précédemment gouverneur en Syrie, et, à tort ou à raison, on l'avait accusé d'être entré pauvre dans la riche Syrie et d'avoir quitté riche la Syrie pauvre. Les habitudes efféminées qu'il avait contractées en Orient expliquent l'indolence qu'il montra chez les Germains. — Il laisse deux légions sur le Rhin, sous les ordres de son neveu, et en conserve trois, les plus belles, les plus fortes qu'eût Rome, six cohortes, trois de cavalerie, et des auxiliaires, le tout formant une armée de 50,000 hommes. — Varus gouverne la Germanie intérieure pendant trois ans, avec une dureté et une avarice qui irritent les Germains. |
| 9 | Arminius (Hermann), fils de Ségimer, prince des Chéruskes, sur la rive droite du Weser, jeune homme de vingt-cinq ans qui avait servi dans les armées romaines, excite secrètement un soulèvement général et se met à la tête des révoltés.<br>— Bataille de Teutoberg. Varus, comprenant le danger de sa position dans la Germanie soulevée, brûle son bagage inutile, réunit ses légions et cherche à atteindre Aliso et la route du Rhin; mais bientôt l'armée, arrivée au nord des sources de la Lippe et au sud des sources de l'Ems, tombe dans les défilés et les gorges de la forêt de Teutoberg (probablement près de Paderborn), où se montre Arminius.—Les Romains sont bientôt forcés de combattre pour la vie. Repoussés en tête, coupés au centre, assaillis par derrière, déconcertés par l'imprévu de l'attaque et les ambages du terrain, luttant dans le creux d'une vallée contre le nombre et l'impétuosité des charges d'Arminius, aveuglés par l'épaisseur des arbres séculaires de ces sombres forêts de la Luppia, par une pluie intense, par les rafales d'une tempête, et d'ailleurs aussi épuisés de faim qu'involontairement frappés d'une terreur superstitieuse, ils voient s'abaisser peu à peu et disparaître enfin le jour au delà du défilé, sans que la plus petite chance de salut vienne soutenir leurs efforts surhumains et leurs âmes défaillantes. Leur camp était inachevé, mais Arminius dédaigne de donner l'assaut durant la nuit à des fortifications ouvertes : les Germains sentaient que leur proie ne leur échapperait pas. Le lendemain matin, lorsque les légions se présentent au bord de l'enceinte, une attaque générale les |

**Religion, Législation, Statistique.**

Lorsqu'une partie de la Celtique eut été conquise par les Romains et réduite par eux sous forme de province, cette partie prit le titre de province romaine et plus tard celui de province narbonnaise, que l'on appela aussi *Gallia braccata*, tandis que le reste de la Gaule fut appelé *Gallia comata* ou *Gallia ulterior*. La Gaule à braies et la Gaule chevelue réunies étaient désignées sous le nom de transalpine par les Romains, qui la distinguèrent ainsi de la Gaule cisalpine, comprenant le nord de l'Italie, et nommée encore *Gallia togata* et *Gallia citerior*. La province narbonnaise ayant été détachée de la Celtique, la Gaule transalpine forma dès lors quatre provinces, qui sont : la Belgique, la Celtique ainsi réduite, l'Aquitaine et la Narbonnaise.

Aussitôt que la Gaule transalpine eut été entièrement réduite sous la domination romaine, elle ne composa plus un État politique; mais elle resta partagée en plusieurs provinces et forma plusieurs divisions administratives.

César ne mentionne que trois provinces gauloises, parce qu'il ne compte pas la Narbonnaise, qui avait été réunie à la république romaine environ 60 ans avant qu'il entreprît la conquête de toute la Gaule.

Auguste conserva le nombre des provinces tout en changeant leurs limites. Sous Tibère, les deux Germanies furent démembrées de la Belgique, ce qui éleva de 4 à 6 le nombre des provinces. Dans la suite, la Belgique fut encore divisée en trois provinces, qui sont : la Belgique première, la Belgique deuxième et la Séquanaise (*maxima Sequanorum*), qu'Auguste avait détachée de la Celtique ou Lyonnaise, pour la réunir à l'ancienne Belgique. De la Narbonnaise furent formées la Narbonnaise première, la Narbonnaise deuxième et la Viennoise, auxquelles on ajouta la province des Alpes maritimes et celle des Alpes grecques; lorsque ces deux provinces furent détachées de l'Italie ou de la Gaule cisalpine pour être incorporées à la Gaule d'au delà des Alpes, l'Aquitaine fut divisée en première, en deuxième et en Novempopulanie. La Celtique ou Lyonnaise fut d'abord partagée en deux provinces,

**Synchronismes, etc.**

12. Auguste établit des POSTES dans les Gaules. Ce prince, dans le but d'être instruit promptement de ce qui se passait dans les provinces, fit placer sur toutes les routes militaires, de distance en distance, des courriers pour le transport des lettres. Pour en accélérer la course, il fit ensuite établir des relais à chaque station, et pour se donner la facilité d'interroger les *tabellares* (courriers), si le cas l'exigeait, il remplaça les coureurs par des chars.

— VOTIENUS MONTANUS, de Narbonne, l'un des hommes qui firent briller avec le plus d'éclat à Rome la gloire littéraire de la Province. S'étant prononcé contre les déréglements du vieux Tibère, il fut relégué par le Sénat aux îles Baléares, et y mourut au bout de trois ans de fatigue et de chagrin.

— DOMITIUS AFER, natif de Nemansus, orateur célèbre, fut le *prince* de cette éloquence vénale et sanguinaire qui servait les haines des tyrans et pourvoyait leurs bourreaux. Délateur perpétuel sous Tibère, sous Caïus, sous Néron, il acquit de grands biens, et mourut tranquillement, protégé par l'admiration de son génie.

— ZÉNODORE, illustre sculpteur en bronze, fait fondre pour la cité arverne une statue colossale de Mercure, chef-d'œuvre de beauté et de grandeur; l'artiste y travailla dix ans; elle coûta quarante millions de sesterces.

— VALERIUS ASIATICUS, Viennois, alla s'établir à Rome sous Tibère, acheta, embellit et termina les fameux jardins de Lucullus; fut admis dans la familiarité de Caligula, qui corrompit sa femme et l'en railla publiquement; fut un des instigateurs et des instruments de la mort de ce prince, et après l'avoir frappé de sa main, osa se présenter à la populace irritée : « Vous demandez, lui cria-t-il, qui a tué Caïus? plût aux dieux que ce fût moi! » — Il suivit Claude en Bretagne et parvint aux plus hautes charges de la milice; fut deux fois Consul, s'attira la haine de Messaline, qui convoitait d'ailleurs ses jardins, fut chargé de chaînes, accusé d'adultère avec Sabine Poppea, rivale de Messaline; condamné à mourir de ses propres mains, il se coupa les veines.

— AGRIPPA avait tracé quatre grandes

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|

surprend de tous côtés. Le grand Arminius, ce héros de vingt-six ans, debout sur une éminence d'où ses regards embrassaient toute l'armée romaine, dirige du geste et de la voix l'attaque irrésistible des bataillons germains. En bas, les hurlements de la souffrance, le râle de l'agonie; en haut, le cri de la bataille, l'allégresse de la victoire; les deux armées étaient d'ailleurs balayées, noyées, enterrées successivement par des trombes de poussière et des avalanches d'eau. A la fin, Varus est blessé! Les membres tordus par la douleur, l'âme navrée par le sentiment de cet immense désastre, Varus s'enfonce lui-même son épée dans la poitrine. Il y en eut qui suivirent son exemple, il y en eut qui devinrent fous à l'approche de cette immolation volontaire. Quelques-uns s'épargnèrent un suicide en se précipitant, les yeux fermés, sur les piques germaines. Ceionius, l'un des préfets du camp, aurait volontiers demandé la vie en rendant ses armes; Æggius, son collègue, le détourna de cette honte; tous deux périrent en combattant. Vala Numonius, lieutenant de Varus, essaya de fuir à la tête de la cavalerie; mais la mort, plus rapide, l'atteignit. Très-peu de ces infortunés se sauvèrent. Ce qui restait des légions, masse confuse, se laissait égorger. Mais, aussitôt que les Germains ne virent plus de glaives briller, on arrêta le carnage; les hommes désarmés furent faits prisonniers, et les soldats d'Arminius, se réunissant en foule immobile sur le champ de bataille, poussèrent à la fois un seul cri pour annoncer à leurs femmes et à leurs enfants que la patrie était libre.... (*Histoire des anciens Germains, par Hernvick Luden* [Gotha], 1825-1830).
Non loin des sources de l'Ems et de la Lippe, près de Detmold et au pied du Teutoberg, se trouve la vallée de Windfeld (champ de la victoire); elle est traversée par le Rodenbecke ou bassin de sang, et par le Knochembak (ruisseau des ossements), qui rappelle ces lamentables débris trouvés six ans plus tard par les légions de Germanicus. A quelques pas de ce vallon est *Feldrom* (champ des Romains); plus loin, dans les environs de Pyrmont, le *Herminsberg* (mont d'Arminius), couvert des ruines d'un château qui porte le nom d'*Harminsbourg*; et sur les bords du Weser, dans le même comté de la Lippe, on rencontre *Varenholn* (bois de Varus).

**10** La nouvelle du désastre de Varus accable l'empereur. Il croit voir les Germains aux portes de Rome et la Gaule soulevée. Dans sa frayeur, il ordonne de chasser de toute l'Italie les Gaulois et les Germains qui s'y trouvent; mais les Gaules ne remuèrent point. Tibère s'y était rendu en toute hâte, et passa trois années à mettre le pays en état de défense.

— Arminius, voulant réunir toute la Germanie contre Rome, envoie à Masabod la tête de Varus; le roi des Marcomans, jaloux de sa gloire, refuse l'alliance. Les Senones et les Longobards irrités abandonnent Masabod et se rangent du côté d'Arminius; la guerre civile ne tarde pas à éclater. Masabod, chassé du pays, va mendier un asile à Rome. Il mourut à Ravenne.

**14** AUGUSTE meurt à Nola, près de Capoue, âgé de 76 ans. — TIBÈRE lui succède. — Le commandement des légions de la Germanie est donné à GERMANICUS, neveu et fils adoptif de Tibère. Ce prince passe le Rhin avec de nouvelles forces; il marche contre les Cattes.

**15** Germanicus est repoussé par Arminius des contrées de l'Ems et de la Lippe.

**16** Germanicus remporte une victoire sur Arminius avec le secours des Chauques. — L'année suivante, sa flotte est détruite par une tempête. — Il est rappelé. Depuis

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

la Lyonnaise première et la Lyonnaise deuxième; puis on subdivisa celle-ci en Lyonnaise deuxième et en Lyonnaise troisième, et la Lyonnaise première en Lyonnaise première et Lyonnaise quatrième, ou Sénonie. Ce qui fit en tout dix-sept provinces.

Vers la fin du IV[e] siècle et le commencement du V[e], un autre système de division plus général que celui-ci fut aussi en usage. La Gaule formait alors deux grands gouvernements qui sont désignés: l'un sous le nom de *Galliæ*, les Gaules, et l'autre sous le simple nom de *septem provinciæ*, les sept provinces. Les dix provinces comprises dans le premier étaient les quatre Lyonnaises, les deux Belgiques, les deux Germanies, la Séquanaise et les Alpes grecques. Les sept provinces comprises dans le second étaient : les deux Aquitaines, la Novempopulanie, les deux Narbonnaises, la Viennoise et les Alpes maritimes. On a encore désigné celles-ci sous le nom des Cinq-Provinces, en ne faisant qu'une province des deux Aquitaines et une seule des deux Narbonnaises. Chacune de ces deux grandes divisions de la Gaule était gouvernée par un vicaire particulier, et toutes deux se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours dans la distinction qu'on a faite de la France en pays coutumier et en pays écrit.

Les dix-sept provinces de la Gaule étaient divisées en cent quinze cités, ainsi que nous l'apprend la notice de la Gaule rédigée sous l'empereur Honorius (de l'an 395 à l'an 423), et que nous donnons ici d'après D. Bouquet.

## Notitia provinciarum et civitatum Galliæ.

IN PROVINCIIS GALLICANIS QUÆ CIVITATES SINT.

| Provincia Lugdunensis prima. | Première Lyonnaise. | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Lugdunensium. | Lyon. | Métropole. |
| Civitas Æduorum. | Autun. (Bibracte.) | Cité. |
| — Lingonum. Andomatum post Lingones. | Langres | — |
| Castrum Cabilonense. Cabillonum. | Châlon-sur-Saône. | Château. |
| Castrum Matisconense. | Mâcon. Matisco. | — |

| Provincia Lugdunensis secunda. | Deuxième Lyonnaise. | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Rotomagensium. | Rouen. Rotomagus. | Métropole |

ROUTES MILITAIRES dans les Gaules; mais il mourut avant l'achèvement de ces immenses travaux. Auguste les fit achever. Ces quatre routes militaires partaient de Lyon; la première traversait les montagnes d'Auvergne et se prolongeait par les monts *Cebennæ* (Cévennes), vers le pays de *Santones* (Saintonge), et vers l'Aquitaine, en passant par Vienne, Valence, Orange et Avignon. Là elle se divisait pour conduire d'un côté à Tarascon, Nîmes, Béziers, Narbonne; de l'autre côté à Arles, Aix, Marseille, Fréjus, Antibes, etc., jusqu'au fond de l'Aquitaine. La deuxième, beaucoup plus longue, conduisait au Rhin, en passant par Reims et Bavai; la troisième se divisait en deux branches, dont l'une allait à Cologne par Tongres et Juliers, et l'autre allait gagner l'Océan, vers les sources du Rhin, à travers le pays des *Bellovaci* et des *Ambiani* (Beauvoisis et Picardie); la quatrième se dirigeait vers le *Gessoriacus portus*, c'est-à-dire vers le port de Boulogne.

40. CALIGULA fait venir d'Italie à Lugdunum le vieux mobilier de ses palais et de ses villes, et force les Gaulois à l'acheter. Il fait célébrer dans cette ville divers jeux dont la dépense dut être énorme. C'est à ces jeux qu'il établit un concours d'éloquence grecque et latine. Les concurrents vaincus devaient payer les frais des prix, et composer, en vers ou en prose, l'éloge des vainqueurs. L'auteur d'une prose jugée mauvaise était obligé de l'effacer avec l'éponge ou avec sa langue, sous peine de flagellation ou d'immersion dans le Rhône.

43. Les recherches faites contre les DRUIDES par les Romains pour anéantir leur culte détruisent les monuments de l'histoire des Gaules et les traditions que les Druides avaient conservées sur le gouvernement, l'histoire et la religion; les tyrans de Rome firent brûler un grand nombre d'ouvrages curieux et de livres importants qui contrariaient l'établissement de leur autorité chez les divers peuples de l'Europe.

44. CORBULON fait faire un canal de vingt-trois mille pas de long, entre le Rhin et la Meuse, pour retenir ces fleuves dans leur lit-

63. Premières guerres des *Sarmates* contre les Romains.

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | cette époque, les Romains restent sur le bas Rhin, se bornant presque entièrement à la défense de la Gaule. |
| 19 | Arminius, le libérateur de la Germanie, excite la défiance et la jalousie de ses compatriotes. Il meurt assassiné, âgé de 36 ans. Sa puissance avait duré 12 ans. C'est le héros de la vieille Germanie. |
| 21 | Les Gaulois, persécutés et accablés d'impôts, font un effort pour recouvrer leur liberté. Julius Florus, chez les Trévires, et Julius Sacrovir, Éduen, hommes distingués par leur mérite et leur bravoure, se mettent à la tête de la conspiration. Sacrovir s'empare d'Augustodunum (ancienne Bibracte), et y proclame l'affranchissement de la Gaule ; mais les légions romaines arrivent à la hâte ; elles attaquent les insurgés et les dispersent. Florus échappe au vainqueur et se tue bientôt après; sa mort termine l'émeute de Trèves. Les Éduens, commandés par Sacrovir, et forts de 40,000 hommes, se montrent alors; mais ils sont mis en déroute. Sacrovir s'enfuit à Autun, et s'y donne la mort. |
| 39 | Caligula, successeur de Tibère, lève une armée de plus de 200,000 hommes, sous prétexte de marcher contre les Germains. Il passe le Rhin à Mayence, comme dans le dessein de marcher contre les Suèves, fait quelques milles dans la Germanie, et retourne sans avoir tué ni même vu un seul ennemi. Satisfait de cette expédition, il se fait cependant proclamer sept fois *imperator* par l'armée victorieuse sur les bords du Rhin, et prend le nom de *Germanicus*. Les Gaulois se seraient regardés comme très-heureux s'il ne leur avait point fait plus de mal qu'à l'ennemi ; mais il mit en usage des extorsions inouïes contre ce malheureux peuple. |
| | — Les Germains, qui probablement avaient rassemblé leurs forces pour faire tête à Caïus Caligula, font une irruption dans les Gaules, mais sont repoussés par Galba avec promptitude et vigueur. L'empereur, qui se trouvait encore alors dans les Gaules, s'attribue toute la gloire de cet exploit. |
| | Caïus Caligula, avant de quitter les Gaules, déclare qu'il veut envahir la Bretagne.— Il rassemble toutes les légions sur les côtes de l'Océan, s'embarque dans une superbe galère, puis s'en retourne brusquement, fait disposer les machines guerrières comme pour une attaque, et donne le signal de la bataille. Officiers et soldats se mettent alors à ramasser les coquillages dont le rivage est parsemé et en remplissent leurs casques. « Voilà, s'écrie l'extravagant empereur, les dépouilles de l'Océan, dues au Capitole. » — Enfin, pour immortaliser un exploit si glorieux, il fait bâtir une tour sur le modèle du phare d'Alexandrie, à l'entrée du port de Boulogne, et fait écrire à Rome de lui préparer un triomphe qui surpassât en magnificence tout ce qu'on avait vu en ce genre. |
| 40 | — Le magistrat romain qui eut la lâcheté de céder aux clameurs des Juifs et de condamner au supplice de la croix Jésus de Nazareth, qu'il regardait comme innocent, se donne la mort dans la ville de Vienne (Dauphiné), où il était relégué depuis son rappel de la Judée. — Le suicide de Ponce Pilate n'a qu'un très-faible degré de certitude historique. |
| 41<br>24 février. | Caligula est assassiné, après un règne de 3 ans 9 mois 28 jours, par Cassius Cherea, tribun de la garde prétorienne. Claude, né à Lyon, oncle de Caligula, fils de Drusus, mort en Germanie, et petit-fils de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste, est proclamé empereur par les Prétoriens; c'est le premier acte de souveraineté de cette redoutable milice. — Il visite les trois provinces chevelues et abolit le culte des |

**Religion, Législation, Statistique.**

| | | |
|---|---|---|
| Civitas Baiocassium. Arcegenus post Baiocasses. | Bayeux. | Cité. |
| Civitas Abrincatum. | Avranches. | — |
| — Ebroicorum. | Evreux. | — |
| — Sagiorum. | Séez. | — |
| — Lexoviorum. Noviomagus post Lexovii. | Lisieux. | — |
| Civitas Constantia. | Coutances. | — |
| **Provincia Lugdunensis tertia.** | **Troisième Lyonnaise.** | |
| Metropolis civitas Turonum. | Tours. | Métropole. |
| Civitas Cenomanorum. | Le Mans. | Cité. |
| — Redonum. Redones antea. | Rennes. Condate. | — |
| Civitas Andecavorum. Juliomagus post. | Angers. Andecavi. | — |
| Civitas Namnetum. Condivienum post. | Nantes. Namnetes. | — |
| Civitas Coriosopitum. | Cornouailles. | — |
| — Venetum. Dariorigum post. | Vannes. Veneti. | — |
| Civitas Ossismorum. | Ossimor, située sur les limites des cantons de Ploudanel et de Plounéventer, et sur la ligne qui sépare les arrondissements de Brest et de Morlaix. | |
| — Diablintum. | Jubleins, aujourd'hui village à 2 lieues S. E. de Mayenne. | |
| — Brivates Portus. | Brest. | |
| **Provincia Lugdunensis quarta.** | **Quatrième Lyonnaise.** | |
| Metropolis civitas Senonum. | Sens. | Métropole. |
| Civitas Carnutum. Antricum post Carnutes. | Chartres. | Cité. |
| Civitas Autisiodorum. | Auxerre. | — |
| — Tricassium. | Troyes. Augustibona post Tricasses. | Cité. |
| — Aurelianorum. Aurelianum. | Orléans. | — |
| Civitas Parisiorum. Lutetia post Parisii. | Paris. | — |
| Civitas Meldorum Latinum post Meldi. | Meaux. | — |
| **Provincia Belgica prima.** | **Première Belgique.** | |
| Metropolis civitas Treverorum. | Trèves. | Métropole. |
| Civitas Mediomatricorum, Mettis. | Metz. Divodurum post Mediomatrici. | Cité. |
| Civitas Leucorum, Tullo. | Toul. Tullum. | — |
| — Verodunensium. | Verdun. Verodunum. | — |
| **Provincia Belgica secunda.** | **Seconde Belgique.** | |
| Metropolis civitas Remorum. | Reims. | Métropole. |
| Civitas Suessionum. | Soissons. Noviodunum, dein AugustaSuessionum | Cité. |
| — Catellaunorum. Duro-Catalaunum post. | Châlons-sur-Marne. Catalonum. | Cité. |
| Civitas Veromanduorum. | Vermand, à 1 lieue N. O. de Saint-Quentin. | |
| — Atrebatum. | Arras. Nemetacum post Atrebates. | Cité. |
| — Camaracensium. | Cambrai. Camaracum. | — |
| — Turnacensium. | Tournay. | — |
| — Silvanectum. | Senlis. | — |
| — Bellovacorum. Cæsaromagus post. | Beauvais. Bellovaci | — |
| Civitas Ambianensium. Samarobriva post. | Amiens. Ambiani. | — |
| Civitas Morinum. | Térouanne. | — |
| — Bononiensium. | Boulogne. Gesoriacum post Bononia. | Cité. |

**Synchronismes, etc.**

64. *Incendie de Lyon*, métropole romaine de la Gaule.

66. Pétrone, Pétronius, surnommé Arbiter, né aux environs de Marseille, est, à ce qu'on croit, proconsul en Bithynie. Il était connu dès lors par ses galanteries et par son goût pour les beaux-arts. Le jeune Néron le nomma surintendant de ses plaisirs; mais plus tard, sur une accusation d'intelligence avec Pison portée contre lui par un esclave, à l'instigation de Tigellin, l'empereur le fit arrêter à Cumes; et, tandis qu'on délibérait sur le genre de son supplice, Pétrone se faisait ouvrir les veines, et expirait en s'entretenant avec ses amis, non de l'immortalité de l'âme, à laquelle il ne croyait pas, mais de sujets lascifs, tels que ceux dont il a fait aussi le texte habituel de ses compositions. Il ne paraît pas que ses penchants voluptueux eussent énervé son âme : ses derniers instants le prouveraient, au défaut des renseignements qu'on a sur la manière dont il remplit les fonctions publiques qui lui furent confiées. Se réjouissant de pouvoir encore braver l'empereur après qu'il aurait cessé d'être, il lui légua (car c'était assez l'usage que les victimes de Néron l'instituassent leur héritier), sous le couvert de son sceau, l'ingénieuse satire du festin de Trimalcion, où l'infamie des mœurs et les débauches du tyran sont peintes avec tant de finesse, mais d'une manière si dangereuse par le libertinage d'esprit qui y règne. Voltaire a émis l'opinion que ce roman poétique, tel qu'il nous est parvenu, n'est pas l'ouvrage original de Pétrone, mais un extrait fait sans goût et sans choix par quelque obscur amateur d'obscénités.

67. Corbulon (Cneius-Domitius), général romain, sous les règnes de Claude et de Néron, commanda l'armée employée dans la Basse-Germanie, contint, par sa prudence et sa valeur, les Barbares qui, sans lui, auraient envahi les Gaules, et fut envoyé ensuite en Arménie pour conduire la guerre entreprise contre Tiridate. Après avoir rétabli le roi Tigrane sur le trône d'Arménie et contraint les Parthes à demander la paix, Corbulon, ayant appris que le féroce Néron, plus jaloux que reconnaissant de ses services, avait ordonné sa mort, prévint l'exécution et se perça de son épée en disant :

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | Druides. Un grand nombre de ces prêtres se réfugient en Bretagne. Cynobellin avait fondé dans ce pays, quelques années auparavant, un nouvel État que gouverne maintenant son fils Caractac. |
| 43 | Claude entreprend de frapper au cœur le druidisme dans l'île de Bretagne. Cynobellin, souverain de presque tout le sud de la Bretagne, venait de mourir, et ses deux fils, Togodumne et Caractac ou Caradowg, s'étaient partagé sa succession. Aulus Plautius, gouverneur des Gaules, envahit la Bretagne avec une armée composée de légions, d'auxiliaires gaulois et germains et de quelques éléphants. Il bat successivement Togodumne et Caractac, pousse jusqu'à un fleuve situé fort avant dans l'intérieur, y soutient une bataille qui dure deux jours et remporte la victoire. Togodumne y est tué. Caractac continue la lutte et fait essuyer quelques échecs aux Romains. |
| | L'empereur se rend lui-même avec de grandes forces sur les bords de la Tamise, désarme les Bretons et donne le gouvernement du pays à Plautius. Vespasien et Titus, son fils, se distinguèrent dans cette expédition, qui dura seize jours. |
| 44 | Ostorius Scapula, successeur de Plautius, attaque le roi Caractac, qui s'est retiré dans les montagnes des Ordovikes avec une armée nombreuse. Il remporte une victoire signalée. La femme, la fille et les frères de Caractac y sont pris. Celui-ci se réfugie chez Cartismandua, reine des Brigautes, qui le livre honteusement aux Romains. Claude lui accorde la vie et la liberté. |
| 48 | Claude octroie aux provinces chevelues le droit d'entrer dans le Sénat et de posséder les charges publiques. |
| 54<br>13 octobre. | L'impératrice Agrippine empoisonne Claude après un règne de 13 ans 8 mois 21 jours. — Néron, fils d'Agrippine, est nommé empereur. |
| 61 | Les Romains persécutent toujours les Druides dans la Grande-Bretagne. Ceux-ci se sont réfugiés dans les montagnes des Silures et des Ordovikes. A l'occident des Ordovikes et très-près de la côte, est située la petite ville de Mona, âpre, inculte, d'un aspect lugubre et affreux. Mona avait été choisie depuis des siècles par les Druides pour le siége le plus secret de leur culte. Le haut collége du sacerdoce y résidait, et les colléges inférieurs des prêtres et des prêtresses, échappés aux massacres de la Gaule, sous Claude, s'y étaient réunis. Voilà quelle était la situation de la Bretagne libre. |
| | Dans la province et chez les alliés des Romains, le mécontentement n'était pas moindre. Un incident vient le porter à son comble : Prasutag, roi des Icènes, avait institué Néron pour son héritier, conjointement avec ses deux filles. Cette marque de soumission n'empêche pas son royaume d'être saccagé. Boadicée, sa femme, et ses deux filles reçoivent les derniers outrages. Tous les chefs icéniens sont dépouillés de leurs biens et vendus comme esclaves. |
| | Ces atroces exécutions sont à peine achevées; Suétonius, lieutenant de Néron, s'empare de Mona, foyer du fanatisme religieux et de la guerre. Druides, prêtresses, soldats, tout est égorgé ou brûlé. Toutes les provinces de l'ouest de la Bretagne se révoltent alors contre les Romains : Boadicée est à la tête des révoltés. Un grand nombre de Romains sont tués. |
| | — Victoire complète de Suétonius sur les Bretons. 80,000 de ceux-ci sont égorgés. Boadicée s'empoisonne. |
| 68 | Les crimes de Néron et le mécontentement de la Gaule étant arrivés à leur comble, |

| Religion, Législation, Statistique. | |
|---|---|
| **Provincia Germania prima.** | **Première Germanie.** |
| Metropolis civitas Mogunciacensium. | Mayence. Moguntiacum. Métropole. |
| Civitas Argentoratensium. | Strasbourg. Argentoractum. Cité. |
| — Nemetum. | Spire. Noviomagus. — |
| — Vangionum. | Worms. — |
| **Provincia Germania secunda.** | **Seconde Germanie.** |
| Metropolis civitas Agrippinensium. | Cologne. Métropole. |
| Civitas Tungrorum. | Tongres. Cité. |
| Lugdunum. | Leyde. — |
| **Provincia Maxima Sequanorum.** | **Séquanaise.** |
| Metropolis civitas Vesontiensium. | Besançon. Vesontio. Métropole |
| Civitas Equestrium, Noiodunus. | Nyon. Cité. |
| Civitas Elvitiorum, Aventicus. | Avenche, — |
| — Basiliensium. | Bâle. — |
| — Mons Brisiacus. | Le vieux Brisach. — |
| Castrum Vindonissense. | Windish. Château. |
| — Turicum. | Zurich. — |
| — Ebredunense. | Iverdun. — |
| — Rauracense. | August, à 2 lieues E. de Bâle. |
| — Portus Abucini. | Port-sur-Saône. Port. |
| **Provincia Alpium Graiarum et Penninarum.** | **Alpes Grecques et Pennines.** |
| Civitas Centrorum, Darantasia. | Moutiers-en-Tarantaise. Métropole. |
| Civitas Vallensium, Octoduro. | Martigny-en-Valois. Cité. |
| **Provincia Viennensis.** | **Viennoise.** |
| Metropolis civitas Viennensium. | Vienne. Métropole. |
| Civitas Genavensium. Amelia Allobrogorum. | Genève. Cité. |
| Civitas Gratianopolitana. Cularo post. | Grenoble. Gratianopolis. — |
| Civitas Albensium. | Viviers. — |
| — Deensium. | Die. — |
| — Valentinorum. | Valence. — |
| — Tricastinorum. | Saint-Paul-trois-Châteaux. — |
| — Vasiensium. | Vaison. — |
| — Arausicorum. | Orange. — |
| — Cabellicorum. | Cavaillon, — |
| — Avennicorum. | Avignon. Avenio. — |
| — Arelatensium. Arelate | Arles. — |
| — Massiliensium. | Marseille. Massilia aut Massallia. — |
| **Provincia Aquitanica prima.** | **Première Aquitaine.** |
| Metropolis civitas Biturigum. | Bourges. Métropole. |
| Civitas Arvernorum. | Clermont-Ferrand. Cité. |
| — Rutenorum. Sego Dunum post. | Rodez. Ruteni. — |
| Civitas Albiensium. | Albi. Albiga. — |
| — Cadurcorum. Divona post. | Cahors. Cadurci. — |
| Civitas Lemovicum. Augusto Ritum post. | Limoges. Lemovices. — |
| Civitas Gabalum. | Javols, village du département de la Lozère. |
| — Vellavorum. | Saint-Paulien. Cité. |

**Synchronismes, etc.**

*Je l'ai bien mérité!* Il avait composé, suivant Dion, des mémoires militaires dans le genre des *Commentaires* de César; mais cet ouvrage est perdu.

70. Velléda ou Véléda, célèbre prophétesse de la nation des Bructères, vivait à peu près au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, en 70, lorsque la Gaule presque entière se souleva à la voix de Civilis. Elle prit part tout d'abord à ce grand mouvement et prédit l'anéantissement des Romains, alors en proie aux guerres civiles. Les premiers succès des troupes révoltées parurent devoir justifier sa prophétie, et ne contribuèrent pas peu à jeter de nouveaux alliés dans la coalition. Les dépouilles les plus magnifiques et les plus nobles captifs furent pour Velléda, dont on voit le nom en toute circonstance figurer à côté de celui de Civilis. Cependant les Romains, une fois ralliés autour du trône paternel de Vespasien, eurent bientôt repris l'avantage sur les Gaulois. Velléda joua alors encore un grand rôle, en pacifiant les Gaulois à la prière de Céréalis aussi facilement qu'elle les avait troublés. Il parait néanmoins qu'à une époque postérieure elle appela de nouveau ses concitoyens à la liberté; car elle fut prise par Rutilius Gallicus et menée en triomphe à Rome. Depuis lors, l'histoire ne fait plus mention d'elle. Le caractère prêté par Tacite à cette prophétesse a fourni à l'auteur des *Martyrs* un des épisodes les plus brillants de son poëme.

79 (23 août). Éruption du Vésuve qui détruit les villes de *Pompeï*, de Stabie, d'Oplonte, d'*Herculanum* et de Retina. En parlant des villes qui entourent le Vésuve, Vitruve les nomme *municipes*, d'où l'on conjecture que, sous Auguste, Pompeï fut une république régie par ses propres lois. On conclut d'une inscription trouvée dans un théâtre que, vers la fin du règne de cet empereur, elle devint tout à fait sujette du gouvernement romain et entièrement administrée comme ses autres colonies. Elle était située à l'embouchure du Sarnus (le Sarno), au fond du golfe appelé le Cratère, formé par le cap de Mysène et l'Athénéum, et pouvait avoir une lieue de tour; ses murs furent battus par la mer, aujourd'hui repoussée à plus d'un mille par la lave et les

| Dates. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
| --- | --- |
| | C. Julius Vindex, d'une famille puissante et royale de l'Aquitaine, et Propréteur des Gaules, se révolte contre Rome. Il fait nommer empereur Sergius Sulpicius GALBA, vieillard sage et économe, qui commandait alors les légions d'Espagne. — En même temps les légions du Rhin, encore incertaines, s'avancent vers le rassemblement des insurgés. Les deux armées sont en présence. Leurs chefs se sont, dit-on, réunis dans une même opinion, quand tout à coup le hasard produit des querelles et engage une action générale. Les Gaulois sont défaits par Virginius, gouverneur de la Haute-Germanie, et réduits à se tuer. — Tout paraît désespéré; tant d'efforts pour délivrer l'univers semblent devenus impuissants; mais déjà le bruit de la révolte des Gaulois a réveillé les Romains; Néron se poignarde lui-même, et quoique vaincus, les Gaulois ont changé les destins de l'empire. |
| 69 | CIVILIS, guerrier renommé parmi les Bataves, se révolte contre Rome. — Les Romains sont chassés de Batavie. |
| | — A la nouvelle de ces premiers succès, la Gaule s'agite et se soulève; les chefs de l'insurrection sèment à dessein le bruit qu'ils ne s'arment que pour soutenir les prétentions de Vespasien contre VITELLIUS, tandis que leur but réel est l'affranchissement de leur pays. Civilis, par le même artifice, parvient à réunir sous ses drapeaux beaucoup de légionnaires dévoués au parti de Vespasien; il marche avec eux contre les cohortes attachées à Vitellius, bat une seconde fois les Romains, force les troupes ennemies de se retirer dans le camp de Vetera (le vieux camp), près de Trèves, et les y tient assiégées. De toutes les parties de la Gaule et de la Belgique, les légions s'avancent pour les délivrer. Dans la crainte de ne pouvoir tenir tête à des forces supérieures, Civilis effectue sa retraite; mais Vocula, qui l'avait obligé de lever le siége de Vétéra, tombe lui-même sous le poignard des assassins, au milieu de ses soldats. |
| | — CLASSICUS prend les ornements et les insignes des Césars; il se fait proclamer empereur des Gaules; tout est dans la confusion, le trouble et le désordre : la puissance romaine semble toucher au moment de sa dissolution totale. Civilis se rend maître de Cologne, et tout paraît se réunir pour favoriser le succès de ses projets. VELLÉDA, la grande prêtresse des Germains, avait prédit aux Bataves la défaite des légions; c'était une jeune fille du pays des Bructères; invisible à tous les yeux, elle restait le jour enfermée dans une tour carrée, ne sortant que la nuit pour courir les bois et les bruyères à la clarté des étoiles. Personne ne pouvait arriver jusqu'à elle; un de ses parents était le seul chargé de lui apporter les messages et de recevoir les oracles qu'elle rendait. — Bientôt Civilis proclame l'*empire gaulois*, mais tout à coup Vespasien, devenu le seul maître de l'empire, envoie Céréalis dans les Gaules pour les ramener sous les lois de l'obéissance et combattre les révoltés. Leurs chefs sont défaits et l'insurrection arrêtée dans sa marche. SABINUS, qui se disait descendant de César, venait d'être proclamé empereur par ceux du pays de Langres. Il est vaincu par les Gaulois eux-mêmes, avant l'arrivée de Céréalis, et n'échappe qu'en se réfugiant dans un souterrain, où il vécut neuf ans avec sa femme (la belle et vertueuse Éponine). Civilis reste seul les armes à la main, et supporte tout le poids de la guerre; il livre bataille aux légions auprès de Trèves, et son courage est secondé et couronné par la victoire. Bientôt après il est vaincu à son tour avec Classicus et |

**Religion, Législation, Statistique.**

| **Provincia Aquitanica secunda.** | **Seconde Aquitaine.** | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Burdigalensium. | Bordeaux. | Métropole. |
| Civitas Agennensium. | Agen. Aginnum. | Cité. |
| — Ecolismensium. | Angoulême. | — |
| — Santonum. Mediolanum post. | Saintes. Santones. | — |
| Civitas Pictavorum. | Poitiers. | — |
| — Petrocoriorum. | Périgueux. | — |

| **Provincia Novempopulana.** | **Novempopulanie** | |
|---|---|---|
| Métropolis civitas Elusatium. | Eauze. | Métropole. |
| Civitas Aquensium. | Acqs. | Cité. |
| — Lactoratium. | Lectoure. | — |
| — Convenarum. | Comminge, aujourd'hui Saint-Bertrand. | |
| — Consorannorum. | Conserans, aujourd'hui Saint-Lizier. | |
| — Boatium. Lapurdum. | Baionne, selon *Valois;* Tête-de-Buch, suivant *d'Anville.* | |
| — Benarnensium. | Lescar. | Cité. |
| — Aturensium. | Aire. | — |
| — Vasatica. | Bazas. | — |
| — Turba, ubi castrum Bigorra. | Tarbes, où est Bigorre, château. | Cité. |
| Civitas Elleronensium. | Oleron. | — |
| — Ausciorum. | Auch. | — |

| **Provincia Narbonnensis prima.** | **Première Narbonnaise.** | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Narbonensium. | Narbonne. | Métropole. |
| Civitas Tolosatium. | Toulouse. | Cité. |
| — Beterrensium. | Béziers. Bœterræ. | — |
| — Nemausensium. Nemausus. | Nîmes. | — |
| — Luteventium. | Lodève. Lutera. | — |
| Castrum Uceciense, aliàs civitas Ucecicnsis. | Uzès, cité ou château. | |

| **Provincia Narbonnensis secunda.** | **Seconde Narbonnaise.** | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Aquensium. | Aix. Aquæ Sextiæ. | Métropole. |
| Civitas Aptensium. Apta Juba. | Apt. | Cité. |
| — Reiensium. | Riez. | — |
| — Foro Juliensium. | Fréjus. Forum Julii. | — |
| — Vappincensium. | Gap. | — |
| — Nicœa. | Nice. | — |
| — Segesteriorum. | Sisteron. | — |
| — Antipolitana. | Antibes. Antipolis. | — |
| — Telomartius. | Toulon. | — |

| **Provincia Alpium maritimarum.** | **Alpes maritimes.** | |
|---|---|---|
| Metropolis civitas Ebrodunensium. | Embrun. Ebrodunum. | Métropole. |
| Civitas Diniensium. | Digne. | Cité. |
| — Rigomagensium. | Chorges. | — |
| — Sollinicnsium. | Seillans. | — |
| — Sanitiensium. | Senez. | — |
| — Glannativa. | Glandève. | — |
| — Cemelenensium. | Cimiez. | — |
| — Vintiensium. | Vence. | — |

Les cent dix-sept cités (*civitates*) étaient elles-mêmes subdivisées en districts (*pagi*), dont les monuments romains ne nous ont conservé qu'un très-petit nombre.

**Synchronismes, etc.**

cendres du Vésuve. Tite-Live et Florus parlent de son port, qui était magnifique et propre à recevoir une armée navale. Cette ville fut le centre du commerce de Nola, de Nuceria, d'Atella, villes fameuses dans ces temps-là, et c'est ce qui la rendit riche et opulente. Plusieurs illustres Romains y eurent des maisons de plaisance, entre autres Cicéron, qui en parle dans ses lettres à Atticus. Un des fils de Claude y mourut, étouffé par un fruit qu'il avait avalé. — Suivant les uns, ville des Osques ou des Étrusques, et l'une des douze cités que ces peuples fondèrent dans la Campanie; suivant les autres, colonie grecque ou phénicienne, qui doit à Hercule son origine, **Herculanum** a acquis plus de renommée par sa résurrection que jamais elle n'en eut dans les temps de sa plus grande splendeur. Les Romains la gardèrent longtemps comme une ville confédérée, puis, à la fin de la guerre marsique, l'agrégèrent à la république, dont elle devint colonie. Sa situation sur un promontoire et entre deux fleuves aujourd'hui dësséchés a dû la rendre précieuse aux Romains, qui vinrent en grand nombre s'y établir et y créer des villas Cicéron, dans ses lettres, parle de la villa qu appartenait aux deux frères Fabius; Sénèque cite une maison de Caligula, que cet empereur fit abattre parce que sa mère y avait été retenue prisonnière par Tibère, et dont la magnificence était au-dessus de toute description. Stace vante la somptuosité et surtout le goût qui décoraient ses palais : le commerce y avait accumulé des richesses que les habitants dépensaient à décorer leurs édifices, en général plus élégants que ceux de Pompeï. — *Retina* parait avoir fait presque partie d'Herculanum. — L'emplacement d'Oplonte est aujourd'hui occupé par la *Torre dell' Annonziata.*

Le 16 février 63, Pompeïa, Herculanum et beaucoup d'autres villes de la campagne avaient eu à souffrir plus ou moins d'un tremblement de terre. L'année suivante il en survint un autre pendant que Néron chantait sur le théâtre de Naples, qui s'écroula aussitôt que l'empereur sortit; enfin l'éruption du 23 août 79 vint engloutir cinq cités opulentes sous des cendres et sous une couche épaisse de *grapilio*, espèce de petite pierre ponce de la grosseur

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | Tutor dans deux combats consécutifs, et il ne voit plus d'autre ressource que de retourner dans les marais de la Batavie. |
| | — Quoique vaincu, Civilis se montre encore redoutable aux Romains. Il se dispose à vendre chèrement sa vie. Il prend le parti extrême de garantir son pays de l'invasion de l'ennemi par des inondations. Céréalis surmonte ces obstacles et pénètre dans la Batavie, où il répand la dévastation et le pillage. L'injustice et l'avarice de Rome avaient armé les Bataves ; Civilis propose au général romain de se soumettre, mais à condition que la liberté de ses concitoyens sera respectée. Céréalis y consent ; les Bataves reposent les armes ; leur franchise et leurs priviléges leur sont conservés, et ils continuent de rester alliés des Romains. |
| 79 | Le Belge Sabinus est découvert dans le souterrain qui lui servait de retraite. Il est conduit à Rome. En vain Éponine se jette aux pieds de l'empereur, en lui montrant les deux enfants qu'elle avait eus dans ce triste séjour, Vespasien a la cruauté d'envoyer Sabinus à la mort. Sa femme obtient de partager son sort. |
| 79 à 85 | — Julius Agricola achève la conquête de la Grande-Bretagne ; il pénètre en Calédonie, qu'il soumet entièrement. — Il bâtit des forteresses, ouvre des routes militaires, construit des temples et des bains, introduit la civilisation et la législation romaine. — Il est rappelé du théâtre de sa gloire par le défiant Domitien, et bientôt après meurt empoisonné. |
| 98 | Règne de Trajan, qui succède à Nerva. Trajan est un des princes les plus accomplis dont l'histoire ait parlé. Ce fut un bonheur d'être né sous son règne. Il n'y en eut point de si heureux ni de si glorieux pour le peuple romain. Ce prince dompta les Daces et Décébale, leur roi ; étendit ses conquêtes en Orient, donna un roi aux Parthes et protégea l'industrie et le commerce. Malheureusement on lui reproche d'avoir laissé persécuter les chrétiens. |
| 117 | Adrien bâtit à Nîmes, en l'honneur de Plotine, une superbe basilique, un palais, les arènes et le pont du Gard. Cette ville, dont l'origine est incertaine, tenait 24 bourgs sous sa domination particulière. Elle était, avant la conquête, la métropole de la tribu des Volces Arékomiques. — Il organise en Gaule cinq provinces : ***Provincia præsidialis Sequanorum***, ***Germania inferior***, ***Germania superior***, et ***Belgica prima*** et ***secunda***. |
| 138 | Antonin le Pieux succède à Adrien. Il fut le père de ses sujets. Son gouvernement pacifique dura 23 ans. |
| 161 | Règne de Marc-Aurèle, surnommé le Philosophe. Excellent prince et bon général, il remporta (174) une victoire célèbre sur les Sarmates, les Guades et les Marcomans. Marc-Aurèle reconnut, dit un Père de l'Église, devoir ses succès aux prières des soldats du Christ. C'est ce qu'on appelle le miracle de la ***légion fulminante***. |
| 177 | Persécutions exercées contre les chrétiens à Lyon et à Autun. |
| 193 | En cette année, l'empire a six empereurs : Pertinax, Sulpicianus, Didius Julien en Italie ; Sévère dans les Gaules ; Niger en Asie, et Albin en Bretagne. L'empire, mis à l'encan par l'armée, trouva un acheteur. Le jurisconsulte Didius Julien hasarda ce hardi marché et l'emporta par ses promesses. Cela souleva tout le monde ; car, quoique l'empire eût été souvent acheté, il n'avait pas encore été marchandé. Julien, n'ayant pas pu payer les sommes immenses qu'il avait promises, fut tué par ses soldats. Le trône resta définitivement à Sévère. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

## GOUVERNEMENT.

*Le Gouvernement de l'Empire Romain depuis le règne de Constantin était administré comme il suit, d'après la Notice de l'Empire: QUATRE POUVOIRS, savoir:*

1° **Les Pouvoirs Administratif et Judiciaire;**
2° **Le Pouvoir Militaire;**
3° **Le Pouvoir de l'Empereur et des Officiers près de lui;**
4° **Le Sénat.**

### POUVOIRS ADMINISTRATIFS ET JUDICIAIRES.

ILS ÉTAIENT DÉLÉGUÉS A QUATRE PRÉFETS DU PRÉTOIRE:

Deux pour l'Orient, { l'Orient. l'Illyrie.

Deux pour l'Occident, { l'Italie. les Gaules.

Ces magistrats étaient les premiers officiers de l'empire; ils n'avaient en dignités au-dessus d'eux que les patrices et les consuls.

### POUVOIRS DES PRÉFETS.

Ils étaient l'administration supérieure;
Ils surveillaient et dirigeaient les vicaires généraux et les gouverneurs de provinces;
Ils pouvaient destituer et même punir ces derniers;
Ils avaient le droit de modifier les règlements généraux;
Ils assuraient le payement des troupes;
Ils ne rendaient pas de compte périodique de leur administration, et ne reconnaissaient d'autorité supérieure que celle de l'Empereur.

**Officiers ou Magistrats que les Préfets avaient directement sous leurs ordres et auprès d'eux:**

Un conseil de jurisconsultes (*assessores*);
Des huissiers (*apparitores*);
Un secrétaire général (*princeps*);
Un greffier (*cornicularius*);
Son adjoint (*adjutor*);
Un officier chargé particulièrement de la police des prisons (*commentariensis*);
Un officier rédacteur des conventions entre particuliers et leur donnant force de loi (*actuarius*);
Quatre agents chargés de rechercher les biens dévolus au fisc (*numerarii*);
Un secrétariat (*cura epistolarum*);



d'une noisette; cette pluie était encore accompagnée d'un déluge d'eau bouillante. Cette quantité innombrable de cendre fine vomie par le Vésuve et durcie par l'eau étouffa les hommes, les oiseaux, les poissons, et engloutit la double cité de Retina et d'Herculanum, dans le même temps que le peuple était assis au spectacle. Les matières amoncelées s'élevèrent jusqu'à la hauteur de 70 pieds au-dessus du sol de l'ancienne ville. Cette matière ne couvrit que peu à peu la ville et laissa aux habitants toute liberté de s'enfuir. Pompeï ne fut pas détruite par la lave, sa position élevée la mit à l'abri d'un pareil événement; mais elle fut ensevelie sous une pluie de cendres et de poussière qui forma des couches alternatives à la hauteur de 15 et de 18 pieds. On a trouvé des indices qui portent à croire qu'après la destruction de cette dernière ville quelques particuliers revinrent fouiller dans leurs habitations pour en retirer des débris, mais sans pouvoir réussir. Une partie des habitants parvint sans doute à s'échapper; mais, d'après les 160 squelettes trouvés dans les parties déblayées, c'est-à-dire dans la huitième partie de la ville, on peut conjecturer qu'il n'y eut pas moins de 1,300 victimes. Lorsque les premiers symptômes de l'éruption se manifestèrent, Pline l'ancien était à Mysène, où il commandait la flotte. Ayant aperçu une épaisse nuée de cendres, il se rendit sur-le-champ à bord de sa galère et il s'avança vers le Vésuve. Il rencontra bientôt un grand nombre de barques remplies de gens qui quittaient la terre pour éviter l'embrasement.

Quoique la cendre et les pierres qui volaient tombassent jusque dans son vaisseau, et qu'il trouvât même un nouveau cap que les terres écroulées du Vésuve avaient déjà fait dans la mer, le philosophe voulut passer outre. Ayant gagné *Stabia*, entre Pompeï et Sorrento, quoiqu'il vît tout le monde se jeter vers la mer pour fuir la mort, il ne laissa pas d'y demeurer et d'y passer la nuit, dont l'obscurité lui fit mieux voir tout le mont Vésuve, couvert de feux en divers endroits. Il survint dans la même nuit un furieux tremblement à Stabia, et les pierres commencèrent à y pleuvoir en si grande quantité, que Pline voulut

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| 196 | Albinus, gouverneur de la Grande-Bretagne, se soulève contre l'empereur Sévère. Il se fait proclamer empereur, et va dans les Gaules, où un grand nombre de soldats gaulois et espagnols se rangent sous ses drapeaux.<br>— Sévère marche contre lui. Albinus défait les troupes impériales. Le Sénat le déclare ennemi de l'État.<br>— Numérien, qui tenait à Rome une école de grammaire, est envoyé dans les Gaules contre Albinus, qu'il défait et à qui il enlève des sommes considérables. Sévère offre à Numérien de grands honneurs ; celui-ci les refuse et se contente d'une modique pension ; il vécut dans la retraite jusqu'à la fin de ses jours. |
| 197 | Sévère marche sur Lyon, où Albinus s'est retiré. Les deux rivaux se livrent bataille avec toutes leurs forces, qui montaient à 150,000 hommes de chaque côté. Cette bataille a lieu le 19 février, près de Thivustium (Trévoux). L'armée d'Albinus est mise en fuite et poursuivie jusque dans Lyon. Le vainqueur fait mettre cette ville au pillage et la brûle. Albinus se tue, et Sévère envoie à Rome sa tête, qui fut exposée sur la place publique au bout d'une pique.<br>— Concile de Lyon, présidé par saint Irénée, qui écrit au Pape Victor pour l'engager à ne plus rompre avec les Asiatiques quarto-décimants, c'est-à-dire célébrant la Pâque le dimanche après le 14ᵉ jour de la lune. |
| 208 | Nouvelles persécutions contre les chrétiens. — Martyre de saint Irénée. — Les deux fils de l'empereur, Caracalla et Géta, sont encore consuls. Sévère revêt le plus jeune de la puissance du tribunat et lui donne ensuite le titre d'Auguste, en sorte qu'on vit pour la première fois trois Augustes. |
| 212 | Caracalla donne le droit de cité romaine à tous les alliés et sujets de Rome. |
| 234 | Invasion des Germains dans la Gaule. — Ils détruisent les forts qui avaient été construits sur le rivage, et commettent les plus horribles ravages sous le règne d'Alexandre Sévère. |
| 235 | Alexandre Sévère périt assassiné près de Mayence, lorsqu'il était en marche pour aller réprimer les Germains. — Maximin, son assassin, Goth de nation, est proclamé empereur. Ce prince avait 8 pieds 6 pouces de haut, et il était très-bien proportionné. Sa force était si prodigieuse, qu'il pouvait déraciner un arbre et briser des cailloux entre ses doigts. Il mangeait dans un jour 60 livres de viande, et buvait 24 bouteilles de vin sans s'incommoder. Que l'on fasse la part de l'exagération, il n'en est pas moins certain que Maximin était un prodige. — L'empereur Maximin, monstre de cruauté et d'avarice, est assassiné dans sa tente, près d'Aquilée, par ses soldats mutinés, après un règne de trois ans et quelques jours. |
| 238 | Maxime et Balbin, nommés empereurs par le Sénat, sont massacrés par les gardes prétoriennes : ils nomment à leur place le jeune Gordien, âgé de 14 ans. |
| 241 | Sur le Bas-Rhin, plusieurs peuples, Germains d'origine et de mœurs, les Ansibares, les Saliens, les Khamaves, les Kattes, les Khaukhes, les Kattewares, tous sous le nom de Franks ou Wranks (du mot *frak*, au pluriel *fraken*, et avec l'insertion fréquemment usitée de la nasale *n*, *franken*, fier, brave, féroce), se réunissent contre les Romains, passent le Rhin et font une invasion dans la Gaule. Ils sont repoussés près de Mayence. Pour la première fois le grand nom de Franks paraît dans l'Histoire : les soldats d'Aurélien, alors tribun d'une légion gauloise, se dirigent vers les frontières |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Un officier chargé de l'enregistrement (*regendarius*) ;

Des huissiers chargés de citer (*exceptores et eorum adjutores*).

**POUVOIR MILITAIRE.**

*Il était partagé entre huit Généraux.*

**Cinq pour l'Orient.**

Deux généraux de la garde (*magistri militum in præsenti*) ;

Le général de l'Orient (*magister militum per Orientem*) ;

Le général de l'Illyrie (*magister militum per Illyricum*) ;

Le général de la Thrace (*magister militum per Thraciam.*

**Trois pour l'Occident.**

Le général de l'infanterie de la garde (*magister peditum in præsenti*) ;

Le général de la cavalerie des Gaules (*magister equitum per Gallias*) ;

Le général de cavalerie de la garde (*magister equitum in præsenti*) ;

En Occident, les généraux de la garde commandaient toutes les troupes. (On voit que le pouvoir militaire était moins divisé en Occident qu'en Orient.)

Les généraux exerçaient un pouvoir despotique sur leurs troupes, sur les étrangers et sur les ennemis. Ils ne reconnaissaient de supérieur que l'Empereur.

**Officiers qu'ils avaient auprès d'eux.**

Un secrétaire général (*princeps*) ;

Deux commissaires pour les intérêts du fisc (*numerarii*) ;

Un officier chargé de l'exécution des ordres (*commentariensis* ;

Des officiers pour la juridiction et les bureaux (*scriniarii, apparitores, exceptores*).

**POUVOIRS ADMINISTRATIFS.**

*Que les Empereurs exerçaient par eux-mêmes, et objets d'administration qu'ils faisaient diriger par des Officiers près de leur personne.*

La législation ;

se remettre en mer ; les vents contraires l'en empêchèrent. Enfin une odeur de soufre ayant fait juger que le feu était proche, il essaya de se sauver par la fuite ; mais, quoique soutenu par deux esclaves, il tomba bientôt, étouffé par l'épaisseur de l'air et par l'odeur insupportable du soufre ; son corps fut trouvé trois jours après, et inhumé par les soins de son neveu Pline le jeune, qui se trouvait alors à Mysène, et qui fut en danger d'éprouver le même sort.

L'opinion admise généralement, et que nous venons nous-mêmes de reproduire, que Pompeï a été enfouie sous une plaine de cendres, et qu'Herculanum a été recouverte par une coulée de lave, a été combattue par M. Dufrenoy, ingénieur en chef des mines. Ni l'une ni l'autre de ces deux villes ne présentent, selon lui, d'indices de coulées de laves, et les cendres paraissent n'y avoir joué qu'un faible rôle. L'examen des masses terreuses qui recouvrent ces deux villes, porte à croire qu'elles ont été ensevelies sous des éboulements. Il est donc probable, dit toujours M. Dufrenoy, que l'éruption de 79, qui a rejeté une prodigieuse quantité de cendres, a, en outre, produit l'éboulement d'une partie des contre-forts de la Somma, et qu'il en est résulté des alluvions considérables, sous lesquelles les deux villes d'Herculanum et de Pompeï ont été ensevelies. L'épaisseur de la masse qui recouvre Pompeï varie suivant le relief du sol ; on peut l'évaluer généralement à 16 pieds. Les maisons et les édifices sont complétement recouverts, l'amphithéâtre seul s'élève un peu plus haut que le niveau général ; et l'on voit son arête supérieure saillir de quelques pieds au-dessus des dépôts modernes. La masse qui recouvre Herculanum est beaucoup plus considérable que celle de Pompeï. Son épaisseur atteint dans quelques parties jusqu'à 112 pieds. Pendant longtemps les travaux de déblaiement ont été exécutés par excavations souterraines ; mais depuis quelques années, on a reconnu une partie de la ville recouverte seulement par 30 ou 40 pieds de tuf ; et on y exécute des travaux à ciel ouvert comme à Pompeï.

170 ? Chasses de Romains introduites dans

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| | orientales de l'empire en chantant: «Nous avons tué mille Franks et mille Sarmates; maintenant nous chercherons mille, mille, mille Perses.» |
| 243 | Les soldats massacrent l'empereur Gordien, et nomment Philippe, Arabe de naissance. Il passe pour être le premier empereur chrétien. Ce qu'il y a de certain, c'est que la religion chrétienne fut publiquement prêchée pendant son règne. |
| 249 | Philippe est tué après un règne de 5 ans et quelques mois. Dèce, proclamé empereur, persécute cruellement les chrétiens. |
| 251 | Dèce et son fils sont tués dans une bataille contre les Goths. Les soldats de l'armée du Danube élèvent à l'empire Gallus, qui fit la paix avec les Goths, et qui consentit à leur payer un tribut annuel. |
| 251 | Prise de Philippopolis par les Goths. 100,000 personnes sont égorgées. L'armée des Barbares était d'à peu près 70,000 combattants. |
| 252 | Gallus et son fils Tolusien sont tués par leurs propres soldats après un règne de 18 mois. L'armée reconnaît Émilien, More de naissance, et le Sénat confirme cette élection. |
| 253 | Les légions de Pannonie reconnaissent empereur Valérien, qui donne à son fils Gallien le titre de César. Le Sénat reconnaît encore le nouvel empereur. Émilien est tué près de Spolète par ses soldats, qui se déclarent pour Valérien. |
| 254 | La sûreté de l'empire romain contre les ennemis du dehors ne repose que sur les légions; les Romains proprement dits avaient perdu l'habitude des armes par la méfiance et le despotisme des empereurs. Or, les légions du Bas-Danube étaient battues et dispersées; Émilien avait éloigné la plus grande partie de celles de la Pannonie; les forces sur le Haut-Danube et sur le Rhin étaient affaiblies par le départ de Valérien, qui venait de partir pour l'Italie. Les frontières étaient donc ouvertes ou faciles à rompre; les Germains en profitent pour se précipiter sur l'empire. Goths, Quades, Markomans, Allemands, Franks et Sarmates, personne ne manque l'occasion offerte. |
| 254 | L'empereur Valérien, ne se sentant pas assez fort pour résister à la tempête, nomme son fils Gallien son collègue à l'empire. Valérien se charge de lutter contre les Barbares dans les provinces situées sur l'Euphrate, Gallien dans celles qui sont situées sur le Rhin. — Gallien le premier part pour les Gaules, accompagné de Posthumius. Il trouve à son arrivée le pays parcouru en tous sens par les Franks et les Allemands. Les détails de son expédition sont peu connus, mais il est certain que, soutenu de Posthumius, qui lui-même était Gaulois et gouvernait le pays, il finit par repousser les Barbares au delà du Rhin. |
| 255 | Aurélien, tribun de la sixième légion gallicane, depuis empereur, défait les Franks près de Mayence, leur tue 700 hommes, et fait 300 prisonniers qu'on vend à l'encan. |
| 256 | En Italie, où ont pénétré les Allemands et les Markomans au nombre de 300,000, les légions romaines sont vaincues, l'irruption pénètre jusqu'à Ravenne et jusque dans le voisinage de Rome. Gallien laisse en Gaule son jeune fils Salominus, et passe en Italie, où il taille en pièces l'armée des Barbares. |
| 257 | Aurélien, qui fut depuis empereur, chasse les Goths de l'Illyrie et de la Thrace, les poursuit jusqu'au delà du Danube, et revient dans la Mœsie chargé de butin. |
| 259 | L'empereur Gallien combat les Franks sur le Rhin. |
| 265 | Les Francks pénètrent dans la Gaule et de là en Espagne, et prennent Tarragone. |

**Religion, Législation, Statistique.**

Les finances, { celles du trésor public,
celles du fisc ;

Les relations extérieures ;

Le commandement des troupes et des forts destinés à la défense des frontières ;

Le recrutement de l'armée ;

Toutes les manufactures impériales ;

Les postes ;

Les routes ;

Les haras.

Les Empereurs avaient auprès d'eux des corps d'inspecteurs ou commissaires (*agentes in rebus et eorum deputati*), dont les agents se répandaient dans les provinces, et dont les rapports réunis faisaient toujours connaître la situation de l'empire.

Il y avait près des Empereurs un conseil d'État (*comites consistoriani*), et des bureaux particuliers.

## ÉTAT ET DIVISIONS ADMINISTRATIVES

### DE L'EMPIRE D'ORIENT.

(*Extrait de la Notitia Dignitatum.*)

La lettre *C* indique une province gouvernée par un Consulaire; la lettre *P* celle gouvernée par un Président; les lettres *Cor* celle gouvernée par un Correcteur.

### PRÉFECTURES DU PRÉTOIRE.

**Oriens.**

| VICARIATS GÉNÉRAUX. | GOUVERNEMENT DES PROVINCES. | |
|---|---|---|
| Oriens. | Palæstina. | C. |
| | Phœnice. | C. |
| | Syria. | C. |
| | Cilicia. | C. |
| | Cyprus. | C. |
| | Arabia. | P. |
| | Isauria. | P. |
| | Palæstina salutaris. | P. |
| | Palæstina secunda. | P. |
| | Phœnice Libani. | P. |
| | Euphratensis. | P. |
| | Syria salutaris. | P. |
| | Osrhoena. | P. |
| | Mesopotamia. | P. |
| | Cilicia secunda. | P. |

**Synchronismes, etc.**

les Gaules. Ces chasses avaient lieu antérieurement dans les villes romaines de la Gaule; mais à cette époque, l'*amphithéâtre de Nîmes* était dans toute sa splendeur.

On distingue sous le nom de *chasses* trois genres de spectacles qui ne diffèrent entre eux que par une cruauté plus ou moins marquée. Dans l'un, on exposait des hommes à la fureur des bêtes féroces; dans l'autre, des bêtes féroces se déchiraient entre elles; et, dans le troisième, des hommes armés combattaient des bêtes féroces. On prétend que ces jeux, consacrés à Diane, avaient été inventés pour honorer la Diane de Tauride, déesse sanguinaire à laquelle il fallait des victimes humaines.

Les hommes exposés aux bêtes l'étaient ordinairement par suite d'une condamnation. Souvent c'étaient des brigands dont on prolongeait l'agonie dans une prison, en attendant l'occasion d'une chasse ; de malheureux esclaves, transfuges retombés dans les fers, ou encore des prisonniers faits sur les nations barbares. Sous Antonin, on finit par livrer aux bêtes féroces les assassins et les empoisonneurs de basse condition qui, d'après la loi Cornelia, ne devaient être punis que de la confiscation de leurs biens et de la déportation.

Ces deux peines furent réservées aux assassins et aux empoisonneurs d'une condition distinguée. Nos saintes légendes nous conservent le souvenir de milliers de martyrs qui périrent ainsi victimes de la foi. — La veille de leur supplice on donnait à ces condamnés un repas splendide, qu'une cruelle dérision ou peut-être la philosophie la plus vraie faisait appeler le *souper de la liberté*. Le peuple, admis dans le lieu du banquet, venait d'avance jouir de la vue des victimes destinées à ses plaisirs du lendemain, et qui quelquefois lui adressaient les plus amers reproches.

La multitude accueillait avec des cris d'une joie féroce tous ces condamnés, dont plusieurs lui répondaient par de vaines menaces exprimées du geste et de la voix. A peine descendus sur l'arène, les criminels étaient dépouillés de leurs vêtements, attachés à des poteaux, à des croix surmontées d'un écriteau

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| | Après avoir ravagé ce pays pendant plusieurs années, ils passent en Afrique sur quelques vaisseaux pris aux Espagnols. |
| | — Prise de Langres et de Clermont-Ferrand par les Allemands. |
| 260 | Valérien, moins heureux que son fils dans sa lutte contre Sapor, roi de Perse, montre une indécision qui rend inutiles ses belles qualités et lui devient funeste. Malgré plusieurs succès qui l'ont conduit jusque auprès de la capitale des Perses, il est vaincu, fait prisonnier par trahison, et traité ignominieusement par ce prince, qui, à sa mort, arrivée dix ans après, le fit écorcher et exposer sa peau, après l'avoir fait teindre, dans un de ses temples. — Sapor fait mettre à mort 100,000 Romains en Mésopotamie et en Syrie. |
| | — Gallien reçoit à Rome la nouvelle de l'assassinat de son fils Saloninus et de la défection de Posthumius, que les légions gauloises ont proclamé empereur et qui règne avec gloire sur un empire composé des Gaules, de l'Espagne et de l'Angleterre. Pendant 7 ans que dura cette usurpation, des événements affreux se succédèrent : les généraux prenaient l'un après l'autre, et quelquefois plusieurs dans le même temps, le titre d'empereur ; les peuples teutoniques ne suspendirent pas leurs attaques ; les légions romaines tantôt combattaient les Barbares, tantôt combattaient l'une contre l'autre, et les empereurs périssaient par un assassinat comme ils s'étaient élevés par un assassinat. |
| | — Loin de pouvoir délivrer son père, le faible Gallien laisse envahir presque toutes les provinces asiatiques. Il a du moins le bonheur d'opposer à Sapor Odenat, qui règne à Palmyre ; il lui donne le titre d'*Auguste* et même celui d'empereur d'Orient. Vainqueur de Sapor, qui a traité avec mépris ses envoyés, Odenat s'empare de Ctésiphon ; mais il est assassiné ; alors la reine ZÉNOBIE, malgré le titre d'*Augusta* qui lui a aussi été conféré, s'allie avec les Perses contre les Romains, et cela entraînera la ruine de sa célèbre capitale. |
| | Gallien a triomphé par Odenat, et cependant c'est encore Zénobie et Sapor qui commandent en Orient, comme Posthumius en Occident. — Il est un moment où l'on compte jusqu'à 30 Augustes qui administrent à la fois ou qui ravagent les provinces. |
| 264 | On voit figurer les Franks parmi plusieurs peuples barbares à l'entrée triomphale de Gallien à Rome. |
| 267—271 | VICTORIA, illustre Gauloise décorée du titre d'*Augusta* et de Mère des camps, joue un rôle à peu près semblable à celui de Zénobie en Orient, en disposant des suffrages des soldats et en faisant proclamer successivement trois empereurs. Son propre fils est le premier ; il périt deux ou trois mois après son élection. Victoria fait déclarer César son petit-fils Victorin, et le voit massacrer presque aussitôt. Elle fait alors proclamer un soldat de fortune, un armurier nommé Marius ; mais trois jours après celui-ci est tué par un légionnaire. — La Mère des camps, après tant d'échecs, fait élire un de ses parents nommé Tétricus, sénateur de Bordeaux, et décerner par les légions le titre de César au fils de ce dernier, encore enfant. Peu de temps après, Victoria, la Zénobie d'Occident, meurt, et on ignore le genre de sa mort. |
| 268 | Défaite des Goths en Mœsie. Une exagération hors de croyance porte le nombre des tués à 320,000 ; mais cette exagération même fait supposer une perte énorme. |

| Religion, Législation, Statistique. | | |
|---|---|---|
| ÆGYPTUS. | Libya superior. | P. |
| | Libya inferior. | P. |
| | Thebaïs. | P. |
| | Ægyptus. | P. |
| | Augustanica. | P. |
| PONTICA. | Galatia. | C. |
| | Bithynia. | C. |
| | Honorias. | P. |
| | Cappadocia prima. | P. |
| | Cappadocia secunda. | P. |
| | Pontus Polemoniacus. | P. |
| | Heleno-Pontus. | P. |
| | Armenia prima. | P. |
| | Armenia secunda. | P. |
| | Galatia salutaris. | C. |

**Illyricum.**

| | | |
|---|---|---|
| THRACIA. | Europa. | C. |
| | Thracia. | C. |
| | Hæmimontus. | P. |
| | Rhodopa. | P. |
| | Mœsia secunda. | P. |
| | Scythia. | P. |
| MACEDONIA. | Achaia. | P. |
| | Macedonia. | C. |
| | Creta. | C. |
| | Thessalia. | P. |
| | Epirus vetus. | P. |
| | Epirus nova et pars Macedonia salutaris. | P. |
| DACIA. | Dacia mediterranea. | C. |
| | Dacia ripensis. | P. |
| | Mœsia prima. | P. |
| | Dardania. | P. |
| | Prævalitana et pars Macedoniæ salutaris. | P. |

OBSERVATION.

Il y avait encore deux proconsuls indépendants des préfets : *proconsul Asiæ* et *proconsul Achaiæ.*

## EMPIRE D'OCCIDENT.

**Italia.**

| VICARIATS GÉNÉRAUX. | GOUVERNEMENT DES PROVINCES. | |
|---|---|---|
| ITALIA. | Venetiæ. | C. |
| | Æmiliæ. | C. |
| | Liguriæ. | C. |
| | Flaminiæ et Piceni Annonarii. | C. |
| | Tusciæ et Umbriæ. | C. |

**Synchronismes, etc.**

indiquant leurs crimes, ou enveloppés dans un filet, comme si l'on eût craint qu'un être aussi faible qu'un homme nu et sans armes, privé de ses forces par une trop juste frayeur, opposât encore quelque résistance à une bête de grande taille, animée par la fureur et par la soif du sang. Ces malheureux ne tardaient pas être mis en pièces. Le cirque était à peine déblayé de cet horrible carnage que les aboiements d'une meute nombreuse de chiens molosses annonçaient au peuple-roi le spectacle d'une véritable chasse. On voyait paraître des bandes de cerfs et de daims, qui fuyaient devant les molosses et cherchaient par des détours variés à tromper leur ardeur. Toutes les fois que ces animaux fuyards approchaient du côté des gradins, le peuple les repoussait en agitant ses toges devant eux. Ce spectacle durait jusqu'à ce que plus tôt fatigués que les chiens, ils finissaient par être mis en pièces. — Des lièvres chassés par des lions qui semblaient prendre plaisir à les laisser échapper de leur vaste gueule sans leur faire de mal, les remplaçaient; puis venaient des ours et des taureaux attachés par couples, un de chaque espèce, afin de les exciter davantage l'un contre l'autre.

Quand leurs chutes fréquentes, produites par la gêne des mouvements, quand leurs coups et leurs morsures sans nombre les avaient épuisés, et qu'ils étaient trop faibles pour offrir une lutte de quelque intérêt, des hommes descendaient sur l'arène et achevaient de leur donner la mort.

Aux ours et aux taureaux succédaient quelquefois des rhinocéros d'Afrique et des *urus* des Gaules. Des *maîtres* en tunique courte s'avançaient avec précaution derrière les rhinocéros et les dardaient avec de longues lances, afin de les animer au combat. A ces animaux on substituait des éléphants et des taureaux; on faisait avaler aux éléphants une infusion de riz et de roseau pour les enivrer et les rendre furieux, et on stimulait les taureaux en les échauffant avec des torches ardentes. On offrait aux spectateurs impatients jusqu'à des volatiles, et des grues se disputaient la victoire entre elles. Ce dernier genre de spectacle excitait plus de curiosité que de

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| 269 | Posthumius est massacré par son armée. — Hollianus lui succède. — Insurrection des *Bagaudes*. Ils prennent et saccagent Autun. |
| 273 | *Victoire* d'Aurélien *à* Chalons-sur-Marne *sur les légions gauloises abandonnées par* Tétricus. — Aurélien, vainqueur de Zénobie, reine de Palmyre, se porte rapidement dans les Gaules pour y combattre Tétricus; celui-ci, fatigué d'être l'esclave et le jouet de ses soldats, ne voit qu'un libérateur dans Aurélien, et lui écrit en se l'appliquant ce demi-vers de Virgile: « *Eripe me his, invicte, malis* (Homme invincible, délivre-moi de ces maux.) » — Il fait plus, il se hâte d'abdiquer, passe avec son fils dans le camp d'Aurélien, et lui livre son armée la veille du jour où le succès d'une bataille pouvait le rendre maître du monde. Le vainqueur, méprisant sa trahison, le fait servir avec Zénobie à l'ornement de son triomphe. Pour la seconde fois on voit figurer des captifs franks. |
| 273 | Aurélien est assassiné par ses soldats. Tacite lui succède et meurt en 276. Probus est élu empereur.<br>— L'empereur Probus traverse les Alpes à la tête de ses légions, entre dans les Gaules, défait les Francks en trois batailles et les rejette au delà du Rhin. Probus fait construire ou réparer en Germanie, du Rhin au Danube, une muraille de 60 lieues, afin de protéger la Gaule contre de nouvelles invasions. — C'est aussi à cette époque qu'il fit planter des *vignes* sur les coteaux du Rhin et de la Moselle. |
| 280 | Des Franks, faits prisonniers par Probus et transférés par ses ordres sur les bords du Pont-Euxin, pillent les côtes de l'Asie-Mineure et saccagent la ville de Syracuse. — Les Franks étaient les moins nombreux et les plus audacieux des ennemis de l'empire; les Allemands étaient plus nombreux que les Franks et l'étaient moins que les Goths, qui étaient aussi les plus redoutés. Les Scythes et les Alains étaient encore peu connus. Le Rhin, le Danube, l'Euphrate ni le Pont-Euxin n'étaient plus des barrières.<br>— Proculus et Bonasus prennent la pourpre. En même temps le premier, soldat pillard, se fait reconnaître par les Lyonnais révoltés. L'autre se fait élire à Cologne, parce que, les Franks ayant brûlé sur le Rhin un convoi qu'il commandait, il craignait la colère de l'empereur pour sa négligence. — Bonasus est vaincu après quelques rudes combats. — Proculus se réfugie chez les Franks, qui le livrent à l'empereur. |
| 282 | Carus de Narbonne est proclamé empereur à la place de Probus, que ses soldats assassinent, parce qu'ils les emploie à creuser des canaux et des routes. |
| 285 | Seconde révolte des Bagaudes. — Ils sont défaits par Maximien Hercule, que Dioclétien, fils et successeur de Carus, vient d'associer à l'empire. |
| 286 | La Gaule est ravagée par les Allemands, les Bagaudes, les Hérules, et par des pirates saxons. |
| 287 | Maximien confie au Gaulois Ménapien Carausius le commandement d'une flotte équipée à Boulogne (*Gesoriacum*) et destinée à réprimer la piraterie des Franks et des Saxons. L'empereur ayant conçu des soupçons sur Carausius, ordonne de le tuer; mais ce dernier s'empare de Boulogne et de la Grande-Bretagne, s'y fait proclamer empereur, et reste pendant sept ans maître de cette île. |
| 288 | Atech, chef d'une tribu de Franks, demande la paix à Maximien, qui confirme la |

**Religion, Législation, Statistique.**

| | | |
|---|---|---|
| ITALIA. | Piceni suburbicarii. | C. |
| | Campaniæ. | C. |
| | Siciliæ. | C. |
| | Apuliæ et Calabriæ. | Cor. |
| | Lucaniæ et Brutiorum. | Cor. |
| | Alpium Cottorium. | P. |
| | Rhetiæ primæ. | P. |
| | Rhetiæ secundæ. | P. |
| | Samnii. | P. |
| | Valeriæ. | P. |
| | Sardiniæ. | P. |
| | Corsicæ. | P. |
| ILLYRICUM (Occidentale.) | Pannoniæ secundæ. | Cor. |
| | Saniæ. | Cor. |
| | Dalmatiarum. | P. |
| | Pannoniæ primæ. | P. |
| | Norici mediterranei. | P. |
| | Norici ripensis. | P. |
| AFRICA. | Byzantium. | C. |
| | Numidiæ. | C. |
| | Mauritania Sitifensis. | P. |
| | Mauritania Cæsariensis. | P. |
| | Tripolis. | P. |

**Gallia.**

| | | |
|---|---|---|
| HISPANIA. | Bætica. | C. |
| | Lusitania. | C. |
| | Callœcia. | C. |
| | Tarraconensis. | P. |
| | Carthaginiensis. | P. |
| | Tingitania. | P. |
| | Baleares. | P. |
| GALLIA. | Viennensis. | C. |
| | Lugdunensis prima. | C. |
| | Germania prima. | C. |
| | Germania secunda. | C. |
| | Belgica prima. | C. |
| | Belgica secunda. | C. |
| | Alpes maritimæ. | P. |
| | Alpes penninæ et graiæ. | P. |
| | Maxima Sequanorum. | P. |
| | Aquitania prima. | P. |
| | Aquitania secunda. | P. |
| | Novempopuli. | P. |
| | Narbonensis prima. | P. |
| | Narbonensis secunda. | P. |
| | Lugdunensis secunda. | P. |
| | Lugdunensis tertia. | P. |
| | Lugdunensis senonia. | P. |
| BRITANNIA. | Maxima Cæsariensis. | C. |
| | Valentia. | C. |
| | Britannia prima. | P. |
| | Britannia secunda. | P. |
| | Flavia Cæsariensis. | P. |

Il y avait encore un proconsul indépendant des préfets du prétoire : *proconsul Africæ.*

**Synchronismes, etc.**

plaisir, et on le voyait finir sans regret pour passer aux combats d'hommes et d'animaux. Le peuple attendait avec impatience cette troisième espèce de chasse; des *bestiaires* (on nommait ainsi ceux qui se battaient contre les bêtes) entraient dans le cirque; ils avaient la tête nue, et pour tout vêtement une légère tunique sans manches, serrée sur les hanches; pour chaussure, des bottines laissant à nu la partie inférieure du pied et montant jusqu'à la moitié du gras de la jambe. Les uns étaient armés d'épées courtes et de petits boucliers ou simplement d'une épée courte; les autres de faux, d'épieux, pour attaquer et se défendre contre les bêtes de grosse taille; d'autres encore de javelots, d'arcs, de flèches, pour atteindre les animaux légers qui ne peuvent être frappés que de loin; d'autres enfin de lances d'argent, magnificence qui date des jeux de l'édilité de Jules César.

On commençait par les combats de taureaux. Un bestiaire s'avançait sur l'animal, devant lequel les maîtres agitaient une pièce de pourpre éclatante afin de le mettre en fureur. On achevait de l'irriter en lui jetant des mannequins pleins de foin, représentant des effigies humaines; et quand sa furie était au comble, le bestiaire à cheval venait engager le combat. Il poursuivait le taureau, le fatiguait par des courses multipliées, puis s'en approchant au galop, lui sautant sur la croupe et le saisissant par une corne, il le terrassait en lui tordant le cou et lui plongeait une épée dans la gorge.

D'autres bestiaires à pied combattaient des taureaux avec des lances; mais les lions offraient un spectacle encore plus terrible : on n'en lâchait d'abord qu'un seul, puis plusieurs centaines; on leur opposait autant de criminels armés d'épieux et de javelots. Quelques bestiaires cherchaient à les irriter en exposant des linges blancs à leur vue. On leur lançait des traits qui finissaient par les mettre en fureur. Quelquefois des chasseurs leur jetaient tout à coup un léger voile sur la tête. La privation de la lumière causait à ces nobles animaux un mouvement de surprise et de honte, pendant lequel ils devenaient si dociles, qu'ils se laissaient égorger comme des moutons.

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| | même année Génaubaude, autre chef frank, dans son titre. Les Franks promettent de cesser leurs brigandages sur mer. |
| 292 | Carausius, empereur en Angleterre, est tué par Allectus son ami et son ministre, qui se fait nommer à sa place. |
| | — CONSTANCE CHLORE est proclamé empereur de la Gaule, dont les provinces sont de nouveau subdivisées. |
| 293 | Constance chasse les Franks de la Batavie, dont ils s'étaient rendus maîtres, et transfère un grand nombre de prisonniers franks dans les parties désertes de la Gaule. |
| 295 | Constance Chlore reprend Boulogne, défait le Franks et d'autres tribus germaniques, et passe en Bretagne. — Avant son départ, il avait donné ordre de rétablir les gymnases littéraires d'Autun, détruits par les Bagaudes. Ces écoles empêchèrent dans l'Occident la décadence entière des arts. |
| 296 | L'armée du tyran Allectus, qui avait défait Carausius, et qui était en grande partie composée de Franks, est surprise et taillée en pièces par les Romains, près de Londres, par Clépiodote, capitaine des gardes de Constance Chlore. — Allectus est tué. Constance réunit la Bretagne à l'empire. — Il établit dans les territoires d'Amiens, de Beauvais, de Troyes et de Langres, des colonies de Franks. — Persécutions contre les chrétiens. |
| 300? | Concile d'Elne (*Illiberatum*) en Roussillon; on lui attribue 80 canons pénitentiaux. |
| 301 | Invasion des Allemands dans la Séquanie. — Ils sont exterminés près de Langres. |
| 303—305 | Persécution contre les chrétiens. |
| 305 | Les Franks, qui ne renonçaient point à l'espoir de conquérir les Gaules, repassent de nouveau le Rhin; Constantin, fils de Constance, accourt au-devant d'eux et les bat. Deux rois franks, Alaric et Radagaise, faits prisonniers, sont exposés aux bêtes dans les arènes de Trèves. En mémoire de cette victoire signalée, Constantin institue des jeux publics, appelés *ludi Francici*, qui se célébraient annuellement pendant six jours. |
| 306 | Mort de Constance Chlore. Son fils CONSTANTIN est proclamé *Auguste* et hérite de la Gaule, de l'Espagne et de l'île de Bretagne. |
| 313 | Constantin et Licinius, empereurs, publient le célèbre édit en faveur des chrétiens. — Concile d'Arles convoqué par Constantin. — 60 évêques de l'Occident y assistent. — Cécilien y est absous et les *Donatistes* condamnés. — Crispus, fils de Constantin, est nommé gouverneur de la Gaule. |
| 316 | Constantin revient dans les Gaules et y défait de nouveau les Franks. On voit que ces peuples continuent sans interruption leurs attaques contre la Gaule. |
| 320 | Le César Crispus réprime les incursions des Franks dans les Gaules. |
| 330 | Byzance, rebâtie sur le modèle de l'ancienne Rome, est substituée à Nicomédie, et consacrée sous le nom de *Constantinopolis* comme capitale de l'empire. |
| 331 | Constantin fait une nouvelle division de l'empire en 4 préfectures : *Gallia*, *Italia*, *Illyria*, *Oriens*; 14 diocèses, 116 provinces plus petites; par exemple le diocèse de Thrace contient les provinces de Mœsie seconde, de l'Europe (le long du Bosphore de Thrace et de la Propontide), capitale Héraclée ; de la Thrace (extrémité occidentale de l'ancienne Thrace) ; du mont Hémus, capitale Andrinople; de Rhodope, capitale Abdère, et de la Petite-Scythie, capitale Tomes. |
| | — Saint MARTIN, qui fut depuis évêque de Tours, combattait alors obscurément, |

| **Religion, Législation, Statistique.** |
|---|

ÉTAT DES ARMÉES ROMAINES DEPUIS LE RÈGNE DE CONSTANTIN
(*D'après la Notitia dignitatum*).

**ORIENT.**

| DÉSIGNATION DES GÉNÉRAUX. | CORPS qu'ils avaient sous leurs ordres. | | |
|---|---|---|---|
| | Legiones 1. | Vexillationes. | Auxilia. |
| I. Général de la garde. *I. Magister militum in præsenti* | 18 | »» | 18 |
| II. Général de la garde. *II. Magister militum in præsenti* | 18 | »» | 17 |
| Le général de l'Orient. *Magister militum per Orientem* | 19 | 10 | »» |
| Le général de la Thrace. *Magister militum per Thraciam* | 21 | 07 | »» |
| Le général de l'Illyrie. *Magister militum per Illyricum* | 18 | 02 | 06 |
| TOTAL DES FORCES DES ARMÉES D'ORIENT... | 94 | 19 | 41 |

[1] Il y avait trois sortes de Légions (*palatinæ*, *comitatenses*, *pseudocomitatenses*); deux sortes de corps de cavalerie (*vexillationes palatinæ*, *comitatenses*). Ces divers légions et corps différaient par leur organisation et leur paye. Les *palatinæ* étaient destinées à la garde du prince.

**OCCIDENT.**

| DÉSIGNATION DES GÉNÉRAUX. | CORPS qu'ils avaient sous leurs ordres. | | |
|---|---|---|---|
| | Legiones 1,500 h. | Vexillationes. 300équit. | Auxilia. VARIANTUR. |
| Le général de l'infanterie de la garde [2]. *Magister peditum in præsenti* | 62 | »» | 75 |
| Le général de cavalerie de la garde. *Magister equitum in præsenti* | »» | 42 | »» |
| Le général de cavalerie des Gaules. *Magister equitum per Gallias* | »» | 12 | 49 |
| [3] TOTAL...... | 62 | 54 | 124 |

[2] On voit qu'en Occident il n'y avait qu'un général, du moins pour l'infanterie.

Il faut observer encore que ce général commandait immédiatement aux ducs et aux comtes des frontières, tandis qu'en Orient ces derniers étaient indépendants des généraux.

[3] Il faut ajouter à ces forces, les forces de mer, et en
Orient.......... 29,500 soldats,
En Occident.......... 17,500

TOTAL...... 47,000 soldats destinés au service intérieur. Plus, les troupes destinées particulièrement à la défense des frontières, et enfin les nations barbares au service de l'Empire.

| **Synchronismes, etc.** |
|---|

D'autres bestiaires semblaient jouer à la course avec leurs terribles adversaires; ils fuyaient devant eux, et quand les bêtes qui les poursuivaient étaient bien lancées, ils s'arrêtaient brusquement, écartaient les jambes, entre lesquelles passaient les poursuivants, et recommençaient à courir du côté opposé, où là ils saisissaient leur antagoniste par la queue, et suivant les mouvements qu'il faisait en pirouettant sur lui-même pour les atteindre, ils trouvaient moyen d'éviter ses morsures.

Plusieurs portaient une gerbée de roseaux; dès que leur ennemi, incessamment agacé, venait pour se jeter sur eux, ils s'enfonçaient dans cette enveloppe, y disparaissaient comme un hérisson au milieu de ses piquants et se rendaient ainsi invulnérables. Il y en avait aussi qui montaient sur d'étroites traverses de bois, s'y promenaient en équilibre, provoquaient l'animal qui les avait poursuivis, et l'invitaient à venir auprès d'eux. Quelques-uns roulant des disques devant les lions, non-seulement se garantissaient de leurs approches, mais encore les faisaient fuir par cette simple manœuvre. Aux lions succédaient quelquefois les ours de Numidie, qu'on voyait sortir des loges au nombre de cent et plus. Un pareil nombre de bestiaires éthiopiens se présentaient pour les combattre. La couleur brun rougeâtre des ours annonçait leurs goûts féroces et carnassiers. Un grondement sourd, mêlé d'un grincement de dents, annonçait une colère qui ne tardait pas à se déclarer. Dès que les bestiaires s'approchaient, les ours se dressaient sur leurs jambes de derrière pour combattre. Se jetant avec force sur leurs agresseurs, ils les frappaient du poing, à la manière de l'homme, et, les embrassant de leurs pattes de devant, les étouffaient souvent dans d'horribles étreintes.

A ces animaux succédaient des sangliers, des panthères africaines, des léopards, des éléphants d'Asie remarquables par leur taille. Des centaines de Gétules, armés de javelots, entraient en lice contre les éléphants, qui finissaient toujours par succomber après des prodiges d'intrépidité.

Enfin dans les fêtes somptueuses et dans les occasions extraordinaires, à un signal donné,

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | mais avec honneur, dans les armées romaines. Il abandonna bientôt les camps pour se faire moine. Ce fut un des plus grands apôtres de la Gaule. |
| 335 | MORT DE CONSTANTIN LE GRAND. L'empire est partagé entre ses trois fils, Constantin II^e^, Constant et Constance. Ils se divisent et se font une guerre cruelle : Constantin II^e^ périt dans un combat contre Constant, près d'Aquilée. Constant s'empare de la préfecture des Gaules. <br> Irruption des peuplades frankes dans la seconde Germanie et dans les deux Belgiques. |
| 341 | Les Franks passent le Rhin et commettent d'affreux ravages dans les Gaules. — CONSTANT marche contre eux et leur livre bataille ; mais l'avantage est égal de part et d'autre, cette guerre ne fut terminée que l'année suivante. — Établissement des Franks Saliens entre l'Escaut et la Meuse. |
| 350 | Magnence, Frank de naissance, se révolte avec ses deux légions près d'Autun. Aidé des Saxons et des Franks, il attaque les Romains et tue Constant près des Pyrénées ; mais il est battu à son tour par Constance, près de Murcie en Espagne, en 351. — Constance, resté seul empereur, donne le titre de *César* à Gallus avec le gouvernement de l'Orient. — Magnence nomme césar et préfet des Gaules son frère Décenée. |
| 351 | Constance excite les Franks et les Saxons à attaquer les Gaules, en promettant de leur laisser toutes les places dont ils pourraient se rendre maitres. Les Barbares entrent dans les Gaules, battent ce césar *Décenée*, frère de Magnence, et mettent ce pays dans l'état déplorable où Julien dit qu'il le trouva en 356. |
| 353 | Magnence et son frère Décenée sont contraints de se donner la mort, le premier près de Lyon, le second près de Soissons. |
| 355 | Sylvain, un des chefs parmi les Franks, commandant dans la Gaule pour Constance, et qui s'était signalé par de grands exploits contre les Barbares, est calomnié auprès de l'empereur et il tombe en disgrâce. Pour sauver sa tête il se fait proclamer Auguste par les troupes qui étaient sous ses ordres. Après un règne de 28 jours, il est tué par trahison. <br> — A la nouvelle de la mort de Sylvain, dont ils redoutaient la valeur, les Franks repassent le fleuve et ravagent tout. Ils prennent et saccagent Cologne. <br> Arrivée du César JULIEN dans la Gaule, comme gouverneur. Il la trouve remplie de Barbares, qu'il ne peut chasser qu'après deux campagnes ; il prend Cologne, occupée par les tribus frankes, et en fait rebâtir les fortifications. Le nouveau César n'était connu que comme un philosophe enthousiaste de la Grèce et de ses écoles. Dès que le philosophe fut césar, il parut tout à coup grand homme de guerre et d'État ; ses vertus philosophiques se trouvèrent des vertus guerrières. |
| 356 | Une trêve de 8 mois est conclue. Sur la foi de *cette trêve*, Julien va à PARIS goûter quelque repos. <br> — Les Lètes (peuples allemands) s'avancent jusqu'à Lyon, dans le dessein de surprendre et de piller cette ville ; ils pillent et ravagent le pays. — Julien les taille en pièces. — Une autre colonie d'Allemands, forte de 35,000 hommes, commandée par 7 rois, s'avance jusqu'à Strasbourg et se rue sur l'armée romaine, qui ne comptait que 13,000 hommes. Julien remporte sur eux une victoire complète. — Il y eut |

**Religion, Législation, Statistique.**

Il paraît que la force des légions était alors de 1,500 hommes.

La notice porte la force des *vexillationes* à 300 *equites*.

Le nombre des corps des *auxilia* variait.

La force des légions avait été, sous Auguste, de 6,000 fantassins et de 734 cavaliers; mais, sous Constantin, il y avait deux fois plus de légions que sous Auguste, et, au résultat, l'Empire avait beaucoup plus d'officiers et moins de soldats.

### DÉSIGNATION DES DUCS ET DES COMTES

### ET NOMBRE DE TROUPES QU'ILS AVAIENT SOUS LEURS ORDRES.

| Désignation | Nombre | |
|---|---|---|
| Comte de l'Égypte | 6,000 | homm. environ. |
| Comte de l'Isaurie | 3,000 | — — |
| Duc de la Thébaïde | 21,000 | — — |
| Duc de la Palestine | 16,500 | — — |
| Duc de l'Arabie | 12,200 | — — |
| Duc de Phénicie | 16,400 | — — |
| Duc de Syrie et de l'Euphrate | 12,600 | — — |
| Duc d'Osrhoène | 10,300 | — — |
| Duc de Mésopotamie | 10,500 | — — |
| Duc d'Arménie | 14,200 | — — |
| Duc de Scythie | 11,000 | plus les auxil. |
| Duc de la seconde Mœsie | 12,550 | — — — |
| Duc de la première Mœsie | 15,600 | — — — |
| Duc de la Dacie (Basse) | 15,100 | — — — |
| Comte de la Tingitanie | 8,700 | — — — |
| Comte du rivage saxon en Bretagne | 3,400 | — — — |
| Duc de la Pannonie seconde Riparéenne | 18,200 | — — — |
| Duc de Valérie | 37,300 | — — — |
| Duc de Pannonie et de la Norique | 24,950 | |
| Duc de Rhétie (première et seconde) | 11,900 | |
| Duc de l'Armorique | » | |
| Duc de la Séquanaise | » | |
| Comte de Strasbourg | » | |
| Duc de la Belgique (seconde) | » | |
| Duc des Bretagnes | 11,100 | — — — |
| Comtes des Bretagnes | 1,800 | homm. environ. |
| Comte de l'Illyrie occidentale [1] | 16,800 | — — |
| Comte d'Espagne | 11,200 | — — |
| Comte d'Afrique | 14,100 | — — |
| Comte d'Italie | 25,200 | — — |

[1] L'Illyrie avait été partagée entre les deux Empires; l'Occident n'en possédait qu'une très-faible partie.

Il y avait aussi un grand nombre de corps. *Præpositura magistri militum præsentalium a parte peditum in Italia.*

Je ne les ai point portés dans ce tableau. — Beaucoup de mots de la *Notitia dignitatum* n'ont pas de correspondants en français.

**Synchronismes, etc.**

des torrents d'eau partaient de divers points du *podium* et changeaient l'arène en un lac véritable. On voyait surgir çà et là des îles et des bois aux masses verdoyantes. On lâchait dans ce lac des hippopotames et des crocodiles, qui étaient tués par des combattants montés dans des barques. Mais ce qui paraît propre à révolter les plus robustes croyances, c'est le récit de Suétone au sujet des éléphants *funambules* qui faisaient toutes sortes d'exercices sur des cordes tendues. Dion, qui nous a conservé le souvenir des jeux que Néron donna à sa mère, raconte qu'un de ces animaux s'éleva jusqu'au portique supérieur du Colisée, c'est-à-dire à vingt-cinq toises de haut, marchant en mesure sur la corde et portant un homme sur son dos: « *Élephas introductus summum ejus theatri fornicem conscendit, atque indè vehens hominem in funem ambulavit.* »

Souvent des enfants, des taureaux étaient élevés au moyen de machines jusqu'au *velarium*.

Martial parle d'un taureau qui, du milieu de l'arène, fut enlevé de cette façon dans une pièce où l'on représentait l'apothéose d'Hercule.

Pour tous ces décors, ces apparitions, ces forêts, ces gouffres, ces montagnes, ces mers, enfin pour les nombreuses machines nécessaires à ces somptueuses représentations, de vastes souterrains étaient pratiqués sous l'amphithéâtre, de sorte que l'on aurait pu dire qu'il existait deux Colisées, l'un caché, l'autre extérieur.

Telles étaient les chasses dont la profusion alla en augmentant avec la puissance du peuple romain.

Lors de la première chasse donnée par Marcus Fulvius, l'an 568 de Rome (182 avant J. C.), l'ont vit des centaines de tigres, de panthères et de lions combattre dans le cirque. C'est aussi la première fois que les Romains eurent des gladiateurs.

Tite-Live rapporte qu'aux jeux du cirque donnés par Publius Scipion Nasica et Publius Lentulus, l'an 583 de Rome (171 avant J. C.), on vit paraître 63 panthères et 40 autres bêtes, tant ours qu'éléphants. 81 ans auparavant (252 avant J. C.), on avait tué 142 éléphants

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | 8,000 Allemands tués et seulement 4 tribuns et 243 soldats romains. La bataille de Strasbourg affranchit les Gaules au moins pendant la vie de Julien. |
| | — Pendant qu'il est occupé à battre les Allemands, les Franks ravagent les contrées voisines du Rhin et s'emparent de deux châteaux romains situés sur les bords de la Meuse ; mais Julien parvient à les en chasser, il prend ses quartiers d'hiver à Paris. Il y habitait un palais bâti sur le terrain que l'on nomme aujourd'hui la *Cité*. Ce palais fut appelé depuis le palais des *Thermes*. Quelques critiques avancent avec fondement que Julien, l'hôte le plus illustre de ce palais, n'en a pas été le fondateur. Lutèce était alors une ville trop peu importante pour qu'il s'y fût établi, s'il n'y eût trouvé une résidence impériale toute prête ; c'est à Constance Chlore, son grand-père, qu'on attribue l'érection du palais romain. |
| 358 | Julien quitte Paris pour marcher contre les Franks Saliens, qui, chassés par les Saxons, étaient venus s'établir en Batavie et en Toxandrie (environs de Maëstricht, Bois-le-Duc, Bréda, Anvers) ; il les soumet et en incorpore un grand nombre dans sa cavalerie. — Il marche ensuite contre les Chamaves, et les chasse de la Batavie, que ces barbares avaient envahie. |
| 360 | Béni des peuples, adoré de l'armée, Julien devient un objet d'inquiétude pour la cour de Constance. L'empereur veut retirer des Gaules une partie des troupes qui s'y trouvent. Les troupes se révoltent et proclament Julien *Auguste*, à Paris, malgré lui-même. |
| | — Les Franks et les Germains, excités par Constance, menacent les Gaules. Julien surprend, défait et réduit à lui demander du pain tous les rois franks et Germains suscités contre lui ; puis il part de Bâle, pénètre dans le sud de la Germanie, s'éloigne de plus de quatre cents lieues de ses États ; puis, tout à coup, tournant à droite, traverse le Danube, entre en Illyrie, s'avance jusqu'aux défilés de la Thrace, laisse derrière lui la Grèce et l'Italie, reçoit les soumissions de leurs provinces qui n'avaient pas même vu leur vainqueur, et justifie par la facilité de ses conquêtes la plus audacieuse des entreprises. |
| 361 (9 novembre.) | Constance, étonné de cette marche, effrayé de ces succès, accourt des frontières de la Perse ; mais il meurt en route, âgé de 45 ans, et laisse l'empire à son rival. |
| 363 | Après la mort de Julien, quand l'armée intimidée était resserrée entre l'armée ennemie et le Tigre ; quand l'empereur Jovien, successeur de Julien, négociait une paix honteuse, 500 Gaulois traversent le Tigre, jetant l'épouvante parmi les Perses, et montrent à l'armée romaine la possibilité de la retraite et la facilité de la victoire. Une légion gauloise renfermée dans Amide assiégée par les Perses, s'indigne de se voir retenue dans les remparts ; le commandant romain, inquiet de leurs murmures, cède à ce qu'il appelle leur imprudence ; les Gaulois renversent tout devant eux, pénètrent rapidement jusqu'à la tente du roi de Perse, ne manquent leur proie que d'un instant, forcent le superbe monarque à une fuite précipitée, et, voyant leurs ennemis trop nombreux, se retirent en combattant, et rentrent dans Amide étonnée et espérant tout de tant de courage. Ils n'avaient perdu que 400 hommes. L'empereur leur fait ériger des statues. |
| | — Jovien, successeur de Julien, révoque toutes les lois publiées par ce dernier contre le christianisme. — Il règne 7 mois 20 jours. — Valentinien I[er], Pannonien d'origine, est élu par l'armée. Il prend pour collègue son frère Valens. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

### Définitions.

**Augures** ou **Auspices**. — Prétendaient connaître l'avenir par le chant, le vol, la manière de manger des oiseaux.

**Armées**. — Formées de légions d'infanterie et de cavalerie. — Chaque légion était de 60 centuries et 30 décuries (centurions, décurions). Le Consul ou Dictateur marchait à pied.

**Aruspices**. — Prêtres qui prédisaient l'avenir par les mouvements de la victime avant le sacrifice, ou par l'inspection des entrailles palpitantes.

**Calendes**. — C'était le premier jour du mois; il vient d'un mot grec qui signifie *appeler*, parce que ce jour-là on convoquait une assemblée du peuple pour régler toutes les affaires du mois. — Les Consuls entraient en charge aux calendes de janvier.

**Centaine** (*centena*) signifiait jusqu'au septième siècle une agrégation de chefs de famille, au nombre de cent, qui, en temps de guerre, allaient à l'armée et y formaient une compagnie commandée par un officier nommé *centenier* ou *centurion*, et qui, en temps de paix, habitaient le même territoire sous la présidence du comte, de son lieutenant et du centenier. Après cette époque, la *centaine* cessa d'être mobile, se fixa et devint géographique. Alors le nom qui s'appliquait à une société de personnes passa au territoire qu'elles habitaient, et la centaine signifia un *canton*.

**Censeurs**. — Magistrats qui présidaient au *cens* ou dénombrement des citoyens. — Veillaient aux mœurs. — Pouvaient chasser du sénat ceux qui s'en rendaient indignes. — Faisaient descendre des classes de Patriciens et de Chevaliers dans celle du peuple; conservaient les registres et les actes publics. — Élus pour cinq ans; dans la suite pour dix-huit mois.

**Centumvirs**. — Magistrats au nombre de cent, tirés de toutes les tribus, trois de chacune; formaient le conseil de tout le peuple. — Rendaient la justice dans les causes importantes; il n'y avait point d'appel de leur jugement. Le Préteur les présidait.

dans le cirque, mais moins par magnificence que par nécessité, la république ne voulant ni nourrir ni donner aux rois alliés ces éléphants pris dans une bataille contre les Carthaginois.

Ce fut Scaurus qui imagina de faire transporter à Rome des hippopotames et des crocodiles. Clodius Pulcher fut le premier qui les fit combattre dans le cirque pendant son édilité curule, l'an 655 de Rome (99 avant J. C.). Vingt ans après, Lucullus, remplissant la même charge, les fit combattre avec des taureaux.

Sous le second consulat de Pompée, à la dédicace du temple de Vénus Victorieuse, on vit pour la première fois 20 éléphants lutter contre des Gétules armés de javelots.

Le même Pompée, à la dédicace de son théâtre, après avoir fait célébrer tous les autres jeux, réserva les cinq derniers jours pour les chasses. On y vit 410 tigres, 500 lions, un grand nombre d'éléphants poursuivis par des Africains, des loups-cerviers, des rhinocéros venus des confins de l'Éthiopie.

Le premier combat d'hommes et de taureaux fut donné par Jules César, dictateur, peut-être à l'imitation des chasses qu'il avait vues dans les Gaules.

Sylla, préteur, donna une chasse de 100 lions à crinière; César, dictateur, une de 400.

Un ancien sénatus-consulte défendait d'amener des panthères africaines en Italie, sans doute dans la crainte que ces animaux féroces ne s'y propageassent; mais un tribun porta la question devant le peuple, et ce maître souverain permit d'en amener pour les chasses. Scaurus, usant jusqu'à l'excès de cette autorisation, fit égorger 150 panthères dans les jeux de son édilité. Pompée alla jusqu'à 410, et Auguste, enchérissant sur eux, en réunit 420. Le nombre de bêtes féroces que ce prince fit tuer dans les chasses monte environ à 3,500!

Un obscur citoyen, nommé P. Servilius, s'est acquis une sorte de célébrité pour avoir donné une chasse où l'on tua 300 ours et autant de bêtes féroces africaines.

Titus fit tuer dans une seule chasse 5,000 bêtes féroces de toute espèce. Les historiens

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| 365 | VALENTINIEN I^er^ vient à Paris et s'occupe d'une nouvelle division de la Gaule. Auguste l'avait partagée en 6 provinces, ce qui donnait trop de puissance aux gouverneurs. Valentinien porte le nombre des provinces jusqu'à 14; et depuis, son fils Gratien en ajouta 3 autres. Cette division en 17 provinces dura jusqu'au temps de la conquête des Franks. Chacune de ces 17 provinces eut sa capitale. Trèves fut la résidence du Préfet, Arles celle du Vicaire des Gaules. Valentinien réside à Reims ou à Paris, pendant que son général Jovien chasse les Allemands du territoire des Gaules. — Établissement des *defensores* dans chaque cité. — Les Allemands sont vaincus près de Metz et près de Châlons-sur-Marne par Jovinus, maître de la cavalerie. |
| 367 | Valentinien visite *Nemesia* (près de Reims?) et Amiens. — Gratien, fils de Valentinien, est proclamé *Auguste* à Amiens, par son père, le 24 août. Valens régnait encore en Orient. — D'Amiens, Valentinien se rend à Trèves pour surveiller les Franks. |
| 368 | Les Franks et les Saxons, enhardis par la mort de Julien, font de nouveau des incursions dans les Gaules. — Ils sont vaincus par Valentinien. — Ravages exercés par les pirates saxons. |
| 370 | 80,000 Bourguignons paraissent sur les bords du Rhin, attirés par Valentinien, qui veut se servir d'eux contre les Saxons. Irrités contre l'empereur, qui refuse de se joindre à eux, quoiqu'il en eût fait la promesse, ils s'en retournent après quelques ravages, mais pour revenir bientôt. — Valentinien défait les pirates saxons sur le territoire même des Franks. — Loi qui défend le mariage entre les Romains et les Barbares. |
| 375<br>17 novembre. | L'empereur Valentinien meurt après 12 ans de règne. Son fils Valentinien II est proclamé à sa place. Il règne conjointement avec Gratien. |
| 375—377 | Les HUNS pénètrent dans l'Asie septentrionale en Europe en passant le Don, et font écrouler le monde des peuples gothiques. Personne ne connaît positivement les destinées antérieures de ces Huns. Au moment de leur irruption, ils sont divisés en bandes que commandent des hommes éminents et qu'aucun ordre ne liait entre elles. — L'historien Jornandès, au contraire, met à leur tête un roi nommé Balamir. — Le même historien dit que les Huns vainquirent et déplacèrent les ALAINS, qui vivaient entre le Volga, le Don et le mont Caucase. D'autres disent qu'ils les réunirent à eux. Il y a beaucoup de confusion dans le récit de ces événements. |
| 377 | Mellebaude, chef frank, revêtu de la charge de *Comes domesticus* à Rome, attaque par l'ordre de Gratien les *Leutienses*, peuple de la ligue allemande, et remporte la victoire. |
| 378 | Depuis le règne de Dioclétien, la situation des peuples étrangers avait éprouvé peu de changements; seulement les Bourguignons, peuple nouveau, avaient paru sur le Haut-Rhin, à la gauche des Allemands; les Goths s'étaient divisés en Ostrogoths et Visigoths : Goths de l'Occident et Goths de l'Orient. Les peuples de l'intérieur de la Germanie, les Saxons, les Anglo-Saxons, les Vandales, les Suèves, les Lombards et les Hérules, se mêlant aux peuples voisins de l'empire, avaient commencé à se faire connaître. Les Alains étaient toujours derrière les Visigoths, les Scythes derrière les Alains. — Tel était en 378 l'état des peuples au nord et au nord-est de l'empire, quand tout à coup, à la cour de VALENS, on apprend que des bords de la mer Caspienne, |

**Religion, Législation, Statistique.**

**Centurion.** — Officier qui commandait une compagnie de 100 hommes.

**Chevaliers.** — Ordre qui tenait le milieu entre le Sénat et le peuple; tirait son origine des *celeres*, ou 300 jeunes gens qui formaient la garde de Romulus. Avaient pour ornement la chalère (riche collier), l'anneau d'or et la robe, ou toge blanche bordée de pourpre. La République fournissait un cheval à chaque chevalier. Pour faire partie de l'ordre équestre, il fallait posséder une fortune montant à 400,000 sesterces.

**Cité** (*civitas*) s'entendait, selon César et Tacite, de tout un peuple, ou de la petite république formée par ce peuple. Plus tard, sous Valentinien III, ce mot désigna seulement la ville capitale d'un pays.

**Citoyens.** — Deux ordres : Patriciens ou nobles, plébéiens ou peuple. Citoyens libres, nés de citoyens libres, nés d'affranchis. Esclaves : prisonniers de guerre, nés d'esclaves, débiteurs insolvables.

**Clients.** — Plébéiens qui avaient choisi un patricien pour être leur patron et leur protecteur. Le client devait rendre à son patron tous les services dont il était capable. S'il mourait sans avoir fait son testament, son patron était son héritier et devenait tuteur de ses enfants.

**Comices.** — Assemblées du peuple. Il y en avait trois sortes : comices par curies, par tribus, par centuries; on y élisait les magistrats.

**Comté.** — La Gaule eut des comtés avant d'être divisée en comtés. Le terme *comitatus* ne devint géographique que sous les Franks, et alors il signifia le district dans lequel le *comte* exerçait, comme magistrat, une juridiction au nom du roi. — Il y eut dans la Gaule plusieurs ordres de comtés. D'abord, le comté comprenait tout le territoire de la cité ou du diocèse; dans le second âge, il ne comprit souvent qu'un district de la cité. Enfin, au milieu du bouleversement général qui précéda la chute de la seconde race, on vit naître des comtés qui ne renfermèrent qu'une ville, un bourg, un château. La Gaule tout entière fut divisée en comtés sous la domination des Franks.

**Synchronismes, etc.**

ne parlent pas du nombre des bestiaires qui parurent avec tous ces animaux. Probablement qu'ils les estimaient si fort au-dessous des bêtes, qu'ils ne jugèrent pas à propos de les compter. Au reste, ils firent comme le peuple, qui s'intéresse bien plus à l'animal qu'au bestiaire.

Le gibier de ces chasses meurtrières coûtait peu de chose et souvent rien. Les Romains avaient imaginé de subvenir en partie aux dépenses de leurs jeux au moyen de contributions en argent, levées sur les provinces. Les gouverneurs des provinces lointaines obligeaient leurs administrés à faire des battues générales, dont le produit s'expédiait soit à Rome, soit dans quelque ville de province, où ces animaux étaient renfermés dans des cages et nourris dans des viviers jusqu'au moment où l'on en avait besoin.

On a vu que des chasses se prolongeaient quelquefois pendant cinq ou six jours. Trajan, de retour à Rome après avoir vaincu les Daces, donna pendant 123 jours des jeux, parmi lesquels il y eut des chasses où l'on tua tantôt 1,000 bêtes, tant féroces qu'apprivoisées, tantôt 10,000.

Sous Domitien et sous Probus il y eut des fêtes qui durèrent très-longtemps, et qui surpassèrent tout ce qu'on avait vu jusqu'alors de plus extraordinaire en ce genre. Plusieurs légions furent commandées pour aller dans les forêts voisines déraciner de très-grands arbres que l'on replanta dans le cirque avec leur feuillage. Cette forêt urbaine fut peuplée de toutes sortes d'animaux et d'oiseaux que le peuple eut le plaisir de chasser lui-même. Il arriva pour cela 1,000 autruches, 1,000 cerfs, 1,000 sangliers, 1,000 daims, chamois, girafes et autres animaux herbivores. Les consommations du cirque ayant fini par épuiser d'animaux les provinces, on fit des lois pour la conservation de ce gibier; et nous voyons, par exemple, dans le Code théodosien, que des peines très-sévères frappaient ceux qui avaient le malheur de tuer un lion d'Afrique.

Le *Colisée*, qui était à Rome le théâtre gigantesque des chasses, doit son nom à la statue colossale de Néron, qui en occupait jadis l'emplacement. Commencé par Flavius Vespa-

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | que l'on ne croyait habités que par des Scythes, venait de sortir une armée innombrable de Huns, nom peu connu jusqu'alors ; que ces Huns, cherchant de nouvelles demeures, s'étaient jetés sur les Alains, qu'ils avaient rencontrés les premiers sur leur route ; qu'ils en avaient exterminé une partie ; que l'autre s'était jointe à eux pour fondre sur les Ostrogoths, qu'ils avaient forcés à passer le Dniester et à chercher un refuge chez leurs frères les Visigoths ; que les Visigoths avaient en vain essayé d'arrêter ce torrent ; qu'ils avaient été vaincus, et que leur nation tout entière était sur les bords du Danube, suppliante et demandant un asile. |
| | — Personne, à la cour de Valens, n'ouvre même l'avis de soutenir les Visigoths et de s'avancer pour les rétablir dans leur pays ; on décide de leur accorder un asile. On devait les ménager et les contenir, leur retirer leurs armes, prendre leurs enfants pour otages, leur donner des vivres et des terres. Tels sont les ordres de Valens ; ils ne sont point suivis. On laisse les armes à ces Barbares, on ne leur prend point d'otages, on leur refuse des vivres, on spécule sur leur situation. Dans ce même temps, les Ostrogoths demandent aussi un refuge. Les Romains, déjà embarrassés des Visigoths, rejettent la demande des Ostrogoths. Les Visigoths se révoltent, les Ostrogoths passent le Danube, les deux peuples se réunissent. Toute l'armée romaine marche contre eux. Elle est vaincue, l'empereur tué, et l'empire ravagé jusqu'au Bosphore. |
| 379 | Gratien se donne pour collègue à l'empire Théodose, également estimé par son courage et sa piété. |
| 380 | Lutèce prend le nom de Paris, *urbs Parisiorum*, ville des *Parisii*, nom d'un peuple dont elle était la capitale. |
| 383 | Gratien est mis à mort à Lyon, par ordre de l'usurpateur Maxime, que Théodose reconnaît. |
| | — Conan, premier roi ou duc indépendant de Bretagne. Ce prince était chrétien. |
| 387 | Expédition de Maxime en Italie. Il est défait et mis à mort en 388. Valentinien lui succède dans la préfecture des Gaules. |
| 388 | Markhomer, Sunno et d'autres chefs franks font une nouvelle invasion dans la seconde Germanie et défont le tribun Héraclius. |
| 389 | Sunno et Markhomer ont une entrevue avec Théodose, et lui donnent des otages. |
| 392 | Arbogaste, Frank de nation, élevé aux premiers emplois militaires par Gratien, qui appréciait ses grandes qualités, avait fait la guerre aux Franks dans leur propre pays ; il fait étrangler le jeune Valentinien, méprise le trône romain qu'on lui offre, et y fait monter Eugène, Romain, jadis secrétaire, puis professeur de rhétorique latine, puis garde-sac (emploi du palais). Mais il n'en règne pas moins sur la Gaule asservie pour la première fois par les Franks, sur l'Illyrie occidentale, sur l'Italie, sur l'Espagne et la Bretagne. L'Afrique seule reste fidèle à Théodose. |
| 393 | L'usurpateur Eugène bat plusieurs fois les Franks, qu'il avait attaqués à l'instigation d'Arbogaste, qui haïssait Markhomer et Sunno, princes de cette nation. — Mais, à l'approche de la guerre plus sérieuse que Théodose lui préparait, il fait alliance avec ce peuple. |
| 394 | Le soldat frank Arbogaste attend sur les confins de l'Italie, avec son empereur Eugène, le soldat goth Alarik, qui vient avec son empereur Théodose. — Premier choc sous les murs d'Aquilée : 10,000 hommes sont tués par les Franks d'Arbogaste. |

**Religion, Législation, Statistique.**

**Consuls.** — Au nombre de deux. — Élus tous les ans par le peuple, présidaient le Sénat. — Conduisaient les armées. — Gouvernaient la république. Douze licteurs les précédaient. (Brutus et Collatin furent les premiers consuls.)

**Décanie**, *dizaine*, d'où *dizainier*. La *décanie* n'a jamais constitué dans la Gaule une division géographique. Elle avait, à la vérité, pour fondement une certaine étendue de territoire, mais elle ne formait pas un district civil proprement dit, ni une division de la centaine ou de la vicairie. C'était une certaine distribution de terres, faite dans un intérêt privé et qui ne constituait qu'une juridiction privée. Le dizainier n'était qu'un officier *domanial* du roi, d'une église ou de quelque seigneur. Il n'avait d'autorité que sur des colons et des serfs, et seulement en matière d'économie rurale et domestique.

**Décemvirs.** — Dix magistrats patriciens revêtus de toute l'autorité des Consuls pour dresser un corps de lois. — Ils durèrent peu.

**Dictateur.** — Magistrat suprême élu dans les moments de danger par les Consuls. — Pouvoir absolu. — Six mois de durée. — Précédé de 24 licteurs. — Nommait lui-même son lieutenant ou maître de la cavalerie. (Lartius fut le premier dictateur.)

**Duché.** — On entendait par duché *certains* gouvernements particuliers établis dans *certaines* parties de la Gaule, et qui étaient de véritables préfectures. La division du pays par duchés n'a pas été générale, et ce système divisionnaire ne répondait pas à l'ancien système des provinces romaines. Il faut donc définir le *duché* un vaste territoire administré par un duc, et comprenant ordinairement plusieurs cités, dont chacune pouvait être régie par un *comte*. Quant au mot duc, en latin *dux*, il semblerait indiquer que la haute dignité qu'il désigne fut d'abord conférée aux généraux d'armée.

**Édiles.** — Deux édiles. — Chargés de la police des spectacles, des jeux, des bâtiments publics et particuliers, des chemins, des poids et mesures.

**Enseigne.** — Chaque légion avait une aigle. —

**Synchronismes, etc.**

sien et appelé quelquefois, pour cette raison, amphithéâtre *Vespasien*, le Colisée fut terminé par Titus. 12,000 Juifs, conduits en esclavage à Rome, y furent employés pendant plusieurs années. Titus l'inaugura en l'année 80 de J.-C. environ.

La grandeur de l'amphithéâtre de Rome répondait à la taille de la nation et aux proportions de son histoire. Les grands édifices du vieil Orient, les monuments de Babylone, de Memphis furent surpassés ; le despotisme impérial fit remuer assez de pierres pour fatiguer trois siècles d'invasions barbares, seulement à les renverser.

Les provinces firent comme Rome, les municipalités comme les métropoles : toutes bâtissaient dans la pensée qu'elles représentaient et résumaient l'univers. Elles avaient des théâtres et des arènes sur le plan de ceux de César, comme si elles eussent pensé aussi à convier des représentants du monde à leurs fêtes.

La forme du Colisée est ovale, il est presque tout en *travertin* (pierre de Tivoli formée du sédiment des eaux). Sa circonférence est de seize cent seize pieds, et sa hauteur de cent cinquante, c'est-à-dire qu'elle surpasse de vingt pieds environ la colonne de la place Vendôme. Qu'on se représente trois rangées de hautes arcades superposées, dont 80 pour chaque rang, ornées de colonnes engagées, destinées à soutenir les entablements. Ces arcs ont tous les mêmes décors, les mêmes ornements; c'est cependant cette uniformité quatre-vingts fois multipliée qui produit un des plus admirables spectacles que l'homme ait pu offrir à l'homme. Qu'on se représente vingt escaliers immenses conduisant jusqu'au faîte de l'édifice dans toutes les directions ; soixante-dix entrées donnant passage aux milliers de spectateurs attirés des confins de l'empire romain pour assister aux jeux ; qu'on se figure l'Empereur, sa famille, les Vestales, les Sénateurs placés pompeusement dans le *podium*, puis, au-dessus d'eux, assis dans les *præcinctiones* ou dans les *cunei*, la foule des Romains vulgaires, au nombre de plus de cent mille, et l'on aura une idée de l'immensité du Colisée, de la beauté de son

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | Théodose fait un nouvel effort. Eugène, trahi, est lié, garrotté et conduit à Théodose, qui le fait prosterner à ses pieds. C'est dans cette position qu'il est mis à mort par les premiers soldats. Arbogaste erre encore deux jours parmi les rochers, et se donne de son coutelas dans le cœur. La vie et la mort d'un Frank n'appartiennent qu'à lui. Les Franks reprennent dès ce moment le cours habituel de leurs invasions. |
| 393 | (17 janvier.) Mort de l'empereur Théodose, à Milan, âgé de 49 ans; il avait régné 16 ans. — Ses deux fils Arcadius et Honorius lui succèdent. Arcadius règne à Constantinople, sous la tutelle de Rufin; Honorius reste à Milan, sous celle de Stilicon. Ces deux ministres étaient jaloux l'un de l'autre. Théodose est le dernier des empereurs qui parvint à contenir les Barbares par la force des armes et par la politique. — Stilicon fait la paix avec les Franks; Markhomer et Sunno, chefs franks, se soumettent. |
| 399 | Les Allemands et les Franks recommencent la guerre et mettent la Gaule dans le plus grand danger. — Ils détruisent par le feu Trèves et son cirque. — Markhomer excite le mécontentement ou la défiance de Stilicon, qui le fait arrêter et conduire en exil en Toscane. Sunno veut prendre les armes pour venger son collègue; il est assassiné par les siens. |
| 400 | Alarik, roi des Goths, entre en Italie et s'avance jusque sous les murs de Rome. |
| 406 | Les Alains et les Vandales, suivis de leurs auxiliaires, se présentent sur la rive droite du Rhin. — Défaite des Vandales par les Franks; 20,000 de leurs guerriers restent sur la place; de ce nombre est leur roi Godegisèle. Les Vandales s'étaient établis, dès le commencement de notre ère, sur les bords de l'Elbe, aux environs de Magdebourg; en 292, ils se fixèrent dans les pays situés sur la Theiss, la Marosch et le Kéri (partie de la Transylvanie et de la Hongrie); ils en furent chassés en 337, et s'établirent dans la Pannonie, d'où la faim les chassa, ainsi que les Alains, en 406. Le mot *Wandale* paraît venir, selon les uns, du mot gothique *Dail*, grande partie, troupe nombreuse, multitude; en vieux saxon, en suédois et en danois, *Dêl;* en anglo-saxon, *Dael* ou *Dal;* et en anglais *Deal;* et de la racine *win*, *wyn*, *wen*, *waen*, etc., de l'ancien verbe teutonique *wina* et *wenna*, qui signifie aimable, brave et victorieux. Selon d'autres, ce mot vient de *wendalam*, mélange des Wendes et des Alains; quelques-uns enfin le font dériver du mot allemand *wandeln*, errer. |
| 406—407 | Les Alains et les Vandales reviennent à la charge avec des forces formidables; accumulés depuis longtemps sur les rives du Rhin par des arrivées continuelles du Nord, ils n'y pouvaient plus tenir. Ils fondent tous ensemble sur la Gaule. Saint Jérôme, qui décrit cette formidable invasion, compte dix armées réunies : Quades, Vandales, Sarmates, Alains, Gépides, Hérules, Saxons, Bourguignons, Allemands et Pannoniens. |
| | Cette fois les Franks sont écrasés, et les vainqueurs passent le Rhin sur la glace aux environs de Coblentz, dans la nuit du 30 décembre 406; une foule de peuplades et de tribus germaniques se précipitent sur leurs traces. — Invasion de la Gaule-Belgique; les villes et les campagnes des Nerviens (Tournay), des Ambiens (Amiens), des Morins (Calais), des Atrébates (Arras), des Némètes, des Rémois, etc., etc., sont pillées et ravagées. Mayence et Worms, qui avaient essayé de la résistance, avaient été prises et anéanties. Laon est peut-être la seule ville que les Barbares n'aient pu forcer. Les Alains, les Vandales et les Suèves, toujours réunis, entrent dans la Bel- |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Chaque cohorte, composée de 10 centuries, avait une autre enseigne, c'était la figure d'un loup, d'un cheval, d'un sanglier, etc., en relief sur un médaillon. Chaque centurie avait un drapeau sur lequel était brodé le nom de la légion et son rang : on le nommait *vexillum*.

**Féciaux.** — Prêtres chargés de déclarer la guerre, de faire les traités de paix et de veiller à ce qu'il ne se commît pas d'injustices envers les alliés.

**Flamines.** — Prêtres particuliers de quelques divinités. — Trois grands Flamines. — Celui de Jupiter, celui de Mars et celui de Romulus. — Le premier avait la chaise curule, pouvait entrer au Sénat et ne devait voir travailler personne.

**Impérator.** — Titre qui se donnait aux généraux victorieux, et qu'on donna à Octave avec une acception nouvelle, il signifia dès lors *maître de l'empire*.

**Légion.**—Corps de troupe composé de 4,000 hommes; ce nombre fut plus grand sous Auguste et diminua sous ses successeurs; le nombre des légions variait. Cicéron parle de 35 légions. — Sous le triumvirat il y en avait 43.

**Licteurs.** — Gardes qui précédaient certains magistrats; ils portaient une hache entourée d'un faisceau de baguettes. — Faisaient l'office de bourreau.

**Livres sibyllins.** — Livres qui contenaient les prédictions des Sibylles. — Confiés à la garde d'un collége de prêtres nommés *Quindecemvirs.*

**Lustre.** — Sacrifice d'expiation tous les cinq ans après le cens. — L'eau lustrale se faisait en éteignant un tison ardent pris sur l'autel où l'on offrait un sacrifice.

**Marche.** — C'était un district militaire situé sur les frontières d'un royaume, et commandé par un comte ou par un préfet qui, dans la suite, fut appelé *marchio*, marquis.

**Pagus.** — Ne se traduit point d'une manière précise. Ce mot signifie tantôt une *cité*, tantôt une *partie de la cité*. De là l'obligation de distinguer les *pagi* en *pagi majores* et en *pagi minores*. Mais, en général, on doit considérer le *pagus* comme une *division*, comme un DISTRICT de la cité.

architecture, et du nombre prodigieux des spectateurs qui se pressaient avidement dans son enceinte.

Les arcades des trois premiers étages sont ornées de colonnes d'ordres divers en demi-saillie; celles du premier étage sont doriques, celles du second ioniques, celles du troisième corinthiennes; le quatrième étage consiste en un grand mur avec un double rang de 40 fenêtres, chacune placée entre les 80 pilastres d'ordre corinthien. Les arcades extérieures du rez-de-chaussée étaient numérotées de I à LXXVI. Les quatre du milieu ne l'ont pas été; elles étaient un peu plus spacieuses. Les deux qui correspondaient aux extrémités du petit diamètre de l'édifice servaient d'entrée principale, et les deux qui se trouvaient aux extrémités du grand diamètre étaient destinées à faciliter l'introduction des machines et la circulation des hommes chargés de servir dans le Cirque. Les numéros de XXIII à LIV existent encore. L'arcade de l'entrée principale, qui était sans numéro, fut placée entre les numéros XXXVIII et XXXIX, et décorés de deux couronnes cannelées de marbre violet en saillie. Le numéro I était à la droite de ceux qui entraient par la porte de derrière, près de laquelle on a trouvé une entrée souterraine faite postérieurement pour le passage de l'Empereur quand il se rendait à sa loge. Ces quatre étages étaient disposés intérieurement de manière que le premier avait plus de saillie que le second, et ainsi des autres. Les pierres étaient liées entre elles avec des goujons de métal. Le larmier, qui finit le quatrième ordre, était percé tout autour de 240 trous carrés, devant recevoir chacun une poutre qui portait sur une colonne en plomb au-dessous de chaque trou. Au sommet de ces poutres était une poulie dans laquelle on passait une corde qui soutenait le *velarium*.

Autour de chaque étage régnait un double corridor, chacun de 15 pieds de large. Celui de la première rangée était éclairé par les intervalles des arcades; les deux autres, supérieurs, recevaient la lumière au moyen de fenêtres; tous ces corridors étaient appelés *vomitorii*, nom expressif qui fait allusion à leurs fonctions; ils étaient en effet destinés à

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | gique première, dans la première Lyonnaise, dans l'Aquitaine, d'où ils passent dans la Novempopulanie et s'avancent toujours vers les Pyrénées; ils épargnent la riche cité de Toulouse, à la prière de l'évêque Exupère. — Les Barbares rencontrent, au pied des Pyrénées, une résistance opiniâtre de la part des Montagnards (Basques), commandés par Didyme et Valérien, parents d'Honorius. Rejetés des frontières de l'Espagne, ils ravagent le midi de la Gaule et la Septimanie. |
| | — Tout porte à croire que *Bratuspantium* fut détruit et disparut à cette époque. C'était une ville forte et considérable des Bellovaques, située dans la vallée connue aujourd'hui sous le nom de *Vallée de Saint-Denis*, à sept lieues de poste de Beauvais, à un peu plus de distance d'Amiens, dans l'angle formé par les deux routes de Clermont et de Beauvais à Breteuil, et entre les villages de Vandeuil, de Beauvais et de Caply. |
| | Les Burgondes ou Bourguignons, peuples qui occupaient la rive droite de l'Oder, dans les environs de la mer Baltique, et qui, pressés par les émigrations gothiques, avaient fini par s'établir dans les montagnes de Silésie et de Bohême, se lient à l'entreprise des Vandales, des Suèves et des Alains, passent le Rhin entre Worms et Mayence, et se jettent sur la Haute-Alsace, en conservant un pied au delà du Rhin, dans le Brisgau et les terres des Suèves. |
| 407 | A la nouvelle de l'invasion des Germains, les légions de la Grande-Bretagne se révoltent: et, après avoir élu successivement deux empereurs et les avoir fait périr, elles revêtent de la pourpre un soldat nommé Constantin. |
| 408 | Constantin traverse la mer avec son armée et descend à Boulogne. Les provinces gauloises, abandonnées par Honorius, reçoivent avec joie le nouvel empereur. Il répond d'abord à l'attente des peuples, marche vers le Rhin, force les Franks et les Bourguignons à repasser ce fleuve, fait un traité avec ce peuple, et, fortifié par cette alliance, se porte vers les provinces méridionales; mais, au lieu d'y attaquer les Vandales et les Suèves, il se porte en Espagne, dont il se rend maître. |
| | — Les Franks et les Belges, liés entre eux par leur origine commune, leurs habitudes et leurs mœurs, se liguent pour chasser les Romains et envahir la Gaule. Les Bataves et les Sicambres, les Ménapiens, les Ripuaires, etc., entrent dans cette ligue contre la domination de Rome; les troupes de cette confédération gallo-belge s'emparent de la frontière de la Gaule, du côté de la seconde Belgique, et instituent une sorte de gouvernement militaire. |
| | — Arcadius meurt à Constantinople. Son fils Théodose, âgé de 8 ans, lui succède. Alarik, soutenu par Stilicon, menace l'Italie. Honorius fait assassiner Stilicon. — Alarik se fait précéder en Italie par son beau-frère Ataulphe. |
| 409 | Honorius, ayant négligé de donner à Alarik les otages qu'il lui avait promis, ce prince revient assiéger Rome une seconde fois : maître de cette ville, il oblige ses habitants à proclamer empereur Attale, préfet de la ville. |
| 409 (Octobre.) | Invasion de l'Espagne par les Alains, les Suèves et les Vandales. Les Barbares se répandent comme un torrent, des frontières de la Gaule au détroit de Cadix, plus particulièrement dans la moitié occidentale de la Péninsule. Leurs courses et leurs violences durèrent jusqu'en 411; alors, gorgés de butin, ils prirent le parti de se partager le pays pour s'y établir à demeure. — Fondation, à cette époque, des trois premiers royaumes barbares établis de force dans une province romaine. Les trois |

**Religion, Législation, Statistique.**

— Il en faut dire autant de l'*ager* et du *terminus* ou *terminium ;* toutes ces expressions, quoique plus vagues, ont ordinairement la même signification que *pagus*, et représentent tantôt une cité, tantôt un district.

**Patron.** — Le patron devait défendre son client devant les tribunaux et lui servir de père.

**Pontifes.** — Chefs du collége des prêtres, au nombre de quinze. Le *grand pontife*, élu par le peuple, veillait à la religion, réglait l'année.

**Préfets du prétoire.** — Charge créée par Auguste, d'abord pour remplacer les maîtres de la cavalerie. Les Préfets du prétoire ne furent, dans leur institution, que des capitaines des gardes de l'empire ; ils commandaient les cohortes prétoriennes.

**Préteurs.** — Il y avait deux Préteurs annuels. — L'un rendait la justice aux citoyens, l'autre aux étrangers. — Portaient la robe prétexte. — Avaient la chaise d'ivoire. — Six licteurs.

**Questeurs.** — Deux annuels. — Chargés du trésor ; de recevoir les ambassadeurs, les rois.

**Roi sacrificateur.** — Chargé de faire les sacrifices ; ne pouvait exercer aucune magistrature. — S'enfuyait avec précipitation après le sacrifice.

**Saturnales.** — Fêtes en l'honneur de Saturne (en décembre), pendant cinq ou sept jours.

**Sénat.** — Compagnie de magistrats qui s'occupaient des affaires de l'État. — Romulus créa 100 sénateurs. — Au temps de Jules César il y en eut jusqu'à 1,000. — La désignation de *pères conscrits* est affectée aux descendants des Sénateurs que Brutus choisit dans l'ordre équestre après l'expulsion des rois. — Le Sénat recevait les constitutions des empereurs ; réglait les dépenses des jeux publics ; nommait les préteurs et les professeurs ; exerçait une censure sur ses membres. On appelait quelquefois au Sénat des décisions du préfet de la ville. Il y avait : Sénateurs en raison de leurs charges dans le palais ; Sénateurs par droit de naissance ; Sénateurs nommés par l'Empereur (*cœlesti oraculo*). —On distinguait ainsi des Sénateurs qui n'en avaient que le titre sans les priviléges.

**Synchronismes, etc.**

vomir les flots de la multitude, lorsqu'elle entrait dans cet immense amphithéâtre ou lorsqu'elle en sortait à la fin des jeux. Un portique circulaire couronnait l'édifice. On y fixait le *velarium*, voile immense qui garantissait les assistants des rayons du soleil et de la pluie. Le *podium* était orné d'élégantes colonnes. Tous les gradins étaient revêtus de marbre blanc ou de Grèce, recouverts de coussins moelleux et de précieux tissus. Mais c'était surtout sur les *præcinctiones* que l'architecte répandait toutes les richesses que lui suggérait son talent. Les plus délicats bas-reliefs y étaient sculptés par des artistes grecs.

Ce majestueux ensemble du Colisée s'animait par la présence de cent mille spectateurs, tous revêtus de vêtements aux couleurs éclatantes, nullement cachés par les colonnes et les loges. Souvent les odeurs les plus précieuses étaient versées à flots dans l'enceinte. On avait imaginé de faire monter par une infinité de tuyaux une grande quantité d'eau jusqu'à la porte supérieure de l'édifice, et souvent jusque dans les statues qui décoraient la sommité. L'eau une fois arrivée à cette hauteur, il était aisé de la répandre en pluie légère sur tout le théâtre, et on avait porté la recherche jusqu'à donner à cette pluie une odeur agréable en la parfumant avec des essences. On vit même Néron, par un caprice d'un luxe inouï, se plaire à faire tomber, par des ouvertures pratiquées dans le *velarium*, une pluie de poudre d'argent ou d'or, qui, se répandant sur tous ceux qui étaient présents, sur les animaux, sur les gladiateurs et sur tout l'édifice, produisait un effet magique. Le *velarium* était brodé d'or, de pourpre et d'autres couleurs éclatantes, et représentait les sujets les plus propres à maintenir le spectateur dans cette émotion si favorable au prestige du théâtre. Néron en fit teindre un en pourpre parsemé d'étoiles d'or, au milieu duquel il était représenté sur un char, conduisant les chevaux du Soleil.

Le *velarium* était quelquefois en soie, dans un temps où l'or n'était pas plus précieux que la soie ; le plus souvent il était en lin d'une grande finesse.

Une question vient assez naturellement se

| Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | chefs qui prirent le nom de roi sont : Hermanrik, chef des Suèves; Gunthérik, chef des Vandales, et Uttak, chef des Alains. Des cinq provinces formant la division établie par Constantin, les Vandales et les Suèves obtiennent la Galice, Tras-os-Montes (entre Duero et Minho), les parties du royaume de Léon et de la Vieille-Castille, les Asturies et la Biscaye ; les Alains eurent en partage la Lusitanie et la Carthaginoise (partie du Portugal entre le Duero et la Guadiana), l'Estramadure, et la partie de la Nouvelle-Castille située entre la Guadiana et le Tage, à l'ouest de Tolède, puis Murcie et Valence. — Les Silingues, l'une des deux tribus vandales, eurent en partage la Bétique. Le reste de l'Espagne (la Tarragonaise) fut laissé aux Romains, ou plutôt à Géronce, allié des Barbares. |
| | — Géronce, lieutenant de Constantin, se révolte contre lui, crée empereur un certain Maxime et traite avec les Vandales. |
| 410 | Il fait une irruption en Gaule, prend Vienne et assiége Constantin dans Arles. — Mort de Géronce. — Défaite de Constantin par Constance, général d'Honorius. |
| | Sac de Rome par Alarik. Ce roi des Goths promena son armée dans presque toute l'Europe et surtout dans la Grèce et l'Italie. Le premier de tous les rois barbares, il entra dans Rome et leur enseigna le chemin de cette capitale du monde. La vie des citoyens ne fut épargnée qu'au prix d'une rançon de 5,000 livres d'or, 30,000 livres d'argent, 4,000 tuniques de soie, 3,000 peaux teintes en écarlate, 3,000 livres de poivre ; et un grand nombre de chefs-d'œuvre de l'art furent détruits par les Barbares. |
| | — Mort d'Alarik à Cosentia. Ses soldats détournent, au pied des montagnes d'où elle descend, la rivière de Busentino, et, au fond de son lit mis à sec, creusent une fosse où ils déposent le cadavre d'Alarik, avec une multitude d'objets précieux choisis parmi les dépouilles de Rome. Après cela ils font rentrer dans leur lit les eaux du Busentino, et égorgent tous les esclaves qu'ils avaient employés à creuser la fosse de leur chef, afin que personne ne pût apprendre d'eux où elle était, ni outrager les restes de celui du sang des *Ases* à qui le sort avait réservé la gloire de prendre Rome. |
| 411 | Jovinus est proclamé Auguste à Mayence. — Ataulphe, beau-frère et successeur d'Alarik, promet la tête de l'usurpateur à Honorius, moyennant 975 sacs de blé. — Jovinus poursuivi, se sauve à Valence. Ataulphe l'y assiége, le prend et le livre à Dardanus, préfet des Gaules, qui le fait mourir à Narbonne. |
| 412 | Irruption d'Ataulphe, roi des Visigoths, dans la Gaule. — Siége de Marseille. Ataulphe est repoussé par le fameux comte Boniface, qui défendait cette ville. Il passe le Rhône, prend Narbonne, Toulouse, Bordeaux. En janvier 413, Ataulphe épouse, à Narbonne, la princesse Placidie, fille du grand Théodose et sœur d'Honorius. |
| 413 | Les Franks, que les pertes qu'ils avaient faites lors de l'invasion des Alains et des Vandales, en 406, avaient forcés quelque temps à l'inaction, se montrent de nouveau. Ils détruisent Trèves pour la seconde fois. |
| | — Les Bourguignons, sous Gondicaire ou Gundahaire, affermissent leur établissement dans les Gaules; le premier royaume qu'ils fondent dura jusqu'en 534. Ils s'emparent insensiblement du pays entre le Rhône et les Alpes. |
| 417 | — Destruction de Bavay (*Bavacum*), ancienne capitale des Nerviens. Cette ville avait été d'une grande importance, ainsi que l'attestent de vastes murailles, plu- |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

**Sesterce.** — Monnaie romaine valant deux sous et demi.

**Suffètes.** — Magistrats de la république de Carthage, qui étaient ce que les Consuls étaient à Rome ; assemblaient et présidaient le Sénat.

**Tribuns du peuple.** — Magistrats plébéiens au nombre de deux, puis de cinq, puis de dix. — Pouvaient assembler le Sénat et s'opposer à ses actes par la formule *veto.* — Protégeaient le peuple contre les patriciens.

**Tribuns militaires.** — Magistrats qu'on substitua pendant quelque temps aux Consuls avec les mêmes attributions. — Au nombre de six, trois de chaque ordre.

**Triomphe.** — Il y avait deux sortes de triomphes: — *L'ovation.* Le vainqueur entrait à pied, une branche de laurier à la main et couronné de myrte. — *Le grand triomphe.* Le vainqueur, revêtu d'une robe triomphale, couronné de lauriers, monté sur un char magnifique attelé de quatre chevaux blancs, montait au Capitole, suivi des prisonniers et des dépouilles.

**Triumvirat.** — Gouvernement absolu partagé entre trois magistrats souverains.

**Vicairie** (*vicaria*), d'où *viguerie.* Ce mot désignait, de même que *centena,* une *division* du *pagus* ou du *comté*, administrée par un officier dépendant du comte. Mais, dans l'origine, le *vicaire* (d'où *viguier*) n'était que le délégué *temporaire*, le commissaire, le lieutenant du comte, ou peut-être un juge subalterne, dont la juridiction s'étendait sur plusieurs bourgs ou villages (*vici*) du comté.

—

Secte des *Pélagiens* qui attaquent la grâce de Jésus-Christ, et qui soutiennent qu'Adam a été créé mortel ; que son péché n'a nui qu'à lui seul, qu'il n'y a point eu de péché originel. Cette doctrine est combattue par saint Augustin, saint Jérôme, saint Épiphane et saint Jean-Chrysostome.

**Origine de la Landweir.** — Il paraît que toutes les milices germaines, soit dès l'antiquité, soit depuis qu'elles avaient été menacées par les armes des Romains, avaient établi pour protéger les

placer ici. Comment les spectateurs étaient-ils à l'abri des dangers que présentait cette multitude de monstres déchaînés ? On ne peut admettre l'opinion de Lipse, qui donne au sol du Colisée une profondeur de seize pieds et même davantage, puisque, de cette façon, une partie considérable de l'arène n'aurait pu être aperçue par le plus grand nombre des spectateurs. Il est constant qu'on était à l'abri des animaux féroces au moyen d'immenses filets garnis de pointes, et au moyen de rouleaux fixés horizontalement dans des axes auxquels il était facile d'imprimer un mouvement de rotation. Pline rapporte que ces filets étaient enrichis d'ornements en marbre. Calpurnius en parle aussi dans sa septième églogue, où il nous apprend que dans les jeux auxquels il assistait, ces filets étaient d'or ou peut-être simplement dorés. On conçoit sans peine comment ce mur de pointes longues et aiguës, qui s'avançait du côté de l'arène, empêchait les bêtes de s'élancer; mais le procédé que l'on avait choisi pour qu'elles ne pussent s'y accrocher était encore plus ingénieux. Tout autour de la muraille régnaient ces rouleaux mobiles dont nous venons de parler, et qui, n'offrant aucun point d'appui aux animaux, les faisaient tomber dans l'arène dès qu'ils voulaient s'y cramponner. Ces cylindres étaient en outre revêtus d'ivoire et formés des bois les plus précieux, polis avec un soin extrême pour offrir encore moins de prise aux griffes des animaux.

333 ou 340. Naissance de saint **Ambroise**, évêque de Milan. Son père fut préfet des Gaules. On ne sait s'il naquit à Lyon, à Arles ou à Trèves. Il gouvernait lui-même la Ligurie, quand le peuple de Milan, charmé de ses vertus, l'élut d'une voix unanime pour remplacer l'évêque Auxence, quoiqu'il fût à peine chrétien. Il fut ordonné prêtre et sacré évêque quelques jours après. Il signala son épiscopat par un zèle ferme et soutenu, fit condamner les Ariens au concile d'Aquilée, et refusa l'entrée de l'église à l'empereur Théodose jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence du massacre de Thessalonique.

Saint Ambroise réforma la musique, en

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |

sieurs aqueducs, les ruines d'un cirque, de nombreuses médailles trouvées sur son territoire et les restes de sept grandes voies romaines qui venaient y aboutir de Cologne, de Reims, de Soissons, d'Amiens, etc. Ces routes, connues dans le pays sous le nom de *Chaussées Brunehaut*, se réunissaient sous le plan de Bavay, où une colonne septangulaire indique encore leurs différentes directions. Cette colonne n'est point ancienne; elle a été construite, dans le dix-septième siècle, sur l'emplacement de la colonne romaine qui, dit-on, existait encore à cette époque. Bavay fut détruite par les Vandales, les Alains, et à peu près à la même époque que fut pillée la ville de Reims, et que son pieux évêque Nicaise y souffrit le martyre avec sainte Eutrope, sa sœur.

— Ataulphe, roi des Visigoths avait été assassiné, en 415, à Narbonne, où il demeurait, par ceux des siens qui voulaient la continuation de la guerre avec Honorius, et qui voyaient avec déplaisir l'union de leur maître avec la belle Placidie, sœur de l'empereur romain. Les Visigoths lui avaient donné pour successeur Sigerik, ennemi personnel d'Ataulphe, qui commença par accabler d'affronts Placidie, et massacra les enfants qu'Ataulphe avait eus de son premier mariage avec une sœur d'Alarik; mais le nouveau roi, ayant montré quelques velléités d'accommodement avec Honorius, avait été aussi assassiné; et WALLIA, partisan déclaré de la guerre, avait été nommé roi des Visigoths. — Wallia avait débuté en effet par une tentative de descente en Afrique; mais une tempête ayant anéanti ou dispersé ses vaisseaux, les guerriers les plus turbulents de l'armée des Visigoths avaient péri, et Wallia, prince aussi prudent que courageux, avait songé de nouveau à l'alliance romaine. — Il proposa donc au Patrice Constance un traité avec Honorius, dont les premiers articles étaient que Placidie serait renvoyée à l'empereur son frère; que l'empereur fournirait aux Visigoths six cent mille mesures de blé; que ces derniers se chargeraient de faire la guerre aux Alains et aux autres Barbares de l'Espagne pour le compte et au profit de l'empereur; que, pour prix de ces services, Honorius céderait aux Visigoths la seconde Aquitaine avec quelques villes et pays adjacents.

— Wallia remplit fidèlement les conditions du traité; il attaque les Alains, les détruit presque complétement, et ce qui reste se réunit aux Suèves. Des Alains, Wallia court aux Vandales, qu'il traite de la même façon, puis aux Suèves, qu'il attaque vivement et force à se réfugier dans les vallées de la Galice.

**418** — Mais Wallia ne veut pas anéantir les Barbares avant de s'être assuré de la bonne foi des Romains. Il revient dans les Gaules et réclame le prix de ses services.

**419** — Après une année entière de négociations, les Visigoths entrent en possession de la seconde Aquitaine, c'est-à-dire de la moitié occidentale des pays situés entre la Loire et la Garonne, de *Burdigala*, avec une portion de la Novempopulanie, Carcasso, Tolosa, avec une partie de la première Narbonnaise. Narbonne resta à l'empire avec toute la plage de l'embouchure de l'Aude à celle du Rhône, et de la mer aux Cévennes. Tel fut le PREMIER ROYAUME DES VISIGOTHS dans les Gaules. — La capitale du nouveau royaume fut Tolosa (Toulouse), la ville la plus riche et la plus ancienne de la Gaule méridionale.

MORT DE WALLIA, roi des Visigoths. Théodorik I^er^, petit-fils du célèbre Alarik, lui succède.

Les Vandales et les Suèves, qui occupaient la Galice, et dont les intérêts étaient

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

frontières des gardes assez fortes pour contenir l'ennemi, jusqu'à ce que les cantons eussent été informés de l'attaque, et que tous les hommes eussent pu se rassembler sous *le Duc*. Pour une semblable garde des frontières, les Germains faisaient naturellement appel aux jeunes gens et aux hommes de bonne volonté. Mais entre ceux-ci se trouvaient surtout et en première ligne les hommes qui, enchaînés *par l'anneau*, portaient sur eux un témoignage de leurs services passés, et avaient les droits les plus justes au premier honneur qu'il y avait à gagner. Tacite fait allusion à ces derniers quand il parle des hommes qui portaient l'anneau de fer, et il n'y avait que les plus braves qui pussent s'en décorer. Ces vétérans n'avaient ni maisons ni champs ; ils devaient être entretenus par les associés de cantons, et d'abord par ceux auxquels ils portaient le plus immédiatement secours. Les premiers combats étaient toujours soutenus par eux. Quand l'âge avait brisé leurs forces, ils allaient dans leurs foyers initier les jeunes gens à leur honorable mission.

PERSÉCUTIONS DE L'ÉGLISE. — Néron fut le premier qui persécuta les chrétiens. On les accusa de l'incendie qui détruisit une grande partie de Rome. Les premières victimes furent saint PIERRE et saint PAUL.

— Vingt-neuf ans après, l'empereur Domitien, aussi cruel que Néron, commença la *deuxième persécution*. Le plus célèbre martyr fut l'apôtre saint JEAN, qui, plongé dans une chaudière d'eau bouillante, en sortit sain et sauf, et fut relégué à Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*.

— Sous le pontificat de saint Évariste, Trajan ordonna la *troisième persécution*. Saint SIMÉON, proche parent de Jésus-Christ, et évêque de Jérusalem, fut crucifié à l'âge de 120 ans. Saint Ignace, évêque d'Antioche, fut exposé aux bêtes.

— Marc-Aurèle fut l'auteur de la *quatrième persécution*. Les principaux martyrs sont : saint POLYCARPE, évêque de Smyrne; saint POTHIN, évêque de Lyon, et une jeune esclave nommée Blandine.

— L'empereur Sévère ordonna la *cinquième persécution*. Parmi les principaux martyrs, on distingue *Léonide*, père d'Origène; saint IRÉNÉE, évêque de Lyon ; sainte Félicie, sainte Perpétue, etc.

— La *sixième persécution*, qui fut l'œuvre de

réunissant les deux tétracordes grecs pour en former la gamme. Il choisit, parmi les modes grecs, ceux qui lui parurent les plus propres à la majesté du chant et à l'étendue de la voix, au nombre de quatre qui sont encore conservés dans le rituel, sous le nom de *modes authentiques*. Il bannit tous les prétendus ornements qui s'étaient introduits dans la mélopée ; enfin, il supprima un grand nombre de rhythmes. Douze hymnes qui portent son nom sont encore chantées à l'église, ainsi que le célèbre cantique : *Te Deum laudamus*.

— Saint JEAN Chrysostome, né à Antioche, en 344, de Secundus, commandant des troupes de l'empire en Syrie, étudia d'abord les belles-lettres et la philosophie, et embrassa ensuite la carrière du barreau, où il obtint de brillants succès. Bientôt il se voua tout entier à Dieu, et se retira dans les solitudes de la Syrie. Une maladie dangereuse l'ayant ramené à Antioche, il se fit prêtre, et devint évêque de Constantinople en 398. Il fit construire des hospices, envoya des missionnaires chez les Scythes, et mérita, par sa charité, d'être surnommé *Jean l'Aumônier*. Le saint évêque s'étant élevé contre les injustices et les rapines de l'impératrice Eudoxie, ses ennemis, réunis et excités par cette femme hautaine, le déposèrent. Il se rendait en Bithynie, lieu de son exil, lorsqu'il fut rappelé, peu de jours après, par Eudoxie elle-même, effrayée d'un tremblement de terre. Chrysostome reprit les fonctions de son ministère; mais, ayant blâmé les cérémonies superstitieuses qui accompagnaient l'inauguration d'une statue de l'impératrice, il fut de nouveau chassé de son siége et exilé, malgré l'opposition du pape Innocent Ier et d'Honorius. Un ordre impérial le tira de Bithynie pour le reléguer sur les bords du Pont-Euxin, où il mourut bientôt de ses longues et cruelles fatigues, le 14 septembre 407. Son corps fut plus tard transporté à Constantinople, et aujourd'hui ses reliques sont déposées au Vatican, sous l'autel qui porte son nom. Les ouvrages de saint Jean Chrysostome (ce mot veut dire Bouche d'or) sont très-nombreux et forment huit volumes in-folio.

— MACROBE (Aurélius Macrobius), philoso-

| Dates. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| | communs depuis l'agression de Wallia, s'étaient séparés après le départ de ce roi et s'étaient fait une guerre acharnée ; mais les Vandales devaient avoir l'avantage, vu le petit nombre de Suèves que Wallia avait épargnés. Aussi, ces derniers étaient-ils bloqués dans les hautes montagnes des Asturies par les Vandales. Les milices romaines de l'Espagne, commandées par le comte Astérius, s'avancent pour exterminer les Vandales victorieux. Ceux-ci se réunissent aux Silingues, tribu vandale occupant la Bétique ; ils se montrent plus redoutables et plus menaçants que jamais. |
| | — Les Franks, après avoir occupé plus de 200 ans les bords du Rhin, obtiennent la permission d'habiter le pays de Tongres, où ils sont gouvernés par leurs propres rois. Les détails de l'invasion des Franks, de leurs progrès et de leur établissement dans les Gaules, ne nous étant connus que par quelques passages tronqués, échappés à ce temps de ténèbres, nous nous bornons à suivre les idées reçues le plus généralement. |
| | — Avec les Romains, chassés de la Gaule par les Franks, s'enfuirent pour longtemps la civilisation et les sciences qui servent de flambeau à l'historien et peuvent seules faciliter sa marche au travers des siècles. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

l'empereur Maximin, dura trois ans, et tomba surtout sur les prêtres.

— La *septième persécution* eut lieu sous Décius. Les martyrs de cette persécution furent saint Fabien, saint Alexandre, saint Babylas, saint Pione, etc.

— L'empereur Valérien excita contre les chrétiens la *huitième persécution*. Parmi les martyrs on distingue : saint Laurent, saint Étienne, saint Cyprien, et un jeune enfant nommé Cyrille.

— Aurélien ordonna la *neuvième persécution*. On rapporte à cette époque le martyre de saint Denis, premier évêque de Paris, décapité sur une montagne nommée pour ce sujet *Mont des Martyrs*, et vulgairement *Montmartre*.

— Sous Dioclétien eut lieu la *dixième persécution*. Saint Quentin à Amiens, saint Victor à Marseille, etc., souffrirent le martyre. Une légion tout entière, composée de chrétiens, se laissa égorger plutôt que de renoncer à sa religion.

phe platonicien et grammairien latin. Il occupait l'emploi de grand maître de la garde-robe à la cour de Théodose le Jeune, et ce fut en sa faveur qu'on joignit à cet emploi d'autres distinctions honorifiques.

359. Constance fait transporter d'Égypte à Rome l'obélisque que Rhamsès avait consacré au soleil, et le fait élever dans le grand Cirque, où Auguste avait déjà transporté un des deux obélisques de Sésostris, venus d'Héliopolis, où le roi égyptien les avait fait élever. Ces deux ouvrages étaient faits d'une seule pierre de Sienne, très-dure, et avaient 120 coudées de haut. L'un fut dressé dans le Cirque, et l'autre sur le Champ-de-Mars. Les deux obélisques que Caligula fit aussi venir d'Égypte étaient unis et sans aucun hiéroglyphe.

416. Saint Paulin, évêque de Nôle en Campanie, se sert des cloches pour appeler les fidèles aux offices de l'église.

# SIÈCLE

# DE CLOVIS

## MÉROVINGIENS



Sainte Geneviève et les Parisiens.

## 400 — 500

### RÉSUMÉ HISTORIQUE

CHAOS POLITIQUE — DISSOLUTION DU GRAND EMPIRE — BOURGUIGNONS — VISIGOTHS EN ESPAGNE
VANDALES EN AFRIQUE — OSTROGOTHS EN ITALIE — LÉON LE GRAND — HEPTARCHIE

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# PHARAMOND

## CHEF DES FRANKS SALIENS.

420 — Il y a plusieurs versions sur l'origine des Franks. On les fait sortir des lieux voisins du Palus-Méotide; un auteur prétend qu'ils descendent d'une colonie d'Égyptiens que Sésostris laissa aux environs du Pont-Euxin; un autre en fait un reste de Troyens qui vinrent, sous la conduite de Francus, fils d'Hector, s'établir en Pannonie depuis la Drave jusqu'au Danube, et de là sur les rives de la Seine. Mais, sans donner à ce peuple une origine particulière, un berceau à part, il est plus raisonnable de s'en tenir au système que la science de notre époque a fait prévaloir. Les Franks sont une tribu de la grande famille des Gaëls et des Germains. Ils ont été les frères et les compagnons de guerre des conquérants barbares qui envahirent le centre et le midi de l'Europe et abattirent le colosse romain; mais, plus heureux que les autres tribus, qui disparurent sous les ruines du colosse, et sans doute prédestinés à recommencer la civilisation qu'ils avaient contribué à détruire, ils restèrent debout et survécurent seuls aux vainqueurs et aux vaincus.

Avant l'expédition de Drusus dans la Germanie (12 ans avant Jésus-Christ), on connaissait peu les noms et la demeure des nombreuses tribus germaines établies au delà du Rhin. L'expédition dont nous parlons en fit connaître plusieurs. La tribu des Usipiens était établie en face de Cologne; la tribu des Sicambres occupait les bords de la Lippe et de la Sieg; la tribu des Mattiaques demeurait près de Mayence, etc.

Un peu plus tard, on retrouve ces mêmes tribus désignées dans l'histoire sous des noms qui tenaient au lieu de colonisation, noms tout latins sous lesquels les Romains les désignaient. Par exemple : les Sicambres sont les mêmes que les Saliens ou hommes de la Sala (l'Yssel), et les Usipiens sont les Ripuaires ou hommes de la rive du Rhin. Ces différents peuples n'eurent dans la suite que le nom commun de Franks.

Les premiers peuples qui s'établirent dans la Gaule après les Galls furent les Goths, sortis de l'Italie. Une partie se jeta dans la Gaule Trans-Rhodane, d'où ils s'étendirent depuis la Loire jusqu'à l'Océan et les Pyrénées. Ceux-ci furent nommés Visigoths ou West-Goths, Goths occidentaux. Toulouse devint le siége de leur monarchie. Ceux qui restèrent en deçà du Rhin furent nommés Ostrogoths ou Goths orientaux.

Ensuite parurent les Bourguignons (*Burh-gundes*), venus des bords de la mer Baltique. Ce peuple, d'abord maître de l'Helvétie jusqu'au mont Jura, s'empara dans la suite de Besançon, de Lyon, de Vienne, d'Avignon, etc., etc. Tout le pays qu'il occupa, sur les deux rives de la Saône et le long du Rhône jusqu'aux Alpes, fut appelé Bourgogne. Les Armoriques et la Provence restèrent seules constamment romaines.

420 — Après les Bourguignons paraissent les Franks. Ces peuples, qui, comme nous l'avons dit, n'étaient point un peuple, mais un mélange de tribus germaines connues

**Religion, Législation, Statistique.**

CHEVELURE DES ROIS FRANKS. — Les rois franks de la première race portèrent les cheveux longs. C'était un signe par lequel la race royale se distinguait de toutes les autres. Le cachet de Childérik I[er] est à cet égard un monument décisif.

Mais les Gaulois et les Franks portaient aussi une longue chevelure. Diodore de Sicile nous apprend que les Gaulois portaient les cheveux relevés sur le sommet de la tête, et l'on sait que la circonstance de la longue chevelure avait fait donner par les Romains à une partie de la Gaule le nom de *Gallia comata* (Gaule chevelue). Lucain parlant des Sicambres, les aïeux des Franks, décrit leurs cheveux *tordus* et *noués*. Enfin, les Bretons, qui sont restés fidèles sur tant de points aux mœurs gauloises, se reconnaissent encore aujourd'hui à leurs longs cheveux. Comment les rois se distinguaient-ils donc par cette marque?

Vraisemblablement la race royale portait les cheveux beaucoup plus longs que tous les autres habitants de la Gaule. Les sujets des rois franks, dit Agatias, écrivain du VI[e] siècle, étaient tondus orbiculairement, et il ne leur était pas permis d'entretenir une chevelure trop longue. Cela semble indiquer clairement que les sujets portaient les cheveux raccourcis et taillés en rond, et que la chevelure, suivant le plus ou le moins de développement qu'on lui laissait, servait, dans l'ancienne France, à distinguer les rangs : les rois seuls l'avaient assez longue pour se diviser en deux sur le sommet de la tête et flotter en tresses ou en boucles sur les épaules.

419 (22 novembre). Honorius étend les priviléges des lieux d'asile jusqu'à cinquante pas de l'église. Cette loi déclare coupable de sacrilége celui qui arrêterait quelqu'un dans l'enceinte de cet espace.

419. L'*archevêché de Rouen*, fondé en 306, compte à cette époque six évêchés suffragants.

— On comptait en outre dans les Gaules *onze monastères*, tous fondés dans le IV[e] siècle.

422. Pharamond fait publier la LOI SALIQUE ou des *Franks Saliens*. Il y a doute à cet égard; cette loi est écrite en latin et commence par ces mots : *In Christi nomine*. Or, Pharamond et ses successeurs n'étaient pas chrétiens; et quoique la langue latine

**Synchronismes, etc.**

422. Les Pictes et les Scots inondent la Valentie, renversent et franchissent la muraille *des Pictes*.

— Meldelynn, archidruide, si célèbre sous le nom de l'Enchanteur MERLIN, aurait vécu à cette époque en Angleterre. Cet homme avait sans doute quelques connaissances des mathématiques, connaissances qui, trop étrangères à ce siècle, lui valurent cette réputation de sorcier.

Selon la tradition populaire, Merlin était l'œuvre du démon et d'une mortelle. Tout naturellement il avait le pouvoir d'évoquer les démons, ses frères. On lui attribue la construction de ce monument prodigieux qui existe encore en Irlande et qu'on appelle la *Chaussée des Géants*. Selon cette même tradition, Merlin n'est pas encore mort; il est enchanté au sein d'une forêt *Brouliande*, dont les dictionnaires géographiques ne parlent point, mais qui devait exister dans le pays de Galles. Merlin s'y était d'avance construit un tombeau qu'il devait être impossible d'ouvrir une fois qu'il serait fermé. Éperdument épris de la dame du Lac, son élève en magie, il ne put lui cacher son secret, ni lui refuser d'entrer avec elle dans la sépulture. Pour l'essayer, il passa le premier; mais, au lieu de le suivre, la perfide dame du Lac ferma la porte, récita la formule, et enferma dans une prison éternelle son maître et son amant. D'autres chroniqueurs prétendent qu'elle mourut de douleur de sa trahison. Le corps de Merlin fut consumé par les années, mais son âme immortelle demeura prisonnière dans le monument funèbre d'où sa voix prophétique s'élevait pour répondre aux questions des visiteurs. Bradamante fut la dernière qui l'entendit, du temps de Charlemagne; mais à cette époque le tombeau et la forêt descendirent dans les entrailles de la terre. Tout le monde sait comment cette brave guerrière, jetée dans un puits par le lâche Pinabel, trouva l'entrée d'une voûte qui la conduisit dans la chapelle souterraine, où, sur un tombeau d'albâtre, brûlait une lampe perpétuelle. Ce fait, avec beaucoup d'autres aussi authentiques, est consigné dans les vénérables *annales* de Louis Arioste, de Ferrare.

— AÉTIUS, général de Valentinien III, sur-

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

du temps de César sous les noms de Saliens, Chamaves, Bructères, Frisons, Teuctères, Catthes, Kérusques, Chaukhes, et qui, sous le nom de Franks, avaient formé une confédération qui habitait les contrées situées entre le Rhin, le Mein, l'Elbe et l'Océan, voulurent enfin prendre aussi leur part d'un pays que la lâcheté des Empereurs ne savait pas défendre. Leur première conquête fut celle de la grande île du Rhin qu'on nommait l'île des Bataves.

Rien n'est moins certain que l'existence de Pharamond (Waramund); rien, par conséquent, de plus obscur que la partie de l'histoire relative à son règne. Nous nous contenterons de rappeler les faits rapportés par les historiens, sans nous rendre garants de leur authenticité.—On le dit fils de Markomer, chef des Franks, ce même Markomer qui, dès l'année 388, fit, avec d'autres chefs franks, plusieurs invasions dans la Gaule, et à qui Arbogaste, ennemi personnel de ces chefs ou rois, fit une rude guerre, en 392, dans leur propre pays.

Les Franks élèvent leur chef Pharamond sur le pavois, cérémonie militaire pratiquée dès longtemps parmi eux.

Pharamond passe le Rhin, en s'emparant sur les Romains des pays entre la Meuse et la Moselle. Il s'établit à Heinsparg sur le ruisseau de Worms, qui tombe dans la Roër. L'invasion de Pharamond force l'empereur Honorius à transférer dans la ville d'Arles les états de la Gaule, qui, jusque-là, s'étaient toujours rassemblés à Trèves. Troisième destruction de cette dernière ville par les Franks. D'autres disent que cette translation des états avait eu lieu en 412.

— Pharamond est reconnu roi de la Toxandrie (la Campine, Pays-Bas). Il fait alliance avec les Sicambres, les Ménapiens (Clèves, Gueldre, Brabant), les Tongriens (Tongres) et les Arborikes (entre Anvers et la Meuse, position incertaine). Il commande également aux Franks et aux Belges, et demeure tranquille dans les limites fixées à sa nation.

422 Honorius veut attaquer les Vandales et les Silingues d'Espagne avec les forces combinées de l'Empire et des Visigoths. Le commandement de l'expédition est partagé entre Castinus, homme sans capacité et bouffi d'arrogance, et le comte Boniface, excellent homme de guerre. Ce dernier, dédaignant de servir sous Castinus, se retire en Afrique. — Castinus, *maître des milices*, et le roi Théodorik attaquent les Vandales, les repoussent d'abord vivement, et les forcent à accepter la bataille. Les Romains sont défaits, et perdent vingt mille hommes. Ils fuient jusqu'à Tarragone. On attribue cette déroute autant aux fautes de Castinus qu'à la défection subite des auxiliaires visigoths.

— Honorius avait donné sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, au patrice Constance, qu'il adopta pour collègue; mais Constance était mort en 421, en laissant deux enfants qu'il avait eus de Placidie, Honoria et Valentinien. Constance mort, Honorius et Placidie se brouillent; Placidie se réfugie avec son fils à Constantinople, auprès de Théodose le Jeune, son neveu, et, cette année 423, Honorius meurt, en laissant l'Empire à Valentinien, sous la tutelle de sa mère.

— Aétius, fils d'un comte Gaudence, commence sa fortune militaire. Ce jeune ambitieux, nommé par Placidie *maître des deux milices*, cherche d'abord à perdre dans l'esprit de l'impératrice le comte Boniface, le seul homme qui lui fasse ombrage.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

fût encore à cette époque la langue d'une grande partie de l'Europe, il n'y a pas de probabilité que Pharamond et les siens parlassent latin. En outre, la loi salique, rédigée par les Franks au delà du Rhin, ne pouvant être retenue dans la mémoire à cause des nombreuses *amendes* qu'elle prescrit, a dû être rédigée en langue germanico-francique, et non en caractères latins. La part que Pharamond prit à sa rédaction est donc douteuse, comme tout ce qui est relatif à ce personnage; mais il paraît certain que Clovis la consacra de nouveau avec de nombreuses modifications.

La loi *salique* n'a probablement été généralement appliquée que dans l'intérieur de la Gaule. A l'exception de la loi des Burgundes, elle est le plus ancien code de lois des peuples qui furent réunis à l'empire des Franks. Puis elle a donné lieu à la rédaction des autres codes en langue latine, et a influé sur les décisions contenues dans ces codes.

La *loi des Ripuaires*, par le sens et par l'esprit, ressemble à la loi salique; mais sa rédaction prouve qu'elle appartient à une époque postérieure, qu'elle a été faite sous l'influence des Franks Saliens et d'un corps sacerdotal chrétien. Elle est plus courte, plus précise. Elle diffère par son contenu. Quant à ce qui concerne l'*hérédité*, la loi des Ripuaires dévie à peine de la loi salique. Ce que celle-ci décide au sujet de la *terre salique*, c'est-à-dire que cette terre ne peut tomber en possession féminine, la loi des Ripuaires le décide pour toute terre héréditaire, toutefois en tant qu'il existe des héritiers de race masculine. Si les époux étaient sans enfants, l'homme et la femme pouvaient, par une charte, ou en présence de témoins, se mettre réciproquement en possession de leur fortune.

Ce qu'il y a de certain, c'est que nous n'avons pas la *loi salique* telle qu'elle fut d'abord publiée, mais avec une infinité de modifications, de suppressions et d'additions qu'elle a subies sous presque tous les rois mérovingiens, et enfin sous Charlemagne en 798.

La loi salique doit avoir été rédigée, peut-être au commencement du cinquième siècle, pour l'une des tribus païennes, stationnées au delà du

nommé *le dernier des Romains*. Aétius, né dans la Mésie, fut pendant plusieurs années le véritable souverain de l'Occident. Il entretenait des liaisons avec toutes les nations barbares disséminées sur l'empire, et les employait tour à tour les unes contre les autres. Il eut le pouvoir de les réunir toutes contre l'invasion formidable préparée par Attila.

— Saint Augustin, théologien, professeur de rhétorique, l'un des quatre pères de l'Église latine, né à Tagaste en Afrique, le 13 novembre 354, mort à Hippone, dont il était évêque, en 430. Cette ville était alors assiégée par les Vandales.

— Orose, prêtre et théologien espagnol, ami de saint Augustin, auteur d'une Histoire universelle en sept livres, intitulée : *Miseria humana*, né à Braga en Portugal, et suivant d'autres à Tarragone en Catalogne; mort centenaire à Carthagène, en 471.

— Valentinien III, empereur d'Occident, prince sans énergie, qui laissa gouverner en son nom l'ambitieuse Placidie, sa mère.

— Papes : Boniface Ier, ami de saint Augustin. — Célestin Ier; il assembla un synode à Rome, et y fit condamner l'hérésiarque Nestorius.

— Saint Germain, évêque d'Auxerre. Il naquit dans cette ville, de parents chrétiens; se rendit à Rome, et obtint en peu de temps, par son savoir et son éloquence, un grand crédit à la cour d'Honorius, qui lui accorda le gouvernement de sa ville natale, avec le titre de général (*dux*) des troupes romaines et gauloises. A la mort de saint Amator, évêque d'Auxerre, Germain fut choisi pour lui succéder (418). Il mourut à Ravenne, le 31 juillet 448, après 30 ans d'épiscopat.

**422.** Les Romains songent à attaquer les Vandales, tranquilles possesseurs de l'Espagne. Castinus arrive dans l'Andalousie (Bétique et depuis *Vandalicie*), à la tête d'une armée formidable; il est battu par Genserik. 20,000 Romains restent sur le champ de bataille. Les violences des vainqueurs redoublent en Espagne; bientôt portant plus loin leurs courses dévastatrices, ils pillent les côtes de la Mauritanie, s'emparent des îles Baléares et ravagent la Corse de 425 à 426.

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 423 | Les Bourguignons profitent de la guerre qui éclate entre les deux empires d'Orient et d'Occident pour surprendre, occuper et piller Toul et Metz. |
| 425 | Aétius les attaque et les renvoie dans leurs cantonnements de la Haute-Alsace. Il fut convenu qu'ils les occuperaient comme hôtes de l'Empire, qu'ils feraient ses guerres, et lui fourniraient en temps de paix quelques cohortes capitulées à son service. — Aétius, libre de ce soin, court à la défense de la Gaule attaquée par Théodorik le Jeune, roi des Visigoths, qui faisait alors le siége d'Arles. Aétius repousse Théodorik. |
| | Les mêmes chroniqueurs, qui ont fait de Pharamond le premier roi des Franks, prétendent qu'aussitôt qu'il se vit installé dans ses nouvelles conquêtes, il chercha à adoucir par de sages lois l'humeur sauvage et farouche de ses sujets; que quelques-uns de ses lieutenants, nommés Wisogaste, Salegaste et Widovalle, furent chargés par lui de visiter les provinces de la Germanie voisines du Rhin, et d'y étudier les mœurs et usages des différentes tribus qui les habitaient : c'est d'après ce premier travail que Pharamond aurait établi le fameux CODE SALIQUE. |
| | — Les historiens qui font mourir Pharamond en 428 lui donnent pour lieu de sépulture Frankenberg, dans la Hesse électorale. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Rhin, et très-vraisemblablement par la tribu des Saliens transplantée dans la Toxandrie (Belgique), qui continua d'y observer sa loi. Les Franks de Clodion et de Mérovée ayant conquis le pays de Tongres, y connurent les Saliens et adoptèrent leur loi.

428. Hérésie et secte des *Nestoriens*. — Nestorius, nommé patriarche de Constantinople par l'empereur Théodose le Jeune, poursuit d'abord avec un zèle outré les disciples d'Arius et de Novat. « Donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, disait-il à Théodose, et je vous donnerai le ciel, et je vous aiderai à vaincre les Perses. » Mais bientôt on le voit protéger une secte nouvelle, non moins condamnable. Un prêtre d'Antioche, nommé Anastase, avait osé prêcher qu'on ne devait point donner à la vierge Marie le nom de *Theotocos*, mère de Dieu. Nestorius entreprend de justifier cette doctrine. « Marie, disait-il, est la mère du Christ considéré comme homme, mais elle n'est pas la mère de Dieu. » Cette opinion fut attaquée par saint Cyrille d'Alexandrie; et le pape Célestin Ier assembla un synode à Rome, où l'impiété de Nestorius fut condamnée et le prélat déposé. En 431, Théodose assembla un nouveau synode à Éphèse, et y appela Nestorius, qui s'y rendit avec une suite nombreuse, mais pour décliner l'autorité du concile. Il n'en fut pas moins condamné par plus de deux cents évêques, qui confirmèrent sa déposition. Ce célèbre hérésiarque mourut en 439, dans un oasis du grand désert de la Libye, où Théodose l'avait exilé.

423 (15 août). Mort de l'empereur Honorius à Ravenne. Théodose reconnait le jeune Valentinien III empereur d'Occident, et Placidie régente de l'empire pendant la minorité de son fils.

425. Les Romains évacuent l'Angleterre. Il ne resta de ses conquérants qu'un petit nombre qui disparut vers 455.

427. Le comte Boniface, envoyé pour la seconde fois comme gouverneur en Afrique par l'impératrice Placidie, est contraint par les perfides menées des généraux Félix et Aétius à se révolter contre l'empire. — Il bat les armées que Placidie envoie pour le soumettre; mais se sentant trop faible pour résister à l'avenir, il négocie avec les Vandales et leur offre de partager l'Afrique avec eux.

428. Hengist, chef des Saxons qui passèrent en Angleterre.

428. Salomon, second roi ou duc indépendant des Armoricains, entre la Seine, la Loire et l'Océan. C'est la Bretagne.

Le mot breton *Armorique*, mieux écrit *Armorik*, est composé de la préposition *ar*, sur, et du substantif *morik*, diminutif de *mor*, mer, c'est-à-dire situé sur les bords de la mer.

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# CLODION-LE-CHEVELU

## CHEF DES FRANKS SALIENS

428 — Nous avons laissé les Franks de Pharamond s'établir entre la Meuse et la Moselle. Une autre tribu de Franks commandés par Clodion, fils ou parent de Pharamond, occupe les environs de Duisbourg (*Dispargum*, grand-duché de Berg). Clodion résidait dans cette dernière ville. Ce Clodion, ou *Hlod* ou *Hlodion*, est surnommé le Chevelu, sans doute à cause de sa chevelure longue et flottante, marque distinctive des chefs franks. Le *c* ou *k* qui précède son nom, comme ceux de Childerik, Clovis, Childebert, serait l'initiale du mot germain *koning* ou *coning*, qui veut dire *roi*. *Hlod* signifie célèbre; les deux dernières lettres marquent une terminaison diminutive.

429 — Aétius, revêtu du commandement en chef de toutes les troupes de l'empire d'Occident à la place de Félix, remporte une victoire sur les Juthonges en Germanie, et sur les Goths qui fomentaient de nouveaux troubles dans les Gaules.

430 — Clodion, à la tête de quelques tribus de Franks faiblement armés, sans cavalerie, sans machines de guerre, sans discipline, franchit le Rhin, affronte les triples murailles et les forteresses que Valentinien avait fait élever pour rompre les courses des Barbares, attaque des armées nombreuses, traverse la grande forêt Charbonnière qui couvrait une partie du Hainaut et du Brabant, et vient s'asseoir fièrement sur un sol auquel ses soldats devaient bientôt donner leur nom.

Clodion fait bientôt une tentative pour pénétrer plus avant dans les Gaules; mais Aétius le repousse.

432 — Aétius bat les Noriques et les Franks commandés par Clodion, et les oblige d'abandonner les terres qu'Honorius leur avait cédées au delà du Rhin.

435—436 — Les Bourguignons veulent se fixer dans la Belgique, mais Aétius les bat avec le secours des Alains, qui étaient à sa solde, et leur vieux roi Gondicaire est tué. A dater de cet échec, les Bourguignons ne figurent plus guère dans la Gaule que comme un peuple secondaire. — A la suite de cette expédition, Aétius attaque les Bagaudes gaulois, en anéantit une grande partie, et force le reste à passer en Espagne, où il s'établit dans les environs de Tarragone.

437 — Les pirates saxons commencent à infester les côtes de l'Armorique.

438—439 — Aétius marche du côté des Pyrénées contre Théodorik, roi des Visigoths, et remporte sur lui quelques avantages. Obligé de passer en Italie, il laisse le commandement à Litorius, son lieutenant. Théodorik reprend l'offensive et assiége Narbonne pour la seconde fois. BATAILLE DE TOULOUSE entre Théodorik et Litorius. Les Romains sont taillés en pièces et Litorius fait prisonnier. Valérien prend le commandement des légions.

440 — Clodion signe un traité d'alliance avec Valérien, général qui commande les troupes romaines dans les Gaules en l'absence d'Aétius. — Retour d'Aétius dans la Gaule. — La paix est conclue entre l'empire et Théodorik.

— Deux tribus de Franks font une invasion dans la Gaule. L'une ravage Trèves,

**Religion, Législation, Statistique.**

428. Les Bourguignons embrassent le christianisme. Ils se distinguent de bonne heure par leurs dispositions pour les arts.

430. Établissement du CULTE DE LA VIERGE.

431. Théodose accorde un privilége *d'asile* aux églises chrétiennes; il faut cependant que les fugitifs y entrent sans armes.

435. Théodose publie une loi qui ordonne que tous les édifices consacrés au culte des idoles soient détruits. L'idolâtrie est défendue sous peine de mort.

438 (15 février). Publication du CODE THÉODOSIEN, qui est le recueil, en 16 livres, de toutes les lois faites par les empereurs romains. Huit jurisconsultes avaient été chargés de ce travail. Les lois qui n'y furent pas insérées furent par cela même abrogées. — Ce code subsista 90 ans en Orient. Justinien l'abrogea pour en établir un nouveau; mais en Occident il conserva toute son autorité, même après la chute de l'empire. Les Franks l'adoptèrent.

447. Assemblées du CHAMP DE MARS. Les Mérovingiens commençaient l'année à partir de cette époque. Dans ces assemblées tout se décidait à la majorité des suffrages. Mais elles n'eurent jamais de lieu et d'époques fixes. On en trouve de réunies dans toutes les grandes villes de la Gaule et de la Germanie, et à tous les mois de l'année; il n'est même pas rare de les voir se réunir deux fois dans la même année.

— DIVISION des LANGUES dans les Gaules, pendant le cinquième siècle : en Aquitaine, le *basque* et le *latin ;* en Gaule proprement dite, le *latin* et le *celtique ;* dans la Gaule Belgique, le *latin*, le *tudesque* et le *batave*. Quant aux Franks, qui étaient d'origine tudesque et avaient habité la Germanie inférieure, le dialecte qu'ils parlaient différait de l'allemand autant qu'aujourd'hui le provençal diffère de notre langue académique. C'est ce dialecte qui, plus tard transporté dans la Grande-Bretagne, y reçut le nom de langue anglo-saxonne. Les Franks ne le conservèrent pas longtemps dans sa pureté. En s'établissant dans les Gaules, ils parlèrent divers idiomes; ces idiomes, se mêlant à quelques débris de la celtique ou de la romane, donnèrent naissance à un dialecte nouveau, qui depuis fut nommé *théostique*. — Le basque est la

**Synchronismes, etc.**

429 (mai). GENSERIK passe le détroit de Gibraltar avec les Vandales réunis aux Alains. Boniface lui abandonne les trois Mauritanies et garde pour lui la Numidie et l'Afrique proprement dite, ou les terres comprises entre la petite Syrte et le fleuve El-Kibbir.

— BONIFACE est appelé à Rome par Placidie inquiète de l'arrogance et de la puissance toujours croissante d'Aétius.

— Boniface et Aétius se livrent bataille à Ravenne. Aétius est vaincu, mais son vainqueur Boniface est blessé à mort.

434. Grallon, troisième roi de Bretagne.

439 (19 octobre). GENSERIK s'empare de Carthage. Ce roi des Vandales, né à Séville en 406, s'était rendu redoutable en Espagne par ses victoires sur les Suèves, lorsqu'il fut appelé en Afrique par le comte Boniface devenu traître à sa patrie par haine pour l'impératrice Placidie. L'Afrique fut perdue pour Rome. Le repentir de Boniface vint trop tard; en vain il supplia le roi vandale de repasser le détroit, Genserik s'indigna de l'insulte, commença une guerre d'extermination, et ne laissa debout ni les hommes, ni les villes, ni les arbres, ni les moissons. Boniface, ayant hasardé une bataille rangée, fut battu et assiégé dans Hippone, où il vit mourir saint Augustin. Ayant reçu des secours, il présente une seconde fois la bataille, la perd, et Hippone est prise et brûlée. Valentinien veut alors traiter avec Genserik, mais la paix dure quatre ans à peine, et cette année 439 le prince barbare surprend Carthage, y commet d'atroces cruautés contre les chrétiens, qu'il extermine en partie et dont il chasse le reste; puis s'établit dans cette ville, y prend le titre de *roi de la terre et de la mer*, et ravage en pirate la Sicile et les autres îles de la Méditerranée.

440 (10 mai). LÉON LE GRAND est élu pape. Ce Pontife trouva l'église orientale agitée par les Nestoriens, quoique condamnés au concile général d'Éphèse; celle d'Afrique, ruinée par les Vandales, et celle d'Occident troublée par les Manichéens et les Pélagiens. Il assembla plusieurs conciles ou synodes qui condamnèrent les hérétiques. En 452 Attila vaincu à la bataille de Châlons passa en Italie, où il fit de grands ravages. Le pape Léon I[er] par son élo-

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

ancienne capitale de la Gaule. C'est la quatrième fois que cette ville éprouve ce sort. L'autre tribu assiége Mayence, qui, déjà renversée en 407 dans la grande invasion des Barbares, s'était à demi relevée de ses ruines. Cologne eut un autre sort : elle ne fut point livrée aux flammes, et plusieurs mois après avoir été prise elle était encore pleine de Franks qui paraissaient y avoir fixé leur demeure avec leurs femmes et leurs enfants. — Il est probable que ces deux tribus de Franks allèrent se réunir à la tribu déjà établie dans le pays des Tongres, et commandée par Clodion.

**443** —Une fraction de la nation des Bourguignons (Burgundes) s'établit sur les bords du haut Isère, dans cette partie de la province des Alpes grecques, nommée la *Sabaudia*, d'où est venu le mot Savoie. Un ordre de l'Empire autorise ces étrangers à partager avec les anciens habitants les terres du pays.

**445** Clodion pénètre tout à coup dans les murs de *Cameracum* (Cambrai), y met à mort tous les Romains par le fer, et marche brusquement sur Tournai. Là, des troupes romaines veulent en vain s'opposer à sa course ; il les défait et entre dans cette ville, où il établit le siége de sa monarchie.

— Clodion vaincu obtient une paix honorable d'Aétius, qui craignait la valeur des Franks et à qui il tardait de marcher aux autres guerres que l'empire d'Occident avait à soutenir. Le chef des Franks reste en possession de Cambrai, de Tournai et d'une partie de ses conquêtes.

**446—447** Enhardis par leur succès, les Franks en poursuivent le cours. Clodion recule les bornes de ses nouveaux États après avoir détruit *Bavai* et Famars (*fanum Martis*, temple de Mars) ; les Romains tenaient une garnison dans cette dernière ville, et le préfet des Letes-Nerviens (seconde Belgique) y faisait sa résidence. Déjà l'armée de Clodion couvre les plaines de l'Artois, déjà elle menace Arras, quand tout à coup Aétius, secondé de Majorien, maître de la cavalerie, la surprend campée en désordre dans le village d'*Elena* ou *Evinhem*, mauvais hameau, aujourd'hui *Evin* sur le *Boulinrien* (ruisseau bouillant), ou *Vieil-Hesdin* sur la Canche, ou *Lens* selon quelques-uns. Le Boulinrien était une petite rivière, la plus célèbre des Pays-Bas, aujourd'hui inconnue par les changements qu'ont éprouvés les terrains qu'elle arrosait, et qui se jetait dans la Scarpe. Le camp de Clodion s'étendait sur tout le flanc d'une colline, depuis *Moncheaux* jusqu'auprès d'*Ostricourt*. Un des chefs de son armée se mariait, tous les Franks s'étaient réunis à Moncheaux. Aétius, qui en avait été informé, s'était avancé vers son ennemi, sans défiance à cause de la défense que lui procurait sa position.

Au milieu de la fête des épousailles, l'armée romaine tombe à l'improviste sur les Franks surpris et désarmés, passe les premières gardes au fil de l'épée, fond sur l'assemblée des chefs, enlève la nouvelle mariée et disperse toute l'armée de Clodion.

**447** Clodion, profitant de l'éloignement d'Aétius, reprend les armes, rentre dans ses conquêtes et s'établit dans Amiens, où il meurt de regret, dit-on, d'avoir perdu son fils.

Le lieu présumé de sa sépulture est Amiens.

Selon quelques historiens, Clodion eut trois fils, dont l'un, nommé Auberon ou Obéron, aurait eu de la postérité. C'est de cet Auberon que serait descendu Ausbert, tige de la seconde race des rois franks dans les Gaules.

Au reste, toutes ces données historiques sont fort incertaines.

**Religion, Législation, Statistique.**

plus ancienne des langues gauloises dont la tradition nous ait été conservée. On le regarde comme une langue primitive et étrangère à toutes les autres. Sans doute, cet idiome fut d'abord connu à tous les peuples de l'Aquitaine; mais la conquête romaine finit par le resserrer jusque dans les gorges des Pyrénées, et c'est là qu'il réside encore. — Le celtique avait pour bornes la Loire, la Marne et la Seine. Rome lui fit une guerre longue et heureuse. Traquée de ville en ville, cette langue se réfugia avec la liberté, sa gardienne fidèle, dans la Basse-Bretagne, et n'a pas cessé de s'y maintenir. — Le batave occupait le reste de la Gaule depuis la Seine et la Marne jusqu'à la grande barrière du Rhin. Après la conquête de César, le latin et le tudesque envahirent également cette enceinte et repoussèrent le batave jusqu'en Flandre. Cette province fut la limite que le latin ne put franchir. C'était Rome qui avait donné droit de bourgeoisie gauloise à la langue *tudesque*. Quelque temps avant la grande invasion franke, les Bourguignons étaient déjà établis dans la Franche-Comté; or, il est probable que ces peuples, quand même ils eussent été d'origine latine, avaient oublié la langue primitive depuis leur translation dans les terres germaniques. Ainsi l'Alsace et une partie de la Lorraine et de la Franche-Comté parlaient, dès le quatrième siècle, le dialecte teutonique, qu'elles conservent encore.

Clergé. Dès le commencement du quatrième siècle, le clergé avait formé une corporation fortement organisée, vénérée par la gravité et la pureté de ses mœurs, pour ses lumières et pour son zèle à maintenir les vraies doctrines du christianisme. Cette classe s'était surtout signalée par le courage avec lequel elle avait combattu l'arianisme, qui, plus d'une fois, avait été sur le point d'être déclaré l'opinion orthodoxe de l'Église. Au commencement du cinquième siècle, ce corps était peut-être un peu déchu en dignité, mais son organisation avait gagné, et c'était ce qu'il y avait dans le pays de plus énergique, de plus moral et de plus éclairé, ce qui avait le plus de chances de survivre à ce vieux monde romain qui croulait de tous côtés.

Ce pouvoir avait prise immédiate sur les affaires et les intérêts matériels de la société. Les évêques étaient les chefs de la curie de leurs villes. Ils formaient une vraie magistrature temporelle et éminemment populaire. La force des choses les en avait investis.

**Synchronismes, etc.**

quence persuada ce roi des Huns à retourner dans son pays. On dit qu'Attila se laissa fléchir, parce qu'il avait cru voir aux côtés du Pontife un guerrier céleste qui le menaçait de la colère de Dieu, s'il se refusait à sa demande

441. Fin de l'ancien royaume d'Arménie. Arsace, roi de ce pays, venait de mourir. Il avait partagé son royaume entre ses deux fils, Tigrane et Arsace; mais les deux frères ne s'entendirent pas et cédèrent leur part à Théodose. Le royaume d'Arménie avait duré plusieurs siècles et résisté longtemps aux Romains et aux Parthes. Le premier et le dernier de ces rois avaient porté le nom d'Arsace.

442. Théodose, empereur d'Orient, envoie une flotte de onze cents vaisseaux qui ne va pas plus loin que la Sicile, où Genserik la retient en feignant des propositions de paix, jusqu'à ce que les Perses envahissent l'empire romain.

445 ou 446. Audren, quatrième roi indépendant de Bretagne.

447. Commencement des ravages d'Attila. Ce prince, fils de Mundzuc, avait partagé avec Bléda, son frère, la succession de Roas ou Rugiles, roi des Huns. Ces Barbares occupaient, depuis leur invasion en 373, le pays qui forme la basse Hongrie, la Transylvanie et la haute Moldavie. Théodose leur payait un tribut de 350 livres d'or. Attila, à son avénement, double ce tribut et fait signer à Théodose un honteux traité, par lequel cet empereur s'engage à ne point contracter d'alliance avec les ennemis des Huns; puis, satisfait d'avoir humilié les Romains, il assassine son frère Bléda, soumet les Gépides, les Ostrogoths, les Sarmates, et une foule de nations inconnues; rompt brusquement le traité conclu avec Théodose, se jette sur la Mœsie, envahit l'Illyrie et la Thrace, porte le fer et la flamme jusque sous les murs de Constantinople, et marche à la conquête de l'empire d'Occident. — Le chef des Huns était d'une laideur repoussante : son corps court et ramassé ressemblait à un tronc d'arbre. La grosseur de sa tête était prodigieuse; il avait le nez écrasé de la race kalmouke. Il mourut en 453 des suites d'une orgie.

— A l'approche des Huns, les habitants d'Aquilée se réfugient dans les lagunes du golfe Adriatique. Fondation de Venise.

| 5ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# MÉROVÉE

## CHEF DES FRANKS SALIENS

448 — A l'avénement de Mérovée à Amiens, toute la force du colosse romain reposait dans Aétius; et quelques années après, lorsque ce général fut poignardé de la main de Valentinien, tout fut dit du plus vaste empire qui eût jamais existé.

Quelques-uns font de Mérovée le fils de Clodion; ce qui ferait douter de cette origine, c'est la difficulté qu'eut ce prince à se faire reconnaître par les Franks, dont les suffrages étaient partagés entre plusieurs concurrents, qui tous étaient de la famille de Clodion. Mérovée se fit appuyer par les Romains; et celui de ses compétiteurs qui réunissait le plus de chances appela à son secours le terrible Attila, roi des Huns.

Il y avait dans la Gaule, à cette époque, quatre peuples distincts qui ne reconnaissaient point la domination romaine, et qui avaient des chefs et un gouvernement à eux. Ces peuples étaient : 1° au midi de la Loire, les Visigoths, sur lesquels régnait Théodorik, petit-fils du grand Alarik; 2° au nord-est et au delà des Vosges, les Burgundes, qui avaient été jusque là contenus à chaque tentative qu'ils avaient faite pour descendre au midi; 3° au nord, dans la Germanie Seconde, les Franks, commandés par Mérovée; 4° enfin, dans la Bretagne armoricaine, les Bretons, rentrés dans la plénitude de leur indépendance et dans la jouissance de leurs vieux usages.

Ces divers peuples s'agitaient pour s'agrandir aux dépens de l'empire, auquel ils étaient hostiles par la nécessité même de leur position; mais un événement imprévu vint suspendre leurs tendances personnelles et les unir momentanément entre eux et aux Romains. Cet événement fut l'apparition d'Attila dans la Gaule.

450—451 — Attila, après avoir humilié trois empereurs, soumis plus de trente nations et plus de six cents villes, et assassiné son frère Bléda pour régner seul, se propose de soumettre les deux empires; mais Marcien, qui régnait en Orient, ayant répondu aux ambassadeurs du roi des Huns réclamant le tribut annuel qui avait été payé par Théodose : *J'ai de l'or pour mes amis et du fer pour mes ennemis*, Attila juge à propos de tourner d'abord ses armes contre Valentinien, qu'il méprise. Il traverse la Germanie au milieu de l'hiver, et arrive au printemps sur les bords du Rhin. Les Franks, établis le long de ce fleuve du côté de la Germanie, veulent d'abord l'arrêter; mais ils sont battus. Le jeune Childérik, qui succédera à son père Mérovée comme chef des Franks, est fait prisonnier avec sa mère et quelques chefs, et délivré presque aussitôt par un officier frank nommé Viomade. Enfin, cette année 450, Attila passe le Rhin, près de *Basilia*, sur des barques qu'il avait fait construire vers le confluent du Rhin et du Necker, et s'avance dans les Gaules à la tête d'une armée formidable, entraînant avec lui les Ostrogoths, les Gépides et d'autres peuples; il détruit Strasbourg, qu'il défend de relever sans sa permission. Bientôt Metz, Trèves, Tongres tombent en sa puissance; il brûle Arras, Toul, Langres, Besançon, etc. Troyes est sauvée par la fermeté de saint Loup. — Geneviève, la bergère de Nanterre, montre aux habitants de Paris un secours dans la prière et un appui dans le ciel. Attila passe outre, mais il assiége Orléans.

Aétius apprend à Rome la nouvelle de l'invasion d'Attila.

**Religion, Législation, Statistique.**

450. Eutychès, hérésiarque grec, cause de grands troubles dans l'Église. Il soutient que les deux natures de Jésus-Christ étaient tellement unies, qu'elles n'en faisaient qu'une ; que la nature humaine avait été absorbée par la nature divine comme une goutte d'eau par la mer. Il attribue les souffrances à la divinité, etc. Cette secte entraîne les Cophtes, les Abyssins et les Arméniens.—Eutychès, d'abord abbé d'un monastère près de Constantinople, se distingua par sa piété, son ardeur à combattre l'hérésie de Nestorius ; l'ignorance des questions qu'il agitait l'entraîna lui-même dans l'hétérodoxie.

— Fondation de l'évêché de Toulon, suffragant de l'évêché d'Arles, fondé au quatrième siècle. C'est dans ce diocèse que se trouvait la plus célèbre abbaye des Gaules, celle de Saint-Victor, qui comptait jusqu'à 500 religieux.

455 (22 avril). L'empereur Marcien publie la fameuse loi qui permettait de donner tout ce qu'on voudrait aux prêtres et aux moines, et révoquait toutes les lois qui défendaient aux veuves et aux diaconesses de faire des legs à l'église.

Établissement du christianisme dans les Gaules. — La conversion des Gaulois fut aussi tardive que longue. Ce ne fut que vers le milieu du troisième siècle, sous l'empereur Décius, lorsque saint Denis, parti de Rome, vint répandre dans les Gaules les premières lumières du christianisme, et couronner par le martyre sa glorieuse mission, ou plutôt, si l'on en croit les critiques, ce ne fut qu'au quatrième siècle que saint Martin répandit quelques germes de la foi chrétienne chez les Gaulois ; sous Mérovée et Childérik, et pendant tout le règne de Clovis, le nombre des païens était encore assez grand pour qu'Autun osât célébrer les lupercales. Cependant il est vrai de dire qu'au commencement du sixième siècle, l'exemple du chef de l'État avait été suivi et que l'immense majorité était chrétienne. C'était le progrès des lumières qui détruisait par degrés le polythéisme et propageait la religion naissante. La dignité humaine, avilie par des dieux devenus ridicules, se relevait dans toutes les classes : les hommes éclairés embrassaient le christianisme pour obéir à la voix de

**Synchronismes, etc.**

450. Mort de l'empereur Théodose II; il avait régné 42 ans. Sa sœur Pulchérie reste maîtresse de l'empire d'Orient. Elle épouse Marcien et le fait déclarer empereur.

453. Mort d'Attila. Ce barbare, retiré dans son village royal sur le Danube, est surpris par la mort dans l'ivresse d'un festin. Les soldats d'Attila revêtirent le cadavre de leur roi d'un cercueil de fer, d'un autre d'argent, d'un troisième d'or. Ils enterrèrent avec lui des armes ennemies, des harnais précieux, et égorgèrent les esclaves qui avaient creusé sa fosse.

Les Huns avaient été faits conquérants par Attila; avec Attila disparut la gloire des Huns. Les grands hommes font les grands peuples. Nous avons déjà dit qu'on ne sait guère l'origine de ces peuples, qui n'entrèrent dans l'histoire que lorsqu'ils parurent les armes à la main sur le Don. Un chariot était leur maison, leur sol, leur foyer, et leur patrie la contrée qui leur donnait la nourriture. De tels hommes n'avaient pas de tradition.

Les Huns étaient une race redoutable et odieuse, objet d'un égal dégoût pour les Germains, les Grecs et les Romains. Leur laideur était remarquable. Ils s'enveloppaient de la tête aux pieds de peaux de bêtes, et se tenaient toujours sur leurs petits chevaux si durs à la fatigue. C'était à cheval qu'ils faisaient toutes leurs affaires, qu'ils achetaient et vendaient, mangeaient et buvaient, et délibéraient sur les affaires communes; leur nourriture se composait de racines, de plantes sauvages et de la chair de toutes espèces d'animaux, qu'ils se contentaient de faire mortifier en la plaçant comme une selle sur le dos du cheval. Des lances-flèches, des arcs étaient leurs armes, et des os aigus leur servaient de pointes. Ils se servaient aussi de lacets, qu'ils jetaient avec adresse sur l'ennemi; ils attaquaient l'ennemi de front, par derrière, sur le flanc, en poussant des cris sauvages. Quelques-uns ont confondu les Huns avec les Alains; mais ceux-ci, que l'on prétend être les anciens Massagètes, étaient un peuple gothique placé entre le Volga, le Don et le Caucase, et dont les mœurs et les habitudes avaient beaucoup de rapports avec celles de leurs vain-

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

Il accourt à la défense de la Gaule, et reparaît sur les bords du Rhône, où il décide Théodorik à se joindre à lui.

— Aétius, Théodorik, roi des Visigoths, et Mérovée réunissent leurs troupes avec une incroyable célérité, et forcent le Barbare à lever le siége d'Orléans; d'autres disent à quitter cette ville, qu'il avait prise.

451

BATAILLE DES CHAMPS CATALAUNIQUES, livrée dans les plaines de Châlons (*in campis Catalaunis*), ou dans les déserts de la Sologne (*in campis Secalaunicis*); peut-être s'agit-il en effet de la Sologne, puisque Attila assiégeait Orléans. Attila, voulant venger l'affront qu'il venait de recevoir à Orléans, campe dans les plaines de Châlons, favorables au déploiement de sa nombreuse cavalerie. Les ennemis se joignent; les Franks et les Gépides se rencontrent les premiers face à face : ces deux avant-gardes se heurtent pendant la nuit, et combattent avec une telle fureur, que les bords de la Marne sont, dit-on, jonchés de 90,000 cadavres. Le lendemain les deux armées s'entre-choquent de nouveau. La victoire est longtemps disputée. Attila, qui commande en personne le centre de son armée, enfonce le corps de bataille des ennemis. Théodorik est tué; mais son fils Thorismond rétablit le combat, et Attila, repoussé à son tour et ayant couru personnellement le plus grand danger, ne se croit plus d'asile qu'au milieu de ses chariots. Déjà il y dresse un bûcher des selles de ses chevaux, mais Aétius arrête ses soldats victorieux et fait sonner la retraite. Aétius et Thorismond avaient manqué aussi de périr dans cette bataille, la plus sanglante qui ait jamais eu lieu. Les écrivains les plus modérés font monter à 160,000 le nombre des morts, d'autres l'élèvent à 300,000. Ce dernier nombre est sans doute exagéré. Théodorik est pleuré des Visigoths, qu'il avait gouvernés pendant 32 ans avec gloire. Au milieu de la pompe funèbre on proclame pour son successeur Thorismond, l'aîné de ses fils. Ce prince voulait, en sortant de la cérémonie, attaquer le camp d'Attila; mais Aétius ne songe plus qu'à écarter de dangereux auxiliaires ; il craint la réunion des Franks et des Visigoths, qui eût pu achever dans la Gaule la ruine de la puissance romaine, et sait persuader à Mérovée et à Thorismond que la prudence les appelle dans leurs États. Après le départ de ses alliés, Aétius est encore assez fort pour contenir l'ennemi : car la disette, les maladies et les combats avaient réduit à une médiocre armée la foule innombrable qu'Attila avait lancée sur l'Empire. — Attila, voyant que les Visigoths et les Franks s'étaient retirés, et ne craignant plus pour sa retraite, s'enfuit cette fois, abandonnant des montagnes de cadavres et méditant des projets de vengeance. Il regagne le Rhin, et retourne dans ses États par la Pannonie, où il reçoit de nombreux renforts qu'on lui envoyait de Scythie.

Les anciens historiens parlent d'un traité conclu, dès le commencement de cette guerre, entre Théodorik, Aétius et Mérovée, par lequel il était convenu que chacun d'eux conserverait les terres dont il aurait pu s'emparer. Ce traité, s'il exista en effet, légalisait l'établissement des Franks dans les Gaules.

452

Attila franchit les Alpes : Valentinien s'enfuit jusqu'à Rome. Le Barbare assiége Aquilée, qui n'est prise qu'après un long siége ; son épée n'y laisse ni habitants ni garnison. Il ravage Milan, Pavie et toute l'Italie du nord. Comme il s'approchait de Rome, qu'il menaçait du même sort, le pape Léon Ier vient au-devant de lui ; les prières du pontife, son calme imposant et divin dans un aussi terrible danger, font

**Religion, Législation, Statistique.**

la raison : les pauvres, parce qu'ils y voyaient la charité ; et les esclaves, parce qu'ils en attendaient la liberté.

### Constitution, usages, mœurs des Gallo-Romains.

La Gaule proprement dite, la Péninsule espagnole et la Grande-Bretagne, étaient à cette époque gouvernées par un seul officier romain qui s'intitulait PRÉFET DU PRÉTOIRE des Gaules. Le siége de cette préfecture, fixé d'abord à Trèves, avait été transféré à Arles.

La préfecture était divisée en trois vicariats ayant chacun à sa tête un officier nommé VICAIRE. Ces trois vicariats étaient ceux des Gaules, d'Espagne et de la Grande-Bretagne. — Ils formaient des arrondissements ou provinces, consulaires ou non consulaires.

Les provinces non consulaires étaient régies par des présidents (præsides), des recteurs (rectores), ou des juges (judices).

Au-dessous de la province, il y avait la CITÉ (civitas), composée d'une ou plusieurs villes et d'un district rural. Chaque ville était gouvernée par un sénat nommé CURIE, composé ordinairement de cent citoyens les plus riches. Chacun de ses membres prenait le nom de décurion, de curial ou de sénateur. Ils étaient décurions nés ou originaires, à titre d'hérédité ou élus (nominati). — Dans chaque curie il y avait un DUUMVIR chargé de rendre la justice, et un duumvir quinquennal ou *curateur*, ou *censeur*, dont l'office était réputé la plus haute dignité. Il avait la surveillance des édifices, des travaux publics, les finances, les revenus.

Outre ces magistrats, il y avait encore les ÉDILES, qui avaient la police de la voie publique, des édifices, des bains, et les *notaires*, les *tabellions* et les *scribes*.

Enfin la CITÉ avait sous elle les bourgades (*pagi*).

NOBLESSE IMPÉRIALE. — Composée des descendants des anciens chefs gaulois, cette classe fournissait les consuls, les sénateurs, les préfets du prétoire (lieutenants immédiats de l'empereur), les vicaires, au nombre de trois, les consulaires (ad-

**Synchronismes, etc.**

queurs. L'armée d'Attila comptait beaucoup d'Alains, il y en avait aussi dans l'armée confédérée à la bataille de Châlons.

454. Mort d'AÉTIUS, dernière colonne de l'empire romain. Maxime, seigneur de la cour de Valentinien, ayant jeté dans l'esprit de ce prince sans énergie des soupçons contre Aétius, ce général fut mandé au palais. Valentinien lui plongea lui-même son épée dans le sein; les eunuques et les courtisans achevèrent de lui arracher la vie. L'empereur, sollicitant d'un de ses officiers l'approbation de l'assassinat d'Aétius, en reçut cette réponse : « Je pense que vous vous êtes coupé la main droite avec la main gauche. » Après la mort d'Aétius, Ægidius, son successeur, exerça dans les Gaules une autorité indépendante.

455 (15 au 29 juin). PRISE ET SAC DE ROME PAR GENSERIK. — Cet événement fut la conséquence d'une vengeance particulière. La femme d'un sénateur riche et puissant nommé Maxime, fut insultée par l'empereur Valentin III. Maxime résolut de s'en venger en faisant mourir l'empereur; mais auparavant il lui conseilla perfidement de se défaire d'Aétius, le plus ferme appui de l'empire. Cela fait, il fit assassiner Valentinien (6 avril 455) par les soldats d'Aétius, se fit proclamer empereur, et força Eudoxie, veuve de Valentinien, à l'épouser. Celle-ci dépêcha un exprès à Carthage pour conjurer GENSERIK, roi des Vandales, de venger la mort de l'empereur son ancien allié. Il n'était pas besoin d'une sollicitation bien pressante pour déterminer Genserik. Il se mit aussitôt en mer avec une puissante armée. A son approche, les habitants de Rome s'enfuient de la ville; Eudoxie fait tuer Maxime et jeter son corps dans le Tibre. Trois jours après Genserik entre dans Rome. Il y resta quelques jours, qu'il employa à la dépouiller de ses richesses.

Le trésor du palais, les ornements impériaux, les vases d'or et d'argent des églises, le toit doré du temple de Jupiter Capitolin, les statues des dieux, celles des personnages historiques, les livres des particuliers, tout fut jeté sur les vaisseaux vandales. On y embarqua de même plusieurs milliers de jeunes romains, et entre autres Gaudence, fils d'Aétius. Eu-

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

tomber la rage du Barbare, qui recule sans comprendre l'obstacle qu'il a rencontré, et demande pour indemnité un tribut, la main d'Honoria et la moitié de l'Empire. « Si cette moitié lui est refusée, il reviendra prendre le tout. » Cette menace n'a point de suite ; le terrible Attila, destructeur des nations, meurt. Genserik se chargera de son effroyable mission.

Le brave et habile Théodorik avait laissé en mourant six fils. Thorismond, l'aîné, qui avait été élu à sa place, rompit brusquement avec l'Empire, et vint brusquement assiéger Arles. Aétius était au delà des Alpes, et Ferréol, Préfet du Prétoire des Gaules, obligé de défendre cette ville avec peu de forces, parvint à persuader le jeune roi de lever le siége. Mais Thorismond, qui s'était fait beaucoup d'ennemis parmi les siens, fut assassiné peu après et remplacé par Théodorik, l'un de ses frères. C'est sous le règne de ce second Théodorik que l'on vit les Visigoths poursuivre avec énergie l'accomplissement de leur courte destinée dans leur nouvelle patrie.

453

Avitus, guerrier arverne, commandant des troupes romaines dans les Gaules, est proclamé empereur à Arles, ou, selon d'autres, à Ugernum, petite place fortifiée aux bords du Rhône, et sur l'emplacement de laquelle on croit qu'est situé Beaucaire. Il est soutenu par les Visigoths.

Avitus transmet la nouvelle de son élection à Marcien, empereur d'Orient, qui le reconnaît sans difficulté. — Le Sénat donne également son assentiment. Ricimer, général des milices barbares de l'Italie, et issu du sang des Goths, ne voit pas sans ombrage cet empereur fait par les ennemis de sa nation ; mais ne s'étant pas prononcé tout de suite, Avitus fait son entrée solennelle à Rome, où il est proclamé Consul.

L'Italie était alors dans une situation déplorable. Genserik, débarqué à Ostie en 445, avec une armée de Vandales et de Maures, avait pris Rome, et pendant quinze jours, tout ce que cette ville avait sauvé du pillage des Visigoths avait été la proie de ses soldats. Depuis, il infestait tout le pays par de fréquentes descentes.

Avitus, au lieu de chercher à se mettre en garde contre Ricimer, plus nécessaire, plus menaçant que jamais, se perd dans les molles habitudes de Rome. Il est bientôt contraint à abdiquer par Ricimer. Proscrit par le Sénat, il fuit vers les Alpes, mais il meurt en chemin ; on ne sait pas bien de quelle mort.

454—456

Les ***Burgundes*** (Bourguignons) franchissent l'embranchement des Vosges, d'où, descendant la Moselle et la Meuse, ils se répandent dans les provinces des Séquanes et dans la Lyonnaise première, avançant toujours du nord au midi, au fur et à mesure que les circonstances favorisent leur marche.

Les habitants des provinces connues depuis sous le nom de Normandie et Bretagne voient leurs côtes sans cesse menacées par les Saxons.

454

La reconnaissance des Franks pour Mérovée se signala par des fables ridicules On attribua sa naissance à un dieu qui avait pris la forme d'un taureau marin ; mais ce conte est fondé sur l'analogie de son nom, ***Merowig, Merweg***, qui en langue germanique signifie veau marin. Le même nom en langue franke était Mero-Wig, qui signifie ***éminent guerrier***.

458

On dit que Mérovée, à la faveur des troubles de l'Empire, étendit les bornes de ses États depuis les bords de la Somme jusqu'à Trèves et Metz, qu'il livra au pillage;

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

ministrateurs des provinces), les maîtres des milices, les tribuns et tous les grands offices.

Noblesse municipale. — Composée surtout des *décurions :* classe intermédiaire entre les grands dignitaires et la population libre des villes (*plebs*).

— Le peuple (*plebs*) comprenait toutes les classes industrielles et laborieuses, organisées en *corporations indépendantes*, ayant chacune ses chefs, ses règlements, ses priviléges, et l'on pourrait dire sa personnalité. En dehors de ces classes, il faut compter encore trois autres classes : les *esclaves*, les *colons* et les *clients*.

Les colons (*tributarii*) étaient de véritables fermiers, qui rendaient au possesseur de la terre qu'ils cultivaient une *portion* déterminée de ses produits. Le propriétaire du sol pouvait les vendre, mais avec le sol, et non à part. Le colon n'était pourtant pas serf et il travaillait pour lui.

Il y avait deux sortes ce *clients :* les cliens affranchis et les petits propriétaires qui ne pouvaient payer les impôts se mettaient, eux et leur propriété, sous le patronage d'un puissant personnage qui les couvrait de son immunité, à certaines conditions de dépendance personnelle.

Mœurs. Malgré les courses des Barbares et les dévastations, beaucoup de nobles gallo-romains avaient conservé d'immenses fortunes. Sidoine Apollinaire, décrivant un repas donné à l'empereur Majorien par un simple citoyen d'Arles, représente des esclaves vigoureux, haletant et fléchissant sous le poids des vases d'argent ciselé, dont ils encombrent les tables. Il décrit les lits des convives, drapés en pourpre, et les murailles de la salle couvertes de tapisseries, peintes ou brodées, d'Assyrie et de Perse. Le même Sidoine décrit avec détail les superbes villas, monuments de l'opulence des nobles.

Pour qu'une villa pût répondre à sa destination, il y fallait un portique, un vestibule, un *sacrarium* (lieu de retraite), un musée et des bibliothèques. Il est aussi question dans la même villa de l'habitation d'hiver et de l'habitation d'été. A tout cela on doit ajouter les Thermes. C'était l'un des compléments les plus essentiels de toute villa, et l'un de ceux à la construction desquels on mettait le plus de recherche et de luxe. Sidoine décrit deux belles villas dont les Thermes n'étaient pas encore bâtis. On s'y baignait pourtant, mais d'une manière un peu rustique. On creusait au bord d'une rivière, d'une fontaine, une

doxie elle-même n'évita pas la captivité, elle fut conduite à Carthage avec Eudocie et Placidie, ses filles.

Le roi des Vandales porta en Italie une guerre d'extermination. Il pilla, brûla les villes, massacra les habitants, détruisit les monuments des arts, et mérita que le nom de ses soldats fût le synonyme de *destructeur des arts*. Il était cependant grand politique et savait tirer parti des divisions qu'il semait parmi ses adversaires.

De retour en Afrique, les Vandales se partagèrent le butin et les prisonniers. Genserik eut pour sa part les ornements impériaux et ceux plus précieux des églises, entre autres ceux que *Titus avait apportés de Jérusalem* à Rome, de plus Eudoxie, ses filles et Gaudence. Il renvoya Eudoxie et Placidie à Constantinople, et maria Eudocie à son fils Hunéric.

— Ricimer, de la famille royale des Suèves, grand capitaine des empereurs d'Occident. Il ne voulut pas revêtir la pourpre, parce qu'il craignait que sa qualité d'étranger ne le rendît odieux aux Romains. Héritier de l'épée d'Aétius, il se borna à se jouer des empereurs, qu'il faisait et défaisait à son gré. Il y en eut quatre, dont il disposa en 18 ans.

— Les Anglo-Saxons chassent ce qui restait de Romains dans l'île, et commencent l'Heptarchie (État partagé entre sept rois). La Grande-Bretagne eut donc alors sept royaumes différents : trois anglais, trois saxons et un des anciens naturels du pays. Cette heptarchie dura jusqu'à l'an 827.

455. Hengist fonde le royaume de Kent en Angleterre. Ce royaume ne comprenait que la circonscription actuelle du comté de Kent.

458. Sainte-Geneviève, patronne de Paris, née à Nanterre en 423. On croit qu'elle était d'une famille distinguée, mais qu'elle renonça au monde pour vivre dans la retraite et se condamna elle-même à garder des troupeaux. A l'approche d'Attila les habitants de Lutèce (Paris), saisis d'effroi, veulent déserter leurs remparts et se réfugier dans les bois; Geneviève les engage à rester et leur promet le secours du Tout-Puissant. Sa prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Quelques années plus tard, Paris se trouvant affligé par la

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | porta ses armes jusque sous les murs d'Orléans, rentra ensuite dans ses États, et mourut à Tournai, dont il avait fait sa capitale. Les Franks qui l'avaient suivi sont désignés sous le nom de ***Franks Mer-Wigs***. Ceux qui étaient restés au bord du Rhin conservèrent le nom de ***Franks Ripe-Wares*** (hommes de la rive), en latin ***Ripuarii***, et en français Ripuaires.<br>— Le lieu de sépulture de Mérovée est Tournai.<br>Il est probable que le nom de ***Merowings*** ou Mérovingiens est d'une date antérieure à l'existence de Mérovée, successeur de Clodion. Ce nom paraît avoir appartenu à une ancienne famille extrêmement nombreuse, et dont tous les membres étaient répandus sur tout le territoire des Franks Saliens. |

**Religion, Législation, Statistique.**

fosse d'une certaine profondeur, sur laquelle on posait un panier d'osier en forme de cloche, de la hauteur d'un homme, et sur ce panier on jetait en dehors une ample draperie qui le couvrait tout entier. On remplissait alors la fosse de cailloux chauffés à rouge, sur lesquels on répandait une quantité suffisante d'eau froide. Cette eau s'élevait aussitôt en vapeur, et celle-ci, retenue dans la cloche d'osier, en remplissait bien vite la capacité. Le baigneur se lançait dans cette vapeur, y passait quelques minutes, et n'en sortait que pour se plonger dans l'eau froide de la rivière voisine.

—La journée des nobles gallo-romains dans leurs villas se partageait entre le jeu, les bains, la lecture, le dîner, l'équitation et le souper. A table, on récitait des vers, on y entendait des chœurs de musiciens. Le principal divertissement était la *saltation*, danse imitative, dont l'objet était de rendre par les gestes une action, une situation, un sentiment. Les sujets de la saltation étaient tous tirés de l'ancienne mythologie.

Les jeux du cirque, les combats des gladiateurs, les chasses d'animaux devenaient plus rares qu'au quatrième siècle, mais ils continuaient à être le spectacle favori des grandes villes à amphithéâtre. Les jeux du cirque donnés à Arles en 462 sont les derniers dont les écrivains du temps fassent une mention expresse.

**Synchronismes, etc.**

disette, elle parvint à procurer aux habitants des vivres en abandance. On croit qu'elle contribua à la conversion de Clovis. Elle mourut âgée de quatre-vingt-huit ans, vers l'an 512, le 3 janvier, et fut enterrée dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, qui depuis porta son nom. Ses reliques, conservées pendant plusieurs siècles, furent publiquement brûlées pendant la révolution.

— SIDOINE APOLLINAIRE (Caïus Sollius), poëte chrétien, né à Lyon, en 430, d'une illustre famille, jouit d'une grande faveur à Rome, sous les empereurs Avitus, Majorien et Anthémius, qui le nommèrent préfet du prétoire, patrice et sénateur. De retour dans les Gaules, il se fixa chez les Arvernes, qui l'élurent, quoiqu'il fût encore laïque, évêque d'*Augustonemetum* (Clermont). Il renonça dès lors à toutes les dignités séculières, abandonna ses biens à ses enfants, et se voua aux fonctions de l'épiscopat.

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

# CHILDÉRIK I

## CHEF DES FRANKS SALIENS

458 — Le nom de ce roi est Hild-rik, ***beau et fort au combat.*** Nous avons déjà dit que le C qui précède est l'initiale du mot tudesque *Conning*, roi. C'est ainsi qu'il faudrait lire et écrire C. hlud-vik ou C. hlovis ; C. hilde-bert ; C. hlodo-hilde ; C. hlod-her ; C. hlodo-mer ; C. hari-bert ; C. hilpe-rik, etc. — Childérik est fils de Mérovée.

459 — L'empereur Majorien bat les Bourguignons, leur reprend Lyon et Vienne ; mais il a besoin de leur secours pour son expédition d'Afrique : il leur confirme donc la possession du bassin de la Saône, qui prend de ce moment le nom de ***Burgundie***, Bourgogne.

— A peine Childérik est-il monté sur le trône, que, préférant les délices d'une vie de repos aux mœurs farouches des Sicambres, il s'abandonne à d'infâmes déréglements, devient odieux aux grands et aux peuples, et se fait chasser de ses États.

— Le comte Ægidius est nommé par l'empereur Majorien grand maître des milices pour la Gaule. On n'est pas d'accord sur la patrie d'Ægidius. Quelques-uns le font Romain ; d'autres, avec plus de vraisemblance, disent expressément qu'il était Gaulois. C'était un homme de grand mérite, à qui Majorien, qui l'estimait, avait donné le commandement de la plus grande partie de son armée, lors de son expédition en Espagne. A son retour et au moment de redescendre en Italie, il l'avait laissé à Arles avec un nouveau pouvoir.

461 — Childérik s'était retiré chez les Franks d'outre-Rhin, à la cour de Basin, roi de Thuringe, contrée d'Allemagne située entre le Harz, la Saale, la forêt de Thuringe, et la Werra ; les chefs de la nation appellent à leur tête le comte Ægidius. *Viomad*, serviteur fidèle de Childérik, au moment du départ de son maître, avait rompu en deux un anneau, et lui en avait remis la moitié. « Je garde l'autre, avait-il dit ; lorsqu'un messager vous la présentera, revenez sans crainte. »

463 — Ægidius, que les Franks mérovingiens avaient pris pour chef après avoir banni Childérik, et qui avait fait de *Viomad* son lieutenant, reçoit aveuglément les conseils perfides de cet ami de Childérik. Il met une taxe de trois pièces d'or sur chaque tête de Frank et commet de grandes cruautés. On commence à regretter Childérik.

— *Viomad* profite de la disposition des esprits en faveur de Childérik et surtout des derniers événements, et envoie l'autre moitié de l'anneau.

Chidérik se rend à Bar-le-Duc ou à Bar-sur-Ornain, situé sur les rives de la Meuse, puis de là à Tournai ; il y trouve les chefs de la nation, dont il reçoit de nouveau les serments.

— Théodorik II, roi des Visigoths, après la mort de Majorien, croit pouvoir poursuivre son plan d'agrandissement en Gaule et en Espagne et commence la guerre contre Ægidius. Un certain comte Agrippinus lui livre Narbonne ; il surprend et enferme

**Religion, Législation, Statistique.**

ABEILLES, premières armoiries des rois de France. Les petits ornements en or que les antiquaires ont pris pour des abeilles ont présenté à d'autres l'image imparfaite de la fleur de lis; mais cet emblème appartenait-il exclusivement aux rois de France? On a cru le remarquer sur le front des sphinx égyptiens placés dans certains musées de l'Europe, notamment dans celui du Louvre. La couronne de l'impératrice Placidie, celle de plusieurs statues et figures des empereurs de Constantinople sont ornées de fleurs de lis parfaitement semblables à celles de l'écu de France. Quoi qu'il en soit, les savants ne s'accordent pas sur l'identité de la fleur de lis ou les abeilles sur les écussons des Franks mérovingiens, et moins encore sur la véritable origine de la fleur emblématique qui figura pendant plusieurs siècles sur l'écu de France; les uns prétendent que ni par sa force, ni par sa couleur, la fleur de lis ne ressemble au lis que nous cultivons dans nos jardins; ils pensent que, jaune comme nos fleurs de lis et présentant la même figure, la fleur de la plante qu'on nomme iris semble avoir fourni le modèle de la fleur que nos rois adoptèrent dans leurs armoiries. L'iris, ajoutent les mêmes critiques, croît en abondance depuis bien des siècles sur les bords de la Lys, rivière de la Belgique, qui se jette dans l'Escaut à Gand, et aux environs de laquelle les Franks habitèrent longtemps avant de passer dans la Gaule proprement dite: or, la fleur de cette plante est trop belle pour ne pas avoir été remarquée de nos premiers rois, qui, la trouvant autour de leur habitation et ayant à choisir une image symbolique qu'on appela depuis armoiries, durent se déterminer pour cette fleur. Elle a des pétales qui sont droits et réunis par la pointe supérieure, d'autres qui sont rabattus de droite et de gauche, ce qui présente la figure de notre fleur de lis, dont la partie du milieu, qui s'élève au-dessus des autres, n'a point de modèle dans le lis. A l'époque reculée dont nous parlons, l'iris ne portait sans doute d'autre nom sur le bord de la Lys que celui même du lieu, dont elle semblait être une production particulière, par l'abondance avec laquelle elle y croissait. Sa fleur aura été appelée d'abord la *fleur de la Lys*, et plus tard fleur

**Synchronismes, etc.**

460. SALVIEN, prêtre de Marseille, né à Cologne ou à Trèves, vers la fin du IVe siècle. Son éloquence surnaturelle, l'étendue de sa science et la sainteté de sa vie, en font un homme d'autant plus remarquable dans ce siècle de barbarie. Dans les nombreuses homélies et instructions qu'il composa pour ceux d'entre les prélats des Gaules que leur inaptitude forçait de recourir à la plume, il gourmande le peuple romain, et à ce monde qui, comme il le dit d'une manière sublime, veut mourir en riant, il parle comme on parlerait à un pêcheur endurci au pied de l'échafaud.

— *Monnaies mérovingiennes.* — Il ne reste point de monnaies des quatre premiers chefs des Franks. On ne peut leur attribuer celles qui sont empreintes de signes relatifs à la religion chrétienne.

460 (2 août). RICIMER, qui avait fait Majorien empereur d'Occident, le fait arrêter à Tortone, le dépouille des ornements impériaux, et quelques jours après le fait mettre à mort.—Le 19 novembre suivant, il proclame à Ravenne Libius Sévérus.

461. L'empereur des Song (Chine), rétablit l'ancien usage de labourer lui-même un champ; son épouse nourrit des vers à soie pour encourager les arts; les manufactures de soieries sont propagées par les impératrices, comme l'agriculture l'est par les empereurs.

462. Invasion des côtes de la Bretagne dans la Gaule par les Bretons chassés de leur île.

464. Erech ou Riotine, cinquième roi indépendant de Bretagne.

465. VICTOR D'AQUITAINE invente le cycle pascal, qui commence à l'an 28 et finit en 559.

— Ricimer fait empoisonner l'empereur Sévérus après un règne de quatre ans. Il gouverne l'empire pendant deux ans.

467. Ricimer fait nommer empereur le Grec Anthémius.

468. Expulsion des Romains de l'Espagne par EURIK, roi des Visigoths.

471. Rome est assiégée, prise et saccagée par Ricimer, qui fait mourir l'empereur Anthémius et proclame à sa place Olybrius. — Ricimer meurt lui-même à Rome. Olybrius

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Ægidius dans Arles; mais le général romain fait une sortie vigoureuse, culbute et met en fuite l'armée des Visigoths. — Théodorik attaque la Bretagne, qu'il veut conquérir. Ægidius le défait complétement. |
| | — Irruption des Franks d'outre-Rhin dans la Gaule, suscitée et secondée par Childérik. Ægidius, qui faisait une guerre heureuse contre les Visigoths, se rend en hâte à Cologne; mais les Franks fondent sur lui avec impétuosité, emportent Cologne d'assaut et taillent en pièces les Romains. Ægidius n'échappe que par la fuite au carnage des siens. De Cologne le torrent se répand jusqu'à Trèves, et ce qui restait de cette malheureuse ville est encore pris, pillé et brûlé. |
| 465 | Childérik assiége Ægidius dans Paris. Pendant la durée de ce siége, le roi des Franks s'installe à son tour dans le palais des empereurs romains, placé précisément dans la ligne de circonvallation des assiégeants, et à distance raisonnable de l'enceinte fortifiée, restreinte nécessairement à l'île de la Cité. |
| 470 | Ægidius fait de vains efforts pour se maintenir; il est plusieurs fois vaincu par son concurrent et forcé de se retirer à Soissons, où il garde le vain titre de roi. Quelques historiens disent cependant qu'il fit alliance avec Childérik, et que leurs armées réunies défendirent avec succès l'indépendance des contrées situées entre la Loire et la Seine. Ils repoussèrent vigoureusement les Saxons débarqués sur les côtes de l'Océan, et dont les armes s'étaient étendues jusqu'aux murs d'Angers. |
| | Le comte Ægidius meurt, harassé de fatigues, ne pouvant plus défendre un gouvernement de plus en plus harcelé par les Barbares, auxquels il n'avait guère à disputer que son ombre et son nom. On a prétendu que Ricimer le fit empoisonner. Ægidius laissait un fils nommé Syagrius, qui lui succéda, et auquel le sort gardait le triste renom d'être le dernier Romain debout encore dans un coin de la Gaule. |
| | — Eurik, roi des Visigoths, successeur de Théodorik II, marche vers la Loire avec des forces considérables. Là, il rencontre une armée qui s'était avancée pour lui barrer le passage. Cette armée, levée par les ordres de Syagrius, était composée de milices romaines, de Bretons, des Franks de Chilpérik, et commandée par un comte Paul qui gouvernait à Angers. Le roi des Visigoths ne passe point la Loire, mais il conserve ses conquêtes et s'empare du Limousin, du Rouergue, du Velay, etc., etc. Les Arvernes, qu'il veut soumettre à leur tour, lui résistent avec courage. Ils ne furent soumis que quelques années après. Il paraît que Childérik eut durant cette guerre quelques rencontres heureuses avec les Visigoths. On dit même qu'il occupa en vainqueur Angers, et qu'avant de retourner dans ses États avec ses Franks, il alla sur le Rhin guerroyer avec les Allemands, de concert avec le Saxon Odoacre, devenu son allié. |
| 472 | Mort de Gundérik, roi des Bourguignons. Ses États, son armée, ses trésors sont partagés entre ses quatre fils. Gundebaud, l'aîné, a la Bourgogne, de la rive droite du Doubs et de la Saône à la Loire; Chilpérik, père de Clotilde, patrice et le seul catholique de la famille royale, possède Genève, la Suisse et le Jura. Gundegesile et Gundemar se partagent la Bresse, le Bugey, la Savoie et le Dauphiné jusqu'à l'Isère. |
| | — Gundebaud assassine son frère Chilpérik et s'empare de ses États. |
| 481 | Childérik fait une nouvelle invasion chez les Allemands, s'empare de Cologne, de Trèves et de Metz; épouse la veuve de *Basin*, roi de Thuringe, et fixe sa résidence à Tournai, comme ses prédécesseurs. D'autres disent que Basine abandonna son |

**Religion, Législation, Statistique.**

de lis, par une abréviation dont on trouve bien d'autres exemples. Il est à remarquer qu'on n'a jamais dit fleur de tulipe, fleur d'œillet, fleur de muguet, etc.; par quelle exception aurait-on dit fleur de lis?

Après ce sentiment sur l'origine des fleurs de lis, je citerai des auteurs qui trouvent que cette fleur ressemble à un des bouts de l'angon des Franks, et qui pensent que la même figure qui formait ce bout aura été mise comme un ornement au haut des sceptres ou autour des couronnes, et qu'elle aura été choisie ensuite pour armoiries. Mais dans cette hypothèse, pourquoi lui aurait-on donné la couleur jaune et le nom de fleur de lis? D'autres assurent, comme nous l'avons dit plus haut, que les abeilles étaient le symbole des premiers rois de France, et que, lorsqu'on avait imaginé les armoiries sous la troisième race, on avait pris pour des fleurs de lis ces abeilles mal gravées sur les pierres des anciens tombeaux. Il est certain que lorsqu'en 1653 on découvrit près de Tournai, au bord de l'Escaut, le tombeau de Childérik, père de Clovis, l'on y trouva plus de trois cents petites abeilles d'or, qui s'étaient apparemment détachées de sa cotte d'armes. Mais les partisans de cette opinion ne sauraient expliquer comment le nom de fleur de lis aurait été donné à la figure plus ou moins ressemblante d'une abeille.

Nos lecteurs choisiront entre ces opinions. Nous ajouterons, pour jeter le plus de jour possible sur la matière, que la couronne de Frédégonde était terminée par des fleurs de lis, et son sceptre par un *lis champêtre*, et qu'un tombeau en marqueterie, découvert à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, prouve que le lis a été, dès la première race, employé comme ornement de sceptre.

465. Concile de Vannes. — On fit 16 canons dont le dernier ordonne de chasser de l'église les clercs qui observaient les augures, et condamne la superstition connue alors sous le nom de *sort des saints*, et qui consistait à chercher un présage de l'avenir dans le premier verset qui se présentait à l'ouverture d'un livre de l'Écriture sainte.

468. L'empereur Léon défend, sous peine de bannissement, à tout homme *non catholique* de remplir les fonctions d'avocat.

**Synchronismes, etc.**

le suit de près. Glycérius se fait couronner à Ravenne en 473.

475. Zénon renonce à l'Afrique en faveur de Genserik.

— C'est à cette époque qu'il faut chercher le premier usage de l'Architecture gothique, apportée du nord par les Barbares.

476. Incendie de la bibliothèque de Constantinople, qui renfermait 120,000 volumes, entre lesquels étaient les œuvres d'Homère écrites en lettres d'or.

— Renversement de l'Empire romain occidental; Odoacre, roi des Hérules, s'empare de Rome le 23 août, et prend le titre de roi d'Italie. Romulus Augustus, le dernier empereur d'Occident, que le Sénat avait écrasé sous les noms de Romulus et d'Auguste, est renfermé dans un château fort de la Campanie par Odoacre. L'empire romain avait duré 1229 ans depuis la fondation de Rome. Les Barbares l'emportent enfin. Les Visigoths sont maîtres de l'Espagne; les Vandales, de l'Afrique; les Anglo-Saxons, de l'ancienne Bretagne; les Hérules, de l'Italie; les Franks, d'une partie de la Gaule. Quant au reste de cette contrée, les Armoricains sont encore libres, mais les Bretons fugitifs et les Saxons introduits par Ægidius et cantonnés près de Bayeux, les poussent, les pressent de toutes parts. Les Romains de Syagrius tiennent encore entre la Somme et la Loire; au midi sont les Visigoths d'Espagne; entre le Rhône et les Alpes, les Bourguignons.

— Décadence de la philosophie, des belles-lettres et des arts jusqu'à Charlemagne; il faut l'attribuer aux dévastations des Goths, des Vandales et des Huns.

— Viomad ou Guaymar, ministre. — Ægidius, général romain. — Léon Ier, empereur d'Orient. — Théodorik le Grand, roi des Ostrogoths.

— Basine épouse Childérik du vivant de son légitime mari, Basin, roi de Thuringe. Elle avait alors trois enfants, Baderik, Hermanfroy et Bertaire, que Clotaire et Thierry dépouillèrent en 531.

477. Mort de Genserik. — On ne connaît guère la vie privée de ce prince. On sait seulement que, comme Clovis, il fit périr ses plus

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

mari, vint trouver Childérik et lui dit : « Je sais que tu es fort, vaillant et habile, c'est pourquoi je viens habiter avec toi ; et sache bien que si j'avais connu outre mer quelqu'un plus habile que toi, j'aurais convoité sa compagnie. »

Childérik, disent plusieurs auteurs, s'empare de quelques contrées de la Loire, ainsi que de Paris, qu'il occupe. Il meurt au retour de son expédition contre les Allemands. Il est à peu près certain que ce chef de guerre, s'il n'eut pas la dignité à vie de *koning* (roi), en eut le pouvoir, qu'il ne quitta qu'à sa mort.

— A la mort de Childérik, le nombre des tribus frankes s'était accru dans le nord de la Gaule. Outre celles des Franks mérovingiens et saliens, il en était survenu plusieurs autres qui avaient passé le Rhin pour aider leurs frères dans la lutte qu'ils soutenaient contre Rome. Bien qu'isolées et indépendantes, ces diverses peuplades avaient néanmoins des relations entre elles, et leur force numérique, faible dans le principe, se recrutait journellement d'individus isolés accourant au partage fait ou à faire sur la terre conquise.

— En 1653, le 27 mai, on découvrit à Tournai, sous les fondations d'un hôpital près de l'église de Saint-Brice, et à une profondeur de sept à huit pieds, le tombeau de Childérik. L'empereur Léopold fit présent à Louis XIV des précieuses antiquités qu'on y trouva : c'était un grand nombre d'abeilles d'or, du poids de trente-six grains, un globe de cristal (puissance), une couronne d'or, un cachet, des tablettes encore enduites de cire, une épée dont la lame toute rouillée s'en alla en pièces dès qu'on l'eut levée de terre, en sorte qu'il ne restait plus rien que l'or et les pierreries qui couvraient le fourreau et le pommeau, les lames d'or qui couvraient la poignée et le bas de la poignée aussi en or ; une hache d'armes ou francisque en fer, cent médailles des empereurs Valentinien, Marcien, Zénon, etc. On y trouva aussi un anneau portant l'effigie de Childérik avec cette inscription : *Hilderici regis ;* un squelette de cheval (courage), une tête de bœuf (force). Les ossements étaient ceux d'un homme de haute stature. — Un crâne d'homme et celui d'un cheval, découverts dans le voisinage de tous ces objets, firent juger que l'écuyer ou le palefrenier avait été enseveli avec le roi son maître, suivant la coutume de certains peuples barbares qui enterraient avec le maître son cheval et son écuyer

**Religion, Législation, Statistique.**

473. Fondation de l'évêché de Nîmes. — La fameuse abbaye de Saint-Gilles dépendait de ce diocèse.

Vandalisme. — Le mot vandalisme est resté pour exprimer cette passion de détruire, cette haine de tous les monuments, de toutes les industries, dont les Vandales ont donné les plus horribles exemples. — Ces peuples, d'origine asiatique, venus de cette contrée qu'on appelait la *fabrique du genre humain* (officina gentium), et qui occupe l'espace compris entre les Palus-Méotides, le Caucase et la mer Caspienne, passèrent le Rhin le 1er janvier 407. En 409 ils forcèrent les Pyrénées et pénétrèrent en Espagne. En 426 ils étaient maîtres des provinces méridionales de ce pays, qu'ils désolèrent pendant dix ans; et en 428 ils passèrent le détroit et s'emparèrent en plusieurs années de tout le littoral de l'Afrique depuis l'Égypte jusqu'à l'Océan. On verra, en 533, comment ils furent enfin vaincus et anéantis par l'illustre et malheureux Bélisaire.

— La province la plus méridionale de l'Espagne, autrefois appelée *Bétique*, prit, depuis son occupation par les Vandales, le nom de Vandalicie, d'où est venu *Andalousie*.

477 (25 janvier.) — Testament de Genserik. — Cet ennemi acharné du nom romain, et qui avait tant contribué à la ruine de l'empire d'Occident, développa dans son testament ses pensées sur l'administration du royaume vandale. Le seul article de ce testament que l'on connaisse concerne la succession au trône. Le prince vandale ordonne que son royaume appartiendra à l'aîné mâle de ses descendants.

Les Vandales, Ariens fanatiques, s'étaient flattés que la chute de l'empire d'Occident entraînerait celle du catholicisme, sinon dans l'Orient, du moins dans l'Occident, où les Bourguignons, les Visigoths, les Suèves et les Ostrogoths étaient comme eux partisans d'Arius. Cet espoir ne se réalisa pas. L'église orthodoxe d'Afrique vit, au contraire, augmenter considérablement le nombre de ses partisans.

**Synchronismes.**

proches parents dès que son ambition l'exigea. Il combattit les Romains pendant les cinquante années de son règne, et eut la joie, avant de mourir, de voir l'empire d'Occident s'écrouler sous ses coups et sous ceux de ses alliés. Il était maître des États barbaresques, de la Sicile, de la Sardaigne, de la Corse et des îles Baléares. — Hunerik lui succéda.

478. Eusèbe, roi de Bretagne, succède à Erech.

Sclavinie. Slavie. — Le nom de *Sarmates* disparaît entièrement de l'histoire, à partir de 471, et les habitants du pays appelé jusqu'alors *Sarmatie* sont peu après connus sous le nom de Slaves (Sclavi). Ils se divisent, dans le principe, en trois tribus principales : les *Vendes* (Venedi, Winidi, Winuli), qui sont aussi appelés Lechs par les historiens nationaux; les *Sclavines* (Slovènes) et les *Antes*.

Les premiers pénètrent en Bohême après le départ des Marcomans, et occupent probablement aussi, dès cette époque, les contrées voisines de l'Oder. — Au nord, les Slaves sont partout voisins des *Finnes*, auxquels ils donnent le nom de *Tschudes* (étrangers).

Cantabrie et Gascogne. — Ces provinces, protégées par leurs montagnes et par les événements, se maintiennent indépendantes, selon toutes les apparences. Quelques historiens prétendent qu'elles étaient soumises aux Visigoths. Mais cette soumission n'était que de nom.

— L'Irlande, convertie au christianisme par saint *Palladius* et par son successeur *Patricius*, est à cette époque gouvernée par plusieurs rois, sur lesquels le roi de *Midia* jouit de certaine supériorité comme roi suprême.

| 5e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# CLOVIS I

## ROI DES FRANKS

481 — Clovis est fils de Childérik Ier.

Le nom de Clovis vient par corruption de *Holdwech*, *Chlodowech*, *Hludvik*, d'où est venu Louis. Ce mot veut dire *fameux guerrier*.

A son avénement au trône, à l'âge de dix-sept ans, Clovis avait le titre de maître de la milice romaine, dignité que lui avait conférée l'empereur Zénon. Son domaine était étendu; tous les pays conquis par la nation étaient partagés entre plusieurs tribus indépendantes et gouvernées par des princes de sa famille ; environ 5,000 guerriers, fiers et turbulents, composaient sa force. — Sighebert régnait à Cologne sur les Franks Ripuaires, Ragnacaire (*Reghem-her*) à Cambrai ; Cararic (*Hêreric*) était roi des Morins (entre Térouane et Boulogne) ; le pays de Tongres était en proie à la guerre civile ; Syagrius, fils d'Ægidius, général romain, régnait sur les Armoriques, et Gondebaud (*Gundebald*, combattant rude) sur la Bourgogne. Le royaume des Visigoths, entre la Loire, les Cévennes et les deux mers, s'étendant dans presque toute l'Espagne, avait pour roi Alarik II.

— Clovis attaque les Gaules. Les évêques catholiques favorisent son invasion, en haine des Visigoths Ariens.

483 — Mort d'Eurik, roi des Visigoths, à Arles. Ce prince, si occupé de guerres, de conquêtes et de sa prépondérance politique au dehors, fit plus qu'aucun de ses successeurs pour la culture morale et sociale de son peuple. Il laisse un fils unique, Alarik, qui est proclamé roi à Toulouse, capitale du royaume.

486 — Clovis, s'associant à son parent Ragnacaire, roi des Franks de Cambrai, fait la guerre à Syagrius, qui commandait à Soissons, à Reims, à Châlons, etc. Il gagne la bataille de Soissons et renverse pour toujours l'autorité romaine dans les Gaules. Syagrius vaincu se retire auprès du roi des Visigoths, à Toulouse. Les Romains de Syagrius conservèrent encore quelque temps un nom et des aigles ; mais ils se mêlèrent aux soldats de Clovis.

— Clovis abandonne Tournai et fait de Soissons le siége de l'empire. — Il donne un riche domaine à saint Rémi, évêque de Reims.

487 — Clovis réclame Syagrius réfugié à Toulouse, et Alarik le lui livre avec une lâcheté de sinistre augure pour lui. — Syagrius est décapité.

491 — Victoire sur les Thuringiens (Germanie), auxquels Clovis impose un tribut.

493 — Il fait alliance avec les Franks Ripuaires et épouse Clotilde (*Clodo hilde*, brillante et noble), nièce du roi des Bourguignons. Cette princesse était chrétienne ; par ce mariage il devient en apparence le protecteur des nombreux chrétiens de la Gaule, dont il se ménage l'appui.

— Le roi des Franks s'empare de Paris, qu'il n'occupa qu'en 509.

496 — Bataille de Tolbiac. Clovis, à la tête de ses Franks et de tous ses alliés, livre bataille à Tolbiac, aujourd'hui Zulpick, près de Cologne, aux Allemands, peuples guerriers qui possédaient les contrées situées au nord de Genève, entre le lac de ce

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

487. Publication de la *loi Salique*. La diversité sur la *terra salica* est connue. Nous avons déjà cité celle qui fait venir le mot *salica* de *salici* (saliens), qui viendrait lui-même de *la Sala* (l'Yssel). Selon beaucoup d'autres, *salica* doit venir de *sala*, maison, et en particulier maison seigneuriale; la terre salique, c'était la terre qui environnait la maison : or, cette maison et cette enceinte formaient le seul patrimoine que la loi de la nation accordait aux mâles; et, en effet, pourquoi aurait-il appartenu aux filles, qui passaient dans une autre maison ? La loi qui appelait les mâles seuls à recueillir la propriété de la maison paternelle était donc uniquement une loi civile; plus tard ce ne fut que par extension et par analogie qu'on l'appliqua à la succession au trône et qu'elle devint une loi politique.

Presque toutes les dispositions de la loi Salique sont destinées à la répression des crimes les plus fréquents chez les peuples encore barbares, comme les vols, les meurtres, etc. — La gravité de la peine variait selon la qualité du coupable. — La peine de mort n'était que très-rarement prononcée; la plupart des crimes ne donnaient lieu qu'à des amendes pécuniaires. — A défaut de preuves d'aucune espèce, on avait recours au jugement de Dieu, etc. — La loi Salique et les autres lois des Franks sont écrites d'un style si simple, qu'il serait fort clair si tous les termes en étaient latins; mais ces lois sont hérissées de mots tudesques, qu'il est souvent bien difficile de traduire.

Voici quelques extraits de la loi Salique :

Titre V. Celui qui, cité à comparaître par les lois souveraines, ne s'y est point présenté sans alléguer un empêchement légitime, est condamné à 600 deniers d'amende.

Titres XII et XIII. Le vol commis par un homme libre sera puni d'une amende de 1,200 à 1,800 deniers; le vol commis par un esclave sera puni de 120 coups de verges, à moins qu'il ne *rachète son dos* par une amende, mais faible.

Titre XIV. Le ravisseur libre d'une fille libre payera 1,200 deniers; si cette fille est sous la protection du roi, l'amende sera de 2,500 deniers.

483. Saint Vaast, évêque des Nerviens et des Atrébates. Il instruisit Clovis des mystères de la religion chrétienne.

490. Aella fonde le royaume de Sussex.

490. La Sicile se soumet aux Ostrogoths.

493. Théodorik III, dit le Grand, fondateur du royaume des Ostrogoths sur les ruines de celui des Hérules. Les États de Théodorik s'étendaient depuis Rhegium jusqu'au Danube et au Rhône.

— Origine du Talmud de Babylone, de Misna et de Ghermara.

500. Théodorik le Grand rétablit le calme et l'ordre en Italie par un traité conclu en 499; l'empereur grec Anastase lui avait, par une vaine formule, conféré les signes de la royauté.

501. Querelle des *Verts* et des *Bleus* dans le Cirque, à Constantinople. 3,000 bleus y périssent.

501. Les *Bulgares* envahissent la Thrace, et renouvellent à plusieurs reprises leurs attaques contre l'empereur d'Orient.

— Les *Slaves* du sud deviennent aussi pour l'empire des ennemis dangereux. Les *Antes* paraissent pour la plupart du temps mêlés avec les Bulgares.

501. *Cerdic*, avec des renforts qu'il reçoit de la Germanie, remporte plusieurs victoires sur le roi des Bretons, Ambrosius, et sur son successeur Arthur. Il achève de conquérir cette partie du pays qui forma depuis le royaume de Westsex.

502. Saint Césaire, évêque d'Arles à 31 ans. Né à Châlon-sur-Saône d'une famille noble, après avoir exercé ses fonctions avec une ferveur tout apostolique, il se trouva en butte à des calomnies dirigées contre lui auprès d'Alarik et de Théodorik; mais il en triompha, et, le premier de tous les évêques des Gaules, il fut décoré du *pallium* par le pape Symmaque. Il fut 40 ans évêque. Il nous reste de lui 130 sermons.

508. Théodorik le Grand vient au secours des Visigoths, repousse les Bourguignons, débloque Arles, garde pour lui cette ville et la Provence, prend au nom de son petit-fils Amalarik la régence du royaume des Visi-

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

nom et le mont Jura, et qui avaient envahi la contrée appelée aujourd'hui Alsace — Il promet de se faire chrétien s'il est vainqueur, et remporte une victoire complète, à la suite de laquelle il soumet la Souabe, l'Alsace, la Franconie, l'Helvétie, la Bavière et la Rhétie, qui comprenait une partie de la Souabe et de la Bavière ; ville principale, *Augusta Vindelicorum*, Augsbourg.

**496** — Clovis abandonne les dieux de ses ancêtres, et, selon les désirs de sainte Clotilde, son épouse, il embrasse le christianisme et se fait baptiser à Reims par saint Remi, avec trois mille de ses soldats. C'était le jour de Noël. Le roi étant entré dans les fonts baptismaux, saint Remi lui dit : « Fier Sicambre, baisse la tête et humilie-toi ; brûle ce que tu adorais et adore ce que tu brûlais. »

Les deux sœurs de Clovis, Arboflède et Lantehild, reçoivent également le baptême.

Tous les rois de l'Europe étaient alors ariens. Clovis seul était catholique. Il reçut une lettre de félicitation du pape Anastase, et prit, le premier de nos rois, le titre de *fils aîné de l'Église.*

—Ambassade de Théodorik le Grand, roi des Ostrogoths, à Clovis, son beau-frère, pour le féliciter de sa victoire de Tolbiac et le prier d'user d'indulgence envers les chefs allemands qui s'étaient réfugiés à sa cour. — Cette ambassade est la première dont l'histoire de France fasse mention.

— Trois mille guerriers franks, mécontents de la conversion de leur chef, se retirent derrière la Somme et passent au service de Ragnacaire, de la tribu franke de Cambrai.

**498** — Clotilde excite son mari à faire la guerre à Gondebaud, roi de Bourgogne, meurtrier de son père.

**500** — Clovis, à la tête des Franks, entre en Bourgogne ; et Gondebaud s'avance contre lui avec son frère Godegisile. — Les deux armées se rencontrent à Dijon, sur les bords de l'Ouche ; la bataille à peine engagée, Godegisile passe du côté de Clovis, et leurs forces réunies écrasent l'armée de Gondebaud. Celui-ci prend la fuite et court s'enfermer dans Avignon. Godegisile s'établit à Vienne sur le trône de son frère. Clovis marche sur Avignon et l'assiége ; mais par les insinuations du Gallo-Romain Arridius, dévoué à Gondebaud, il traite avec ce prince, en exige l'engagement d'un tribut annuel et se retire avec son armée ; à peine délivré de Clovis, Gondebaud sors d'Avignon, rallie ses forces dispersées et marche rapidement contre son frère Godegisile, qui s'enferme dans Vienne. Gondebaud assiége cette ville, la prend et tue son frère au pied des autels. Il règne seize ans encore, sans payer de tribut à Clovis et sans être inquiété par lui.

**502** — Clovis veut soumettre les Bretons (Armorique), mais ces peuples lui résistent avec succès. Nantes est assiégée, mais inutilement.

**507** — Clovis attaque Alarik, roi des Visigoths, le tue à la bataille dite de Vouillé, mais qui paraît avoir été livrée dans le champ de Voclade, près de Vivonne, à trois lieues de Poitiers ; il pousse ses conquêtes jusqu'à la Méditerranée. De son côté, Gondebaud devenu son allié et son tributaire, ravage les provinces voisines de ses États.

— Les Visigoths avaient proclamé roi, dans la ville de Narbonne, Gesalic, fils d'Alarik ; mais ce prince, battu par les Bourguignons, est contraint de fuir en Espagne. Amalarik, son fils, encore enfant, est reconnu roi des Visigoths sous la tutelle de Théodorik le Grand, roi des Ostrogoths d'Italie.

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
| --- | --- |

L'esclave qui enlèvera une femme libre sera puni de mort.

— Une femme enlevée volontairement perdra sa liberté. — Si un homme libre épouse une esclave, il devient esclave lui-même.

Titre XV. Si un Romain a assailli et dépouillé un Frank, la composition sera de 2,500 deniers; mais si un Frank a commis le même délit sur la personne d'un Romain, la composition ne sera que de 1,200 deniers. (Cette loi prouve à quel degré les vainqueurs tinrent les vaincus dans l'humiliation.)

Titre XVIII. Celui qui aura mis le feu à une maison pendant le sommeil de ses habitants payera au propriétaire 2,518 deniers ou 62 sous d'or et demi, outre la valeur du dommage et des frais de poursuites. Si quelqu'un a péri dans les flammes, l'incendiaire sera condamné à payer aux parents du mort 8,000 deniers ou 200 sous d'or.

Dans le titre XIX, les blessures faites à un homme sont aussi tarifées. Si le sang coule jusqu'à terre, 600 deniers; s'il sort trois os de la tête, 1,100 deniers; si la cervelle est mise à nu 1,800 deniers; etc.

Titre XXI. Quiconque aura causé la mort de quelqu'un en lui faisant boire certains breuvages sera condamné à payer 8,000 deniers ou 200 sous d'or.

Le titre XXII est relatif aux mœurs. Si un homme libre serre la main ou le doigt à une femme libre, il paye 600 deniers; si c'est le bras 1,200 deniers; etc.

Titre XLIII. Si quelqu'un a tué un Frank ou un roi barbare vivant sous la loi Salique, il sera condamné à payer 8,000 deniers ou 200 sous d'or. — S'il a précipité le corps dans un puits ou dans les flots, il sera condamné à payer 24,000 deniers ou 600 sous d'or.

Titre LVIII. Quiconque aura tué un diacre sera condamné à payer 12,000 deniers ou 300 sous d'or. Quiconque aura tué un prêtre sera condamné à payer 24,000 deniers ou 600 sous d'or. Quiconque aura tué un évêque sera condamné à 900 sous d'or.

Titre LXIV. Quiconque aura employé la violence pour dérober ou enlever un objet quelconque de la main d'une autre personne sera condamné à payer

goths, et charge l'Ostrogoth Theudès de l'administration du pays.

510. Artus ou Arthur, roi des Cambriens, à l'ouest de la Grande-Bretagne. La naissance, les actions et la mort de ce roi sont également problématiques. Les historiens des Gallois l'ont choisi pour le héros de mille aventures romanesques. Il est probable qu'il fut le dernier soutien de l'indépendance bretonne contre l'invasion étrangère. (Voyez le règne suivant.)

511. A Constantinople s'élève, au sujet de la véritable forme du *trois fois saint*, une sédition qui coûte la vie à cent mille habitants.

— Abdallah, père de Mahomet. Il fut d'abord esclave et conducteur de chameaux.

— Ommiah, chef de la race des Ommiades, oncle de Mahomet. Il mourut quelque temps avant que le prophète commençât ses prédications.

— *Moulins à eau* mentionnés dans la loi Salique publiée par Clovis.

— Évochilde, arienne, fille de Théodorik, roi des Ostrogoths, femme de Clovis.

— Clotilde de Bourgogne, seconde femme de Clovis.

— Alarik, roi et législateur des Visigoths

— Syagrius, dernier général romain en Gaule.

— Saint Germain de Paris, successeur d'Eusèbe dans le siége épiscopal de cette ville, était né dans le territoire d'Autun vers la fin du Ve siècle. Il mourut le 21 mai 576. Ce pieux évêque, l'un de ceux qui honorent le plus le siége de Paris et l'Église de France, assista à la plupart des conciles tenus de son temps, et y parut avec éclat. C'est par ses soins que fût bâtie l'église de Sainte-Croix, dont il fit la dédicace sous l'invocation de saint Vincent (aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés) et à laquelle il joignit un monastère qu'il exempta de toute juridiction.

— Saint Remi, archevêque de Reims et l'apôtre des Franks, né vers l'an 438, dans les environs de Laon, fut placé à l'âge de 22 ans, et malgré lui, dit-on, sur le siége archiépiscopal de Reims. Il s'occupa dès lors avec un grand zèle des fonctions de son ministère, en éclairant le peuple confié à ses soins. Il dut à ses vertus la protection et la faveur de Clovis,

| 6ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| **Dates.** | |

**508**

Clovis reçoit à Tours, par un diplôme d'Anastase, empereur de Constantinople, les titres de patrice, de consul romain et d'auguste. Il avait déjà celui de maître de la milice romaine.

— Théodorik, aussi célèbre que Clovis par ses conquêtes, et supérieur à lui par ses lumières et par ses vertus, possédait, dans les Gaules, Marseille, son territoire, et tout le pays situé entre la Méditerranée, la Durance, les Alpes et le Rhône. Attaqué par Clovis, qui vient assiéger Arles, il défait le roi des Franks devant cette ville et s'empare d'Avignon. 30,000 des soldats de Clovis demeurent sur la place. — Les Goths profitent de cette victoire pour reconquérir toute la Provence et la Septimanie. — Paix entre les deux princes rivaux.

— Clovis marche contre Cazaric, roi des Morins, le dépouille de ses États et lui fait trancher la tête. — Le chef frank qui régnait à Cambrai, nommé Ragnacaire, est également vaincu et tué. — Regnomer, possesseur du Maine (terre des Cénomans), subit le même sort.

**509**

Clodorik, fils de Sighebert, roi des Franks Ripuaires établis à Cologne, assassine son père à l'instigation de Clovis, qui lui promet de soutenir ses droits comme successeur; mais Clovis fait assassiner également le fils parricide et s'empare de ses États.

— Clovis détrône Budik, roi de la Bretagne indépendante (Armorique); il s'empare de cette province. Les historiens bretons prétendent, au contraire, que toutes les tentatives de Clovis pour s'emparer de la Bretagne furent inutiles. Quoi qu'il en soit, c'est de cette conquête vraie ou supposée que les rois de France arguèrent toutes les fois qu'ils réclamèrent la souveraineté de la Bretagne.

— Clovis déclare Paris la capitale de ses États et y fixe sa résidence. L'île qui s'appelait alors l'*île du Palais* prend le nom de *Cité*. Le palais des rois de la première et de la deuxième race était situé sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le palais de Justice.

— Clovis chasse les Visigoths de Bordeaux et des environs. Il passe l'hiver dans cette ville.

**511**

Il meurt à Paris après un règne de trente ans. On fixe aussi à peu près à la même époque la mort de sainte Geneviève: la bergère gauloise et le roi frank sont inhumés dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, qui prit dans la suite le nom de la patronne de Paris. On célébrait encore au commencement de la Révolution une messe pour le repos de l'âme du Sicambre dans l'église même où il avait été enterré.

Clovis arrêta à Tolbiac le dernier flot des invasions germaniques qui menaçaient la Gaule. Il porta le dernier coup aux Romains, qui y conservaient une ombre de pouvoir. Des peuples rivaux, les Bourguignons et les Visigoths, y avaient des royaumes: il obtint ou prépara leur soumission. Au milieu de ces peuples, qui avaient introduit l'arianisme avec eux, le clergé gallo-romain, resté orthodoxe, avait encore de la puissance; Clovis se fit catholique, et n'eut plus alors à combattre que ceux dont les évêques étaient eux-mêmes les ennemis. — La nation était divisée sous le gouvernement de plusieurs chefs; il parvint par l'adresse et par le crime à l'unité du sol et du pouvoir. Cet homme ne fut ni en deçà ni au delà de son siècle et de son peuple. Il vit les choses de moins haut que Théodorik, mais de plus près.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

1,200 deniers ou 300 sous d'or, indépendamment de la restitution de l'objet volé.

Le titre LXXII concerne les *aleux* ou bien propres. Si un homme meurt sans laisser d'enfants, que son père ou sa mère lui succède. — S'il n'a ni père ni mère, que ses enfants ou ses sœurs héritent de lui. — A défaut de ceux-ci, que ce soient les sœurs de son père. — A défaut de celles-ci, la sœur de sa mère. — A défaut de cette dernière, les plus proches parents paternels ; mais qu'aucune portion de la terre salique ne passe en héritage aux femmes, et que tout l'héritage de la terre appartienne au mâle.

C'est dans ce dernier titre qu'on a cru trouver l'exclusion des femmes à la succession du trône.

— Les *Mundana*, ou Code mi-partie romain et frank, sont en usage dans le nord de la Gaule.

— Gundebaud, roi de Bourgogne, donna à ses sujets des lois qui durèrent plusieurs siècles, et qui renfermaient les *lois Gombettes*. Le jugement de Dieu (le duel) était la base fondamentale de ces lois.

497. Fondation de l'évêché de Laon. Ce siége dépendait de l'archevêché de Reims, fondé dans le milieu du quatrième siècle. — De l'archevêché de Reims relevait aussi l'évêché de Cambrai, fondé vers 390 et érigé en archevêché en 1559, avec les évêchés d'Arras, de Tournai, de Saint-Omer et de Namur pour suffragants. Les archevêques de Reims avaient le titre de premiers ducs et premiers pairs de France.

511. Le PREMIER CONCILE de l'Église gallicane se tient à Orléans. On y trouve les principes du droit de *régale*, droit qui faisait rentrer au fisc les revenus d'un bénéfice laissés pendant la vacance du bénéfice. Trente évêques y rédigèrent 31 canons sur la discipline. Le quatrième ordonne que les fils, les petits-fils et les arrière-petits-fils de ceux qui ont vécu dans la cléricature demeureront sous le pouvoir de la juridiction de l'évêque.

— Le nombre des monastères fondés pendant le Ve siècle est de 40.

et parvint, avec le secours de la reine Clotilde, à le convertir au christianisme. On croit que ce saint prélat mourut en janvier 533, à l'âge de 95 ans.

— Clovis fit construire sur le mont *Locutitius* ou *Leucotitius*, nommé plus tard *San-Genovesian*, une très-belle basilique en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul, apôtres. C'est là aussi que furent institués les *canoniques séculiers* et le *Seminarium litterarum*. Or, on ne construit point de basiliques dans les pays où l'on n'a ni architectes, ni artistes, ni charpentiers, ni menuisiers, etc.

Clovis ne serait peut-être point parvenu à s'établir dans la Gaule sans le secours des évêques; il en était lui-même bien persuadé, et les richesses et les priviléges qu'il accorda au clergé furent autant de témoignages de sa reconnaissance.

— ARCHITECTURE BYSANTINE. Pendant ce siècle et le suivant, beaucoup d'églises étaient construites en charpente; ce système de construction exista jusqu'au VIIIe siècle, principalement dans le nord des Gaules. On enfonçait dans la terre de très-grands arbres sciés par le milieu, de manière que le côté brut restât en dehors. Ces troncs, d'une égale grosseur, se plaçaient à peu de distance les uns des autres; on en formait un tout en remplissant les intervalles de terre et de mortier. Au-dessus était un toit couvert de chaume. Ce fut de cette manière que fut bâtie la cathédrale de Strasbourg. Il existait encore alors des monuments du temps de la domination romaine; mais ces édifices, construits sous les premiers empereurs, tombaient en ruines faute d'entretien. Le palais des Thermes, entre autres, contrastait par son étendue et sa magnificence avec les autres habitations de Lutèce; car sa construction offrait les mêmes éléments que les édifices de Rome, savoir : la pierre, la brique, la chaux, tandis que les habitations de Lutèce à cette époque étaient de chétives cabanes de terre et de bois.

# SIÈCLE

# DE BÉLISAIRE



500 — 600

RÉSUMÉ HISTORIQUE

LOMBARDS EN ITALIE — RACE JUSTINIENNE — GRÉGOIRE LE GRAND.

| 6e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

**THIERRY**, Roi de Metz. . . . . . . . . . ou d'Austrasie.
**CLODOMIR**, Roi d'Orléans. . . . . . . .
**CLOTAIRE**, d'abord Roi de Soissons. . . Neustrie.
**CHILDEBERT**, Roi de Paris. . . . . . .

511 — Clovis avait laissé quatre fils : ils partagèrent le royaume entre eux, selon la loi Salique, comme un bien de famille; on fit quatre lots, qui furent tirés au sort. Il n'y avait point de droit d'aînesse : les lois des Barbares favorisaient même le cadet. Thierry ou Théodorik (brave parmi le peuple), né d'Évochilde, première femme de Clovis, fut roi de Metz ou d'Austrasie (Oster-Rike, royaume d'Orient). C'est l'ancien pays des Franks sur le Bas-Rhin, avec les contrées qui traversent la Moselle et la Meuse. Clodomir (Hlodo-Mer, chef célèbre), né de Clotilde, fut roi d'Orléans (Gaule centrale) Childebert (Hilde-Bert, guerrier brillant) fut roi de Paris; et Clotaire (Hlot-Her, célèbre et excellent) fut roi de Soissons. Les trois royaumes d'Orléans, de Paris et de Soissons formaient ce qu'on appelait la Neustrie (Nioster-Rike, royaume d'Occident).

Quant au royaume d'Austrasie, il serait impossible de déterminer au juste son étendue. Outre l'Austrasie proprement dite, les rois de Metz ont possédé, au delà du Rhin, l'Allemagne ou pays des Suèves, la Bavière, la Thuringe, la Frise, une partie de la Saxe, et plusieurs autres cantons de la Germanie. Dans les Gaules, les peuples de la Septimanie (1re Narbonnaise), de Lodève, Rhodez, Albi, Cahors; dans les deux Belgiques, Reims, Châlons, Cambrai, Laon; dans les quatre Lyonnaises, Sens, etc.; mais ce qui rend incertaine l'appréciation de leurs limites territoriales, c'est que ces peuples divers ne furent pas toujours sous la puissance des rois d'Austrasie.

L'empire des Franks s'étendait donc à cette époque des bouches du Rhin à la Loire, de la mer du Nord au mont Saint-Gothard, et comprenait, par conséquent, les anciennes provinces de Flandre, d'Artois, de Picardie, de Normandie, du Maine, de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Lorraine, de l'Alsace; partie de la Bretagne, de l'Anjou, de l'Orléanais; la partie orientale de la Suisse, toute la partie des Pays-Bas, de la Prusse, de la Bavière, etc., située à la gauche du Rhin. Ce vaste empire comprenait en outre, à la gauche du Rhin, une portion du grand-duché du Bas-Rhin (Prusse), les principautés de Nassau et de Hesse, grand-duché de Bade, royaume de Wurtemberg, et la partie de la Bavière comprise entre le Danube et la Lech. Les Visigoths et les Bourguignons occupaient le reste de la France.

517 — Chlochilaïch, chef des guerriers de Loclin (Danemark), pénètre dans les États de Thierry et en ravage les côtes; le fils de ce roi, le jeune Théodebert, attaque ces Barbares et les taille en pièces. Les débris de leur armée se sauvent sur les petits bâtiments qu'ils montaient et qui couvraient une partie de la Meuse; Théodebert les y poursuit, tue Chlochilaïch, et ramène au rivage le butin conquis. Telle fut la PREMIÈRE IRRUPTION des HOMMES DU NORD, et la PREMIÈRE BATAILLE NAVALE dont il soit parlé dans notre histoire.

523 — Théodorik le Grand, roi d'Italie, reprend sur Thierry une partie du Languedoc et toute la Narbonnaise.

**Religion, Législation, Statistique.**

511. Les quatre rois, fils de Clovis, pour succéder à la couronne, obtiennent le consentement des Franks. Leurs royaumes étaient fédératifs sous une même loi politique; une assemblée commune délibérait sur les affaires communes aux quatre rois.

517. *Concile d'Albon* (diocèse de Vienne), présidé par saint Avit, évêque de Vienne. On y fit 40 canons, dont le vingtième défend aux clercs de rendre visite aux femmes, de mendier le soir, sans compagnons et sans nécessité. Les évêques, les prêtres, les diacres, ne doivent plus avoir ni chiens, ni oiseaux pour la chasse. Il fut défendu aux abbés de donner la liberté aux serfs de leurs monastères; aux laïques de manger avec des juifs ou même chez un clerc qui aurait fréquenté des juifs.

519. Chevaliers de la Table-Ronde. — Arthur, roi des Cambriens ou Anglo-Saxons. Les exploits de ce roi sont obscurcis par des fables. Voyez les romans de la Table-Ronde et le règne de Clovis. Cet Arthur aurait institué l'ordre le plus ancien, celui des *Chevaliers de la Table-Ronde.* Ces chevaliers, choisis entre les plus braves de la nation, étaient au nombre de 24, et s'asseyaient en effet dans leurs réunions autour d'une table ronde pour éviter les disputes de rang. La résidence que les vieux chroniqueurs assignaient au roi Arthur était Cramalot. C'était là que se trouvait la fameuse table, et que devait se trouver aussi la coupe non moins célèbre sous le nom du *Saint-Gréal.* La table était celle où s'était assis le Dieu remonté dans le sein de son père, et la coupe sacrée, celle qui avait touché les lèvres de l'homme-Dieu et de ses disciples le jour de la Cène. Ces deux objets ayant disparu depuis plusieurs siècles, le savant enchanteur Merlin, que l'on fait vivre encore dans le VI[e] siècle, annonça au roi Arthur que la table et le Saint-Gréal existaient, et qu'à lui seul était réservé l'honneur attaché à sa possession. Déjà, par son pouvoir magique, la table est transportée à Cramalot, mais la coupe reste à découvrir; une puissance supérieure lui défend de révéler le lieu où elle est cachée. C'est alors qu'Arthur rassemble les plus fameux chevaliers, qui prirent pour but de leurs exploits aventureux la conquête de Saint-Gréal. — Gréal vient, dit-on, de grès; le Saint-

**Synchronismes, etc.**

511. Le roi des Perses Cabadès avait envahi la Mésopotamie et l'Arménie en 502; ce prince recommence la guerre et cherche à pousser plus loin ses conquêtes. Narsès et ses frères, généraux persans, abandonnent leur patrie et passent du côté des Grecs.

519. Fondation du *royaume de Westsex* par Cerdic. — Il comprenait les comtés du Hamp, de Dorset, de Wilt, de Berks, de Devon et de Sommerset, et une partie de celui de Cornouailles.

— Alboin commence à régner sur les Lombards (*lang*, long; *baert*, barbe). Il épouse Chlod-Sind, fille de Clotaire, roi des Franks.

524. Mort de l'illustre Boëce. — Théodorik, après avoir été pendant plus de 30 ans le modèle des souverains, devient, à l'âge de 70 ans, défiant et cruel. Les hommes vertueux s'éloignent de sa personne. Boëce, élevé dès sa jeunesse au rang de patrice et de consul, se voit calomnié et jeté dans les fers. Pour tirer de lui l'aveu d'une conspiration chimérique, on lui serre si violemment la tête avec des cordes, que les yeux lui sortent de la tête. Comme il persistait à nier, on l'assomme à coups de bâton. Son beau-père Symmaque, enveloppé dans la même accusation, a la tête tranchée.

527. Avénement à l'empire de Justinien I[er] âgé de 45 ans. Son épouse Théodora était précédemment actrice.

528 (30 août). Théodorik le Grand meurt à Ravenne après un règne de 33 ans. La gloire et la puissance des Goths furent ensevelies dans la tombe de ce grand homme.

— Fondation du *royaume d'Essex* par Erkenvin. Il était composé d'un démembrement du royaume de Kent, des territoires qui forment aujourd'hui les comtés d'Essex, de Middlesex et une partie d'Hertfordtshire. Londres était la capitale de cet État.

530. Bataille de Dara. Bélisaire, chargé d'arrêter les progrès de Cabadès, roi des Perses, en Mésopotamie, vient lui présenter la bataille, près de Dara; il était à la tête de 25,000 hommes. Les Perses sont vaincus.

531. Chosroès I[er] (Khosrou-Anouschrewan), grand prince, l'orgueil des Perses, monte sur le trône

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | — Clodomir, Childebert et Clotaire font la guerre aux *Bourguignons* (Bur-Gunds), sous prétexte que Sigismond, leur roi, était l'injuste détenteur de l'héritage de leur mère Clotilde. — Clodomir, le plus actif des trois, prend Sigismond avec sa femme et ses enfants et les fait mourir. — Gundemar succède à Sigismond. |
| 524 | BATAILLE DE VOIRON ou de *Vésérance*, près de Vienne, contre les Bourguignons qui résistent encore; CLODOMIR Y EST TUÉ en poursuivant ses ennemis vaincus. |
| | — Hermanfried, chef des Thuringiens, entre en arme dans les États de Thierry. Ses soldats y commettent d'affreux ravages, tuent un grand nombre d'enfants et de jeunes filles en les accrochant à des arbres par le muscle de la cuisse, en les écartelant, etc. La vengeance de Thierry se fera attendre quelques années. |
| 530 | Clotaire fait son séjour favori de *Braine* (Brennac), village situé à quelques lieues de Soissons. C'était une de ces immenses fermes où les rois des Franks tenaient leur cour et qu'ils préféraient aux plus belles villes de la Gaule. C'était là que Clotaire faisait garder ses trésors et qu'il convoquait en synode les évêques des villes gauloises, recevait les ambassades des rois étrangers et présidait les grandes assemblées de la nation franke. Les autres séjours particuliers, domaines, fermes royales de Clotaire, qu'il visitait de temps à autre, étaient *Attigny*, *Compiègne*, *Verberie*, etc. |
| 531 | — Thierry, aidé de Clotaire et des Saxons, pille le Weser, s'empare du royaume de Thuringe et tue par ruse Hermanfried, le dernier roi. |
| | — Clotaire, qui avait aidé son frère dans cette expédition, se contente d'un riche bâtiment et d'un grand nombre de captifs, parmi lesquels se trouvait une princesse nommée Radegonde, qu'il épousa quoiqu'il eût déjà trois femmes légitimes. Plus tard ils se séparèrent : Radegonde se fit religieuse et fonda le monastère de Sainte-Croix de Poitiers. |
| | — Guerre entre Clotaire et Childebert. Réconciliés, ils triomphent ensemble des Visigoths d'Espagne. Childebert s'empare de Narbonne, la livre au pillage et en rapporte, *dit-on*, 72 vases d'or enlevés autrefois à Rome par Alarik, et que Titus y avait apportés des ruines du temple de Salomon. |
| 532 | Munderik, de la famille mérovingienne, prince indépendant des Arvernes (Auvergne), a de grands démêlés avec Thierry. — Il tombe bientôt dans un piége que lui a tendu son ennemi et meurt assassiné. |
| 533 | Clotaire et Childebert envoient à Clotilde des ciseaux et un poignard; ce qui signifiait qu'elle devait choisir le cloître ou la mort pour les quatre fils de Clodomir, confiés à ses soins. Clotilde répond quelle aime mieux les voir morts que dégradés. Les deux rois arrivent bientôt au palais des Thermes, où demeurait la veuve de Clovis. Ils égorgent trois de ces princes infortunés; Clodoald (Hlodo-Ald, célèbre et fidèle), le quatrième, avait été soustrait à la mort par quelques seigneurs. Plus tard il se coupa les cheveux au pied des autels et fut connu dans la légende sous le nom de saint Cloud. Il bâtit un monastère au bourg de *Novientum*, qui changea son nom pour prendre celui du petit-fils de Clovis (saint Cloud). |
| 534 | Childebert et Clotaire conquièrent tout le royaume que gouverne encore Gundemar, et se le partagent. FIN DU ROYAUME DES BOURGUIGNONS, qui avait commencé dans les Gaules vers l'an 413, avait duré 120 ans, et finit à peu près à la même époque que finit aussi en Afrique le royaume des Vandales, venus comme eux des |

**Religion, Législation, Statistique.**

Gréal était donc une coupe de grès; ce vase mystérieux était évidemment un symbole matériel de la foi chrétienne.

526. *Denys le Petit* introduit l'usage de calculer le temps à partir de la naissance du Christ, qu'il appelle ÈRE CHRÉTIENNE. Cette ère ne fut en usage en Occident que vers l'an 800.

— *Concile d'Orange* (3 juillet). 13 évêques présidés par saint Césaire; ils souscrivent 25 articles envoyés par le pape.

— *Concile de Vaison* (5 novembre). 12 évêques y décidèrent l'introduction du KYRIE ELEISON, à l'imitation des églises d'Orient et d'Italie.

528. Fondation du monastère du Mont-Cassin par SAINT BENOÎT. On n'est pas bien d'accord sur l'époque de la naissance ni sur les parents de ce grand saint; ce qui est certain, c'est qu'il vivait sous le règne de Justinien et que sa famille était illustre. Le grand mouvement religieux, provoqué par Athanase vers le milieu du siècle précédent, et qui tendait à préserver l'Occident des hérésies nombreuses qui déchiraient le sein du christianisme en Orient, répandait la vie monastique en Europe et remuait profondément les intelligences qui ne savaient où se reposer dans ce fracas épouvantable d'un monde politique, moral, religieux, croulant sous les efforts réunis des barbares et des chrétiens. Benoît résolut d'imiter saint Antoine, saint Paul, etc., en abandonnant sa famille et sa fortune, et en se retirant dans un désert pour y mener une vie dure, austère et sainte. Ce fut sur le Mont-Cassin, entre Sublaque et Naples, qu'il s'établit et fonda la règle des *Bénédictins*. On dit qu'il y mourut en 543. Il exigeait de ses moines le travail des mains, pour éviter les désordres de l'oisiveté.

529. Promulgation du CODE Justinien en 12 livres. Ce code prévalut sur le code Théodosien parce qu'il renfermait les constitutions, depuis Auguste jusqu'à Constantin, et avait été rédigé par les plus grands jurisconsultes, tandis que Théodose n'avait compris dans le sien moins bien rédigé que les constitutions depuis Constantin jusqu'à lui.

532. SAINT MÉDARD, évêque de Noyon, institue la *fête de la rosière, à Salency* en Picardie. Il couronne sa sœur, jugée digne du chapeau de roses.

**Synchronismes, etc.**

Chosroès fit la paix en 533 avec les Grecs, et força l'empereur Justinien Ier à contribuer à l'achèvement d'une grande muraille qui devait le protéger contre les barbares du nord. Cette muraille existait déjà du temps de Pline.

532. Justinien fait bâtir la superbe ÉGLISE DE SAINTE-SOPHIE à Constantinople par les architectes grecs Anthémius de Tralles, et Isidore de Milet. Les parties principales qui distinguent cette église ont servi de modèle à toutes celles du même genre qui ont été élevées jusqu'à nos jours, ce sont : sa disposition en croix grecque, dont les membres sont d'une égale longueur; les pendentifs qui soutiennent dans l'intérieur la voûte du centre, tandis qu'au dehors cette voûte domine majestueusement l'édifice et présente la forme d'une coupole. Cependant, dans la décoration de ce temple, tout manifeste la corruption qui s'étendait avec rapidité sur cette partie de l'art.

—(22 juin). Départ de BÉLISAIRE pour la campagne d'Afrique contre les Vandales. Le 22 septembre, le héros débarque sur le sol africain, près de Byrzacène, aux environs de Carthage.

533. BATAILLE DE TRICAMERA livrée entre les Grecs, commandés par Bélisaire, et les Vandales sous les ordres de leur roi *Gélimer;* le résultat de cette bataille fut la destruction de l'armée vandale, la reprise de tout le butin que les Vandales avaient fait en Italie, en Grèce et en Sicile, et la chute de Carthage. La force numérique des deux armées était de 10,000 hommes du côté des Grecs, et de 100,000 hommes du côté des Vandales. Gélimer vaincu se renferme dans un fort, sur le mont Papua. Les assiégés, dévorés par la famine, se rendirent. Gélimer ne demanda à Bélisaire que trois choses : du pain, il n'en avait pas mangé depuis trois mois; une éponge pour laver ses yeux malades, et une harpe pour chanter son hymne de la ruine des Vandales. Il servit d'ornement au triomphe de Bélisaire, qui entra à pied dans Constantinople. On portait devant lui des trônes d'or, un monde en pierreries précieuses, des coupes d'or, une masse d'argent pesant plus de 10,000 talents et les vases de Jérusalem, portés à Rome par Titus et par Genserik à Carthage.

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | bords de la Baltique, et avec lesquels ils avaient franchi le Rhin. A la mort de Clotaire, la Bourgogne redevint un royaume particulier.<br>Thierry n'avait pas suivi Clotaire et Childebert en Burgundie. Il avait dit à ses soldats mécontents : « Suivez-moi vers la cité des Arvernes, et je vous ferai entrer dans un pays où vous prendrez de l'or et de l'argent tant que vous en pourrez désirer ; où vous enlèverez des troupeaux, des esclaves, des vêtements en abondance; seulement, ne suivez-pas ceux-là. » Il voulait parler de Clotaire et de Childebert. Cette proposition eut un plein succès ; l'armée toute joyeuse courut aux armes, et pendant que les Franks occidentaux passaient la Saône, les Franks orientaux partaient de Metz pour l'Auvergne, où ils commencèrent à ravager et à détruire, sans épargner ni les églises, ni les lieux saints. Les habitants furent réduits en esclavage. Clermont fut pris et saccagé. On fit de même des autres villes ; puis, chargés de butin et ramenant un grand nombre de prisonniers, ils reprirent la route du Nord.<br>— MORT DE THIERRY, après 23 ans de règne. Son fils Théodebert (très-brillant parmi le peuple) lui succède. |
| 535 | Les rois franks s'unissent à Justinien contre les Ostrogoths, dont ils sont les voisins depuis la conquête de la Bourgogne. Cette guerre dura vingt ans, et l'histoire en connaît à peine une qui ait été plus malheureuse. Comme une mer soulevée par la tempête, la destruction porta ses vagues depuis les Alpes jusqu'au détroit de Sicile, et depuis le détroit jusqu'aux Alpes. Les villes tombèrent devant la rage des combattants, et un grand nombre des plus beaux monuments de l'ancienne grandeur de Rome, œuvres de l'art et de la science, furent réduits en ruine, mutilés, renversés dans la poussière et anéantis. Cinq rois des Goths périrent. |
| 536 | VITIGÈS, roi des Ostrogoths (Italie), grand roi et habile capitaine, pour détourner l'orage qui le menaçait, cède aux rois franks la Narbonnaise, la seconde moitié de la Viennaise et la province des Alpes maritimes presque en entier. L'empereur Justinien, qui veut plaire aux Franks, confirme la cession de ces provinces, derniers et inutiles débris de la domination romaine dans les Gaules. Malgré les sacrifices qu'il a faits, Vitigès n'obtient pas du secours contre Justinien, qui a déjà reconquis presque toute l'Italie par la valeur de l'illustre Bélisaire ; tout à coup on apprend l'entrée de Théodebert à la tête de 100,000 hommes : loin de secourir les Goths, ce prince attaque les deux armées ennemies qui sont en présence sur les rivages du Pô près de Tortone, et les taille en pièces l'une après l'autre, saccage la Ligurie, prend et pille Gênes ; puis, chargé de butin, il retourne dans ses États. — Bélisaire entre dans Ravenne, capitale du royaume des Ostrogoths. — Vitigès est envoyé prisonnier à Constantinople. |
| 542 | Les Franks attaquent les Visigoths d'Espagne, s'avancent jusqu'à Saragosse et sont repoussés par le général Theodebizel, qui leur vend à prix d'or la liberté de repasser les Pyrénées. Une autre version dit que les habitants de Saragosse se rachetèrent en donnant le corps de saint Vincent, que les Franks leur avaient vu souvent porter autour de leurs murailles menacées. Childebert le fit transporter à Paris et fit bâtir pour lui l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. |
| 543 | MORT DE CLOTILDE à Tours. Son corps est transporté à Paris et enterré auprès de celui de Clovis. |
| 548 | THÉODEBERT, roi d'Austrasie, EST TUÉ à la chasse après un règne de 14 ans. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

— Institution de la fête de la PURIFICATION de la Vierge.

533 (23 juin). Concile d'Orléans. On y fit 20 canons dont le huitième supprime l'ORDRE DES DIACONESSES.

— L'empereur Justinien fait rendre à l'église de Jérusalem les VASES SACRÉS que Titus avait enlevés du temple, lorsqu'il eut pris cette ville, et que Genserik avait transportés de Rome en Afrique et gardés intacts dans son palais. Bélisaire les rapporta de Carthage à Constantinople; mais un juif en les voyant passer leur attribua une vertu pareille à celle qu'on attribue dans le poème germanique des *Nibelungen* à leur trésor. «Je ne crois, s'écria-t-il, qu'il soit sage et prudent de mettre ces vases sacrés dans le palais de Constantinople : ils lui seraient funestes comme ils l'ont été aux Romains et aux Vandales ; comme ils le seront à tous ceux qui les feront garder ailleurs que dans le temple où Salomon les avait consacrés. »

Ces paroles ayant été rapportées à l'empereur Justinien, elles le touchèrent sensiblement et furent cause qu'il commanda de porter ces saints vaisseaux dans l'église des chrétiens, à Jérusalem.

— Justinien fait publier le DIGESTE ou *Pandectes*, compilation des livres des Jurisconsultes romains en 48 livres. — Le livre des *Instituts*, ou abrégé du droit romain, fut la dernière publication de ce législateur.

535. *Concile de Clermont* (Auvergne). 15 évêques y firent 16 canons dont le cinquième enjoint aux seigneurs franks et aux anciens de se rendre à Pâques, à la Pentecôte et à la Noël, chacun dans sa ville capitale, pour y célébrer ces fêtes avec l'évêque.

544. RADEGONDE, femme de Clotaire, fonde l'ABBAYE DE SAINTE-CROIX de Soissons, la première maison française de BÉNÉDICTINES dont l'histoire fasse mention.

546. Fondation de l'ABBAYE DE CHELLES, habitée aussi par des Bénédictines. Quelques-uns prétendent que cette maison existait depuis plusieurs années, et qu'elle doit son origine à Clotilde, veuve de Clovis.

548. Première application de la *loi Salique* à la

534. Érection du *royaume d'Yvetot* par Clotaire en faveur des descendants d'un seigneur nommé *Gaulthier*, qu'il avait tué de sa propre main. Ce fait est plus que douteux. Toujours est-il que les seigneurs d'Yvetot ont longtemps porté le titre de rois; il paraît même qu'ils jouissaient de certaines prérogatives royales.

537. *Siége de Rome* par Vitigès, roi des Goths; il cerne cette ville par huit camps retranchés, chacun de 24,000 hommes, total 168,000 hommes, depuis la porte Flaminienne jusqu'à celle de Palestrine (Preneste). Bélisaire, malgré le petit nombre de ses troupes (8,000 hommes) et l'énorme circonférence de la ville, se défend une année tout entière, et force les Goths à se retirer après douze grandes affaires et plusieurs assauts.

540. Deux moines persans, qui avaient séjourné longtemps en Chine, apportent à Constantinople des œufs *de vers à soie* qu'ils avaient cachés dans un bâton creux. Ils les font éclore dans du fumier, et enseignent les procédés convenables pour les nourrir et les propager. Bientôt, on en éleva dans plusieurs parties de l'empire grec, à Athènes, à Thèbes, à Corinthe.

541. TOTILA, roi des Ostrogoths d'Italie, grand comme roi et comme général, enlève aux Grecs presque toutes leurs conquêtes. — Il combattit avec succès, même contre Bélisaire. Narsès le vainquit.

546. Horrible incendie de Rome par Totila, roi des Goths. Il dure 13 jours. Trois ans après, Bélisaire fait relever les murs de cette ville.

547. Première mention en Asie des TURKS, peuples d'origine tartare; ils paraissent aux environs de l'Altaï.

— Fondation du *royaume de Northumbrie* par Ida. Il occupait le Northumberland, et toute la partie de l'Angleterre et de l'Écosse située au nord de l'Humbert et de la Mersay et au sud du Forth.

548. Monnaies d'or de Théodebert avec les titres *Dominus noster*, qui n'appartenaient qu'aux empereurs.

549. Les habitants de la ville d'Épidaure, détruite par les Slaves, bâtissent RAGUSE.

550. CLOCHES dans les églises, introduites d'Italie en France.

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | Héritier de la gloire de Clovis, il mérita par ses vertus l'amour de ses peuples : conquérant de presque toute la Germanie, il chassa les Goths et les Visigoths de la France. THÉODEBALD (Théodebald, hardi entre tous), son fils, lui succède. A sa mort, arrivée en 555, Childebert et Clotaire partagent ses États ; la branche aînée mâle de Clovis s'éteignit avec Théodebald. |
| 555 | Les Franks et les Romains se trouvent en présence à quelques lieues de Capoue. — 30,000 Austrasiens sont battus par Narsès, qui n'avait que 18,000 hommes. On prétend qu'il n'échappa que cinq hommes de toute l'armée franke. — L'Italie retombe sous le sceptre impérial. |
| 556 | Austregilde, seconde femme de Gontran, fait répudier la reine Marcatrude, dont elle était l'esclave, et la remplace. Elle poussa Gontran à plusieurs crimes. |
| 558 | CHILDEBERT, roi de Paris, MEURT en ne laissant que des filles. Il est inhumé à Saint-Médard de Soissons. CLOTAIRE DEVIENT MAITRE DE TOUTE LA MONARCHIE FRANÇAISE, 47 ans après la mort de son père. |
| 560 | Chramme (Hram, fort à la guerre), fils de Clotaire et de Khunsena, l'une de ses femmes, gouverneur de l'Auvergne, s'était déjà brouillé et réconcilié avec son père du vivant de Childebert : il se révolte de nouveau, et, ne se voyant pas secondé, se retire chez un prince souverain de la petite Bretagne, dont le nom est Cannao. Ce prince accueillit très-bien Chramme, sa femme Kalte et deux filles dont la plus âgée n'avait guère plus de trois ans.<br>Clotaire apprend bientôt l'arrivée de son fils en Bretagne et l'accueil qu'on lui a fait ; furieux, il prend en toute hâte la route de ce pays. Cannao et Chramme s'étaient préparés à le recevoir vigoureusement. Néanmoins Cannao voulait attaquer seul les Franks ; le vieux chef breton éprouvait une répugnance pieuse à avoir pour compagnon de guerre un fils armé contre son père. Chramme ayant persisté, la bataille se donne ; les Bretons la perdent ; Cannao est blessé mortellement, et Chramme prend la fuite du côté de la mer, poursuivi par les Franks qui l'atteignent. Clotaire ordonne d'enfermer la femme, les deux filles de Chramme et Chramme lui-même dans une chaumière de paysan, de les y attacher, de manière qu'ils ne pussent ni fuir ni se mouvoir, et de mettre le feu à la chaumière. Ces ordres barbares sont exécutés. |
| 561 | Clotaire, après cette expédition, revient dans un calme parfait d'esprit et de conscience à sa maison de Braine. Là, il fait de grands préparatifs pour la grande chasse d'automne, qui était chez les Franks une espèce de solennité. Suivi d'une foule d'hommes, de chevaux et de chiens, le roi se rend à la forêt de *Guise* dont celle de Compiègne, dans son état actuel, n'est qu'un mince et dernier débris. Au milieu de cet exercice violent, qui ne convenait plus à son âge, il est pris de la fièvre ; et s'étant fait transporter sur son domaine le plus voisin, IL Y MEURT après 50 ans de de règne. Ses quatre fils Caribert, Gontramm, Hilperick et Sighebert suivent son convoi jusqu'à Soissons, chantant des psaumes et portant à la main des flambeaux de cire. |

**Religion, Législation, Statistique.**

succession au trône, par Clotaire lors de la mort de Childebert, qui laissait deux filles. En vertu de cette interprétation, le royaume de Paris devint la conquête facile de Clotaire, qui, au reste, était alors le plus fort. Clotaire fut le premier qui ait demandé des subsides au clergé : toutes les églises portaient le tiers de leurs revenus dans ses coffres. — Ce prince réforma aussi la loi salique. L'article V de cet édit commande de regarder comme nulles les ordonnances royales contraires aux lois; l'article VI donne aux évêques, en l'absence du roi, le droit de réviser et d'annuler les arrêts des juges.

553. Cinquième concile général. Le pape se rend à Constantinople *par ordre de l'empereur.*

555. Saint Germain, évêque de Paris, obtient de Childebert la fondation d'une nouvelle église sous l'invocation de *saint Étienne;* c'est aujourd'hui Notre-Dame, cathédrale de Paris. Un temple consacré à Jupiter existait sur l'emplacement où s'élève cette église. Des fouilles, faites en 1711, firent découvrir dans ce lieu divers débris de monuments du paganisme, des inscriptions et des bas-reliefs, curieux restes de ce temple antique.

L'église de Notre-Dame, dévastée par les Normands en 875, fut reconstruite en 1163 par Maurice de Sully, évêque de Paris. — Le grand portail et ses deux tours furent terminés en 1223 sous Philippe-Auguste. — La fameuse cloche *le Bourdon*, qui pèse 2 milliers, est dans la tour du nord. Louis XIV et la reine Marie-Thérèse furent ses parrain et marraine et lui donnèrent le nom d'*Emmanuel-Marie-Thérèse*. Dans les 27 niches de la façade étaient placés les rois franks, depuis Childebert jusqu'à Philippe-Auguste. — Notre-Dame fut le grand témoin de notre histoire depuis six cents ans. Elle était autrefois un lieu d'asile inviolable. Frédégonde, soupçonnée du meurtre de son mari, se retira dans cette église. Le pape Étienne VII y sacra Pépin le Bref et ses deux fils. En 1572, le 28 octobre, six jours avant la Saint-Barthélemy, le mariage de Henri IV et de Marguerite y fut célébré. Le 8 novembre 1794, l'archevêque de Paris, Gobel, y donna le scandale de sa honteuse apostasie. L'église de Notre-Dame changea alors son nom en celui de *Temple de la raison*. — Le 1er décembre 1804, Napoléon y fut sacré et couronné par le pape Pie VII.

**Synchronismes, etc.**

— On place à cette époque l'arrivée des Poléniens des environs de Kief sur les bords de l'Oder et de la Vistule. Ces peuples se nommaient aussi *Leckhes*, de Leckh, leur premier chef, qui fit bâtir, dit-on, Guezne et Poznan. Après sa mort douze Woiwodes se partagèrent le pays, nommé aujourd'hui Pologne.

551. Totila équipe une flotte de 300 voiles, ravage Corcyre, et conquiert la Sicile, la Sardaigne et la Corse.

551. Justinien, pour mieux résister aux Ostrogoths, achète une nouvelle trêve avec les Perses. Il compte 2,000 livres d'or à Chosroès, et lui envoie son médecin Tribunus, qu'il lui avait demandé.

553. Bataille de Tagine (ou *Busta Gallorum*, ou de Cumes, selon d'autres), entre les Grecs commandés par Narsès, et les Goths commandés par leur roi Totila. 6,000 Goths couvrent le champ de bataille; Totila lui-même est tué dans la fuite.

554. Bataille de Vulturne (Casilin) gagnée par Narsès, qui commande 18,000 hommes, sur les Allemands, quelques débris de l'armée des Goths, et les Franks, au nombre de 26,000, commandés par *Bucellinus*.

— Narsès, eunuque persan, l'un des plus grands généraux de son siècle. A la tête des armées de Justinien, il chassa les Ostrogoths de l'Italie et tua leur roi Totila.

— Bélisaire, Thrace de naissance, l'un des plus grands généraux dont l'histoire fasse mention; il conquit à l'ingrat Justinien une immense quantité de provinces, et en fut payé par la perte de ses biens. On connaît la guerre sanglante qu'il soutint contre Narsès. On a appelé cette guerre une guerre de race; une guerre des Goths contre les Romains, des Franks contre les Romains, et des Goths, des Byzantins contre la fortune des Italiens.

— Amalazonte, fille de Théodorik le Grand et de la sœur de Clovis; cette reine des Ostrogoths fut appelée le Salomon de son sexe. Elle voulut faire revivre les mœurs romaines et épousa son cousin germain Théodatus, qui la fit étrangler.

— Procope de Césarée, rhéteur et historien grec, ami de Bélisaire et préfet de Constantinople.

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

CARIBERT, Roi de Paris. . . . . . . . . . . } Neustrie.
GONTRAN, Roi d'Orléans et de Bourgogne. }
CHILPÉRIC, Roi de Soissons. . . . . . . . . }
SIGEBERT, Roi d'Austrasie (Capitales : Reims et Metz).

561 — A peine les funérailles de Clotaire sont-elles achevées, que le troisième des quatre frères, Chil-périk ( fort au combat ), part en grande hâte pour Braine et force les gardiens de ce trésor royal à lui en remettre les clefs ; il distribue une partie de cet or aux guerriers qui avaient leurs logements soit à Braine, soit dans le voisinage. Tous lui jurent fidélité en plaçant leurs mains entre les siennes, le saluent par acclamation du titre de koning (roi) et promettent de le suivre partout. Alors, se mettant à leur tête, il marche sur Paris, y entre sans opposition, et loge ses guerriers dans les tours qui défendaient les ponts de la ville, entourée, à cette époque, par la Seine. — Les trois autres frères se réunissent contre Chilpérik et s'avancent sur Paris avec de grandes forces. Chilpérik n'ose leur tenir tête ; il se soumet aux chances d'un partage. Caribert (Hari-bert, brillant dans l'armée) est roi de Paris ; Gontran (Gont-rhamn, homme généreux), roi d'Orléans et de Bourgogne ; Chilpérik, roi de Soissons ; Sigebert (Sighe-bert, vainqueur brillant), roi d'Austrasie. Il semble que dans ce partage les villes aient été comptées une à une, car on y trouve une foule d'enclaves dont il est impossible de se rendre compte : Rouen et Nantes sont du royaume de Chilpérik, et Avranches du royaume de Caribert ; ce dernier possède Marseille, et Gontran Aix et Avignon ; enfin Soissons, capitale de la Neustrie, est comme bloquée entre les villes de Senlis et Meaux, Laon et Reims, qui appartiennent aux royaumes de Paris et d'Austrasie.

Après que le sort eut assigné aux quatre frères leur part de villes et de domaines, chacun d'eux jura sur les reliques des saints de se contenter de son lot, de ne rien envahir au delà, soit par force, soit par ruse.

563 — Les Huns ou Avares, peuples de la Sarmatie européenne, appelés aujourd'hui Hongrois, attaquent Sigebert et envahissent la Thuringe. Sigebert les chasse, leur livre bataille sur les bords de l'Elbe, les défait et les poursuit jusqu'au Danube. Pendant son absence, Chilpérik viole son serment, s'empare de Reims et pénètre dans l'Austrasie. — Au retour de son expédition, Sigebert reprend à son frère ses injustes conquêtes, le poursuit jusque sous les murs de Soissons, le défait dans une bataille et entre dans la capitale de la Neustrie. — Peu après les deux frères se réconcilient.

566 — Pendant que les trois fils aînés de Clotaire vivent dans la débauche, changent à chaque instant d'épouses et de maîtresses, et se marient à des femmes de service, Sigebert, le plus jeune, en conçoit de la honte et du dégoût. Il veut n'avoir qu'une seule épouse, et en prendre une qui soit de race royale. Athanagild, roi des Visigoths d'Espagne, avait deux filles, dont la cadette, nommée Brunehilde (Brunehaut), était renommée pour sa beauté ; c'est sur elle que Sigebert arrête son choix. Une ambassade nombreuse part de Metz avec de riches présents pour aller à Tolède faire



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Meurtre des fils de Clodomir. (533).

**Religion, Législation, Statistique.**

563. Première mention dans les anciennes chroniques des MAIRES DU PALAIS. Ces officiers, bornés dans leur origine à la surveillance et à la direction du service des rois, y joignirent peu de temps après la qualité de juges de toutes les personnes qui eurent leur logement dans le palais : courtisans habiles, flatteurs et corrompant leurs maîtres pour les dominer, ils ne tardèrent pas à attirer à eux toutes les fonctions qui donnent le crédit et la puissance : ils gouvernèrent les finances, commandèrent les armées et présidèrent ce tribunal suprême où les procès jugés dans les provinces étaient soumis à la révision du roi.

565. *Concile de Tours* (17 novembre). 9 évêques y firent 27 canons et quelques règlements sur la discipline et les cérémonies du culte. Le vingt-troisième porte que l'*évêque qui est marié* doit vivre avec sa femme comme avec une sœur.

565. Saint Colomban va d'Irlande en Écosse, et établit dans l'île *Hii* (I-Colm-Kill ou Iona) un célèbre monastère.

— Saint COLOMBAN, né en Irlande, arrive en France avec 12 religieux, construit un monastère dans les Vosges. Puis, le nombre des disciples attirés par ses éloquentes prédications devenant trop considérable, il en bâtit un second à Luxeuil, et bientôt un troisième à Fontaine. On a de cet illustre cénobite une *règle* qui a été longtemps pratiquée dans les Gaules.

— NOBLESSE D'ORIGINE. Les Franks, les Visigoths et les Bourguignons avaient d'innombrables esclaves, nés sous leurs tentes, achetés en Germanie ou enlevés à l'ennemi. Pendant les premiers siècles de l'invasion, ces esclaves étaient *purs ;* c'est-à-dire n'avaient ni distinction, ni degré, ni nuances, comme en Italie, où l'on distinguait l'*esclave*, l'*affranchi*, et le *latin*. Plus tard les affranchis parurent, grandirent, débordèrent la France, formèrent les serfs, la bourgeoisie, le tiers état. Mais l'esclavage n'en est pas moins la souche du peuple. Et cependant, à cette époque, la nation proprement dite, c'était la réunion des chefs de famille ou propriétaires ; car les esclaves ne s'appelaient d'aucun nom. Les codes en tenaient compte comme d'un immeuble.

**Synchronismes, etc.**

561 ou 568. Athanagild, roi des Visigoths d'Espagne depuis l'année 554, s'était fait aider dans sa révolte par les Grecs d'Afrique qui avaient envoyé des secours commandés par le patrice Liberius. Ces auxiliaires avaient refusé de se retirer, et avec le secours des catholiques, ils occupaient les places les plus importantes sur la côte, depuis le détroit jusqu'à Valence. Pour ce motif, Athanagild fait avec eux des guerres continuelles. — Il marie ses deux filles Brunehaut et Galswinde aux deux rois franks Sigebert et Chilpérik, et fait de Tolède sa capitale.

563. Bélisaire est disgracié par l'ingrat Justinien. Peu après on lui rendit ses dignités. Il mourut en 565.

564. Sigebert, roi d'Austrasie, qui aimait les lettres, avait attiré dans son palais d'or, du haut de Sainte-Croix, des poëtes, des philosophes, des légistes, des hommes d'art et de science. Tels furent le poëte Venance FORTUNAT, depuis évêque de Poitiers ; — le savant Audarchius ; — Dynamius, poëte et administrateur ; — Nicetius, évêque de Trèves ; — l'illustre FRIDOLIN, abbé d'Héléra ; Gogon, Frank d'origine, législateur et ministre d'Austrasie, etc. etc.

565. Mort de Justinien après 38 ans et demi de règne. Ambitieux, musicien habile, architecte, homme de loi, théologien, somptueux et avare, il dut toute sa gloire à Bélisaire et à Narsès, et laissa des dettes énormes et une épouvantable confusion dans les affaires.

566. SAINT GERMAIN, évêque de Paris. — Il accusa hautement Caribert d'inceste, d'adultère et de sacrilége. — Le clergé seul commençait à opposer quelque résistance au pouvoir.

567. L'illustre NARSÈS est insulté par l'impératrice Sophie, femme de Justin II, qui fait rappeler l'eunuque, en lui faisant dire de venir prendre une quenouille au milieu des femmes de son palais. Le ressentiment de Narsès fut extrême. On prétend qu'il invita les Lombards à le venger. L'empereur Justin le fit, dit-on, brûler vif, sous prétexte qu'il avait eu des intelligences avec Chosroès, roi de Perse. Mais la mort de Narsès

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

**Dates.**

au roi des Goths la demande de sa main. Le chef de cette ambassade, Godeghisel, maire du palais d'Austrasie, ramène d'Espagne la fiancée de Sigebert. Cette princesse était arienne, elle se fit catholique.

567 — Chilpérik prend la résolution de choisir, comme son frère Sigebert, une épouse de haute naissance, et, pour l'imiter en tous points, il envoie des ambassadeurs demander au roi des Goths la main de Galeswinthe, sa fille aînée. Ce prince, qui connaît la vie débauchée de Chilpérik, refuse de rien conclure avec les envoyés, si leur roi ne s'engage par serment à congédier toutes ses femmes. Chilpérik en fait la promesse formelle.

— Caribert, l'aîné des quatre rois franks, meurt presque subitement à Blaye, près de Bordeaux; il est inhumé dans l'église de Saint-Romain de cette ville. Caribert, doué d'une éloquence naturelle, protégeait les lettres, s'exprimait et discourait en latin. Il fut le premier des rois franks qui ait été excommunié, non par le pape, mais par l'évêque de Paris. L'incontinence du roi fut la cause de cette excommunication : il avait pris en même temps pour maîtresses deux sœurs d'une grande beauté qui étaient au nombre des servantes de sa femme Ingoberge, qu'il répudia. L'une, Markowede, portait l'habit de religieuse; l'autre avait nom Meroflede; elles étaient filles d'un ouvrier en laine. Bientôt Caribert donna le titre d'épouse et de reine à Théodehilde, fille d'un berger. Peu après Meroflede, qu'il avait épousée en répudiant Ingoberge, étant morte, il épousa Markowede et se trouva bigame et mari d'une religieuse. — Sommé de rompre son second mariage par saint Germain, évêque de Paris, il refusa et fut excommunié. Mais Caribert n'en garda pas moins ses deux femmes. — Il ne laisse en mourant que trois filles. L'une de ses femmes, Théodehilde, met la main sur le trésor royal et envoie proposer à Gontran de la prendre pour épouse. « Qu'elle se hâte de venir avec son trésor, dit ce roi, car je veux l'épouser et la faire grande aux yeux du peuple. » Théodehilde fait charger plusieurs voitures des richesses de son mari et part pour Châlon-sur-Saône, résidence de Gontran; mais à son arrivée le roi s'empare du trésor et la fait renfermer dans le monastère d'Arles.

La succession du roi de Paris donne lieu à un nouveau partage. — La fréquence de ces partages est une des causes de la chute des Mérovingiens. — La ville de Paris est divisée en trois, et chacun des trois frères en eut une égale portion. Aucun d'eux n'entrera dans cette ville sans le consentement des deux autres. — Senlis et Marseille sont également partagées en deux quartiers : Senlis était à Chilpérik et à Sigebert; Marseille, à Sigebert et à Gontran. Cette confusion géographique s'étend sur le reste de la succession.

— Les nouveaux domaines dont hérita Chilpérik à la mort de son frère l'ayant rendu voisin du roi des Goths, son futur beau-père, le traité de mariage se conclut. Chilpérik donne à sa nouvelle épouse pour douaire les villes de Limoges, Cahors, Bordeaux, etc., que Clovis le Grand avait jadis enlevées aux Goths.

— Galeswinthe est bientôt étranglée par un serviteur affidé de Frédégonde, et peut-être de Chilpérik. Cette Frédégonde (Frede-gunde, femme pacifique), qui fut un prodige d'audace, de scélératesse et de génie, épouse Chilpérik : elle était née de parents obscurs, au village d'Avincourt en Picardie.

— Nouvelle irruption des Avares, ennemis communs de l'empire byzantin et de l'em-

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Or, ces chefs de famille, ces maîtres d'esclaves, c'est la première et la véritable noblesse de France.

La noblesse est donc une descendance d'aïeux libres, comme par opposition la roture est une descendance d'aïeux esclaves. La noblesse ne s'appelait pas encore de ce nom au Ve ou au VIe siècle, parce que, les esclaves n'ayant pas d'existence politique ou civile, elle était assez distinguée des nobles par le fait : mais, lorsqu'affranchis par des causes diverses, les esclaves firent partie de la nation et s'appelèrent aussi Franks, Visigoths, Bourguignons; dès ce moment, il y eut Frank et Frank, Visigoth et Visigoth, les uns de race libre, les autres de race esclave. La société porta désormais sur deux idées, NOBLESSE ET ROTURE, qui ne tardèrent pas à établir entre elles une grande distance sociale.

Il reste donc évident que c'est à la noblesse qu'appartenait, dès l'origine, le sol entier de la France. C'est donc la noblesse qui a précédé toute autorité, toute force ; c'est elle qui est l'aînée de la royauté et du peuple. Mais cette royauté l'a tuée et ce peuple l'a traînée sur la claie. Louis XI lui a fait couper la tête, comme ennemie du trône ; et la Convention, comme ennemie du club.

Il est inutile de dire que toutes les charges de l'État appartenaient à la noblesse : cependant, bien que celui qu'on appelait le *roi* fût simplement un noble placé à la tête de ses égaux pour commander les armées, etc., il y avait une famille dans chaque nation spécialement en possession de l'usage de fournir les rois : chez les Visigoths, c'était la famille des *Balthes* ( descendant de Balthe ); chez les Ostrogoths, celle des *Amales* (héros, demi-dieux) ; chez les Bavarois, celle des *Agilulfinges ;* chez les Franks, celle des *Mérovingiens*. Seulement cette royauté n'était pas immortelle comme celle de nos temps; elle mourait avec le roi et se clouait dans le même cercueil.

567. Les Papes doivent, pendant le temps de la domination grecque en Italie, obtenir de l'empereur la confirmation de leur titre, et pour cela donner une somme fixe d'argent.

569. MALBERG, en langue tudesque, la montagne du conseil. Dans la Germanie païenne, tout homme qui se croyait offensé avait le choix libre entre la

est racontée diversement par les chroniqueurs.

— Longin, successeur de Narsès, prend le titre d'EXARQUE et réside à Ravenne. Sous lui et sous ses successeurs, les *ducs* de Rome et de Naples, aussi bien que de la Dalmatie, dépendent de l'exarchat.

568. ALBOIN marche avec les Lombards et une foule de peuples alliés, et surtout avec les Saxons, contre les Grecs d'Italie ; il conquiert les provinces de la Vénétie, de la Ligurie et de la Tuscie (Toscane), fixe sa résidence à Pavie, et rend son gouvernement aristocratique, en créant partout des ducs.

— En NORWÉGE, d'après les documents islandais, les successeurs d'Odin règnent sur l'*Halogeland*, le *Thrand* et le *More*, et d'autres petits royaumes dont les noms existent encore aujourd'hui, et remontent incontestablement aux temps les plus reculés. Ils rendent de bonne heure tributaires les Finnois septentrionaux. A cette époque, on voit s'étendre les pirateries des *rois de la mer et des côtes* (nastronges, vikings). M. Augustin Thierry traduit le premier mot par les *rois de mer*, et le second par les *enfants des anses*, et par là il se rapproche davantage du mot original *vikingr*, qui signifie : *pirata qui in sinubus delitescit.*

570. Le 10 septembre, naissance de MAHOMET à la Mecque, ville de l'Arabie déserte ; il était fils d'Abdallah, de la tribu des Koraïchites, qui descendent en ligne directe d'Ismaël, fils d'Abraham ; à cette époque le sabéisme (culte des étoiles), le magisme (culte du feu), le judaïsme et le christianisme partageaient les Arabes.

— 570, 580, 588, 590. Ces années sont signalées par d'horribles désastres. La Loire, l'Allier, la Saône, le Rhône quittent leurs bords, entraînent des villages et des troupeaux ; des neiges abondantes couvrent les moissons; la terre tremble jusqu'en ses fondements; des rochers énormes sont lancées au loin du sommet des Pyrénées ; les murailles de Soissons s'écroulent; Bordeaux est ébranlé ; des bandes de loups parcourent les campagnes ; des pluies de sang, des ténèbres, des météores, des globes de feu jettent l'épouvante dans toute la France. Le mont *Tauredunum*, situé dans le Valais,

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | pire frank. Cette fois ils veulent profiter des discordes qui existaient entre les rois franks. Sigebert marche au-devant de ces hordes ; mais, méprisant trop les Avares, il néglige les précautions nécessaires. Les Avares enveloppent l'armée des Franks sur le lieu même où la première bataille avait été livrée. Ces derniers prennent la fuite, et Sigebert est fait prisonnier. Mais ce prince fin et rusé sait gagner le *Chacan* (roi, général, chef) par des discours flatteurs et de riches présents. Ce chef fait avec lui un traité d'alliance. — Sigebert, de retour de son expédition, a une nouvelle discussion avec Gontran, au sujet de la ville d'Arles. Cette discussion n'a pas de suite, Sigebert abandonne ses prétentions ; mais le sang avait coulé, et la paix ne put pas être de longue durée. |
| 568 | Les Lombards, originaires des bords de la Baltique, franchissent les Alpes sous la conduite d'Alboin leur roi, entrent dans le royaume de Bourgogne, défont l'armée de Gontran commandée par Amatus, patrice d'Arles, et remportent en Italie un immense butin. |
| 569 | — Sigebert, comme époux de la sœur de Galeswinthe, veut venger la mort de cette princesse. Excité par les cris de vengeance de Brunehaut, dont le caractère violemment passionné venait de se révéler tout à coup, il veut pousser la guerre à outrance. |
| 569 | Les Lombards reparaissent dans les Gaules. Ils sont repoussés, battus et presque détruits par MUMMOL, successeur d'Amatus, le plus célèbre guerrier de son temps. Un incident de cette bataille (que quelques historiens portent à l'année 572) est qu'on y vit figurer deux frères, Salonius et Sagittaire, tous deux évêques, le premier d'Embrun, l'autre de Gap. « On les vit, dit Grégoire de Tours, armés, non de la croix céleste, mais du casque et de la cuirasse, tuer beaucoup d'hommes de leurs mains. » |
| | — Une multitude de Saxons inonde et ravage la Provence et le Dauphiné ; le patrice des Bourguignons, Mummol, les défait complétement et les refoule dans leur pays. |
| 569 | — Gontran se pose en médiateur entre ses frères et propose de s'en rapporter au jugement du *Malberg*. — Proclamation du Malberg dans les trois royaumes franks. |
| | Nous entrerons dans quelques détails sur cet épisode qui peint les mœurs de l'époque. |
| | L'assemblée devait se réunir dans le délai de 40 nuits. Au jour fixé, le roi Gontran prend place sur un siége élevé, et le reste des juges, chefs et grands propriétaires, sur de simples banquettes; chacun d'eux ayant l'épée au côté et derrière lui un serviteur qui porte son bouclier et sa framée. — Cité comme appelant, Sigebert se présente, et, au nom de sa femme, accuse Chilpérik du meurtre de Galeswinthe. Par trois fois, il dit, s'adressant aux juges : « Dites-nous la loi salique. » Puis il reprend une quatrième fois, en montrant Chilpérik : « Je vous somme de nous dire à lui et à moi ce qu'ordonne la loi salique. » |
| | La réponse à cette sommation ne pouvait avoir lieu qu'après de longs débats, la loi salique n'étant applicable que par analogie. Il n'y avait point de *Wergheld* pour le meurtre des personnes royales, et, d'un autre côté, les mœurs barbares donnaient, en quelque sorte, au prince, le privilége de l'homicide. L'assemblée procéda donc par arbitrage et prononça cette sentence : « Voici le jugement du très-glorieux |

**Religion, Législation, Statistique.**

guerre privée et le jugement public. Mais, le jugement une fois rendu, la guerre cessait d'être légitime. L'assemblée de justice s'appelait *mdl* (conseil); les juges s'y rendaient en armes et siégeaient sur des bancs disposés en cercle, en plein air, sur des collines consacrées. Plus tard, le conseil se tint sous des halles de pierre ou de bois. Mais le nom de Malberg fut conservé.

—Leudes. Ce mot désigne des hommes de guerre qui moyennant une solde, un salaire, s'étaient dévoués au service d'un chef et lui avaient juré fidélité. La qualité de leude n'était pas une distinction : elle était commune à tous ; un leude était un homme libre de la nation, ce que les Romains appelaient chez eux un citoyen. Ce mot a aujourd'hui la même valeur en langue allemande. *Die leuke* y signifie les gens, les personnes, c'est-à-dire tous les individus composant la population du pays. Il faut donc distinguer les grands de l'État, *proceres*, des leudes. — Les terres qui appartenaient en propre aux leudes étaient appelées *alleux*, *terres allodiales* ou *des leudes*. Le même nom s'appliquait aux lieux que les Romains possédaient de la même manière ; ceux des Franks, exempts de tributs, furent pour les distinguer nommés *francs-alleux*.

— Antrustion (*am true*, dans la fidélité). Ce mot en langue tudesque avait la même signification que *comites*, comtes ou compagnons ; les antrustions étaient les officiers des rois, ceux qui remplissaient les charges à la fois militaires ou civiles de l'État. La loi salique, qui condamne à une composition de 300 sous pour le meurtre d'un noble romain, et de 100 sous pour celui d'un Romain de condition ordinaire, en établit une de 600 sous pour la mort d'un antrustion du roi, et de 200 sous pour celle d'un simple Frank.

570. Les Suèves, sous leur roi Théodomir, entrent dans le sein de l'église catholique.

583. *Concile de Lyon* (en mai). L'évêque et 12 députés y firent 6 canons dont le dernier ordonne l'établissement dans toutes les villes de France d'un logement séparé pour les lépreux, qui devaient être nourris et vêtus aux frais de l'Église.

585. (23 octobre.) *Concile de Mâcon*, présidé par Prisque, évêque de Lyon. — 43 évêques y assis-

**Synchronismes, etc.**

au bord du Rhône, disparaît. Cette montagne fit entendre pendant près de soixante jours un grand mugissement; et, enfin, elle se sépara d'une autre dont elle était proche et se précipita dans le fleuve avec les hommes, les églises, les maisons qu'elle portait. Les eaux du fleuve obstrué sortirent de leur lit et retournèrent en arrière, en inondant la partie supérieure de son cours, en engloutissant et en renversant tout ce qui s'y trouvait. Ensuite, la masse des eaux amoncelées, accrues par celles qui arrivaient d'en haut, s'éleva et inonda tout le territoire, noyant les habitants, renversant les bourgs et villages, emportant les chevaux, les bestiaux et tout ce qu'elle rencontrait. Cette inondation subite et terrible s'étendit jusqu'à Genève, où l'eau s'éleva au-dessus des murs. — Ce désastre fut suivi d'une peste qui dépeupla l'Auvergne; et cette calamité, dit Grégoire de Tours, fut annoncée par des phènomènes célestes que, dans un temps d'ignorance, on considérait comme d'effrayants prodiges. Les habitants des campagnes signalaient la présence de trois soleils; il y eut des éclipses; une comète fut visible dans le pays pendant un très-long temps, et la peste survint; il y eut une telle mortalité, qu'on jetait jusqu'à 15 et 20 cadavres dans la même fosse. La mort était subite. Lyon, Bourges, Châlons, Dijon furent dépeuplés par cette terrible maladie. — Peu de temps après la famine accabla toute la Gaule. Le peuple fit du pain avec des pépins de raisins, des noisettes et des racines de fougères desséchées et réduites en poudre, avec du blé encore vert, etc.

574 Mort d'Alboin peu de temps après son entrée en Italie. Ce roi barbare aimait les plaisirs de la table. Un jour qu'il donnait un grand festin à Vérone, il fit inviter sa femme Rosamunde à venir s'asseoir parmi ses guerriers, et lui présentant une coupe faite avec le crâne de Kunimond, il l'engagea d'un ton ironique à boire à la santé de son père. La vengeance du sang était un devoir sacré chez les anciens Germains ; rien ne pouvait en dispenser. Kunimond avait été tué par Alboin ; l'allusion d'Alboin rappela son devoir à Rosamunde. Pour parvenir à son but, elle eut recours à la seule arme qui fût en son pouvoir,

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

Dates.

roi Gontran et des nobles hommes siégeant dans le Malberg. — Les cités de Bordeaux, Limoges, Cahors, Béarn et Bigorre que Galeswinthe, sœur de la très-excellente dame Brunehilde, reçut à titre de douaire et de présent du matin, deviendront, à partir de ce jour, la propriété de la reine Brunehilde et de ses héritières, afin que, moyennant cette composition, la paix de Dieu soit désormais rétablie entre les très-glorieux seigneurs Chilpérik et Sigebert. » — Les deux rois s'avancèrent l'un vers l'autre, tenant à la main de petites branches d'arbre, qu'ils échangèrent, comme signe de la parole qu'ils se donnaient mutuellement. « Mon frère, dit le roi d'Austrasie, en présence des Franks convoqués sur la montagne du conseil, je te donne à l'avenir paix et sécurité sur la mort de Galeswinthe. Dorénavant tu n'auras à craindre de moi ni plaintes, ni poursuites; et si, de ma part ou de celle de mes héritiers, tu étais inquiété ou cité de nouveau pour ce meurtre, la composition que je reçois de toi te sera restituée en double. »

L'assemblée se sépara, et les deux rois sortirent réconciliés en apparence.

573 — Chilpérik croit le moment arrivé de reprendre les villes que le Malberg lui a fait donner à son frère Sigebert. Il assemble des troupes à Angers et en donne le commandement à Clovis, le plus jeune des fils qu'il avait eus d'Andowère sa première femme.

— Clovis prend Tours et Poitiers. — Sigebert demande aide et conseil à son frère Gontran qui, sans sommation préalable, fait marcher contre Chilpérik le Patrice Mummol. Cet illustre général part de Châlon-sur-Saône, capitale de Gontran, et se dirige sur Tours. — A son approche, le jeune Clovis bat en retraite et cède la place au général gallo-romain qui prend possession de la ville au nom de Sigebert.

— Clovis reçoit des renforts et ose attaquer Mummol qui le met dans une déroute complète, reprend Poitiers, et, jugeant sa mission finie, retourne auprès de Gontran.

— Clovis, tout vaincu qu'il est, marche sur Bordeaux, l'une des cinq villes dont il avait ordre de s'emparer, et avec une poignée de soldats en désordre, entre dans cette cité mal défendue.

— Le Markgrave des Pyrénées (en langue tudesque, gouverneur des provinces frontières) proclame le ban de guerre, depuis l'Adour jusqu'à la Garonne; à la tête des troupes qu'il a réunies, il entre dans Bordeaux et en chasse les Neustriens. Clovis s'enfuit jusqu'à Angers, où il trouve Chilpérik honteux et furieux de cet échec. — Ce prince rassemble une armée plus nombreuse dont il donne le commandement à Théodebert, l'aîné de ses fils. Cette fois Gontran remet à un synode ecclésiastique le soir de réconcilier les deux rois. Le concile, assemblé à Paris, essaye en vain de rétablir la paix. Théodebert passe la Loire et se dirige sur Poitiers, où les chefs austrasiens, qui commandaient en Aquitaine, avaient concentré leurs forces : les troupes de Sigebert sont battues. — Les vainqueurs entrent dans Poitiers et portent la désolation et le massacre dans tous les lieux où ils passent. Les villes de Tours et de Limoges effrayées ouvrent leurs portes. — Pendant que ces choses se passaient en Aquitaine, le roi Sigebert rassemblait toutes ses forces pour s'opposer à Théodebert. Il appelle aux armes non-seulement les Franks des bords de la Meuse, de la Moselle et du Rhin, mais encore les tribus germaines au delà de ce dernier fleuve, qui lui obéissent. — A la nouvelle de ce grand armement de l'Austrasie, Gontran, inquiet

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes.** |
|---|---|

tèrent et y firent 23 canons, dont le premier ordonne la cessation de toute œuvre servile ou de toute plaidoirie le dimanche ; le cinquième enjoint de payer la DIME aux prêtres et aux ministres de l'église, sous peine d'excommunication ; le sixième, de ne *célébrer la messe qu'à jeun*, excepté le jour de la Cène du Seigneur.

— La DIME, établie à Tours en 567 comme une aumône et ordonnée en 585 par le concile de Mâcon sous peine d'excommunication, devient d'un usage général, et, la sanction royale lui venant en aide, elle est mise au rang des impôts. Bornée d'abord aux récoltes, la dîme s'applique bientôt aux bestiaux et au commerce. — Le soldat même y est assujetti. — Elle subsista jusqu'à la célèbre nuit du 4 août 1789.

586. *Concile d'Auxerre.* — On y fit 45 canons. Le premier porte défense de se déguiser en cerf, en vache ou en d'autres animaux le 1er janvier. Le douzième défend de donner la communion aux morts. Le trente-sixième défend aux femmes de recevoir l'eucharistie dans la main nue.

587 (28 novembre). TRAITÉ D'ANDELOT (Andelaum, Haute-Marne), entre Childebert, Brunehaut et Gontran, par lequel sont fixées les possessions de l'Austrasie et de la Bourgogne dans l'Aquitaine, et dans lequel on trouve les premières traces de l'*hérédité des fiefs*. Quelques critiques pensent qu'Andelaum est peut-être Andlaw, en Alsace, ou même les Andelys.

— RECARÈDE LE CATHOLIQUE, roi des Visigoths d'Espagne, adopte ouvertement, de concert avec les évêques et les grands de son royaume, *la religion catholique*. Le reste des Visigoths suit son exemple. Les rois commencent dès lors à se faire *sacrer* et *couronner*, et les évêques obtiennent peu à peu, dans les assemblées générales, plus d'autorité que les séculiers.

589. — *Concile de Narbonne.* On y proscrivit l'usage païen qui consistait à s'abstenir de travailler le jeudi, parce que ce jour était consacré à Jupiter.

590. HÉRÉDITÉ des BÉNÉFICES. Commencement du système féodal : terres dites saliques, concédées à charge de service militaire et ne pouvant passer

à sa beauté. Elle séduisit Helmichis, porte-bouclier de son mari. Mais Helmichis n'osa point assassiner Alboin, dont il était le frère de lait. Il conseilla à la reine de s'adresser à un gasinde d'Alboin, nommé Peredeo. Celui-ci refusa d'abord ; elle réussit au moyen d'une ruse. Peredeo avait des relations secrètes avec une de ses femmes ; Rosamunde prit la place de cette femme, se fit reconnaître à Peredeo et lui laissa le choix entre le régicide et la vengeance immédiate du roi. Peredeo se rendit ; le lendemain, pendant qu'Alboin reposait et après que Rosamunde eut soigneusement éloigné toutes ses armes, à l'exception de son épée qu'il ne quittait jamais, mais qu'elle attacha fortement au fourreau, Helmichis introduisit Peredeo. Alboin s'éveilla et porta la main sur son épée ; ne pouvant la tirer, il saisit le siége sur lequel il reposait, et se défendit jusqu'à ce qu'il tomba sous les coups de l'assassin. Rosamunde se sauva avec Helmichis, devenu son mari, pour échapper à la fureur des Lombards. Longinus, gouverneur impérial de Ravenne, lui proposa de se défaire d'Helmichis et de l'épouser lui-même. Elle accepta, et présenta à son complice, moment où il sortait du bain, un breuvage empoisonné ; mais, après en avoir bu partie, Helmichis conçut des soupçons, et mettant la pointe de son épée sur la gorge de la reine, il la força de boire le reste.

— Après le meurtre d'Alboin, les Lombards rassemblés à Pavie élisent pour roi Kleph, un de leurs nobles. Ce prince inspire à son peuple une telle aversion pour la royauté, qu'après sa mort, en 675, chacun des trente-six ducs établis par Alboin administra sa ville et son district. Cet interrègne dura dix ans.

575. Fondation du royaume d'Est-Anglie par Offa ; il était composé des comtés de Cambridge, de Suffolk et de Norfolk. Progrès de l'*heptarchie* anglo-saxonne. Les sept royaumes de la Grande-Bretagne formaient une confédération qui avait pour but l'intérêt commun, et pour centre une diète appelée *Wittenagemot* ou assemblée des sages. Les quatre royaumes saxons étaient Kent, Sussex, Westsex et Essex, et les trois royaumes angles, Northumberland, Est-Anglie et Mercie.

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | |
| | pour lui-même, se réunit à Chilpérik. Les deux rois ont une entrevue et jurent une alliance offensive et défensive. |
| 574 | Sigebert et son armée arrivent près d'Arcis-sur-Aube ; tous les ponts étaient rompus. Chilpérik se tenait campé près de là, prêt à livrer bataille si l'on tentait le passage à gué. — Sigebert peut faire un détour, mais il faut passer sur les terres de Gontran. — Il lui envoie ce message : «Si tu ne me permets de passer ton fleuve à travers ce lot, je marcherai sur toi avec toute mon armée.» Gontran épouvanté cède le passage et il a une entrevue dans Troyes avec Sigebert, auquel il promet par serment paix et amitié. |
| | Chilpérik, abandonné de son allié, se retire dans l'intérieur de son royaume ; poussé à bout, il demande la paix que Sigebert lui accorde. |
| | — Les nations païennes d'outre-Rhin venues avec Sigebert se révoltent, mécontentes de s'en retourner sans butin. Sigebert par sa fermeté parvient à les calmer. L'armée austrasienne se remet en marche pour regagner les bords du Rhin, non sans signaler son passage par d'horribles dévastations. |
| | —Chilpérik, qui conserve le désir de reprendre les villes d'Aquitaine, se réunit de nouveau avec Gontran contre leur frère d'Austrasie. — Ses troupes envahissent les frontières de Sigebert. Ce prince proclame de nouveau son ban de guerre contre Chilpérik, parmi les Franks orientaux et les peuples d'outre-Rhin. Il marche à la rencontre de l'ennemi, qui fuit encore à son approche. Sigebert le poursuit jusque sous les murs de Paris, ville neutre, où il entre sans résistance. De là il détache des troupes contre Théodebert, fils de Chilpérik, qui était à Limoges. Une bataille s'engage près d'Angoulême, Théodebert est tué, et Gontran se réconcilie encore avec Sigebert .— Chilpérik, qui a perdu son fils et son allié, court se réfugier dans les murs de Tournai avec sa femme et ses enfants. — Les Neustriens désertent sa cause et offrent la royauté à Sigebert. — Brunehaut quitte Metz et se rend en grande pompe à Paris auprès de son mari, qu'elle craint de voir fléchir. Implacable dans sa haine, elle le pousse à s'emparer de Tournai, dernière retraite de Chilpérik. — Siége de cette ville, malgré les efforts de saint Germain pour ramener la paix entre les deux frères. Sigebert n'achève point ce qu'il avait commencé. Il se laisse persuader de diviser son armée en deux corps ; laisse l'un continuer le siége de Tournai, et prend avec l'autre la route de Paris. Il suivait en agissant ainsi les conseils de ses vassaux franks, qui craignaient, si le roi d'Austrasie remportait la victoire, que leurs fiefs ne devinssent la récompense des vainqueurs. — Sa femme Brunehaut, qui le suivait de près avec ses enfants, vient le joindre à Paris. — Il y reçoit une ambassade de Chilpérik, qui lui demande une entrevue à Vitry. Malgré les remontrances de saint Germain, évêque de Paris, qui l'engage à retourner dans son royaume, ce roi consent à cette entrevue. |
| | — Arrivée de Sigebert à Vitry ou Vitriac, près de Douai. Il est proclamé roi des Franks, de Neustrie et d'Austrasie. |
| 574 | — Deux cent mille Saxons sont réunis en Italie, au pied des Alpes. Ils se partagent en deux troupes dont l'une vient tomber sur Nice et se dirige sur Avignon. La seconde armée, qui avait devancé la première, y était déjà arrivée. — Pendant ce temps les Lombards avaient préparé une nouvelle irruption ; redoutant la rencontre de Mummol dans les plaines de la Burgondie, ils avaient fait irruption par le Valais. |

**Religion, Législation, Statistique.**

aux femmes. Les LEUDES ou fidèles transmettaient ces terres en héritage. — Les SENIORES, seigneurs, exerçaient le droit de justice civile et militaire dans leur canton. Plus tard les évêques et les moines devinrent seigneurs aussi. On entend proprement par *féodalité* le régime sous lequel se trouva placée et vécut la société dans l'Europe occidentale, et principalement en France, depuis la chute de l'empire carlovingien jusqu'au moment où dans les divers états les pouvoirs locaux se fondirent dans le pouvoir central représenté par la royauté. Mais la féodalité reposait sur deux principes : 1° l'hérédité de la propriété avec certaines charges et obligations; 2° la fusion de la souveraineté avec la propriété. On voit qu'il faut remonter aux Mérovingiens pour trouver la féodalité appliquée, au moins dans son principe. Il y eut d'abord trois sortes de propriétés : les terres *allodiales*, les terres *bénéficiaires*, et les terres *tributaires* dont les propriétés payaient une redevance. On a vu que les terres *allodiales*, ou *alleux*, étaient celles qui avaient été prises, occupées ou reçues en partage par les Franks, au moment de la conquête. Ce mot fut affecté ensuite à d'autres propriétés acquises par achat ou par succession. — Les terres *bénéficiaires* étaient celles que le Roi, ou tout autre chef, distribuait à ses fidèles et à ses compagnons, à titre de présents. Ces bénéfices furent d'abord révocables; ils furent ensuite donnés pour un temps déterminé; plus tard, on les concéda à vie ; enfin, ils devinrent héréditaires. C'est l'époque de la féodalité. — Les terres *tributaires* étaient celles qui, à l'époque de la conquête, avaient été laissées aux anciens possesseurs, à charge par eux de payer à ceux des guerriers franks, en faveur desquels le sort en avait disposé, une redevance ou un tribut.

— Fondation de l'*évêché de Montpellier*. Le siége de cet évêché fut d'abord à Maguelone. C'est dans ce diocèse que se trouvait la fameuse abbaye d'Aniane, fondée par saint Benoît.

595. Décret de Childebert, roi d'Austrasie et de Bourgogne, qui introduit dans la loi salique quelques changements. — Les mariages entre beaux-frères et belles-sœurs, tantes et neveux, beaux-fils et belles-mères y sont interdits et déclarés inces-

**Synchronismes, etc.**

575. Sotoktaïs, grand apôtre du Japon.

579. Mort de Chosroès le Grand (Khosrou), roi de Perse, de la race des Sassanides. Ce prince vainquit plusieurs fois Bélisaire et régna avec gloire pendant 48 ans. Les Persans l'honorent encore du titre de *Nouschirevan*, âme généreuse.

580. Première apparition en Europe de la *variole* ou *petite vérole* ; le roi Chilpérik en fut atteint ; et bientôt après, le plus jeune de ses fils, qui venait d'être baptisé, la contracta ; enfin le frère aîné de celui-là, nommé Chlodobert, la gagna à son tour. Frédégonde, au désespoir, à la vue de ses enfants malades, accuse de leur danger son mari Chilpérik et elle-même, coupables de tant d'injustices et de vexations. Elle jette au feu les registres de nouvelles taxes qui venaient d'être imposées, ce qui n'empêcha pas ses enfants de mourir. — Cette maladie règne encore aujourd'hui, mais singulièrement affaiblie par les découvertes de la médecine moderne.

— Grands chemins percés en France par ordre de Brunehaut.

— Raghenmod, évêque de Paris.

582. MAURICE, vainqueur des Perses, est proclamé empereur. La guerre se renouvelle avec Hormisdas, successeur de Chosroès. Cette guerre l'empêche de repousser les *Avares*, qui envoient, en 583, une immense quantité de Slaves au delà de la Save, et répandent partout une effroyable dévastation. Ces peuples, d'origine tartare, pénétrèrent en 587 jusqu'à Andrinople, et vinrent même jusque sous les murs de Constantinople en 593.

584. LEOVIGILDE, roi des Visigoths d'Espagne, continue l'ouvrage commencé par ses prédécesseurs, et achève la conquête de l'Espagne sur les Romains, par la réduction du royaume des Suèves. La monarchie des Visigoths comprenait l'Espagne, la Septimanie ou Languedoc et la Mauritanie Tingitane en Afrique. Elle fut renversée au huitième siècle par les Arabes.

585. Fondation du *royaume de Mercie* par Cridda. Il comprenait tous les comtés au milieu de l'Angleterre jusqu'à l'est de la Severn, et au milieu de l'Yorkshire et du Lancashire.

587. INVASION DES VASCONS IBÉRIENS DANS LA GAULE. — Les Vascons des bords de l'Èbre font

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Ils sont néanmoins attaqués à l'improviste à Bex, et Mummol en est fait un grand carnage. |
| 575 | Les Saxons qui étaient entrés en Provence ne sont pas plus heureux : tant qu'ils n'avaient dévasté que le territoire de Sigebert, Mummol qui les observait n'avait pas remué ; mais, lorsqu'ils se présentèrent au Rhône pour le passer, le redoutable Patrice les arrêta brusquement, leur fit rendre le butin considérable qu'ils traînaient avec eux et les força à rebrousser chemin. |
| 575 | Mort de Sigebert. Ce prince est assassiné à Vitry par deux jeunes gens envoyés par Frédégonde. La lame de leurs poignards était empoisonnée. Il fut le plus illustre des princes mérovingiens. — Il laisse un fils nommé Childebert et deux filles. Il avait 40 ans et en avait régné 14. |
| | — A la nouvelle de cette mort, les Austrasiens qui assiégeaient Tournai plient bagage et reprennent la route de leur pays. Cette nombreuse et redoutable armée s'écoule vers le Rhin, laissant Chilpérik sans ennemis et libre. — Ce prince quitte Tournai, passe à Vitry, y trouve le corps de Sigebert, gardé par quelques serviteurs, et le fait ensevelir dans le village de Lambres, sur la Scarpe. — Il fut depuis transporté à Saint-Médard de Soissons. |
| | — Cependant cette catastrophe devint le prétexte d'un soulèvement en Austrasie. « Nous sommes las de guerroyer pour cette Visigothe altière qui nous traite en esclaves, et verse dans ses coffres la meilleure part du butin ; et maintenant, il nous faut un roi, » s'écrient les leudes d'Austrasie. Le clergé s'associe aux plaintes et griefs des leudes, et pendant que la reine ne sait quel parti prendre, pour conjurer l'orage, le duc Gondebaut arrive secrètement à Paris, enlève du palais le fils aîné du roi défunt qui n'avait que cinq ans, en le faisant descendre par la fenêtre dans une corbeille, l'amène à Metz, et dit, le jour de Noël, aux Franks assemblés : Voilà votre roi; vive Childebert II! Le jeune roi, élevé sur un pavois triomphal, est reconnu par les Austrasiens et par les hordes allemandes d'outre-Rhin que Sigebert avait appelées à la conquête de la Neustrie, et qui, revenues de cette expédition, étaient campées sous les murs de Metz. |
| | Cependant Brunehaut, retirée à Paris, semblait y braver Frédégonde et Chilpérik. Ce dernier, n'osant la mettre à mort, lui enlève ses trésors, la sépare de ses filles et l'envoie en exil à Rouen. |
| 576 | Mérovée, troisième fils de Chilpérik, se rend à Rouen, y épouse la belle veuve de Sigebert et se fait proclamer roi des Franks. — Chilpérik accourt pour les séparer ; mais ils se réfugient dans l'église de Saint-Martin de Rouen, d'où, ne pouvant les faire sortir, il jure de leur pardonner. |
| 576 | — Les Lombards envahissent la Gaule par les Alpes Cotiennes. Leur armée est divisée en trois corps commandés par des chefs dont les noms ont été conservés. Rhodane court assiéger Grenoble ; Zaban assiége Valence ; Amo, le troisième, entre dans le fameux champ de pierres, depuis nommé la Crau et enlève d'immenses troupeaux. Mummol accourt rapidement, taille en pièces Rhodane, qui, avec 500 cavaliers à peine, court se joindre à Zaban. Les deux chefs prennent en toute hâte la route d'Avignon et du mont Genève ; mais ils trouvent à Embrun la Patrice Mummol qui en fait un grand carnage et les chasse du territoire. Amo, qui craignait le même sort, se retire on ne sait par quel défilé, laissant à travers les précipices |

**Religion, Législation, Statistique.**

tueux. — La peine de mort est attachée au crime de rapt, et il est défendu aux grands d'intercéder pour le coupable. — L'homicide est puni de mort sans pouvoir se racheter. — Le vol est puni de mort; si le juge relâche le voleur, il perd lui-même la vie. Cette ordonnance nous montre les efforts que faisaient les rois pour sortir de la barbarie.

596. Le pape Grégoire emploie, pour la conversion des Anglo-Saxons, des Romains d'une foi éprouvée et d'une instruction solide. Le chef de cette mission s'appelait Augustin. Il fut consacré et intitulé d'avance *évêque de l'Angleterre*. Des compagnons le suivirent, pleins de zèle, jusqu'à la ville d'Aix en Provence; mais, arrivés à ce point, ils commencèrent à s'effrayer de l'entreprise. Augustin lui-même retourne à Rome pour obtenir du pape d'être exempté de ce voyage périlleux chez un peuple d'une langue inconnue; mais le pape n'y consentit pas; les missionnaires se remirent donc en route et obtinrent même du roi des Franks occidentaux la permission d'emmener des hommes de la nation franke, comme interprètes auprès des Saxons, qui parlaient presque la même langue. Par un hasard favorable, Ethelbert, roi du pays de Kent, venait d'épouser une femme franke et catholique. Augustin et ses compagnons abordèrent donc, pleins de confiance, à cette même pointe de Thanet, déjà fameuse par le débarquement des Romains, et se rendirent auprès d'Ethelbert qui leur accorda la liberté de remplir leur mission. Augustin se rendit à Canterbury, capitale du royaume de Kent, se fit bientôt des prosélytes, frappa les esprits par de grandes austérités, et gagna le cœur du roi qui se fit baptiser et fut bientôt imité par une grande partie de son peuple. L'évêque du pays de Kent étendit ses travaux avec succès chez les Saxons orientaux, et le pape, plein de joie de l'issue de la prédiction, envoya une seconde députation de missionnaires, ayant pour chefs Mellitus et Laurent, chargés de remettre à Augustin l'ornement du *pallium*, qui était le signe visible et officiel du droit de commander à des évêques; de plus un plan de constitution ecclésiastique pour être appliqué au pays des Anglais, et le droit d'ordonner 12 évêques. Dès que la grande cité septentrionale *Eboracum* (en Saxon,

**Synchronismes, etc.**

rruption, les armes à la main, dans la Novempopulanie, conquièrent quelques vallées des Pyrénées gauloises où ils se fixent. Elles sont encore aujourd'hui occupées par leurs descendants. — Des crêtes occidentales des Pyrénées françaises partent quatre grandes vallées irrégulièrement partagées en trois cantons ou petites provinces qui, prises collectivement, se nomment le pays Basque, étant habitées, comme elles le sont encore en très-grande partie, par les Basques, population totalement distincte par la langue et par les mœurs, des Gascons, ses voisins français, tandis qu'elle reconnait pour frères ses voisins espagnols, les habitants de la Biscaye, de Guipuzcoa, et de la haute Navarre.

Il n'y a aucun doute que le nom de *Basques*, et ceux de *Vascuences* et de *Vascongados* qu'on donne en Espagne à cette population, ne soient également dérivés du nom de *Vascones*, sous lesquels les Romains connaissaient une des peuplades espagnoles des bords de l'Èbre.

Il faut ici constater qu'il existe entre les Basques de France et ceux d'Espagne assez de différence pour qu'on puisse reconnaitre que les premiers ne sont pas une fraction accidentelle des seconds, ou une simple colonie. Il y a entre leurs dialectes des différences qui ne peuvent dater du moyen âge, et qui remontent à des temps qui n'ont point d'histoire. Il dut y avoir dans la Novempopulanie des peuples de race et de langue basques, bien longtemps avant que les Novempopulaniens ne prissent le nom de Vascons. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'ils y étaient avant la conquête de César. Quant à l'origine aquitanique des Basques français, les historiens manquent de preuves; il faut s'en tenir à l'examen des langues.

Les montagnards novempopulaniens du sixième siècle sont en résumé les restes du plus ancien peuple de l'Europe. Ils sont les descendants des Aquitains de César, les frères des Vascons, des Cantabres ibériens, et les vrais ancêtres des Basques français. Les Basques d'aujourd'hui, tant espagnols que français, se donnent eux-mêmes et entre eux le même nom national; ils se nomment *Escal-*

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | et les torrents des Alpes tout son butin et le plus grand nombre de ses guerriers. |
| 577 | — Mérovée, secouru par l'amitié de Prétextat, évêque de Rouen, était parvenu à s'échapper de la basilique et à gagner la frontière d'Austrasie; il est assassiné par les gens de Frédégonde. — Cette reine persuade à son mari de traduire Prétextat devant un concile d'évêques comme coupable de lèze-majesté. — Prétextat est arrêté, conduit à la résidence royale et interrogé par Chilpérik, qui s'empare des richesses que Brunehaut avait confiées à l'évêque. — Le synode convoqué pour le jugement de Prétextat s'assemble à Paris. |
| 578 | — Après la mort de Mérovée, Brunehaut, retournée en Austrasie, s'empare bientôt de l'esprit du jeune roi Childebert. Elle opère la réconciliation de Gontran, roi de Burgundie, avec le jeune roi. Puis, ayant accepté 50 mille sous d'or de l'empereur Maurice pour chasser les Lombards d'Italie, elle envoie son fils au-delà des Alpes, à la tête d'une armée. Les Lombards se soumettent.<br>— Chilpérik se rend avec Frédégonde à Paris, que depuis la mort de Sigebert il regardait comme sa propriété. Il s'établit dans l'ancien palais impérial, situé au sud de Paris, sur la rive de la Seine. — 45 évêques du royaume de Neustrie se réunissent dans la basilique de Saint-Pierre. — Prétextat est condamné, destitué et exilé dans une île que l'on croit être l'île de Jersey. |
| 579 | Chlodobert et Dagobert, les deux fils qui restaient à Frédégonde et à Chilpérik, tombent malades à Braine, résidence habituelle de la reine. Une dangereuse épidémie exerçait alors ses ravages. Frédégonde au désespoir, car son avenir était attaché à la vie de ses enfants, jette au feu les registres d'une taxe nouvelle imposée à toutes les villes du domaine royal. « Pourquoi, dit-elle, rassembler des trésors tandis que les plus beaux ornements de notre vie disparaissent? » Mais elle ne sauva ses enfants ni par ce sacrifice, ni par de pieuses consécrations. |
| 582 | Frédégonde donne naissance à un quatrième fils, qui est nommé Théodorik. La paix se conclut momentanément avec Gontran. |
| 584 | A peine le jeune Théodorik avait-il atteint sa deuxième année qu'il meurt de la dyssenterie. Frédégonde accuse plusieurs personnes d'avoir provoqué cette mort, par l'aide de la magie, et les fait mourir dans d'affreux supplices. |
| 584 | Frédégonde marie Rigunthis, l'une de ses filles, avec Recared, prince des Visigoths d'Espagne. La jeune princesse se met en route pour l'Espagne, où elle n'arriva pas. De grands malheurs l'attendaient sur la route. Frédégonde venait elle-même de donner le jour à un cinquième fils, qui reçut le nom de son grand-père Clotaire. |
| 584 | Chilpérik est assassiné à Chelles par Landry, maire du palais, amant de Frédégonde. — Telle est du moins la version la plus connue. Cependant la chose doit au moins paraître douteuse, si l'on considère quel besoin Frédégonde avait politiquement de son mari et à quelle extrémité sa mort la jeta. Chilpérik est inhumé à à Saint-Germain-des-Prés. — Clotaire II n'est âgé que de 4 mois. — Sa mère Frédégonde, inquiète sur la destinée de cet enfant, le faisait élever à Vitry, regardant cette forteresse comme la mieux défendue par la nature et la plus forte du royaume de Chilpérik.<br>— Frédégonde, en horreur à tous et redoutant les leudes de son mari, qui l'accusent de l'avoir assassiné, se sauve dans la cathédrale de Paris avec ses richesses. — Brunehaut, qui avait ressaisi son influence dans la France orientale, et le roi |

**Religion, Législation, Statistique.**

*Eofor-wic*, et par contraction York' aurait reçu le christianisme, Augustin devait y instituer un évêque qui, recevant à son tour le pallium, deviendrait le métropolitain des douze autres, et ne relèverait que de Rome seule.

596. L'Évangile est prêché en Allemagne par les missionnaires.

— Pendant le sixième siècle, 262 monastères avaient été fondés en France.

— Wehrgeld. On appelait Wehrgeld la somme que le meurtrier était tenu de payer à la famille du mort. Le tableau des diverses compositions prescrites par les lois barbares prouvera que le wehrgeld était fort souvent fixé d'après des considérations absolument étrangères à la condition sociale des individus. Voici quelques cas de composition, énumérés dans les lois des divers peuples germains.

Le wehrgeld était de :

1,800 sous (*solidi*), pour le meurtre du barbare, libre, compagnon du roi (*in truste regia*), attaqué et tué dans sa maison par une bande armée, chez les Franks-Saliens.

960 sous, pour le meurtre du duc, chez les Bavarois; de l'évêque, chez les Allemands.

900 sous, pour l'évêque, chez les Franks-Ripuaires; le Romain (*in truste regia*) attaqué et tué dans sa maison par une bande armée, chez les Franks-Saliens.

640 sous, les parents du duc.

600 sous, tout homme (*in truste regia*), chez les Ripuaires, les Franks-Saliens; le comte, le prêtre né libre, chez les Ripuaires; le prêtre, chez les Allemands; le comte, chez les Franks-Saliens.

500 sous, le diacre, chez les Ripuaires.

400 sous, le sous-diacre, chez les Ripuaires ; le diacre, chez les Franks-Saliens et chez les Allemands.

300 sous, le Romain, convive du roi, chez les Franks-Saliens; le prêtre, chez les Bavarois.

200 sous, le clerc né libre, chez les Ripuaires; le diacre, chez les Bavarois; le Frank-Ripuaire libre; l'Allemand de condition moyenne; le Frank vivant sous la loi salique.

160 sous, l'homme libre en général, chez les

**Synchronismes, etc.**

*dunac*, mot dérivé de *Escara* ou *Euscara*, par lequel ils désignent les langues. Les Escaldunac d'Espagne et de France se servent aussi du même terme *Edera*, pour nommer, les premiers, la langue espagnole, les seconds, la langue française. *Edera* signifie la langue des étrangers, de ceux qui ne parlent pas *escara*. Cette dénomination était sans doute destinée à servir de barrière entre le parti qui cédait aux influences romaines et abandonnait la langue nationale pour le latin et le romain, et ceux qui restaient fidèles aux mœurs et à la langue des ancêtres. Telle qu'elle est encore aujourd'hui parlée, cette langue est à peu près l'unique chose à laquelle les peuples basques doivent encore une espèce de célébrité. En effet, bien que depuis longtemps envahie par les idiomes modernes, et bien différente de ce qu'elle dut être au sixième siècle, la langue basque est encore un sujet piquant d'études pour quiconque considère les langues dans leurs relations avec les lois de l'esprit humain.

Au sixième siècle, les montagnards des Pyrénées étaient encore païens. Ils ne commencèrent qu'au huitième siècle à entendre des missionnaires chrétiens. — On ignore quels étaient leurs dieux, leurs croyances et leur culte. Ils professaient sans doute le polythéisme, qui dut occuper peu de place dans leurs habitudes. — Ils avaient indubitablement une poésie et quelques rudiments des arts, tels que la musique et la danse. Ils se servaient du mot *eressiac*, qui a l'air d'être fort ancien dans la langue, pour caractériser les chants populaires qui roulent sur quelque histoire réelle ou antique.

590. Grégoire I^er (Saint), dit le Grand, est élu pape. Il était Romain, et fils de Gordien, sénateur. Grégoire I^er fut grand saint, grand pape et grand docteur de l'Eglise ; son pontificat est l'une des plus belles époques de l'Église romaine. Il écrivit d'abord à l'empereur Maurice pour le détourner d'approuver son élection; mais ses lettres ayant été interceptées par Germain, préfet de la ville de Rome, celui-ci pria le prince de l'approuver, ce qu'il fit. Grégoire ne se rendit pas, il alla se cacher dans une caverne où on l'aurait cherché

| 6e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

Gontran, qu'elle avait séduit, s'étaient réunis. Les armées d'Austrasie et de Bourgogne allaient fondre sur la Neustrie. — Frédégonde parvient à attirer Gontran dans ses intérêts. Il entre seul dans Paris, dont il ferme les portes au fils de Brunehaut. — Gontran relègue Frédégonde dans un domaine des environs de Rouen, nommé *Val de Reül.*

Des envoyés de Brunehaut et de Childebert viennent réclamer à Gontran Frédégonde. « Remets moi, disait Childebert par leur bouche, cette femme homicide qui a étranglé ma tante Galeswinthe, tué mon père Sigebert et mon oncle Chilpérik, et qui a fait périr ses cousins Mérovée et Clovis par le glaive. » — Nous déciderons tout, répliqua Gontran, dans le plaid que nous tiendrons incessamment. — Lors de cette assemblée, Childebert réclame de nouveau les villes possédées par son père et par Frédégonde. Les députés austrasiens s'en retournent avec un refus formel et accablés d'injures.

Cependant Frédégonde, humiliée, médite dans sa retraite les moyens de perdre Brunehaut, et cherche même à la faire assassiner ainsi que son fils; cette femme sanguinaire gagne trois seigneurs austrasiens, Raucing, Ursion et Bertfried, qu'elle charge d'assassiner Childebert, et d'enlever les deux jeunes princes, Théodebert et Théodorik ses fils; mais Gontran ayant eu connaissance du complot en informe Childebert. Raucing et Ursion sont mis à mort.

**584** — Après la mort du roi Chilpérik, Prétextat revient d'exil, rappelé par les citoyens de Rouen.

**585** Conspiration contre Gontran. Le patrice Mummol et d'autres leudes proclament roi à Brive-la-Gaillarde un Gundwold, qui passait pour fils de Clotaire, et qui, méconnu et repoussé par son père, avait parcouru l'Europe et revenait de Constantinople. — Les Aquitains accourent sous ses drapeaux; il est reconnu depuis la Charente jusqu'aux Pyrénées. Mummol commande une armée en son nom.

— Gontran se joint à Childebert, qu'il investit d'avance de ses domaines, et tous deux marchent contre Gundwold, qui s'enferme dans le château fort de Comminges. Leudeghésil, général de Gontran, a recours à la ruse : il persuade à Mummol et autres révoltés de livrer leur chef. A peine ce malheureux prince est-il entre les mains des Bourguignons, qu'il est assassiné. Gontran fait égorger le traître Mummol.

**586 (24 février)** Un serf, attaché au domaine de l'église de Rouen, et payé par Frédégonde, assassine Prétextat dans la métropole de Rouen. — A cette nouvelle, Rouen est dans la consternation. — Un seigneur frank accuse en face la reine de ce crime. Le même jour il meurt empoisonné. Gontran envoie trois évêques en Neustrie, afin qu'on lui livre Frédégonde. Les seigneurs neustriens, jaloux de l'autorité du roi, la lui refusent. — Frédégonde continue à troubler la Gaule par ses intrigues. Elle est sur le point d'être mise à mort par les leudes du pays, irrités qu'elle eût fait périr trois des leurs.

**587** La paix règne dans les Gaules. Frédégonde semble renoncer à poursuivre Brunehaut de son poignard et s'est réconciliée avec Gontran. Un traité d'alliance est signé dans le palais d'*Andelot;* mais c'était une halte dans le sang.

— Frédégonde et les leudes austrasiens ennemis de Brunehaut s'entendent pour rompre la paix. La guerre surgit d'abord au dehors avec les Lombards. Childebert envoie contre eux une puissante armée commandée par 20 ducs. Cette armée

**Religion, Législation, Statistique.**

Allemands, les Bavarois; l'homme libre, colon d'une église, chez les Allemands.

150 sous, l'*Optimas,* ou grand Bourguignon; l'intendant d'un domaine du roi, chez les Bourguignons; l'esclave bon ouvrier en or, chez les Bourguignons.

100 sous, l'homme de condition moyenne, chez les Bourguignons, tué en attaquant l'esclave ouvrier en argent, chez les Bourguignons.

80 sous, les affranchis, chez les Allemands.

75 sous, l'homme de condition inférieure, chez les Bourguignons.

55 sous, l'esclave barbare, chez les Bourguignons.

50 sous, le forgeron esclave, chez les Bourguignons.

45 sous, le serf d'église, le serf du roi, chez les Allemands.

40 sous, le simple affranchi, chez les Bavarois; le pâtre qui garde 40 cochons; le berger de 80 moutons; le maréchal qui soigne 12 chevaux; le cuisinier qui a un aide (junior), l'orfévre, l'armurier, le forgeron, le charron, chez les Bourguignons.

36 sous, l'esclave, chez les Ripuaires.

30 sous, le gardeur de cochons, chez les Bourguignons.

20 sous, l'esclave, chez les Bavarois.

609. *Accusation d'hérésie* portée devant un concile d'évêques et à l'instigation de Brunehaut, contre SAINT COLOMBAN, ou plus exactement *Colum*, cet homme qui avait osé se montrer plus sévère que l'église romaine sur la moralité des princes. Les reproches de saint Colomban avaient déplu moins au roi Théodorik qu'à l'aïeule du roi, cette même Brunehaut dont le pape Grégoire avait loué si complaisamment la piété (*epistola Gregorii ad Brunichildem*), et qui, pour gouverner plus sûrement son petit-fils, l'éloignait et le dégoûtait du mariage, lui procurant elle-même des maitresses et de belles esclaves. Le concile condamne unanimement saint Colomban à être banni de la Gaule. C'est probablement sur cet arrêt que les évêques de la Bretagne saxonne jugèrent que le christianisme des habitants de l'Hibernie était d'une nature suspecte, et qu'il avait besoin d'être épuré et réformé par eux.

**Synchronismes, etc.**

inutilement, si une colonne de feu qui se posa, dit-on, miraculeusement sur le rocher où il s'était enfermé, ne l'eût fait découvrir. Il accepta la charge qu'on lui imposait, le 3 septembre de la même année.

La peste causait d'étranges ravages dans Rome; il ordonna diverses processions, auxquelles il assista; on dit qu'à l'une de ces processions, on vit, un jour, près du môle d'Adrien, un ange remettant son épée dans le fourreau, et que dès lors la peste diminua notablement. Le château qui est bâti à la place où se fit cette apparition est nommé pour cela *Château-Saint-Ange*.

Saint Grégoire contribua beaucoup à affermir la domination cléricale et à rendre Rome l'arbitre des opérations politiques de presque tout l'univers. Les occupations continuelles que lui occasionnait son zèle pour l'Église ne l'empêchèrent pas de travailler à divers ouvrages qui sont pleins d'une onction si sainte, qu'il en a mérité le nom de père de la morale chrétienne. —Il envoya des missionnaires en Sardaigne et en Angleterre pour convertir les idolâtres, et prit, le premier, le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu*, que ses successeurs ont adopté.

Saint Grégoire mourut le 12 mars 604, ayant gouverné l'Église treize ans, six mois et dix jours.

599. DESIDERIUS et COLOMBAN s'étaient élevés avec force contre les débordements de Brunehaut et de Théodorik, roi de Bourgogne. Desiderius, qui était évêque de Vienne, fut arrêté et lapidé. Cette mort cruelle lui valut la couronne du martyre. — Saint Colomban avait quitté environ vingt ans auparavant, avec des hommes qui partageaient ses idées, l'Irlande, qui dans son éloignement des orages du monde avait conservé l'esprit chrétien, l'humilité pieuse et la vie contemplative. Saint Colomban avait abandonné sa patrie, plein d'un religieux enthousiasme, pour aller, au milieu des désordre de la société, rappeler aux hommes les vertus chrétiennes et répandre des semences de foi et de piété. Il s'était établi à Luxeu ou Luxeuil, dans la solitude des Vosges. De là, la renommée de sa sainteté s'était répandue dans la Gaule et la Germanie. Cet homme pieux se montra un jour à *Bourchepresse*, mai-

| 6e Siècle. Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | commit plus d'excès qu'elle ne se couvrit de gloire; mais les Lombards demandèrent la paix. |
| 589 | Frédégonde, qui a perdu les enfants qu'elle a eus de Chilpérik, fait assassiner Clovis, fils du roi et de sa première femme Andovère, en l'accusant de les avoir empoisonnés. La guerre se renouvelle entre les rois de France. |
| | — Les Vascons ou Gascons, peuples qui habitaient le revers et le pied occidental des Pyrénées espagnoles, franchissent cette barrière et s'établissent dans l'Aquitaine. |
| | — L'empereur Maurice envoie 500,000 écus d'or à Childebert, fils de Sigebert, pour l'armer contre les Lombards qui investissent la ville de Rome. Le jeune roi d'Austrasie franchit les Alpes et force le roi des Lombards, Autaris, à se soumettre et à lui payer un tribut annuel. |
| 595 | GONTRAN meurt, laissant à Childebert le royaume des Burgundes et la Champagne qu'il s'était appropriée presque dans les dernières années de sa vie; il résidait à Châlons, sans doute pour mieux surveiller Brunehaut et Frédégonde. Le nom de Gontran figure dans le calendrier au 28 mars, parmi les saints que l'Église révère. — Il est inhumé dans l'église Saint-Marcel de Soissons. |
| | — Childebert défait les Warnes (peuples de la Germanie établis sur les bords du Rhin), anéantit leur royaume et jusqu'à leur nom. |
| 596 | MORT DE CHILDEBERT, qui laisse deux fils sous la régence de Brunehaut. Thierri II règne sur la Bourgogne, Théodebert II sur l'Austrasie. |
| | Childebert avait 26 ans. Selon toute apparence, il mourut empoisonné. Théodebert, prince imbécile, eut Brunehaut pour tutrice. |
| | — Brunehaut, reine d'Austrasie et de Bourgogne, ne voit plus d'obstacles au rêve qu'elle avait conçu, l'UNITÉ GAULOISE et l'abaissement de sa rivale. Bientôt accourent à son appel les peuplades d'outre-Rhin, qui, réunies aux Austrasiens et aux Burgundes, traversent la Champagne et ravagent le territoire de Soissons. A cette nouvelle, Frédégonde rassemble de son côté une armée; elle surprend les Austrasiens à Trucciacum, dans le Soissonnais, et les met en déroute. |
| 597 | — Brunehaut achète une belle esclave nommée Blichilde, et la donne pour femme à Théodebert. Cette jeune reine devint bientôt sa rivale. |
| 598 | Mort de Frédégonde. Elle est inhumée dans l'église Saint-Vincent, depuis Saint-Germain-des-Prés. Brunehaut, délivrée de son odieuse rivale, gouverne tyranniquement. Les grands d'Austrasie nomment un maire du palais et lui confient les pouvoirs les plus étendus. |
| | Brunehaut le fait assassiner pour ressaisir l'autorité. Elle est envoyée en exil par Théodebert II, roi d'Austrasie. Elle se sauve à la cour de Thierri, roi de Bourgogne. |
| 599 | Brunehaut a bientôt acquis chez les Burgundes la haute influence que devait exercer son génie : quand elle se croit assurée du succès, elle déclare la guerre aux leudes austrasiens, qui l'avaient chassée, au nom de Théodebert. |
| | — On n'en vint cependant pas aux mains, quelques embarras étant survenus à Brunehaut, et grâce aussi à l'entremise du clergé, à la tête duquel se trouvait SAINT COLOMBAN. |
| 600 | Brunehaut organise une nouvelle expédition contre Clotaire, fils de son ancienne ennemie. Une armée, composée d'Austrasiens et de Bourguignons, marche contre ce prince. Une bataille sanglante est livrée à Dormeillet-sur-la-Daine, non loin de Sens; |

**Religion, Législation, Statistique.**

## Constitution militaire des Longobards (Lombards).

Les Longobards étaient originaires de la Scandinavie; ils vinrent s'établir en Germanie longtemps avant les Saxons, et envahirent l'Italie le 1er avril 568, sous la conduite d'Alboin. Ce prince ayant vaincu Kurimund, roi des Gépides, se fit une coupe du crâne de son ennemi, et épousa sa fille Rosamunde, qui tomba entre ses mains.

En quittant leur pays natal, les Longobards avaient cessé de vivre comme peuple et n'existaient que comme un grand corps d'armée.

De même que les Anglo-Saxons qui avaient été leurs voisins et leurs alliés, les Longobards étaient divisés en associations de dix hommes libres (de douze primitivement). Ceux-ci formaient une bourggarde (*fribôrg*), et répondaient de tous les crimes qui se commettaient sur leur territoire. A la tête de la dizaine (*tunscipe*, *theoting*), était un dizainier (*tungerefa*, *graf*, comte de dizaine); dix de ces dizainiers, avec leurs subordonnés formaient une centaine (*hundrede*, *wapentaeæ*), à la tête de laquelle était un comte (*gerefa*). Plusieurs centaines étaient ensuite réunies pour former une grande division (*scire*), et soumises à un comte de *scire* (*Sciregerefa*). De là est venu *shire*, comté.

Cette division est évidemment une division d'armée, une division en régiments, bataillons, compagnies, etc., et elle se retrouve partout où les Germains se sont établis en conquérants.

Toutes les dénominations que nous venons de donner sont en langue anglo-saxonne; comment les officiers de cette armée se nommaient-ils en langue longobarde? Nous ne le savons pas. En latin, on les nomme *duces;* au-dessous des *duces*, ducs, étaient les *Sculdahis* qui répondaient aux *centenarii* franks et aux *grafs* Saxons. Au-dessous de ceux-ci les *decani*, en longobard *fares*.

Les Longobards libres qui formaient l'armée sous ces officiers s'appelaient *Heermannes*, *Arimanni*, *Exercitales*, hommes d'armée.

Les rois étaient entourés d'une suite de vaillants compagnons qui formaient le noyau propre de

**Synchronismes, etc.**

son de plaisance où demeurait Brunehaut : la reine lui présenta les trois fils de son petit-fils Théodorik et le pria de leur donner sa bénédiction. Saint Colomban refusa énergiquement de bénir les enfants du vice. Une autre fois, on lui avait préparé un magnifique banquet; mais il brisa les vases, répandit le vin sur le sol, jeta les mets aux pieds des serviteurs, et tonna contre la débauche de la cour. On dit que Brunehaut insinua à Théodorik de mettre par la violence des bornes à un zèle si impétueux et si ardent. Théodorik lui fit donner l'ordre de sortir du royaume. Saint Colomban se réfugia d'abord à Metz, où Théodebert II, roi d'Austrasie, l'accueillit. De là il alla séjourner quelque temps dans les environs de Mayence; enfin il passa le Rhin et pénétra chez les Suèves pour les convertir.

600. Gondemar, roi des Visigoths d'Espagne, est le plus ancien souverain qui ait pris le titre de *Majesté*.

601. Agilulf, roi des Lombards d'Italie, fait alliance avec les Avares, obtient d'eux comme secours des peuplades slaves, et conquiert Crémone et d'autres villes d'Italie.

— Le Frioul est conquis par les Avares.

— Les *Vendes*, maltraités par les Avares en Carinthie, peut-être aussi en Bohême, choisissent pour roi Samon, marchand frank, se font instruire par lui dans l'art de la guerre, et battent plusieurs fois les Avares.

602. Phocas, proclamé empereur d'Orient par les soldats, fait égorger l'empereur Maurice et toute sa famille. Cet usurpateur fit couler des flots de sang dans Constantinople. Héraclius, exarque d'Afrique, le vainquit et lui fit trancher la tête en 610.

— On rencontre la première indication formelle des *étriers* dans le livre sur l'état de la guerre, composé, dit-on, par Phocas.

— Grégoire, évêque de Tours, père de l'histoire de France; il ne peut servir de modèle. C'est néanmoins l'Hérodote de la barbarie, et on ne sait sur nos rois que ce que cet historien nous a appris.

— Belles-Lettres. Venance Fortunat, Italien d'origine, poëte. Il assista aux noces de Brunehaut, et célébra en vers pompeux les grâces et les qualités de cette princesse. Il

| 7e Siècle. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|
| Dates. | l'armée de Clotaire est complétement battue. Les villes et les cantons situés sur la Seine, qui s'étaient soumis à Clotaire, sont horriblement ravagés et le jeune roi réduit à la dernière extrémité. Peut-être eût-on réussi à l'anéantir, si vers ce temps un nouvel ennemi ne s'était montré dans les Pyrénées : c'étaient les Vascons, qui parurent si dangereux qu'on crut nécessaire de marcher contre eux. Cette circonstance sauva Clotaire. |
| 610 | Théodebert, roi d'Austrasie, envahit l'Alsace, dépendant du royaume de Bourgogne gouverné par son frère Thierri (Théodorik). Les Austrasiens envahissent d'autres provinces encore. Thierri, excité par Brunehaut, envoie un message à Clotaire, lui fait savoir qu'il va attaquer Théodebert II, *qui n'est pas son frère*, mais le fils d'un jardinier, et lui promet, s'il veut rester neutre, de lui rendre le duché de Dentelin. |
| 612 | Les Bourguignons rencontrent Théodebert et les Austrasiens dans les environs de Toul. Thierri est vainqueur, et le roi d'Austrasie traverse en fuyant le territoire de Metz, la chaine des Vosges et parvient jusqu'à Cologne. Mais les Austrasiens, qui craignent le retour de Brunehaut, se rangent autour de Théodebert leur roi. |
| | — Thierri, avec son armée, passe la forêt des Ardennes et arrive à Tolbiac. |
| 612 | — Théodebert avait levé à la hâte au delà du Rhin, des bandes de Saxons, de Thuringiens et d'autres peuples germaniques soumis aux Franks d'Austrasie, et sachant que son frère était campé à Tolbiac, il marche droit à lui, résolu de livrer une seconde bataille. |
| | SECONDE BATAILLE DE TOLBIAC. Beaucoup plus sanglante et plus disputée que celle de Toul. Les chroniqueurs franks, pour en donner une forte image, disent que les files des combattants étaient si compactes et si serrées, que les morts, faute d'espace où tomber, restaient debout parmi les vivants, ayant l'air de combattre avec eux. — Les Burgondiens battirent les Germains et les poursuivirent jusqu'au delà du Rhin. Théodebert fut pris et amené devant son frère qui le fit dépouiller de tous ses ornements royaux et conduire à Châlon-sur-Saône avec un fils encore enfant nommé Mérovée. Ce dernier eut la cervelle brisée sur la pierre. Quant à Théodebert, il fut, dit-on, remis entre les mains de Brunehaut, qui le fit d'abord tonsurer et renfermer, puis mourir. — La chronique de saint Benigne dit, au contraire, qu'elle le fit ordonner prêtre. |
| | Cette reine se venge ainsi de son exil. |
| | — Brunehaut, triomphante, rentre à Metz avec Thierri et les quatre fils de ce prince, Sigebert, Childebert, Corbe et Mérovée. |
| 613 | Thierri arme contre Clotaire, roi de Neustrie, et se prépare à commander lui-même son armée, lorsqu'il meurt à Metz, de la dyssenterie, à l'âge de 26 ans. |
| | — Par cette mort, Clotaire, fils adultérin de Frédégonde, est de fait roi de toute la France. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
| --- | --- |

l'armée, nommés *Gasindes.* Ils représentaient la noblesse. C'était parmi eux que le roi choisissait son *Schildpor*, porte-bouclier, son *Marpahis*, maréchal, les ducs, les sculdahis et les decanes.

Tout homme libre, tout homme qui avait droit de porter les armes, pouvait entrer dans ces compagnies de *Gasindes;* mais les fils du roi devaient faire leurs premières armes sous un Gasinde du roi, avant de pouvoir faire eux-mêmes partie de la suite royale.

La noblesse des Gasindes reposait sur leurs hautes fonctions, sur leurs rapports intimes avec le roi, et leur plus grande part de butin, par conséquent, sur leurs richesses. Plus tard, quand les fonctions, les richesses furent héréditaires, il se forma aussi une nouvelle noblesse héréditaire qui constitua une classe distincte.

La situation des Gasindes et des hommes libres Longobards resta telle que nous venons de la décrire, et, lorsqu'en 585 on abolit le régime ducal pour rétablir la royauté, tout fut remis sur le même pied qu'avant l'invasion d'Italie, avec cette seule différence que, immédiatement après la conquête, les Gasindes s'étaient emparés des terres, que leurs descendants étaient devenus, par leurs possessions, les plus considérables des Longobards, et formaient maintenant une noblesse en quelque sorte indépendante du roi, tandis qu'auparavant ils ne tiraient toute leur importance que de leurs rapports avec lui.

Quant aux sujets romains, ils se divisaient en deux classes : les habitants des campagnes et les habitants des villes; les premiers cultivaient la terre en qualité de métayers, et donnaient le tiers du produit aux maîtres longobards auxquels ils étaient échus en partage; les seconds trouvaient leurs moyens d'existence dans l'industrie et les arts.

était en correspondance avec Grégoire de Tours, et composa onze livres de poésies sacrées où se trouve le *Vexilla regis.*

CHILPÉRIK était regardé comme un des meilleurs poëtes de son siècle; il composa quelques volumes, prose et vers. Suivant quelques auteurs, Chilpérik ajouta cinq lettres grecques à l'alphabet, pour exprimer th, ck, ph, cs, ps, et notre alphabet subsista longtemps avec cette modification.

Les rois CARIBERT et CLOTAIRE furent aussi très-versés dans les lettres. Caribert parlait le latin comme sa langue naturelle.

GONTRAN savait plusieurs langues : à son entrée à Orléans, il fut harangué en hébreu, en arabe, en grec et en latin. Il répondait aux ambassadeurs dans leur propre langue.

— Les principaux auteurs latins qui sont encore en usage dans nos écoles l'étaient déjà à cette époque.

— Landry ou Landric, maire du palais.

— Augustin, premier archevêque de Cantorbéry, apôtre de l'Angleterre.

605. Règne de YANG-TI, empereur de la Chine. Ce prince protégea les lettres et composa une superbe bibliothèque. Il se fit bâtir un palais magnifique, embellit sa capitale, fit construire et réparer plus de mille six cents lieues de canaux; il fit faire des greniers publics pour les temps de disette, et bâtit une muraille immense au nord de ses États. — Il fit encore une carte des quarante-quatre royaumes du Si-yu, avec une description de leurs pays et de leurs mœurs. Ces royaumes, à partir de la mer Caspienne, commercent avec les Chinois.

— Gildas, moine anglais, auteur d'un ouvrage sur la ruine de la Grande-Bretagne.

— ISIDORE DE SÉVILLE, savant illustre, traite de presque toutes les sciences et de tous les arts, dans son ouvrage des *Étymologies.*

610. Commencement du MOYEN AGE, qui finit en 1453.

# SIÈCLE

# DE MAHOMET



600 — 700

RÉSUMÉ HISTORIQUE

EXARQUE A RAVENNE. — MAIRES DU PALAIS. — HÉRÉDITÉ DES BÉNÉFICES

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# CLOTAIRE II

613 Réduite par l'abandon des Germains aux seules forces de la Burgundie, Brunehaut y lève une armée dont les chefs étaient déjà vendus à Clotaire. Elle se met en marche avec ses quatre petits-fils et quelques leudes d'une fidélité équivoque. Les Bourguignons passent la Seine et la Marne, et s'avancent jusqu'à l'Aisne. C'était aux bords de cette rivière que campait l'armée neustrienne déjà grossie de beaucoup de leudes austrasiens. Les deux armées s'approchent pour combattre; mais, à un signal convenu, les Bourguignons de Brunehaut tournent le dos, sans avoir tiré une flèche, suivis, non poursuivis par les Austro-Neustriens auxquels ils s'étaient engagés à livrer Brunehaut et ses petits-fils. Cette reine voit bien alors qu'il ne lui reste qu'à fuir.

Clotaire II, du sang de Frédégonde, avait hérité de sa haine pour la race de Sigebert.

— Brunehaut, cachée dans le château d'Orbach (*villa urba*) (Franche-Comté), près du lac de Neufchâtel, avec ses arrière-petits-fils, est arrêtée. On la conduit au village de *Ryonne*, sur la Vienne, où Clotaire était alors.

— Clotaire fait massacrer trois des enfants de Brunehaut; Mérovée, le quatrième, échappe à la proscription en se faisant moine ; le dernier, nommé Childebert, disparaît; on ne sait ce qu'il devint.

— Brunehaut est mise en jugement. Les leudes, dévoués à Clotaire, l'accusent impudemment de la mort de Sigebert, son premier mari, de celle de Mérovée qui l'avait épousée à Rouen, de l'assassinat récent de ses arrière-petits-fils, et d'avoir mené la vie la plus dissolue. Cette femme, âgée de près de quatre-vingts ans, fille, épouse, mère et aïeule de rois, est livrée aux outrages de la soldatesque pendant trois jours, promenée sur un vieux chameau, puis attachée par les cheveux à la queue d'un cheval indompté qui l'emporte à travers les champs. Les pierres, les ronces, les troncs d'arbres sont couverts de son sang et la mettent en lambeaux. — Par la condamnation de cette reine au dernier supplice, le parti aristocratique acheva de dégrader la royauté déjà déconsidérée par les vices des Mérovingiens ; mais il est juste d'ajouter que la mort de Brunehaut, l'implacable ennemie de Clotaire, mit un terme aux guerres sanglantes qui désolaient les différentes parties de la France. Il ne faut croire de Brunehaut ni tout le bien ni tout le mal qu'on en a dit. C'était une femme de génie et dont les monuments sont restés. Pendant sa domination en Austrasie, elle fit de grandes choses et se fit respecter des papes, des empereurs et des rois barbares; elle protégeait les arts, construisait des routes, faisait réparer la voie qu'on nomme encore aujourd'hui *chaussée de Brunehaut;* elle bâtissait des monastères, détruisait le culte des idoles, réformait les mœurs du clergé et prenait la plus grande part à la conversion des Anglo-Saxons au christianisme. « L'autorité doit être basée sur la justice, lui écrivait le pape Grégoire le Grand; vous tenez inviolablement à cette règle : on le voit à la manière digne d'éloges avec laquelle vous

**Religion, Législation, Statistique.**

614. La sainte Croix est emportée en Perse par Chosroès, conquérant de la Syrie.

615. Concile de Paris. Pour confirmer en quelque sorte la victoire que l'aristocratie des leudes venait de remporter sur la monarchie impériale en renversant Brunehaut et sa dynastie, Clotaire convoque à Paris un concile qui fut le cinquième. 79 évêques et un grand nombre de leudes des trois royaumes s'y trouvent. L'ordonnance dite constitution perpétuelle y est signée. On y décide que l'élection des évêques, qui jusque-là s'obtenait à prix d'argent, serait librement et regulièrement faite par les suffrages des métropolitains, mais avec la sanction du roi.—On y ordonne en outre que, dans les causes où se trouveraient à la fois impliqués des laïques et des ecclésiastiques, le tribunal serait mi-parti. — On y interdit aux juifs toute action ou justice contre les chrétiens. — Les mariages avec des religieuses, même avec le consentement du roi, y sont sévèrement défendus. Le même concile confirme irrévocablement l'hérédité des bénéfices ainsi que les autres droits que les seigneurs s'étaient arrogés dans leurs terres. On y abolit tous les tributs imposés depuis Chilpérik. — On défend à tout juge de condamner à l'avenir un homme libre ou même un esclave sans l'entendre, ou d'obéir aux ordonnances du roi qui violent la loi. — On prononce la peine de mort contre quiconque viole la paix publique. Cette constitution, dont plusieurs prescriptions ne furent jamais exécutées, fut une victoire toute négative qui ne fit qu'augmenter le chaos où vivait la Gaule.

— Sixième Concile de Paris. Toutes les provinces nouvelles réunies sous la domination de Clotaire y convoquèrent des députés. Les évêques y furent au nombre de 79.— On y fit dix-sept canons, dont le dixième porte que les donations des évêques et des clercs en faveur de l'église sont valables, malgré l'absence des formalités.

616. La charge de maire du palais, qui avait été temporaire sous Sigebert et ses devanciers, viagère sous Clotaire, devient héréditaire sous Clotaire II. Ce mot avait une double origine. Dans la langue romaine, le maire du palais était *dominus regiæ magister officiorum*. Dans la langue franke ou ger-

**Synchronismes, etc.**

616. Mort d'Éthelbert, roi des Anglo-Saxons. Ce prince avait épousé Berthe, fille de Caribert, roi de Paris. Il introduisit la religion chrétienne dans ses États et laissa un code de lois criminelles.

— Edwin, roi de Northumbrie, règne avec justice et gloire. Il laisse le christianisme s'introduire dans ses États. — Il doit avoir bâti Édimbourg.

618. Les Avares franchissent le *long mur*. L'empereur Héraclius veut d'abord fuir en Afrique; détourné de ce dessein par les instances du patriarche, il achète (619) la paix des Avares, qui emmenèrent avec eux deux cent soixante-dix mille personnes, marche contre les Perses avec une armée et une flotte (622), et sauve l'empire par sa bravoure.

621. Lydéric dit du Buc, seigneur d'Arlebecque, fils de Salvart, prince de Dijon, et d'Éringarde de Roussillon, ayant, dit-on, vaincu et tué en champ clos, en présence de Dagobert, roi d'Austrasie, Phinart, seigneur du Buc, meurtrier de son père, est fait grand forestier de Flandre. — Phinart, dit la chronique, était fils de Phinibert, arrière-neveu de Ragnacaire, un des chefs de clans des premiers Franks. Clotaire II le chargea de purger le pays des brigands qui l'infestaient, et lui donna en mariage sa fille Richilde, sœur de Dagobert Ce premier forestier régna 52 ans, et fut enterré à Aire. Il est regardé comme le fondateur de Lille. *Buc* signifie en langue romane *lieu entouré d'eau, pièce d'eau*. Le château du Buc, bâti au milieu d'une pièce d'eau et entouré de forêts marécageuses, serait le berceau de la ville de Lille. L'existence de ce château est fort douteuse.

622. Arabes. — Mahomet. — Suivant les historiens arabes, les Arabes ont deux origines : la première remonte au temps d'Abraham; il en était sorti des tribus fort nombreuses, jadis *Themud*, *Tesm*, lesquelles ont disparu depuis des siècles. La seconde origine est attribuée à Ismaël, fils d'Abraham; elle a produit deux castes principales, *Cahtan* et *Adnan*, du nom de leurs premiers chefs connus. — L'histoire des Arabes se divise aussi en deux époques, l'âge d'ignorance et le temps de l'islamisme ou de Mahomet.

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | gouvernez tant de peuples divers. Votre zèle est ardent, vos œuvres précieuses, votre âme affermie dans la crainte de Dieu... » |
| | Avec cette grande reine a péri la civilisation romaine vaincue par la barbarie germanique. |
| | En 1632, on ouvrit à Autun le tombeau qui avait été élevé à Brunehaut dans l'église de Saint-Martin. On retrouva les cendres de cette reine, qui fut brûlée après son exécution, quelques morceaux de charbon et la molette d'un éperon de fer. Cette molette aura sans doute été ensevelie avec les membres déchirés de Brunehaut et ses vêtements ; le tout aura été livré aux flammes et enseveli dans le tombeau préparé pour elle. |
| | — La mairie d'Austrasie est donnée à Rado, l'un des conjurés. — Warnakaire, autre conjuré, est nommé maire de Burgundie. — Landric était toujours maire de Neustrie. |
| | — Les maires du palais cessent d'être révocables. L'inamovibilité de ces premiers officiers de la couronne fut une mesure imprudente, qui devint funeste à la race mérovingienne. |
| | — Le leude *Herpin*, que Clotaire avait fait duc ou gouverneur de la Bourgogne, essaie de réprimer les exactions des grands ; il est massacré. — Clotaire venge sa mort. — Les leudes et les évêques qui l'ont suivi forment à Massolac, maison royale de Bourgogne, un tribunal qui juge et condamne à mort les conjurés. Telle est l'origine des parlements ambulatoires (*placita*). |
| 618 | Clotaire vend les villes fortes d'Aoste et de Suze aux Lombards 36,000 sols d'or (un sol d'or valait 15 francs). Ces villes avaient été réunies à la France par Gontran. Elles couvraient la France du côté de la Bourgogne. — Les Lombards obtiennent en outre d'être déchargés du tribut annuel qu'ils payaient aux rois des Franks. |
| 620 | Mort de la reine Bertrude. Clotaire épouse Sichilde. |
| 622 | Clotaire associe Dagobert, son second fils, à la couronne. Le jeune prince est placé sous la prudente surveillance du savant évêque de Metz, Arnoul, son instituteur, et de Pépin l'ancien, alors maire d'Austrasie. |
| | Les Esclavons, Slaves occidentaux, anciens Thraces, anciens Sarmates, peuples venus du nord de l'Europe, qui s'étaient établis depuis peu de temps dans les provinces appelées depuis Esclavonie, menacent les Austrasiens d'une invasion. Le nom originaire de ces barbares était *Slaves*, du mot *Slava*, qui signifie *gloire*. |
| | Dagobert, sans l'ordre de son père, se rend à Clichy-sur-Seine, près de Paris, avec une escorte considérable et la magnificence d'un roi, pour y épouser Gomatrude, sœur de Sichilde, seconde femme de Clotaire. Trois jours après la célébration du mariage, Dagobert demande que tous les pays qui avaient jadis appartenu au royaume d'Austrasie y soient de nouveau réunis. Le père rejette d'abord la demande de son fils. Une vive discussion s'élève, et l'affaire est soumise à la décision de douze nobles franks, parmi lesquels Arnoul, évêque de Metz. — La paix est maintenue par l'intervention de ces hommes. Mais Clotaire doit enfin céder; et Dagobert, devenu par le fait roi indépendant d'un royaume fort étendu, conserva toujours une juste méfiance contre son père. |
| 626 | Soulèvement général des Vascons, qui expulsent le Saxon Æghinan que Clotaire leur avait envoyé en qualité de duc. Æghinan revient à la cour de Clotaire; mais ce |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

manique, maire signifiait *duc* ou chef de guerre, élu par la nation, comme le roi lui-même.

— Le Panthéon de Rome devient une église consacrée à la Vierge et aux martyrs.

— THÉOGONIE MAHOMÉTANE (*Théos*, Dieu ; *gonos*, race; naissance, origine des dieux, système religieux sur cette matière). Le Koran, mélange adultère du christianisme et du judaïsme, est l'œuvre de Mahomet. Dans son origine il fut un manifeste de guerre et de foi. — Le mot arabe Koran signifie *lecture, livre par excellence*. Ce ne fut qu'en 630 qu'Aboubeker, premier kalife, en réunit les fragments pour les publier. En voici les principaux dogmes : l'*Islam*, la foi qui sauve, repose sur deux principes : *Il n'y a de Dieu que Dieu*, et *Mahomet est son prophète*. — Guerre éternelle sera faite à l'idolâtrie. — Dieu a pour serviteurs les anges et les prophètes. — Les patriarches ou pères des nations n'étaient ni juifs ni chrétiens, ils étaient *musulmans*, c'est-à-dire *croyants*. — Les corps ressuscitent à la fin des siècles. — L'enfer se compose de sept enfers ; au septième enfer, au fond de l'abîme, seront les hypocrites de toutes les religions. — Le paradis offrira aux élus toutes les délices *terrestres;* l'or et les pierreries pour vêtements; des banquets somptueux, des vins exquis, des houris aux yeux noirs et au teint blanc. — Tout musulman doit avoir la *foi*, pratiquer la *circoncision*, la prière, le jeûne et l'aumône. — Il priera cinq fois par jour chez lui, et le vendredi publiquement. — Il fera le pèlerinage à la Mecque une fois en sa vie, il jeûnera pendant le mois de Rhamadan. Son aumône sera au moins le dixième de ce qu'il possède. — Il s'abstiendra de vin, de liqueurs fermentées, de porc et de lièvre. — La polygamie est permise, etc., etc.

— Puissance des LEUDES accrue à la faveur des troubles de la maison de Clovis. Affaiblissement de l'autorité royale. Elle est obligée à de grandes concessions, surtout dans l'Austrasie ou la France orientale. Les seigneurs de ces contrées obtiennent la libre élection de leurs maires et les bénéfices à vie.

— Clotaire publie un CODE de lois estimé pour ce temps.

Durant la première époque, les Arabes étaient à la fois guerriers et pasteurs. La mer Rouge d'une part, l'Océan et le golfe Persique de l'autre, semblaient les inviter au commerce ; leur religion était l'idolâtrie; (il est à supposer qu'ils reçurent de leurs rapports avec les Perses d'abord, puis avec les Romains et même avec les Juifs, une partie de leurs idées religieuses). Leur science consistait à connaître le cours des astres et leurs diverses influences. Ils élevaient beaucoup de chevaux et de chameaux.

L'introduction d'une religion nouvelle changea leurs habitudes et les transforma de pasteurs en conquérants. On vit leurs hordes vagabondes traversant en armes la Palestine, la Syrie et l'Irack, et substituant aux vertus antiques l'amour du vol et du pillage, justifier ainsi le nom de *Sarrasins*, qu'on leur donna. En effet, ce mot vient, selon toute probabilité, du mot arabe *sarrik*, qui signifie voleur.

Mahomet était de la tribu de Coraïx, l'une des plus nobles de l'Arabie, et sa famille passait pour la première de sa tribu. Il était fils d'Abdalah, et descendait directement d'*Adnan*, qui lui-même descendait d'Ismaël; sa mère Amina était de la même tribu.

Dans sa jeunesse, Mahomet, dit-on, avait visité les contrées voisines de l'Arabie ; il s'était instruit des mœurs des chrétiens auprès d'un moine nestorien, nommé Sergius, et d'autres hérésiarques. Il emprunta aux Juifs les premières bases de sa religion, fit quelques essais dans sa famille, auprès de ses amis. Pour donner à cette religion un caractère stable, il mêla avec art les dipositions pénales ou législatives avec les principes religieux ; il *imposa* la guerre contre les infidèles, comme une obligation sainte, et introduisit les points fondamentaux de la croyance arabe, le principe du fatalisme ou de la prédestination. C'est de là que cette religion reçut le nom d'islamisme, qui signifie : « Résignation à la volonté de Dieu, manifestée par son envoyé. »

Les circonstances poussèrent Mahomet à d'autres projets, que la mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter.

Ses généraux les plus célèbres sont : KALED, surnommé l'épée de Dieu, qui fut le Cid des Arabes; ALI, le Mars de l'islamisme; AMROU,

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | prince n'envoie point d'armée pour réprimer la révolte. Amandus, leur ancien duc, reste paisiblement en possession du pays. |
| 626 | Les Saxons font une irruption en France. — Berthoald (Berd-wald), duc et chef de ce peuple belliqueux, refuse de payer le tribut qui lui était imposé, et envoie à Clotaire un défi hautain. — Dagobert, sans attendre son père, attaque les rebelles; mais il est vaincu et blessé. Clotaire, à cette nouvelle, rassemble les Franks, marche rapidement contre les Saxons, les atteint près du Weser, tue de sa main le duc Berthoald et fait de ses soldats un affreux carnage. On raconte qu'après cette victoire il fit couper la tête à tous les prisonniers qui excédaient la longueur de son épée. Les épées des Franks étaient plus longues de beaucoup qu'elles ne le sont aujourd'hui, mais les Saxons étaient aussi d'une haute stature. Un fait aussi atroce a besoin pour être cru d'être répété par tous les historiens. |
| 627 | Révolte de Dagobert, roi d'Austrasie, contre son père Clotaire. — Il est vaincu, et, pour éviter les effets de la colère du roi, il se réfugie dans la chapelle de Saint-Denis, lieu consacré par le tombeau du saint, et toute la puissance de Clotaire ne peut l'arracher de cet asile. Il fut contraint de lui pardonner. |
| 628 | Mort de Clotaire à l'âge de quarante-quatre ans. Il fut inhumé à Saint-Vincent, de Paris, depuis Saint-Germain-des-Prés. Ce prince ne résida pas toujours à Paris ; il tin quelque temps sa cour au château de *Marleim*, aujourd'hui ruiné, en Alsace. On dut voir avec étonnement quelques vertus dans le fils de Frédégonde. Cependant il en eut, et surtout de celles qui assurent le bonheur d'un peuple. Voisin conciliant, allié fidèle, il aimait la paix et ne craignit point de l'assurer par des sacrifices. Les historiens disent qu'il encouragea l'agriculture et abolit les impôts les plus onéreux. Les grandes chroniques de saint Denis le représentent comme un roi *moult gracieux et bien morigené, homme de grant patience, large aumosnier, débonnaire et piteux à toutes gens, introduit en lettres, noble combattant et hardi en armes,* mais léger, distrait, aimant la chasse, les plaisirs, et conservant, malgré l'éducation pieuse qu'il avait reçue à la cour de Neustrie, ce vieux levain de barbarie qu'on remarque chez les grands personnages de l'époque. Il avait pour épouse Bertrude, femme douce et timide, dont le caractère conforme à celui des saintes recluses, devait mitiger puissamment les penchants grossiers du roi. — Sa passion immodérée pour la chasse l'entraînant au sein des forêts ; il habitait de préférence les maisons royales de la Bourgogne et de la Neustrie. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

— *Placita* (plaids) ou parlements ambulatoires de Clotaire II, d'où sont venus les mots *plaidoyers*, *plaidoiries*, *plaideurs*.

620. Cosmogonie mexicaine et législation de Mexi, premier chef présumé des Mexicains. Cosmogonie (*kosmos*, le monde; *gonos*, génération), système de la formation du monde.—Les Mexicains croyaient que Dieu avait créé de terre un homme et une femme; que ces deux modèles de la race humaine, s'étant baignés, avaient perdu leur forme dans l'eau, mais que Dieu la leur avait rendue avec un mélange de certains métaux, et que le monde était descendu d'eux; que les hommes étant tombés dans l'oubli de leur devoir et de leur origine, ils avaient été punis par un déluge universel, à l'exception d'un prêtre nommé *Tepzi*, qui s'était mis avec sa femme et ses enfants dans un grand coffre de bois, où il avait rassemblé aussi quantité d'animaux et de semences; qu'après l'abaissement des eaux, il avait lâché un oiseau nommé *Aura*, et successivement plusieurs autres qui n'étaient pas revenus, excepté le plus petit, et celui que les Mexicains aiment le plus, qui avait reparu avec une branche d'arbre dans le bec.

622. Hégire (hedjirah) ou ère des Mahométans. — Hégire signifie *persécution* ou *fuite*. Les Mahométans donnent ce nom à la fuite précipitée de Mahomet de la Mecque, sur l'avis qu'il reçut que ses ennemis voulaient le faire mourir par le fer ou par le poison. Il se sauva à Yatrib.

Yatrib, aujourd'hui Medine, s'appela pour lors *Medinatalnubi*, ville du Prophète, et c'est par antonomase qu'on l'appelle simplement *Medina*, la ville.

626. Le pape Honoré Ier, pendant son pontificat, qui commença le 14 mai 626, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des trois chapitres, depuis plus de soixante-dix ans, prit un soin particulier des églises d'Angleterre d'Écosse, et institua la fête de l'exaltation de la sainte croix.

poëte, l'un des plus grands capitaines de son siècle, qui fit exécuter le canal qui joignait la mer Rouge à la Méditerranée, que les Turcs ont laissé détruire; ce fut lui qui prit Alexandrie; Omar, le diviseur, et Yesid.

623. Svintila, roi des Visigoths, chassa complétement de l'Espagne les restes de la domination romaine, plus importuns que dangereux. Il fut le premier roi depuis Athanagilde qui ne compta plus un ennemi dans la Péninsule. Il associa son fils au trône. Les grands du royaume, et surtout les évêques, trouvèrent cette mesure contraire à leurs droits d'élection.

627. L'empereur Héraclius reprend toutes les conquêtes de Chosroès II, second roi de Perse, sur l'empire. Les aigles enlevées aux Romains et la vraie croix servirent à son triomphe. Les Perses avaient conquis successivement la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine et Jérusalem, où les Mages et une armée de 27,000 Juifs avaient détruit tous les sanctuaires des chrétiens et tué 90,000 habitants. Les Perses s'étaient aussi emparés de l'Égypte, et avaient pénétré jusqu'à Chalcédoine. Il ne restait plus aux Grecs en Asie que les *villes maritimes*.

— Caribert, fils de Clotaire II, qui obtint de Dagobert, son frère, une partie de l'Aquitaine et fit de Toulouse sa capitale.

— Sergius, moine syrien, patriarche de Constantinople.

— Pépin de Landen ou l'Ancien, seigneur austrasien, qui devint maire du palais.

— Bertrade, femme de Clotaire et *son amour unique*, disent les chroniques.

— Sichilde, seconde femme de Clotaire, Neustrienne intrigante, adroite, qui prit un grand ascendant sur l'esprit du roi.

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# DAGOBERT I

628 — Dagobert (Daghe-bert, homme d'armes brillant), fils de Clotaire II, à qui son père avait donné, de son vivant même, le royaume d'Austrasie, sans la suzeraineté et moins les enclaves de l'Aquitaine et de la Bourgogne, et qui se révolta contre son maître et seigneur, se fait rendre ces enclaves et laisse à peine à son frère Caribert un établissement royal dans l'Aquitaine. — Brunulphe, leude puissant, parvient à rallier à la cause du jeune Caribert un grand nombre de seigneurs; Dagobert, qui redoute son influence, le fait assassiner. — Caribert se fixe à Toulouse. Il épouse Gisèle, fille d'Amandus, duc des Saxons.

De cette union naquirent deux fils, Boggis et Bertrand, qui héritèrent de leur aïeul le duché de Gascogne et de leur père l'Aquitaine.

— Dagobert met fin aux exactions des grands de la Bourgogne. — Il gouverne avec beaucoup de sagesse, grâce aux conseils d'Arnoul (Erenhulf), évêque de Metz. Mais ces beaux commencements durent peu.

— Dagobert répudie sa première femme pour épouser Nantilde, une de ses suivantes. Il se livre aux plaisirs et à la dissolution. Le respectable évêque de Metz, affligé de ces changements, se retire des affaires du monde. — Pépin de Landen le remplace.

629—630 — Mort de Caribert, que son frère Dagobert avait forcé à ne recueillir que l'Aquitaine de la succession de leur père. Childérik, fils de Caribert, ne lui survécut que peu de temps. On accuse Dagobert de l'avoir fait empoisonner. — Il restait les deux autres fils de Caribert, *Boggis* et *Bertrand*. Le roi des Franks les fait ducs héréditaires d'Aquitaine, à condition de foi et hommage. Boggis est la tige de la maison d'Armagnac, éteinte, dit-on, par la mort du duc de Nemours, tué en 1503 à la bataille de Cérisoles. Son fils Hubert, patron des chasseurs, devint évêque de Liége.

— Dagobert se hâte de profiter de la mort de Childérik, roi d'Aquitaine. Il réunit à la monarchie franke tout ce qui avait été détaché de l'Aquitaine, qui fut transformée en un duché relevant des rois mérovingiens.

Les vices de Dagobert, les impôts dont il accable les peuples, les hommes vertueux qu'il immole à ses injustes soupçons, affaiblissent et avilissent l'autorité royale. Les maires du palais, jusqu'alors les hommes du roi, sont à la tête du parti aristocratique. Pépin de Landen ou l'Ancien était maire à cette époque; c'était un homme sage et prudent.

— Nantilde, qui avait détrôné Gomatrude, première femme de Dagobert, est elle-même victime de l'inconstance du roi; il la répudie et prend pour femme une Austrasienne d'une grande beauté, nommée Ragnetrude. Celle-ci ne put le fixer longtemps; deux autres reines parurent successivement sur le trône et partagèrent l'amour de Dagobert avec un grand nombre de maîtresses.

— Dagobert excite les murmures des grands par son avarice. Saint Amand,

**Religion, Législation, Statistique.**

628. Héraclius, vainqueur des Perses, rapporte à Jérusalem LA SAINTE CROIX qu'il s'est fait rendre. Ce prince la porte lui-même sur ses épaules depuis la ville jusqu'au Calvaire.

630. Capitulaire de Dagobert concernant l'organisation des boulangers. Ces sortes de lois sont les débris des *jurandes* romaines. En détruisant les municipalités, les Barbares de l'invasion détruisirent les jurandes; car jurande et municipalité sont dans l'histoire deux faits qui ne se séparent jamais; mais ils les détruisirent imparfaitement et graduellement. Le capitulaire de Dagobert porte que la corporation des boulangers doit être tenue au complet dans les provinces. Cette corporation, greffée de l'ancienne corporation romaine, était sujette à un droit de hauban consistant en un muid de vin payé par an au roi.

632. KALIFAT (établissement du). Le mot *kalife* veut dire successeur ou vicaire; ce titre fut donné aux successeurs de Mahomet, et comme la constitution de ce nouvel empire était également religieuse et politique, le kalife fut un pontife-roi qui tenait dans ses mains l'épée et l'encensoir.

Aboubeckre, le beau-père du Prophète, enleva à Ali, son gendre, cette dignité, qui fut ensuite disputée par les Omniades et les Alides, parents de Mahomet. Après les Omniades, qui avaient régné avec un sceptre de fer, vinrent les Abassides (voyez l'année 749). Les querelles religieuses préparèrent la ruine des kalifes, dont la puissance fut d'abord envahie par les Turks, qui avaient été leurs auxiliaires, et enfin détruite par Gengiskan, après la prise de Bagdad.

La législation des kalifes n'eut d'autre code qu'un code religieux. Leur jurisprudence se réduisait à l'application des principes contenus dans l'Alcoran; le kalife, chef suprême de la religion, pouvait bien les interpréter, mais il n'eût osé les enfreindre. Toutes les semaines, dans une audience publique, il écoutait les plaintes de ses sujets, interrogeait les coupables, et, sans quitter le tribunal, les faisait aussitôt punir. Les gouverneurs nommés par lui dans les villes, dans les provinces, commandaient aux militaires, percevaient les revenus publics, administraient la police, et répondaient des délits arrivés dans leurs gouvernements. Des juris-

**Synchronismes, etc.**

630. FONDATION DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS. Nos légendaires racontent qu'un cerf s'étant réfugié dans une chapelle, bâtie à Catulliac (*Catalacum*) par sainte Geneviève sur le corps de saint Denis, Dagobert y jeta les fondements de ce Capitole des Français, où se conservaient leurs chroniques avec les cendres royales; mais la version la plus probable est que Dagobert témoigna sa reconnaissance au chapitre de Saint-Denis, qui lui avait accordé un asile lors de sa rébellion contre Clotaire, en fondant une abbaye où il n'y avait encore qu'une église et en leur accordant de riches dotations.—Quant à la première fondation de l'église, on la fait remonter à l'époque même de l'introduction du christianisme dans les Gaules, c'est-à-dire vers le milieu du troisième siècle. A cette époque, saint Denis, vint répandre dans les Gaules les lumières du christianisme et couronner par le martyre sa glorieuse mission. Ses précieuses reliques, recueillies par Catulla, nouvelle convertie, furent déposées dans un champ nommé *Catalacum*, où s'élève aujourd'hui la ville de Saint-Denis. Longtemps après, vers l'an 315, la persécution ayant cessé, Catulla, qui vivait encore, y fit élever un tombeau, et bientôt ce monument fut remplacé par un oratoire qui fut appelé la *Chapelle des trois Martyrs*. Rétabli en 496, par les soins de sainte Geneviève, et à l'aide des dons des Parisiens, la chapelle prit bientôt de l'importance, et au XI$^e$ siècle elle était déjà une abbaye florissante, habitée par des moines de l'ordre de saint Benoit.

En 580, le roi Chilpérik ayant perdu le jeune Dagobert son fils, le fit transporter à Saint-Denis. C'est la première inhumation de prince qu'on sache y avoir été faite.

C'est donc à tort que Dagobert passe pour avoir été le fondateur de l'église de Saint-Denis. Il ne fit que la restaurer et l'embellir. Il fut le premier roi qui y fut enterré.

Pépin le Bref se fit sacrer à Saint-Denis, fit abattre l'ancienne église, et en fit commencer une autre sur une plus vaste échelle. Il mourut, et fut enseveli sous les marches du parvis. — Charlemagne, son fils, fit terminer la nouvelle basilique.

Suger, abbé de Saint-Denis et régent du

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | évêque de Tongres, lui reproche sévèrement ses désordres. Le prince, devenu plus docile, rappelle Nantilde dans son palais. |
| 631 | Guerre avec les Winides ou Wendes. Une colonie d'Esclavons (Slaves) s'était fixée à l'embouchure de la Vistule, où elle avait pris le nom de Winides. Ces émigrés, s'étant portés de là sur le Danube, avaient été soumis par les Avares. Les vaincus ayant voulu s'affranchir du joug, un marchand frank, des environs de Sens, nommé Samon, s'était mis à leur tête, et les Avares avaint été vaincus à leur tour. — Mais bientôt le nouveau roi des Winides fait mettre à mort quelques marchands français qui, venus dans ses États, avaient méconnu son autorité. Dagobert irrité lui déclare la guerre ; Samon la soutient avec gloire, bat les Français et ravage leurs possessions sur le Rhin. — L'Esclavonie comprenait la Bosnie, la Dalmatie, la Croatie, la Hongrie et une partie de la Bohême. — Les Avares, ainsi que les Bulgares, habitaient la Pannonie (Autriche), et ils étaient gouvernés par des khans. Ils succédèrent aux Gépides et aux Longobards, et s'étendirent en Allemagne aux dépens des Slaves. |
| | — Neuf à dix mille Bulgares, sans y comprendre leurs femmes et leurs enfants, chassés de la Pannonie par les Avares, viennent demander un asile à Dagobert. Ce roi leur fait répondre qu'il statuerait sur leur sort et leur permet cependant de passer l'hiver dans la Bavière. Bientôt il ordonne aux habitants qui logent ces étrangers de les égorger dans la même nuit. Cet ordre fut exécuté. — La grande Bulgarie était la Tartarie; la petite Bulgarie était la Turquie d'Europe. — La *Pannonie* était divisée en quatre provinces : la *Pannonie* (première), entre le Danube et la forêt de Vienne ; la *Valérie*, qui s'étendait le long de la droite du Danube ; la *Pannonie* (seconde), entre les deux précédentes ; la *Pannonie Savienne*, qui comprenait la Sclavonie, la Croatie et la Bosnie. Ville principale, *Juliobona*, Vienne. |
| | — Dagobert, menacé par les Winides, licencie son armée et confie honteusement à des étrangers (aux Saxons) la défense de ses États. |
| | — Les seigneurs d'Austrasie, privés de leur maire Pépin de Landen, retenu à la cour de Dagobert, veulent un roi indépendant. Dagobert leur envoie Sigebert, son fils, à peine sorti de l'enfance. — Les Franks de l'ouest et du sud-est exigent de Dagobert qu'il assure la succession de Neustrie et de Bourgogne à son second fils Clovis. |
| | — Malgré ses mœurs dissolues et ses folles dépenses, Dagobert s'occupe de la justice et la rend lui-même publiquement à ses sujets. |
| 634 | Dagobert propose aux *leudes* de partager après lui la France entre ses deux fils Sigebert et Clovis. Ce dernier venait de naître. Son père lui destinait la Burgundie et la Neustrie. Ces deux princes avaient été mis, par précaution, sous la sauvegarde de saint Denis. |
| | — Saint Éloi, par sa sagesse, son éloquence et le respect qu'il inspire, rend la paix à la France. |
| 636 | Amandus, duc de Gascogne, passe la Garonne avec une nombreuse armée. Son appel et l'apparition des Vascons déterminent en Aquitaine une grande insurrection. Poitiers se déclare sans réserve pour Amandus. — Dagobert lève les hommes de dix duchés et de plusieurs comtés pour réprimer ce soulèvement. Au nombre des chefs illustres de cette armée, on nomme le duc Arimbert, Frank; le patrice Wilibald, |

**Religion, Législation, Statistique.**

consultes remplissaient les fonctions de notaires, donnaient une forme juridique aux actes qui assuraient les propriétés; et lorsqu'il s'élevait des procès, des magistrats appelés *Cadis*, respectés du peuple et du souverain, pouvaient seuls être les juges : les parties plaidaient elles-mêmes, et les arrêts du cadi s'exécutaient sur-le-champ. La jurisprudence criminelle n'était guère plus compliquée : elle employait presque toujours la peine du talion, ordonnée par le Prophète; les riches pouvaient, à la vérité, racheter avec de l'argent le sang qu'ils avaient versé, mais il fallait pour cela que les parents du mort y consentissent. Le kalife lui-même n'aurait osé leur refuser la tête de son fils coupable d'homicide, s'ils s'étaient obstinés à la demander.

Ce code si simple ne pouvait pas suffire; mais la suprême autorité des pères sur les enfants, des époux sur leurs épouses, suppléait aux lois qui manquaient. Les Arabes avaient conservé de leurs anciennes mœurs patriarcales ce respect, cette soumission, cette obéissance passive de la famille pour son chef. Chaque père, dans sa maison, avait presque les droits du kalife : il jugeait sans appel les querelles entre ses femmes et entre ses fils; il punissait sévèrement les moindres fautes, et pouvait même punir de mort certains crimes. La vieillesse seule donnait cet empire. Un vieillard était un objet sacré : sa présence arrêtait les désordres. Cette puissance de mœurs, qui vaut mieux que celle des lois, venait des anciens peuples. Elle passa depuis chez les Maures d'Espagne et se soutint longtemps à Cordoue.

633. Établissement de la FÊTE DES FOUS, à l'imitation des Bacchanales ou Saturnales.

— Érection de l'évêché de Strasbourg.

— Dagobert tient des assises générales au palais de Gorges, près Versailles.

634. SAINT AMAND, évêque de Tongres ou de Maestrich. Il contribua avec saint Éloi à propager le christianisme dans la Flandre, et fonda à Gand les abbayes de Saint-Pierre et Saint-Bavon, et les monastères de Saint-Amand (près de Tournai) et de Marchiennes.

635. Dagobert fait publier les lois des Franks

**Synchronismes, etc.**

royaume sous Louis le Jeune, la fit démolir en partie et en fit élever une plus majestueuse, qui fut terminée dans l'espace de quatre ans. Un siècle après, cet édifice menaçait déjà ruine.

A la sollicitation d'Eudes-Clément, abbé de Saint-Denis, saint Louis et la reine Blanche contribuèrent par leurs dons à sa reconstruction. Les travaux ne furent terminés que sous Philippe le Bel, par les soins de l'abbé Mathieu de Vendôme, régent de France, en 1271.

A l'époque de la révolution, l'église de Saint-Denis fut un des monuments de France qui eurent à subir les plus terribles outrages; ses vitraux furent détruits, sa toiture enlevée, les tombeaux violés, et tous les plombs employés à fondre des balles. Pendant plusieurs années, ce beau monument resta découvert; il fut même question de le démolir entièrement et d'en faire une halle. Mais quand, sous le consulat, les idées se furent rassises, on songea à le rétablir, et Napoléon, devenu empereur, fit accélérer les travaux qu'il avait ordonnés comme consul. Les restaurations se poursuivirent sous les Bourbons. On s'occupa surtout de restituer à la basilique les tombeaux qui, échappés au naufrage, s'étaient réfugiés au Musée des monuments français.

Sous Louis-Philippe, on répara avec soin toutes les anciennes sculptures; plusieurs statues coloriées, apportées de la Sainte-Chapelle, furent destinées à l'embellissement de la basilique. L'église Saint-Denis est aujourd'hui un des plus beaux monuments gothiques que possède la France.

630 (12 janvier). MAHOMET, que ses compatriotes avaient chassé de la Mecque comme faux prophète, y rentre en conquérant à l'âge de 60 ans.

632 (8 janvier). MAHOMET meurt empoisonné. — Avant d'expirer il nomme Ali, son gendre, époux de Fatime, l'héritier de ses destinées; mais sa volonté n'est pas exécutée. Abou-Bekre, est nommé kalife. Ali reste en Arabie. Cette division est la cause du grand schisme entre les sectateurs d'Omar et ceux d'Ali, les Turcs et les Persans. — Outre sa valeur, Mahomet avait des qualités très-estimables; imposteur, il aimait la justice; ardent

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

Burgundien; le Gallo-Romain Chramnolène; le Saxon Æghinan, un instant duc des Vascons sous Clotaire II, et Chadoinde, référendaire du palais de Dagobert, guerrier renommé. — L'armée de Dagobert reprend Poitiers et la saccage. D'autres villes ont le même sort. Le duc Amandus, dont l'armée était inégale en force, recule et prend position à l'entrée des Pyrénées. Là, il obtient des succès partiels ; mais les Franks, maîtres du plat pays et des débouchés des vallées, ravageaient les campagnes et égorgeaient les habitants. Les chefs vascons envoient leur soumission et s'engagent à se présenter devant Dagobert. Après cette entrevue, les affaires des Vascons reprirent leur cours accoutumé.

— A peu près à la même époque, les Bretons s'étaient révoltés ; ils avaient pour chef Judicaël, fils du roi Hoël III. Dagobert lui envoie saint Éloi, avec commission de le sommer de réparer les dommages commis et de reconnaître sa suprématie, sous peine d'être attaqué par une armée de dix ducs. Judicaël, cédant aux sages conseils de saint Éloi, se rend en personne auprès du monarque frank, à son palais de Clichy, et la querelle se termine ainsi.

L'esprit juste et conciliant d'Adelghisel et de Cunibert, qui gouvernaient l'Austrasie, le premier comme maire ou vice-roi, l'autre en qualité d'instituteur du jeune Sigebert, et de conseiller, maintenait la paix dans le royaume d'Austrasie ; mais le duc Radulph, après avoir vaincu les Winides, avait voulu se rendre indépendant. Cette tentative d'insurrection inspire à Dagobert l'idée de faire un testament. Il le lit dans un plaid général tenu près de Paris, et fait jurer à ses fils et aux Leudes de l'observer.

638
18 janvier.

Dagobert, exténué de débauches et frappé d'une maladie grave, tombe malade à Épinay, village à trois lieues de Paris, se fait transporter à Saint-Denis, et y meurt à l'âge de trente-huit ans. Il fut le dernier des rois de cette race qui ait exercé le pouvoir absolu. Dagobert avait une immense renommée dans l'Occident. Sa cour fastueuse, pleine d'évêques et de femmes, les hommes illustres, comme saint Ouen et saint Éloi, qu'il avait pour ministres, les abbayes qu'il fit construire, les lois Salique et Ripuaire qu'il fit rédiger, font de son règne l'époque la plus brillante des Neustriens. Dagobert était homme d'esprit et bon littérateur. Son précepteur se nommait Sandragesile.



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Bathilde et Clovis II (650).

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

avec des corrections selon les mœurs du temps. La loi salique se bornait à fixer certaines sommes pour racheter des crimes. Le vol et l'homicide y sont taxés. La blessure faite à la tête d'un homme est punie moins sévèrement que l'injure faite à un cadavre. Dans les causes indécises on purgeait par serment; l'accusé produisait des témoins qui juraient pour lui et avec lui. Que dire aussi des épreuves par l'eau froide, par l'eau bouillante, par le fer ardent, qu'on appelait le jugement de Dieu?

636. Concile général de Tolède, convoqué par Sisenand, roi visigoth. 96 prélats y figurèrent. « Les évêques peuvent à leur gré mander devant les conciles leurs seigneurs séculiers.—Les ecclésiastiques sont exempts d'impôts. »

— Collection des Décrétales par Isidore.

637. La religion des Mages (de Zoroastre) est remplacée par celle de Mahomet. Les Guèbres se retirent dans le Kerman (Carmanie ou Caramanie, province de Perse), et les Parsis dans les Indes. Ils y vivent comme les Juifs en Europe.

638. Cinquième concile de Tolède, convoqué par Svintilla, roi visigoth. « Nul ne pourra aspirer au titre de roi s'il n'est pas noble et de race gothique, et s'il ne réunit l'unanimité des suffrages. » L'infraction à ce règlement entraînait l'excommunication.

— Au temps de Dagobert il y avait en France 37 monastères d'hommes, très-riches, et dont quelques-uns pouvaient lever et ont levé des armées.

et enthousiaste, il eut de l'humanité; silencieux par goût il était éloquent. Ses sectateurs le nommaient Mohammet, *comblé de gloire;* Raçoul-Allah, *l'apôtre de Dieu;* El-Kabi, *le prophète.*

— Architecture lombarde. A la basilique grecque, qui n'avait été dans les Gaules qu'une copie en bois des monuments en marbre de Rome et de Bysance, succéda l'église dite lombarde, coupée en trois nefs parallèles inégales en largeur, et surmontées de l'arc en plein cintre; elle était soutenue par des colonnes grosses et courtes, et avait une façade sans portique et garnie de deux tours massives: monument lourd et disgracieux, mais plus occidental et plus sévère que la basilique.

— Saint Éloi, orfèvre renommé, qui fit les châsses de saint Germain de Paris, de saint Severin, de saint Quentin, de saint Lucien et de sainte Geneviève. Il nous reste de lui quelques petites pièces d'or qui valaient le tiers d'un sou d'or. On les appelait *trémisses.* — Le roi le fit son monétaire, puis évêque de Noyon. On a dit qu'il fit un trône d'or massif à Dagobert; en réduisant ce monument d'un luxe outré à des feuilles et à quelques simples ornements d'or, on ne doit pas moins considérer ce règne comme l'époque de la profusion en or et en pierreries, que les conquêtes des Franks en Italie et leur commerce en Orient leur procuraient. — Les revenus des rois consistaient alors dans le produit de leurs domaines, les dons de la noblesse et du clergé, et les impôts exigés des Gaulois; les Franks payaient de leur personne. La plupart des ouvrages de saint Éloi subsistaient encore au moment où éclata la révolution française. Ses occupations comme artiste et comme ministre ne le détournèrent point des travaux évangéliques; il prêcha la foi dans le Brabant et brilla au concile de Châlons.

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

## MAIRES DU PALAIS.

ROIS DE NOM.
- CLOVIS II. . . . . . . BOURGOGNE ET NEUSTRIE.
- SIGEBERT III. . . . . . . . . . . . . AUSTRASIE.
- CLOTAIRE III. . . . BOURGOGNE ET NEUSTRIE.

638 La soif de l'usurpation avait imprimé quelque mouvement au siècle monotone des fils de Clovis; mais maintenant que l'empire va se concentrer entre les mains des maires du palais, le silence va régner dans la cour des rois. La séve de la première race s'affadit promptement, et les chefs des Franks vont tomber tout à coup du pavois dans un fourgon traîné par des bœufs. Sept ou huit rois fainéants, qui ferment la race mérovingienne, vont n'apparaître dans l'histoire que comme des statues immobiles placées dans une antique galerie.

— Dagobert en mourant avait confié ses fils Sigebert et Clovis aux mains habiles des maires Æga et Pépin l'Ancien. Le premier gouverne la Neustrie et la Bourgogne sous le nom de Clovis II; Pépin règne à Cologne, en Austrasie, sous celui du jeune Sigebert.

Ces maires du palais s'élevèrent partout à peu près au même degré de pouvoir; leur volonté et leurs passions devinrent partout le mobile des événements généraux; mais cette volonté et ces passions ne se manifestèrent point partout sous les mêmes apparences ni par les mêmes effets; elles furent modifiées par des circonstances locales qui les dominèrent dans leur action.

Æga, le maire neustrien, était un homme habile, de race illustre, très-riche, ami de l'équité, instruit et lettré, mais avare. Favori de Dagobert, il en partageait les idées relativement aux prétentions des Leudes en général.

639 Pépin l'Ancien envoie des ambassadeurs à Clovis II pour réclamer le partage des trésors de Dagobert. Celui-ci consent à cette demande; il envoie Æga, maire du palais du royaume de Neustrie, à Compiègne, et là les deux ministres font un égal partage de l'or, des bijoux et des pierreries. Clovis reçoit le premier lot, Sigebert le second, et la reine Naute-hilde (belle comme Nauda, FILLE D'ODIN) le troisième.

Pépin l'Ancien, maire d'Austrasie, meurt. Son fils *Grimoald* (ferme dans la férocité) lui succède : premier exemple de succession dans cette place, qui devient héréditaire. Il est vrai que Grimoald n'obtint cette succession qu'après une lutte à main armée. Pépin, en ce moment regretté du peuple et des Leudes, avait laissé la grande mairie palatine en des mains ambitieuses et rivales. L'adversaire de Grimoald était Otto, gouverneur de Sigebert, qui fut assassiné à Metz, en 642.

— Les Germains veulent secouer le joug des Franks. — Révolte du duc de Thuringe. — Ce duc taille en pièces les troupes de Sigebert.

— Ce prince pusillanime fuit et se retire en France. Radhulf, roi des Thuringiens, s'allie aux Esclavons-Winides et règne en souverain indépendant.

**Religion, Législation, Statistique.**

Période des rois fainéants ou des maires du palais. — Sigebert avait neuf ans et son frère Clovis en avait quatre lorsqu'ils succédèrent à leur père Dagobert. Sous de tels rois, il était inévitable que des maires électifs, chefs naturels de tous les officiers du palais, et choisis parmi ceux des Leudes qui avaient le plus de puissance personnelle, c'est-à-dire le plus de terres et d'hommes attachés à leur clientèle, il était inévitable, disons-nous, que de tels maires devinssent les véritables chefs de l'État, surtout après le surcroît d'importance qu'avait pris cet office sous les règnes de Clotaire II et de Dagobert. On a vu, en effet, l'unité fortuite de ces règnes en quelque sorte rompue par cette institution. On a vu l'Austrasie et la Bourgogne exiger ou se donner pour chefs, à défaut de rejetons mérovingiens, des maires du palais, sous lesquels elles s'étaient maintenues en royaumes distincts.

La période des maires dura environ 80 ans.

640. Doctrine d'Ali, fondateur d'une des sectes principales du mahométisme. — Ali est après Cadidjé, femme du Prophète, le premier qui rend témoignage en sa faveur et embrasse sa nouvelle foi. Ardent et plein de courage, il se couvre de gloire à la bataille de Bedr, et obtient la main de Fatime, fille chérie de Mahomet. Depuis ce temps son nom figure dans toutes les expéditions guerrières du Prophète, qui conserva pour lui une affection telle qu'il le chargea souvent de le remplacer en son absence et de s'acquitter en son nom du ministère spirituel. Mais des considérations toutes politiques rendirent nuls les droits d'Ali à la suprématie. Le jour de la mort de Mahomet, les chefs élurent pour son successeur Abou-Bekr, son beau-père. Ali protesta; mais il vit encore arriver au khalifat, avant lui, deux autres lieutenants de Mahomet, Omar et Osman. Ce dernier ayant été assassiné, Ali fut élu par les vieux soldats de Mahomet, malgré les intrigues d'Ayécha, veuve du Prophète et mère des croyants. Son règne fut constamment troublé par des dissensions politiques et religieuses. En 660 les Kaudjites, nouvelle secte de mahométans, le firent assassiner par un des leurs. — La doctrine de Mahomet renfermait bien des obscurités qui demandaient à être expliquées.

**Synchronismes, etc.**

640. Incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie par l'ordre du khalife Omar. Jean le Grammairien veut l'acheter, mais Omar lui répond : *Ou ces livres sont conformes à l'Alcoran, et ils sont alors inutiles ; ou ils sont contraires a l'Alcoran, et dans ce cas il faut les brûler.* — On en chauffe pendant six mois les bains d'Alexandrie : ce qui pourrait bien être une exagération orientale. — Des critiques nient qu'Omar ni Amrou, son lieutenant, se soient rendus coupables de cet acte de barbarie; d'autres vont jusqu'à dire qu'à cette époque la bibliothèque d'Alexandrie n'existait plus.

641. Amrou, lieutenant d'Omar, fait achever l'ancien canal qui joint le Nil à la mer Rouge.

650. Sainte Bathilde, femme de Clovis II, roi des Franks. C'était une esclave d'Erchinowald, maire du palais du Neustrie. Elle était Anglo-Saxonne de naissance, et ses parents l'avaient eux-mêmes vendue, selon l'usage du pays. Elle grandit honnêtement au service d'Erchinoald, qui, la voyant d'une beauté ravissante, en fit son échanson et en voulut faire sa femme. Mais Bathilde s'enfuit du palais, et se réfugia au désert. Là elle fut rencontrée par le roi de Neustrie, Clovis II, qui, ravi à son tour de sa merveilleuse beauté, la prit pour femme sans qu'elle pût y résister. Dès qu'elle fut reine, ses vertus et son génie plein de vigueur parurent dans tout leur éclat; rien n'égalait surtout sa charité. On dit qu'un jour, n'ayant plus rien à donner, elle détacha sa ceinture et la donna. Elle racheta une multitude de captifs et fit décréter que, dans le royaume des Franks, nul chrétien ne serait désormais réduit en esclavage. Elle fonda deux monastères : l'abbaye de Chelles sur la Marne, et le monastère de Corbie près d'Amiens.

— Saint Fiacre, né en Irlande. Les légendes lui donnent la qualité de prince. — Il vint en France, où saint Faron, évêque de Meaux, lui assigna pour résidence une solitude dans la Brie. Il y bâtit pour les voyageurs un hospice qui, depuis, est devenu un bourg célèbre par ses pèlerinages, et y mourut en 670. On explique ainsi le motif qui a fait donner aux voitures de place le nom de ce saint : l'hôtelier qui, le premier, loua ces sortes de voitures,

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 640 | Mort d'Æga, maire du palais de Neustrie. *Erchinoald* ou Archambauld (ferme dans la sincérité) est élu à sa place. Comme son prédécesseur, il aspira à maintenir en Neustrie la prépondérance de l'autorité royale. |
| 641 | La reine veuve Nantilde et le maire du palais Erchinoald convoquent à Orléans les Leudes de la Burgundie pour les engager à se donner pour maire du palais un frank nommé Flaokat ; ils n'y parviennent qu'avec beaucoup de peine. Ce pays n'en avait pas eu depuis la mort de Warnakaire; mais le patrice Wilibald en remplissait les fonctions et s'était constitué le chef de l'aristocratie burgundienne. — Ce seigneur s'était distingué dans la grande expédition contre les Vascons. Il avait d'abord exercé son emploi dans les vues de Dagobert et s'était rendu redoutable aux Leudes séditieux ou suspects; mais il s'était ensuite radouci, et avait fini par se créer parmi eux un parti puissant. Flaokat, ennemi personnel de Wilibald, entre immédiatement en lutte avec lui, et la querelle finit par une bataille livrée aux environs d'Autun. Wilibald y est vaincu et tué. Le vainqueur ne lui survécut que peu de jours. |
| | Après la mort de Wilibald, la Neustrie n'avait plus d'intérêt à donner un maire du palais aux Burgundiens, ni ceux-ci à en avoir un. La Burgundie fut donc réunie à la Neustrie et entra sous sa direction politique immédiate. Mais au point de vue d'indépendance où en étaient les Leudes burgundiens, une telle union ne pouvait être que précaire, et la moindre querelle entre ceux-ci et la Neustrie devait séparer de nouveau les deux États et faire renaître la lutte de l'esprit monarchique qui dominait dans l'un contre les tendances aristocratiques ou anarchiques de l'autre. |
| 645 | La famine désole une grande partie de la France. Clovis II fait vendre les lames d'argent qui ornaient le tabernacle et la châsse de saint Denis pour acheter du pain. |
| 647 | Sigebert épouse, à l'âge de 16 à 17 ans, la princesse Innéchilde, dont il eut un fils, nommé Dagobert. |
| | Le roi Clovis épouse une jeune esclave, belle et vertueuse, nommée Bathilde. Elle fut mère de Clotaire III, de Childéric II et de Thierry. |
| 650<br>1er février. | Sigebert meurt à Metz, âgé de 26 ans. Son corps fut porté à Nancy. Il fonda un grand nombre de couvents et d'églises. Après la mort de ce prince, son fils Dagobert est élu roi ; mais il ne règne que dix-huit mois ; Grimoald le fait raser et conduire en Irlande par l'évêque Didot, de Poitiers, et nomme roi Childebert, son propre fils, qu'il dit avoir été adopté par Sigebert. Mais le moment n'était pas encore venu pour renverser l'antique famille des rois chevelus : les seigneurs austrasiens se révoltent, et, avec l'aide d'Erchinoald, qui gouverne la Neustrie, ils dispersent les partisans de Grimoald, s'emparent de l'usurpateur et le livrent à Clovis II, qui le fait mettre à mort. L'usurpation était ainsi punie, mais l'exemple ne fut pas perdu. |
| | Après la mort de Grimoald, Clovis II succède au royaume d'Austrasie ; ou plutôt Erchinoald, maire de Bourgogne et de Neustrie, gouverne les trois royaumes en son nom. |
| 656 | Mort de Clovis II, à l'âge de 20 ans, quelques mois après sa proclamation solennelle comme chef de toute la monarchie française. Il est inhumé à Saint-Denis. Clotaire II, son fils, âgé de 4 ans, devient, sous la régence de Bathilde, roi de Neustrie et de Bourgogne. Erchinoald, qui voulait conserver l'unité franke, laissa l'empire indivis entre les fils de ce roi. |
| 657 | — Mort d'Erchinoald. La reine Bathilde se trouve ainsi privée de son plus ferme |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Les Ommiades, sectateurs d'Abou-Bekr, et les Alides interprétaient le Koran chacun à sa manière. Opposés sur le droit de succession, ils ne pouvaient manquer de l'être sur l'application de la nouvelle loi; ils donnèrent donc un sens fort différent à plusieurs passages du livre saint, et leurs interprétations devinrent une des prétentions du parti, de même qu'une des causes de la guerre; de là la secte Schiia, qui est celle des Persans et dont Ali est l'auteur, et la secte Sunnis, qui est celle des Turcs, et dont Abou-Bekr est le chef.

— STATISTIQUE. Depuis Clovis I[er] jusqu'à Charlemagne, les Franks, laissant aux pays conquis leurs lois civiles, étaient jugés d'après la loi salique, et les Gaulois d'après le code Théodosien. Toutefois la jurisprudence romaine survécut aux révolutions du moyen âge dans les provinces du nord de la Loire. C'est là l'origine de la division de ce royaume en pays *coutumiers* et pays de *droit civil*.

Le royaume de Clovis était divisé en districts, gouvernés par des COMTES (comites), nom familier aux Gaulois, et par lequel ils rendaient celui de *graf* ou grave, usité chez les Germains. Aux frontières les comtes s'appelaient *mark-grave* (comtes des frontières), d'où est venu margrave et marquis. En Hollande il y eut des *water-grave* (comtes de l'eau), des *dyk-grave* (comtes des digues), *zee-grave* (comtes de la mer); en Flandre il y eut des *walt-grave* (comtes forestiers).

645. L'évêque de Rome reçoit, à dater de cette époque, le titre de SOUVERAIN PONTIFE.

649. Le pape MARTIN I[er], élu le premier juillet 649, assemble aussitôt, à Rome, un concile où l'erreur des *Monothélites* est condamnée avec l'édit d'Héraclius nommé *Ecthesis*. Sergius, patriarche de Constantinople, chef de la secte des Monothélites, ne reconnaissait qu'une seule volonté en Jésus-Christ. L'Ecthesis d'Héraclius était la profession de foi de Sergius, qu'il voulait faire adopter. L'empereur Constant II, qui favorisait également cette hérésie, fit arrêter le pape au moment même où il était à l'autel. Relégué dans la Chersonèse, Martin I[er] y finit ses jours par un long martyre. On porta son corps à Rome.

PROGRÈS DU CHRISTIANISME. — Wilfrid, privé de

n'avait pris pour enseigne l'image de saint Fiacre que parce que ces mêmes voitures ne servirent dans l'origine qu'à conduire les Parisiens en pèlerinage à la chapelle du saint ermite. — On ajoute, à l'appui de cette opinion, que l'hôtellerie de saint Fiacre était située rue Saint-Antoine, précisément sur le chemin de Paris à Saint-Fiacre.

— Saint LANDRY, évêque de Paris, est inhumé dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce monument des premiers âges de la monarchie, qui doit sa fondation à Childebert I[er], dont on croit voir la statue au grand portail, ne subsista pas plus de deux siècles. En 886, les Normands ayant établi leur camp près de Paris, alors renfermé dans la Cité, se servirent de cette église pour en faire un lieu de défense : ils la fortifièrent et l'environnèrent de fossés dont on retrouve encore le souvenir dans le nom de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois. Mais lorsqu'ils furent forcés d'abandonner Paris, ils la détruisirent de fond en comble.

— Invention des *foires* en France.

— Invention des MOULINS A VENT par les Arabes.

656. Sainte BATHILDE, première abbesse de Chelles, était prieure du monastère de Juan, lorsque sainte Bathilde, veuve de Clovis II, l'en tira, cette année, pour la faire abbesse de Chelles, qu'elle venait de fonder.

657. On introduit l'usage des *orgues* dans les églises d'Orient.

662. ATHIC ou ADALRIC, premier duc d'Alsace. Les généalogistes font descendre de ce prince la maison d'Autriche et de Lorraine.

664. Le moine Benoît fait connaître en Angleterre l'invention du *verre à vitre*.

— GRANDE MOSQUÉE de la Mecque. — Ce temple, situé au milieu de la ville, comprend une enceinte immense formée par un portique composé de 152 coupoles. Son irrégularité est choquante : sur 450 colonnes de ses galeries, il n'y en a pas deux exactement semblables. Ce qu'on y vénère principalement, c'est l'édifice carré appelé *la Caaba*. On croit que cet édifice a été bâti par quelqu'un des patriarches descendants d'Ismaël; et dans les siècles suivants, longtemps avant Mahomet, les Ara-

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | appui. — Clotaire III continue de régner en Neustrie et en Bourgogne, d'abord sous la tutelle de sa mère. |
| | Le choix du successeur d'Erchinoald est orageux et disputé en Burgundie et en Austrasie ; mais le parti royal l'emporte et donne pour maire du palais, à Clotaire III, Ébroïn, homme plein d'ambition et d'énergie, brave à la guerre et rompu à l'intrigue, qui défendit avec ardeur et comme quelque chose de personnel l'autorité monarchique remise entre ses mains. |
| 660 | Ébroïn, s'empare de la tutelle du roi enfant et force Bathilde à se retirer à Chelles. Les Franks austrasiens refusent d'obéir aux Franks neustriens, et demandent un roi indépendant. Ébroïn, ne se sentant pas en mesure de leur résister, leur envoie le second fils de Clovis II, Childéric II, auquel ils donnent pour maire Wulfoad, duc de Champagne. A peine un nouveau gouvernement austrasien est-il établi, que tous les hommes puissants qui visaient à l'indépendance se rallient à lui pour chasser Ébroïn. |
| 670 | Mort de Clotaire III, âgé de 14 ans. Il est inhumé au monastère de Chelles. Thierry, son frère, est fait roi par Ébroïn ; mais il a négligé de consulter les seigneurs neustriens, qui avaient toujours conservé le droit d'élection. La nomination du roi n'est pas reconnue. Les grands de Bourgogne et de Neustrie envoient à Metz une ambassade solennelle pour offrir les deux royaumes à Childérik, déjà roi d'Austrasie. Childérik n'hésite pas ; il confie l'administration souveraine des affaires d'Austrasie à la reine Imnéchilde, et part accompagné du maire Wulfoald, pour prendre possession de ses nouveaux États. |

**Religion, Législation, Statistique.**

son évêché d'York, va prêcher l'Évangile en Germanie et pénètre chez les Frisons. En lui commence une série d'hommes qui continuèrent, avec la plus grande constance, l'œuvre sainte commencée par saint Columban. Il est remarquable que presque tous ces hommes pieux se rendirent à Rome, ou se lièrent avec le pape. Peut-être la plupart de ces saints ouvriers n'avaient d'autre but que d'aller prier sur le tombeau des saints apôtres et des martyrs; mais ils durent néanmoins arriver à une alliance étroite avec le siége papal, et, par cette alliance, l'influence du pape s'étendit aussi loin que la foi chrétienne trouva accès.

Gallus, disciple et collègue de Columban, laissa le souvenir de son nom dans les Hautes-Alpes, et fonda, dans le monastère qui porte son nom, une sorte de séminaire qui produisit d'heureux fruits. Saint Emmeran, le Frank, prêcha l'Évangile en Bavière, où régnait le duc Théodo; un peu plus tard, saint Kilian, venu d'Irlande, pénétra dans les contrées situées le long du Mein.

660. *Concile de Nantes.* On y fit 20 canons, dont le sixième autorise l'inhumation des morts dans le parvis ou porche des églises, et la défend dans l'intérieur.

**Synchronismes, etc.**

les l'avaient en souveraine vénération. A l'angle de la porte qui est à l'orient, se voit une pierre enchâssée dans de l'argent, qui est en grande vénération. Les pèlerins la baisent avec beaucoup de dévotion, et quelques-uns même l'appellent la droite de Dieu. C'est le prophète lui-même qui institua ce pèlerinage.

Les colonnes qui environnent la Caaba sont jointes par une balustrade, et, dans le haut, avec des barres d'argent qui supportent des lampes. Au dehors de la colonnade, sont trois autres bâtiments qui servent d'oratoires aux trois sectes orthodoxes du mahométisme : l'un de ces bâtiments couvre le *puits* de *Zemzem*, dont l'eau purifie l'âme et le corps; le second bâtiment est le trésor où les fidèles avaient la permission de prendre de l'eau; dans le troisième est la chaire.

On remarque encore dans la grande mosquée le sépulcre d'Ismaël, la bande d'or et la gouttière. La Caaba est entièrement couverte en dehors d'une grande tenture en soie noire fournie par le souverain et renouvelée tous les ans. Le Zemzem fournit de l'eau à toute la ville; cette eau n'est employée que pour boire et pour les ablutions; s'en servir pour d'autres usages serait considéré comme une impiété.

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

Dates.

# CHILDÉRIK II

670

Childérik II, ombre de roi, mais ombre sanglante, devient roi de toute la France par la mort de Clotaire III, son frère. Il n'est âgé que de dix-sept ans. Wulfoald et Léger sont maires du palais. Par une exception frappante au caractère des rois franks qui succédèrent à Dagobert, Childérik est le seul qui eut des volontés à lui et un vif sentiment des intérêts de la royauté. Ce ne fut probablement pas sans intention et sans calcul qu'il transporta sa résidence d'Austrasie en Neustrie, où il savait qu'il lui serait plus facile de trouver des appuis. Du reste, il avait beaucoup plus d'orgueil que d'adresse, et des accès de colère brutale et de passion, plutôt qu'une force continue de caractère, et il y avait peu d'apparence qu'il réussît à dompter les Leudes. — Le maire Leodegher ou Léger, cet évêque que l'église vénère comme saint et comme martyr, était renommé par son savoir ; allié par le sang aux plus puissantes familles, ambitieux, entreprenant, doué d'une grande force de caractère, il avait toutes les qualités pour jouer un grand rôle dans ces temps difficiles. C'était le plus redoutable adversaire qu'Ébroïn pût rencontrer sur son chemin.

— Les seigneurs austrasiens rappellent de son exil en Écosse Dagobert II, fils de Sigebert, et le mettent sur le trône. Childérik le laisse régner en paix sur une partie de l'Austrasie.

— Thierry, élu roi de Bourgogne et de Neustrie par Ébroïn, est amené captif aux pieds de Childérik, qui lui fait couper les cheveux. Confiné dans le monastère de Saint-Denis, il y attendra les révolutions qui doivent préparer son retour. — Ébroïn, attaqué par les grands des trois royaumes, est abandonné par le peuple. — Childérik l'envoie dans l'abbaye de Luxeuil, avec ordre d'en embrasser la règle. On ne remplaça pas Ébroïn. L'Austrasie et la Neustrie n'eurent qu'un seul maire du palais : Wulfoald.

— Léger, ministre de Childérik et maire de la Burgundie, par son caractère et par le respect qu'il inspire, prend un utile ascendant sur l'esprit du jeune roi. — Les Franks exigent de Childérik le rétablissement des usages institués par Clovis, suivant lesquels chacun obéissait à sa législation nationale : le Frank, aux lois Saliske et Ripeware ; le Bourguignon, à la loi burgunde ou gombette ; le Gaulois, à la loi romaine.

— Des querelles fréquentes commencent à s'élever entre le roi et l'évêque Léger. Ce dernier s'était établi à la cour de Neustrie comme pour y surveiller et y assurer l'observance des engagements que Childérik avait souscrits malgré lui en faveur du parti germanique, et auxquels il ne désirait rien tant que de pouvoir manquer. Le roi prit donc vite en aversion l'évêque, maire du palais et chef de parti.

— De son côté, le maire d'Austrasie (Wulfoald) intriguait contre le ministre ; bientôt Childérik ne regarde plus le prélat que comme un censeur importun. Il l'écarte de sa personne, le renvoie à son siége épiscopal, et finit par le faire arrêter. — Léger est envoyé à Luxeuil, où se trouvait déjà Ébroïn. Ces deux victimes de



Paris — Typ. Morris et Cie.

Childéric II fait tondre le Maire du Palais. (670).

**Religion, Législation, Statistique.**

— Childérik II publie des ordonnances pour faire rentrer dans leurs anciennes limites les patrices, les comtes et les ducs qui tendaient à l'indépendance et voulaient rendre leurs charges inamovibles.

— MAIRES DU PALAIS. Dans la querelle entre Ebroïn et Léger, se révèle, dit M. Guizot, dans toute son énergie ce qu'on est convenu d'appeler la lutte des grands propriétaires contre le pouvoir royal; lutte qui agita si violemment le dernier siècle de la race mérovingienne, et où les maires du palais furent les appuis et les ministres tantôt de l'aristocratie, tantôt de la royauté. Ebroïn ne saurait être considéré comme le chef du parti des hommes libres. Nous doutons fort qu'il y eût alors un parti des hommes libres. Des rois ou des ministres de rois qui voulaient exercer partout une autorité arbitraire et tuer ou dépouiller à leur gré quiconque excitait leur avidité ou leur courroux; des ducs, des comtes, des leudes, des évêques riches et ambitieux, qui prétendaient à une entière indépendance ou s'efforçaient d'envahir le pouvoir royal pour s'en approprier les profits, c'est là tout ce qui nous apparaît dans ces débats sanglants et désordonnés. Nous n'y saurions découvrir ni royauté ni peuple, aucune mesure de gouvernement et d'ordre public, aucune combinaison des forces nationales pour résister à telle ou telle tyrannie. Un homme puissant et hardi, s'élevant à la mairie du palais, régnait sous le nom du roi; aussitôt il attaquait tous ceux qui ne s'unissaient pas à lui pour partager ses rapines; magistratures, propriétés territoriales, richesses mobilières, tout devenait sa proie, et aucune force n'était capable de réprimer ses excès. Alors se formait, contre le despotisme effréné d'un seul, une coalition de grands et d'évêques, réclamant leurs biens et leurs priviléges. Parvenait-elle à le renverser, l'un des coalisés prenait sa place, et, tyran brutal à son tour, donnait lieu à une coalition nouvelle qui amenait bientôt les mêmes résultats. Tel est le vrai caractère de ces événements.

670. *Concile de Bordeaux*, tenu en présence du comte Loup par les métropolitains de Bourges, de Bordeaux et d'Eause. Il avait pour but la pacifica-

**Synchronismes, etc.**

671—678. Les Arabes sont maîtres des provinces les plus importantes de l'Asie-Mineure. — Ils passent l'hiver avec leur flotte à Smyrne et à Cyzique, et, de là, chaque été ils vont assiéger Constantinople. — Une circonstance remarquable ralentit leurs progrès: un Syrien, nommé Callinichus, de la ville d'Héliopolis, établi à Constantinople depuis peu et comblé de faveurs par Constantin IV, emploie contre les ennemis LE FEU GRÉGEOIS, qu'il avait inventé, leur tue 30,000 hommes, et leur détruit un grand nombre de vaisseaux.

Le feu grégeois est l'invention la plus meurtrière que les hommes aient jamais imaginée pour la destruction de leurs semblables. On connaissait depuis longtemps une composition de soufre et de naphte, sorte de bitume appelé par les Grecs *huile de Médée*, parce qu'ils prétendaient que cette princesse en avait fait usage pour faire périr sa rivale, et dont on se servait dans les siéges pour brûler les machines des assiégeants; mais ces inventions funestes n'étaient pas encore le feu grégeois. Il entrait dans cette composition ce que la nature a de plus violent; on varie beaucoup sur les différentes matières dont elle était formée; ce feu était si actif et si ardent qu'il dévorait, dit-on, le fer et les pierres; il suivait toutes les directions qu'on voulait lui donner, et ne pouvait être éteint qu'avec du vinaigre, du sable ou de l'urine; dans les batailles navales on en remplissait des brûlots, qu'on lançait à la faveur du vent contre les vaisseaux ennemis. Dans les combats sur terre et dans les siéges, on le soufflait par des tubes en cuivre, garnis à leur extrémité d'étoupes enflammées. Mais la plus terrible manière de l'employer était de le lancer avec l'arbalète. Cette composition chimique a été retrouvée sous le règne de Louis XV; mais ce prince en connut seul le secret et mourut sans le communiquer. Au reste, les connaissances que nous avons acquises sur la manière dont s'opère la combustion permettraient de retrouver le feu grégeois, ou du moins quelque autre composition équivalente. En effet, la solution du problème se réduit à former avec des matières inflammables une masse solide dans laquelle on ferait entrer un corps qui, contenant l'oxy-

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | l'inconstance des cours, rapprochées par un malheur commun, déposent momentanément leur haine, ou du moins ils font entre eux une paix simulée, et du fond de leur prison, favorisés par l'abbé de Luxeuil, ils dirigent leurs partisans. |
| 672 | — Childérik, hautain et féroce par caractère, privé des sages conseils de son mentor, s'abandonne à tous les déréglements. |
| | — Receswinde, roi des Visigoths de Tolède, étant mort, WAMBA lui succède. Les gouverneurs visigoths de la Septimanie les plus éloignés des Pyrénées, croient l'occasion favorable pour se rendre indépendants. Hilderik, comte de Nîmes et de la Septimanie orientale, est à la tête de la révolte. Mais rien ne se faisant alors sans l'intervention des évêques, Hilderik cherche à gagner Aregius, évêque de Nîmes, qui rejette la proposition. — Le comte l'exile sur les frontières de la Gaule franke, et fait nommer à sa place un certain Ranimire, qui entre avec ardeur dans la révolte. |
| | — WAMBA envoie le duc Paul avec une armée pour soumettre les rebelles. Ce chef se réunit à eux, prend le titre de roi de la Septimanie, et se fait un trésor en dépouillant les églises. Il fait occuper les forteresses bâties sur la ligne des Pyrénées, et garnit de troupes les principales villes, comme Agde, Béziers et Maguelonne. Hilderik avait déjà pourvu à la défense de Nîmes. Le duc Paul s'établit à Narbonne avec le reste de son armée. Cependant Wamba, à la nouvelle de cette révolte, entre brusquement dans la Vasconie ibérienne, la ravage de fond en comble, puis prend le chemin de Narbonne. En peu de jours Barcelone, Ausonne, Girone, sont rentrées dans l'obéissance ; les forts des Pyrénées-Orientales sont repris. Paul, effrayé, quitte Narbonne et se réfugie à Nîmes. Wamba prend Narbonne après un assaut meurtrier, enlève en passant Agde, Béziers et Maguelonne, et vient assiéger Nîmes. Après deux terribles assauts les assiégeants pénètrent dans la ville. Les soldats du duc Paul se dispersent par la ville ; la plupart se heurtent aux portes de l'amphithéâtre appelé les *Arènes*, et s'y jettent pour s'y enfermer et s'y défendre ; mais la division s'est mise dans cette armée en déroute, les partisans du comte Hilderik et ceux du duc Paul s'attaquent mutuellement et s'entr'égorgent. Le vainqueur n'a plus qu'à achever de les exterminer. Les Visigoths entrent en vainqueurs dans l'amphithéâtre, où Paul et ses complices furent trouvés dans les réduits les plus sombres de ce vaste édifice, et livrés à Wamba. — La tentative d'émancipation de cette partie de la France avorta donc, faute d'aide des souverains du pays. Mais les rois ou les maires d'Austrasie et de Neustrie, absorbés comme ils l'étaient par leurs discordes mutuelles, avaient totalement perdu de vue les affaires du midi. |
| | — Bodillon, l'un des principaux seigneurs de la cour, plaide en présence de Childérik la cause de la nation ; le roi le fait saisir, attacher à un poteau et battre des verges, supplice réservé aux serfs. Au bruit de cet outrage, l'indignation des grands se change en fureur ; ils s'assemblent ; ils conspirent. Il paraît certain que, du fond de sa prison, l'évêque Léger dirigea tous leurs complots et leur envoya son frère Warin pour agir avec eux, comme son lieutenant. |
| 673 | — Bodillon assassine Childérik dans la forêt Lemonie, aujourd'hui forêt de Bondy, non loin de la maison royale de Chelles. Pendant qu'il l'égorgeait de sa main, ses complices massacraient la reine Bilichilde et son fils Dagobert ; un autre fils, appelé Daniel, échappe à la mort ; mais il est confiné dans un cloître, d'où il sortit depuis pour régner sous le nom de Childérik II. — Le maire du palais Wulfoald, épouvanté, |

**Religion, Législation, Statistique.**

tion du royaume et la réforme de la discipline.

— Les Guèbres, Gaures ou Parsis, restes des anciens Perses et dispersés depuis l'introduction du mahométisme, s'étaient retirés dans quelques provinces éloignées où, pauvres et laborieux, ils exercent encore, malgré la persécution, la charité, la douceur et la tolérance. Nous devons quelques détails sur cet ancien peuple dont il reste quelques vestiges.

Ainsi que les Indiens, les Perses dans leur origine n'avaient qu'un culte pastoral; il consistait dans l'adoration de l'air, de l'eau, du feu, de la terre et des vents : bientôt à ce culte primitif se lia le culte des astres. Le soleil et la lune leur marquaient les temps et les saisons : ils les adorèrent. Plus tard les fleuves reçurent aussi leurs hommages. Quant aux temples, ils n'en avaient pas. — Les Guèbres attribuent à leur grand prophète *Hob* l'institution du magisme. Les mages étaient à la fois des prêtres, des sacrificateurs, des sages et des prophètes; ils se divisaient en trois classes, les Herbeds ou disciples, les Mobeds ou maîtres, et les Destours-Mobeds ou maîtres accomplis. Ormuz était chez eux le dieu de la lumière; l Iran était son séjour; Ahriman, dieu des ténèbres, résidait dans le Tourane, environné des dews ou démons, des ténèbres et de la malice. L'Éternel ou l'Éternité, Zervan Akerène, était le verbe par son essence, et ce verbe c'était Ormuz lui-même, né de Zervan Akerène. Quand les Persans se représentaient l'Éternel se reproduisant sous un aspect lumineux, symbole de sa naissance, qui est la lumière, ils le nommaient Mithras ou le Soleil; c'était Dieu rendu visible. La doctrine religieuse des Perses a pour fondateur le premier Zoroastre, qui n'est probablement autre qu'Abraham, dont plusieurs peuples orientaux ont attaché le nom à leur théogonie. — Le nom de Zoroastre, non-seulement par son ancienneté, mais par son importance, est un des plus grands qu'il y ait au monde. Lorsque l'intolérance musulmane eut acquis assez de force pour devenir persécution, les kalifes détruisirent les Pyrées, où l'on tâchait d'imiter le feu céleste et inextinguible apporté par Zoroastre, et les Perses ignicoles se retirèrent dans les montagnes

**Synchronismes, etc.**

gène, pourrait au moindre choc, ou à une faible élévation de température, le céder aux matières combustibles dont il serait environné. Enfin, on conçoit qu'il serait encore possible que l'eau, en raison de sa nature, loin d'être nuisible aux effets que devrait produire une semblable composition, en favorisât le développement.

673. Moavie, sixième khalife des Sarrasins, s'empare de Rhodes. Il vend le fameux colosse de ce nom à un juif, qui en eut la charge de 900 chameaux, portant chacun 8 quintaux, en tout 720,000 livres. Ce colosse, qu'on regardait comme une des merveilles du monde, était une figure d'Apollon qui avait 70 coudées ou 128 pieds de hauteur; sous ses jambes, qui formaient l'entrée du port, passaient les plus grands vaisseaux; un escalier, pratiqué dans l'intérieur et qui était de toute l'étendue de son corps, servait pour aller allumer un fanal placé dans sa main droite. Élevé 941 ans avant cette époque, il avait été renversé par un tremblement de terre 65 ans après; il était donc gisant depuis 865 ans. Les 720,000 livres de bronze qui le composaient furent transportées à Alexandrie.

— Le *papier de soie* était en usage en Perse à cette époque. Les écrivains orientaux prétendent que les Arabes enseignèrent aux Tartares les procédés de la fabrication du papier de coton lorsqu'ils conquirent la Buckarie en 704; mais dès l'année 673 il existait à Samarcande, capitale de ce pays, une papeterie considérable.

— Lydéric-le-Buc est encore forestier de Flandre à cette époque. Tous les anciens chroniqueurs racontent que cette région était alors couverte de bois et semblable à une immense forêt, et que les officiers préposés à son gouvernement prirent de là le nom de *forestiers*. Que l'existence de ces forestiers soit vraie ou non, ce sont les vastes forêts dont la Flandre était couverte qui ont donné naissance à ce titre. Une des plus grandes forêts était celle qui occupait l'emplacement de la ville de *Thourout* et qu'on croit avoir été consacrée au dieu *Thor*. Elle était tellement impénétrable au septième siècle, que l'auteur de la légende de saint Bavon regarde comme

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | se réfugie en Austrasie. — Telle fut la fin du seul rejeton de Clovis qui eût osé s'affranchir du joug de ses domestiques ; il avait occupé le trône quatorze ans comme esclave d'un maire et quelques mois comme tyran. — A la nouvelle de cette mort, Ebroïn et Léger s'évadent du monastère de Luxeuil.<br>— Vers la fin du dernier siècle, on a découvert dans l'église Saint-Germain-des-Prés le tombeau de Childérik II, avec quelques signes de royauté et cette inscription : *C. hildr. Rex.* A côté se trouvait aussi le tombeau de sa femme, qui renfermait, outre les ossements de cette reine, un petit coffre contenant le corps d'un enfant.<br>— Après la mort de Childéric II, l'avenir demeure chargé de sombres nuages; les grands des trois royaumes flottent incertains entre les divers partis ; cependant Imnéchilde, reine d'Austrasie, apprend tout à coup que le fils qu'elle pleure depuis dix-sept ans existe au fond des montagnes d'Écosse; qu'il a vécu sous la direction de saint Wilfrid, évêque d'York, connu dans la chrétienté sous le nom de saint Boniface. Une ambassade traverse les mers pour réclamer le jeune Dagobert. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|
| de l'Hyrcanie, du Ghilen et dans la province de Kerman, où leur postérité s'est maintenue jusqu'à nos jours. Les Guèbres sont tout ce qui reste de Cyrus, Arsace, Artaxerce; car les Persans modernes sont un mélange d'Arabes, de Turcs et de Tartares. Les Guèbres sont en Perse ce que sont les Parias dans l'Inde et les Hébreux, partout malheureux et persécutés; ils continuent à vénérer le feu et le soleil, comme les plus nobles images de la Divinité. Ils ont conservé leur ancien langage, qui est saint comme le sanscrit, et ils vivent dans l'attente du jour où la Perse leur sera rendue. Les musulmans les appellent *Ghiaours Ghebr* (infâmes); ou bien ils les confondent avec les chrétiens sous la dénomination d'idolâtres. | un fait miraculeux que Domlinus, prêtre, eût pu se rendre sain et sauf, à travers cette forêt, auprès de saint Bavon, au monastère fondé par ce saint sur l'emplacement de la ville de Gand. Ce fut dans la partie de la forêt de Thourout qui couvrit l'emplacement de Bruges que SAINT TROND fonda vers cette époque un monastère qui porta le nom de *Eeckhout*, ou forêt de chênes, de l'espèce d'arbres dont était composée la forêt. — C'est aussi à cette époque que SAINT AMAND vint se fixer sur le territoire stérile, inculte et sauvage occupé aujourd'hui par la ville qui porte le nom de ce saint. |

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

## MAIRES DU PALAIS.

ROIS DE NOM.

THÉODORIK II ou THIERRY II. BOURGOGNE ET NEUSTRIE.
DAGOBERT II. . . . . . . . . . . . AUSTRASIE.
CLOVIS III. . . . . . . . . . . . . . . } TOUTE LA FRANCE.
CHILDEBERT II. . . . . . . . . . . }

673 — Ebroïn et Léger, sortis du monastère de Luxeuil, reparaissent sur la scène du monde plus aigris qu'éclairés par le malheur. — Ebroïn se jette en Austrasie dans le dessein d'y exciter des troubles.

— La Gaule se trouve un moment sans roi et livrée à la plus complète anarchie. Les factions se battent sans but dans cette horrible confusion; il n'est aucun abri contre le brigandage, aucun asile contre le meurtre. Enfin, l'excès du malheur fait partout sentir la nécessité du pouvoir. Les Neustriens et les Bourguignons élèvent de nouveau sur le pavois THIERRY, fils de Clotaire II, dont la chevelure avait repoussé pendant sa détention, et lui donnent pour maire un parent de Léger. — Ebroïn veut assassiner Léger; l'archevêque de Lyon arrête sa main; il se déclare contre Thierry. Quelques évêques et saint Ouen embrassent la cause de ce roi.

674 — DAGOBERT II, fils de Sigebert, rappelé d'Irlande par Wulfoald, arrive en Austrasie; il règne sur une partie de ce pays. Wulfoald gouverne sous son nom.

— Ebroïn, à la tête d'une armée austrasienne, fond sur la Neustrie, entre brusquement dans Saint-Cloud; le trésor royal et l'église sont pillés; Thierry lui-même est sur le point d'être pris. Ce maire, ambitieux et turbulent, colorait ses desseins d'un prétexte de légitimité. Il avait suscité à Thierry un concurrent enfant nommé Clovis, fils supposé de Clotaire III. — Une partie de la Neustrie reconnaît ce fantôme de roi. — Léger, fidèle au malheureux Thierry, défend dans Autun, où il s'est renfermé, le pouvoir expirant de ce prince. Wayner, duc de Champagne, et Diddon ou Didier, évêque de Châlons, l'y assiégent. — Léger distribue tous ses trésors aux pauvres et à l'Église, excite le peuple à bien défendre la ville; mais bientôt, privé de vivres, il fait cesser toute résistance, fait ouvrir les portes, et se présente avec courage à ses ennemis. — L'évêque de Châlons lui fait arracher les yeux et l'enferme dans un monastère. A quelque temps de là, il fut traduit devant un concile pour s'y justifier d'avoir trempé dans l'assassinat de Childéric II. On l'accusait d'avoir, du fond de sa prison, dirigé, par l'aide de son frère Warin, le complot qui eut pour effet la mort du roi. Léger fut livré, comme coupable de lèse-majesté, à Ebroïn, qui lui fit trancher la tête en 678, après des tortures affreuses. — Le comte Warin fut lapidé.

**Religion, Législation, Statistique.**

677. Concile convoqué par les deux frères Martin et Pépin d'Héristal. Ces deux jeunes ambitieux s'étaient prévalus des atteintes que le pouvoir royal était réduit à porter aux propriétés ecclésiastiques pour s'offrir aux prêtres à titre de protecteurs et de champions. Ils se trouvèrent bientôt en état de faire à la royauté mérovingienne un outrage dont elle ne devait pas se relever. Ils traduisirent Dagobert II devant une assemblée d'évêques de leur parti, comme *violateur de vœux monastiques*. Ce misérable fantôme de moine ou de roi y fut condamné et comme marqué d'un sceau de réprobation et de mort; il fut poignardé par des assassins obscurs et son corps jeté sans sépulture à la voirie.

Mœurs et coutumes. — Sous le régime imposé par Pépin, on vit des hommes libres, dont les propriétés étaient assez considérables pour qu'on eût quelque intérêt à les ménager, échanger leurs *alleux* ou biens propres en fiefs pour acquérir, au moyen d'un vain hommage, une indépendance réelle en s'agrégeant à la classe privilégiée des *seniores*.

— Les armées étaient ainsi composées : les *seniores* ou *proceres*, qui emmenaient leurs tributaires sous l'enseigne royale, c'était la châsse de saint Martin; les *hommes libres*, ou *leudes*, qui se rangeaient sous les ordres des comtes et des ducs; *les vassaux*, qui se rendaient à l'armée royale sous la conduite d'un *avoué* ou *vidame*.

— Sous Thierry II peu de personnes savaient lire; les seigneurs traçaient au bas de leurs actes le signe de la croix : de là vient le mot *signer* au lieu de *souscrire*.

678. Saint Ouen (*Audœnus*), dans la *Vie de saint Éloi*, écrite vers ce temps, cite pour la première fois le nom de Flandre. Il dit que le saint a prêché *in municipio Flandrensi, id est Brugensi*. L'origine de ce mot est encore une énigme; mais il n'est pas douteux que le *pagus Flandrensis* était d'abord formé des côtes appelées déjà du temps de Théodose *littus Saxonicum*. C'était Bruges et les environs jusqu'à la mer. Plus tard le nom de Flandre s'étendit à tout le comté. Quant au *littus Saxonicum*, il a dû prendre son nom de l'arrivée dans le

**Synchronismes, etc.**

— Les foires établies sous Clovis II, et selon quelques-uns par Dagobert, constatent l'existence et les progrès du commerce, qui, quoique entravé par les brigandages des seigneurs et par une foule de droits de péage, était loin d'être dans cet état où le plongea l'irruption des Normands au commencement de la deuxième race; ce commerce consistait en objets de luxe, tels que bijoux, baudriers, ceintures et en objets utiles, etc. Pour les étoffes propres aux vêtements, chaque roi et chaque homme puissant avait sa manufacture ou gynécée où les femmes filaient et tissaient le lin. Ces gynécées, les Franks les avaient trouvés établis dans les Gaules.

— L'usage du *papyrus* d'Égypte étant perdu, on emploie des parchemins déjà écrits : on en faisait disparaître l'écriture, qu'on recouvrait par une écriture nouvelle. C'est ainsi que la barbarie nous fit perdre les chefs-d'œuvre de Tacite, de Tite-Live, etc., pour nous transmettre des chroniques et des légendes. Les livres devinrent si rares qu'une comtesse d'Anjou donna pour un exemplaire d'Homélies 200 moutons, 5 quartiers de froment et 5 de seigle et millet.

674. L'abbé Benedict conduit de France en Angleterre des ouvriers en verre pour orner de vitres les fenêtres de l'abbaye de Wirmouth.

— Antoine, forestier de Flandre. La charge de forestier, sans être formellement héréditaire, se continue dans la même famille.

680. Ina, roi de Westsex (Anglo-Saxons). Les lois qui restent encore de ce roi sont au nombre des meilleures de cette époque.

690. Saint Bertin, apôtre de l'Artois, fondateur de l'abbaye de Sithiu.

— Saint Omer, apôtre de l'Artois, venu de Constance, en Allemagne.

691. *Plumes à écrire* en usage.

— Julien de Tolède, historien et moraliste.

— Hegiage, grand capitaine mahométan.

695. Hiver rigoureux en Europe. On construit des cabanes sur la Tamise.

— L'empereur Justinien II, monstre de cruauté, est détrôné. Léonce, général, est proclamé empereur. Il fait couper le nez à Justinien et le relègue à Cherson.

— Les Khasars, peuples d'origine tartare, con-

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 675 | Thierry, menacé sur son trône par Ebroïn, l'accepte pour maire, et ce dernier, satisfait, fait rentrer dans l'obscurité le prétendu fils de Clotaire III, reconnaît Thierry, et gouverne avec une autorité absolue les Neustriens et les Burgondes. |
| 675 | Lupus, duc des Vascons, passe la Garonne à la tête des bandes d'aventuriers de tous les pays, mais surtout de Vascons espagnols ou gaulois, envahit l'Aquitaine et s'avance jusqu'à Limoges, où il fait acte de conquérant en exigeant le serment de fidélité de l'évêque et des habitants. L'histoire se tait sur les suites de cette expédition. |
| 679 | Dagobert, roi d'Austrasie, est assassiné par des émissaires d'Ebroïn, ou peut-être par les leudes mécontents. On croit qu'il fut inhumé à Nancy. Les Austrasiens, qui ne veulent ni de Thierry ni d'Ebroïn, élisent pour herezoghes ou ducs Martin et Pépin d'Héristal, de la famille de Grimoald ; tous deux à la fleur de l'âge, habiles et vaillants et avides de gloire.<br>— Bataille de Lafau. Ebroïn attaque les deux ducs d'Austrasie pour ranger toute la nation franke sous son empire. Ceux-ci sont mis en déroute dans la plaine de Lafau; Pépin d'Héristal prend la route d'Austrasie, et le duc Martin se réfugie dans Laon. Ebroïn, craignant de perdre trop de temps au siége de cette place, députe au duc deux évêques qui, au nom de leur maître, lui promettent la vie s'il veut se rendre ; Martin s'y détermine ; mais, à peine dehors, il est assailli par les soldats d'Ebroïn, qui le poignardent. |
| 681 | Ebroïn, despotique sujet d'un roi soumis, est assassiné par Hermanfried, officier de la maison de Thierry, que le ministre avait récemment dépouillé de ses biens. Ainsi mourut cet homme remarquable, qui exerça sur la Gaule un pouvoir plus brillant que n'en avait jamais possédé aucun Frank, et qui retarda le triomphe de l'aristocratie et de l'Austrasie.<br>— Mort de Lupus, duc des Vascons. Eudon, fils de Boggison, duc d'Aquitaine, entre en possession des duchés d'Aquitaine et de Gascogne. Les historiens ne disent pas comment se fit cette réunion. Ses États s'étendaient jusqu'à la Loire, et au delà de ce fleuve, il possédait une portion de la Neustrie, qui fut depuis le Nivernais.<br>— Zaretto est nommé maire de Neustrie. — Il meurt; son fils succède (686); puis un troisième nommé Berthaire. La conduite arbitraire de ces maires force les seigneurs neustriens à se jeter dans le parti de Pépin d'Héristal, devenu chef des Austrasiens depuis le meurtre de Martin. Ils vont à Metz lui demander asile et protection. |
| 687 | Bataille de Testry. — Pépin d'Héristal fait demander au roi Thierry grâce et amnistie pour les rebelles. — Berthaire répond au nom de son maître que Pépin pouvait se dispenser de congédier ses hôtes, car on irait les chercher jusque chez lui. — Pépin profite avec empressement de l'occasion qui lui est offerte. Il rassemble ses leudes. L'armée austrasienne traverse la forêt Charbonnière et s'arrête sur les bords de la Somme. — Thierry et Berthaire viennent à la rencontre de Pépin avec des forces supérieures. — La bataille s'engage près du village de Testry, entre Saint-Quentin et Péronne. Le maire Berthaire est assommé par ses soldats, les Neustriens sont mis en déroute et l'élite des seigneurs bourguignons et neustriens y périt. — Cette bataille mit fin à la lutte de l'aristocratie contre la royauté et de l'Austrasie contre la Neustrie. |

**Religion, Législation, Statistique.**

pays, aux quatrième et cinquième siècles, de colons saxons. En 765, Charlemagne y transplanta aussi plusieurs milliers de Saxons. — Le nom *Fliming* (*Fleming*, *Flaming*, *Flamand*) signifie en anglo-saxon fuyard, émigrant. C'est une preuve de l'origine saxonne des Flamands.

680. Sixième concile général tenu à Constantinople.

— L'émir Akbé fait adopter le mahométisme aux Maures et aux Barbares d'Afrique : arrivé au bord de l'Océan, il pousse son cheval dans la mer, tire son cimeterre et s'écrie : « Dieu de Mahomet, tu le » vois, sans cet élément qui m'arrête, j'irais cher- » cher des nations nouvelles pour leur faire adorer » ton nom. »

682. Constantin IV remet aux papes l'argent qu'ils offraient pour leur élection; mais il conserve à ses successeurs le droit de ratifier les nominations des souverains pontifes.

— Champs de Mars. Premières assemblées nationales. On a vu plus haut le but de ces réunions. Les rois fainéants y présidaient, mais pour la forme. Chaque année, au retour du printemps, on les faisait sortir de leur sombre demeure; c'était une maison de campagne ou métairie, située sur l'Oise, entre Compiègne et Noyon; et à défaut de gloire, on leur donnait quelques plaisirs. Ils paraissaient devant les députés de la nation parés de longues robes, de colliers et de couronnes enrichis de pierres précieuses; les hérauts d'armes jetaient en leur nom des pièces de monnaie que le peuple ramassait. Quelquefois sur des chars attelés de quatre taureaux blancs, dont les cornes étaient dorées, on promenait lentement ces princes dans leurs domaines. Ils s'amusaient à voir les essaims de faucons et les meutes de lévriers qu'on y nourrissait, puis ils revenaient au déclin du jour dans leur palais transformé en prison.

— Le clergé, favorisé par Pépin comme contrepoids à l'autorité des grands, voit s'accroître sa sa richesse et sa puissance.

— L'ordre de saint Benoît s'étend partout avec rapidité.

— Pendant le septième siècle, 285 monastères ont été fondés en France.

**Synchronismes, etc.**

tinuent à étendre leur domination sur les contrées méridionales du Volga jusqu'au Caucase. Ils avaient passé, en 626, les portes Caucasiennes pour aller attaquer les Perses, d'après le désir de l'empereur Héraclius. Après avoir soumis quelques hordes bulgares, ils soumettent aussi les *Hongrois* à un tribut et en transportent un grand nombre dans la *Lebédie*. Vers cette époque, ils conquirent la Crimée actuelle, qui, dans un sens plus restreint, reçut le nom de *Khasarie*.

696. Arabes en Afrique. On pouvait croire que tout l'univers allait fléchir sous le joug du Prophète; n'avait-il pas dit : « Les royaumes du monde se sont présentés devant moi, et mes yeux ont franchi la distance de l'Orient et de l'Occident. Tout ce que j'ai vu fera partie de la domination de mon peuple. » Maîtres en quelques années de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Perse, de l'Égypte, ils envahirent bientôt l'Afrique jusqu'à l'océan Atlantique. Nous les verrons s'avancer bien plus loin. Le centre de cet immense empire était en Syrie, dans l'antique ville de Damas. La souveraine puissance, tant pour le spirituel que pour le temporel, se trouvait entre les mains des khalifes ommiades. Celui qui régnait alors se nommait Valid.

— Les Arabes, commandés par Muza ou Moussa, en pénétrant dans l'Afrique, avaient rencontré dans les chaînes de l'Atlas d'innombrables tribus nomades appelées du nom général de Berbères. Repoussés d'abord par eux, ils les soumirent et détruisirent Carthage.

697. République de Venise. Il se forme dans le voisinage de Ravenne une république qui s'éleva peu à peu dans les lagunes de l'Adriatique. Cette république devait parvenir à étendre son commerce dans l'Europe, l'Asie et l'Afrique, porter ses conquêtes sur les côtes et dans les îles de la Méditerranée et de l'Archipel, se rendre maîtresse de tous les trésors de l'Orient, balancer le pouvoir des plus grands princes, servir de digue à la chrétienté contre le torrent de la puissance ottomane, et régner en souverain sur le golfe auquel elle a fait perdre son nom. Les soixante-douze îles qui composent l'État de mer de Venise, devenues l'asile le plus sûr contre les invasions

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | — Le duc d'Austrasie poursuit sa victoire; il marche sur Paris, qui lui ouvre ses portes et lui livre le faible Thierry. — Pépin d'Héristal, petit-fils de saint Arnould, évêque de Metz, par son père, et de Pépin l'Ancien par sa mère, aïeul de Pépin le Bref et trisaïeul de Charlemagne, devient maître de fait des trois royaumes, Austrasie, Bourgogne et Neustrie. Il laisse à Thierry II, vaincu, son titre, ses palais et son oisiveté; mais il gouverne la France. |
| | — Durant les débats des maires du palais, les Suèves du haut Danube, les Bavarois, les Frisons et les Thuringiens avaient secoué le joug des rois d'Austrasie; les Saxons et les Aquitains, celui des rois de Neustrie et de Bourgogne, et ils avaient nommé des rois de leurs nations antérieurement à la bataille de Testry. |
| | — Eudon, duc d'Aquitaine et de Gascogne, envahit la Septimanie, qui, enclavée dans ses États, était occupée par les Visigoths; mais Egika, roi de Tolède, envoie une armée qui chasse Eudon de la Septimanie. |
| 689 | Pepin, quoique époux de Plectrude, prend une seconde femme nommée Alpaïde, sœur de Dodon, grand-*domestique* du palais, charge alors aussi éminente que dans l'empire grec. Cette Alpaïde fut la souche maternelle de la seconde race et l'aïeule de Charlemagne. |
| | — Lambert, évêque de Maëstricht, s'élève contre le scandale causé par Pépin, et traite cette seconde alliance d'adultère. Dodon, frère d'Alpaïde, pour venger l'outrage fait à sa sœur, massacre Lambert au pied des autels. Ce vertueux prélat fut mis au rang des saints. |
| 690 | Pépin avait d'abord remis sous le joug les Saxons, les Bavarois et les Suèves. — Il convoque le champ de Mars, auquel il fait présider Thierry. On y décide bientôt que cette réunion aura lieu chaque année; puis Pépin annonce qu'il va marcher contre les Frisons. La même année, à la tête de ses sujets des trois royaumes, il attaque Radbod, herezoghe ou duc des Frisons, taille son armée en pièces, ravage ses terres, et lui accorde la paix. |
| | — Pépin fait fortifier Valenciennes et y bâtit une église. |
| | — Mort de Thierry II après 17 ans de honte. Il est inhumé au monastère Saint-Wast d'Arras, qu'il avait fondé. Il laisse deux fils, Clovis III et Childebert. Pépin choisit le premier et le nomme roi des Franks. |
| | — Pépin soumet l'Aquitaine soulevée. — Il se fait de nombreux partisans dans le clergé en reconnaissant solennellement que les évêques avaient le droit d'assister aux champs de Mars et d'y jouer un rôle actif. |
| 693 | Les coutumes frankes continuent à être mises en vigueur. — Assemblée des États à Valenciennes, présidée par Pépin.—Les évêques, les seigneurs et les hommes libres y sont représentés. On y arrête une espèce de code militaire. Le principal étendard de cette réunion fut la châsse de saint Martin. Quand le cas l'exigeait, on l'allait chercher en pompe sur le tombeau du saint, et on l'y reportait de même. Clovis avait le premier adopté pour signe militaire cette bannière, qui était d'un bleu uni et non décorée de la croix. Avant lui la principale enseigne de nos armées était le coq, qui lui-même avait remplacé les images d'animaux féroces. |
| 695 | Mort de Clovis III, âgé de 15 ans. Il est inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Choisy, près Laon. — Childebert II, son frère, lui succède. Il n'a que 11 ans. Le sceptre n'eut pas même dans ses mains l'utilité d'une houlette. Pendant 16 ans que |

**Religion, Législation, Statistique.**

687. Sergius Ier, originaire d'Autriche, et né à Falerme, est élu pape le 26 décembre de cette; année il improvisa les canons du concile que les Grecs ont nommé *quini sexta synodus*, ce qui le fit persécuter par l'empereur Justin le jeune. — Il fit cesser le schisme de l'église d'Aquilée, et ordonna aussi de chanter l'Agnus Dei à la messe. — Il institua les fêtes de l'Annonciation, de la Nativité et de la Purification de la Vierge Marie. Le véritable nom de ce pape était *Bocca di Porco;* il changea de nom, et ses successeurs l'imitèrent toujours depuis.

700. Épreuves judiciaires de l'eau, du feu et de la croix. Ces épreuves, qu'il faut placer au premier rang des aberrations de l'esprit humain, avaient été apportées de la Germanie dans les Gaules, et n'eurent d'abord pour objet que de décider de la *justice* et de l'*injustice* d'une accusation; mais elles ne tardèrent pas à être étendues et à être appliquées au jugement même des simples affaires civiles. L'épreuve par l'*eau bouillante* consistait à plonger la main dans un vase profond rempli d'*eau bouillante*, et au fond duquel était un anneau bénit que l'accusé devait rencontrer et rapporter sans se brûler. Le juge en présence des prêtres et du peuple enfermait dans un sac le bras du patient, scellait le sac de son cachet, et si, trois jours après, il ne paraissait sur le bras aucune marque de brûlure, l'innocence était reconnue.

Dans l'épreuve par l'*eau froide*, on liait l'un des bras de l'accusé à une de ses cuisses, on le jetait en cet état dans une vaste cuve pleine d'eau, et s'il surnageait (ce qui n'était pas dans l'ordre physique), il était censé criminel, comme si cette eau bénite eût refusé de recevoir le coupable; s'il plongeait, il était censé innocent : cette bizarrerie devait, on le comprend, entraîner beaucoup d'absolutions. Dans l'épreuve par la *croix*, les parties mises en présence avaient l'une et l'autre les bras étendus en croix et sans supports : celle qui avait le plus longtemps tenu les bras dans cette position avait gain de cause.

— Alcoran. L'opinion commune sur l'origine de l'Alcoran est que Mahomet le composa avec le secours de Batylas, jacobite, de Sergius, moine nestorien, et de quelques Juifs. Après que les hérésies de Nestorius et d'Eutychès eurent été condamnées, plusieurs de leurs partisans, s'étant retirés dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte, fournirent à Mahomet des passages et des dogmes qu'il arrangea ensuite à sa façon. Cependant les musulmans

**Synchronismes, etc.**

des Huns, des Ostrogoths et des Lombards, se peuplent assez rapidement.

700. Fondation, selon quelques-uns, de Cracovie, par *Cracow*, roi, duc ou *krol* de Pologne.

— Le Danemark et la Suède sont encore partagés en plusieurs petits royaumes. Il paraît cependant que depuis Ivar Vidfarne, conquérant de la Suède, jusqu'en 794, les petits États ont été sous la domination commune de rois suprêmes.

701. Witiza, roi des Visigoths d'Espagne. La désunion continue parmi les grands et cause la chute de l'empire. La puissance de l'archevêque de Tolède est surtout fatale à la puissance royale. Un parti puissant expulse le roi et choisit Roderik (710). Les fils de Vitiza, leur oncle Oppas, archevèque de Séville, se réunissent contre le nouveau roi.

— Le kalife Al-Mamoun fait mesurer géométriquement un degré du méridien, pour déterminer la grandeur de la terre, opération qui ne fut faite en France que plus de neuf siècles après, sous le règne de Louis XIV.

704. Election du premier doge de l'État Vénitien. Héraclée fut le lieu où fut élu Paul-Luc Anafeste.

— Justinien II (Rhinotmétos), empereur d'Orient, épouse une fille du khan des Khazars. Il est néanmoins forcé de s'enfuir chez les Bulgares établis dans la Mœsie. Terbelis, khan des Bulgares, le ramène à Constantinople, et le rétablit sur le trône. Justinien lui promet Zagora en échange de ce service; mais en 708, Terbelis se vit attaqué par Justinien lui-même, qu'il repoussa.

— Le khalife Walid Ier, de la famille des Omniades, remporte (705-714) près de Dijhoun des avantages sur les Turks (Khazars), qui, venus du nord, envahissent l'Arménie. Il prend Boukhara, Samarkand, et son lieutenand Muza avance de plus en plus en Afrique. L'empire des Arabes devient trop étendu pour la domination d'un seul homme.

706. Amru, de la Mecque, imagine de piler le carton pour en faire du papier. (Voyez sur cette industrie les pages 179 et 183).

710. Conquête de l'Espagne par les Arabes. Le comte Julien, gouverneur de la Tingitane,

| 7e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | dure son règne, Childebert n'a près de lui, pour toute sa cour, que quelques domestiques remplissant l'office d'espions. Pépin, au contraire, est entouré de grands officiers; il a un *comte* du palais, un *grand référendaire*, un *intendant* de ses maisons, etc. — Pépin fait duc des Bourguignons l'aîné de ses fils, et maire de Neustrie le plus jeune, nommé Grimoald. |
| 698 | Une jeune fille, nommée Chlodsinde, placée près du jeune roi Childebert pour l'énerver, s'attache à lui et tente de ranimer son courage endormi; douée d'une âme grande et généreuse, cette belle Neustrienne allait peut-être réussir, lorsque l'inquiet Pépin la fait épier : il apprend bientôt la vérité. Dès lors sa perte est jurée; Ghislemar, comte du palais, reçoit l'ordre de la dénoncer comme ayant corrompu et ensorcelé le roi des Franks. On la livre à la puissance ecclésiastique, qui ordonne l'épreuve par l'eau bouillante. Près de la triste cour de Childebert s'élevait le riche monastère de *Blangiacum*, de l'évêché de Térouanne; ce lieu est désigné pour l'épreuve judiciaire, qui se fait en présence de l'évêque de *Cameracum* (Cambrai) et d'une immense multitude accourue de 40 lieues à la ronde. Chlosinde retire l'anneau de l'eau bouillante, mais son bras est à demi consumé. Elle proteste hautement de son innocence et tombe évanouie. Recueillie par Amalberge, abbesse de Blangiacum, qui la fait transporter au monastère, elle expire le lendemain du jour de son formidable jugement. — Blangiacum est aujourd'hui *Blangi*, sur la rivière de Ternoise, en Artois, entre les villes de Saint-Pol, Béthune et Lillers. |
| 710 | Conjuration contre Pépin en Neustrie. — Grimoald, son fils, est assassiné par un inconnu, un jour qu'il était allé prier devant le tombeau de l'évêque Lambert. Pépin se montre cruel dans sa vengeance. |
| 711 | Mort de Childebert II après un règne de 16 ans. On croit qu'il fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Coucy. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

croient que Mahomet, homme simple et illettré, n'a rien mis du sien dans ce livre ; qu'il le reçut de Dieu par le ministère de l'ange Gabriel, écrit sur un parchemin fait de la peau du bélier qu'Abraham immola à la place de son fils Isaac, et qu'il ne lui fut communiqué que successivement verset à verset pendant le cours de vingt-trois ans.

L'Alcoran est rempli d'images reproduites par le dialecte le plus pur. En parlant de la charité, il est dit dans le Coran : « Celui qui la fait par ostentation » ressemble au rocher couvert de poussière ; une » pluie abondante survient, et ne lui laisse que sa » dureté. » Et plus loin, en parlant de toute passion criminelle : « Pardonne facilement les offenses de » tes ennemis, sois bienfaisant envers tous et ne » dispute pas avec les ignorants. »

Tant que vécut Mahomet, l'Alcoran ne fut conservé que sur des feuilles volantes ; Aboubeckre en fit un volume dont il confia la garde à Aïcha, veuve de Mahomet, comme étant l'original à consulter en cas de dispute, et parce qu'il y avait déjà un nombre infini de copies de l'Alcoran répandues dans l'Asie.

Tout l'Alcoran est divisé en soixante *surats* ou chapitres, et les surats sont subdivisés en petits versets qui ressemblent plus à de la prose qu'à de la poésie.

La plupart de ces surats ont des titres, comme de la Vache, des Fourmis, des Mouches, etc., et ne traitent point de ce que leurs titres annoncent.

Mahomet a fondu les lois de police dans son code sacré. Sa morale est toute voluptueuse.

Dans l'œuvre du Coran, la vertu est à côté du vice, le faux à côté du vrai, l'absurde à côté du sublime, le mal à côté du bien. (Voir page 161.)

pour venger, dit-on, l'honneur de sa fille, que Roderik, roi des Visigoths de Cordoue, avait outragée, ouvre les portes de Ceuta en Afrique aux Sarrasins. Après la bataille de *Xerès de la Frontera*, qui décida du sort de la Péninsule, le roi Roderik est dépouillé de ses États ; il reçoit la mort en fuyant. Cette bataille porte aussi le nom de bataille du *Guadalète*, parce que les deux armées n'étaient séparées que par le Guadalète (al-ouad-al-Lèthé, le fleuve du Léthé.

En moins d'un an, Tharik-ben-Zeyad (fils Zeyad), lieutenant de Muza, qui gouvernait l'Afrique au nom du khalife, s'empare de Cordoue, de Malaga et de Tolède. Les Juifs, alors très-nombreux en Espagne, prêtaient leur appui aux vainqueurs, impatients qu'ils étaien de se venger des vexations auxquelles ils étaient en butte de la part des chrétiens. A la nouvelle de ces succès, Muza accourt avec une nouvelle armée composée de Berbères et d'Arabes. Un des compagnons du Prophète, âgé de près de cent ans, l'accompagne et double sa confiance. Il subjugue Merida, Saragosse et d'autres cités. Selon quelques auteurs, il pénètre jusqu'en France. A Narbonne, il trouve dans une église sept statues équestres en argent ; et à Carcassonne, l'église de Sainte-Marie offre à son avidité sept colonnes d'argent de grandeur colossale. Il est probable que cette invasion, dont ne parlent pas les historiens chrétiens, se borna à quelques légères incursions.

— Tharik-ben-Zeyad fait construire le fort de Gibraltar et lui donne son nom (*Gebel-Tharik* Gibraltar).

o

SIÈCLE

# DE CHARLEMAGNE



**700 — 800**

RÉSUMÉ HISTORIQUE

SECOND EMPIRE D'OCCIDENT — GLOIRE DES ARABES — PÉLAGE DANS LES ASTURIES

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

## MAIRES DU PALAIS.

ROIS DE NOM.

DAGOBERT III (Fils de Childebert II) Bourgogne et Neustrie.
CLOTAIRE IV. . . . . . . . . . . . . Austrasie.
CHILPÉRIC II. . Bourgogne et Neustrie, puis toute la France.
THIERRY DE CHELLES. . . . . . Toute la France.

711 — Dagobert III, âgé de quinze ans, est à son tour montré aux grands, élu par eux, renfermé aussitôt dans une maison de plaisance, de laquelle ni lui ni ses volontés ne sortiront qu'une seule fois.

Pépin nomme son petit-fils Théodebald, encore enfant, maire du palais du nouveau roi.

714 — Défaite des Bavarois et des Frisons, qui s'étaient révoltés de nouveau. Pépin enlève à ces derniers une partie de leurs possessions situées au nord de la France actuelle (Hollande méridionale). Beaucoup d'entre les Frisons se font chrétiens.

— Mort de Pépin d'Héristal à Jupil, l'une de ses métairies, près de Liége, sur la droite de la Meuse. — Alpaïde se retire dans un monastère. — Outre les enfants de ce grand homme déjà cités, il y a encore un Childebrand que plusieurs font trisaïeul de Robert le Fort, et par conséquent tige de la troisième race de nos rois. Plectrude administre les trois royaumes sous le nom d'un roi de dix-sept ans et d'un enfant de cinq ans. Le nom de Pépin conserve tant d'autorité que la disposition qui avait fait un maire du palais de Théodebald est respectée. — Cet enfant se trouve donc HERE-ZOGHE ou duc indépendant d'Austrasie et maire du palais de Neustrie et de Bourgogne.

— Plectrude, qui a pris en haine Karl (Charles) Martel, fils d'Alpaïde, le laisse confiné dans une obscure retraite aux environs de Cologne.

— Révolte des Neustriens contre Plectrude, veuve de Pépin et duchesse d'Austrasie. Elle marche contre les révoltés à la tête d'une armée; mais les Austrasiens sont battus dans la forêt de Compiègne. Plectrude fuit avec son petit-fils Théodebald, poursuivie par Dagobert, dont les leudes neustriens et surtout un certain Rainfroi (Raginfried) ont réveillé quelques instants le courage.

— Mort du jeune maire Théodebald. — Dagobert se laisse donner, par les Neustriens vainqueurs, un autre maire du palais; c'est Rainfroi, général de l'armée. Ce chef actif se joint à Radbod, duc des Frisons, pour écraser les Austrasiens. — Plectrude disperse les débris de son armée dans ses forteresses et s'enferme elle-même dans Cologne avec les trésors de Pépin.

715 — Charles Martel, profitant des revers de Plectrude, s'échappe de sa prison de Cologne et se montre en Austrasie. — Il est aussitôt proclamé duc et prince par les Austrasiens qui avaient favorisé son évasion. Ce jeune prince avait alors vingt-six ans; il était né en 689.

— Mort de Dagobert III, âgé de dix-huit ans. Il est inhumé à Nancy. Il laisse un fils d'un an, qui fut nommé Thierry de Chelles parce qu'il avait été élevé dans cette abbaye.

— Charles Martel, non moins adroit et plus guerrier que son père, arrêté d'abord par

**Religion, Législation, Statistique.**

711. Don gratuit. L'assemblée nationale qui éleva Dagobert sur le pavois accorda au trône, c'est-à-dire aux maires, un tribut pour les besoins de l'État, sous le nom de *don gratuit*. Elle confirma par un décret les lois des églises et rendit une loi sévère contre le rapt, crime alors très-commun.

— Archichapelain, ou apocrisiaire; prêtre-chef de la chapelle du roi; chef du clergé du royaume; sorte de ministre des affaires ecclésiastiques. — *Chorévêques*, évêques ambulants (*episcopi vagi*), considérés tantôt comme les égaux des évêques de diocèse, tantôt comme simples délégués. Ils furent bientôt supprimés.

712. *Secte mahométane des* marabouts, répandue parmi les Maures d'Afrique. Les uns habitent les villes, d'autres mènent une vie errante. Les marabouts des villes pensent qu'un homme peut, par l'austérité de sa vie, s'élever à la nature des anges; ceux des déserts se nomment cabalistes, prétendent avoir commerce avec les anges, et font du jeûne une règle indispensable du salut. — Leur principal dogme est que les éléments renferment quelque chose de divin; que le premier homme, nommé *Elchou*, a reçu par infusion une science égale à celle de Dieu.

715. Division territoriale. A cette époque la France forme encore deux royaumes distincts: celui de Neustrie et de Bourgogne, qui s'est accru de l'ancien royaume de Soissons; et celui d'Austrasie, augmenté d'une partie du territoire situé entre l'Escaut et la Meuse, de l'Alsace, d'une partie de la Frise et de la partie de la Gascogne qui s'étend au nord des Pyrénées. La Septimanie, sous le nom de Narbonaise, relève toujours des Visigoths d'Espagne.

— Charles Martel (Politique de). Charles Martel s'empare du génie de la nation, il étouffe à force de gloire les menaces qui s'élevaient contre son usurpation. L'esprit qui dominait à cette époque, exigeait que tout lui fût sacrifié. Sa puissance, toute nouvelle aux yeux des Franks, éblouit de tout son poids toutes les classes de la société. Il est certain néanmoins que son autorité fut vuë de très-mauvais œil dans le midi de la France. Les populations qui se glorifiaient d'avoir conservé une partie des

**Synchronismes, etc.**

711. Antoine, désigné par les chroniqueurs comme fils de Lydéric et second *forestier* de Flandre. Il est tué par les Saxons qui envahissent le pays.

— Les écoles d'Aranagh, de Lismore, etc., en Irlande, sont déjà célèbres.

— Les Vendes, poussés jusqu'à l'Elbe et jusqu'à la Saale, s'appliquent généralement à l'agriculture, fondent des *villes*, s'adonnent au commerce, et paraissent ne pas céder aux Germains, du moins en civilisation. — Chez les Slaves aussi, depuis la Vistule jusqu'au Dnieper, etc., apparaissent un grand nombre de *villes* qui prouvent une civilisation antérieure.

712. Liutprand, roi des Longobards. A peine ce prince est-il monté sur le trône, qu'un de ses parents, Rothari, conspire contre lui et veut le faire assassiner. Liutprand le prévient. Il jouit bientôt de l'estime générale. Néanmoins, deux de ses gazindes avaient projeté de le tuer; il l'apprend, et se rend seul avec eux dans un bois épais. Là, il tire son épée, et leur propose d'engager un combat à mort. Cette proposition inattendue leur cause tant de trouble et de honte, qu'ils se jettent à ses pieds, lui demandent grâce et l'obtiennent. Ce roi poursuivit avec rigueur les derniers débris du paganisme, les magiciens et les sorciers, les sacrifices au pied des arbres et les prières au bord des sources. Il maintint et fortifia l'antique alliance des Longobards avec les Bavarois, et épousa une princesse bavaroise. Ce fut sous lui que les rapports avec le siége de Rome prirent le plus de développement. — Les princes indépendants de l'Italie étaient à cette époque: le roi des Longobards, le plus puissant de tous; l'exarque de Ravenne; le duc ou *magister militum* de la Vénétie, l'évêque de Rome, le duc de Naples, le patrice de Sicile; et comme à peu près indépendants: les ducs de Spolette et de Bénévent.

— Les Khazars se maintiennent sur leur vaste territoire, du Volga jusqu'aux portes caspiennes, la Crimée comprise. (Cette presqu'île est nommée particulièrement *Khazarie*.) Ils vivent en bonne intelligence avec les

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | des rivaux qui lui disputent un trône en tutelle, s'élance rapidement au premier rang; mais sa fortune est trop jeune encore, il n'ose s'y fier. Content de son titre de maire du palais, il donne aux Austrasiens pour roi CLOTAIRE IV, issu du sang royal, par Thierry II. |
| 716 | De son côté, le maire Rainfroi abandonne le petit Thierry, fils du roi précédent, fait sortir du monastère où il était enfermé Daniel, âgé de quarante-quatre ans, et lui fait prendre le nom de CHILPÉRIK II. Ce prince se montre digne de n'être pas confondu parmi les rois fainéants; il est un véritable chef frank, dont Rainfroi n'est que le lieutenant. Chilpérik II se ligue avec le duc de Frise, il veut s'emparer de l'Austrasie, où règne Clotaire IV, ou plutôt Charles Martel. |
| | — Radbod, duc des Frisons, rassemble une armée qui doit se joindre à celle de Chilpérik pour cette expédition; mais Charles veut battre séparément les deux princes alliés : il marche au duc de Frise, lui livre bataille et la perd. Son premier combat est une défaite, ce sera la seule. Il se jette avec cinq cents hommes, débris de son armée, dans la forêt des Ardennes. Alors les Frisons et les Neustriens se joignent sans obstacles, ravagent le pays et viennent mettre le siége devant Cologne. Plectrude le leur fait lever à force d'argent. Le duc de Frise retourne dans son pays, et Chilpérik et Rainfroi se mettent en marche pour rentrer dans la Neustrie; ils devaient passer près de la forêt des Ardennes. C'est là que les attendaient Charles et ses cinq cents soldats. Chilpérik, sans défiance, établit son camp à Amblef, ancienne métairie des rois austrasiens. Charles et sa troupe sortent de leur retraite, attaquent le camp endormi, y répandent l'épouvante, et ce n'est qu'avec peine que Chilpérik et Raintroi parviennent à s'échapper. |
| 717 | BATAILLE DE VINCI ou Vénéchi, aujourd'hui Crèvecœur, près de Cambrai. Le roi de Neustrie et le duc d'Austrasie ont réuni de nouvelles troupes et marchent à la rencontre de Charles, qu'ils atteignent près du village de Vinci; les deux armées campent à peu de distance l'une de l'autre. Suivant la coutume, Charles envoie vers Chilpérik, et, avant d'en venir aux mains, demande qu'on lui restitue les dignités de son père. Sur le refus qu'il reçoit du roi des Franks, il ordonne l'attaque, et la fortune se déclare pour lui. Son armée était moins nombreuse, mais elle était composée de vieux soldats bien disciplinés. Le roi vaincu se retire en Aquitaine. Charles marche sur Paris, qui lui ouvre ses portes. De Paris il se dirige vers Cologne, et Plectrude, qui n'ose lui résister, lui livre la ville et les trésors de Pépin. |
| 718 | L'émir Alahor, le premier de tous les généraux musulmans, franchit les Pyrénées, à la tête d'une nombreuse armée, prend et pille les villes de Carcassonne, de Narbonne, de Béziers, de Nimes, et s'avance d'un côté jusqu'au Rhône, et de l'autre jusqu'à la Garonne. Mais les belliqueuses nations de ces contrées se réveillent au nom des Sarrasins, et, après trois années de courses, de ravages et d'efforts infructueux, Alahor est contraint d'abandonner les villes conquises et de repasser en Espagne. — Le khalife Omar II, successeur de Suleïman, le destitue et nomme à sa place El-Samahh. |
| 719 | Chilpérik et Rainfroi s'étaient retirés chez le duc d'Aquitaine; Charles somme ce duc de les lui livrer. Eudon, intimidé, traite avec le vainqueur, qui, n'ayant plus rien à craindre de Chilpérik, le reconnait roi de toute la monarchie. Charles abandonne l'Anjou à Rainfroi, se fait nommer maire des trois royaumes, et s'assure de Plectrude, vieille femme remuante et ambitieuse. |
| 720 | Chilpérik II meurt à Noyon, sans enfants; il y est inhumé. Charles Martel, qui dédaigne toujours le trône, y fit asseoir le petit THIERRY, fils de Dagobert II, âgé de sept ans. — Clotaire IV, le roi d'Austrasie, venait aussi de s'éteindre obscurément. |
| | — El-Samahh franchit les Pyrénées à la tête d'une armée formidable, envahit la Septimanie et s'empare de Narbonne. De là il se dirige vers la Garonne, assiége Toulouse, capitale de l'Aquitaine; Eudon marche au secours de cette ville. |

**Religion, Législation, Statistique.**

institutions et de la civilisation romaine, regardaient comme des barbares les hommes du nord, encore empreints de la rudesse germanique. Le clergé surtout, tant dans le nord que dans le midi, ne pardonnait pas à Charles la manière arbitraire dont il disposait des biens ecclésiastiques. Les Sarrasins, dans leurs invasions, avaient dévasté la plupart des églises et des couvents et avaient aliéné les biens affectés à ces établissements; Charles en chassant les Sarrasins ne rétablit pas le clergé dans ses possessions; mais il distribua les terres et les maisons à ses hommes d'armes, au grand scandale des personnes pieuses. La plupart des siéges épiscopaux et des monastères restèrent vacants, faute de moyens d'entretien. Wilikarius, évêque de Vienne, essaya de reprendre son siége, après l'expulsion des Sarrasins; mais trouvant tous les biens de l'église en possession des laïques, il se retira dans le Valais, où on le nomma abbé du monastère de Saint-Maurice. Dans un autre temps, le clergé menacé dans son existence aurait fait un appel au zèle des fidèles, mais il se borna alors à représenter les fléaux sous lesquels la chrétienté gémissait, comme une juste punition de Dieu par la corruption des hommes. Il y eut pourtant des ecclésiastiques qui, entraînés par leur humeur belliqueuse, s'attachèrent à la personne de Charles et l'accompagnèrent dans ses guerres contre les ennemis de la foi. Tel fut Hincmar, évêque d'Auxerre, dont les vastes propriétés s'étendaient dans une grande partie de la Bourgogne, qui, laissant à un autre l'administration de son diocèse, alla signaler la vigueur de son bras du côté des Pyrénées. En l'absence des prêtres et abbés, les abbesses donnaient la bénédiction au peuple.

— *Châteaux forts.* Les propriétaires de bénéfices ayant à redouter à la fois les attaques d'ennemis étrangers et le soulèvement des habitants de leurs domaines exaspérés par l'oppression, commencent à élever des châteaux forts qui devinrent, aux onzième et douzième siècles, le séjour des grands seigneurs féodaux.

720. Ère vulgaire (établissement de). Denys le Petit, abbé romain, qui vivait sous Justinien, vers l'an 526, fut l'auteur de l'ère vulgaire qui reçut sa

**Synchronismes, etc.**

Grecs, et combattent plusieurs fois les Arabes en Ibérie.

715. Bouchard, fils d'Antoine, troisième forestier de Flandre, reprend une partie des possessions de son père.

717. Léon III, l'Isaurien, *Iconomachus*, est proclamé empereur par l'armée et couronné à Constantinople.

Cette année les Arabes assiégent Constantinople par terre; le siége dura treize mois; mais leur flotte fut presque entièrement détruite par le feu grégeois, et leur armée de terre par la rigueur de l'hiver, par les maladies, etc. — Les Bulgares soutiennent les Grecs.

718. Pélage (don Pelayo), Cantabre ou Espagnol d'origine, fils de Favila, duc de Cantabrie, qui, chassé de la cour par le roi Egica, avait été tué en Galice par Witiza. Pélage était parvenu à échapper à la fureur de celui-ci, qui voulait lui faire crever les yeux, et s'était réfugié dans les montagnes de Cantabrie; mais lorsque son parent Rodrigue monta sur le trône, il revint de son exil et lui servit d'écuyer. Après la bataille de Guadelete, il alla avec quelques compagnons fidèles jusque dans les montagnes des Asturies, aux environs de *Cova Dunga*, pour y attendre l'occasion de fondre sur les Arabes. Ceux-ci ne tardèrent pas à venir l'attaquer dans sa retraite; c'était une caverne qui pouvait contenir quelques centaines d'hommes. Il y eut une victoire éclatante là où la résistance paraissait une folie, car les flèches des Arabes rebondissaient sur les rochers et retombaient sur eux avec les projectiles des Goths renfermés dans la caverne. La frayeur les saisit lorsque les rochers et la forêt parurent s'abattre sur eux et qu'ils virent paraître une foule de chrétiens. Ils se replièrent en tumulte; mais la vallée trop étroite ne leur laissait aucun moyen de s'échapper. Pelayo sortit de sa caverne à la tête des siens, s'élança sur la cime de la montagne, et fit rouler d'énormes quartiers de rochers dans la vallée. Bientôt la déroute devint générale, et les chrétiens, enflammés par cette protection visible du ciel, fondirent sur eux et en firent un horrible carnage. Les musulmans y laissèrent

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. 721 | Bataille de Toulouse. — L'armée des Arabes, commandée par El-Samahh, et les Aquitains, commandés par Eudon, en viennent aux mains sous les murs de Toulouse : la lutte est opiniâtre et le carnage horrible, mais la victoire demeure à Eudon. L'émir El-Samahh est tué. Les Arabes se donnent pour chef Abderrahhman Ben Abdallah El Gafeli, qui avait fait des prodiges de valeur dans le combat. — Ce gouverneur ne tarde pas à être destitué. Les Sarrasins sont toujours maîtres de Narbonne, qu'ils ont fait fortifier, et qui par sa situation près de la mer, offre un accès facile aux navires qui venaient d'Espagne. De cette place avancée ils ont la facilité de faire des courses dans les contrées voisines. |
| 724 | Ambeza, successeur d'Abderrahhman, pénètre en Gaule, enlève Carcassonne et Nimes et s'avance jusqu'au Rhône. Sa cavalerie légère envahit même la Bourgogne. Mais son armée étant trop dispersée, les Franks profitent de cette circonstance, fondent sur lui et le défont complétement. Ambeza est tué; son lieutenant Hodeira ramène l'armée sur la frontière, en attendant de nouveaux secours qui ne tardent pas à arriver d'Espagne. La guerre reprend avec fureur. La Septimanie jusqu'au Rhône, l'Albigeois, le Rouergue, le Gévaudan, le Velay sont traversés dans tous les sens par les Arabes et livrés aux plus horribles ravages. Les vainqueurs en veulent surtout aux monastères et aux églises qui passaient pour recéler de grandes richesses, et d'où partait le plus souvent le signal de la résistance. Lyon, Mâcon et Châlon-sur-Saône sont saccagés; Beaune, Autun et Dijon voient leurs églises réduites en cendres. Les incursions des Sarrasins s'étendent d'un côté sur les bords de la Loire et de l'autre en Franche-Comté. Pendant ce temps il n'est rien dit d'Eudon, duc d'Aquitaine, ni de Charles Martel, maire d'Austrasie. Les Arabes, chargés des dépouilles de tant de pays, se retirent et laissent le Midi respirer quelque temps. |
| 725 | Charles Martel, affermi dans l'exercice du pouvoir suprême, avait porté ses armes au delà du Rhin. — Il soumet d'abord les Saxons, puis les Bavarois, les Suèves et les Frisons. Il les subjugue, les fait catholiques, bon gré, mal gré, et réunit leur pays à la France. — C'est dans la guerre contre les Bavarois qu'il épousa une femme d'une famille distinguée de ce pays, nommée Sénéchilde, dont il eut un fils nommé Griffon. |
| 731 | Le Midi s'effraye de nouveau des Sarrasins. — Abderrahhman est réintégré dans ses fonctions de gouverneur de l'Espagne. — Le wali (préfet) Othman, qui commandait l'armée cantonnée dans le nord de l'Espagne et de la Septimanie, fait une excursion au delà des Pyrénées. Lampegia, fille d'Eudon d'Aquitaine, tombe entre ses mains. Il l'épouse du consentement de son père et se joint aux Aquitains contre ses compatriotes. — L'émir Abderrahhman marche contre le rebelle, le défait et le tue. Puis il se prépare à faire contre les Franks la quatrième et la plus formidable campagne qui eût encore été tentée. <br> — Charles Martel, qui ne voit pas sans dépit les belles portions de la Gaule méridionale lui refuser obéissance, sous prétexte de fidélité aux Mérovingiens, ne cherche qu'un prétexte pour rompre avec Eudon d'Aquitaine. Quant à la Septimanie, les attaques répétées des Arabes lui offraient le beau rôle de champion du christianisme. Il comptait bien en profiter. <br> — Eudon, duc d'Aquitaine, s'étant écarté de la teneur des traités, le prince des Franks, Charles, saisit ce prétexte avec empressement; il fait marcher son armée, passe la Loire, met en fuite le duc Eudon, prend Bordeaux et Toulouse, et, enlevant un grand butin de ce pays, deux fois ravagé par ses troupes dans la même année, il retourne *dans son propre pays*. C'est ainsi que le héros du nord de la France était le fléau du midi, qu'il traitait en pays conquis. <br> Cependant Abderrahman a commencé sa terrible invasion ; quatre cent mille Arabes (?) avaient franchi les Pyrénées; ils étaient entrés en France par les vallées du Bigorre et du Béarn. Une multitude de colons les accompagnent encore. Ils ont ordre de soumettre tout le pays des Franks, la Lombardie et l'Italie. — Bordeaux n'oppose qu'une légère |

Religion, Législation, Statistique.

forme actuelle en 720, par les soins de Bède le Vénérable, moine anglais. Des chronologistes modernes ont fait observer que Denys et Bède s'étaient trompés dans leurs calculs et font remonter la naissance de Jésus-Christ jusqu'à 34 ans plus haut. C'est ce qui a donné lieu à la distinction entre l'*ère véritable* de Jésus-Christ et l'*ère vulgaire* ou Dionysienne, que l'usage a consacrée. Cependant cette ère ne fut adoptée par les rois de France que depuis la fin du huitième siècle, et par les papes seulement depuis le onzième.

— Charles Martel érige l'Anjou en comté en faveur de Rainfroi.

720. Saint Boniface. Revenu sur le continent avec une suite nombreuse de moines de son ordre, il traverse l'empire des Franks pour se rendre à Rome. Le saint homme arrive heureusement dans la ville des apôtres. Le pape Grégoire II reconnaît tout aussitôt les hautes vertus par lesquelles se distinguait cet homme et il apprécie la force de son génie et de sa volonté. Il lui donne donc la puissance suprême d'annoncer parmi les peuples infidèles le nom de Jésus-Christ, il lui prescrit d'introduire tous les usages ecclésiastiques et tous les principes du siége apostolique; et comme au sud de la Germanie, aussi bien qu'au nord, l'œuvre avait déjà reçu d'importants commencements, il l'envoie immédiatement chez les peuples qui habitaient la Germanie centrale et orientale. Saint Boniface se rend avec ses compagnons, par la Bavière, en Thuringe. Il y trouva sans doute des superstitions et pratiques païennes, mais il n'y trouva pas de païens. Toutefois, ce peuple ne lui paraissant pas disposé à recevoir encore les germes de sa doctrine, il se rend à Utrecht, auprès de l'évêque Wilibrod au pouvoir duquel il avait été associé par le pape et l'assista pendant trois ans; quand il vit Charles Martel affermi dans son nouveau pouvoir, il quitta Utrecht avec ses compagnons pour continuer en Allemagne son œuvre interrompue. Dans la Hesse supérieure, il fonda un couvent de son ordre, pour avoir une résidence fixe d'où il put prendre sa direction, puis il se rendit chez les Hessois, le long des frontières saxonnes, où le paganisme dominait encore. En 723, il entreprit, par le conseil de Charles

Synchronismes, etc.

vingt mille cadavres des leurs. — Pelayo est proclamé roi par le peuple des Asturies. Tel est le récit des chroniques espagnoles. Les Arabes, qui de bonne heure aussi connurent le nom de Pelayo, racontent les choses d'une manière différente. Quoi qu'il en soit, le nom de Pélage fut toujours révéré par ses compatriotes comme celui de l'héroïque fondateur du royaume des Asturies. Ils le font régner dix-neuf ans, et lui donnent pour successeur son fils Favila.

— Iwar commence la seconde dynastie des rois de Suède. On dit que ce prince subjugua tout le pays, divisé auparavant en une multitude de principautés ou royaumes. Iwar est donc, à proprement parler, le *premier roi de Suède*, sans avoir porté ce titre. Il occupa aussi le Danemark, une grande partie du Saxland (pays des Saxons), la Courlande, l'Esland et la cinquième partie de l'Angleterre.

Quelques-uns donnèrent à cette dynastie le surnom de Sigurd (Sigurdska atten), parce qu'ils regardaient Sigurd-Ring, troisième roi, comme en étant la tige.

718. Le khalife Suleiman envoie en Espagne, en qualité d'émir ou gouverneur, le cruel et terrible Alahor (El Hhorr Ben Abderrahman El Takefi); pour faciliter les communications avec une province aussi reculée, le khalife établit en permanence dans la Méditerranée une flotte qui portait ses ordres avec rapidité sur les points les plus éloignés de l'Afrique et de l'Espagne. Le commandant de cette flotte portait le titre d'amir-al-mâ, d'où est venu notre mot amiral.

719. Omar II, khalife omniade, juste pour tout le monde, sévère pour lui seul, bon pour la maison d'Ali, est empoisonné par sa propre famille.

720. Des Arabes prisonniers de Charles Martel enseignent aux Franks l'art de fabriquer les tapis appelés depuis *tapis de Turquie*.

725. Léon l'Isaurien interdit le *culte des images*, et malgré le mécontentement du peuple, il ordonne qu'elles soient bannies des églises. Les habitants des Cyclades, les possessions grecques en Italie, et particulièrement le pape Grégoire II et les Romains, se

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

résistance. Le duc Eudon est battu, et les Arabes font un grand carnage de ses troupes et des habitants. Hors d'état de tenir la campagne, Eudon n'a d'autre secours à attendre que de Charles, son ennemi ; il se décide à se rendre à Paris ; il se présente à Charles Martel et sollicite de prompts secours. Charles y consent, mais à des conditions très-dures pour Eudon. — Toutes les forces des Franks sont convoquées. Elles se réunissent des bords du Danube, de l'Elbe et de l'Océan.

— Les ravages des Arabes continuent. Ils détruisent, entre autres, le monastère de Saint-Hilaire de Poitiers, et se disposent à faire éprouver le même sort à la ville de Tours, où les attire le riche trésor de l'abbaye de Saint-Martin ; mais on annonce l'arrivée de Charles Martel sur la Loire.

732 — Bataille de Tours ou de Poitiers. — Charles Martel, à la tête d'une nombreuse armée de Franks, de Belges, de Gaulois, de Burgundes, etc., s'avance vers la Loire, et rencontre l'avant-garde ennemie entre Tours et Poitiers. Pendant sept jours les deux généraux essayent leurs forces dans des engagements isolés ; le huitième jour une bataille générale s'engage. Le choc est terrible et la mêlée épouvantable. Les robustes fils du Nord, les Germains et les Franks résistent aux attaques impétueuses des enfants de l'Arabie aux légères armures. Mais Eudon et les Aquitains avaient surpris les derrières de l'armée ennemie et y avaient répandu l'épouvante ; Charles, armé d'une massue, frappait lui-même les ennemis et y méritait le nom de *Martel ;* Abderrahhman tombe sous ses coups, et plus de deux cent mille Sarrasins (?) couvrent le champ de bataille.

Mais une armée aussi considérable que celle des Sarrasins ne put pas être exterminée dans une seule affaire par les trente mille soldats de Charles Martel. En admettant qu'il en eût succombé une soixantaine de mille dans la plaine située entre le bourg de *Cenon* et le vieux Poitiers, le reste de l'armée, dans sa fuite, se sera dirigé sur la ville actuelle de Poitiers, et aura pris position sur les hauteurs qui dominent la Boavre, rivière qui se jette dans le Clain, au pied de la ville de Poitiers, où cette troupe aura fini par être exterminée.

Une telle quantité de chefs arabes périt dans cette journée, que tous les Franks se parèrent des magnifiques fourrures de vair ou d'hermine dont leurs ennemis étaient revêtus. Ce costume, qui servit d'abord à faire reconnaître les officiers des soldats, devint ensuite un costume honorifique en France pour les dignitaires du royaume.

Les Sarrasins sont refoulés au delà des Pyrénées ; s'ils eussent été victorieux, le monde devenait mahométan. Cette grande victoire fut toutefois si peu décisive, que Charles ne poursuivit pas les ennemis de crainte d'embûche.

— Rien de très-certain ni sur la date de la bataille de Tours, ni sur le lieu où elle se donna. Les uns indiquent le 7 septembre 732 ; d'autres veulent l'année suivante. Quant au champ de bataille, quelques historiens le placent à cinq lieues de Tours, d'autres auprès de Poitiers. Les écrits arabes portent : sur les rivages de la rivière *Owar*. C'est peut-être la Vienne, qui va se jeter dans la Loire.

733 — Abd-al-Malek, successeur d'Abderrahhman, reçoit du khalife l'ordre de venger le sang musulman si abondamment répandu. Il marche vers les Pyrénées, pénètre dans le Languedoc, met en état de défense les villes qu'il occupe et reprend l'offensive. Pendant ce temps Charles Martel est occupé à faire reconnaître son autorité en Bourgogne et dans le Lyonnais. Il prend Lyon et y établit des juges à lui, et de même jusqu'à Marseille et Arles.

734 — Les suites de la bataille de Tours avaient été aussi fâcheuses pour les Aquitains que pour les Arabes. Charles, qui se trouvait au cœur des États d'Eudon avec une armée puissante, les considéra comme sa conquête. Il contraignit Eudon à le reconnaître comme son souverain, et à lui jurer fidélité comme sujet. Le malheureux duc fit tous les serments exigés. Accablé par l'âge, les fatigues et les chagrins, il mourut l'année suivante (735).

**Religion, Législation. Statistique.**

Martel, un second voyage à Rome, pour se faire investir de la dignité épiscopale et pouvoir agir avec une plus grande considération. Boniface sacra solennellement comme évêque ce serviteur humble et dévoué, sans lui indiquer de diocèse limité. Il lui remit par écrit les règlements de l'Église romaine et des lettres de recommandation à tous les évêques, prêtres et burgraves de la Germanie; de plus une lettre particulière pour Charles Martel, prince des Franks : « Je connais, y est-il dit, tes dispositions religieuses; tu les a prouvées, ô fils chéri en Jésus-Christ! dans beaucoup d'occasions. Je montre donc à ta dignité chérie de Dieu que Boniface, éprouvé par sa foi et ses mœurs, a été consacré évêque par moi, et qu'il est désormais destiné à prêcher les peuples de la Germanie qui, vivant dans des contrées différentes, à l'est du Rhin, sont encore enveloppées dans les erreurs du paganisme; dans ce but, nous le recommandons à ta glorieuse bienveillance, afin que vous lui fournissiez tout ce qui est nécessaire, et que vous le défendiez de la manière la plus énergique contre tous les ennemis auxquels vous êtes supérieur avec Dieu. » Charles Martel répondit à cette lettre par une ordonnance aux évêques, ducs, comtes, vicaires et autres fonctionnaires de l'empire.

Le séjour de saint Boniface en Germanie fut d'environ douze ans. Il fonda dans la Germanie centrale, et particulièrement chez les Hessois et les Thuringiens, des églises, des couvents, des séminaires, et là, comme en Bavière, il annonça et fit prévaloir la suprématie du Saint-Siége.

725. Secte chrétienne des ICONOCLASTES ou briseurs d'images, fondée par Léon l'Isaurien. — La loi de Moïse avait défendu de rendre aucun culte aux images : cette loi n'avait pas été révoquée, et les premiers chrétiens, pendant plus de 200 ans, n'en avaient jamais souffert dans leurs assemblées : peu à peu la coutume s'introduisit d'avoir chez soi des agneaux et des crucifix, pour représenter le Fils de Dieu fait homme. Cette pratique religieuse dégénéra en abus : le peuple ne distingua plus Dieu des images; on leur attribua des miracles et des vertus : chaque image guérissait une maladie; on les mêla aux sortiléges, et d'un abus on passa dans

**Synchronismes.**

révoltent; mais Léon reste inflexible dans sa résolution.

726. Les Romains profitent des troubles occasionnés par la guerre contre les images, et cherchent à s'émanciper tout à fait de l'empire d'Orient. Les villes de la Pentapole, de la Vénétie, se choisissent des ducs indépendants de l'Exarque et veulent aussi s'émanciper. Le duc Exilaratus de Naples, qui tente de persuader aux habitants de rester fidèles à l'empereur, est massacré par eux. A la même époque où le parti impérial se trouve dans une situation aussi critique, les Arabes ou Sarrasins lui enlèvent la Sardaigne.

730. Les Romains s'érigent en république sous l'autorité du pape Grégoire II.

— Les ÉTUDES sont interrompues dans l'empire d'Orient sous les empereurs iconoclastes; la fureur de Léon tombe sur les hommes de lettres et sur les professeurs des arts et des sciences. Il fait brûler le maître œcuménique au milieu des livres, des statues et des tableaux dont la garde lui est confiée. Le collége de Constantinople, où l'on enseignait gratuitement la jeunesse, ne s'en releva jamais. La ruine des églises et des monastères entraîne celle des titres et des manuscrits.

— Le vénérable BEDE, moine breton, historien.

— CHARLES MARTEL, héros français, l'un de nos plus grands hommes de guerre. Il tint sans cesse ses guerriers sous les armes et fut leur idole. Sa vie fut un voyage continuel; il put compter autant de guerres que d'années, et presque autant de combats que de jours.

LANGUE. — Pour donner une idée de la LANGUE THEOSTIQUE que les Franks parlaient au huitième siècle, voici l'Oraison dominicale traduite dans cette langue :

| | |
|---|---|
| Fater unser du pist in himilum. | Père notre, tu es dans cieux. |
| Kauuisit si namo din. | Sanctifié soit ton nom |
| Piqhueme rihhi din. | Que vienne royaume tien. |
| Uuesa din uuillo, sama so. | Soit tienne volonté, ainsi. |
| In himile ist, sama in erdu. | Comme dans le ciel est ainsi sur la terre. |

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| **Dates.** | |
| 735 | — Le duc d'Aquitaine, qui a succédé à Eudon, retire ses serments de fidélité à la Neustrie. — Charles Martel court châtier son vassal rebelle; il prend la citadelle de Blaye et Bordeaux. |
| | — La Saxe se soulève : Charles passe sur elle, lui enlève des otages et lui impose un tribut annuel. — Les Sarrasins appellent de nouveau ses efforts; il les joint, entre le val de Corbière et la petite rivière de Berre, à quelques lieues de Narbonne, les écrase du premier choc, les poursuit si vite qu'il les dépasse, arrive avant eux à leurs vaisseaux, s'en empare, et l'armée infidèle est tout entière noyée, égorgée ou prisonnière. |
| 737 | Puis il se retourne vers Béziers, Maguelonne, Agde et Nîmes, y met le feu et les détruit. A Nîmes il ensevelit ces ruines romaines qu'aujourd'hui nous essayons d'exhumer. |
| | — Les Frisons, qui croyaient le moment favorable pour recouvrer leur indépendance, se révoltent; Charles accourt, les défait, tue de sa main leur duc Papon, les poursuit jusque dans leurs îles et les soumet. |
| 737 | Mort de THIERRY DE CHELLES, âgé de vingt-trois ans. Il en avait régné en apparence dix-sept. On ne lui connaît ni femmes ni enfants. Il est inhumé à Saint-Denis. |



Paris. — Typ. Morris et Cie.

Le pape Grégoire III présente à Charles Martel les clefs du Saint-Sépulcre

**Religion, Législation, Statistique.**

n excès qui dégénéra en tyrannie. Léon l'Isaurien déclara une guerre cruelle aux amis des images, et souffrit qu'on renversât les églises, les monastères, les chapelles. Les autres empereurs iconoclastes (briseurs d'images) ne furent pas plus modérés que lui.

— Champs de mars. Les maires du palais rétablissent sous Thierry III l'ancienne coutume des champs de mars; par là ils affaiblissent encore la majesté royale, qui ne paraît dans ces réunions législatives que pour étaler son impuissance et son incapacité; ils s'attachent le peuple, qui rentrait avec plaisir dans l'exercice d'un droit que les rois lui avaient ravi en silence; ils se préparent l'appui du clergé, qui doit s'entendre avec gratitude appeler à prendre une part active dans ces importantes délibérations.

— Ina, roi de Westsex en Angleterre, oblige ses sujets à payer au pape un denier par chaque maison, ce qui le fait appeler le *denier de saint Pierre*. Ce prince, qui régna avec gloire pendant 37 ans et donna un code de lois à son pays, finit par abdiquer la couronne pour entreprendre, avec sa femme Ethelburghe, le pèlerinage de Rome. Arrivés au terme de ce pénible voyage, ils se confondirent dans la classe des mendiants romains et moururent bientôt pauvres et inconnus.

731. — Mort du pape Grégoire II. Le siége pontifical est occupé après lui par Grégoire III, inférieur peut-être en génie, mais égal en activité et en zèle. — Il envoie à saint Boniface apôtre de la Germanie, le manteau archiépiscopal, sans lui donner encore de résidence fixe.

**Synchronismes, etc.**

| | |
|---|---|
| Philipi unsraz emizzigan, kip uns noga uuanc na. | Manne notre quotidienne, donne-nous. |
| Enti flaz uns unszo sculdi, sama so uuir flazzames unsrem scolom. | Et pardonne-nous nos péchés ainsi comme nous pardonnons à nos débiteurs. |
| Enti ni princ unsih in inchorunka. | Et ne conduis nous en tentation. |
| Uzzan kaneri unsih fona allen sunton. | Mais délivre-nous de tous péchés. |

Cette pièce est tirée d'un manuscrit de la bibliothèque de Munich, qui est du dixième siècle. — Il est à remarquer que ce théostique, dont on faisait encore usage à la cour dans le neuvième siècle, s'appelait *français*, tandis que la langue vulgaire, parlée par le peuple, s'appelait *roman*, et cette langue est actuellement notre français. Il y avait alors deux romanes : la romane rustique, qui était le langage du peuple, et la romane simple ou *romaine*, qui était celui de la société plus relevée et qui se rapprochait davantage du latin.

| 8e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

## MAIRES DU PALAIS.

# CHILDÉRIK III, DIT L'INSENSÉ

738 — INTERRÈGNE. — Charles Martel se trouve en paix pour la première fois de sa vie. — Il favorise la réaction des mœurs frankes sur les mœurs romaines. Pour remporter toutes ces victoires il avait été obligé d'appeler en Gaule des guerriers frisons et saxons, qui étaient encore païens. Les descendants des guerriers franks n'étaient pas assez nombreux pour suffire à la double tâche de repousser les Germains et les Arabes. Avant de les renvoyer, Charles distribue à ses alliés les biens des églises. De là vient que sa mémoire nous est parvenue chargée de malédictions et d'anathèmes. On raconte qu'un jour saint Eucher, évêque d'Orléans, eut dans une vision une révélation de l'autre vie, et qu'il aperçut Charles Martel plongé dans les dernières profondeurs de l'enfer et souffrant les supplices réservés aux damnés. Lorsque l'on creusa dans la suite le lieu de sa sépulture et qu'on ouvrit son cercueil, on le trouva vide mais tout noirci, comme par les flammes, et il en sortit un serpent. Ce récit prouve que l'Église ne pardonna jamais à Charles Martel de l'avoir dépouillée de ses biens.

Les dernières victoires de Charles Martel n'avaient point ôté aux chefs provençaux ni à leurs alliés musulmans, l'espoir de lasser leur terrible adversaire ni le courage de guerroyer de nouveau contre lui. A peine les Franks sont-ils rentrés dans leurs pays que Mauronte qualifié par nos vieilles chroniques de *Duc de Marseille*, et les arabes d'Arles repassent la Durance, attaquent de nouveau Avignon, le reprennent et en chassent pour la seconde fois la garnison de Charles. Ils s'emparent de même de toute la portion de la contrée environnante qui formait le comté d'Avignon; mais on ignore s'ils poussèrent au delà.

739 — Au mois de mai de cette année, Charles Martel assemble une armée formidable et se rend à Lyon. De là il fait une troisième descente le long du Rhône, et reprend pour la troisième fois Avignon. Mais, pour le coup, il ne s'arrêta pas là; il passa la Durance, s'avança jusqu'à la mer, s'empara de Marseille, et remit, disent les chroniques, toute la Provence sous l'empire des Franks. Ce fut dans le cours de cette campagne qu'il prit Arles et en chassa les Arabes et leur allié le Patrice Mauronte.

740 — Grégoire III, pape, envoie une ambassade solennelle à Charles et lui fait présenter les clefs du saint Sépulcre; mais le but principal du pontife était de réclamer du secours contre les Lombards. En revanche, il lui offrait le patriciat de Rome.—Charles reçoit cette ambassade à *Verberie*, où il se trouvait, déjà atteint de la maladie qui devait le conduire au tombeau.

741 (22 octobre) — Mort de Charles Martel à *Quierzy-sur-Oise* près de Coucy, après 25 ans de règne.

**Religion, Législation, Statistique.**

738. Charles Martel sauve la chrétienté de l'invasion musulmane, et favorise ardemment la prédication de l'Évangile chez les Germains.

— Grégoire III propose à Charles Martel de le soustraire, lui pape, à la domination de l'empereur Léon, et de le proclamer, lui Charles, consul de Rome : commencement de l'autorité temporelle des papes.

741. Charles Martel institue l'ordre de la *Genette* en mémoire de la célèbre bataille de Tours. La légende était : ***Exultat humiles.*** Le collier était d'or à trois chaînes entrelacées de roses émaillées, où pendait une genette émaillée de noir et de rouge. Cette institution de l'ordre de la Genette à cette époque pourrait fort bien n'être qu'une fable ; il est vraisemblable que cet ordre ne fut fondé qu'au commencement de la troisième race.

742. Le *concile de Ratisbonne* décide que désormais tout général d'armée devait être accompagné pendant la guerre de deux évêques, avec un certain nombre de prêtres et de CHAPELAINS, et que tout chef de corps devait être suivi de son confesseur. C'est l'origine des AUMÔNIERS de régiment. On lut 16 canons au concile de Ratisbonne, énoncés au nom de Carloman, duc et prince des Franks. Ce concile, le premier de France et d'Allemagne qui porte la date de l'Incarnation, défend aux évêques et aux moines de porter les armes.

743. Les actes du concile de Leptine, convoqué par Carloman, prince d'Austrasie, sont datés de l'*ère chrétienne.* On datait, avant cette époque, des années du monarque régnant.

745. *Concile de Soissons.* Pépin fait droit à la demande du clergé, qui réclamait les biens que Charles Martel avait enlevés aux églises et aux monastères.

748. Le prêtre Vigile est condamné, comme hérétique, pour avoir soutenu qu'il y a des antipodes.

749. LÉGISLATION DES ABBASSIDES. — C'est le nom de la plus illustre famille qui ait régné sur les Arabes ; elle tirait son origine d'ABBAS-ben-Abd-Al-Motalleb, et conserva le khalifat pendant environ 800 ans. La famille des Abbassides, fière de la sainteté de son origine et soutenue par la vénération des Arabes, fit valoir ses droits au trône, près de

**Synchronismes, etc.**

738. La guerre de Charles Martel et des Sarrasins cause la ruine presque totale de cet immense AMPHITHÉÂTRE DE NÎMES, où Agrippa avait ordonné des jeux en l'honneur d'Auguste, où les maîtres du monde avaient tant de fois, dans les solennités publiques, contemplé avec respect le voile des Vestales, les faisceaux des licteurs ou la robe des consuls Le bras des Français eux-mêmes s'arma de la torche pour détruire ce noble monument ; mais il le fallait. Pressé de toutes parts, le Sarrasin regagnait l'Espagne, et, de temps en temps, trouvait sur ses pas des citadelles utiles pour résister encore aux soldats de Charles Martel. Il fut forcé de se rendre, car le feu et la flamme l'attaquèrent dans ce lieu même. Le monument auguste fut endommagé ; mais les barbares prirent la fuite, et les chrétiens vainqueurs sauvèrent ainsi la civilisation.

L'époque précise où fut fondé l'AMPHITHÉÂTRE DE NÎMES est un point d'archéologie très-débattu ; les uns veulent qu'Adrien l'ait fait construire ; les autres lui donnent pour fondateur un des membres de la famille flavienne, soit Vespasien, soit Titus, soit même Domitien. Entre les deux époques présumées, la différence n'est que de soixante ans : l'amphithéâtre, construit pour des jeux, des combats de gladiateurs et d'animaux, des naumachies, fut pour la première fois converti en citadelle par les Visigoths, qui en flanquèrent la porte orientale de deux tours appelées tours des Visigoths, lesquelles étaient encore debout en 1809.

On verra Charles Martel, en l'an 738, y assiéger les Sarrasins et y mettre le feu. Après l'expulsion des Barbares, l'amphithéâtre continua d'être un château fort.

La façade circulaire de l'amphithéâtre était composée d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un attique. Soixante portiques communiquaient du rez-de-chaussée dans l'intérieur des arènes. Un même nombre décorait le premier étage. L'attique s'élève au-dessus ; tout autour sont, au nombre de cent vingt, des consoles ou saillies de pierres, percées de trous circulaires où étaient enfoncées des poutres propres à soutenir le *velarium*, rideau immense qu'on tendait sur l'arène, du côté où plongeait le soleil. Un petit escalier creusé

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

Dates.

Charles Martel avait gouverné pendant quatre ans l'empire des Francs avec l'autorité d'un roi. Alors il fut surpris par les progrès de la maladie : il n'était âgé que de cinquante ans; mais ses grands efforts et ses grandes expéditions avaient de bonne heure usé ses forces. Il sentit qu'elles s'affaiblissaient et que la mort approchait. Il crut donc le moment arrivé d'assurer entre ses fils le partage de l'empire des Franks qu'il avait gouverné seul avec tant d'énergie, soit qu'il ne crût aucun d'eux assez fort pour soutenir un si lourd fardeau, soit qu'il regardât comme nécessaire la séparation des Franks-Germains, soit enfin qu'il redoutât les passions de ses enfants.

Charles, indépendamment de plusieurs enfants naturels, avait trois fils : les deux aînés, Carloman et Pépin, avaient pour mère sa première femme Rothrude ou Rolande, austrasienne; le plus jeune, Griffon, était né de sa seconde femme, Sénéchilde, princesse bavaroise; peut-être parce qu'il regardait son troisième fils comme trop jeune encore. Peut-être parce qu'il ne considérait pas Sénéchilde comme sa femme légitime, il ne partagea l'empire qu'entre les deux premiers. Dans ce but, il rassembla dans une diète, à Verberie, les hommes les plus illustres de l'empire, les chefs de ses vieilles bandes et les vassaux, et avec leur avis et leur assentiment, il donna à son fils aîné Carloman l'Austrasie, avec la Souabe et la Thuringe; et à son second fils Pépin, la Neustrie et la Bourgogne avec la Provence. Il est aussi peu question dans ce partage de la Bavière et de l'Aquitaine, que de la Frise et de la Saxe. Il est vrai de dire que ces deux derniers pays n'étaient pas entièrement soumis.

Dans les derniers jours de sa vie, un changement notable fut apporté aux dispositions de Charles : par faiblesse pour sa femme Sénéchilde, il introduisit arbitrairement, sans l'assentiment d'une diète, sans le consentement de ses fils aînés, un troisième article de partage et assigna à son troisième fils Griffon une partie de l'empire. Cette partie était, dit-on, formée de telle manière que les anciens royaumes d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne durent contribuer, dans une proportion égale, à doter ce prince. Par ce changement toutefois, Charles souleva de grandes passions, et, sans peut-être contenter son plus jeune fils et sa mère, il provoqua non-seulement la colère de ses fils aînés, mais jeta aussi parmi les Franks des semences de discorde.

Charles Martel n'avait point voulu monter sur le trône des rois; mais il prit place dans leurs tombeaux à Saint-Denis. La Germanie l'avait nommé vice-roi (*underkoning*); l'Italie, consul et patrice; la France, prince et duc. Dans ces circulaires, il se qualifiait du titre de maire du palais et de *berth* (guerrier illustre).

742 — Pépin, élu chef de la Neustrie, de la Bourgogne et de la Provence, proclame un mérovingien ignoré, nommé Childéric III, roi de cette partie de la France. Il craignait de s'emparer d'une couronne que son frère Carloman pouvait lui contester.

— Pépin se rend dans la Gaule méridionale, pour s'assurer, en apparence, des pays bourguignons. Sénéchilde ne voit dans ce voyage que le projet d'enlever à son fils Griffon le territoire qui lui avait été assigné par son père. Elle croit devoir prendre quelques contre-mesures : elle se met en relation d'amitié avec les ducs de Bavière et d'Aquitaine.

— Sénéchilde s'enfuit, avec son fils Griffon, devant les armes ou devant les embûches de ses beaux-fils. Elle se réfugie dans la ville forte de Laon.

— Carloman et Pépin marchent avec leurs forces réunies contre Laon. La

**Religion, Législation, Statistique.**

100 ans après la mort du prophète. En 746, ayant rassemblé autour d'elle un parti puissant, elle ouvre les hostilités dans la province du Khoraçan; et trois ans après, Aboul-Abas-Abdallah-Ben-Mohamed, plus connu sous le nom d'Al-Saffah, est proclamé khalife. Mervan, le dernier des Ommiades, s'enfuit en Égypte. Al Saffah meurt en 753; son frère Al-Mansour prend sa place et transporte le siége du gouvernement de Damas à Bagdad, cité arabe et toute récente encore. Sous son règne et sous celui de Mohdi, son fils, on voit les armées mahométanes occupant déjà l'Asie mineure jusque sur les rives du Bosphore. En 786, le célèbre Haroun-al-Raschid, petit-fils d'Al-Mansour, monta sur le trône des khalifes de Bagdad, et avec lui commença la période la plus splendide de la dynastie des Abbassides et de la domination des Arabes. Il ouvrit des relations amicales avec Charlemagne, empereur d'Occident, et l'étonnement qu'excitèrent à la cour impériale ses présents apportés par des ambassadeurs, nous montre clairement combien à cette époque les Arabes nous étaient supérieurs sous le rapport du luxe et de l'industrie. L'amour d'Haroun-al-Raschid pour la justice, sa grandeur d'âme et sa magnificence sont restés profondément gravés dans les souvenirs des Orientaux, et chez nous il a suffi des merveilleux récits des *Mille et une nuits* pour donner à ce khalife une réputation toute populaire. Les descriptions renfermées dans ce livre permettent de juger, jusqu'à un certain point, de la richesse et de la prospérité de l'empire arabe durant cette florissante époque. — Des villes nouvelles s'élevaient de toutes parts, le commerce des flottes et des caravanes entretenait dans la nation le mouvement et la puissance, et Bagdad semblait rivaliser avec Constantinople. Mamoun, fils d'Haroun, continua noblement pendant un règne de 20 ans la gloire de sa famille. Ce prince a surtout mérité la célébrité par les encouragements qu'il donna aux sciences et à la littérature : il fonda des écoles savantes et des bibliothèques publiques à Bagdad, à Bassora, à Koufa, et dans les villes principales de son empire; il avait attiré à sa cour des savants de l'Inde et de la Grèce, et, avec leurs secours, il fit traduire en arabe une multitude d'ou-

**Synchronismes, etc.**

dans l'épaisseur du mur, au-dessus de la porte du nord, était réservé aux esclaves commis à ce service.

Trente-quatre gradins étaient divisés en quatre précinctions, figurant les rangs de loges dans nos théâtres et ayant chacune leurs issues ou vomitoires, et leurs galeries sous lesquelles les spectateurs venaient s'abriter contre l'orage.

La première précinction, réservée aux premiers personnages de la colonie, n'avait que quatre gradins. Chaque famille y avait sa place marquée de son nom. On a retrouvé quelques lettres de ces noms. A la porte du Nord était la loge de la principale autorité du pays; en face, était celle des prêtresses. A ces deux loges répondaient, par un escalier, deux pièces voûtées, pour les cas de pluie. La seconde précinction, était réservée à l'ordre des chevaliers, et avait dix rangs de gradins auxquels on arrivait par quarante vomitoires.

Un marchepied peu élevé formait l'intervalle de la seconde à la troisième précinction. Celle-ci comptait dix rangs de gradins et trente vomitoires. C'était la place du peuple, *populus*; fort différent de la populace, *plebs*, et des esclaves auxquels était réservée la quatrième et dernière précinction. Cette précinction se composait de dix gradins, dont le dernier s'appuyait contre l'attique.

Pour éviter les courants d'air, l'architecte avait eu soin de ne point placer les vomitoires, ou portes de sortie, en face des portiques ou portes d'entrée. Des escaliers, dont le nombre était proportionné à celui des vomitoires, permettaient la précipitation sans amener l'encombrement; ces escaliers s'élargissaient au fur et à mesure qu'ils descendaient des précinctions supérieures, afin d'éviter toute cohue, entre les arrivants et les sortants.

Le nombre total des places sur les gradins était de 21,956.

Si l'on ajoute à cela les places qu'on pouvait prendre sur les marchepieds de la troisième et quatrième précinction, et celles des spectateurs qui, debout sur le dernier gradin, avaient le dos appuyé contre l'attique, le nombre total pouvait être de 24,209.

De toute cette grandeur, il ne reste que la

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

malheureuse mère ne peut résister avec son fils à cette agression : tous deux se remettent au pouvoir de leurs frères ; mais leur confiance est trompée. Carloman enferme le jeune Griffon dans un château des Ardennes, et Sénéchilde est confinée dans le couvent de Chelles.

Naissance de CHARLEMAGNE, au château de Salzbourg, en Bavière. Il eut pour mère Berthe ou Bertrade, *au Grand-Pied.*

Odilon, duc de Bavière, refuse foi et hommage à Carloman. — Dans le même moment, Hunald, duc d'Aquitaine, fait le même refus de soumission à Pépin. — La Provence veut reprendre aussi son indépendance.

Les fils de Charles Martel se réunissent pour soumettre leurs ennemis. Après une courte campagne en Provence, ils se jettent sur le territoire des Aquitains, brûlent les faubourgs de Bourges, emportent d'assaut la petite ville fortifiée de Lukes, aujourd'hui Loches, sur l'Indre, et la détruisent de fond en comble.

Après avoir dévasté l'Aquitaine sans la soumettre, ils courent à grandes journées sur les bords du Danube combattre les Suabes qui avaient pris les armes, à l'instigation d'Odilon.

Les Franks attaquent les Bavarois sur les bords du Lech et les taillent en pièces. Depuis cinquante-deux jours, ils étaient occupés à ravager la Bavière, lorsqu'ils apprennent que le duc d'Aquitaine a réuni de nouvelles forces, passé la Loire à Orléans, et pillé Chartres où il n'avait rien laissé debout. — Si irrités qu'ils fussent, Pépin et Carloman durent remettre leur vengeance pour aller châtier les Saxons révoltés. Ils les soumettent rapidement et se hâtent de revenir sur le Rhin.

**745** — Les Sarrasins de Narbonne avaient repris possession de Nîmes et des villes voisines ; mais ne pouvant, faute de renforts, occuper tout ce pays, les gouverneurs arabes sont obligés de s'en remettre sur beaucoup de points aux chrétiens du pays. C'est alors qu'on voit les villes du Languedoc, telles que Béziers, Nîmes, Maguelone, bien que soumises aux Sarrasins, avoir des comptes particuliers et une administration qui leur était propre.

Les deux frères repassent la Loire à la tête des Neustro-Austrasiens ; mais Hunald se présente tout à coup devant Pépin, et lui fait toutes les soumissions jusque-là refusées. Hunald avait résolu de se démettre de la souveraineté en faveur de Vaïfer, son fils, et de se faire moine. Bien qu'ambitieux et remuant, le nouveau duc se soumet à Pépin, qui lui-même ajourne ses plans sur l'Aquitaine.

**747** — Six ans après la mort de son père, Carloman, prince des Franks, abdique volontairement le pouvoir pour la consolidation duquel il avait soutenu, de concert avec son frère Pépin, des luttes si terribles. On ne connaît pas les motifs de cette résolution. Carloman confie à Pépin son fils Drogon et se rend à Rome, avec une suite nombreuse. — Sur le seuil de l'église Saint-Pierre, il dépose des dons précieux et reçoit la bénédiction du pape. Zacharie lui coupe les cheveux et le consacre prêtre ; puis Carloman se rend au mont Soracte, lieu jadis consacré à Apollon, qui servit de refuge à saint Sylvestre dans un temps de persécution et où, pour cette raison, une église avait été construite. C'est là qu'il bâtit un couvent. Peu de temps après, se trouvant trop exposé aux yeux du monde, il se retira dans le grand monastère du mont Cassin, y prit l'habit de moine et se soumit à la sévère discipline de l'ordre de saint Benoît

**Religion, Législation, Statistique.**

vrages grecs et sanscrits sur les mathématiques, la méthaphysique, la médecine et la philosophie naturelle. L'astronomie attirant également son attention, il fit bâtir des observatoires, construire de nouvelles tables de longitudes, et enfin, pour fixer exactement la grandeur de la terre, il fit prendre la mesure de l'arc du méridien dans le désert qui s'étend entre Palmyre et l'Euphrate, entreprise importante et semblable à celle que devait ordonner plus tard Louis XIV.

A la suite de ces grands princes, la famille des Abbassides, comme épuisée de son effort, commença à s'affaiblir. Au reste, les difficultés politiques de cette immense souveraineté, qui s'étendait de l'Europe jusqu'à l'Inde, commencèrent à se compliquer, et les liens de l'unité se relâchèrent.

En 1242, mourut Mostasem, le dernier Abbasside qui régna à Bagdad; cette ville ayant été prise par Gengis-Kan, les successeurs de Mostasem, réfugiés en Égypte, y régnèrent sous la protection des Mamelouks jusqu'en 1517, époque de la conquête de l'Égypte par Sélim, sultan de Constantinople, qui emmena captif Mahomet XII, le dernier des Abbassides.

— La puissance impériale restaurée, puis ébranlée jadis par Narsès, est aujourd'hui en pleine décadence, surtout depuis que l'empereur Léon l'Isaurien, en adoptant l'hérésie des iconoclastes, s'est aliéné le pape et les catholiques romains.

— Saint Boniface, né en Angleterre vers 680, fut dans le huitième siècle le grand missionnaire de l'Église. Il enseigna d'abord l'Écriture sainte dans un monastère de ce pays; puis, voulant prêcher l'Évangile aux nations barbares, il parcourut vers 716 une grande partie de l'Allemagne, où il fit un grand nombre de conversions. Il fut sacré évêque à Rome par Grégoire II, en 723; retourna en Allemagne, convertit les Bavarois et fut massacré en 755 par les païens frisons. — Un des moyens employés par saint Boniface pour consolider la religion chrétienne au sein des nations barbares où il pénétrait, était l'érection d'églises et de monastères. La plus importante de ses créations est sans contredit l'*abbaye de Fulde*, qui fut exempte de

**Synchronismes, etc.**

façade circulaire à peu près complète. Dans l'intérieur, on pourrait croire que tout est consommé.

L'art romain a résolu ce problème d'architecture, dont la réalisation n'a pas encore été atteinte par les artistes modernes. Ce problème consiste à faire entrer sans encombre, dans un édifice donné, toute la foule qu'il peut contenir, et, ce qui est plus difficile, de l'en faire sortir sans l'étouffer ni l'écraser aux portes. Il n'était pas rare, cependant, que les spectateurs eussent à se garantir des intempéries de l'air, d'un orage qui crevait sur l'amphithéâtre, d'une brise froide qui glissait le long des gradins et faisait grelotter sous sa tunique courte le peuple-roi, et sous leurs vêtements de pourpre les nobles spectateurs des gradins privilégiés. Dans ce cas, le spectacle était suspendu; 40,000 spectateurs se levaient spontanément, rentraient dans les galeries par d'innombrables vomitoires et s'y abritaient contre l'orage; tout le bruit avait passé de l'enceinte dans les galeries; l'orage ne trouvait pas à mouiller une seule tête de ces 40,000 têtes, et dans ce monument qui paraissait vide, s'agitait tout un monde. L'eau tombant avec force sur des gradins unis et disposés en pente légère, s'écoulait par d'innombrables rigoles dans les aqueducs souterrains; quelques minutes de soleil et de brise tiède séchaient ces gradins, le sable de l'arène buvait la pluie, les 40,000 spectateurs qui grondaient tout à l'heure dans l'intérieur de l'immense fourmilière, reparaissaient tous à la fois et sans confusion par tous les vomitoires.

Le peuple était toujours libre de se retirer dans les galeries, excepté pourtant quand il plaisait à l'empereur de le lui défendre; le seul préservatif alors était d'emporter un vêtement de dessus dont on se débarrassait après l'orage, excepté encore quand il plaisait à l'empereur que le peuple et les courtisans grelottassent sous la pluie, pendant que lui la bravait sous son manteau de guerre, comme cela fut ordonné un jour par l'empereur Domitien.

Ajoutez à toutes ces facilités merveilleuses de locomotion une ventilation admirablement distribuée, douce, rafraîchissante, beaucoup d'air et point de deux airs. La dispositi[illegible] am-

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

L'ambitieux Pépin fit depuis raser et cloîtrer le jeune Drogon.

Saint Boniface, archevêque de Mayence, est chargé par Pépin de demander au pape Zacharie qui des deux devait avoir en France le titre de roi, ou de celui qui le traînait dans l'imbécillité, ou d'un prince qui honorait le trône par ses exploits et qui avait mérité le suffrage de la nation. Le pape répond que, pour ne point renverser l'ordre, il valait mieux donner le nom de roi à celui qui en avait le pouvoir. Ainsi, en cette occasion, ce fut le chef de l'Église qui prononça pour la royauté de fait contre la royauté de droit.

750 — Childéric est amené dans l'assemblée des seigneurs, des évêques et du peuple réunie à Soissons. On le dépouille de la chevelure et des ornements de la royauté ; et Pépin, que fatiguait cette ombre à sa puissance, restitue Childéric au cloître et le relègue à Saint-Omer, dans le monastère de *Sithiu*, depuis *Saint-Bertin*, et son fils Thierry dans celui de *Fontenelle* en Normandie, aujourd'hui Saint-Vandrille. Il n'est pas certain pour cela que Childéric devint moine. Couper les cheveux à un Mérovingien, c'était tout simplement le déposer et le reléguer dans la classe populaire. Les Germains, dans leur simplicité, avaient attaché le signe de la puissance à la couronne naturelle de l'homme. Quand les cheveux repoussaient, le pouvoir revenait ; Thierry III recouvra la dignité royale qu'il avait perdue avec ses cheveux. Il n'en fut pas ainsi de Childéric III ; mais ce prince était un homme dégénéré, et l'usurpateur était Pépin le Bref.

Dans le mois de juin 1831, des ouvriers qui travaillaient au déblai de Saint-Bertin à Saint-Omer découvrirent un caveau sur les murs duquel étaient sculptées une couronne et trois fleurs de lis. Un squelette dont la tête reposait contre la couronne, des lambeaux de vêtements et un calice de métal étaient déposés dans un tombeau.

752 — On pense avec raison que c'est celui de Childéric III, l'Idiot ou le Fainéant, mort en 752.

— Avec ce prince prit fin la dynastie des Mérovingiens. Elle avait occupé le trône 271 ans, à compter depuis Clovis, regardé comme le véritable fondateur de la monarchie française. Pendant les quatre siècles qui suivirent l'établissement des Franks dans les Gaules, l'Europe entière avait à peine produit deux écrivains qui eussent mérité d'être lus ; et l'on citerait à peine une seule invention utile et agréable à la société dont cette longue période puisse s'honorer. Quand les peuples sont malheureux, ils fuient la lumière.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

toute juridiction d'évêque et ne releva que du Saint-Siége.

— **État social.** — Aspect de l'Austrasie. L'abus dans le cumul des bénéfices était à cette époque porté à un haut degré. C'était peu encore quand des laïques n'usurpaient pas les propriétés religieuses ; mais la fortune exubérante du clergé contrastait avec les besoins renaissants d'une aristocratie guerrière qui se ruinait sur les champs de bataille : le sabre tranchait l'inégalité et la force devenait la loi. Aussi l'église elle-même fut souvent obligée de réserver divers apanages au bénéfice de la même tête, qu'une position élevée mettait à l'abri des coups de la fortune.

Heureusement pour l'Austrasie, deux hommes éminents, SAINT SIGIBALD et SAINT PIRMIN, placés entre la puissance politique et la résistance populaire, mitigeaient les secousses volcanisées de celle-ci, éclairaient les égarements audacieux de celle-là. Saint Sigibald, originaire d'Aquitaine, élevé sur le trône épiscopal de Metz, en 708, édifia le diocèse par ses hautes vertus. Il s'entendit avec saint Pirmin, évêque régionnaire, prédicateur illustre, pour la réforme des anciennes communautés religieuses, et l'établissement de communautés nouvelles. Mais les deux prélats déployaient surtout un grand zèle pour rappeler les peuples aux préceptes, à l'observation des lois; ils cherchèrent à remédier au relâchement où les mœurs étaient tombées.

phithéâtrale faisait que chaque spectateur ne respirait pas l'air déjà respiré par les autres, à la différence de nos théâtres, où les émanations du parterre vont suffoquer les étages supérieurs.

Enfin les spectateurs se défendaient du soleil sous un immense *velarium*, lequel était replié au quart, à la moitié, aux trois quarts, selon l'heure, de sorte qu'ils avaient de l'ombre sans cesser d'avoir de l'air.

La carrière d'où ont été tirées les pierres de l'amphithéâtre de Nîmes est située à une lieue de la ville. On la voit encore dans l'état où l'ont laissée les Romains.

739. Règne d'ALPHONSE Ier (Alonzo-el-Catolico), ROI DES ASTURIES. Ce n'est que sous ce prince, qu'on dit gendre de Pélage, qu'apparaît avec un commencement de forme politique, avec ses limites tracées et ses annales écrites, le petit *royaume des Asturies*. Profitant des désastres qui accablèrent la puissance musulmane sous le règne de Charles Martel, Alphonse le Catholique établit et consolide son pouvoir dans la Biscaye, les Asturies, la Galice, et une partie du royaume de Léon. — Oviedo était sa capitale.

742. Un tremblement de terre général bouleverse presque toutes les contrées de l'Orient; 600 villes, *dit-on*, furent renversées dans une seule nuit.

— Estorède, quatrième forestier, nommé le *Grand-Justicier*.

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# CARLOVINGIENS

DEUXIÈME DYNASTIE FRANKE

# PÉPIN LE BREF

750 — Pépin est proclamé roi à Soissons par une assemblée des états. Il est âgé de 37 ans. Lorsque ce prince fut couronné roi, dit Montesquieu, ce ne fut qu'une cérémonie de plus et un fantôme de moins. Pépin mit fin à un mensonge devenu superflu, car il n'abusait personne.

— Pépin avait rendu la liberté à son frère Grifon, dont il pensait n'avoir plus rien à craindre. Celui-ci, ambitieux et remuant, s'enfuit outre Rhin chez les Saxons, qu'il souleva contre Pépin. A l'approche de ce dernier, les Saxons déconcertés se soumettent. Grifon court chercher en Bavière une retraite plus sûre : il forme une ligue avec les Allemands et les Suèves. Pépin rompt cette ligue et bat les confédérés, puis il traite avec son frère et lui donne sur les confins de la Bretagne, entre la Seine et la Loire, douze comtés en possession desquels Grifon entre en 750. Il en jouit à peine quelques jours. Ayant cru voir que son frère avait contre lui de mauvais desseins, il se réfugie en Aquitaine, où le duc Waïfer l'accueille très-bien. Pépin s'en offensa, et cet incident devint une cause de graves événements. Néanmoins Grifon, pour ne pas jeter le duc Waïfer dans de grands embarras, quitta bientôt l'Aquitaine pour se réfugier auprès du roi des Longobards, ennemi de son frère à cause de l'alliance qui existait entre Pépin et le siége apostolique. En traversant les Alpes avec ses compagnons, il trouva la vallée de Maurienne occupée par une troupe de Franks. Grifon voulut s'ouvrir un passage par la force, et trouva la mort dans le combat. Pépin, informé de cet événement, crut devoir ajourner la guerre d'Aquitaine.

752 — Expédition de Pépin contre les Arabes. Il se rend avec son armée en Languedoc, et un seigneur goth, nommé Ansémundus, lui livre les villes de Nimes, Agde, Maguelone et Béziers. Pépin charge Ansémundus de commencer le blocus de Narbonne, qui était en état d'opposer une longue résistance.

753 — Rachis, roi des Lombards, avait quitté le sceptre pour se faire prêtre, et son frère Astolphe, ennemi acharné des Romains, lui avait succédé. Il commence par s'emparer

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

750. Établissement d'un gouvernement monarchi-aristocratique militaire. — Chute de la famille royale de Clovis, avénement de la maison seigneuriale de Pépin. Pépin est le premier qui devint roi des Français autrement que par le droit de sa naissance; néanmoins, tout dans cette première race avait annoncé l'hérédité des rois, enfants toujours préférés aux plus vaillants capitaines; l'interrègne de Charles Martel qui finit par le rappel des fils de Thierry, les remords de Pépin lui-même qui ne purent être calmés que par l'absolution de deux papes, sont des faits qui semblent témoigner contre l'usurpation de ce prince; et cependant, qui osera qualifier d'usurpateur celui dont tous les historiens disent qu'il fut élu du consentement de tous les Franks? — C'est dans la révolution qui plaça Pépin sur le trône de son maître que se voit la source du crédit temporel de l'église de Rome. On a vu quelle réponse fit le pape à la demande captieuse de Pépin : c'est par un sophisme que ce prince franchit l'abîme qui le séparait de la royauté; mais si le pontife se montra indulgent, la reconnaissance du roi se montra active et sans bornes.

752. Sacre des rois.— Une cérémonie religieuse était nécessaire pour sceller la nouvelle puissance de Pépin; déjà, dans une assemblée générale convoquée à Soissons, Pépin, sur le pavois, avait reçu la couronne et l'hommage des grands de la nation. Une autre cérémonie inusitée depuis Clovis remplaça pour toujours cette coutume des anciens Germains. Boniface, archevêque de Mayence, vertueux prélat et négociateur habile, qui avait besoin de l'entremise des Franks pour étendre ses missions en Germanie, est désigné par le pape Zacharie pour oindre et sacrer le nouveau monarque et la reine Berthe, sa femme; la cérémonie a lieu dans la cathédrale de Soissons, suivant l'ancienne coutume judaïque. — Les rois visigoths se faisaient sacrer depuis l'an 587.

— On trouve, sous ce règne, les premiers exemples de l'excommunication employée par les évêques. L'excommunication ne devait avoir qu'un effet spirituel, et elle reçut alors une force temporelle.

— Saint Boniface, archevêque de Mayence, est nommé archichancelier du roi Pépin. La création

750. Aboul-Abbas-al-Saffah, premier khalife abbasside.

— Contantin V, empereur d'Orient, épouse Irène, princesse khazare. Il poursuit le culte des images avec autant d'ardeur et même de cruauté que son père, Léon l'Isaurien, ce qui lui fait donner le surnom de *Copronyme*. Sous son règne, il y eut un concile de 338 évêques tenu à Constantinople, qui proscrivit le culte et même la conservation des images.

752. Astolphe, roi des Lombards, s'empare de Ravenne. L'exarque Eutychius s'enfuit à Naples : fin de l'exarchat. 18 exarques pendant 184 ans.

754. Al-Mansûr, deuxième khalife abbasside. Il extermine les Omniades; mais Abderrhaman, le dernier prince de cette famille, se réfugie en Espagne, où il est élu khalife d'Andalousie par les Maures, qui ne veulent pas reconnaître les Abbassides.

755. Abderrhaman, premier khalife d'Occident, choisit Cordoue pour sa capitale. Il force les gouverneurs de Barcelone et de Sarragosse à faire leur soumission ; néanmoins, pendant toute la durée de son règne, il fut occupé à réprimer les soulèvements qui étaient, en partie, soutenus par les khalifes de Bagdad. Abderrhaman régna avec gloire et mérita le surnom de *juste*; il aima et cultiva les arts au milieu des troubles et des périls; il établit des écoles à Cordoue, embellit sa capitale, y éleva des monuments, et établit en Espagne toutes les fêtes musulmanes, de manière à retenir chez lui les sectateurs de sa religion, réunissant en sa qualité de khalife l'empire et le sacerdoce, et réglant les cérémonies : ennemi du christianisme, il ne le persécuta point, il encouragea les mariages entre les Maures et les Espagnols; sa tolérance attira beaucoup de chrétiens à sa religion. La législation des Maures fut la même que celle des Sarrasins d'Orient, qui n'avait d'autre code civil que le code religieux.

755. L'usage de compter par *livres, sous* et *deniers* est établi en France. La livre était alors réelle et de poids.

— Astolphe, roi des Lombards, ne devait pas survivre longtemps à ses revers. Il meurt cette année d'une chute dangereuse à la chasse.

| 8ᵉ Siecle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

de Ravenne et veut poursuivre ses conquêtes. Le pape Étienne II, successeur de Zacharie, lui achète une trêve de 40 ans. Astolphe conclut la paix, qu'il rompit quatre mois après. Étienne demande secours à Constantinople, l'empereur refuse. Le pape n'a plus de secours à espérer que du côté de Pépin, — les Lombards pressent sans relâche Rome et les châteaux des environs.

— Pépin force le comte de Bretagne à se soumettre. — Il est maître de toute la Septimanie, à l'exception de Narbonne.

**754** — Le pape Étienne II écrit à Pépin une lettre dont un pèlerin est porteur. Ce pontife prie le prince d'envoyer à Rome des Français fidèles et prudents, qui constateront la situation de la ville; il le conjure ensuite de lui permettre d'aller en France pour conférer sur l'état des affaires de la chrétienté.

— Pépin envoie à Rome Rodigang, chargé d'offrir au pape la protection française et d'assurer le pontife que le roi le verrait avec plaisir dans ses États. — Peu de temps après arrivent à Rome de nouveaux députés de Pépin, Chrodegand, évêque de Metz, et le duc Antchaire. Ils avaient ordre d'escorter Étienne dans son voyage; le pape se rend à Pont-Yon, où l'attend Pépin. Charlemagne, âgé de 12 ans, avait été

**(6 janvier)** au-devant de lui à la distance de 39 lieues. — Pépin lui-même va à la rencontre du pontife jusqu'à une lieue de Pont-Yon, maison royale; il se prosterne à ses pieds avec toute sa cour, lui sert d'écuyer jusqu'à la ville, puis le fait conduire à Saint-Denis, où il est reçu avec tous les honneurs dus au chef de la religion. Le pape

**(28 juillet)** nomme *patrices* de Rome Charles et Carloman, fils de Pépin.

— La guerre de Lombardie ayant été résolue dans une assemblée à *Quierzy-sur-Oise*, d'autres disent dans la résidence de Braine, Pépin passe les Alpes, fait lever le siége de Rome, prend l'exarchat aux Lombards, et en fait don au pape, en s'en réservant la souveraineté.

**755** — A peine Pépin a-t-il repassé les Alpes, qu'Astolphe refuse au pape la remise de l'exarchat et marche de nouveau contre Rome. Le roi des Franks passe une seconde fois le mont Cenis, et taille en pièces l'armée des Lombards. Astolphe, deux fois vaincu et chassé de son camp, est trop heureux de racheter sa liberté et sa vie pour 12,000 sous d'or et l'abandon à Pépin d'une ville de plus, celle de Comacchio. Pépin fait déposer sur le tombeau de saint Pierre, à Rome, les clefs de toutes les villes cédées par les Lombards.

Par cette libéralité à jamais célèbre, les papes deviennent possesseurs de 3 provinces et de 22 villes. C'est le premier domaine temporel avec juridiction donné aux pasteurs spirituels.

**757** — Pépin avait retenu le jeune duc de Bavière dans son voisinage et à sa cour, pour s'en faire un gage de la tranquillité des Bavarois. Dans une diète qu'il tient au champ de mai de Compiègne, il déclare majeur ce parent, âgé de 15 ans, et lui remet l'administration du duché, mais comme fief de l'empire des Franks. Tassilon devient vassal de Pépin, en sa qualité de propriétaire, et son antrustion, en qualité de duc de l'empire. Il reconnaît pour ses seigneurs le roi Pépin et ses fils, et leur jure fidélité, les mains étendues sur les reliques de saint Denis, ensuite sur celles de saint Martin et de saint Germain. Mais Pépin formait un nœud qui ne pouvait durer et ne dura en effet que six ans.

**Religion, Législation, Statistique.**

de cette charge remonte à une très-haute antiquité; mais on ne la voit figurer dans les fastes de notre histoire qu'en 752. — Le nombre des archichanceliers de France sous les rois de la seconde race s'élève à 36. Le dernier fut Odalrik, archevêque de Reims, qui mourut en 974.

752. Étienne Ier succède à Zacharie le 27 mars; son pontificat ne fut que de trois à quatre jours. ÉTIENNE II, Romain, est élu à sa place.

— Sous le pontificat d'Étienne II, le roi Pépin reçut au nom de saint Pierre la lettre suivante :

« Pierre, appelé à l'apostolat par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant..... comme par moi l'Église romaine, dont Étienne est évêque, est fondée sur la pierre..... je vous adjure, vous, excellent Pépin, Charles et Carloman, trois rois, et avec vous les évêques, abbés, prêtres et moines, et même les ducs, les comtes et les peuples..... je vous adjure, et la vierge Marie, les anges, les martyrs, et tous autres saints vous conjurent avec moi de ne pas permettre que ma ville de Rome et mon peuple soient plus longtemps en proie aux Lombards..... Si vous m'obéissez promptement, vous en recevrez une grande récompense en cette vie. Vous surmonterez vos ennemis, vous vivrez longtemps, vous mangerez les biens de la terre, et vous aurez en outre la vie éternelle. Si vous ne m'obéissez pas, sachez que, par l'autorité de la Sainte-Trinité et de mon apostolat, vous serez privés du royaume. »

Cette pièce, dit le savant Fleury (*Hist. ecclés.*, liv. 43), fait connaître le génie du siècle, et jusqu'où les hommes les plus graves savaient pousser la fiction quand ils la croyaient utile.

754. Le pape Étienne II sacre de nouveau, dans l'église de Saint-Denis, Pépin, la reine Berthe et leurs fils Charles et Carloman. Le roi de France y reçoit le titre de *roi très-chrétien* et de *patrice* des Romains.

760. Le pape Paul fonde à Rome un monastère où il fait chanter les psaumes en grec. Il envoie à Pépin des chantres de l'Église romaine pour instruire ceux de son palais.

763. La CONFESSION AURICULAIRE est expressément prescrite par le concile d'Attigny-sur-Aisne. Mais on n'en fait une obligation qu'aux *clercs*, qui

**Synchronismes, etc.**

Il ne laissait pas de fils, et la vie de moine était devenue dans l'intervalle fort ennuyeuse à son frère Rachis. Il se présente comme héritier du trône, et trouve de nombreux partisans; mais Didier (Desiderius), duc longobard de Tuscie, en avait davantage, et il augmente encore ses chances en gagnant le pape Étienne II, qui possède à cette époque une si grande influence en Italie. A la mort d'Astolphe, les villes qu'on devait céder en vertu du traité n'étaient pas encore toutes livrées. Didier promet, entre autres avantages, de reconnaître et d'exécuter promptement le traité de Pépin. Le pape fait alors inviter Rachis à rentrer dans son cloître de Monte-Cassino, menaçant, en cas de refus, de réclamer de nouveau le secours des Franks. Rachis retourne à Monte-Cassino, et Didier est proclamé roi des Longobards.

— Le pape, tenant à voir les ducs de Spolète et de Bénévent indépendants du roi des Longobards, attache les duchés à la France par une sorte de protectorat.

— Didier, irrité de la conduite du pape relativement aux duchés, non-seulement refuse de livrer Bologne, Imola, Osimo et Ancone, mais il attaque les deux ducs et les chasse de leurs possessions. — Pepin interpose son influence, et on en vient à un accommodement à la suite duquel l'ancien traité reçut son exécution (769).

757. Pépin reçoit à Compiègne les ambassadeurs de l'empereur d'Orient, qui lui offrent de la part de leur souverain un ORGUE, le premier qu'on ait vu en France. — Pépin en fait don à l'église *Saint-Corneille de Compiègne*. — Ce fut un présent à l'aide duquel Constantin VI espérait gagner le roi de France, et se faire céder les terres conquises par Pépin le Bref sur les Lombards. Mais Pépin fit cadeau de ce territoire à l'Église romaine, et laissa Constantin se plaindre inutilement. — Personne ne dit de quelle matière était l'orgue envoyé par l'empereur grec. On faisait à Constantinople des orgues de verre et d'albâtre. On dit même que l'empereur Michel en fit construire en or pur. Ctesilius, fils d'un barbier d'Alexandrie, inventa l'orgue, dit-on, environ 124 ans avant Jésus-Christ. C'était

| 8e Siecle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. 759 | — Le blocus de Narbonne durait toujours. Les chrétiens de cette ville prennent la résolution de s'affranchir du joug qui pesait sur eux. Ils entrent secrètement en négociation avec Pépin, qui leur promet de les laisser libres de se gouverner d'après leurs lois gothes. Ils massacrent les soldats sarrasins et ouvrent les portes aux Français. Dès ce moment le pays est entièrement purgé de la présence des Arabes. Pépin laisse des troupes considérables pour en défendre l'accès. L'OCCUPATION ARABE AVAIT DURÉ PLUS DE 42 ANS. |
| 760 | Dans une assemblée nationale tenue au printemps de cette année, Pépin propose à ses Franks une expédition contre le duc d'Aquitaine, à qui il ne pardonnait pas d'avoir donné un asile à son frère fugitif. — La guerre est résolue.<br>— Commencement de la guerre d'extermination contre les ducs d'Aquitaine, qui, descendant en ligne directe de CLOVIS, ne devinrent qu'avec le temps et la force les vassaux d'une couronne dont leurs pères avaient été les maîtres. Ainsi, cette guerre fut une lutte entre la première et la seconde race.<br>WAÏFER, duc d'Aquitaine, ayant refusé à Pépin satifaction pour quelques injures que ce dernier avait reçues, le roi des Franks marche sur l'Aquitaine et ravage tout sur sa route. Waïfer demande la paix, livre des otages et jure obéissance. |
| 761 | Waïfer profite de l'éloignement de Pépin, qui tient le champ de mai à Duren, chez les Ripewares (pays de Juliers); se jette sur la Bourgogne avec les comtes des Arvernes et des Bituriges, ses vassaux, et dévaste les territoires d'Autun et de Châlon-sur-Saône. Pépin, irrité, rassemble ses Franks et ses alliés, marche vers la Loire, ravage et brûle le pays des Arvernes (Auvergne), attaque et prend la cité des Bituriges (Bourges), et après plusieurs succès retourne dans ses États. |
| 766 | Constantin Copronyme, battu par les Bulgares, implore le secours de Pépin, qu'il tâche d'engager dans la querelle des iconoclastes. |
| 767 | Waïfer, duc d'Aquitaine, est défait de nouveau par Pépin, qui réunit ce duché à la couronne. Waïfer descendait de Caribert, fils de Clotaire II; il fut tué par quelques soldats de son armée corrompus par Pépin, que la durée de cette guerre fatiguait. Avec lui finit le duché d'Aquitaine, qui avait eu quatre princes : LOUP, EUDON, HUNALD et VAÏFER.<br>— Pépin envoie une ambassade au khalife Al Mansour. Les députés furent trois ans en voyage et rapportèrent de riches présents. On ignore le sujet de ces relations entre deux empires si éloignés l'un de l'autre et de religion différente. |
| 768 23 septembre | Pépin, âgé de 54 ans, meurt d'hydropisie à Saint-Denis. Il avait régné un peu plus de 17 ans. On l'enterra à Saint-Denis la face contre terre, attitude pénitente qu'il avait choisie en expiation de son usurpation. Point d'autre inscription sur sa tombe que celle-ci : ***Pépin, roi, père de Charlemagne.*** Sous son règne le siége de la monarchie fut presque toujours à ***Quierzy-sur-Oise*** ou à Metz. Il tint dans cette ville un concile en 758, et en partit pour aller au-devant du pape Étienne II, tandis que son fils le recevait au pied des Alpes et y reçut des ambassadeurs sarrasins. Ce prince fut surnommé le Bref parce que sa taille n'était que d'un mètre 46 centim. (Statue sépulcrale de ce roi à Saint-Denis, faite du temps de Louis IX.)<br>Le 5 avril 1659, dix commissaires nommés *ad hoc* constatèrent que les ossements de Pépin le Bref et de sa fille Helcie étaient déposés dans la chapelle de Notre-Dame *Pannetière*, en l'église de Saint-Pierre d'Aire en Artois. L'histoire ne dit pas à |

**Religion, Législation, Statistique.**

sont tenus de déclarer deux fois l'année leurs fautes à leurs évêques, sous peine d'*être fouettés*, ou punis par la prison, s'ils cachaient leurs péchés.

767. Fondation de la vicomté de Turenne, réunie au domaine en 1738.

767. Mort du pape Paul Ier. Un parti puissant cause les plus grands troubles dans Rome. Un simple laïque, nommé Constantin, frère de Toto, duc de Népi, est introduit à main armée dans le palais papal et placé sur le Saint-Siége. Trois évêques se hâtent de le tonsurer et de le sacrer. La majorité du clergé est irritée, mais pendant une année le nouveau pape déjoue les efforts de ses ennemis. Après ce temps, une nouvelle révolution renverse Constantin, qui est fait prisonnier. Un prêtre nommé Philippe est déclaré pape, et presque aussitôt renversé et contraint de se réfugier dans un couvent. Constantin est traîné avec ignominie à travers les rues de Rome, et enfermé aussi dans un couvent, où une bande de soldats furieux pénètre et lui crève les yeux. — Étienne III, prêtre sicilien, est nommé pape.

Champ de mai. — Pépin convoque les évêques et les grands de la nation à Compiègne. Les légats du pape Paul y sont admis. On y fait de sages règlements sur le mariage et sur les droits des seigneurs. On a cru d'abord que la cavalerie, devenue plus nombreuse dans nos armées, fit choisir le mois de mai pour l'époque de ces assemblées, afin d'éviter la disette de fourrage, ou que peut-être aussi ce mois fut préféré au mois de mars parce que la température y est plus douce; mais les grandes assemblées n'avaient rien de fixe ni pour le lieu, ni pour le temps, ni pour le nombre; ce qui exclut l'idée d'institutions politiques précisées et d'un gouvernement représentatif régulier. Il n'y avait, au reste, que les chefs des puissantes familles, évêques, riches abbés, grands seigneurs, à la tête de nombreux soldats et de nombreux serviteurs, qui, pour se rendre au champ de mai, pussent entreprendre de longs et fréquents voyages à travers des pays et des routes sans ponts, sans hôtelleries, couverts de bandes errantes, et hérissés de petites forteresses d'où les seigneurs s'élançaient à tire-d'aile, chaperonnés comme leurs faucons.

**Synchronismes, etc.**

d'abord un orgue hydraulique. Il inventa aussi les orgues pneumatiques. Le roi David écrit au psaume 150 : *Laudate eum Dominum in chordis et in organo;* mais saint Augustin explique qu'il ne s'agit pas dans ce passage d'orgues véritables, et que le mot *organum* désignait toute espèce d'instrument à vent. Nous trouvons les orgues établies en Italie au temps de Néron. Au septième siècle, le pape Vitalien les perfectionna et réforma le chant d'église. Les pédales furent inventées par un Allemand nommé Bernhard, sous le pontificat de Sixte IV. Il y eut en France des facteurs d'orgues à partir du douzième siècle. Le premier facteur, nommé Grégoire, vivait sous Louis VII.

L'orgue était destiné à devenir le plus noble et le plus majestueux des instruments, mais sa perfection était loin alors du point qu'elle a atteint depuis, puisqu'il n'avait qu'un jeu, (la régale), et qu'il fallait frapper les touches à coups de poing et à coups de marteau pour faire résonner les tuyaux.

— Le chant d'église était, à cette époque, constitué par suite de la réforme ambroisienne aux troisième et quatrième siècles, et de la réforme grégorienne au quatrième siècle. — La diaphonie ou chant à deux parties existait déjà.

759. L'empereur Constantin subjugue les Slaves dans le Péloponèse ; il en expulse plus de deux cent mille de l'Europe; ils quittent la Bulgarie et vont en Asie.

760. Horloges nocturnes à rouages, envoyées à Pépin par le pape Paul Ier.

761. Froïla, reine des Goths d'Espagne, bâtit Oviédo, et y établit sa cour.

762. Découverte des eaux thermales et minérales de Tœplitz, Bilia et Carlsbad en Bohême.

763. Hiver terrible, qui dura depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de février : la mer Noire gèle à une profondeur de trente coudées et sur une étendue de 100 mille; en France, la neige s'élève à une hauteur prodigieuse.

— La mer emporte une grande partie de l'île Helgoland, située entre les embouchures du Weser, de l'Elbe et de l'Eider.

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

quelle époque et pourquoi ces ossements, d'abord déposés à Saint-Denis, ont été par la suite transférés à Aire.

— Pépin fut un génie puissant, un prince courageux et prudent. Il eut avec Philippe de Macédoine de grands traits de ressemblance, et préluda au règne de Charlemagne comme Philippe avait annoncé celui d'Alexandre. Charles Martel s'était appuyé sur son épée pour s'élever, Pépin s'appuya sur l'Église, et Charlemagne ne dédaigna ni l'un ni l'autre de ces deux éléments de puissance. Charles Martel se contenta de passer à côté de la monarchie, son fils s'éleva sur elle ; et, pour la consoler de l'avoir vaincue, il la releva sur le penchant de sa ruine et offrit aux peuples le dangereux exemple du génie poursuivant la fortune, et achetant le pardon de son usurpation par l'éclat brillant qu'il répand autour de lui : c'est surtout le mouvement que Pépin donna à la royauté qui plut à la multitude, car le peuple apprécie rarement les bienfaits qui descendent silencieusement sur lui.



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Baptême de Vitikind (785).

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

— *Première ordonnance sur les monnaies.* Pépin, dans un règlement porté à *Verneuil*, avait déjà restreint le nombre des sous d'argent à 22 pour la livre-poids. Il paraît que chaque particulier venait faire battre monnaie selon ses besoins, puisque le même règlement ordonnait à l'officier de retenir aux particuliers, sur l'argent apporté, un sou pour une livre. Charlemagne réduisit la livre à 20 sous et mit le premier sur les monnaies cette devise : *Gratia Dei rex.* — La livre (monnaie) valait alors 66l. 08s. 00den. de notre monnaie.

LES FRANKS EN SEPTIMANIE. — CHANGEMENTS SOCIAUX. — La première mesure des Franks après leur conquête fut d'imiter l'exemple donné par les chrétiens d'Espagne, en chassant de partout la population arabe, désarmée ou armée, industrieuse ou militaire, grossière ou cultivée.

Les Goths ou les Gallo-Goths, anciens habitants de la contrée, restèrent en possession des comtés et de leurs vicariats. Si quelques Franks obtinrent, en Septimanie, des emplois civils et militaires, ce ne fut que par exception.

768. CORDOUE, capitale du khalifat d'Occident; BAGDAD, de celui d'Orient.

— Guerre sanglante de l'heptarchie en Angleterre.

— BERTHE *au Grand-Pied*, fille d'un comte de *Laon*, reine de France. Elle eut pour fils Charles et Carloman, et pour fille Berthe, mariée à *Milon*, comte d'Angers, père du fameux ROLAND, et *Chiltrude*, mère d'OGIER LE DANOIS.

— La BIBLIOTHÈQUE DE PÉPIN était nombreuse. Le pape Paul Ier lui envoya, pour la grossir, des livres de géographie, de grammaire, de dialectique d'Aristote et les Œuvres de saint Denys l'Aréopagite.

| 8ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# CHARLEMAGNE

768 — Charlemagne et Carloman se divisent à l'occasion du partage des États de Pépin. Didier, roi des Lombards, et le duc de Bavière entretiennent cette division. Charlemagne, âgé de 25 à 26 ans, est couronné à Noyon, roi de Bourgogne, de Neustrie et d'Aquitaine; et Carloman, âgé de 28 ans, est couronné à Soissons comme roi d'Austrasie et de toute la France germanique.

769 — Hunald, ancien duc d'Aquitaine, religieux depuis 24 ans, quitte le froc et prend les armes pour venger Waïfer, son fils; il est battu par Charlemagne et se retire chez Loup, duc de Gascogne. Carloman avait été appelé par son frère à cette expédition; il y avait paru un instant et s'était retiré. Loup, effrayé des menaces de Charles, lui livre Hunald et sa femme.

770 — Charlemagne répudie Himiltrude sa femme, et, malgré les menaces du pape Étienne III, il épouse Hermangarde, fille de Didier, roi des Lombards. Il s'en dégoûte bientôt et la renvoie à son père. Didier jure de se venger de cet affront. — Charles épouse Hildegarde, fille suève de noble race.

771 — Charlemagne réunit la Bourgogne à la France et l'érige en duché. Son premier duc ou gouverneur est Sanson, qui fut tué à la bataille de Roncevaux.

(4 décembre) — Carloman meurt âgé de 20 ans, au Château de Samoussy, près de Laon, et laisse deux fils. Les seigneurs d'Austrasie leur préfèrent Charlemagne, déjà roi de Neustrie, qui devient ainsi roi de toute la monarchie. Gerberge, veuve de Carloman, se retire avec ses deux fils, Pépin et Shiagre, auprès de Didier. — Charles, dans un plaid national tenu à Worms, propose une expédition contre les païens saxons.

772 — Les Saxons s'étaient établis entre l'Elbe et le Rhin; Charlemagne les attaque et gagne la bataille du *Torrent*, ainsi nommée parce qu'au moment où les Français, dévorés d'une soif mortelle, allaient plier devant l'ennemi, une onde limpide roula tout à coup ses flots dans le lit desséché d'un ancien torrent. — Au siége de la forteresse d'Ehresbourg (bourg d'honneur), où les Saxons se défendent avec fureur, a lieu le combat des *Boucliers ardents*, parce qu'on crut y voir des pavois enflammés et des glaives lumineux se heurter, se croiser dans l'air, tonner sur les remparts d'Irminsul, les incendier et les détruire. Les Saxons sont refoulés dans leurs forêts du Weser.

— Didier veut faire sacrer, par le pape Adrien Iᵉʳ, les enfants de Carloman et susciter ainsi des embarras à son rival. Adrien s'y refuse. Les armées lombardes ravagent alors les terres de l'Église, et le pontife invoque l'assistance du roi des Franks. Charlemagne fait sommer Didier de rendre *à saint Pierre ce qui lui appartenait;* puis, sur le refus du Lombard, la guerre est résolue à Genève, en l'assemblée générale des Franks. Charlemagne marche rapidement vers les clôtures des Alpes. C'était une longue ligne de murs, de bastions et de tours placés à l'entrée du val de

**Religion, Législation, Statistique.**

772. Destruction du culte d'Irminsul (*Hermann saule*, colonne d'Hermann). Les divinités des Saxons étaient Teutatès, Odiu, Irminsul. Ce dernier dieu était représenté armé de toutes pièces, tenant dans sa main droite un étendard sur lequel était la figure d'une rose; dans la main gauche il portait une balance; sur sa poitrine nue on voyait un ours, et sur son bouclier un lion. Le plus fameux de ses temples était à Ehresbourg, où les Saxons avaient entassé des richesses immenses. Irminsul (Hermann), le vainqueur de Varus, avait été divinisé comme Hæsus et Odin.

— Institution de la cour whémique? Une chronique saxonne dit: «Comme il n'y a aucune sûreté à attendre des Westphaliens, l'empereur leur a imposé les tribunaux secrets; quant aux Saxons, il essaye encore une fois de les réduire. Charlemagne voulait faire exécuter, au moyen de cette institution, ce que n'avaient pu faire les armes de ses guerriers. Une ancienne charte assigne cette fondation à l'année 772, alors que Vitikind combattait encore. Charles aurait donné à ses commissaires un alphabet secret, pour correspondre entre eux; le comte *Trauttmann*, envoyé en Saxe, aurait été le premier Franc-Juge. Malgré tout cela, il faut se résoudre à regarder cette origine des tribunaux whémiques comme douteuse.

778. Fondation du comté de Toulouse. Le premier comte, créé par Charlemagne, fut Chorson. Mais ce ne fut que sous Raimond I[er] (de 852 à 864) que le comté de Toulouse devint héréditaire. Il fut réuni au domaine en 1261.

— Création du comté de Poitiers, conquis en 1205. — Réuni au domaine en 1422.

— Création du comté de Périgord, réuni au domaine en 1399. — Donné la même année en apanage et réuni définitivement en 1589.

—Fondation de la vicomté de Limoges. Réunie en 1522 à la Navarre, et au domaine en 1589. C'est dans la capitale de ce fief que se faisaient inaugurer les ducs d'Aquitaine avec un cercle d'or, une chlamyde, l'anneau de sainte Valérie, les éperons d'or, le glaive et l'étendard.

780 Fondation du comté d'Auvergne. Son pre-

**Synchronismes, etc.**

773. Les empereurs d'Orient n'ont plus en Italie que Naples, Gaëte, la Calabre et le pays d'Otrante, ainsi que la suprématie sur Venise.

787. Le chant grégorien s'était tellement altéré chez les nations française et tudesque, que Charlemagne demanda au pape des chantres romains qui pussent corriger le chant de son empire. Le pontife en envoya deux, Théodore et Benoit, renommés pour leur science. Pourvus des Antiphonaires notés par saint Grégoire lui-même, ces deux clercs furent installés par Charlemagne, l'un à Soissons, l'autre à Metz, afin que tous les Français et les Allemands vinssent corriger leurs livres dans ces deux villes et y apprendre l'art de chanter. Cette institution est sans doute celle de Charlemagne qui a eu le plus de durée; car la traduction du chant romain qu'il établit en France s'est conservée assez pure jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, lorsque les évêques eurent l'idée de réformer leur lithurgie et par suite leur chant.

— Commencement de l'Université de Paris. Charlemagne établit dans son palais une école qui devient le modèle de plusieurs autres, où il fait enseigner l'arithmétique, la grammaire et le chant ecclésiastique.

— Par les conseils d'Alcuin, Charlemagne établit une *Académie* palatine dont les séances avaient lieu dans les maisons royales où séjournait la cour, et à laquelle le monarque voulait être agrégé sans distinction particulière, ni dans le titre, ni dans le pouvoir. Chacun des membres de cette société était désigné par un nom en rapport avec ses études et ses goûts. Charlemagne s'appelait *David*, sans doute à cause qu'il chantait les psaumes et les poëmes nationaux, ou ses propres vers sur une lyre d'or. Alcuin était surnommé *Flaccus Albinus*; Angilbert, intime ami d'Alcuin, *Homerus*; Théodulphe, dont les hymnes se chantaient dans les églises, *Pindarus*; l'historien Eginhard, *Calliopus*; Adelard, abbé de Corbie, *Augustinus*, etc.

— Théodulphe, évêque d'Orléans, né dans la haute Italie, mort en 821, est regardé comme un des plus illustres prélats qu'ait eus jusqu'alors l'Église de France. L'une de ses

| 8ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | Suze. Adelchis y arrête longtemps les Franks, et Charlemagne allait plier ses tentes, quand l'archevêque de Ravenne lui fait enseigner une route pour descendre en Italie ; les Lombards divisés sont vaincus. Didier et son fils se défendent quelque temps dans Pavie et Vérone. Charlemagne entre en vainqueur dans cette dernière ville, y trouve les enfants de Carloman, les fait enfermer dans un cloître, et la Lombardie se soumet. |
| 774 | Pavie se rend à discrétion avec Didier, que Charlemagne fait raser et qu'il envoie à Liége, où il meurt peu après. Le pape Adrien reconnaît Charlemagne comme roi d'Italie et patrice de Rome. Il reçoit à ***Monza*** LA COURONNE DE FER que la reine *Teudelinde* avait fait faire pour son mari. Les donations de Pépin au saint-siége sont confirmées avec réserve de suzeraineté. |
| 775 | Les Saxons se révoltent sous la conduite de VITIKIND. Charlemagne accourt d'Italie, fond sur eux, brûle leurs villages, rase leur temple d'Irminsul et punit leur résistance par d'affreuses sévérités. Vitikind se retire auprès de Sighefried, roi de Danemark. |
| 777 | Les gouverneurs de Saragosse et d'Huesca se mettent sous la protection des Franks. |
| 778 | Charlemagne paraît tout à coup sur les frontières d'Espagne à la tête de ses légions, et descend comme un torrent vers les plaines arrosées par l'Èbre ; il soumet bientôt Pampelune, Barcelone, la Catalogne, l'Aragon et la Navarre. Quel motif l'attire en Espagne ? L'histoire de son temps, horriblement défigurée par les chroniques et par les romans de chevalerie, se trouve ici inexacte ou fausse. Fut-il appelé par Scheiks arabes qui voulaient se soustraire au pouvoir d'Abderrahhman, khalife de Cordoue ? Y fut-il appelé par Abdemélek, gouverneur de Saragosse ? Les chrétiens d'Espagne avaient-il imploré son secours ? L'événement semble prouver qu'il n'avait pas de plan arrêté, car après avoir conquis en courant plusieurs provinces il reprit subitement le chemin de ses États. |
| | — Les Aquitains et les Navarrais, commandés par *Loup*, duc de Gascogne, l'attendaient au passage de Roncevaux : ils avaient leurs injures à venger ; ils le laissent s'engager dans les gorges profondes des Pyrénées. Tout à coup Roland, comte d'Angers, le héros de l'Arioste, et avec lui un petit nombre de preux qui commandent l'arrière-garde sont accablés par une multitude d'ennemis, qui font rouler sur eux des arbres et des rochers énormes. — Charlemagne vengea d'une manière terrible la mort de son neveu. Il fit pendre le duc de Gascogne. Au reste, la défaite de Roncevaux engendra pour lui une gloire romanesque qui marche de pair avec sa gloire historique. |
| 779 | Pendant que le roi des Franks est en Espagne, les Saxons, conduits par Vitikind, de retour chez les siens, pénètrent dans l'empire jusqu'à la Moselle ; de leur côté, les Normands débarquent dans la Frise et tuent le chef des Frisons. Les pirates sont repoussés. |
| 780 | Charlemagne passe le Rhin de nouveau pour attaquer les Saxons. Vitikind est vaincu. — Massacre de *Minden*. |
| 781 | Sacre à Rome de Pépin et de Louis, fils de Charlemagne, comme rois d'Italie et d'Aquitaine. — Charlemagne divise l'Aquitaine en quinze comtés soumis à Louis. |
| 783 | La mésintelligence ayant désuni les lieutenants que Charlemagne avait laissés en Saxe, plusieurs d'entre eux abandonnent le comte Théodoric, parent du roi, qui, |



Paris. — Typ. Morris et comp.

(An 791.) — Pepin le Bossu et Charlemagne.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

mier comté héréditaire fut Guillaume le Preux (886-918).

785. Un grand nombre de Saxons se font baptiser avec Vitikind.

786. L'impératrice Irène cherche à rétablir le culte des images. Elle arrive à son but par le bannissement du patriarche Tarasius et par le deuxième Concile de Nicée.

787. Sessions du CONCILE DE NICÉE en Bithynie. Deux légats romains président cette assemblée. La suprématie des papes est reconnue par les évêques d'Orient.

789. Charlemagne fait chercher les cantiques de David, les chants guerriers des Celtes, les hymnes religieuses de l'Église ; il introduit en France le chant grégorien, et substitue aux duels judiciaires le serment sur l'autel.

**Administration civile.—Capitulaires.**

Le pouvoir central était représenté par deux classes d'agents : les uns établis à demeure et loin de l'empereur ; les autres inhérents de plus près à sa personne et envoyés seulement par lui, pour faire des inspections en son nom.

— La 1re classe, celle des agents ou magistrats résidents, comprenait : les DUCS, les COMTES, les *vicaires des comtes*, les *centeniers* et les *scabini*. — Ces agents étaient délégués par l'empereur pour percevoir les tributs, rendre la justice, maintenir l'ordre, lever les forces militaires, etc.

— A cette classe se joignaient encore les *bénéficiers*, vassaux de l'empereur, exerçant dans leurs propres domaines en leur nom et au nom de l'empereur.

— La seconde classe était composée des *missi dominici*, envoyés temporairement par l'empereur dans les terres libres, aussi bien que dans les terres concédées, avec mission d'inspecter l'état général des choses, de reformer les abus, enfin de mettre sous les yeux de l'empereur le résultat de leurs observations. Ce sont ces derniers agents que l'on doit considérer comme le principe essentiel de l'ordre et de l'unité de l'administration impériale. C'est par eux que l'autorité suprême se trouvait mise en circulation continuelle dans tout l'État ;

hymnes figure encore dans l'office du jour des Rameaux : *Gloria, laus et honor tibi sit rex, Christe redemptor.*

— WARNEFRIED, surnommé *Paul Diacre*, né dans le Frioul, poëte très-distingué, séjourna à la cour de Charlemagne, qui le chargea de corriger le texte des offices ecclésiastiques. Il fit beaucoup d'ouvrages. On ne cite plus de lui que l'hymne : *Ut queant laxis.*

— ALCUIN, l'un des plus beaux génies de la cour de Charlemagne. Il était venu d'Angleterre en France accompagné de ses disciples. Ce savant était à Parme lorsque l'empereur, dans le second voyage qu'il fit en Italie, le pria de l'accompagner et le mit à la tête de l'instruction publique. On croit que Charlemagne lui dut, en grande partie, son instruction. Alcuin, dominé malgré lui par la marche décroissante de l'esprit humain, disait : « *J'aime mieux avoir l'esprit rempli des quatre évangiles que des douze livres de l'Énéide.* »

Alcuin mourut en 804, dans son abbaye, dit saint Martin de Tours, longtemps après avoir quitté Charlemagne.

CATHÉDRALE DE STRASBOURG. — Sur l'emplacement d'un temple païen consacré à Mars, on avait construit en 349 une église dont saint Amand fut le premier évêque. Cette église fut détruite en 407 par les Barbares. Clovis fit construire à sa place une église en bois. Ses successeurs agrandirent le monument, mais Charlemagne est le véritable fondateur de la cathédrale.

— La *langue latine*, souvenir de la conquête des Gaules par les Romains, disparait devant les premiers bégayements de la *langue romane*, formée d'un mélange de latin et de tudesque.

— Il y a une lueur de *politesse* à la cour de Charlemagne.

— On comptait alors par nuits dans toute l'Europe ; et cet usage subsiste encore en Angleterre, où l'on dit : *fortnight*, quatorze nuits, pour dire quinze jours.

793. Projet de Charlemagne de joindre par un canal le Rhin et le Danube, et, par conséquent, l'Océan et le Pont-Euxin ; ce projet échoue.

796. Fondation de Fez et de Tunis par les

| 8e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

cerné par les Saxons, est défait par eux au pied du mont Süntel. Les chefs qui s'étaient mutinés, voulant expier leur faute, se font tuer dans la mêlée. Irrité de cet échec, le roi de France accourt, écrase les Saxons, qui lui demandent grâce, et fait trancher la tête à 4,500 des principaux d'entre eux à Werden sur l'Aller.

785 — Vitikind, fatigué d'une guerre qui avait duré 33 ans, se rend en France, jure fidélité à Charles et embrasse le christianisme à Attigny. Vitikind fut un prodige de constance et de courage; s'il ne put remporter la victoire, il rendit incroyable celle de son ennemi. Pendant le reste de sa vie, Vitikind gouverna l'Angrie ou Saxe centrale; et comme la Flandre manquait d'habitants pour défricher les bois et dessécher les marais, il y transplanta 60,000 Saxons.

786 — Tassillon, gendre de Didier, déjà terrassé deux fois par Charles, et qui avait juré fidélité à ce héros, oublie son serment et les otages qu'il a remis au roi; il entre dans une coalition contre la France avec Arigise, duc de Bénévent, Irène, impératrice d'Orient et les Huns.—Charles convoque à *Ingelshem* les seigneurs de tous ses États. — Tassillon, par force ou par adresse, y est entraîné, accusé de trahison et *foi mentie*, et condamné à passer sa vie dans un cloître.

— Les Huns sont repoussés. — Le duc de Frioul est décapité, par ordre de Charles, pour trahison.

791 — Pépin le Bosssu, fils de Charlemagne et de la Saxonne Hirmiltrude, réunit, une nuit, des chefs saxons et des Franks mécontents en l'église Saint-Pierre de Ratisbonne, où son père venait d'arriver, et là il les excite à le mettre à mort; mais comme ils hésitaient dans la crainte de se trouver en face du puissant empereur, dont ils connaissaient le courage et la force prodigieuse, Pépin s'écria : « Eh quoi! ce colosse vous fait peur? Eh bien! c'est moi qui l'abattrai! » Mais les seigneurs regardent avec dérision Pépin, chétif et bossu. « Oui, je le briserai, s'écria-t-il avec fureur, comme ce bois fragile qui garde les trésors de cette église; » et de son poing fermé et nu il frappe sur la porte d'une armoire de chêne de plusieurs pouces d'épaisseur et les fait voler en éclats. Cette armoire renfermait un clerc d'église, qui s'y était caché et les avait entendus; ce clerc, que les conspirateurs laissent échapper en se contentant de recevoir son serment, court tout déclarer à Charlemagne, qui fait arrêter les conjurés à l'instant même et ordonne qu'on mette à mort sur-le-champ tous ceux dont la taille ne dépassera pas son épée piquée en terre. Quand arrive le tour de Pépin, en vain il s'avance fièrement et la tête haute, se redressant dans sa taille contrefaite, il ne peut arriver à la hauteur de l'épée : « Tu as beau faire, misérable bossu, dit le roi, tu ne te feras jamais plus grand que l'épée de Charles. — Eh bien! dit Pépin, je ferai l'épée de Charles plus petite que moi, » et l'arrachant de terre, il la brisa sur son genou, puis la plantant à côté de lui, il ajouta : « Tu vois que je dépasse de la tête; fais tomber cette tête maintenant, si tu veux que ta couronne passe sur celle de tes fils imbéciles. » L'empereur, étonné de ce trait d'audace et de force, lui répondit : « Je ne la ferai point tomber; mais je la ferai raser si près que les yeux de mes ennemis n'y trouveront trace de ta naissance. » — Pépin est, en effet, enfermé dans le monastère de Saint-Gall.

792 — Charlemagne rétablit dans la Flandre un des descendants des comtes forestiers, expulsés par les Saxons en 711. Ce prince se nommait Lydéric II; il était fils d'Estorède, quatrième forestier.

**Religion, Législation, Statistique.**

c'est par eux que les *bénéficiers*, aussi bien que les gouverneurs de province, étaient constamment rappelés au sentiment de leur dépendance, à l'égard du pouvoir central; que les aristocraties provinciales étaient empêchées de s'enraciner, et qu'enfin l'ancienne administration romaine se trouvait en quelque sorte remplacée. — L'institution des *missi dominici* est un vigoureux essai du gouvernement représentatif. — Ces envoyés étaient presque toujours de hauts dignitaires ecclésiastiques qui s'assuraient en même temps de l'emploi des biens de l'Église.

— Il y avait deux ASSEMBLÉES NATIONALES (*placita*) par an. La première avait lieu au printemps. On y traitait des affaires générales. Charlemagne y appelait douze députés par comté. Ces douze députés représentaient *majores* (les grands), *seniores* (les plus considérables), *minores* (les moins considérables). — La seconde assemblée s'occupait des affaires du moment. On n'y appelait que les grands et les conseillers de l'empereur. Deux personnages importants alors y assistaient de droit : l'*apocrisiaire* (chapelain du palais) et le chambellan.

— Le mot CAPITULAIRES vient de ce que les lois faites par Charlemagne et ses successeurs dans nos assemblées nationales étaient rédigées par chapitres ou capitules. Les capitulaires avaient pour but de remplacer les dispositions tombées en désuétude de l'ancien code frank, de le compléter, de réprimer les abus qui s'étaient introduits sous la première race. Ils n'étaient au reste définitifs qu'après qu'ils avaient été consentis par le champ de mai. Voici quelques-uns des plus remarquables :

*Institution du ministère public.* La conception de l'empereur fut bientôt étouffée dans la barbarie des siècles suivants; mais on la ranima au treizième siècle.

Bases d'un *gouvernement représentatif* reconnu dans ces mots d'un capitulaire : *Lex consensu populi fit et constitutione regis.*

*Assemblées nationales.*

Capitulaire d'Héristal, qui justifie la *dîme*, sorte d'indemnité pour faire rentrer dans les mains du clergé les biens que Charles Martel en avait tirés. La dîme ne fut imposée d'abord qu'aux propriétai-

**Synchronismes, etc.**

Arabes. Selon d'autres, Fez fut bâtie en 789 par Edris.

— Disgrâce des BARMÉCIDES à la cour du khalife Aaroun.

— Établissement d'une FOIRE à Aix-la-Chapelle. Les Saxons y accourent avec l'étain et le plomb de l'Angleterre; les Juifs, avec des bijoux et des vases d'or et d'argent; les Esclavons avec tous les métaux du Nord; les Lombards, les Espagnols, avec les marchandises de leur pays et celles qui leur arrivent d'Afrique et de Syrie; les négociants de France avec les produits de leur sol et de leur industrie.

— ARCHITECTURE. — Charlemagne cherche à introduire une architecture plus solide et plus commode. Dans une ville royale, le palais était encore en partie construit en bois, mais en partie déjà en pierre, sans doute aussi en bois à l'intérieur, en pierre à l'extérieur. Deux palais qu'il fit élever à Ingelheim et à Nimègue excitaient la plus grande admiration. On admirait aussi un pont de bois, long de 500 pas qu'il fit jeter sur le Rhin près de Mayence. Il voulait construire ce pont en pierre, mais la mort l'en empêcha.

Il fit élever à Aix-la-Chapelle une magnifique église en l'honneur de la Vierge. Cet édifice était grandiose et en pierres de taille. Les colonnes et le marbre furent amenés de Rome et de Ravenne. On n'épargna ni l'or ni l'argent. Des lampes magnifiques décoraient la voûte; la chaire et les portes étaient ornées de bronze. — Il fit bâtir dans la même ville d'Aix-la-Chapelle un superbe palais, et y établit des bains où cent personnes pouvaient nager sans se rencontrer. On raconte que le roi vit un jour dans une forêt déserte un ruisseau dont l'onde brûlante flétrissait les fleurs du rivage. En vain il essaya de le franchir; son cheval se cabra et recula en respirant la vapeur sulfureuse du ruisseau : le roi, étonné, mit pied à terre, remonta le cours de l'eau, dont il trouva la source cachée par de superbes débris d'un palais romain. Telle serait l'origine des BAINS D'AIX-LA-CHAPELLE.

797. L'impératrice IRENE fait crever les yeux à son fils Constantin. Cette femme fut une autre Sémiramis qui naquit loin du trône,

| 8ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 793—794 | L'émir de Cordoue, Hescham, fait publier dans toute l'Espagne musulmane l'*Al-gihad*, c'est-à-dire guerre contre les ennemis de l'Alcoran. Une armée commandée par le visir Abdalamalek entre en France. Charlemagne se trouve alors sur les bords du Danube, occupé à faire la guerre aux Avares, et les meilleures troupes du midi de la France s'étaient rendues en Italie, avec Louis, roi d'Aquitaine. Les Sarrasins se dirigent vers Narbonne, qu'ils trouvent en état de défense. Ils en incendient les faubourgs et se dirigent vers Carcassonne. Cependant Guillaume au Court-Nez, comte de Toulouse, gouverneur de la Septimanie, avait fait un appel aux comtes du pays. Les chrétiens se réunissent, et bientôt les deux armées se rencontrent sur les bords de la rivière d'Orbieux, au lieu nommé Villedaigne, entre Carcassonne et Narbonne. Les Français sont repoussés; mais les Sarrasins n'osent aller plus avant, et, contents du riche butin qu'ils ont fait, ils retournent en Espagne. |
| 795 | Nouvelle révolte des Saxons: Charlemagne en fait massacrer plus de 30,000 et abandonne leur pays au pillage. |
| | — Les Normands reviennent en Frise et pillent les côtes de ce pays. A la même époque ils infestent l'Irlande. |
| 799 | Charlemagne envoie une ambassade au KHALIFE AARÔUN. Ses ambassadeurs vont à Jérusalem, y porter les présents de leur maître pour le Saint-Sépulcre. |
| 800 | Les Normands infestent les côtes de la France : celles de la Flandre étaient probablement assaillies plus fréquemment. Charlemagne, qui pressent le danger, part d'Aix-la-Chapelle pour visiter toute la côte jusqu'à Rouen; il fait ériger des ports et construire une flotte. |
| | Charlemagne se rend à Rome. Le pape Léon III le couronne empereur d'Occident. Les principales divisions de l'empire français étaient, en Espagne, la *Marche Hispanique* (partie septentrionale de la Catalogne et de l'Aragon); en France, la *Septimanie*, la *Gascogne*, l'*Aquitaine*, la *Bretagne*, la *Neustrie*, la *Flandre*, l'*Austrasie*, l'*Alsace* et la *Bourgogne;* en Allemagne, la *Frise*, la *Saxe*, la *Thuringe*, la *Bavière*, la *Pannonie*, la *Liburnie* et le *Frioul;* enfin, en Italie, l'*Istrie*, le royaume d'*Italie*, la *Toscane*, le duché de *Spolette*, les États *Romains* et l'exarchat de *Ravenne;* Charlemagne possédait en outre les îles *Baléares*, de Sardaigne et de Corse. |
| | Le prince Louis entre en Espagne et assiége Barcelonne, qui n'ouvrit ses portes qu'en 801. Cette ville était restée 90 ans au pouvoir des Arabes. |
| 801 | Le khalife Aaroun envoie à son tour une ambassade solennelle au roi de France; il lui cède en toute souveraineté la ville de Jérusalem, dont il lui fait remettre les clefs. |
| 805 | Les fils du roi se couvrent de gloire dans une campagne contre les Huns, les Arabes et les Grecs en Pannonie. |
| | Les Norvégiens, les Danois, etc., viennent, portés sur de frêles barques de cuir, tenter quelques incursions sur les côtes de France. Charles vit leurs premières voiles et répandit des larmes. « Mes fidèles, dit-il aux grands qui l'environnaient, je ne crains pas pour moi ces pirates; mais je m'afflige que, moi vivant, ils osent insulter ce rivage. Je prévois les maux qu'ils feront souffrir à mes descendants. » |
| | — Charles arme des vaisseaux, fait tendre des chaînes à l'embouchure des fleuves, élever des tours sur les bords de la mer et réparer celle que Caligula avait bâtie aux portes de Boulogne. |



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Charlemagne aux sources d'Aix-la-Chapelle. — Origine des Bains (Année 796.)

**Religion, Législation, Statistique.**

res; le concile de Trente, en 909, y soumit les soldats et l'artisan.

— Charlemagne, par ses capitulaires, fixa le cours de la monnaie, annula les droits arbitraires sur le domaine, établit le *cens* royal, les amendes, la capitation, les corvées et les droits de circulation pour le commerce. — Il punit les exacteurs, les faux monnayeurs, et établit une balance des dépenses et des recettes. — Lui aussi combla d'honneurs et de biens le clergé; il l'éleva aux premières dignités de l'État, assura ses propriétés contre les spoliations futures, et obligea tous les détenteurs de biens ecclésiastiques à lui payer la *dîme* et la *none*. Il lui défendit d'aller à la guerre et l'exempta des corvées. Le clergé usa de toute la protection du prince pour rentrer dans les propriétés dont Charles Martel l'avait dépouillé pour en enrichir ses soldats. Il y réussit en partie, et c'est du long règne de Charlemagne que date surtout sa puissance temporelle.

**Administration Ecclésiastique.**

— Pépin et Charlemagne constituèrent en partie l'autorité du pape et celle des évêques, et en firent un de leurs plus puissants moyens de gouvernement. Afin d'intervenir plus efficacement dans les affaires de l'Église gallo-franque, qui, sous les derniers Mérovingiens, étaient tombées dans le désordre le plus complet, ces deux princes sentirent la nécessité d'avoir recours à quelque principe central capable de réprimer cette anarchie. De là, la politique envers la papauté qu'ils accrurent et consolidèrent. Ils espéraient d'ailleurs conserver la suprématie sur Rome, et par Rome sur tout le reste de la chrétienté. La puissance temporelle du clergé fut donc assurée par des *concessions de territoire*, par des *revenus considérables*, par les *témoignages de respect* et les déclarations expresses de l'empereur, par l'*ascendant* qui est assuré à l'évêque de Rome sur les évêques franks et lombards, etc.

Du reste, le pape n'intervenait point directement dans les affaires de l'Église gallo-franque : il n'y prenait part que sur l'invitation de l'empereur. —

**Synchronismes, etc.**

en approcha par sa beauté, y monta par ses crimes et s'y fit admirer par son génie.

798. Alhakem I^er^, petit-fils du grand Abderrhamann, fondateur du khalifat de Cordoue, repousse les irruptions que les comtes de l'Aquitaine, vassaux de Charlemagne, faisaient presque annuellement au delà des Pyrénées.

800. Le khalife Aaroun-al-Raschild, digne émule de Charlemagne, fait comme lui trois parts de son empire, qu'il distribue à ses trois fils Amyn, Al-Mamoun et Al-Motassem.

— Navigation encouragée. Charlemagne fait construire quelques vaisseaux pour repousser les incursions des pirates scandinaves. Ces armements eurent divers avantages dans la Méditerranée. Une flotte française détruisit treize vaisseaux sarrasins dans le voisinage des îles de Corse et de Sardaigne. — Ces deux îles étaient alors sous la protection des Franks.

801. Le khalife Aaroun envoie entre autres présents, à Charlemagne, le premier éléphant qu'on eût vu en France; un pavillon de lin très-fin de diverses couleurs, d'une grande hauteur et contenant autant d'appartements qu'un vaste palais; une clepsydre ou horloge d'eau; une horloge sonnante, qui fut regardée comme un prodige, et deux manteaux de soie.

806 à 813. Les Sarrasins mettent tout à feu et à sang dans les îles de Corse et de Sardaigne.

813. Biorn, fondateur principal du royaume de Suède.

— La bibliothèque de Charlemagne était assez nombreuse. Il ordonna dans son testament que l'on vendît les livres qu'elle renfermait au profit des pauvres. Malgré les prétentions des Allemands, qui disent avoir plusieurs centaines de manuscrits ayant appartenu à Charlemagne, un seul volume existe chez eux dont l'origine peut réellement remonter au dépôt d'Aix-la-Chapelle : c'est un magnifique recueil de lettres de différents papes à Charles-Martel, à Pépin et à Charles, recueil qui se trouve dans la bibliothèque impériale de Vienne. En France, la bibliothèque du conseil d'État possède, en fait de manuscrits sortis de la bibliothèque du fils de Pépin, un livre d'heures qui paraît réunir seul toutes les conditions d'une authenticité sérieuse.

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 809 | Le comte Auriole, qui commandait pour les Français en Aragon, étant mort, l'émir musulman de Saragosse prend possession des places qu'il occupait et chasse les Français du pays. |
| 810 | Les Normands, sous la conduite de Godefroy, reparaissent sur les côtes de la Frise avec une flotte de deux cents bateaux ; ils tuent le duc Rorik, lèvent un tribut de 100 livres pesant d'argent et emmènent un grand nombre d'habitants en esclavage. Godefroy allait se porter sur Aix-la-Chapelle pour surprendre Charlemagne ; mais il est tué par un de ses soldats : ses troupes regagnent leurs bateaux. |
| 811 | Charlemagne perd ses deux fils Pépin et Charles. Il associe Louis à l'empire. |
| 813 | Irruption des Sarrasins dans les provinces françaises situées au pied des Pyrénées. Ils regagnent l'Espagne gorgés de butin. |
| 814 | Charlemagne meurt d'une pleurésie, le 24 janvier, à Aix-la-Chapelle, âgé de 72 ans, après un règne de 46 ans. On compte 53 expéditions de Charlemagne, qui eurent pour motif d'arrêter et de terminer les deux grandes invasions des Barbares du Nord et du Midi. Ce prince avait une taille gigantesque et une force prodigieuse. — Il fut enterré à Aix-la-Chapelle, dans un caveau que l'on fit murer; il y était représenté assis sur un trône de marbre blanc couvert de lames d'or. On lui ceignit aux flancs *Joyeuse*, cette belle épée avec laquelle, dit la Chronique de Saint-Denis, il fendait en deux un chevalier tout armé; ses deux pieds reposaient sur le sceptre et le bouclier d'or bénits par le pape Léon. On lui suspendit au cou une chaîne précieuse à laquelle pendait une émeraude creusée renfermant une parcelle de la vraie croix. (Cette chaîne et cette émeraude ont appartenu à la reine Hortense, qui les tenait de Napoléon.) Il était revêtu de ses habits impériaux et du cilice qu'il portait habituellement; une bourse de pèlerin et le livre des Évangiles étaient placés sur ses genoux. On brûla dans ce caveau une grande quantité de parfums; il fut rempli de pièces d'or et scellé. — Le trésor de la cathédrale possède encore aujourd'hui le crâne du héros, un os de son bras droit, qui annonce une stature colossale, une châsse contenant plusieurs autres de ses ossements, sa croix pectorale, son cornet de chasse, fait avec une dent de l'éléphant que lui avait envoyé Aaroun-al-Raschid, et attaché avec un ceinturon de velours cramoisi, sur lequel on lit ces mots, *dein ein*, l'unique à toi.<br>— Un grand écrivain a parlé en ces termes de Charlemagne : « Comme un phare au milieu des ténèbres, ce prince s'élève au-dessus de son siècle; il apparaît sur les limites qui séparent les temps anciens des temps modernes. Charlemagne a tout fait pour son siècle, son siècle n'a rien fait pour lui : il tâcha de l'élever à sa hauteur, et le siècle retomba pesamment sur lui-même; mais le flambeau de la civilisation, ranimé par son génie, ne s'éteignit pas sur sa tombe. De Charlemagne naquit cette foule d'hommes supérieurs qui apparurent au neuvième siècle. Ce grand homme mit un tel tempérament dans les trois ordres de l'État, que nul ne sortit de ses limites, qu'ils furent contre-balancés, et qu'il en resta le maître. Les rois ses enfants furent ses premiers sujets, les instruments de son pouvoir et les modèles de son obéissance. On voit dans ses lois la prévoyance qui comprend tout et entraîne tout. Il savait punir et surtout pardonner. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, il fit les choses difficiles avec facilité. Il sut à la fois éviter et braver les dangers. Grand roi et père |

**Religion, Législation, Statistique**

L'empereur convoquait lui-même les conseils, nommait et surveillait les évêques et les abbés, et administrait de sa propre autorité tout le système ecclésiastique de son empire.

— Charlemagne prononce la peine de mort contre quiconque n'observerait pas les austérités du carême, sans empêchement légitime.

— C'est vers la fin de ce siècle qu'est fondé l'*archevêché d'Aix*, dont les suffragants étaient les évêques de Gap (450), de Fréjus (avant 374), de Sisteron (500), de Riez (quatrième siècle) et d'Apt (900).

790. Institution de la *chevalerie* et de la *pairie*. Tout en répétant les dires des historiens qui ont attribué ces deux institutions à Charlemagne, il est bon d'ajouter que l'opinion des critiques les plus éclairés leur est tout à fait contraire : la chevalerie, considérée comme une dignité militaire conférée par une espèce d'investiture, accompagnée de certaines cérémonies, est née de l'anarchie féodale au commencement du onzième siècle ; mais elle avait sa source dans les mœurs primitives des Germains. Quant à la pairie, ce mot n'exprime que l'égalité primitive entre les chefs du gouvernement féodal. La pairie ne devint une institution que sous les rois de la troisième race.

794. Synode de Francfort-sur-le-Mein, qui défend le culte des images.

802. Charlemagne fait bâtir à Jérusalem, avec l'agrément du khalife, un vaste hôpital et une bibliothèque. Cette clémence envers les chrétiens dans les pays musulmans devait finir avec Aaroun. Les actes d'un souverain sont rarement considérés comme des lois par son successeur.

806. Charlemagne défend à tout homme de se faire moine sans la permission de l'empereur, et aux femmes de prononcer les vœux avant vingt-cinq ans. Ce capitulaire produit peu d'effet. Le nombre des couvents ne cesse de s'accroître.

— Le jeûne des QUATRE TEMPS commence à être observé en France ; dix-huit ans plus tard, le concile d'Aix-la-Chapelle accorde au moins l'usage du *jus de lard* au lieu d'huile, à raison de la rareté de ce dernier comestible.

**Synchronismes, etc.**

— Saint BENOIT d'*Aniane*, fils d'Aigulfe, comte de Maguelone, né en Languedoc vers le milieu du VIII[e] siècle, fut le premier réformateur de l'*ordre de Saint-Benoît*. Il avait été échanson de Pépin et de Charlemagne, puis abbé, et présida, en 807, une assemblée de prélats, dont le but était le rétablissement de la discipline ecclésiastique. Louis le Débonnaire lui donna l'inspection de toutes les communautés religieuses de l'empire. Il mourut en 821, âgé de soixante et onze ans.

— Charlemagne donna un nom à chacun des *douze mois* de l'année. Voici ces noms avec leur signification :

| | | |
|---|---|---|
| Janvier. | — Wintermanoht. | — Mois d'hiver. |
| Février. | — Hormune. | — Mois de boue. |
| Mars. | — Lenzinmanoht. | — Mois de printemps. |
| Avril. | — Ostermanoht. | — Mois de Pâques. |
| Mai. | — Winnemanoht. | — Mois d'amour. |
| Juin. | — Prahmanoht. | — Mois des prés. |
| Juillet. | — Hewimanoht. | — Mois des foins. |
| Août. | — Aranmanoht. | — Mois des moissons. |
| Septembre. | — Wintumanoht. | — Mois des vents. |
| Octobre. | — Windummemanoht. | — Mois des vendanges. |
| Novembre. | — Herbistmanoht. | — Mois d'automne. |
| Décembre. | — Helmanoht. | — Mois de.......... |

— Il nomma aussi les principaux vents : le vent d'est s'appelait *Ostrohiwint* ; l'Eurus, *Ostsundroni* ; le vent de sud-est, *Sundostroni* ; celui du midi, *Sundroni* ; l'Auster africain, *Sundwestroni* ; l'africain, *Westsundroni* ; le Zéphire, *Westroni* ; le vent du nord-ouest, *Westnordroni* ; la bise, *Nordwestroni* ; le vent du nord, *Nordroni* ; l'Aquilon, *Nordostroni*, et le Vulturne, *Ostnordroni*.

— Charlemagne eut CINQ FEMMES (REINES) : Hirmiltrude, Hermangarde, Hildegarde, Fastrade et Luitgarde. — De plus, quatre concubines ou femmes du second rang.

— Le nombre de ses ENFANTS fut de dix-sept ; savoir, huit fils :

Pépin le Bossu.
Charles.
Pépin, roi d'Italie.
Louis.
Lothaire, frère jumeau de Louis, mort en bas âge.

*Bâtards.*

Hugues, abbé de Saint-Quentin.
Drogon, évêque de Metz.
Théodorik, abbé de.....

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | de famille, il refit l'empire d'Occident et vendit les œufs de ses basses-cours et les herbes de ses jardins. » Charlemagne était Germain en tout : en d'autres termes, cet homme, qui repoussa la barbarie, fut un barbare dans le sens que les Romains attachaient à ce mot. Il ne sut jamais écrire, même son nom, et fit apprendre à lire à tout le monde, même aux pauvres; il scella ses traités avec le pommeau de son épée et les fit respecter avec la pointe. Son séjour de prédilection était la Germanie, terre natale de sa race; ses deux capitales, Aix-la-Chapelle et Thionville. L'habit dont il était revêtu était celui de ses ancêtres. La langue qu'il parlait était le théostique; c'était celle des Franks d'outre-Rhin; elle était presque exclusivement la langue de la cour; mais en même temps le peuple conservait l'usage de la romane rustique, mélange du latin avec un dialecte quelconque. La romane proprement dite, que parlait la société plus relevée, se rapprochait davantage du latin. On doit croire cependant que les langue romane et théostique se parlaient simultanément avec quelques rapprochements de l'une à l'autre. Toutefois, aussi longtemps que la cour de nos rois se tint à Aix-la-Chapelle, la théostique l'emporta sur la romane. |

**Religion, Législation, Statistique.**

809. Le *Filioque* est ajouté au symbole, par le concile d'Aix-la-Chapelle.

813. Charlemagne envoie Herbert prêcher la foi en Suède, sous le règne de Biorn III.

— Le nom d'ARCHEVÊQUE commence à être connu en Occident. Dès le quatrième siècle les Grecs l'avaient déjà donné en Orient aux évêques des principales villes, sans aucuns priviléges spéciaux. Mais l'établissement de l'autorité archiépiscopale ou métropolitaine remonte beaucoup plus haut dans l'histoire de l'Église, bien que la fixation régulière ne soit pas antérieure au concile de Nicée. Il y a eu en France jusqu'à vingt-trois archevêchés, il n'y en a plus aujourd'hui que quatorze.

— Le nombre des *monastères fondés* pendant le huitième siècle est de 107.

— Seigneurie, puis *duché d'Albret* : fondé, disent les généalogistes, par le fils du comte de Bigorre. Le duché d'Albret fut donné en 1652, par Louis XIV, au duc de Bouillon, en échange de Sédan et de Raucourt.

**Synchronismes.**

Les neuf filles sont :

*Rothrude*, promise au fils d'Irène; *Berthe, Giséle, Théodrade, Hiltrude, Rothaide, Emma, Adelthrude* et *Adélaide*, morte au berceau.

Les HOMMES ILLUSTRES qui vécurent sous son règne sont :

OGIER, le Danois.

Gérard de Roussillon, comte de Provence.

Renaud de Montauban.

ROLAND, margrave de Bretagne, comte de la Marche, fils de Milon, comte d'Angers (c'est le héros de l'Arioste).

Turpin, archevêque de Reims, chroniqueur.

GIAFAR le Barmécide, ministre d'Aaroun.

SAINT PAULIN, patriarche d'Aquilée.

NICÉPHORE, empereur d'Orient.

Offa, roi de Mercie (Anglo-Saxon). Charlemagne écrivit à ce prince pour lui demander le savant Alcuin.

# SIÈCLE

# D'ALFRED LE GRAND



**800 — 900**

RÉSUMÉ HISTORIQUE

MONARCHIE ANGLAISE — MONARCHIE ÉCOSSAISE — EMPIRE D'ALLEMAGNE — ROYAUME D'ITALIE — ROYAUME DE NAVARRE — LES NORMANDS

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# LOUIS I, DIT LE DÉBONNAIRE

Le fardeau de l'empire tombé des épaules de Charlemagne était d'un poids prodigieux. Il avait été porté par un géant; un autre géant pouvait seul entreprendre de le porter à son tour, et Louis, fils de Charles, à qui il fut imposé, était un homme vulgaire, supérieur à un petit nombre, inférieur à beaucoup. Il ne manquait ni d'intelligence, ni de bravoure, ni de connaissances variées, il savait le grec et parlait très-bien le latin; son extérieur était noble, son cœur excellent, ses pensées très-pures; il était pieux, doux, compatissant, sévère dans ses mœurs, étranger à tout luxe; mais son coup d'œil manquait de pénétration, son jugement de promptitude, sa résolution de fermeté, sa volonté d'énergie; il n'avait pas de confiance en lui-même, défaut bien grave chez les hommes d'un rang supérieur; il n'aimait pas le travail, et n'avait ni assiduité ni persévérance. Les vertus qu'il possédait perdaient leur valeur par celles qui lui manquaient. Rencontrant tantôt le respect, tantôt le mépris, il devint nécessairement le jouet des passions de l'époque; épié par l'astuce, entouré d'intrigues, ne trouvant de sympathie que dans la bonté et dans la vertu, il devait succomber aux tempêtes de la vie. Tel fut Louis Ier; tel fut aussi, sous plus d'un rapport, le malheureux Louis XVI.

**814** — Louis Ier est proclamé empereur et roi de France, à l'âge de trente-six ans; le sceptre de l'Aquitaine avait été un des hochets de son enfance, et les chants de victoire ses premières leçons. Louis envoie des commissaires impériaux (*missi dominici*) dans toutes les provinces de son empire, avec ordre de recueillir les plaintes des opprimés.

**815** — L'empereur tient le plaid national en Saxe et gagne le cœur des Saxons en leur remettant le droit de succéder, que Charlemagne leur avait ôté; il chasse du palais impérial les courtisanes et les hommes corrompus, et ouvre aux pauvres les trésors de son père. Lothaire (Hlot-her ou Clotaire), fils aîné de Louis, est envoyé en Bavière et Pépin en Aquitaine, pour y commander.

**816** — Louis soumet les Saxons et les Frisons révoltés, et reçoit l'hommage d'Harald, roi de Danemark. — Il punit les Gascons, qui cherchaient l'indépendance.

Le pape Étienne IV vient en France, et Louis, qui l'accueille sous les portiques de Reims, en reçoit la couronne. — Mort de ce pape le 20 janvier 817. — Élection de Pascal Ier.

**817 (juillet)** — Louis, étant au palais d'Aix-la-Chapelle, associe Lothaire à l'empire et le déclare roi de France.

Le titre de roi fut donné aux deux plus jeunes fils de l'empereur, Pepin et Ludwig. Ce dernier reçut la Bavière et les pays voisins tributaires de l'empire, la Carinthie et la Bohême, ainsi que le pays des Avares et des Slaves. A l'est de la Bavière, l'Aquitaine fut donnée pour royaume au premier. On reconnut le droit de disposer des fiefs de leurs royaumes. Pour tout le reste, ils devaient être soumis au pouvoir suprême de leur frère aîné. L'unité de l'empire devait être maintenue. Quant au royaume d'Italie, après la mort de Louis Ier, il devait rester soumis à l'empereur Lothaire.

Bernard, roi d'Italie, irrité de ce partage, prend les armes. L'empereur le fait arrêter; on lui crève les yeux, il meurt peu après : le royaume d'Italie reste entre les mains de



Paris — Typ. Morris et Comp.

Charles le Chauve et Louis le Germanique. (842).

**Religion, Législation, Statistique.**

817. Le pape Pascal Ier, ayant pris possession de la chaire pontificale immédiatement après son élection sans avoir eu la ratification de l'empereur, envoie des légats à Louis pour justifier sa conduite. Le monarque reçoit les excuses du pape, mais il blâme l'empressement des Romains et leur ordonne d'être plus circonspects à l'avenir.

819. L'empereur publie plusieurs lois dans l'assemblée nationale d'Aix-la-Chapelle : le meurtrier d'un homme, faisant *pénitence publique*, payera *triple amende* au souverain, outre la composition aux parents. — Celui qui aura coupé les cheveux à un enfant ou fait prendre le voile à une fille, payera la composition au triple, et l'enfant sera libre. — On ne pourra ordonner prêtres les serfs que leurs seigneurs n'auraient pas affranchis, etc.

820. Cardinaux. — On s'accorde à reconnaître que sous Pascal Ier plusieurs curés des paroisses de Rome, qui assistaient à l'élection des papes, pour les honorer et leur rendre hommage les premiers, furent décorés du titre de *cardinaux* de l'Église, c'est-à-dire *gonds* de l'église. De *cardo*, le gond d'une porte, on a fait *cardinalis*. Cicéron dit *cardo rei*, pour exprimer l'essentiel et le nœud d'une affaire. L'adjectif *cardinalis* a donc signifié la qualité d'une chose qui joue un rôle principal parmi d'autres de même nature. Les anciens appelaient *vents cardinaux* les quatre vents principaux, et *saisons cardinales* les quatre saisons. On dit aussi les vertus cardinales, pour exprimer les vertus dont les autres ne sont, pour ainsi dire, que des nuances et des combinaisons. Ce mot passa dans l'Église, on s'en servit bien avant le IXe siècle, pour exprimer surtout une prééminence de fonctions entre plusieurs prêtres. A l'époque où nous sommes, en 820, les cardinaux étaient en petit nombre. En 1227, sous Nicolas III, il n'y en avait encore que 7 ; sous Jean XXII, et en 1330, il y en avait 20 ; au concile de Constance, il s'en trouvait 34 ; Léon X en ajouta 31, ce qui porta le nombre à 65. Paul IV, en 1556, en ajouta 5 ; et Sixte V, en 1586, considérant que le nombre de 70 était celui des *seniores* d'Israël, ordonna que ce nombre ne changerait plus à l'avenir, et il resta ainsi jusqu'à présent fixé à 70, à l'imitation des 70 vieillards

**Synchronismes, etc.**

816 (12 janvier). Mort de Léon III. La chronique de ce temps dit que les parents du pape Adrien, son prédécesseur, furieux du choix qu'on avait fait de Léon III, l'attaquèrent au moment où il assistait à une procession, et voulurent l'assassiner. Le pontife se réfugia chez les députés que Charlemagne entretenait à Rome. Ceux-ci l'envoyèrent en France, et Charlemagne le rétablit sur son siége.

Léon III couronna le roi des Franks empereur d'Occident en l'an 800, et le peuple cria à cette ovation : « Vie et victoire à Charles-Auguste, empereur des Romains, couronné de Dieu ! »

Charlemagne donna une preuve de la haute estime qu'il avait pour Léon III en lui envoyant à Rome l'acte du partage de ses États entre ses enfants, afin qu'il le signât et que l'acte devînt authentique.

Léon III, resté sans protecteur après la mort de Charlemagne, eut à lutter contre des ennemis qui conspirèrent contre lui. La sévérité qu'il déploya contre eux ne fut point approuvée par Louis le Débonnaire, qui fit examiner l'affaire par Bernard, roi d'Italie.

— Alkendi, philosophe arabe, né à Basra, de parents illustres. Il fut chéri des khalifes Al-Mamoun et Al-Motassem. Il s'appliqua aux mathématiques, et perdit le temps de ses premières années d'étude à l'art sophistique et à des commentaires sur Aristote. Il se tourna alors du côté de la médecine avec le plus grand succès. Malheureusement il ne vit pas que la philosophie avait introduit les systèmes en médecine, et il voulut appliquer la philosophie à l'art de guérir.

816. Étienne IV, pape. Il vint en France et y sacra de nouveau l'empereur Louis le Débonnaire. Il mourut trois mois après, le 20 janvier 817.

817. Pascal Ier, pape. Il eut toutes les vertus ecclésiastiques. Lothaire fut couronné empereur par lui.

817. Louis Ier reçoit à Aix-la-Chapelle la nouvelle que Bernard, roi d'Italie, occupait les passages par lesquels les pays franks du nord communiquaient avec l'Italie. Aussitôt il lève une grande armée en France et en Allemagne et marche contre Bernard, avant que

| 9e Siècle. Dates. | Événements politiques. |
|---|---|
| | l'empereur. Afin de prévenir de nouvelles discordes, Louis fait tonsurer ses trois jeunes frères, Drogon, Hugues et Théodorik. |
| 818 | Les Bretons se révoltent sous la conduite de Morvan, chef couronné; Louis les défait complétement, tue Morvan, et soumet la Bretagne au gouvernement d'un duc de leur nation appelé Nominoé. |
| (3 octobre) | — Mort d'Hermengarde, femme de Louis, qu'il avait épousée à l'âge de vingt ans. Cette princesse, fille du noble duc Ingerramus, lui avait donné trois fils : Lothaire, Pépin et Louis. — L'empereur appelle l'année suivante, dans son palais, les filles des grands de l'empire, et, pour son malheur, il choisit Judith, fille du comte Guelphe de Bavière. |
| | L'empereur tient à Aix-la-Chapelle une assemblée des grands de l'empire. Il s'agissait de réprimer la révolte de Lindewit, duc de la Pannonie; mais dans cette diète il se passe un incident assez grave. Bera, comte de Barcelone, gouverneur de la marche espagnole de la Septimanie, est accusé de félonie et de trahison par un vassal nommé Sanila. — L'épreuve du duel avec le bâton est ordonnée entre eux. Ils obtiennent de combattre à cheval, avec la lance et l'épée. Le comte Bera est vaincu et condamné. |
| 820 | Les Normands, embarqués sur treize vaisseaux, trouvent les rivages de l'empire mal défendus, et ravagent trois cents lieues de côtes. |
| | — A l'occasion de quelques troubles en Espagne, les Franks croient l'occasion favorable pour pénétrer dans les parties de la Catalogne et de l'Aragon, qui ne reconnaissent pas leur autorité. Ils y mettent tout à feu et à sang. — Peu de temps après, les chrétiens de la Navarre font alliance avec les musulmans et leur livrent la ville de Pampelune. Deux comtes, envoyés par l'empereur pour étouffer la rébellion, sont attaqués et battus, à leur passage dans les Pyrénées, par les chrétiens des montagnes. |
| 822 | Louis le Débonnaire est forcé par les évêques à une pénitence publique pour expier la mort de Bernard, son neveu. Il envoie son fils Lothaire commander en Italie. |
| 823 (5 avril) | Lothaire est couronné empereur à Rome par le pape Pascal. — Le roi des Bulgares envoie à Louis une ambassade pour demander son amitié. |
| 824 | Les Franks sont battus de nouveau en Navarre et contraints d'évacuer le pays. Quelque temps après les Navarrois se donnèrent un roi. |
| 827 | Louis le Débonnaire entre en Espagne. — Il charge les comtes qu'il avait établis dans les marches de maintenir l'intégrité de ses domaines sans cesse menacés par des voisins turbulents. Ses efforts furent assez inutiles, et les Français ne conservèrent qu'à peine la lisière septentrionale de la Catalogne, de l'Aragon et de la Navarre. |
| | — Les Normands, ne trouvant plus d'obstacles dans les parages de la France, poussent leurs excursions jusqu'en Galice. Ramire, roi de Léon, leur brûle soixante-dix bateaux. Les Normands, continuant leur route, débarquent sur les bords du Guadalquivir et font un riche butin à Séville. |
| 828 | Louis envoie une flotte dans la Méditerranée, pour obliger les Sarrasins à abandonner la Sicile. Le comte Boniface, gouverneur de la Corse, obtient quelques stériles avantages. |
| 829 | Louis compose un royaume à Charles le Chauve, qu'il avait eu de Judith, avec la Rhétie, une partie de la Germanie, de l'Helvétie et une partie de la Bourgogne. Ses trois autres fils, Lothaire, Pépin et Louis le Germanique, jaloux de cette préférence, se retirent de la cour. |
| | Lothaire, qui avait d'abord consenti à ce que son père fît un avantage à Charles, voit avec colère que le sort et l'éducation de ce jeune prince sont confiés par l'empereur à Bernard, maître de la chambre et favori de l'impératrice Judith; il se réunit à ses frères contre son père, qui, à leurs yeux, est maîtrisé par sa femme et par l'homme qu'on lui donne pour amant. |
| 830 | Les fils révoltés de l'empereur prennent les armes. Pépin s'avance jusqu'à Verberie. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

choisis par Moïse pour juger son peuple. Sur ce nombre, six ont le titre de cardinaux-évêques, 50 celui de cardinaux-prêtres, et 14 de cardinaux-diacres. Aujourd'hui ils choisissent toujours le pape parmi eux.

Cette institution a toujours conservé la marque de son origine. Qu'un cardinal soit choisi dans une nation quelconque, il ne devient cardinal qu'en devenant nominalement l'un des curés de Rome ou l'un des évêques de l'ancien archevêché de Rome. Il est cardinal au titre de tel ou tel évêché romain ou de telle ou telle église de Rome. Les six cardinaux-évêques sont : les évêques d'Ostie, de Porto, de Frascati (*Tusculum*), de Sabine, de Palestrine (*Préneste*) et d'Albe.

823. HARALD, prince normand, roi de Jutland, venu en France avec tous les siens sur 100 navires aux voiles blanches, s'avance jusqu'à Mayence, où l'attendait Louis, et demande le baptême. L'empereur, l'impératrice et le prince Lothaire reçoivent les étrangers au sortir des eaux du baptême. Les grands de l'empire servent aussi de parrains. Harald reçut de l'empereur un comté en Frise. Il chercha plus tard à ressaisir son sceptre abandonné, mais les Danois le repoussèrent à cause de sa nouvelle croyance.

824. Guerre des ICONOCLASTES. — La fameuse querelle sur l'adoration des images se renouvelle plus vivement en Orient. Léon l'Arménien et son successeur Michel le Bègue se mettent à la tête des Iconoclastes. Sous le règne des empereurs iconoclastes, cette ardeur poussée jusqu'à la frénésie fit cesser les travaux des artistes ; on continua à détruire de toutes parts les églises, les monuments.

834. ÉPREUVES JUDICIAIRES de l'eau, du feu et de la croix. *Voyez sur ces épreuves l'an* 700.

Il s'en était introduit de nouvelles, comme celle du *fer ardent*, à laquelle fut condamnée l'impératrice JUDITH, soupçonnée d'un commerce criminel avec Bernard, comte de Septimanie ; mais personne ne s'étant présenté pour soutenir l'accusation, elle fut dispensée de l'épreuve et admise à prêter serment de son innocence. — Cette épreuve était nommée *ordalie*, d'un mot saxon qu'on peut traduire par *justification*. Le fer devait être du poids

celui-ci fût préparé. Les perfides Italiens, effrayés par l'approche de l'empereur, abandonnent leur roi, et il ne reste plus à celui-ci d'autre parti que de faire sa soumission. L'impératrice Hermengarde, qui voulait se débarrasser de Bernard, pour faire de l'Italie l'apanage de son fils, fait condamner ce prince à mort, comme violateur du serment de fidélité à son suzerain ; mais sa peine est commuée, et l'empereur se contente de lui faire crever les yeux. Le parti de l'impératrice fit exécuter cette peine avec tant de cruauté que Bernard meurt trois jours après.

820. Les Maures, établis en Espagne, y portent leurs connaissances en chimie ; c'est d'eux que nous vient l'invention des liqueurs spiritueuses. On a conservé en chimie plusieurs mots qui viennent de l'arabe : ALCOOL, ALCALI, ALAMBIC, etc.

— Connaissances de Louis le Débonnaire en ASTRONOMIE. Ce prince avait pris des leçons d'un professeur arabe.

824. Les Arabes s'emparent de l'île de Crète, appelée depuis Candie.

825. Inigo Arista, Espagnol protégé par Abderrhaman, roi de Cordoue, par les Gascons et par les Basques, secoue le joug de la France et fonde le ROYAUME DE NAVARRE.

827. Mort du pape EUGÈNE II. Valentin lui succède et meurt la même année. Avénement de GRÉGOIRE IV.

827. Les Aglabites s'établissent en Sicile ; ils conquièrent Agrigente, Enna, etc. ; ils font de Palerme leur capitale.

828. FIN DE L'HEPTARCHIE. 400 ans après la première irruption des Saxons, les sept royaumes arrivèrent à ne plus former qu'une seule monarchie sous l'autorité d'un bretwalda. EGBERT prend ce titre et gouverne la totalité du territoire connu aujourd'hui sous le nom d'ANGLETERRE.

828 et suiv. Les VÉNITIENS, pressés par les armes de Pépin, roi d'Italie, s'étaient rassemblés de plus en plus sur les îles les plus considérables de la mer Adriatique, et notamment sur celles de Rivoalto, Malamocio et Torcello Ils y établissent le siége du gouvernement, et c'est de là que la ville actuelle de Venise tira d'abord son importance. Le duc ou doge Ag-

| 9ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

Lothaire passe les Alpes et entre en Bourgogne. Louis, roi de Bavière, qui se trouvait près de l'empereur, s'échappe du camp avec plusieurs barons. — Aix-la-Chapelle se soulève en faveur des princes. L'empereur, pour désarmer les révoltés, envoie Judith au monastère de Sainte-Marie de Laon; mais les barons l'enlèvent et l'emmènent au camp de Verberie, d'où elle est envoyée près de l'empereur pour l'engager à déposer les armes, à subir la tonsure et à s'enfermer dans un couvent comme elle le ferait elle-même. L'empereur laisse partir sa femme pour le monastère de Sainte-Radegonde, à Poitiers, mais il veut délibérer sur le lieu de cette réclusion. — Il se livre avec son fils Charles à la discrétion de ses fils rebelles. Lothaire s'empare du gouvernement, retient son père auprès de lui, et l'entoure de moines. Mais ces moines et d'autres personnes trahissent Lothaire. Un d'eux est député auprès de Louis et de Pépin pour leur offrir un agrandissement de puissance s'ils veulent remettre l'empereur sur son trône. Ils acceptent. — Une assemblée de barons, qui a lieu à Nimègue, se prononce également en faveur du souverain captif; mais tout à coup Lothaire se repent et se réconcilie avec son père. L'empereur Louis est rétabli; il retire Judith de son monastère, les chefs de la révolte sont condamnés à mort, et Louis se contente de les exiler. Cette année fut l'époque fatale de l'écroulement de la puissance fondée par Charlemagne.

— Une troupe de Normands débarque dans l'île de Noirmoutier et dans l'île de Ré: ils y brûlent les abbayes et égorgent les habitants.

**832** — Le pape Grégoire IV franchit les Alpes pour faire accepter sa médiation dans la querelle de Louis avec sa famille. Il se range du côté des fils de l'empereur. — Quant au clergé de France, quelques-uns épousent la querelle de Louis le Pieux; mais les anciens conseillers de Charlemagne, les chefs de l'Église se joignent au pape. Le pontife se retire dans le camp des princes.

— Une assemblée générale avait été convoquée à Orléans pour régler une nouvelle querelle entre l'empereur et Pépin. Les amis seuls de Louis s'y rendent. Pépin, sommé de s'y trouver, ne vient que jusqu'à Limoges. L'empereur, craignant quelque acte de violence de sa part, passe la Loire et va trouver son fils à Limoges, où il ouvre l'assemblée. Pépin est privé de l'Aquitaine, et on le remet prisonnier entre les mains de son père, mais il s'évade.

**833** — L'empereur Louis, après son expédition contre Pépin, s'était hâté de regagner son palais d'Aix-la-Chapelle. Bientôt il apprend qu'une grande ligue est formée contre lui. Lothaire, Pépin et Louis de Bavière se disposent à venir lui demander à main armée le maintien des anciens partages. L'empereur Louis convoque ses fidèles autour d'Aix-la-Chapelle. C'étaient les hommes du Nord qui prenaient les armes en haine des populations du Midi; c'étaient aussi quelques évêques ou abbés favoris de la cour impériale, des comtes nouvellement créés et des officiers enrichis par les bénéfices que Louis accordait avec tant de prodigalité.

L'empereur quitte sa capitale avec son armée, et reçoit à Worms plusieurs messages de ses fils. Il rejette leurs propositions et marche à leur rencontre. Près de Colmar, entre cette ville, Künsheim et Sigolsheim, s'étend une vaste plaine qu'on appelait Rothfeld ou le Champ-Rouge. C'est dans cette plaine que les armées se trouvent en présence. Mais déjà la partie n'est plus égale; les hommes les plus illustres de l'empire arrivaient au camp de Lothaire, le chef de la ligue, et au nombre d'eux on voit l'évêque de Rome, dont la suprématie était alors fermement établie.

Des négociations où l'aigreur était mêlée à des paroles de paix n'ayant eu aucun résultat, des deux côtés on se prépare à recourir aux armes.

**(24 juin)** Le pape Grégoire se rend au camp de l'empereur, qui le reçoit avec froideur, malgré sa piété, et lui dit : « Si je ne te rends point les mêmes honneurs qu'aux papes tes pré-

**Religion, Législation, Statistique.**

d'une à trois livres. L'accusé se préparait à l'épreuve par des jeûnes; il séjournait dans l'église, y entendait la messe, y recevait l'eucharistie en jurant sur l'hostie qu'il était innocent. Le jour fixé, un prêtre faisait chauffer le fer jusqu'à l'incandescence; ensuite, il faisait entrer un certain nombre de témoins pour constater l'état du fer. Le prêtre célébrait une messe basse. Le fer restait sur les charbons jusqu'après l'offertoire; alors il le saisissait avec des pinces, le plaçait sur deux appuis et le bénissait en ces termes : « *Benedictio Dei Patris et Filii et Spiritus sancti descendat super hoc ferrum, ad discernendum rectum judicium Dei.* » L'accusé le prenait alors de la main droite et le portait l'espace de neuf pieds mesurés à la longueur de ses pieds mêmes. Sa main était ensuite enveloppée et scellée du sceau du juge. Au bout de trois jours le scellé était levé en présence des témoins. S'il n'existait point de brûlure, l'accusé était renvoyé absous; s'il y avait blessure ou suppuration, il était traité comme coupable. Que faut-il penser de ces épreuves, dont l'explication sera toujours une énigme? L'opinion la plus générale veut cependant que le clergé, qui était chargé du soin de chauffer le fer, pouvait tromper le peuple par des simulations adroites et sauver ainsi les accusés qui lui paraissaient innocents, pendant que la crainte d'être convaincus par un moyen aussi terrible effrayait les méchants. — L'époque de la cessation des *épreuves* ne peut être précisée. On sait cependant qu'au XIII[e] siècle il n'était plus question d'épreuves, qui n'existaient plus que comme un souvenir historique.

— Le pape Grégoire IV ordonne que la FÊTE DE TOUS LES SAINTS soit à l'avenir célébrée par tout le monde chrétien.

836. Le concile d'Aix-la-Chapelle défend de célébrer les MARIAGES le dimanche.

— Abolat, évêque de Lyon, proteste contre les *épreuves* du feu et les jugements de Dieu.

— ADMINISTRATION. — Le royaume d'Aquitaine est partagé en comtés, et les margraves prennent le nom des villes ou contrées où était situé leur commandement. On commence dès lors à rencontrer dans l'histoire des comtes de Girone, d'Ampu-

**Synchronismes, etc.**

nellus Participatius fut le premier qui établit sa résidence dans l'endroit où fut plus tard bâti le palais du doge.

829. ANSGAR, surnommé l'apôtre du Nord, né en Picardie en 801, maître d'école dans le couvent de Corbey, puis prédicateur en Westphalie. Il se rendit en Suède, par l'ordre de Louis le Débonnaire, pour opérer la conversion des idolâtres. Il arriva à la cour des rois Bjorn et Edmond, qui régnaient alors. Ses efforts ne furent pas perdus, bien qu'il se soit passé un siècle et demi avant qu'un roi chrétien montât sur le trône de Suède.

832. L'empereur grec Théophile, ennemi du culte des images, *chasse tous les peintres* de ses États.

— L'abbé Alcuin, savant distingué pour son temps, qui possédait à lui seul 20,000 esclaves ou serfs attachés à la glèbe. (Voir le règne précédent.)

— EBBON, archevêque de Reims, que l'histoire regarde d'un œil sévère à cause de son ambition et de son ingratitude envers Louis.

— ADELARD, abbé de Corble.

— NOMENOÉ, duc des Bretons.

— BERNARD, comte de Barcelone, ministre.

— LYDÉRIC II, prince du Buc, forestier de Flandre. Son épouse, Flandrine, fille d'un seigneur de la Germanie, donna, disent quelques-uns, son nom au pays appelé depuis Flandre. Cette opinion n'est pas soutenable.

— INGUELRAN, fils de Lydéric, forestier, prend, dit la Chronique de Saint-Bavon, le titre de comte d'Harlebeck.

— AUDACER, fils d'Inguelran, forestier. Il suivit le parti de Louis le Débonnaire dans les guerres que ce prince soutint contre son propre fils; l'empereur, pour le récompenser, l'investit des comtés d'Arras et de Boulogne. Il était comte d'Harlebeck comme son père.

— HERMENGARDE. Louis, se laissant aller aux conseils de cette princesse, qui haïssait Bernard, son neveu, commit une faute qui influa sur tout son règne : il démembra son empire et le partagea entre ses fils Lothaire et Pépin.

— JUDITH, fille de Guelphe, duc de Ravensberg, prince bavarois; cette princesse fut fatale à la France et à son époux.

| 9ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | décesseurs, c'est que tu n'es point venu comme eux pour une bonne cause. » Grégoire répond : « Ma cause est bonne, puisque je suis venu pour rétablir la paix et la concorde. » Après plusieurs conférences, le pape retourne découragé au camp de Lothaire. Les partisans de l'empereur, que ces scènes ont impressionnés, l'abandonnent. Louis se rend triste et abattu au camp de ses fils, et se remet entre leurs mains. |
| | — Bientôt l'opinion publique commence à changer. Ceux-là qui avaient livré l'empereur ont des remords en le voyant humilié et traité en prisonnier par ses propres enfants. Le camp de Rothfeld, où avait eu lieu la défection, porta depuis le nom de *Lugenfeld*, champ du mensonge. |
| | Les trois fils de l'empereur se partagent encore une fois l'empire; ils exilent Judith à Tortona, et en confient la garde et celle de Charles, son fils, à Lothaire. Honteux d'avoir servi d'instrument aux passions mauvaises des princes, Grégoire repasse les Alpes et rentre plein de tristesse dans sa ville de Rome. — Lothaire enferme l'empereur, son père, au couvent de Saint-Médard de Soissons. |
| | — Vaines tentatives de Lothaire pour obtenir l'abdication de son père. |
| (11 novemb.) | Lothaire et les siens se décident à imposer à Louis une pénitence publique dans l'église de Compiègne, à lui enlever ses amis et à le déposer après cette dégradation. |
| | — Après cette assemblée de Compiègne, l'indignation publique se manifeste d'une manière énergique dans tout l'empire. Ceux qui avaient trahi l'empereur reprennent les armes pour le délivrer. On savait qu'on l'avait enfermé dans une dure prison et qu'il était gardé à vue par son fils Lothaire; que ce fils parricide l'avait déposé après l'avoir déshonoré publiquement. La réaction fut donc la conséquence des événements de Soissons et de Compiègne. |
| 834 | De nouvelles divisions éclatent entre les fils de Louis. Pépin et Louis de Bavière arment contre Lothaire, et le vieux empereur est rétabli dans une assemblée d'évêques, à Saint-Denis. Après sa délivrance, il ne montre ni sagesse ni énergie; il se montre passif, ne cherchant qu'à jouir de sa liberté. Ses fils rebelles ne tardent pas à rentrer en grâce. Lothaire lui-même ne peut rassembler des troupes. Il est forcé de se soumettre. |
| 835 | Les Normands, qui avaient formé une retraite à Noirmoutier, font une excursion sur le continent, pillent les côtes de Frise, de Flandre, brûlent Anvers, etc., et reviennent dans leur retraite. |
| 836 | Louis le Débonnaire fait un nouveau partage entre ses enfants : il donne à Lothaire l'Italie, à Louis la Germanie et la Saxe, à Pépin l'Aquitaine, et à Charles la Neustrie et la partie de l'ancien royaume de Bourgogne située à la droite de la Saône, et connue depuis cette époque sous le nom de *duché de Bourgogne*. Lothaire eut le reste de ce royaume. |
| 837 | Le partage fait par l'empereur excite une nouvelle révolte de ses fils. — Les Normands se jettent sur la Neustrie. |
| 838 | Mort de Pépin, roi d'Aquitaine, qui laisse deux fils que l'empereur dépossède de l'héritage de leur père. |
| 840 (20 juin) | Louis marche contre son fils Louis le Germanique de nouveau révolté, tombe malade et meurt à *Ingelsheim*, près Mayence, de chagrin, d'inanition, et, dit-on, de frayeur à la vue de deux comètes. Il avait soixante-deux ans. Sa rigueur sans force, sa piété sans lumières avaient rempli sa famille de troubles et l'empire de révoltes; il fut le jouet des papes, l'esclave de son clergé, la dupe de ses favoris et de sa femme, et la victime de ses enfants. |

**Religion, Législation, Statistique.**

rias, d'Urgel et de Cerdagne, et surtout des comtes de Barcelone. Le devoir de ces comtes ne se borne plus à la défense des frontières. L'agriculture et la reconstruction des villes et des citadelles sont également confiées à leurs soins. La population de ces contrées ne se composait pas exclusivement des Visigoths échappés de la Septimanie, le pays avait aussi servi d'asile à une foule de réfugiés espagnols qui, fuyant le joug du Croissant, accouraient de toutes parts dans les contrées soumises à l'épée des Franks. L'empereur Louis, considérant que ces colons s'étaient soumis volontairement, en fit des hommes libres et les prit sous son patronage. La Marche espagnole se remplit de propriétaires libres, mais cependant soumis à l'autorité des comtes.

— Recrutement des armées sous les Carlovingiens. — Les troupes se levaient par les ducs. Les comtes commandaient sous les ducs, et assemblaient les troupes, chacun dans son canton. Les métairies, les bourgs, les villages fournissaient un nombre de soldats proportionnés à leurs forces : douze métairies donnaient un cavalier armé d'un casque et d'une cuirasse; les autres soldats n'en portaient point; mais tous avaient le bouclier carré long, la hache d'armes, le javelot et l'épée. Ceux qui se servaient de flèches étaient obligés d'en avoir au moins douze dans leur carquois. La province qui fournissait la milice lui distribuait du blé et les provisions nécessaires pour six mois : le roi en fournissait pour le reste de la campagne.

Les seigneurs, nommés *barons*, *leudes*, *richeomes*, composaient avec leurs suivants le peu de cavalerie qu'on voyait alors dans les armées.

On a vu, sous le règne précédent, que Charlemagne avait des *forces navales*, c'est-à-dire de grands bateaux, aux embouchures de toutes les grandes rivières de son empire. Avant lui, on ne les connaissait pas chez les Barbares : après lui, on les ignora longtemps.

817. Établissement du duché de Bourgogne, ville principale Châtillon-sur-Seine. Le premier duc fut Richard-le-Justicier, comte d'Autun. Il fut réuni à la couronne en 1477.

**Synchronismes, etc.**

835. Construction de la cathédrale de Reims par Romuald, prêtre, architecte de l'empereur.

— Odoacre, Audacer ou Audacre, forestier de Flandre, père de Baudouin Bras-de-Fer.

Monnaies carlovingiennes. — Les principales monnaies de cette époque étaient le sou d'or, le sou, le denier et l'obole d'argent. Le sou d'or valait environ 15 francs de notre monnaie actuelle; le sou d'argent, 7 fr. 50; le denier, 37 c. 1/2; l'obole, 19 c. environ.

Commerce. — Dès le commencement de l'empire des Franks, le commerce est presque entièrement dans les mains des *Juifs*. Les individus de cette nation sont pour la plupart des marchands riches et habiles. Comme ils ont fini par se rendre indispensables, on les voit accompagner les ambassadeurs dans les pays étrangers. Ils jouissaient déjà d'une grande faveur auprès des derniers Mérovingiens, à qui ils procuraient des objets d'art ou de fantaisie. Sous la nouvelle race, ils maintiennent le commerce entre les peuples et mettent l'argent en circulation. Leur position dans la vie civile n'est nulle part indiquée en termes précis. Ils n'habitent que les villes et sont placés sous la protection exclusive des rois. Bien qu'exposés à des insultes continuelles, ils acquièrent tous les jours plus d'importance. Ils sont industrieux par nécessité, adroits par l'oppression, prudents par le soupçon, souples par l'incertitude, éclairés par un déplacement continuel, toujours fermement unis et se soutenant mutuellement. Sous ce règne, ils sont soumis à un *maître des Juifs*, qui prélève sur eux, pour la chambre impériale, des contributions dont le taux était vraisemblablement arbitraire.

Les Juifs trafiquaient non-seulement de toutes sortes de marchandises, mais encore des hommes, et ils vendaient une foule d'esclaves aux Sarrasins d'Espagne. Ils allaient les chercher dans les pays idolâtres, chez les peuples Slaves et chez les Avares, mais on les accusait d'acheter ou de voler des enfants des chrétiens avant qu'ils fussent baptisés.

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# CHARLES II, DIT LE CHAUVE

840 — CHARLES LE CHAUVE, âgé de dix-sept ans, est reconnu roi ; il s'unit à Louis de Bavière contre Lothaire, qui veut empiéter sur leurs royaumes.

— Charles est inquiété par les fils de Pépin, par les Bretons et les Normands.

— L'ambition de l'empereur Lothaire rend la guerre inévitable.

— Les Sarrasins d'Espagne profitent de la confusion générale, débarquent en Provence à l'embouchure du Rhône et dévastent les environs d'Arles. A cette époque, les Sarrasins sont maîtres de la Sicile; de là ils infestent les côtes de toute l'Italie. En 846, ces pirates remontèrent le Tibre et allèrent piller les églises de Saint-Pierre et de Saint-Paul aux portes de Rome.

— Louis, roi de Bavière, cherche à gagner les peuples allemands. Lothaire se hâte de passer les Alpes, prend le titre d'empereur, et appelle à lui ses vassaux de France.

841 (5 avril) — Lothaire passe le Rhin, près de Worms, avec une armée très-considérable. Louis, abandonné par une partie de ses soldats, se replie sur la Bavière. Lothaire renonce à le poursuivre pour marcher contre Charles, son autre frère, qui venait de se déclarer contre lui. — Les deux frères Louis et Charles se réunissent contre Lothaire et prennent position dans le village de Tury, à sept lieues d'Auxerre. Lothaire est campé près de Fontanet.

(25 juin) — BATAILLE DE FONTANET, aujourd'hui Fontenailles, aux environs de Chablis, où près de 100,000 Français sont tués. Charles le Chauve et Louis de Bavière y sont vainqueurs de Lothaire et du jeune Pépin, qui prennent la fuite ; les vainqueurs, trop affaiblis, ne peuvent ou ne veulent point les poursuivre. Ce nombre de morts est, selon nous, une exagération manifeste; mais l'ordre profond que les Franks affectaient dans leur infanterie devait rendre leurs batailles très-meurtrières. L'établissement du régime féodal, en amenant une nouvelle organisation dans les armées, nécessita une manière de combattre tout à fait nouvelle. La cavalerie, exclusivement composée de la noblesse, formait la principale force des armées ; et les malheureux fantassins, réunis à la hâte, sans instruction, sans armes tutélaires, ne venaient sur le champ de bataille que pour y être piétinés par les chevaux, et devenir la proie des vainqueurs. Tout va dépendre encore du courage aveugle, de la force matérielle, et l'art militaire rétrograde vers le point où il était avant Marathon et Platée.

— Après la bataille de Fontanet, les fils du *Débonnaire*, ne sachant comment partager l'héritage de leur père, furent réduits à différer d'en prendre possession, pour donner le temps à 300 commissaires de visiter les différentes provinces de l'empire, et de recueillir sur les lieux des renseignements détaillés sur la situation et sur l'état des pays qui les composaient.

— La plupart des anciens chefs franks périrent à cette sanglante journée; conséquence : les chefs d'un rang secondaire montèrent au rang supérieur et devinrent sous la troisième race la tige de la haute noblesse française.

— Lothaire se retire à Aix-la-Chapelle, et bientôt il revient, avec une armée d'Aus-

**Religion, Législation, Statistique.**

842. L'impératrice Théodora, mère de Michel III, et régente de l'empire d'Orient, rétablit entièrement le *culte des images*. Les arts reprennent quelque empire à Constantinople.

Traité de Strasbourg. (14 février.) — Charles le Chauve et Louis le Germanique se réunissent à Strasbourg, et, à la vue de leurs armées, se jurent alliance, amitié, secours réciproques. Charles prononça en langue tudesque, pour être entendu des soldats de son frère, le serment que voici : « In Godes minna ind durh tes kristianes folches, ind unser bedhero gehalt nissi, fen thesemo dage frammordes, so fram so mir got gevizzei, indi madh furgibit, so hald ih tisan minan Bruodher Ludewige....... (*quelques mots manquent*)....... soso man mit rehtum sinan Bruodher scal....... inthi uthaz er mig so, sin madh, in di mit Lutheren inho theinni ding ne gegango, zhe minam willon, tisan imo Bruodher Ludewige ce schadhen wheren. »

Louis fit le même serment en langue romane : « Pro Deo amur, et pro Kristian poblo, et nostro commun salvament, dist di en avant, in, quant Deus savir et podir e me dunat, si salvaraï eo cist meon fradre Carlo, et in adjudha, er in cadhuna cosa, si cum hom per dreit son fradre salvar dist, in o quid il mi altre si fazet, et ab Lud-her nul plaid nunquam prendrai, qui meon vol cist fradre Carlo in damno sit. »

« Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien, et notre commun salut, de ce jour et ensuite, autant que Dieu m'en donne le pouvoir, je sauverai ainsi mon frère Charles, ci-présent, et lui serai en aide dans chaque chose, ainsi qu'un homme, selon la justice, doit sauver son frère, à moins qu'il ne me fasse autrement ; et je ne ferai jamais avec Lothaire aucun accord qui, par ma volonté, porterait préjudice à mon frère Charles. »

Les soldats, de leur côté, s'engagèrent à ne pas servir les deux frères l'un contre l'autre s'il leur arrivait de violer leur parole.

— « Si Lodhuwigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus meos sendra de suo part non los tanit, si jo returnar non lint pois, ne io ne nuels cui eo returnar int pois, in nulla adjudha contra Lodhuwigs nun lin ver. »

**Synchronismes, etc.**

— Pologne. On a vu qu'au sixième siècle, Lech, chef d'une troupe de Sarmates (Slaves) de l'Ouest, et proprement les *Vendes*, les *Polénes* ou *Polonais*, était venu s'établir sur les bords de la Vistule, dans le pays appelé Pologne, et y avait construit quelques forts et châteaux, qu'il y avait fait bâtir la ville de *Gnesne*, et avait gouverné sa conquête avec le titre de duc. A l'extinction de cette famille, le gouvernement échut à Cracus, qui fonda Cracovie, et enfin, à la mort de Popiel II, on éleva au rang de duc un bourgeois de la ville de Kruswicz, nommé Piast. C'est à cette époque que furent créées les dignités de Magnat, de Palatin et de Waivode.

— Baudouin Bras-de-Fer, grand forestier de Flandre, suit le parti de Lothaire et est blessé grièvement à la bataille de Fontanet, après s'être distingué par sa valeur et sa force prodigieuse ; il épouse, sans le consentement de son père, Judith, fille de Charles le Chauve et veuve d'Ethelwolf, roi d'Angleterre. Charles le fait excommunier, le prive de sa dignité de forestier, et envoie contre lui deux armées qui sont battues successivement. Réconcilié avec le roi, il obtient que la Flandre soit érigée en comté en 862, et se reconnait vassal de la France. Le pays qu'il gouvernait s'étendait depuis la Somme jusqu'aux bouches du Swyn et de l'Escaut.

— Le nombre des châteaux forts, qui longtemps furent la retraite des seigneurs rebelles s'accroit considérablement.

840. Les seules langues entendues et parlées par les Franks, la romane et la théostique, sont séparées pour jamais à l'époque du partage entre les enfants de Louis le Débonnaire. — La romane rustique reste en France avec Charles le Chauve, roi de France. La théostique suit en Allemagne Louis, son frère, roi des Germains. Quelques tribus restaient seulement qui conservaient religieusement la langue de leurs pères ; mais à la bataille de Fontanet, la plus grande perte tomba sur elles et assura à la langue romane sa suprématie.

843. Fondation du *royaume*, depuis *duché de Lorraine*, par le traité de Verdun, en faveur de l'empereur Lothaire, fils ainé du Débonnaire.

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

trasiens, de Saxons et de Thuringiens, ravager la Neustrie. — Le jeune Pépin s'était dirigé vers l'Aquitaine, qu'il considérait comme son héritage.

— Les Normands, sous la conduite d'Oscher, entrent dans l'embouchure de la Seine, envahissent et brûlent Rouen, ravagent toute la côte ; les jours suivants, les abbayes de Saint-Ouen, de Jumiéges, etc., sont renversées. Les moines des abbayes de Fontenelle et de Saint-Genis se rachètent à prix d'or.

—La cathédrale de Reims, construite par Louis le Débonnaire, est pillée. L'autel principal, enrichi de pierreries incrustées, et une statue d'or massif sont la proie des vainqueurs.

**843** (août) — Nouvelle division de l'empire entre les trois fils du *Débonnaire*, consacrée par le TRAITÉ DE VERDUN. Charles conserve l'Aquitaine et la Neustrie; la Germanie entière passe aux mains de Louis le *Germanique;* Lothaire prend le titre d'empereur, et ses États comprennent l'Italie, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnais et toutes les contrées renfermées entre le Rhône, la Saône, le Rhin, la Meuse et l'Escaut; presque toute la Belgique, qui prend le nom latin de *Lotharingie,* l'Artois et la Flandre sont ajoutés par Charles le Chauve à ses autres possessions.

— Une troupe de Normands remonte la Loire, entre dans la Touraine, brûle Amboise, ravage tout le terrain entre la Loire et le Cher, et y répand la disette. Le chef qui les commandait était le fameux HASTING, sénéchal de Lodbrok (Hotrocus), roi de Danemark, qui lui confia la conduite de son fils Biern, surnommé Côte-de-Fer, *pour ce,* dit la chronique de Normandie, *qu'il ne s'armoit point et ne craignoit fer ni acier, par charmes et mauvais ares qui estoient en lui.* De tous les Scandinaves, Hasting fut celui qui fit le plus de mal à la France et à tous les pays où il débarqua. Il attaque la ville de Tours; les habitants font porter sur les murs les ossements de saint Martin; l'aspect de ces reliques redouble leur courage, les Normands sont repoussés, et dans leur retraite ils ravagent de nouvelles provinces.

Assemblée des grands terriens de l'empire pour l'exécution du partage de la succession de Louis le Débonnaire entre les trois frères. Cette réunioc, d'abord projetée pour Worms, fut enfin réalisée à Coblentz.

**844** — Le duc Bernard aspire à se rendre indépendant en Septimanie; il est arrêté et puni de mort. Mais son fils Guillaume (Wilhelm) reprend Toulouse sur les troupes du roi, et fait révolter en faveur du jeune Pépin tout le pays voisin des Pyrénées. Le khalife de Cordoue lui prête secours. — Siége de Toulouse par Charles le Chauve. Son armée est battue par Pépin dans une bataille où périrent l'abbé Hugues, fils naturel de Charlemagne, l'abbé Richbod, son petit-fils par une de ses filles, et plusieurs comtes et évêques. — L'Aquitaine est perdue pour Charles.

**845** — Une nouvelle expédition de Normands remonte la Seine, elle est de 120 bateaux; à leur approche, les monastères de Paris sont évacués, les reliques de sainte Geneviève et de saint Germain transportées dans l'intérieur du royaume. Les pirates entrent sans difficulté dans la ville. Charles le Chauve se contente de couvrir de ses troupes l'abbaye de Saint-Denis, où il s'est réfugié. Ce monastère était peut-être alors la place la plus forte du royaume. Se dirigeant vers le nord, les pirates envahissent Beauvais et Saint-Omer. Une maladie contagieuse vient les surprendre ; mais Charles ne sait pas même en profiter : il consent à traiter avec eux ; Régnier, chef des pirates, vient à Saint-Denis avec ses lieutenants, et on convient entre les deux partis que les Normands sortiront du royaume moyennant 7,000 livres pesant d'argent. Encore ce traité honteux ne regardait-il que les troupes aux ordres de Régnier.

— Charles le Chauve traite avec Pépin, qu'il ne peut soumettre , le reçoit *à foi et hommage,* et lui octroie l'Aquitaine, sauf les territoires de Poitiers, de Saintes et d'Angou-

**Religion, Législation, Statistique.**

« Si Louis garde le serment que jure son frère Charles, et que Charles mon seigneur, de son côté, ne le tienne point; si je ne le puis détourner d'*y manquer*, ni moi, ni aucun que j'en puisse détourner, nous ne serons en aide à Charles contre Louis. » Ainsi jurèrent les Neustriens, et les Germains répétèrent les mêmes paroles.

Ces formules de serments sont les plus anciens monuments des deux langues qui aient été conservés jusqu'à nous; mais ils n'offrent pas un intérêt plus grand que les fragments celtiques répandus dans les auteurs latins de la première et de la seconde race.

— (19 octobre.) Assemblée des grands terriens de l'empire pour le partage de la succession de Louis le Débonnaire entre les trois frères. — Cette réunion, d'abord projetée pour Worms, est enfin réalisée à Coblentz.

847. Arrêt de l'assemblée de *Mersen* qui décide qu'aucun vassal du roi ne sera forcé de le suivre à la guerre si cette guerre n'est générale. L'homme libre pourra échapper à l'autorité royale par la conversion de son *alleu* en fief. Chacun dès lors put choisir sa bannière.

852. Ethelwolf, roi d'Angleterre, publie une charte par laquelle tout possesseur de manoirs est contraint de donner la *dixième partie* de ses biens à l'Église, à l'effet d'obtenir du ciel la destruction des Danois. Il entreprend le pèlerinage de Rome après avoir confié les rênes du gouvernement à son fils Ethelbald. En traversant la Gaule, il visite Charles le Chauve et les églises de France; et à son retour, un an après, il s'arrête encore à la cour du roi des Franks, et obtient la main de la belle Judith, sa fille, à peine âgée de 11 ans. — En 858, Ethelbald, successeur d'Ethelwolf, épousa Judith, veuve de son père, et bientôt après fit prononcer son divorce.

853. Le concile de Soissons ordonne que des magistrats accompagneront les évêques dans leurs visites diocésaines, afin de contraindre à la pénitence les pécheurs insensibles à leurs discours et à leurs anathèmes.

858. Concile de Savonnières près Tours, où les

**Synchronismes, etc.**

844. Irruption des Normands en Espagne.

845. Nominoé, duc de Bretagne, profitant des troubles de la France, prend le titre de roi.

850. Découverte du Groenland par Éric-le-Rousseau, Norvégien; époque douteuse.

— Fondation du comté d'Anjou (Outre-Maine) par Robert le Fort.

— Hincmar, archevêque de Reims, la plus grande figure du neuvième siècle. Né d'une famille noble, il avait été élevé dans l'abbaye de Saint-Denis. Le sort le mit de bonne heure en contact avec la royauté, qu'il devait souvent servir et quelquefois combattre. Il fut admis dans la familiarité du roi Louis le Débonnaire, et nommé, en 845, archevêque de Reims, c'est-à-dire à la première dignité épiscopale de la Gaule franke. Il défendit avec énergie les libertés de l'Église gallicane. Il disait à Charles le Chauve : « De quel droit prends-tu les richesses de tes sujets, toi qui ne sais pas les défendre? » et au pape : « Tu ne peux être prêtre et roi; et tu ne nous commanderas pas, à nous qui sommes des Franks. »

— Les moines cultivent les lettres latines; une ridicule pièce de vers latins, à la louange de Charles, et dont tous les mots commencent par la lettre C, est pourtant un premier pas fait dans la carrière des lettres.

— Nicolas Ier, l'un des plus grands papes qui aient gouverné l'Église; le premier qui ait nettement et énergiquement formulé, dans un temps où il y avait une certaine nouveauté à le faire, l'autorité de l'Église romaine sur les puissances temporelles. Comme Hildebrand, avec lequel il a plus d'un rapport, Nicolas Ier, moine austère, sortit d'un cloître pour monter sur le trône pontifical. Il eut pour successeur le faible Adrien II.

852. Mort d'Abderrahman, émir ou roi de Cordoue. Les auteurs arabes font de ce prince un portrait brillant. Suivant eux, il était doux et affable pendant la paix, ardent et infatigable pendant la guerre. Non-seulement il était grand ami de la poésie, mais il composait lui-même des vers fort gracieux, et aimait passionnément la musique. Les mêmes auteurs ajoutent que les notes de musique furent

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | lème. — Il tourne alors ses armes contre Noménoé, roi de Bretagne, qui empiétait sur les terres de France; mais il est surpris, battu et mis en fuite par le héros breton à la bataille de Ballon. |
| 846 | Charles pense à se venger de Noménoé; mais la paix est conclue entre les deux princes que la crainte des Normands rend prudents. |
| 847 | Il est décidé en commun qu'on enverra une députation au roi de Danemark, qu'on regardait comme un roi des Normands, pour lui notifier que s'il troublait encore les États des trois princes, ils se réuniraient contre lui. Cette même année, Noménoé, duc de Bretagne, qui avait lui-même appelé les Normands, se voit forcé d'acheter leur départ à prix d'argent. Les pirates descendent sur la côte d'Aquitaine, ravagent la Frise et occupent quelques villes d'Écosse. Une troupe considérable était restée sur la Garonne et assiégeait Bordeaux sous la conduite d'Oscher. — Prise et sac de cette ville. Les Normands portent le fer et la flamme jusqu'en Poitou. |
| | — Traité de *Mersen* sur la Meuse, entre les trois frères, par lequel les seigneurs augmentent leur indépendance. |
| 849 | Les Normands dévastent la ville de Périgueux, puis toute l'Aquitaine jusqu'à Toulouse. |
| 850 | Mort de Noménoé, roi de Bretagne. Charles le Chauve croit l'occasion favorable pour attaquer Hérispoé, son fils et son successeur; il est encore battu complétement. |
| | — Charles le Chauve détache du comtat d'Anjou, créé par Charles Martel, la partie située sur la rive droite de la Maine, et la donne, sous le nom de comté d'Outre-Maine, à un jeune capitaine frank, descendant de Hildebrand, frère de Charles Martel, qui se nommait Rostulfe ou Robert, et que l'histoire désigne sous le nom de ROBERT LE FORT ou l'Angevin. La partie de l'Anjou située en deçà de la Maine passa sous la domination d'une autre maison, qui fut la tige des Plantagenets d'Angleterre. |
| 851 | Barcelone tombe au pouvoir des Maures. — Sanche, comte des Gascons, livre Pépin à Charles, qui l'emmène prisonnier en France, le fait tondre et enfermer au couvent de Saint-Médard à Soissons. — Reprise de l'Aquitaine. — Les fils de Pépin, renfermés également dans un monastère, y voient s'engloutir à jamais leurs droits au trône d'Aquitaine. |
| 853 | Les Normands se portent sur la Loire, envahissent Nantes, y tuent l'évêque et son clergé, et se dirigent sur Tours. Cette ville est encore une fois préservée par un débordement subit de la Loire et du Cher. Leur fureur s'exerce alors sur l'abbaye de Marmoutier, qu'ils ravagent après avoir massacré cent vingt moines. — Six mois après, une nouvelle troupe, conduite par Hasting et Sydroc, brûle Angers, ravage le Mans, et reparait devant Tours, dont les trésors avaient excité son avidité; cette fois ils entrent sans obstacle dans la ville, le 8 novembre, et brûlent l'abbaye et l'église de Saint-Martin. De là ils se portent sur Orléans, Chably et Auxerre, s'éloignant ainsi de plus de cent lieues de la côte où ils avaient leur station. Il paraît cependant qu'ils avaient laissé des postes à l'embouchure de la Loire. Hérispoé, roi ou duc de Bretagne, obtient de Sydroc, moyennant une grosse somme d'or, qu'il quittera la Bretagne. Sydroc quitte en effet la Loire, mais pour reparaître dans la Seine. Charles le Chauve attaque les pirates avec vigueur et les défait complétement. Sydroc retourne en Danemark. |
| 854 | La Loire continue à être infestée par les Normands, qui occupent un poste important à l'embouchure de ce fleuve. Ils brûlent le château de Blois et se portent de nouveau sur Orléans. — Une autre troupe entre dans Bordeaux et le brûle pour la seconde fois. Ses habitants prennent la fuite. |
| | — Charles le Chauve fait couronner à Limoges son jeune fils Louis, roi d'Aquitaine. |
| 855 | Création du ROYAUME DE BOURGOGNE ou d'Arles en faveur de Charles, fils de Lothaire et petit-fils du Débonnaire. Charles de Provence régna huit ans. La faiblesse de ses héri- |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

évêques s'obligent à rester unis pour corriger les rois, les grands et le peuple.

860. La reine Tietberge, bru de l'empereur Lothaire, accusée d'inceste avec son frère, moine et sous-diacre, nomme un champion qui se soumet pour elle à l'épreuve de l'eau bouillante en présence d'une cour nombreuse; ce champion prend l'anneau bénit sans se brûler, et la reine est rétablie dans les honneurs de son rang et les droits de son mariage.

863. SCHISME DES GRECS, préparé par Photius, patriarche de Constantinople, et peut-être plus encore par la publication des *fausses Décrétales* sous l'empire de Charlemagne, dont le but était évidemment d'étendre la puissance des papes; renouvelé par Michel Cérularius, patriarche de la même ville, dans le IX[e] siècle, et consommé du temps des croisades.

PHOTIUS, eunuque, simple laïque, mais l'un des plus savants hommes de son siècle et d'une naissance illustre, fut fait patriarche de Constantinople en six jours par l'entremise de Bardas, oncle de l'empereur Michel, qui fit déposer Ignace. Cet usurpateur s'adressa au Saint-Siége pour être reconnu et approuvé. Nicolas I[er], qui l'occupait alors, tint un concile à Rome en 863, dans lequel il déposa Photius et le condamna, ainsi que ses adhérents. Photius, de son côté, assembla un concile œcuménique, dans lequel il fut prononcé contre le pape une sentence de *déposition* avec la peine d'*excommunication* contre tous ceux qui communiqueraient avec lui. Le patriarche accompagna le décret de son concile d'une lettre circulaire adressée aux Orientaux, dans laquelle il accusa non-seulement les papes en particulier, mais tous les *Latins*, de plusieurs ERREURS qui tendent, selon lui, à renverser toute la *religion*. Ces prétendues erreurs sont l'obligation de jeûner le samedi, l'usage de ne pas jeûner la première semaine de carême, le célibat des prêtres, la réserve de l'administration du sacrement de Confirmation aux seuls évêques, enfin l'addition de ces mots, *Filioque*, faite au symbole de Nicée, et que Photius appelle le comble de l'impiété.

Cette première division, dont le grand point

alors introduites en Espagne par le célèbre Ali Ben Zeriab, venu de l'Orient dans ce pays; ce fait démentirait la tradition qui en attribue l'invention à l'Italien Guido d'Arezzo. Il est certain qu'Ali fonda à Cordoue une école où se trouvaient réunis les musiciens les plus habiles, entre autres les fameux Ischack et Mausaly. Les Arabes avaient quatre mélodies fondamentales qu'on appelait racines, et dont le nom était tiré de différents pays. Les chants d'amour se composaient dans la racine Ischack, les élégiaques dans la racine Dughiah, et les accompagnements les plus ingénieux ne sortaient pas de l'octave. La grande ressemblance entre les tons musicaux arabes et italiens rend très-vraisemblable que l'art du solfége fut emprunté aux Arabes: en effet, leurs notes s'appellent A, la, mi, ré; B, fa, ré, mi; C, sol, fa, ut.

860. Fondation du ROYAUME DE NAVARRE. Dès 848 on trouve un prince, du nom de Garcie, désigné comme roi de Pampelune.

— MUHAMMED succède à son père Abderrahman au trône de Cordoue. Toute l'Espagne, si on en excepte le comté de Barcelone, se trouve alors divisée en trois parties à peu près égales. Muhammed règne au sud; Muza, émir de Saragosse, possède la partie centrale, qui comprenait les provinces actuelles de la Nouvelle-Castille, de l'Aragon et de la Navarre, et Ordono I[er], fils de Ramiro, la partie septentrionale, qui comprenait la Galice, les Asturies, la Biscaye et le pays riverain du Duero.

860. Hiver rigoureux. On vit la mer Adriatique glacée, et une pluie colorée comme le sang succéda à une longue neige et effraya les peuples.

861. Découverte des îles Féroë et de l'ISLANDE. Un pirate nommé Nadodd, allant de Norvége aux îles Féroë, est emporté au nord par un coup de vent. Bientôt il aperçoit une côte, aborde avec ses compagnons, et marche longtemps à travers des champs de lave, sans rencontrer aucune trace humaine. C'était l'Islande, alors déserte et inconnue. Nadodd y resta jusqu'en automne. En partant il nomma cette terre qu'il venait de découvrir: *terre de Neige* (Snœland). Un an après, un Suédois,

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | tiers favorisa les projets d'indépendance des Bourguignons, qui, en 879, à la mort de Louis le Bègue, élurent Boson pour leur roi. |
| | L'empereur Lothaire partage ses États entre ses trois fils : il donne à Louis II, l'aîné, l'empire et l'Italie ; à Lothaire, la Lorraine, qui de lui prit le nom de Lother-Rik (en latin *Lotharii regnum*), et à Charles la Provence et la Bourgogne. Lothaire, après ce partage, abdique, se retire dans le monastère de Pruym, auprès de Trèves, et y meurt dix jours après, le 28 septembre, âgé de soixante ans. |
| 856 | Sydroc, revenu de Danemark, reparait dans la Seine avec une flotte et remonte ce fleuve jusqu'à Pistes. Biern Côte-de-Fer joint sa flotte à celle de Sydroc : ils ravagent ensemble le Perche ; mais Charles le Chauve marche au-devant d'eux et les disperse. — Pépin, échappé du cloître, se joint aux Normands de l'Aquitaine. Secondés par ce prince carlovingien, les Barbares ravagent le pays jusqu'à Toulouse, qu'ils essayent en vain de prendre. |
| | — Pépin tombe dans une embuscade et est traduit devant l'assemblée des barons franks, qui le condamnent à mort comme traître ; cette sentence n'est point exécutée : on se contente de l'enfermer à Senlis. |
| (28 octobre) | Les Normands entrent dans Paris abandonné à leur fureur. L'île de la Cité était fermée comme lors de la première invasion ; les reliques de sainte Geneviève et de saint Germain avaient été transportées dans la province. Ils mettent le feu à la basilique des Saints-Apôtres élevée par Clovis, démolissent à moitié Saint-Germain-des-Prés et la basilique de Childebert dans la Cité. Le chapitre de Saint-Étienne rachète à prix d'argent la coupole de ce monument. Enfin ils abandonnent cette ville, et s'éloignent avec un trésor de 685 livres d'or et 3,250 livres d'argent. Ils avaient étendu leurs ravages jusqu'à Saint-Quentin et Soissons. |
| 857 | Hasting, chef des Normands, propose à ses soldats une expédition contre Rome. Il met à la voile avec cent bateaux, pille les côtes d'Espagne et de Mauritanie, pénètre dans la Méditerranée et ravage les îles Baléares. Cette expédition échoue. — Un des chefs des Normands s'empare d'une île de la Seine, près de Pitres, qu'on nommait île d'Oïssel. De ce poste ils recommencent leurs excursions sur les deux rives du fleuve. La ville de Chartres tombe en leur pouvoir ; elle est inondée de sang. |
| | — Salomon, roi de Bretagne, meurtrier et successeur d'Hérispoé, envahit le Maine, dont il chasse le jeune Louis, fils du roi Charles, et se ligue avec Louis le Germanique, qui convoite la couronne de Neustrie. — Robert le Fort passe au service de Salomon, qui le met à la tête de ses troupes. |
| 858 | Louis le Germanique profite de la circonstance et s'empare d'une partie de la Neustrie sur Charles le Chauve. |
| | — Charles le Chauve, son neveu Lothaire et ses grands vassaux marchent contre l'île d'Oïssel pour détruire ce repaire ; mais la division se met entre les princes assiégeants. Charles le Chauve, resté seul, lève le blocus d'Oïssel pour marcher contre son frère Louis le Germanique, qui envahit ses États. Les Normands s'emparent de tous les bateaux que le roi avait rassemblés autour de l'île et abandonnés dans sa retraite. Ils se fortifient dans leur poste. |
| 859 | Salomon, roi de Bretagne, passe la Loire, s'avance jusqu'à Poitiers et s'en retourne chargé de butin. — Charles, irrité, se jette sur la Bretagne à la tête d'une armée nombreuse. — Salomon va fièrement au-devant de lui, et accepte la bataille. Elle dure deux jours. Charles s'enfuit après avoir essuyé une sanglante défaite. |
| 860 | Règne de Baudouin Bras-de-Fer, grand forestier ou marquis de Flandre. Ce qu'on appelait alors la Flandre se composait de tout le pays situé entre la Somme, l'Escaut et la mer. Arras en était la capitale. |

**Religion, Législation, Statistique.**

était la primatie, fut étouffée après la mort de Photius; mais il en resta quelques semences dans les esprits.

— Création du COMTÉ D'ARTOIS par Charles le Chauve, qui donna cette province en bénéfice à son gendre Baudoin Bras-de-Fer. Depuis lors elle resta sous la domination des comtes de Flandre jusqu'en 1180.

864. Ordonnance rendue à l'assemblée de *Passy-sur-Seine*, qui a pour objet de parvenir à la connaissance des ressources du territoire français. Ce décret enjoint aux comtes provinciaux de tenir un état des habitants de leurs districts, de leurs différentes conditions, de leurs biens, facultés, etc.

867. BASILE, empereur d'Orient, commence une nouvelle compilation du *Corps de Droit*. Jusqu'à Phocas, le code Justinien était en vigueur à Constantinople, et la justice se rendait en langue grecque; Basile, jaloux peut-être de la gloire de Justinien, veut aussi être l'auteur d'un nouveau Code. il fait compiler les principales maximes de la jurisprudence, et cet ouvrage, d'abord nommé *Manuel*, est divisé en quarante titres; mais cette fameuse compilation ne fut achevée que par Léon, son fils et son successeur, qui lui donna le nom de *Basiliques*. Ce nouveau Corps de Droit devint la loi des tribunaux, jusqu'à la fin de l'empire. Tandis qu'en Occident la jurisprudence est ensevelie dans les ténèbres de l'ignorance et de la barbarie, elle se conserve en Orient avec les débris de l'ancienne littérature, en sorte que personne ne pouvait acquérir le titre de savant s'il n'avait fait dans la ville impériale les cours académiques.

872. Le christianisme s'introduit dans la Russie.

876. *Louis le Germanique* meurt. — Il avait laissé la Germanie à Louis, son second fils. — Charles-le-Chauve, qui croit que son frère n'a pu en disposer, cherche à s'en emparer. — Le jeune Louis, ne pouvant détourner son oncle de ses injustes prétentions, prouve son droit héréditaire par un triple *jugement de Dieu*. Dix hommes tentent l'épreuve de l'*eau froide*, dix autres celle de l'*eau bouillante*, et dix celle du *fer rouge*. Ils en sortent tous avec un égal succès. Ce fait et l'aventure de la reine de Tietberge, en 860, prouvent

**Synchronismes, etc.**

allant aux Hébrides, fut aussi supris par une tempête et jeté sur les rives de l'Islande; il y resta tout l'hiver, et, de retour dans sa patrie, conta merveille du pays qu'il avait vu. Il n'en fallait pas tant pour séduire l'esprit aventureux des hommes du Nord. En 864 un autre pirate, nommé Floki, aborda sur la même plage, au printemps; et trouvant alors ce pays couvert de glaces, il lui donna le nom de TERRE DE GLACE (Island). Vers 870, quelques Norvégiens, voulant échapper à la domination d'Harald-aux-Beaux-Cheveux, roi de Norvége, allèrent s'établir en Islande et la peuplèrent. Ce pays conserva son indépendance jusqu'en 1263; à cette époque, les trois grands districts du Nord, du Sud et de l'Ouest se soumirent à la Norvége : en 1264, le district de l'Est suivit leur exemple. En 1387, l'Islande se réunit au Danemark. Cette île, qui est plus grande que le Danemark et le Holstein et presque aussi grande que la Prusse, a eu 100,000 habitants, elle n'en compte plus que 50,000. Depuis l'année 1300 elle a compté dix-neuf irruptions volcaniques et deux tremblements de terre.

862. Trois frères sortis du *Ros-Lagen* (province de Suède), RURIK, *Sinéous* et *Trouvor*, arrivent près du lac Ilmen. On les reçoit comme des amis et des protecteurs, on leur permet de se bâtir des villes. Rurik fonde le vieux Ladoga; *Sinéous*, Briélozero, sur le lac Blanc; *Trouvor* fonde Isborsk, chez les Krivitches. Mais bientôt, par la mort de ses frères, Rurik hérite de leurs domaines. Alors, sentant ses forces, il attaque les priviléges des Nowogorodiens, tue *Vadime le Valeureux*, leur plus grand citoyen, et punit tous ceux qui avaient défendu la liberté slave; il distribue des terres à ses *Russes*, fonde la noblesse des *boyards*, en donnant les plus fortes places aux plus forts, et commence à substituer le nom de Russes et leur langage au nom et à la langue des Slaves. Deux Russes s'étaient séparés de lui : *Askold* et *Dir* avaient entendu parler de Constantinople, et ils descendaient vers le Midi pour offrir leurs services aux Grecs; mais sur la route ils trouvèrent la ville de Kief, tributaire des Khasars, la prirent et y régnèrent. Bientôt ennemis de l'empire grec, ils équipèrent une flotte et se firent craindre

| 9ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | — Une troupe de Normands qui stationnait sur la Seine surprend, le 28 avril, la ville de Noyon, ravage le monastère de Saint-Éloi, et massacre l'évêque, les nobles et un grand nombre de citoyens. Charles le Chauve traite de nouveau avec cette troupe, moyennant une somme de 4,000 livres d'or. On employa une année à rassembler toute la somme. En attendant que cette contribution soit levée, les Normands font une expédition en Angleterre; à leur retour ils pillent de nouveau l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer. |
| | — Charles le Chauve enlève à Salomon le meilleur de ses généraux; c'était ce nouveau comte d'Outre-Maine, nommé ROBERT LE FORT, aïeul de Hugues Capet, ancien partisan de Pépin, et qui s'était réfugié en Bretagne. Charles lui fit offrir son pardon et l'agrandissement de ses possessions. |
| 862 | Judith, fille du roi, jeune et belle encore, quoique veuve de deux rois anglo-saxons, s'enfuit de Senlis avec Baudouin Bras-de-Fer qui l'épouse secrètement. Le père, irrité, réunit à Soissons un concile d'évêques, par lequel il fait excommunier Baudouin. Les coupables se réfugient en Lorraine, et s'adressent au pape Nicolas, qui intercède en faveur de Baudouin, intrépide défenseur de la chrétienté contre les Normands. Le roi accorde sa grâce. Les noces de Baudouin et de Judith sont célébrées à Auxerre, et le nouvel époux reçoit pour apanage une augmentation de territoire. |
| | — Le féroce Hasting, le plus redouté des chefs normands, consent à se laisser baptiser moyennant une grosse somme d'argent, et à condition de posséder, sa vie durant, le comté de Chartres. |
| 863 | Charles le Chauve convoque tous ses barons à Pistes, aujourd'hui Pitres, sur la Seine, près du pont de l'Arche. La diète décide que l'on bâtira des forts contre les Normands, et qu'un pont, défendu aux deux extrémités par des tours de bois, sera construit à Paris pour les empêcher de remonter la Seine. Ce pont est probablement celui qu'on appelle aujourd'hui le pont au Change. C'était le principal moyen de communication entre les bâtiments de la Cité et du continent. |
| 864 | Charles le Chauve a une entrevue au monastère d'*Entraine*, près du Mans, avec Salomon, roi de Bretagne, qui se reconnait enfin vassal de la couronne de France. |
| 865 | Les Normands font de nouveaux ravages dans l'intérieur de la France. Charles le Chauve avait commis à la garde de la contrée située entre la Seine et la Loire l'intrépide Robert le Fort, comte d'Outre-Maine. Ce chef français est tué à Brissarthe, village situé à cinq lieues d'Angers, par une flèche que lui décoche un Normand. La généalogie de la maison de Bourbon se lie, par actes authentiques, à Robert le Fort. Au delà elle est douteuse. |
| 866 | Charles, roi d'Aquitaine, meurt d'une blessure reçue à la chasse. — Charles le Chauve lui donne pour successeur son autre fils Louis. |
| 867 | Démêlés sérieux entre le pape Nicolas Iᵉʳ et Lothaire. Les évêques déposent le roi et donnent la couronne à Louis de Bavière, qui ne peut en déposséder son frère. |
| 868 | Lothaire, roi de Lorraine, étant mort, Charles le Chauve s'empare de ce pays; mais il est obligé de le partager avec Louis le Germanique. |
| | — Révolte de Carloman, fils de Charles, contre son père. Le pape Adrien II le soutient; ce jeune prince est jugé et condamné à mort, mais on lui crève les yeux et on le renferme. |
| 869 | Une nouvelle troupe de Pirates reparait dans la Seine et pénètre jusqu'à Pitres. Ne trouvant point d'obstacles devant eux, les Normands détachent deux cents hommes pour faire à Paris une réquisition de vin. Après un séjour de trois semaines dans les environs ils se rembarquent gorgés de butin et chassés par la maladie. |
| 873 | Les Normands de la Loire veulent s'emparer d'Angers et de son château fort pour en |

**Religion, Législation, Statistique.**

que les secrets, mis aujourd'hui en pratique par certains bateleurs, étaient déjà connus alors ; ou peut-être aussi les patients qui sortaient vainqueurs des épreuves étaient-ils favorisés par les hommes chargés d'en assurer l'expiation : malheur, toutefois, malheur aux accusés poursuivis par des ennemis puissants !

877. PLAID ou assemblée de QUIERCY. Charles, avant de tenter une expédition en Italie, croit devoir permettre à ses vassaux de transmettre leurs *honneurs* à leurs enfants ou à leurs proches, et aux fils des comtes qui le suivraient la charge de leurs pères. Quelques historiens prétendent que ces dispositions de Charles ne furent qu'accidentelles ou commandées par les circonstances et non définitives. Quoi qu'il en soit, elles eurent la force d'une loi solennelle ; et l'HÉRÉDITÉ DES OFFICES, qui continue à être en usage, peut prendre date du plaid de Quiercy. L'édifice féodal en fut consolidé. Les questions arrêtées à ce plaid sont au nombre de trente-trois. On s'y occupa des invasions des Normands, des guerres possibles, de la police du royaume, des affaires de l'Église, etc. Le neuvième article traite de l'hérédité : « S'il vient à mourir, durant notre absence, un comte de ce royaume dont le fils soit de notre expédition, que notre fils, conjointement avec nos fidèles, choisisse, parmi les plus proches ou amis du comte, quelques personnes qui, de concert avec les officiers du comté et avec l'évêque dans le diocèse duquel se trouvera le comté vacant, administrent ce comté, jusqu'à ce que, informé du fait, nous fassions honneur au fils du comte décédé des *honneurs* de son père, » etc.

La loi de Charles le Chauve n'est, dit-on, que la reconnaissance pure et simple de ce qui existait depuis longtemps. Cela est vrai ; et là est le mal : il ne fallait pas reconnaître ce qui n'était qu'un empiétement, une usurpation, une tolérance souvent expliquée par la difficulté des circonstances.

— Une fable, qui passa pendant près de 500 ans pour une vérité, place à cette époque le pontificat de la PAPESSE JEANNE. C'est probablement Jean VIII qu'on désigna ainsi : on l'accusa de s'être conduit comme une femme en reconnaissant Photius en

**Synchronismes, etc.**

des empereurs. Les deux dominations russes de Nowogorod et de Kief, séparées par des tribus indépendantes, les menaçaient cependant par le nord et par le midi ; ces deux États furent réunis, après la mort de Rurik, en 879. Il laissait un jeune fils sous la tutelle d'Oleg. Le régent tua par ruse *Askold* et *Dir*, déclara *Igor* seul prince légitime des Russes, et, entrant dans Kief, il s'écria : « Que Kief soit la mère des villes russes ! » — C'est ainsi que fut fondée la Russie.

866. Invasions des Danois en Angleterre. — Deuxième et plus terrible invasion des Sarrasins en Italie.

870. Hacheldus, moine de Saint-Amand, philosophe, poëte et moine. Il laissa des écrits sur la musique dans lesquels on peut voir un commencement de *Diaphonie*, c'est-à-dire de chant à deux parties. Il proposa des signes pour remplacer les lettres établies par saint Grégoire, préparant ainsi la venue de Guy d'Arezzo.

871. Règne d'ALFRED, roi d'Angleterre, prince éclairé pour son temps. Il eût été un sage dans la vie privée; roi, il fut contraint d'être un héros. Il vainquit huit fois les Danois dans un an et leur permit de s'établir en Angleterre. Privé par eux de la couronne, il s'était retiré chez un pâtre et avait vécu quelque temps ignoré. Bientôt son espoir renaît, il pénètre déguisé en barde dans le camp des Danois et les observe. Puis il rassemble les siens, bat les ennemis, les reçoit à merci et les force à se faire chrétiens. Ce prince divisa l'Angleterre en comtés, institua les aldermen et les shérifs, et fut pour son pays ce que Charlemagne avait été pour la France. Il était fils d'Ethelwolf, roi des Saxons de l'Ouest; on lui attribue assez généralement la fondation d'Oxford. Il aimait beaucoup la poésie et il favorisa l'étude des belles-lettres. Il n'y eut peut-être pas sur la terre un homme plus digne des respects de la postérité.

874. Hiver terrible : on traverse le Bosphore sur un pont de glace. Cette même année des nuées de sauterelles dévastent les campagnes de France.

— Hermentrude, fille d'Eudes (Odo), comte

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | faire un de leurs dépôts. Charles le Chauve et Salomon, roi de Bretagne, unissent leurs forces et marchent sur Angers. Charles le Chauve, au lieu d'écraser les ennemis de la France, traite encore avec eux, et leur permet de se retirer dans une île de la Loire. — Salomon entre dans Angers, mais la prise de cette ville est le terme de la prospérité du roi de Bretagne; plusieurs chefs bretons livrent ce prince aux Franks, qui lui crèvent les yeux. Le lendemain on le trouva mort. Il fut le dernier prince breton qui porta le titre de roi. |
| 875 | Mort de l'empereur Louis II, à Milan. Charles le Chauve, son oncle, se rend à Rome, où le pape Jean VIII le couronne empereur le jour de Noël, de là à Pavie, où il est couronné roi d'Italie, moyennant d'énormes concessions au pouvoir temporel des papes. |
| | — Mort de Louis le Germanique, le 27 août, à Francfort-sur-le-Mein. Ses trois enfants se partagent ses États. |
| | L'empereur Charles le Chauve se fait battre par un des fils du *Germanique*, à qui il dispute la Lorraine. |
| | Rollon (Hrolf), le plus célèbre de tous les chefs normands, entre dans la Seine avec cent bateaux. A son approche on sauve de nouveau les reliques. Charles le Chauve, au lieu de défendre son peuple, le dépouille encore pour enrichir les pirates; il achète le départ de Rollon 5,000 livres pesant d'argent. |
| 877 | Charles, par le capitulaire de Quiercy, nomme un conseil de régence composé de quatre comtes, quatre évêques et trois abbés. Ce conseil doit gouverner la France pendant la durée d'une campagne qu'il projette. Baudouin Bras-de-Fer est l'un des quatre comtes. |
| | Charles le Chauve passe en Italie pour y secourir le pape contre les Sarrasins, et y meurt le 6 octobre, empoisonné par le juif Sédécias, son médecin, dans la cabane d'un paysan, située au pied du mont Cenis, au village de Brios. |

**Religion, Législation, Statistique.**

qualité de patriarche de Constantinople. Jean VIII ne fut élu qu'en 872.

L'histoire apocryphe de cette papesse Jeanne, que le savant Bayle a présentée comme sérieuse dans son *Dictionnaire historique*, raconte que, sous le pontificat de Léon IV, vivait à Rome une femme nommée *Gilberte*, native de Mayence. Cette femme, active, audacieuse, intrigante, aurait pris de bonne heure les habits d'homme, pour voyager en étudiant, sous le nom de *Jean*. Après un séjour à Athènes où elle apprit les langues grecque et latine, la théologie et les arts libéraux, elle se rendit à Rome, où elle acquit une grande réputation. C'est alors qu'elle aurait eu l'étrange idée de se faire prêtre sous le nom de *Jean l'Anglican*. Après la mort de Léon IV, le 17 juillet 854, le prétendu Jean aurait été élu pape à l'âge de 38 ans, et son pontificat aurait duré deux ans cinq mois et cinq jours, ce qui rend cette histoire encore plus improbable. Quoi qu'il en soit, les historiens du moyen âge qui racontent cette aventure donnent sur la catastrophe finale des détails qui ne sauraient trouver place ici.

**Synchronismes, etc.**

d'Orléans, première femme de Charles le Chauve.

— Richilde, impératrice, femme de Charles le Chauve.

— Les NORMANDS. Ce peuple est d'origine norvégienne. A cette époque la Norvége était le plus inculte des pays du Nord. La nature du sol, la rigueur du climat étaient deux grands obstacles à la prospérité de l'agriculture avec une population nécessairement étrangère aux arts. De là ces disettes fréquentes et ces émigrations attribuées par erreur à une surabondance de population. Cependant le pays portait une race d'hommes pleins de vigueur et d'audace, qui allaient dérober à des terres plus fertiles les biens que leur refusait la stérilité de leurs marais et de leurs rochers. Cette population habitait surtout les bords de la mer. Comme elle était pauvre, avide, entreprenante, la piraterie devenait sa profession naturelle.

| 9e Siècle. Dates. | Événements politiques. |
|---|---|

# LOUIS II, DIT LE BÈGUE
# LOUIS III
# CARLOMAN

877

Louis le Bègue succède à Charles le Chauve et monte sur un trône entouré de mécontents. Richilde, sa belle-mère, soupçonnée d'avoir abrégé les jours de son époux par la main du juif Sédécias, veut former un parti contre Louis, de concert avec son frère Boson, comte de Provence. Avant que ce prince ait rassemblé les seigneurs du royaume pour établir ses droits à la couronne, les principaux feudataires du Midi viennent lui imposer la loi les armes à la main. A leur tête marchent Boson, Béranger, duc de Frioul, Bernard, marquis de Gothie, et Bernard, comte d'Auvergne. Ils ont déjà ravagé une partie de la Champagne, lorsque Louis les invite à une conférence amicale à Compiègne. Là, après de longs pourparlers, ils consentent à ce que Louis soit couronné, à condition qu'il s'intitulera roi par la miséricorde de Dieu et l'élection du peuple, et qu'il confirmera tous les priviléges dont les grands et le clergé jouissaient à l'époque de son avénement.

— La reine, mère de Louis le Bègue, lui apporte d'Italie l'épée de saint Pierre, la couronne, le sceptre et le manteau impérial, avec le testament de son père, qui le déclare son successeur à l'empire. Mais Louis n'a point le courage de faire valoir ses droits héréditaires, encore si mal établis, et Karl-mann (Carloman), fils aîné de Louis le Germanique, se présente à l'élection et lui enlève le titre d'empereur.

— Création d'une foule d'abbayes, de duchés, de comtés, de seigneuries, pour apaiser les mécontents.

— Lambert, duc de Spolette, et Adalbert, marquis de Toscane, s'emparent de Rome et y commettent beaucoup de violences. Le pape Jean VIII, d'abord arrêté par eux, s'évade et se rend en France en passant par Arles, où il a une entrevue avec Boson; puis il poursuit sa route jusqu'à Troyes, où il convoque un concile. Les quatre rois carlovingiens avaient été invités à s'y rendre, mais Louis le Bègue s'y trouve seul.

878

Les Normands de la Loire, conduits par un chef nommé Éric, serrent de près le vaillant Hugues, abbé de Saint-Denis. Louis le Bègue passe la Seine pour aller à son secours.

— Louis le Bègue, dans une entrevue avec Louis, roi d'Allemagne, contracte une alliance offensive et défensive contre les Normands. Le pape Jean VIII, alors en France, accorde des indulgences à quiconque périrait en combattant ces pirates. Toutefois, les ravages continuent avec plus de violence que jamais.

— Le pape Jean VIII sacre de nouveau Louis le Bègue, à Troyes, comme roi de France. Il demande du secours à ce roi et aux évêques.

879 (avril)

Mort de Louis le Bègue à l'âge de trente-trois ans, à Compiègne, le vendredi saint. Il laisse deux enfants d'Ansgarde, sa femme, LOUIS et CARLOMAN, qui se partagent le royaume; Louis III prend la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne.

— Quelques grands de la Gaule se réunissent à Creil et défèrent le sceptre de Neustrie à Louis II, roi des Germains, frère de l'empereur Lothaire. — Celui-ci s'avance jusqu'à Verdun à la tête d'une armée qui dévaste le pays. Hugues l'abbé et Boson, duc de

**Religion, Législation, Statistique.**

878. ABBON, ARCHICHANCELIER de France. On a comparé quelquefois l'office de chancelier à celui de *questeur du sacré palais* chez les Romains; on lui a donné divers noms à diverses époques. Sous la première race, la plupart de ceux qui exerçaient les fonctions de chancelier sont nommés *référendaires;* sous la seconde race, on les appela ARCHICHANCELIERS, *grands* ou *souverains chanceliers, archinotaires*, parce qu'ils étaient préposés au-dessus de tous les notaires ou secrétaires du roi; on leur donna aussi quelquefois le nom d'*apocrisiaires*, nom qui signifie celui qui rend les réponses d'un autre, et qui s'appliquait aussi à l'envoyé, à l'agent d'une cour ou même d'un monastère (*voir cette charge sous la troisième race*). — Avant le X<sup>e</sup> siècle, les référendaires avaient presque toujours été pris dans la prélature. Les conseils des rois des deux premières races étaient composés de chefs militaires. Les référendaires-évêques étaient aussi hommes de guerre. Audœnus (Saint-Ouen), référendaire de Dagobert, était, disent les historiens, l'un des plus habiles capitaines de son temps.

— Convocation d'un CONCILE A TROYES par le pape Jean VIII. Ce pontife y présente une prétendue donation des abbayes de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, qu'il dit avoir été faite au Saint-Siége par Charles le Chauve; mais le concile rejette cet acte avec indignation.

879. Le pape Jean VIII donne le titre d'*archevêque* au prélat-évêque d'Auch. Les suffragants de cet archevêché sont les évêques de Dax, Lectoure, Comminges, Couserans, Aire, Bazas, Tarbes, Oleron et Bayonne.

— *Décret* du CONCILE de Troyes qui défend à tout Français de s'asseoir en présence d'un évêque sans sa permission.

— Nombre croissant des FIEFS HÉRÉDITAIRES. (Voyez l'an 590.) On appelle fief (*feodum, feudum*) une terre cédée et soumise à la *suzeraineté* d'un seigneur; l'*alleu*, terre libre, ne dépendait que de la volonté du propriétaire, des lois et de Dieu. L'ordre social fondé par Charlemagne, homme supérieur à ses contemporains, ne devait pas lui survivre. Sous le Débonnaire, tout était déjà ruiné; et sous Charles le Chauve, on voit un parlement,

**Synchronismes, etc.**

872. Découverte des *sources de Bath*, en Angleterre. — Les Vénitiens envoient des *cloches* à l'empereur Basile. Jusque-là, on ne s'en était pas encore servi à Constantinople.

— ALPHONSE III, dit le Grand, roi d'Espagne. Ce prince, fils d'Ordono, mort en 866, après 16 ans d'un règne glorieux, avait eu à lutter dans les premières années de son règne contre l'usurpateur Troïla, que les comtes goths n'avaient pas tardé à assassiner. A peine affermi sur le trône, il soumit à son pouvoir les Basques et les Navarrais. Maître de toutes les provinces chrétiennes, il tourna ses armes contre les Sarrasins, sur lesquels il remporta plusieurs victoires brillantes. Après avoir pris Coïmbre et Porto, il pénétra jusqu'en Estramadure, et vint même insulter Mérida. Chargé des dépouilles de cette heureuse expédition, il revint couvrir sa frontière de Castille que menaçaient les Arabes. Après quelques engagements très-vifs, mais sans résultats, l'on convint d'une trêve. Elle fut signée à Cordoue, en 883, par un prélat chrétien, nommé Dulcidio, qu'Alphonse envoya comme ambassadeur au khalife.

879. Baudouin Bras-de-Fer, comte héréditaire de Flandre, meurt à Arras, alors capitale du comté. Baudouin II, son fils, lui succède. Ce prince, qui fut gendre du grand Alfred d'Angleterre, entoura Bruges de murailles et de remparts, fortifia Ypres, Saint-Omer et Bergues, qui reçut de lui le nom de Winox.

880. Mort d'ALKENDI (Abou-Joussouf Jacoub Ben-Ishâke), savant arabe, surnommé *le Philosophe par excellence*. Son père était gouverneur de Koufa sous les khalifes Mahadi et Haroun-al-Raschid. Il fit ses études à Bassora et à Bagdad, et se rendit célèbre sous les règnes de Mamoun et de Motassen. Sa science était universelle.

— ALFRED LE GRAND établit des écoles à Oxford et institue le jury en Angleterre.

— La mer fait éprouver de terribles altérations aux côtes de la Bretagne; des villages et des vallées entières sont engloutis.

881. Création des duchés de Gaëte, de Capoue et de Bénévent en Italie.

— Les Sarrasins ravagent une partie de la

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

Provence et de Vienne, lui font offrir une partie de la *Lorraine* s'il veut abandonner son entreprise. Louis de Germanie accepte.

880 Nouvelle invasion de Louis le Germanique à l'instigation de sa femme. — Ce prince entre en Champagne. Hugues l'abbé se hâte de faire couronner, à l'abbaye de Ferrières en Gatinais, les deux jeunes princes Louis et Carloman. Le roi de Germanie, qui craint de s'engager dans une longue guerre, se contente de la cession de la Lorraine et se retire.

— Boson, comte de Provence, beau-frère de Charles le Chauve, lève l'étendard de la révolte; les prélats de l'ancien royaume de Provence et quelques comtes ou seigneurs du pays s'assemblent au château de Montalte ou de Montaille, près du Rhône, et proclament Boson roi d'un nouvel État, qui, sous le nom de royaume d'Arles, comprend la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie, la Franche-Comté et une partie de la Bourgogne. C'est assez exactement le bassin du Rhône. La partie de la Bourgogne dont Boson forma le royaume d'Arles était nommée Bourgogne cisjurane. L'autre partie, appelée *Bourgogne transjurane*, comprenait la Suisse, la Franche-Comté, avec quelques portions de l'Alsace. Elle avait été l'héritage des deux fils de Lothaire.

— Les rois français Louis et Carloman, et Charles le Gros, roi de Souabe, l'un des trois fils de Louis le Germanique, marchent contre leur vassal révolté, et Boson est refoulé sur la partie méridionale de son royaume. Mais les deux rois le laissent tranquille pour courir aux Normands. Louis III construit des châteaux de bois pour arrêter les brigands; mais la dépopulation et la lâcheté sont si grandes, qu'il ne peut trouver personne à qui en confier la garde.

— Carloman, l'aîné des fils du Germanique, meurt; Charles le Gros lui succède à l'empire.

— Les Normands de la Loire pillent les provinces arrosées par ce fleuve jusqu'à Amboise. Les deux princes, revenus d'Italie, marchent contre eux, les surprennent et les mettent en déroute complète.

— Une troupe de Normands, commandée par le fils du fameux Hasting, débarque en Flandre, dévaste la ville de Térouane, se dirige sur Tournai et ravage tout le Brabant. Hugues l'abbé, fils du roi de Germanie, ose les attaquer, mais il est mis en déroute. Les Normands établissent leurs quartiers d'hiver à Gand.

— Goslin, abbé, est envoyé contre les Normands de l'Escaut. Il partage ses troupes pour les attaquer sur les deux rives du fleuve. Les Français sont mis en déroute et perdent beaucoup de monde. Les Normands envahissent le pays entre l'Escaut et la Somme, et poussent leurs excursions jusqu'à Péronne, après avoir ravagé Furnes, Gravelines, Boulogne, Cassel, Bailleul, Audenarde, Ypres et Anvers. Le 26 décembre ils entrent dans Arras, brûlent la ville, dévastent le monastère de Saint-Wast et les environs. Saint-Omer et Cambrai éprouvent le même sort. Leur butin est immense. Dans cette excursion un traître les avait guidés; c'était Isambert, seigneur de la Ferté en Ponthieu. A la nouvelle de ces cruels ravages, le roi Louis abandonne la poursuite de Boson à son frère, et court vers le nord avec des troupes; il rencontre les Normands à Saucourt, en Vimeu, dans le Ponthieu, village situé à mi-chemin entre Abbeville et Eu; il les attaque avec impétuosité et les taille en pièces; leur chef Garamont est au nombre des morts. Cette bataille de Vimeu n'empêcha point les Normands de conserver leurs quartiers à Gand, et de faire de là de nouvelles irruptions dans le nord de la France. Quoique préposé à la garde de la France septentrionale, Baudouin, comte de Flandre, se contente de fortifier le château de Bruges.

882 Les pirates normands qui occupaient le Rhin poussent jusqu'à Coblentz, pillent Prum et envahissent les Ardennes, Condé, Metz, Bingen, Trèves, Mayence, Worms, Cologne, Bonn et Aix-la-Chapelle; toutes ces villes sont réduites en cendres : dans cette dernière

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

composé de barons et d'évêques, détruire à la fois le pouvoir royal et les libertés publiques. On voit les deux ordres délibérer séparément et former deux chambres, dont l'une était composée des évêques ou des grands vassaux, et l'autre de la populace nobiliaire, du vasselage et du clergé. Ces parlements conférent la garde des lois aux seigneurs; et c'est là que commence le régime féodal. Les grands, en s'emparant des assemblées nationales, usurpèrent sur le peuple la puissance législative et se rendirent maîtres de la liberté publique; en s'emparant des terres, ils usurpèrent la puissance judiciaire et disposèrent de la liberté individuelle et des propriétés. Cet empiétement sur la royauté fut si général que bientôt il n'y eut plus de terre sans seigneur. Ce n'est pas que cette oligarchique anarchie fût destituée de tout éclat, on vit la cour de France multiplier ses images dans tous les châteaux. On y vit un souverain, des vassaux, des vasselets, des arrière-vassaux. Mais cette échelle nobiliaire du vasselage n'était qu'une hiérarchie de servitude; car lorsque la liberté a ses ordres, l'esclavage a ses degrés. Le roi fut bientôt au milieu de son royaume sans peuple et sans territoire; il ne tomba pas du trône; mais celui de ses vassaux qui avait le plus de terres et de fiefs usurpa enfin la couronne, seule chose qui restât aux Carlovingiens.

— Institution des BAILLIS ou SÉNÉCHAUX royaux, qui remplacèrent les ducs et les comtes; mais, au lieu d'être comme eux de petits souverains héréditaires, ils étaient de simples officiers révocables à volonté. C'était presque un retour au système de gouvernement de la première race. Pour empêcher qu'ils ne devinssent plus tard indépendants, on s'entoura de nombreuses précautions. Nul ne pouvait être bailli ou sénéchal de la province dont il était natif; et nul ne pouvait se marier ni acquérir aucun héritage dans celle qui lui était confiée. Il était tenu d'y rester quarante jours après l'expiration de sa charge, afin de répondre aux plaintes qu'on pourrait faire contre lui. Les quatre premiers baillis furent ceux de Vermandois, de Sens, de Mâcon et de Saint-Pierre-le-Moustier. — Les baillis

Grèce et achèvent la conquête de la Sicile par la prise de Syracuse.

— HUGUES, abbé de Saint-Denis, tuteur des enfants de Louis le Bègue, beau-fils de Robert le Fort, frère utérin d'Eudes, comte de Paris, et de Robert, qui tous deux doivent s'asseoir sur le trône, mais avec une fortune différente. Eudes fut roi de fait pendant dix ans; Robert, couronné en 922, fut battu et tué par Charles le Simple l'année suivante. Hugues le Grand, leur père, portait le titre d'abbé sans être clerc ni moine, à cause des riches abbayes qu'il possédait quoique laïque.

881. BOHÊME CHRÉTIENNE. Les Boïens, fixés au centre de la Germanie depuis près de six siècles avant Jésus-Christ, en furent chassés par les Marcomans, sous le règne d'Auguste, au V<sup></sup>e siècle. Les deux frères *Lech* et *Trichus*, à la tête d'une colonne de Sarmates (Slaves), dispersèrent à leur tour les Marcomans. Lech fonda la Pologne (voir l'an 550), et Trichus la Bohême. Borziwoy en fut le premier duc chrétien en 881.

883. MORT DE L'ARCHEVÊQUE HINCMAR. — Hincmar éleva souvent une voix ferme et sévère contre les violences féodales. L'empereur Lothaire s'étant séparé de Teuteberge, par suite d'un attachement conçu pour une autre femme, nommée Valdrade, le pape Nicolas et l'archevêque Hincmar, servant l'inimitié de Charles le Chauve, forcèrent Lothaire à demeurer uni à son épouse malgré l'aveu que fit la reine elle-même des crimes qu'on lui reprochait, et qui étaient de nature à dissoudre le mariage. Cette affaire, où abondent les mensonges et les falsifications de pièces, auxquelles il n'est pas sûr qu'Hincmar soit étranger, est la partie faible de sa vie. Lothaire II laissait en mourant un frère et un fils. Charles le Chauve n'en jugea pas moins à propos de s'emparer du royaume de Lorraine, et ce fut surtout Hincmar qui seconda cette ambitieuse usurpation. Il couronna et sacra le nouveau roi dans la cathédrale de Metz, et lui fit promettre d'obéir à l'Église. Au serment prononcé par le prince, Hincmar répondit par un discours significatif dans lequel se trouvent ces expressions : « Nous nommons un roi *ut nobis præsit et prosit*. » Ce qui pourrait se

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

ils font une écurie du palais de Charlemagne ; ce palais resta désert pendant quatre vingts ans. L'empereur Charles, à la nouvelle de ces brigandages, revient d'Italie, rassemble une diète à Worms pour délibérer sur les moyens à employer pour réprimer les pirates du Nord. Une armée, rassemblée à la hâte, assiége les Normands dans le fort d'Ascloha, aujourd'hui Elsloo, à deux lieues de Maestricht ; mais après douze jours de blocus, l'empereur consent à traiter avec les deux chefs normands Sighefroi et Godefroi. Sighefroi promet de se retirer et de se faire chrétien moyennant la somme de 2,412 livres d'or et d'argent. — Godefroi reçoit la Frise à titre d'apanage. Une convention aussi inattendue était faite pour indigner le peuple.

(4 août) — LOUIS III, emporté par son cheval à travers un portique, et ne s'étant point assez baissé pour le franchir, est renversé baigné dans son sang; il meurt à Tours sans enfants. Carloman reste seul roi de France.

— Louis de Germanie, roi de Bavière, meurt. L'empereur Charles le Gros lui succède: il ne manque plus à ce prince que la France, et il sera seul possesseur de l'empire de Charlemagne.

883 Les Normands reparaissent bientôt dans le nord de la France, pénètrent jusqu'à Laon, et menacent même la ville de Reims. Carloman marche contre eux, les disperse et les dépouille de leur butin ; mais les pirates profitent de son départ pour Compiègne et recommencent leurs courses. Ces barbares commettent leurs ravages avec plus de méthode; ils font esclaves ceux qu'ils n'égorgent pas, ils brûlent les églises et les prêtres. On sauve de toutes parts les reliques et les vases sacrés dans les cryptes ou chapelles souterraines, ou dans les places fortifiées.

— Hugues l'Abbé, l'un des plus puissants seigneurs de France, puisqu'il était maître de tout le pays depuis Laon jusqu'à la Loire, depuis Pontoise jusqu'à Montereau, amène des forces au roi et marche avant lui au secours de Laon, qui était assiégé. Repoussés et mis en déroute, les Normands se retirent sur l'Aisne, brûlent les églises de Saint-Quentin et d'Amiens, et établissent leurs quartiers d'hiver dans cette dernière ville. Ils étaient contenus par les pirates rentrés dans Elsloo et par Godefroi, qui venait d'épouser Gisèle, fille naturelle de Lothaire III et de Valdrade, et sœur de Hugues.

— Un nouveau traité est conclu avec les Normands, qui promettent de quitter la France pour douze ans moyennant le tribut énorme de 12,000 livres d'argent fin. Une partie de leurs troupes s'embarque en effet à Boulogne, elle était commandée par Rollon; mais le reste se rend à Louvain, dans le royaume de Lothaire, et y prend des quartiers d'hiver.

884 (3 décembre) CARLOMAN est mortellement blessé à la chasse par un sanglier dans la forêt d'Yveline, où, selon quelques-uns, il est atteint d'une flèche qu'un imprudent veneur avait lancée à un sanglier. Le prince, pour sauver le serviteur malheureux, persuada aux seigneurs de sa cour qu'il avait été blessé par une bête furieuse. Sous le règne trop court de Louis III et Carloman, et au milieu des dissensions et des troubles anarchiques, la France sembla respirer un moment. — Carloman avait épousé, en 878, Ingeltrude, fille du roi Boson; mais, vu la grande jeunesse des deux époux, ce mariage ne fut pas consommé. Carloman mourut à dix-neuf ans.

**Religion, Législation, Statistique.**

jugeaient en dernier ressort dans les provinces soumises à la couronne.

— Pouvoir épiscopal. — Ce pouvoir s'éleva dans les États naissants sur une triple base : 1° les vastes domaines des évêques qui leur firent prendre place dans cette hiérarchie de grands propriétaires à laquelle la société européenne a si longtemps appartenu ; 2° leur intervention dans le régime municipal et la prépondérance qu'ils exercèrent dans les actes, en recueillant directement ou indirectetement l'héritage des anciennes magistratures ; 3° leur qualité de conseillers du pouvoir temporel ; ils entouraient les nouveaux rois et les dirigeaient dans leurs essais de gouvernement.

Le clergé avait vu, depuis Pépin, augmenter tous les jours sa puissance. Il s'assembla des *synodes* fréquents qui donnèrent plus d'intérêt et de force à son action. Enfin le clergé et à sa tête les papes parvinrent à exercer une sorte de suprématie qui changea la face du monde barbare par le contrepoids salutaire qu'elle opposa à la force brutale des conquérants.

Italie. État politique. — Il n'y avait alors en France ni en Allemagne aucun prince assez puissant pour soutenir la dignité impériale et réclamer la suzeraineté de l'Italie. Mais en Italie même, deux princes s'élevaient au-dessus des autres par leurs droits de parenté avec la maison impériale et par leur caractère personnel : c'étaient Bérenger, margrave de Frioul, et Guido, duc de Spolette, qui se hâtèrent de faire valoir leurs droits.

L'Italie, à cette époque, formait encore beaucoup moins qu'auparavant un tout politique. Son union avec le royaume des Carlovingiens avait cessé, l'unité des formes de la langue et des mœurs ne faisait que de naître ; les habitants du royaume de Provence ou de Bourgogne ressemblaient plus aux Longobards que les habitants de Rome et de Spolette. Si donc à cette époque où la race légitime des Carlovingiens s'éteignit partout, on vit des princes italiens ou bourguignons se présenter comme prétendants au trône d'Italie et à l'Empire, il n'y a rien qui doive étonner. Quant à l'extinction mâle de la famille carlovingienne, on ne doit l'attribuer qu'à la profonde corruption qui régnait parmi ces princes, qui possédaient des harems aussi nombreux que ceux des Turks.

**Synchronismes, etc.**

traduire par ces mots : Pour qu'il nous commande et nous serve. — A la mort de Nicolas, une lutte s'engagea entre Adrien, son successeur, et Hincmar. A la mort de Louis II, Charles le Chauve se rendit en Italie pour se faire couronner ; pendant ce temps, Louis le Germanique entra dans le royaume de Charles. Hincmar, ne sachant trop lequel l'emporterait, et ne se souciant pas de se brouiller avec le vainqueur, engagea les évêques à *bien parler* de celui qui arrivait, sans trop *mal parler* de de celui qui pouvait revenir. De nos jours on a mis plus d'art dans la trahison ; mais on n'a pas beaucoup perfectionné le principe. La mort du nouvel empereur et de son frère et celle de Charles le Chauve furent le signal d'un soulèvement. Hincmar n'hésita pas à couronner le faible héritier de Charles le Chauve, mais sous des conditions qui montrent jusqu'où le pouvoir royal était tombé : Louis le Bègue reçut le titre de roi *par la miséricorde de Dieu et l'élection du peuple*. Mais, le peuple, c'était l'aristocratie et la féodalité. Louis le Bègue mourut bientôt. Hincmar avait alors au moins quatre-vingts ans. Ce fut encore lui qui présida au couronnement et au règne de Louis le Bègue. — La ville de Reims était menacée par les Normands, qui menaçaient presque tout le royaume. Hincmar fut obligé de s'enfuir, emportant les reliques de saint Remy, et alla mourir à Épernay, accablé d'âge et de chagrins. Il est curieux de voir l'Église fuir devant la barbarie, emportant, avec les reliques des saints, les reliques de la civilisation carlovingienne qu'elle doit conserver. — On rapporta le corps d'Hincmar dans cette église de Saint-Remi embellie et défendue par ses soins ; on grava sur son tombeau une épitaphe composée par lui-même et qui existe encore. — A travers une vie si agitée, Hincmar avait écrit les nombreux ouvrages que nous possédons de lui, et qui sont conservés dans trois volumes in-folio, ainsi que beaucoup d'autres ouvrages aujourd'hui perdus ; mais ses véritables œuvres sont ses actions.

— Reines de France : Anscarde, fille d'un comte Hardouin, répudiée. Adélaïde, mère de Charles le Simple, qui naquit après la mort de son père.

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# CHARLES LE GROS

884 — Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, déjà empereur et roi de Bavière, succède à Carloman au préjudice de Charles le Simple, fils posthume de Louis le Bègue. Les seigneurs, jaloux du droit qu'ils s'étaient donné de disposer de la couronne, lui défèrent ce titre, à Gondreville, près Toul, contre l'avis de Hugues, abbé de Saint-Denis, dont ils redoutent les talents et la puissance. Charles le Gros réunit donc sous sa domination toute la Gaule, l'Italie et la Germanie entière. C'était l'empire des Franks quant à l'étendue; mais cet empire, si puissant sous la main de Charlemagne, n'était plus qu'un cadavre que le faible bras de Charles le Gros ne pouvait défendre contre les loups, et que les corbeaux du Nord déchiraient pièce par pièce.

— Les Normands recommencent leurs excursions dans le nord. Godefroi, à qui Charles le Gros avait donné en mariage une princesse carlovingienne, fille de Lothaire II, en lui cédant la Frise pour dot, repasse le Rhin et se fortifie dans Duisbourg : il veut qu'on lui cède un pays de vignes; mais Charles le Gros le fait assassiner par un comte Éverhard que Godefroi avait dépouillé de ses propriétés, donne les terres du Normand au meurtrier, et fait nommer Gisèle, sa veuve, abbesse de Nivelle. Sigefroi s'apprête à venger la mort de son compatriote.

885 (25 juillet) — Les Normands entrent à Rouen, traversant la Seine sur des bateaux qu'ils trouvent amarrés, tuent Ragnald, duc du Maine, repoussent les Neustriens et les Bourguignons, pénètrent dans l'Oise et s'emparent du fort de Pontoise. A la nouvelle de leur approche, Goslin, évêque de Paris, fait des préparatifs de défense.

25 novembre — La flotte normande, composée de 700 barques portant 40,000 hommes, arrive sans obstacle à la hauteur de Paris. Cette ville était alors renfermée dans l'île de la Cité. C'était dans ses deux faubourgs, situés sur les deux rives de la Seine, qu'étaient situées les riches abbayes de Saint-Germain, de Sainte-Geneviève, de Saint-Martin et de Saint-Laurent. A l'approche des ennemis, les religieux transportent leurs reliques et leurs effets précieux dans l'enceinte de la ville. Le grand pont, nouvellement construit, était fait de manière à empêcher la navigation. Les Normands, arrêtés par une ville fortifiée et par un fleuve, demandent le passage à l'évêque Goslin, et, sur son refus, ils commencent l'attaque.

Ce siége est à jamais mémorable par le courage des Parisiens et par la lâcheté du monarque. Il dura deux ans, mais avec des intervalles. — La ville était commandée par Eudes, qui en était le gouverneur et le comte, et par Robert, son frère; tous deux furent depuis couronnés rois de France. — Les 40,000 Normands débarquent sur la rive droite de la Seine, près des têts où les veneurs de nos rois renfermaient les équipages de la chasse au loup; ce qui faisait appeler ce lieu *Lupara*, d'où est

**Religion, Législation, Statistique.**

885. Origine de la prière qu'on ajouta aux litanies: ***A furore Normannorum libera nos, Domine!*** Délivrez-nous, Seigneur! de la fureur des Normands.

— L'église Saint-Étienne, depuis Notre-Dame de Paris, fondée par Childebert Ier, est dévastée et presque détruite par les Normands. Cependant, à l'aide de quelques réparations, elle subsista encore près de trois siècles.

— Charles le Gros accuse d'un commerce adultère l'impératrice Richarde, sa femme. L'assemblée des états, convoquée à ce sujet, dispense la princesse des preuves juridiques et prononce le divorce. Elle se retire dans le monastère d'Andlaw, près de Strasbourg, qu'elle avait fondé.

887. Les Allemands, en déposant Charles le Gros, rendent la dignité impériale élective.

— Arnould, empereur d'Allemagne, fondateur du système germanique. — Ce prince se fait rendre hommage par les rois ses voisins. Il place l'Allemagne au premier rang des nations de ce temps. —Il entoure son titre d'empereur d'un tel prestige, qu'il parut longtemps plus grand que celui de pape et de roi. — On lui reproche cependant d'avoir établi ou consolidé la féodalité en créant les grands vassaux. Mais Arnould n'a fait que céder à l'influence des circonstances et surtout des mœurs de ses peuples : l'Allemagne est le pays de la féodalité par excellence. C'est là surtout que l'homme proteste contre l'autorité de l'homme, et que par un singulier contraste l'homme se fait volontiers l'***homme d'un autre***. C'est de là que les Barbares ont apporté la féodalité dans l'Occident. Aucun pays n'a été si prodigieusement morcelé en principautés souveraines tout à la fois et reconnaissant un maître. Aujourd'hui même, malgré tant de siècles et l'exemple de la France, l'Allemagne n'est pas une nation, mais une confédération de petits peuples qui ont tout au plus l'unité de langage.

— Monnaies carlovingiennes. Les monnaies de la deuxième race donnent lieu aux remarques suivantes. Elles sont toutes en argent, tandis que celles de la première race sont en or. On a cependant deux sous d'or de Louis le Débonnaire, mais probablement ce sont des médailles ou des pièces d'essai, ou de plaisir, plutôt qu'une monnaie usuelle.

**Synchronismes, etc.**

884. Les Madgyars, chassés du pays qu'ils occupaient au nord de la mer Noire, se portent, sous la conduite d'Arpad, vers le Danube, et s'établissent, sous le nom de *Hongrois*, dans le pays nommé actuellement la Transylvanie.

884—887. La langue d'oc (le provençal) commence à se former à la cour de Boson, roi de Provence.

884. Alphonse III, dit le Grand, qui, toujours redoutable aux Arabes, avait fortifié Oviedo et bâti dans cette ville un palais royal, peuple aussi Burgos, dont il fait un rempart contre les peuples de l'Est.

885. Marine considérable des Normands ; ils font usage au siége de Paris des machines de guerre employées par les Romains ; outre les balistes, les brûlots, l'huile bouillante, etc., ils emploient encore mille mantelets, sous chacun desquels six hommes pouvaient combattre à couvert ; trois chariots à seize roues, qui portaient de grandes tours capables de contenir chacune soixante soldats.

886. Révolte et divisions intestines en Espagne sous le règne d'Al-Muzir ou Al-Mundar, khalife de Cordoue. Alphonse le Grand, roi des Asturies, en profite pour augmenter sa puissance.

886. Léon VI, dit le Sage, empereur d'Orient, de la maison macédonienne, se signale par son érudition. Il fait achever en 60 livres, par Sabbatius, le code commencé sous son père Bazile.

— Baudouin le Chauve, fils de Baudouin Ier, marquis ou comte de Flandre. L'hérédité de ce fief apparait, dès l'origine, dans l'histoire comme principe dominant. La Flandre fut donc le comté héréditaire le plus ancien de la monarchie franque.

Baudouin Ier avait été la terreur des Normands ; son bras de fer les avait frappés de terreur. Après sa mort, en 878, et dès l'année 880, on vit se renouveler dans ce pays leurs excursions si désastreuses pour la Flandre ; toutes les chroniques des monastères flamands sont pleines de plaintes au sujet des dévastations de ces hordes barbares. Pour les repousser, on s'empressa de couvrir le pays de châteaux forts dont les comtes et gardiens devin-

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

venu le nom de *Louvre*. Leur flotte couvrait plus de deux lieues de la rivière. Ils ravagent le palais des Thermes et les faubourgs, dont les habitants se jettent dans l'île. Tout y devient soldat : l'évêque, les religieux, les seigneurs, les bourgeois. Plusieurs combats sanglants sont livrés, et toujours les Normands ont le dessous. L'empereur était alors en Allemagne ; il envoie au secours de sa capitale Henri, duc de Saxe, qui surprend les ennemis et les bat. — Ils reviennent à la charge ; le prince saxon est tué dans une sortie. Charles le Gros s'avance enfin à la tête d'une armée formidable et arrive jusqu'à Montmartre (Mont des Martyrs). Il peut écraser d'un seul coup les Normands épuisés par un siége long et meurtrier ; l'indigne monarque achète leur retraite 700 livres pesant d'argent, leur fait promettre de quitter le pays au mois de mars suivant, et leur permet en attendant de prendre leurs quartiers d'hiver en Bourgogne. Les barbares traînent leurs 700 barques par terre au-dessous des ponts de la ville, l'espace de 2,000 pas, et, les ayant remises à flot, ils continuent de remonter la Seine, entrent dans l'Yonne, et vont piller une grande partie de la Bourgogne. — Ils tentent d'escalader Sens et sont repoussés après un siége de six mois.

— Irruption des Normands dans le Brabant ; ils prennent Louvain, et de là vont porter leurs ravages sur les bords de la Meuse. Charles le Gros, faible et sans énergie, ne fait rien pour prévenir ces maux.

887

Boson, que les rois Louis et Carloman, et Charles le Gros, roi de Souabe, avaient chassé d'abord de Mâcon, puis de Lyon et de Vienne, puis enfin refoulé sur la partie occidentale de la Provence, fait proposer à Charles le Gros de se rendre son vassal s'il voulait le rétablir dans ses États. La proposition est acceptée ; Boson reparaît roi d'Arles et de Provence. — Il meurt cette même année et laisse de sa femme Hermangarde un fils, nommé Louis, et deux filles.

— Les Belges et les Germains abandonnent Charles le Gros et reconnaissent pour roi Arnould, fils naturel de Carloman, roi de Bavière. — Charles fait quelques démonstrations pour s'opposer à ces révoltés ; mais tout le monde l'abandonne. Précipité de tant de trônes, il traîne dans ses palais de Schelestadt, de Colmar et de Kirscheim une vie inutile et déshonorée.

— Diète convoquée à *Tribur*, près de Mayence, par Charles le Gros. Les grands qu'il avait réunis le déposent solennellement. Il n'a plus un valet pour le servir, plus un denier pour vivre, plus un asile dont il puisse disposer dans ses vastes États. Enfin Luitperg, archevêque de Mayence, le reçoit et, dit-on, lui confère un *canonicat* pour vivre. De son côté, Arnould, son neveu, daigne lui donner trois ou quatre petits fiefs.

La Bourgogne Transjurane est enlevée à Louis le Germanique, fils de Lothaire, par Rodolphe, qui se fait couronner roi à Saint-Maurice-de-Valais. Depuis ce temps elle eut ses rois particuliers.

888 (12 janvier)

L'empereur Charles le Gros meurt de misère et de chagrin, ou, selon quelque-uns, étranglé par ses domestiques, dans un monastère situé à l'extrémité de la petite île de Reichenau, sur le lac de Constance, après avoir régné six ans sur un empire presque aussi étendu que celui de Charlemagne. Il avait recueilli autant de mépris que de grandeurs. Il ne laissa point d'enfants. Il y a des auteurs qui prétendent que Charles le Gros ne fut que le régent du royaume en la minorité du fils de Louis le Bègue,

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

Presque aucune ne porte la tête des rois, tandis que les monnaies mérovingiennes sont généralement empreintes de l'effigie du prince.—On n'y voit plus le nom du monétaire, mais habituellement celui du roi ou son monogramme. — Sur le revers on lit le nom de la ville en toutes lettres ou en abrégé. — Leur épaisseur était très-peu considérable, et leur circonférence beaucoup plus régulière que celle des monnaies mérovingiennes.

Il ne nous reste plus de sous d'argent, mais seulement des deniers ou des demi-deniers. Charlemagne avait établi le rapport de 20 sous à la livre, et de 12 deniers au sou. Cette ordonnance resta en vigueur jusqu'à l'adoption du système décimal, quoique ces mots, *livre*, *sou*, *denier*, expriment des valeurs de poids différentes du poids réel et la monnaie réelle de Charlemagne, puisque les sous et les deniers, d'abord d'argent, ont fini par être de cuivre, que 20 sous d'argent équivalaient originairement à 1 marc 1/2 d'argent, tandis que 20 sous anciens n'en valent pas la soixante-douzième partie. — Le numéraire était alors si rare, qu'on est aujourd'hui frappé de l'extrême modicité des denrées à cette époque. En 794 un bœuf ne valait que 2 sous d'argent ou 7 livres 10 sous; un bon cheval rare et trois fois plus cher ne coûtait que 6 sous d'argent ou 22 livres 6 sous. L'amende, peine infligée pour la plupart des délits, au nombre desquels étaient comptées comme les plus graves les infractions aux règles de l'Église, quoique son maximum ne dépassât pas 30 sous, valant aujourd'hui environ 72 livres, était alors un châtiment rigoureux, puisqu'elle équivalait à la valeur de sept bœufs engraissés.

Il ne reste point de deniers qu'on puisse avec certitude attribuer à Charles le Gros. Les monnaies de Eudes, de Raoul et de Lothaire sont rares et recherchées. On n'en connaît pas de Louis V, dit le Fainéant, qui ne régna qu'un an et fut le dernier des Carlovingiens.

Situation politique de l'Europe. — Le Danemark, le plus remarquable des États secondaires de l'Europe, continuait à faire sortir de la Norvége des essaims de guerriers connus sous le nom de *Normands*.

rent bientôt les puissants vassaux connus sous le nom de châtelains et donnèrent lieu plus tard à la division territoriale en châtellenies.

887. Alfred, roi d'Angleterre, fait venir deux prêtres français pour établir des écoles dans ses États.

— A l'avénement d'Arnould au trône de Germanie, ce pays se composait de sept nations: les Bavarois et les Souabes au midi; les Thuringiens et les Franks orientaux au centre; les Saxons et les Frisons au nord; les Lotharingiens et les Lorrains à l'ouest. La Germanie devait encore attirer à elle la Bourgogne, les Slaves Bohémiens et les Souabes, les Hongrois, et cette Italie, sa vieille ennemie, qui a toujours protesté contre la domination allemande sans pouvoir s'en affranchir.

888. Other, géographe norvégien, visite les côtes de la Norvége, etc., jusqu'à Arkangel, par ordre d'Alfred le Grand. Son *Périple* est le plus ancien ouvrage géographique du nord.

— Ebbon, moine de Saint-Germain-des-Prés, historien du siége de Paris par les Normands.

— Goslin, évêque de Paris, qui mourut de fatigue au milieu du siége, laissant une mémoire respectable et chère. Son zèle apostolique et ses soins vigilants avaient soutenu l'espérance des Parisiens, sa mort les plongea dans la désolation.

— Ébole, favori du comte Eudes; défenseur de Paris, vaillant et d'une force prodigieuse.

— Gerbold, guerrier français, défenseur de Paris, qui, nouvel Horatius Coclès, se plaçant comme un rocher à l'entrée d'une des rues par où les Normands tentaient de pénétrer dans la ville, leur ferma longtemps le passage, armé de son bouclier et de son épée, et suivi seulement de cinq hommes déterminés.

— Richarde, femme de Charles le Gros, reine de France et impératrice.

— Bérenger, premier roi d'Italie, fils d'Eberard, duc de Frioul, et de Gisèle, fille du Débonnaire. Il se fit déclarer roi d'Italie par les états du royaume, vers 885, lors de la décadence de l'empire de Charlemagne. Il eut alternativement pour compétiteurs Guido duc

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

Dates.

et cela explique pourquoi il n'a pas de rang numérique parmi les rois du nom de Charles.

— Charles le Gros, en fuyant les Normands, avait perdu tout droit au respect et à l'affection de ses sujets. L'autorité qu'on méprise est bientôt bravée. Nul prince n'était moins fait que ce pusillanime empereur pour occuper le trône fondé par un héros; disgracié par la nature, sa corpulence était énorme; ses jambes tortues ne pouvaient soutenir le poids de son corps; adonné à la débauche, il ne connaissait de passion qu'une gourmandise sans bornes. Excommunié dans sa jeunesse pour sa révolte contre son père, la crainte des châtiments célestes avait encore troublé son cerveau. Cependant le clergé de cette époque fit l'apothéose d'un lâche prince qui ruinait l'empire. On lit dans les Annales de Fulde « qu'on vit le ciel s'ouvrir pour recevoir l'âme de ce prince, afin de montrer aux peuples que le monarque qu'ils avaient le plus méprisé était le plus agréable à Dieu ».

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|
| La SUÈDE, affaiblie par des émigrations, ne comptait plus parmi ces États ; — la Russie, dont le souverain résidait à Novgorod, conquête de Rurik, ne figurait pas encore au nombre des puissances ; la POLOGNE, déjà formée en État électif, n'attirait point encore les regards ; — la BOHÊME est la proie des Slaves ; l'ESPAGNE offre une lutte continuelle entre les Maures et les Chrétiens, qui, moins nombreux, mais plus aguerris, reculent les bornes de leur petit État ; — les Sarrasins et les Grecs se disputent le midi de l'ITALIE et les îles adjacentes ; VENISE a déjà une politique, un gouvernement, des troupes et même des flottes ; l'ANGLETERRE est sortie de son obscurité, grâce au génie et aux grandes qualités d'ALFRED LE GRAND. | de Spolette, Arnould roi de Germanie, Boson roi d'Arles et de Provence, qui se firent tour à tour reconnaître roi, et dont il se délivra par son habileté et sa valeur. Mais, après trente-six ans de règne, les grands, jaloux de son autorité croissante, lui suscitèrent un cinquième compétiteur. Rodolphe II, roi de la Bourgogne Transjurane, le vainquit avec le secours du comte Boniface, et l'enferma dans Vérone, où il fut assassiné en l'an 924. Il avait toutes les qualités d'un grand roi ; mais les temps malheureux où il vécut les rendirent inutiles et les tournèrent presque contre lui. |

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# EUDES

888 — A la mort de Charles le Gros arrive enfin, après quarante-trois ans de guerre, le démembrement final auquel tout avait tendu depuis la mort de CHARLEMAGNE.

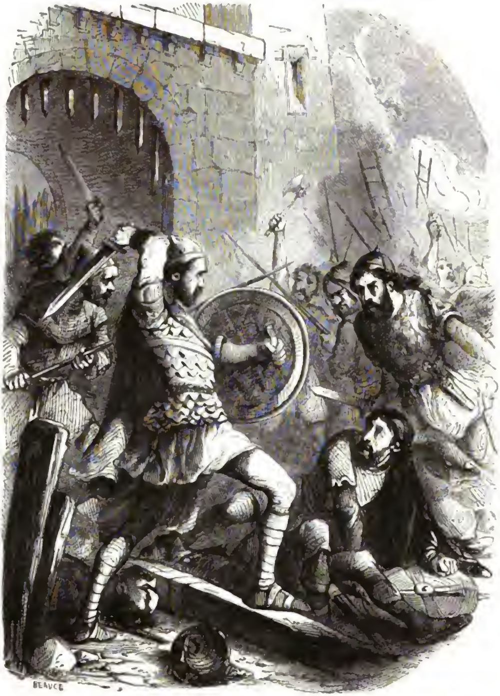
L'ITALIE, séparée de ses anciennes annexes, et bornée par la chaine des Alpes, devient un royaume à part que se disputent deux prétendants de race germanique, mais naturalisés Italiens. Ces prétendants sont le duc de Spolette et le duc de Frioul, que les hommes de langue teutonique appelaient *Wite* (sage), et *Berne-gher* (tout à fait viril), mais qu'on nommait en Italie *Guido* et *Beringhiero*. La mort de Guido, arrivée en 894, ayant laissé Bérenger victorieux, ce prince joignit pour quelque temps la couronne de l'empire à celle de Lombardie. — Toute l'étendue de pays compris entre les Alpes, le Jura et les sources du Rhin, forma, sous le nom de *Burgundie*, BOURGOGNE TRANSJURANE ou supérieure, un nouveau royaume, dont la capitale fut Genève, et le premier roi Rodolphe Welff, fils de Conrad, comte de Paris, qui se fit couronner, ainsi que ses successeurs, au couvent de Saint-Maurice, dans le Valais. — Un troisième royaume, sous le nom de BOURGOGNE CISJURANE, eut pour limites le Jura, la Méditerranée et le Rhône; son chef fut à cette époque, Louis, dit l'Aveugle, fils de Boson. — Un roi d'AQUITAINE, dont le pouvoir ou les prétentions s'étendaient de la Loire aux Pyrénées, fut inauguré à Poitiers. — Entre le Rhin, la Meuse et la Saône, on vit s'élever le petit royaume de *Lodheringhe* ou de LORRAINE. — Entre les frontières de ces différents États et celles de la Basse-Bretagne se trouva resserré le royaume de FRANCE. — Enfin Arnould était déjà reconnu roi de BAVIÈRE et de GERMANIE.

— EUDES, fils de Robert le Fort, est élu roi à Compiègne, au détriment d'un héritier légitime, Charles le Simple, âgé de dix ans. Eudes était d'une taille élevée, d'une belle figure; son port était majestueux et sa force remarquable; audacieux dans les combats et prudent en politique, duc de Neustrie, comte de Paris, sauveur de la capitale, c'était alors le héros de la France. Il fut élu comme le plus brave; il battait les Normands, les autres en avaient peur : l'autorité va toujours où est la puissance.

888 — Les Normands reviennent plus furieux que jamais sous les murs de Paris. Eudes appelle au secours de la capitale ceux de l'Aquitaine, de la Neustrie et de plusieurs autres provinces.

(24 juin) Eudes, à la tête de mille hommes seulement, rencontre dans la forêt de Montfaucon dix-neuf mille Normands; il les attaque et les met en déroute. Le roi courut de grands dangers dans la mêlée. Le chef de ces barbares déchargea un grand coup de hache sur sa tête; mais son casque résista et fit glisser le coup sur ses épaules couvertes d'acier. Eudes plongea son épée dans le cœur du Scandinave, dont la mort fut pour ses soldats un signal de défaite. — Les barbares n'en continuent pas moins le siége de Meaux, qu'ils prennent. Ils ravagent impunément la Lorraine, la Bourgogne et la Champagne.

— Eudes fortifie son abbaye de Tournus; mais il se reporte avec ses troupes sur la Seine, où les Normands reparaissent. Cette fois les pirates viennent du haut du fleuve pour attaquer Paris du côté de l'est. Les habitants se défendent avec la même intrépidité.




Paris — Typ. Morris et Comp.

Siége de Paris par les Normands. (An 885.) — Héroïsme de Gerbold.

**Religion, Législation, Statistique.**

Situation politique de la France. — Cette époque peut justement s'appeler le règne de la féodalité. Ce régime étend sa fâcheuse influence sur les deux tiers de l'Europe, mais c'est surtout en France qu'il faut le voir dans toute sa force, et en étudier les conséquences. L'histoire garde maintenant un silence désespérant. Il n'y a plus d'hommes, il n'y a plus de faits à citer : les chroniqueurs mêmes, les annalistes des abbayes, d'ordinaire si féconds, si prolixes dans leurs récits, se taisent maintenant, tant est grande la disette d'événements graves et majeurs. Ce ne sont que querelles misérables entre les barons, guerres insignifiantes et sans suite entre les grands vassaux, brigandages de routiers, dévastations partielles des païens du Nord. Le système féodal étouffe surtout dans le royaume les germes naissants de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Le paysan, déshérité, par la violence, du sol de ses pères, appartient aujourd'hui à des maîtres inflexibles, paresseux, ignorants ; il est obligé de marcher jusqu'à la distance de cinquante lieues avec leurs charrettes, quand ils en donnent l'ordre ; il travaille pour eux trois jours de la semaine, et il leur doit la moitié du produit des trois autres jours ; il ne peut pas non plus changer de demeure, ni se marier sans leur consentement. Et comment en aurait-il eu la pensée, puisqu'il lui reste à peine de quoi vivre lui-même? L'impôt se multiplie sous toutes les formes : aux tailles, péages, corvées, droits d'accord, d'escorte, d'entrée, au cens ou redevance légitime, aux dîmes ecclésiastiques, la cupidité seigneuriale ajoute les champarts, la taille à volonté, le fouage ou imposition par feu, le droit de mainmorte, de lods et de vente, de quint et de requint, de relief ou de rachat, l'obligation de cuire au four du seigneur, de porter la vendange à son pressoir, de moudre à son moulin, enfin toutes les vexations les plus hideuses de la banalité ; ajoutez-y encore les mille et une entraves que le commerce, l'industrie rencontraient sur les rivières, les cours d'eau, les routes, les sentiers domaniaux, et l'on n'aura qu'un faible aperçu de la misère du peuple, qui seul supportait d'aussi énormes charges sans espoir de s'en affranchir. Nous avons déjà cité un abbé Alcuin, possé-

**Synchronismes, etc.**

888. Arnolf (Arnould), duc de Carinthie, fils naturel de Carloman, et petit-fils de Louis le Germanique, est reconnu roi par tous les Allemands ; il essaye en vain de réunir toute la monarchie carlovingienne.

889. Les Bulgares ravagent la Grèce ; Léon VI, empereur, leur oppose les Hongrois, qui sauvent la ville.

— Les Hongrois (Madgyars), peuple qui appartient à la grande famille des Finnois et au rameau *Ouigour*, déjà établis en Transylvanie, envahissent, sous la conduite de leur roi Arpad, le pays appelé depuis la Hongrie, et s'y établissent. Ils étaient sortis de la Tartarie au cinquième siècle.

890. Favorisés par les chrétiens, les révoltes continuent dans les provinces mahométanes de l'Espagne ; cependant les gouverneurs ne peuvent réussir à se rendre complétement indépendants.

891. Les troupes d'Arnould sont battues en Belgique par les Normands. Ce prince accourt du fond de l'Allemagne, rencontre les ennemis sur la Dyle près de Louvain, les taille en pièces et les disperse après une bataille sanglante.

894. Mort de Bérenger Ier, roi d'Italie. Son fils Lambert lui succède et obtient également la couronne impériale.

— Gorm l'*Ancien*, roi de Danemark, soumet les rois du Jutland. Il s'efforce en vain de proscrire le christianisme de ses États.

895. Zwentiebold, fils naturel d'Arnould, obtient la Lorraine comme royaume.

895. Hrolf ou Rollon, qui fut depuis le premier duc de Normandie, banni de sa patrie, la Norvége, fait sa première apparition en France et entre dans la Seine avec cent *bayes* (navires). Voici ce que dit l'histoire de l'origine de ce personnage.

Au neuvième siècle, la Norvége était encore divisée en une multitude de petites souverainetés pouvant armer chacune douze vaisseaux portant ensemble sept ou huit cents hommes. Ces souverainetés s'appelaient *filki* et avaient un chef particulier. L'un d'eux mourait-il, les voisins accouraient pour dépouiller l'héritier du défunt. Indépendamment de ces maîtres du sol, il existait dans le Nord une foule de rois

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Un homme obscur, nommé Adhémar, se distingue dans les sorties. La misère de la royauté était telle à cette époque, que le vaillant Eudes se voit contraint de suivre le honteux exemple de Charles le Gros, de traiter avec les Normands. Ils veulent se retirer vers la Bretagne; mais la permission de traverser la ville avec leurs bateaux leur étant refusée, ils font ce qu'ils avaient déjà fait, ils les transportent jusque au-dessous de la ville, et on les laisse se rembarquer. |
| | — Les pirates descendent la Seine jusqu'à son embouchure, et assiégent pendant un an le château de Saint-Lô. — Prise de ce fort, massacre de toute la garnison. |
| | — Alain, duc de Bretagne, attaque les Normands entre Rennes et Vannes, près de Quicternbert. De quinze mille hommes qu'ils étaient, quatre cents seulement regagnent leurs bateaux. |
| 889 | Irruption et établissement des Sarrasins en Provence. — Vingt pirates, partis d'Espagne sur un frêle bâtiment, sont poussés par la tempête dans le golfe de Saint-Tropez et débarquent sans être aperçus; favorisés par la nuit et surtout par la localité, ils envahissent les villages voisins et massacrent les habitants. Personne ne songeant à les repousser, ils appellent leurs frères d'Espagne, d'Afrique et d'Italie, couvrent les hauteurs des châteaux, s'associent aux seigneurs turbulents du pays, et étendent peu à peu leur terrible domination sur toute la Provence. |
| 890 | Guerre civile. — Révolte de quelques seigneurs français contre le roi Eudes. Ils veulent élire roi le jeune Charles, retiré alors en Angleterre avec sa mère, Adélaïde. L'ex-comte Wather, chef des révoltés et parent du roi, s'empare de Laon. Eudes marche contre cette ville, la reprend, et fait condamner comme traître et décapiter le comte Wather, tombé entre ses mains. |
| | — Baudouin II, dit le Chauve, comte de Flandre, aidé de son frère Rodolphe, comte de Cambrai, fait la guerre à Eudes, qui refusait de lui donner l'abbaye de Saint-Waast d'Arras. |
| | — Révolte en Aquitaine. Les rebelles ont à leur tête Wilhelm, comte d'Auvergne; un autre parent du roi, nommé Adhémar, guerrier audacieux et infatigable, et Ebbe, abbé de Saint-Denis. |
| 891 | Eudes entre en campagne et ravage l'Aquitaine; mais une autre révolte plus sérieuse le rappelle bientôt dans son royaume. Foulques, archevêque de Reims, et Herbert, comte de Vermandois, avaient élu roi, dans la ville de Reims, Charles, fils de Louis le Bègue, âgé de treize ans. |
| | — Une troupe de Normands, commandée par un nommé Hasting, livre bataille, le 16 juin, à Arnould, roi de Germanie, près du ruisseau de la Geule, non loin de Maestricht; ils battent complétement les Germains, tuent l'archevêque de Mayence, un comte Arnolph et un grand nombre de nobles, s'emparent du camp ennemi, massacrent leurs prisonniers, et retournent à Louvain, où ils avaient établi leurs quartiers. Mais Arnould rassemble des troupes et venge l'honneur de ses armes en tuant dix mille Normands, dont les cadavres encombrent le cours de la Dyle. Cette bataille eut lieu le 1er septembre. |
| 892 | Eudes et son frère Robert attaquent les seigneurs révoltés contre lui et les mettent en déroute. |
| 893 | Charles le Simple, dépossédé par l'élection d'Eudes, légitime son exclusion du trône en se mettant sous le patronage d'Arnould (Eren-hulf, en latin *Arnolphus* : éminemment secourable). Une assemblée est convoquée à *Worms*; Charles s'y rend, et, après avoir offert de grands présents à Arnould, est investi par lui de la royauté. L'ordre est donné aux comtes et aux évêques qui résident aux environs de la Moselle de lui prêter secours et de le faire rentrer dans son royaume pour qu'il y soit couronné. Mais rien de tout cela ne lui profite. — Le parti des *Karlings*, soutenu par l'intervention germanique, ne |

**Religion, Législation, Statistique.**

dant jusqu'à vingt mille de ces esclaves, nommés serfs, attachés pour toujours à la glèbe. Voilà la grande cause de la dépopulation rapide que nous observons dans le moyen âge, et de la quantité innombrable de monastères qui s'élèvent de toutes parts. Ce devait être, en effet, une grande consolation pour des hommes aussi misérables, que de trouver dans les cloîtres une retraite assurée contre la tyrannie.

Paris, à cette époque, est, pour ainsi dire, déchu du rang de capitale, qu'il occupait sous la première race. Les attaques des Normands l'empêchaient de prendre aucun développement physique; et le morcellement de la France par la féodalité, d'acquérir aucune importance politique. Paris n'est plus qu'un comté dans la France, ou plutôt une forteresse dans le comté. C'est Laon qui est la résidence des rois, ou du moins des descendants de Charlemagne qui portent encore ce nom. Mais les comtes de Paris devinrent rois de France, tandis que les rois de Laon devinrent des ducs de Lorraine.

888. Langue nationale. — Le démembrement qui eut lieu à cette époque servit à consolider la révolution qui, sous Charles le Chauve, avait séparé les pays de langue *romane* et de langue *tudesque*, et pour quelque temps ceux de langue d'*ouy* et de langue d'*oc :* ce ne fut cependant qu'au treizième siècle que les deux dialectes qui se formèrent de la langue romane prirent ce nom de langue d'*oc* dans la France méridionale, et de langue d'*ouy* au nord de la Loire. La première fut cultivée et polie avant la seconde : c'est le provençal qui prit le sobriquet de langue d'*oc ;* le français prit celui de la langue d'*oil* ou d'*ouy ;* l'italien celui de langue de *si ;* et ces trois dialectes affectèrent également et au même titre le nom générique de langue *romane* ou *romaine*. Le latin devint d'un usage particulier et le roman d'un usage général ; au reste, ils ne formaient pas deux langages, et le latin ne semblait que l'art de parler correctement le *roman*.

Division territoriale. — Le royaume de France se trouve divisé par les concessions d'Eudes en autant de fiefs, arrière-fiefs qu'il y avait de gouver-

**Synchronismes, etc.**

d'une autre espèce, souverains sans sujets, sans États, sans demeure, c'étaient les *rois de la mer*, qui n'avaient d'autres forteresses que leurs barques, d'autre droit que celui du glaive, d'autre empire que les flots, attaquant les vaisseaux voyageurs et exerçant leurs brigandages partout où les poussait la tempête ou leur caprice. Tels furent les compagnons de *Hrolf*, fondateur du duché de Normandie. — Harald, l'un des petits princes de Norvége dont nous avons parlé, venait de perdre son père Halfdan le Noir. Harald n'avait que dix ans. Les chefs ses voisins le dépossédèrent comme c'était la coutume; mais celui-ci, aidé de son oncle Guthorm, chassa tous ses ennemis, étendit ses conquêtes, fonda un nouveau royaume, institua dans les provinces des *iarles* (comtes) qui gouvernaient en son nom, et défendit la piraterie. Cette dernière mesure irrita ceux qui y trouvaient richesses et gloire, et la nouvelle loi fut bientôt violée. Hrolf, fils de Rognvald, iarle de Mœre, se met à la tête des mécontents, et Harald le condamme à l'exil. Hrolf remonte sur ses vaisseaux et cingle vers les Hébrides vers 895, puis vers la France. Disons en passant que dès 875, sous Alfred le Grand, il avait tenté inutilement une descente en Angleterre.

— Arnould reçoit la couronne impériale à Rome, qu'il avait prise d'assaut.

— Fondation de l'université d'Oxford par Alfred le Grand.

— Les cheveux courts remplacent en France la longue chevelure.

— L'usage de la cavalerie devient commun à la guerre. — L'Europe, dans le moyen âge, ayant sensiblement rétrogradé vers la barbarie, tous les arts, et principalement l'art militaire, se ressentirent de l'ignorance dans laquelle étaient plongées les nations; aussi, quoique la cavalerie ait fait, pendant plusieurs siècles, la force principale et presque unique des États, il est certain que, les combattants ne connaissant d'autre tactique que de s'élancer avec acharnement les uns sur les autres, les batailles n'étaient que de grandes mêlées, dans lesquelles la force et le courage individuel étaient plus utiles que le talent.

— Gaultier, archevêque de Sens.

| 9e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | réussit point à l'emporter sur le parti d'Eudes. Il fut plusieurs fois battu avec son chef, qui, après chaque défaite, se mettait en sûreté derrière la Meuse, hors des limites du royaume. Charles parvint cependant, à force d'efforts, et grâce au voisinage de l'Allemagne, à obtenir quelque puissance entre la Meuse et la Seine ; ce qui a fait dire à quelques historiens que le royaume fut divisé en deux par le cours de la Seine, et que Charles devint roi au nord tandis qu'Eudes l'était au midi. |
| 895 | Zuentibold ou Swinde-Bald, fils naturel d'Arnould, et roi de Lorraine, envahit le territoire français sous prétexte de soutenir les droits de Charles. Il parvient jusqu'à Laon avec une armée composée de Lorrains, d'Alsaciens et de Flamands ; mais Eudes l'oblige à battre en retraite. Cette dernière tentative ayant échoué, Eudes est reconnu roi par la cour de Germanie, et l'on promet de ne plus donner aucun secours au prétendant. |
| 898 (3 janvier) | Le roi Eudes meurt à La Fère en Picardie. Ce prince ne laissa qu'un fils, nommé Arnould, qui fut proclamé roi, et mourut quelques jours après ; mais il avait un frère nommé Robert, qui s'était distingué avec lui au siége de Paris. — Le roi Eudes était ambitieux, mais il aimait sa patrie ; ce fut avec peine qu'il se vit forcé, dans ce temps déplorable, de supporter les usurpations du clergé, le démembrement du royaume, et de capituler avec les barbares qu'il était si digne de combattre et de vaincre. |

**Religion, Législation, Statistique.**

nements, de villes, de châteaux, de bourgades. Ces fiefs avaient une infinité de qualifications différentes. On distinguait les FIEFS DIGNITAIRES, auxquels était attachée une dignité quelconque, comme les *principautés*, les *duchés*, les *marquisats*, les *comtés*, les *baronnies*; les FIEFS SIMPLES, ou sans *titre*; les FIEFS SUZERAINS, dont relevaient les arrière-fiefs; les FIEFS DOMINANTS, qui relevaient immédiatement des fiefs suzerains, mais qui avaient après eux les arrière-fiefs.

— Le nombre des monastères fondés pendant le neuvième siècle est de deux cent cinquante et un.

896. Le pape ÉTIENNE VI fait déterrer FORMOSE, son prédécesseur, et l'ayant assis tout revêtu de ses ornements pontificaux dans la chaire papale, il lui reproche d'avoir, par son ambition, violé les règles de l'Église, le condamne comme s'il avait été vivant, puis fait jeter dans le Tibre son cadavre, après lui avoir fait couper les trois doigts avec lesquels il donnait la bénédiction.

**Synchronismes, etc.**

— Foulques, archevêque de Reims et chancelier.

— Rodolphe, comte de Paris.

— ALBATENIUS (Mohammed-Ben-Djahir-Ben-Senam-Al-Battany), célèbre astronome arabe, florissait à cette époque. Le surnom d'Al-Battany, qu'on a traduit par Albatenius, lui vient de la ville de Batan, sa patrie. Gouverneur de la Syrie pour les khalifes, Albatenius n'était pas musulman, il était sectateur du culte sabéen. C'est le plus grand astronome qui ait paru sur la terre dans l'intervalle qui sépare l'école d'Alexandrie du renouvellement des sciences en Europe. — Il détermina avec une grande rigueur l'excentricité de l'orbite solaire. — Il mesura l'obliquité de l'écliptique. — Il connut le mouvement de l'apogée du soleil, etc.

SIÈCLE

# DE HUGUES CAPET

(DIT LE SIÈCLE DE FER)



900 — 1000

RÉSUMÉ HISTORIQUE

BARBARIE ET SUPERSTITION — LES RUSSES CHRÉTIENS — LES DANOIS CHRÉTIENS — HENRI L'OISELEUR — OTHON LE GRAND

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# CHARLES LE SIMPLE

**898** — Charles le Simple, reconnu roi dans les temps difficiles, se voit bientôt environné et presque écrasé d'orages, qui tous lui viennent du Nord. Il manque du courage moral pour y résister. Quelques traits épars de courage militaire n'empêcheront pas qu'il ne soit un des princes qui ont le plus accéléré la chute des Carlovingiens. — cette restauration ne se fit pas sans d'énormes sacrifices. Charles fit de grandes concessions à ses partisans par reconnaissance, et à ses ennemis par crainte.

— Le chef des Normands, Rollon, occupe par sa flotte la Seine, la Loire et la Garonne ; ses bandes ravagent la Neustrie et l'Aquitaine ; lui-même remonte la Seine avec une troupe nombreuse jusqu'à Pont-de-l'Arche. Charles le Simple marche au-devant de lui. Les Français sont battus ; une trêve d'un an est conclue.

**899** — Zuintibold ou Swinde-Bald, fils d'Arnould, excite une révolte en Lotharingie par ses violences et ses exactions ; Régnier Ier, comte de Hainaut, se met à la tête des mécontents, qui se renferment dans la forteresse de *Durfos*.

— La forteresse est investie ; mais Zuintibold est obligé d'en lever le siége. — Régnier et les seigneurs révoltés se rendent auprès de Charles le Simple et lui offrent la couronne de Lotharingie. — Charles occupe bientôt Aix-la-Chapelle et Nimègue ; mais Zuintibold s'avance, prend position à Liége, et Charles abandonne tout à coup l'armée et retourne dans ses États.

**900** — Le jeune Louis, roi de Provence, passe en Italie, et Bérenger le bat au passage des Alpes, le fait prisonnier, et ne lui rend la liberté qu'après lui avoir fait jurer de ne plus franchir les limites de ses États.

— Dès que la trêve est expirée, les Normands quittent avec leurs bateaux les environs de Paris, surprennent la place de Bayeux et recommencent leurs massacres. — Rollon enlève la fille du comte Bérenger, comte de Bayeux, nommée Popée. Il en eut un fils qui fut Guillaume Longue-Épée. — Pendant sept ans, les historiens se taisent sur les Normands. Rollon gouverne toujours le pays rouennais. — Les Normands qui occupaient les autres rivières de la France s'unissent à ceux de la Seine et ne forment plus qu'une seule troupe.

**901** — Guerres intestines entre les seigneurs français, que la faiblesse de Charles ne peut empêcher.

Baudouin le Chauve, comte de Flandre, bat les Normands en plusieurs rencontres. — Les moines de Saint-Bertin, assiégés par ces barbares, parviennent à les repousser.

**903** — Excédé par les reproches de sa mère, Louis, roi de Provence, fait une seconde expédition en Italie. Il s'empare de Pavie, reçoit le titre de roi de Lombardie, entre dans Rome, y obtient du pape la couronne impériale, vacante par la mort d'Arnould de Germanie ; mais Bérenger surprend le nouvel empereur dans Vérone et ne lui

**Religion, Législation, Statistique.**

900. Cadastre anglais commencé cette année et terminé en 1086.

908 — 923. Les possessions des grands vassaux deviennent peu à peu héréditaires. Quant aux charges de comtes, elles l'étaient devenues par un capitulaire de Charles le Chauve en 877.

909. Secte mahométane des *Fatimites* ou *Alides* en Afrique, par Obeidoullah, qui prétend descendre d'Ali et de Fatime, fille de Mahomet, et en cette qualité être le chef de tous les mahométans, ce qui commence le schisme des Fatimites d'Égypte.

910. Fondation de l'*abbaye de Cluny*, monastère de Bénédictins, par Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, qui y sacrifia tous ses biens.

— Législation d'Alphonse le Grand. Ce prince abdique la couronne en faveur de ses fils, et leur partage ses États. Ordõno conserve la Galice; Garcias les autres provinces avec le titre de roi.

Le règne d'Alphonse III est un des plus célèbres de la première monarchie espagnole. Ce grand prince agrandit toutes les frontières et les assura par de nombreuses fortifications. Le système féodal avait alors pénétré de France en Espagne, et s'était établi dans tout le royaume chrétien, par la même raison et pour le même objet qui l'avaient fait naltre au temps de la conquête des Barbares, c'est-à-dire pour la défense et l'agrandissement du territoire; l'intérêt personnel des feudataires les attachant bien plus à la conservation de leurs fiefs que n'aurait pu le faire une simple mission du roi, et la tenure féodale leur donnant bien mieux les moyens de les garder ou de les étendre. A la consécration de la métropole de Saint-Jacques, en 899, on avait vu figurer à côté du roi les comtes de Léon, de Castille, d'Alava, d'Astorga, de Tuy, d'Orense, de Bragance, de Lugo, de Burgos, et plusieurs autres encore, tous vassaux de la couronne. — Alphonse III eut des connaissances étendues pour son temps et pour son pays. Il protégea spécialement le peu d'hommes lettrés qui se trouvaient parmi ses sujets, et fit rédiger par son maltre, l'évêque Sébastien, une chronique générale du royaume, depuis l'élection du Goth Wamba jusqu'au règne de son père Ordõno. Cette chronique, à laquelle il donna son nom, est

**Synchronismes, etc.**

898. Sous le kalife Mothaded, les Karmathes, secte christo-mahométane, s'emparent de plusieurs contrées sur l'Euphrate et menacent l'empire des Kalifes.

899. Mort de l'empereur Arnolf. Son fils Louis III (l'Enfant), âgé de 7 ans, est nommé roi de Germanie.

— Le Rialto, autour duquel se trouvaient une soixantaine de petites îles réunies par des ponts, devient, vers la fin de ce siècle, une ville importante par son commerce, et que ses habitants appellent Venise, du nom de la côte, appelée *terra Venetorum*.

900. Bataille de Zamora. Tandis qu'Alphonse le Grand, roi des Asturies, est occupé à calmer quelques divisions intestines, Aboul-Kasem, qui gouverne la Castille musulmane, profitant de la trêve qui tient les chrétiens en sécurité, fond tout à coup dans les campagnes de Léon, dévaste tous les lieux sur son passage, et menace le roi des chrétiens de mettre ses États à feu et à sang s'il ne vient lui rendre hommage de vassalité. Alphonse appelle ses troupes, et marche contre l'ennemi qui presse étroitement Zamora. La bataille, dit-on, dura quatre jours. Enfin les Espagnols enfoncent les musulmans et en font un horrible carnage. Aboul-Kasem périt avec la plupart des chefs.

— Fondation du Comté de Comminges. L'histoire des premiers comtes est incertaine.

900 à 911. Les papes Benoit IV, Léon V, Christophe et Sergius III, règnent successivement. Ils montent tous, par la violence, sur le trône pontifical, et chacun fait mourir son prédécesseur en prison. Généralement les papes corrompus de cette époque n'inspirèrent aucun respect en Italie.

901. Établissement à Paris d'écoles publiques de grammaire, de chant et de dialectique.

— Mort d'Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

901. Édouard, *l'Ancien*, successeur d'Alfred le Grand, est contraint de repousser sans cesse de nouveaux débarquements des Danois. — Il rend le pays de Galles et les Bretons du nord dépendants de l'Angleterre.

906, 911. Igor, grand-duc de Russie, des-

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

donne, cette fois la liberté qu'après lui avoir fait crever les yeux. Le malheureux Louis s'en retourne dans son royaume de Provence, où il continue de régner, quoique aveugle, jusqu'à sa mort, arrivée en 923.

— Les Sarrasins, établis en Provence, s'avancent vers la chaîne des Alpes, traversent les gorges du Dauphiné, et franchissent le mont Cenis, brûlant et massacrant tout sur leur passage. Entre Suze et Briançon, ils tuent un si grand nombre de chrétiens, que ce lieu porte le nom de *champ des Martyrs.* Bientôt les Sarrasins interceptent les communications entre la France et l'Italie.

Première invasion des Hongrois en France. La Lorraine est dévastée. De riches monastères sont pillés.

Rollon prépare une grande expédition contre la France. — Il met le feu à la ville de Nantes, remonte la Loire, dévaste Angers, Saumur, Tours, etc. Un corps séparé se dirige sur Paris.

— Charles le Simple obtient de Rollon, par l'entremise de l'archevêque de Rouen, une nouvelle trêve d'un an.

— La trêve expirée, Rollon recommence ses ravages sur les rives de la Loire; il assiége la ville de Chartres, devant laquelle il échoue. Les chroniqueurs racontent que Gosseaume, évêque de cette ville, en sortit à la tête de son clergé et suivi d'une foule de peuple qui chantait des litanies. Les Normands, frappés d'une sainte terreur prennent la fuite, et Rollon est forcé de se retirer. Une armée de Poitevins et de Bourguignons, commandée par Richard, duc de Bourgogne, et Ebbes, comte de Poitiers, profite de cette circonstance, et le 20 août de cette année, les Normands, essuient une affreuse déroute. Rollon s'en venge en semant partout le ravage; la France est inondée de sang : *Rien ne demoura, et tuoient hommes, femmes et petits enfants.*

— Charles le Simple députe l'archevêque de Rouen auprès de Rollon pour lui offrir la Flandre et la main de la princesse Gisèle, à condition qu'il se ferait chrétien et qu'il vivrait en paix désormais avec la France. Rollon trouve la Flandre trop marécageuse et demande la Neustrie. Cette Gisèle, que plusieurs historiens font fille de Charles le Simple, serait, selon d'autres, fille de Lothaire et de Valdrade. Des critiques plus sévères nient ces deux versions, et prouvent qu'il y a confusion entre les faits qui appartiennent à l'histoire de Charles le Gros et à celle de Charles le Simple. En effet, on a vu sous le premier de ces deux rois une Gisèle accordée à un chef normand, sous la condition du baptême, seulement ce chef se nomme Godefroy, et la province cédée n'est pas la Normandie.

— Rollon fait relever les murs et les tours de Rouen; cette ville devient une espèce de citadelle, d'où il vole tantôt en France, tantôt en Angleterre, lorsque Alfred, son allié et son ami, réclame son assistance. Déjà il lui avait prêté le secours de son bras et l'avait replacé sur le trône.

— La France est expirante sous le règne de Charles, et la monarchie ne présente plus que de tristes lambeaux, dont les ducs et les comtes se disputent le partage.

— Fin du second empire d'Occident. L'empereur Louis IV, fils d'Arnould, étant mort, Charles le Simple, resserré dans un étroit domaine par les seigneuries usurpées, ne peut intervenir, et l'empire sort de la France. Une assemblée de seigneurs

**Religion, Législation, Statistique.**

un des plus anciens et des plus précieux monuments historiques de l'Espagne.

— Garcias, successeur d'Alphonse III, ne régnait réellement que sur le royaume de Léon et sur les provinces orientales de Castille et de Biscaye. Il avait dû céder à son frère Ordōno la Galice et la partie qui sert aujourd'hui de limite au Portugal jusqu'au Duero; Froïla, deuxième fils d'Alphonse le Grand, gouvernait les Asturies. Ainsi la puissance chrétienne au delà du Duero se divisait en trois États détachés. Après la mort de Garcias (914), Ordōno II se fit couronner roi en présence des grands du royaume et de douze évêques du pays

Législation de Rollon ou Hrolf; en roman Rou ou Roulf, en français Raoul. Il fait diviser au cordeau le territoire du duché, et le partage entre ses compagnons d'armes. — Il établit, avec la coopération des barons, des prélats et *autres saiges hommes*, le célèbre tribunal de l'*Échiquier*, alors mobile au gré du prince. Mais ce qui honore le plus Rollon, c'est le code de police qui fut établi dans son duché. Le prince, pour réprimer les habitudes de vol que ses Normands avaient contractées pendant tant d'années d'une vie nomade et guerrière, rendit des lois si sévères et si rigoureusement exécutées, que les délits devinrent sans exemple. On a conservé cette anecdote de la forêt de *Roumare*, qui étonne encore les peuples civilisés du XIVe siècle : Rou, passant un jour dans cette forêt, qui a gardé son nom, suspendit à un arbre un de ses bracelets d'or, et l'y laissa par oubli. Ce bracelet y resta trois ans sans que personne osât y toucher. Il est vrai d'ajouter qu'on raconte absolument la même chose de Théodorik, roi des Goths, et d'Alfred le Grand, roi d'Angleterre. Le nom de ce prince justicier était un refuge que les opprimés imploraient dans leur détresse. Les mots : *Ah Rou!* sont restés longtemps populaires en Normandie, et c'est ainsi que l'on explique l'usage de la clameur de *haro*, protestation contre l'injustice, qui était une formule avant la révolution.

On a contesté à ce premier duc la création du tribunal de l'Échiquier : l'histoire de cette époque est pleine de doutes et d'erreurs.

911. Fin de la *Dynastie Carlovingienne*, en

**Synchronismes, etc.**

cend jusqu'à Constantinople avec 2,000 vaisseaux, construits à la façon du nord, et contraint l'empereur Léon VI, le Philosophe, à conclure un traité de commerce avantageux pour la Russie. — Les Russes sont initiés par les Grecs aux arts et à la religion chrétienne.

— Les Hongrois, divisés en plusieurs corps, exercent de grands ravages dans la Dalmatie, l'Italie du nord, la Bavière, la Thuringe, la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Lorraine.

906. Tables astronomiques publiées par Aboul-Rhaman, astronome arabe.

907. Ère de la fondation de la ville de Calicut aux Indes, dans la presqu'île en deçà du Gange; elle devient la capitale des États du Zamorin.

908. Mahadi, descendant de *Fatime*, prend en Afrique le titre de khalife; il chasse les Aglabites de la Sicile et bâtit Mahadia pour sa résidence.

911. Mort de l'empereur Louis *l'Enfant*. Avec lui finit *la race carlovingienne* en Allemagne.

— Conrad Ier, comte de Franconie, est élu empereur avec l'assistance d'Othon le Magnifique, duc de Saxe; cependant il n'est reconnu d'abord que par les Franconiens et les Saxons. — Les Bavarois et les Souabes accèdent à l'élection. Les Lorrains se soumettent à Charles le Simple.

912. Siméon, roi des Bulgares, battu par les Hongrois, perd ce qu'il possédait sur la Theiss. Il demande à conclure un traité de paix avec l'empereur grec Alexandre, qui s'y refuse.

913. Le roi des Bulgares assiége Constantinople; il bat plusieurs fois les généraux grecs, ravage la Macédoine et la Thrace, s'empare d'Andrinople (922); se fait proclamer empereur dans un faubourg de Constantinople. Il accorde cependant la paix aux prières de l'empereur *Romain*. Il se tourne alors contre les Serviens, et dévaste tellement leur pays qu'il n'y croit plus que des buissons (*Foret des Bulgares*).

915. Bérenger Ier, roi d'Italie, se fait couronner empereur à Rome par le pape Jean X

— Fondation du Comté de Bourgogne (ancien pays des Séquanais, et plus tard Franche-Comté). Le premier comte fut un fils puîné

| 10ᵉ Siècle. | Événements politiques avant Jésus-Christ. |
|---|---|

Dates.

laïques et ecclésiastiques exerça pour la première fois l'*élection* en nommant roi d'Allemagne Conrad, duc de Franconie.

— Le monarque français et le guerrier normand se réunissent à *Saint-Clair-sur-Epte ;* là est signé un traité honteux qui détache de la France une partie de l'ancienne Neustrie ; ce territoire, érigé en État relevant de la couronne de France, devient le duché de Normandie ; il est convenu 1° que le roi de France céderait, à titre de duché héréditaire, la Neustrie à Rollon ; 2° qu'attendu que cette contrée serait insuffisante aux besoins de son armée et des peuples, il devenait indispensable de lui donner des pensions et un autre domaine ; 3° que Rollon se ferait chrétien.

— Rollon ne borne pas ses prétentions à la Normandie, il demande encore la Bretagne. Charles, apprenant que le comte de Paris avait conclu avec Rollon un traité secret, par lequel il s'engageait à soutenir les prétentions du nouveau duc de Normandie, aime mieux accorder de bonne volonté ce que la force ou la trahison lui enlèverait, mais cette possession de la Bretagne, si elle eut lieu, fut loin d'être complète.

Rollon, duc de Normandie, et suzerain du duché de Bretagne, reçoit le baptême des mains de Francon, archevêque de Rouen. Robert, comte de Paris, lui donne son nom. Rollon marque, par une donation pieuse, chacun des sept jours qui suivent sa conversion ; le huitième, il quitte l'habit blanc des convertis et épouse Gisèle, princesse carlovingienne. Il avait épousé en 900, et suivant la mode danoise, *Popée,* fille de Bérenger, comte de Bayeux ; il la répudie pour épouser Gisèle suivant les formes du christianisme. Mais cet hymen politique ne fut pas heureux, et Gisèle mourut un an après son mariage. On a vu plus haut que ces derniers faits sont contestables.

— Les évêques exigent de Rollon qu'en recevant l'investiture de son duché il baise le pied du roi ; le nouveau duc refuse ; puis, cédant aux instances des seigneurs, il ordonne à un de ses soldats de le remplacer : celui-ci saisit le pied du roi, et, le portant à sa bouche, le lève si haut que Charles est renversé par terre. Cette chute excite un rire général parmi les Normands. Sans discuter sur la vérité de ce fait, au moins douteux, nous noterons en passant, comme un trait de mœurs féodales, cet usage de baiser le pied ou le genou du souverain.

Charles le Simple se laisse conduire par Haganon, son ministre, homme de mérite, mais sorti du peuple, et d'un esprit intrigant.

— Seconde invasion des Hongrois. L'Alsace, la Lorraine, la Bourgogne sont saccagées. Charles le Simple, abandonné de tous ses vassaux, ne peut empêcher les Barbares de rester trois ans et plus dans ces provinces et d'y exercer d'affreux ravages. La terreur que les Hongrois inspirèrent fut si grande, que la tradition populaire changea leur nom en celui d'OGRES, sortes de mauvais génies anthropophages qui épouvantent encore les enfants dans nos contes de fées.

Henri, dit l'Oiseleur, roi de Germanie, veut reprendre la Lotharingie ; les deux rois font chacun de leur côté des préparatifs militaires, puis consentent à une entrevue sur le Rhin, et conviennent de rester dans la possession paisible de leurs États.

Les seigneurs français prennent pour prétexte la faveur d'Haganon et se révoltent contre Charles. Réunis par lui au champ de Mars, ils l'accablent de reproches et en

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Allemagne, et du second empire d'Occident. Cet empire qui, au préjudice de la branche de Charles le Chauve, avait déjà été donné aux bâtards de la branche de Louis le Germanique, s'éteignit et prit le nom de *royaume* de Germanie, en passant dans une maison étrangère, par l'élection de Conrad, comte de Franconie. La branche qui régnait en France, et qui pouvait à peine disputer des villages, pouvait encore moins disputer cet empire. Suivant le pacte de Bonn, Charles le Simple et Henri Ier, successeur de Conrad, se jurèrent une amitié éternelle, sur un navire placé au milieu du Rhin, et prirent, le premier, le titre de roi de *France occidentale*, et Henri celui de *France orientale* ou de Germanie.

913. Sous le duc Zemislaw, le christianisme trouve de grandes facilités pour s'introduire en *Pologne*.

919. Plusieurs auteurs font remonter à cette époque l'*institution* des TOURNOIS dans les États de Henri Ier, duc de Saxe, puis empereur. On sait que ce prince entreprenant et chevaleresque se plaisait à exercer sa noblesse au métier de la guerre, et qu'il régularisa par des ordonnances ces exercices belliqueux. L'Allemagne, qui fut le berceau de la féodalité, fut aussi le berceau de la science qui en réglait la hiérarchie. Ainsi le blason, ou science des armoiries, aurait pris naissance dans ce pays; mais ce ne fut probablement qu'à l'époque des croisades (voyez l'année 1150). On fait venir le mot *blason* du mot allemand *blasen*, sonner du cor, parce que, dans les tournois, lorsqu'un chevalier se présentait à la lice, il était d'usage de l'annoncer par une fanfare avant de blasonner publiquement ses armes.

920. Les Kharmates entrent dans le temple de la Mecque, y massacrent un grand nombre de pèlerins, remplissent de cadavres le puits sacré, dépouillent la Kaaba de tous ses ornements, et enlèvent la pierre noire, pour laquelle les musulmans avaient autant de vénération que les Israélites pour l'arche d'alliance. Cette pierre fut depuis restituée.

920. Les *quatrièmes noces* sont condamnées par un concile de Constantinople. Déjà en 906, l'empe-

de Richard le Justicier, duc de Bourgogne; ce fief fut administré par les rois de France en 1295 et 1322, réuni aux domaines de la seconde maison de Bourgogne en 1384, et à la couronne en 1678. — Capitale, Besançon.

918. Mort de Baudouin II, comte de Flandre. Arnould Ier, dit le Vieux ou le Grand, lui succède. Sa fille Elstrude fut enlevée par Sifroid, chef normand. Adolphe, fils de Sifroid et d'Elstrude, depuis comte de Guines et de Boulogne, fut le bisaïeul du célèbre GODEFROY DE BOUILLON.

On voyait encore à cette époque se renouveler, en Flandre, les incursions des Normands si désastreuses pour le pays, bien que moins fréquentes, depuis l'élévation de Rollon au duché de Normandie; elles durèrent néanmoins jusqu'en 914. Toutes les chroniques des monastères flamands sont pleines de plaintes au sujet des dévastations de ces hordes barbares. — Pour les repousser, on s'empressa de couvrir tout le pays de châteaux forts dont les comtes et gardiens devinrent bientôt ces puissants vassaux de la Flandre connus sous le nom de *châtelains* et qui donnèrent lieu plus tard à la division territoriale en *châtellenies*.

918. HENRI Ier, dit l'Oiseleur, fils d'Othon, duc de Saxe, accepte la couronne que lui offrent les seigneurs d'Allemagne. Commencement de la maison de Saxe. Antérieurement à son règne il n'y avait guère de villes dans l'intérieur de l'Allemagne, le peuple en général préférait la vie des champs; les ducs et les rois eux-mêmes vivaient dans des especes de campements, et leurs vassaux étaient obligés de leur fournir des vivres qui tenaient lieu d'impôts. Ces campements royaux, qu'on appelait *pfatz* (dont est venu le nom de palais), étaient transportés successivement dans toutes les provinces; aussi les Hongrois ne rencontrèrent aucun obstacle dans leurs invasions, et pénétrèrent facilement jusqu'au Rhin. Henri Ier fit fonder et fortifier un grand nombre de villes; il établit des colonies militaires dans le Holstein et dans le Schleswig, afin de repousser les Danois, et parvint à faire baptiser leur roi Canut. Il était sur le point de passer les Alpes et d'aller prendre à Rome la

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

signe d'abandon rompent des brins de paille et les jettent à terre. Robert, frère du roi Eudes, est à la tête des révoltés.

— Une armée arabe franchit les Pyrénées sous les ordres d'Almodoffer, et ravage toute la Gascogne jusqu'aux portes de Toulouse. A son retour, Almodoffer est surpris par Garcie, fils de Sanche, roi de Navarre, qui lui reprend tout le butin qu'il avait fait.

Robert est proclamé roi et sacré à Reims par ses partisans. Un grand nombre d'évêques et de seigneurs prêtent serment.

Charles le Simple livre bataille à Robert près de Soissons, le défait et le tue. La mort de Robert ne termina pas le combat. Son fils Hugues, depuis Hugues le Grand, se met à la tête des troupes et taille en pièces l'armée royale. Charles le Simple, épouvanté, s'enfuit auprès de Henri roi de Germanie, et lui cède une partie de la Lotharingie : de là il s'enfuit chez Herebert, comte de Vermandois, qui le prend à Péronne et le retient en prison dans le château fort de cette ville, où il mourut enfin après six ans de captivité.

Ogive, sa femme, fille d'Edward, roi des Anglo-Saxons, se sauve en Angleterre auprès d'Athelstan, son frère, et y emmène son fils Louis, qui fut nommé pour cela Louis d'*Outre-Mer*.

**Religion, Législation, Statistique.**

reur Léon VI, dit le Sage, avait été excommunié par le patriarche pour s'être marié une quatrième fois.

923. Hiérarchie des Fiefs. — Les factieux qui destituèrent Charles le Simple pour donner sa couronne à Raoul et depuis à Hugues Capet, en exigeant d'eux le partage de la France en plusieurs petits domaines, achevèrent ce que Louis le Bègue avait commencé, c'est-à-dire l'établissement d'une infinité de petites seigneuries relevant les unes des autres, ce qui augmenta le nombre des fiefs, des justices seigneuriales, des droits seigneuriaux, des hommages, etc. Si l'état monarchique est le plus propre à maintenir la durée des empires et à procurer la tranquillité individuelle, en mettant les citoyens à l'abri d'une foule de petites tyrannies, on doit regarder l'introduction des fiefs comme également fatale aux gouvernements et aux particuliers, puisque rien n'est plus opposé à l'autorité souveraine. Le vassal du roi avait ses droits pour lui refuser obéissance, et les arrière-vassaux de la couronne, sujets également du roi et de son vassal immédiat, étaient toujours dans une situation douteuse, et ne savaient auquel entendre.

**Synchronismes, etc.**

couronne impériale, lorsqu'il mourut en 936.

— Ogive, reine de France, femme de Charles le Simple.

— Robert, comte de Paris, qui fut sacré roi.

— Hugues le Grand, duc de France, père de Hugues Capet.

— Édouard Ier, dit l'Ancien, roi d'Angleterre.

— Foulques, archevêque de Reims. Ce prélat excommunia Baudouin, comte de Flandre, qui avait envahi l'abbaye de Saint-Waast d'Arras. Le roi Charles la lui enleva et la donna à Foulques. Baudouin se vengea en faisant assassiner ce dernier par Winomare, seigneur de Lille.

920. Les Arabes exploitent, en Espagne, les mines d'or et de rubis, près de Malaga et de Béja; ils élèvent des vers à soie, etc.

— Alphonse III, le Grand, cède le gouvernement à ses fils ainés révoltés contre lui, et se retire dans un cloître.

921. Fondation de la baronnie, puis duché de Bourbon. Ce fief fut réuni au domaine royal en 1527.

— Incas au Pérou, le mot *incas* veut dire roi, prince, seigneur. (Voir l'an 1050.)

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# RAOUL

923 — Les seigneurs révoltés, sur le refus d'Hugues le Grand, duc de Paris et père de Hugues Capet, élisent roi, en haine de la dynastie franke, Raoul ou Rodolphe, duc de Bourgogne, beau-frère de Hugues, en exigeant de lui la distribution de plusieurs domaines. Il est couronné à Soissons, dans le monastère de Saint-Médard.

— L'établissement de Rollon et des siens dans la Gaule n'avait pas mis fin aux invasions de leurs frères du Nord. Une nouvelle flotte de pirates était encore arrivée dans la Loire. Raghenold, son chef, aidé par les troupes du duc de Normandie, passe l'Oise et ravage les duchés de France; mais les comtes vassaux de Hugues le Grand, aidés par les troupes de Herebert de Vermandois, attaquent le camp de Raghenold en son absence, délivrent les captifs et reprennent le butin. Raghenold furieux pénètre jusqu'en Artois, mais il est battu et repoussé. Alors il s'établit dans le Beauvoisis et continue ses ravages.

— Le roi Raoul, à la tête de ses Franks, marche contre les Normands, les chasse du Beauvoisis, et ravage une partie de la Normandie, parce que les Normands avaient trahi leur foi en prêtant secours à Raghenold.

— Henri l'Oiseleur s'empare de l'Alsace sous le nouveau roi. Il met garnison dans Saverne. — Raoul vient assiéger cette ville, s'en rend maître et recouvre la souveraineté de l'Alsace, qui pourtant ne lui demeura pas.

— Raoul, aussi politique que guerrier, occupe ses vassaux inquiets et ambitieux en les menant contre les Normands, qu'une concession avait enhardis à des prétentions nouvelles.

924 — Les Hongrois venaient de ravager l'Italie, lorsque Bérenger les appela contre son rival Hugues de Provence. Ils se jettent sur cette province, la ravagent, ainsi que le Languedoc, et ne se retirent que décimés par une horrible épidémie et poursuivis par Raymond, comte de Toulouse. — Deux ans plus tard, en 926, ils revinrent, dévastèrent Bâle, le Verdunois, et pénètrèrent jusqu'à dix lieues de Reims. Raoul les chassa.

925 — L'Aquitaine refusant de reconnaître Raoul, il marche contre Guillaume, duc souverain de cette contrée, qui, désespérant de résister, passe la Loire et vient jurer foi et hommage au roi de France. — A peine Raoul est-il retourné dans sa capitale, que les Aquitains et leur duc reprennent leur indépendance.

926 — Henri *l'Oiseleur* crée gouverneur du Pays Messin et de la Lorraine le duc Gislebert, son gendre, qui l'avait secondé puissamment dans sa prise d'occupation.

— Les Hongrois traversent le Rhin et ravagent les rives Mosellanes et la Lorraine jusqu'aux frontières de la Champagne, et produisent une affreuse désolation.

— Aux malheurs de cette invasion vient se joindre une sécheresse extraordinaire, à laquelle succède une maladie épidémique qui frappe la France et la Germanie.

**Religion, Législation, Statistique.**

926. Institution des FRANCS-MAÇONS en Angleterre par Athelstan, petit-fils d'Alfred le Grand.

C'est vers l'an 3000 de la création que les Francs-Maçons placent le commencement de leur ère, parce que c'était alors qu'on bâtissait le temple de Jérusalem, qui a servi de base au symbole de leur ordre. La franc-maçonnerie doit dériver naturellement des mystères de l'antiquité. — Les principaux mystères étaient : ceux des Brahmes dans l'Inde ; — les mystères d'Isis chez les Egyptiens ; — les mystères d'Éleusis ou de Cérès, en Grèce, créés par Orphée à l'imitation des mystères d'Isis ; — l'ordre des Esséniens, créé à Jérusalem par Salomon, fils de David ; — enfin les mystères du christianisme, qui se perpétuèrent pendant deux siècles dans les solitudes et les catacombes jusqu'à ce qu'ils montèrent au rang des religions, en même temps que Constantin au rang des Césars. La franc-maçonnerie a été persécutée dans tous les pays où elle avait des assemblées. On n'est pas certain de l'époque de son apparition en Europe. On présume cependant qu'elle n'y a pris pied que vers le temps des croisades, car depuis cette époque une foule de sectes mystérieuses se sont succédé suivant les causes politiques qui agitaient les gouvernements. La MAÇONNERIE MODERNE se divise en trois rites, le rite ancien, originaire d'Édimbourg ; il n'était primitivement que de 25 grades divisés en 7 classes. La première comprenait l'apprenti, le compagnon et le maitre ; la seconde classe, le maitre secret, le maitre parfait, le secrétaire intime, l'intendant des bâtiments, le prévôt et juge ; la troisième classe, l'élu des neuf, l'élu des quinze et le chef des douze tribus ; la quatrième classe, le grand maitre architecte, le royal arche et le grand élu ancien ; la cinquième classe, le chevalier de l'épée, le prince de Jérusalem, le chevalier d'Orient et d'Occident, le rose-croix et le grand pontife ; la sixième classe, le grand patriarche, le grand maitre de la clef et le royal hache ; enfin la septième classe, le prince adepte, le commandeur de l'Aigle blanc et noir, et le commandeur du royal secret.

Ce fut Frédéric II, roi de Prusse, qui porta le nombre des grades à 33, nombre des années du Christ, en y ajoutant le chef du tabernacle, le prince du tabernacle, le chevalier du serpent d'airain, le prince de Mercy, le grand commandeur du temple, l'écossais de Saint-André, le grand inquisiteur-commandeur et le souverain grand inspecteur général.

La MAÇONNERIE BLEUE, suivant le régime du grand Orient de France, se divise en 7 grades, et l'ancienne MAÇONNERIE ADONHIRAMITE se divise en 13 grades. Les francs-maçons se reconnaissent par des signes et des attouchements. Ils ont des mots de passe et des mots sacrés, et jurent par des serments terribles de ne jamais les divulguer.

L'histoire de cet ordre fameux est loin d'être certaine. Aucun historien ne fait autorité. L'Angleterre

**Synchronismes, etc.**

911. Sous le règne d'Igor, grand-duc de Russie, Oleg descend jusqu'à Constantinople avec 2,000 vaisseaux construits à la façon du Nord, et contraint l'empereur Léon à conclure un traité de commerce avantageux pour la Russie.

Les Russes sont initiés par les Grecs aux arts et à la religion chrétienne.

923. Ordogno II, roi de Léon, inquiet de la puissance toujours croissante des comtes de Castille, veut se défaire de ceux qu'il regardait comme des sujets révoltés. A cet effet, il convoque à Léon une assemblée des grands du royaume. Les comtes de Castille se rendent sans défiance à l'invitation du roi, qui les fait jeter en prison, puis étrangler. La perfidie d'Ordogno accélère l'événement qu'il voulait éviter. Cet assassinat révolte l'esprit des Castillans, qui se déclarent indépendants. Le nom de *Castille* vient du grand nombre de châteaux construits dans le pays, et les différents seigneurs de ces châteaux furent les comtes de Castille ; car, dans l'origine, la Castille eut plusieurs comtes, et ce ne fut que plus tard que tous les comtés furent réunis dans une seule main.

925. ATHELSTAN, *premier roi d'Angleterre.* L'ambition de ce prince tendit à la souveraineté de l'île entière. Il réunit d'abord la Northumbrie. Dans le Nord il rasa le château d'York, principal boulevard de la puissance danoise. Le roi d'Écosse et le prince de Cumberland reconnurent sa suprématie : dans l'ouest il intimida les Bretons de Galles et de Cornwall. Il gagna la bataille de Brunanburgh en Northumbrie contre les Norwégiens, les Danois, les Irlandais, les Écossais et les Bretons réunis. Cette victoire éclatante terrassa ses ennemis et assura son ascendant. C'est à lui qu'appartient la gloire d'avoir créé ce que l'on a depuis appelé le royaume d'Angleterre. Ses prédécesseurs, jusqu'au règne d'Alfred, n'avaient eu d'autre titre que celui de rois de Wessex. Adelsthan prit celui de roi des Anglo-Saxons ou des Anglais.

926. Création du *comté de Provence* en faveur de Boson I[er], qui reçoit son titre de Hugues le Grand. Ce fief fut réuni au domaine en 1481.

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

926 Un corps de Normands s'était avancé dans l'Artois. Raoul marche contre eux avec le comte Herebert. Les Normands se retranchent dans une forêt; mais la nuit ils attaquent le roi si subitement, que ce prince eût été tué sans l'assistance du comte Herebert. Raoul, blessé grièvement, est ramené à Laon, et les pirates continuent leurs déprédations. — Raghenold fait la paix et se fixe dans le pays nantais.

— Les seigneurs du royaume de Lorraine, persévérant dans leur inconstance, rappellent Henri l'Oiseleur, pendant que Raoul est occupé à repousser les Normands; l'Alsace est de nouveau perdue pour la France.

— Les Hongrois profitent des troubles de l'empire pour faire de fréquentes irruptions. Ils mettent l'Allemagne, l'Alsace et l'Italie à feu et à sang. Ces descendants des Scythes combattaient comme leurs aïeux en fuyant, lançaient la flèche avec une adresse redoutable, et se nourrissaient de chair crue. Leurs traits hideux, leur férocité semaient devant eux l'épouvante. Déjà ils ont saccagé Bergame, Bresse et Mantoue; Pavie n'échappe à une entière destruction qu'en se rachetant par huit muids d'argent, que ses habitants avaient ramassés dans les ruines de la ville; déjà ils se sont montrés dans le Languedoc et dans les provinces françaises, limitrophes du Rhin, qu'ils ont passé avec des barques construites dans la Forêt-Noire. Leurs ravages ne justifient que trop la terreur dont les peuples sont frappés. Les églises, les monastères sont particulièrement en butte à leur fureur; et ces destructeurs impitoyables se font un barbare plaisir de livrer aux flammes les monuments les plus révérés des chrétiens. — Raoul fond sur eux, en passe un grand nombre au fil de l'épée.

927 A cette époque les seigneurs des Marches d'Espagne, les comtes d'Urgel et de Barcelone, sont encore les vassaux de la couronne de France.

— Mort de Rollon, duc de Normandie, premier grand fief de la couronne de France. Quelques historiens prétendent que ce prince ne mourut qu'en 932, et qu'affaibli par quarante ans de guerre, après cinq ans d'un règne glorieux, se sentant accablé du poids des affaires, il abdiqua en faveur de son fils Guillaume, surnommé *Longue-Épée*.

— Herebert, comte de Vermandois, fait son fils, âgé de cinq ans, archevêque de Reims, avec dispense du pape. Cela occasionne une guerre qui ne s'éteignit tout à fait que huit ans après. La direction spirituelle de cette église fut confiée à Abbon, évêque de Soissons. Herebert disposa du temporel.

— Le comte Herebert, qui, maître de la ville de Péronne, l'était aussi de la personne de Charles le Simple, demande à Raoul le comté de Laon devenu vacant; Raoul refuse, et la guerre s'allume entre le vassal et son suzerain. Dans cette guerre l'infortuné Charles est traîné à la suite du comte de Vermandois, qui se proclame son champion, reste son geôlier et s'en sert comme d'un épouvantail. — Herebert veut s'emparer de Laon; la reine Emma ou Émine, femme de Raoul, se jette dans cette place et se prépare à une vigoureuse défense; la résolution de cette princesse étonne Herebert, et, par respect pour elle ou par crainte d'être obligé de céder à une femme, il se retire. — Hugues le Grand, médiateur entre Raoul et Herebert, voulant forcer le second à reconnaître la souveraineté du premier, décide le roi de France à livrer la forteresse de Laon. Le traité conclu à Reims fut à la veille d'être rompu parce qu'Emma, intrépide et capable d'une forte résolution, refusait d'en

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

prétend qu'en 926, Athelstan en autorisa l'établissement dans ses États. — Son frère Edwin aurait été le premier grand maitre de la loge établie à York. Mais la société n'était alors qu'une réunion de maçons-constructeurs, qui se rendaient en nombre prévu auprès des princes, qui les appelaient pour leur confier la direction des édifices importants. — Ces maçons, formant des élèves dans les lieux où ils travaillaient, fondaient une loge ou une association chargée de la conservation régulière pour la construction des bâtiments. Les francs-maçons en effet, dans les trois premiers grades, *apprenti*, *compagnon* et *maitre*, et même dans quelques grades plus élevés, se servent d'ornements et emploient des mots qui tous sont empruntés à l'art de la construction et de la coupe des pierres, tels que l'*équerre*, le *compas*, la *truelle*, etc. Aujourd'hui la franc-maçonnerie est tout intellectuelle; mais, à l'époque dont nous parlons, elle était probablement toute matérielle. Bientôt elle s'écarta de son origine, et l'on vit tous les nobles hommes de l'Angleterre tenir à honneur de s'y faire admettre; et, de ses anciennes occupations, il ne resta bientôt plus que les emblèmes. Une autre tradition prétend, au contraire, qu'Ewin de Steinbach, l'immortel architecte de la basilique de Strasbourg, a réuni le premier, en 1276, en une grande association les compagnies d'ouvriers réunis autour de lui pour cette œuvre admirable; il y agrégea des maitres anglais et italiens. Dès lors la loge de Strasbourg eut, sur les autres loges d'Allemagne qui lui étaient affiliées, une suprématie qu'elle ne perdit qu'après la réunion de cette ville à la France. — La même tradition ajoute qu'au XV<sup>e</sup> siècle, l'architecte Dotzinger, qui répara le chœur de la cathédrale de Strasbourg, profita de son ascendant pour rattacher les unes aux autres, par un lien commun, toutes les corporations éparses. Cette vaste association maçonnique fut formée en 1452, et consolidée, en 1459, par une assemblée générale des maitres de loges. Dans cette assemblée, qui se tint à Ratisbonne, on s'occupa des règlements pour la réception des apprentis, des compagnons et des maitres.

—Déjà, quelque 60 ans auparavant, l'ordre des Templiers s'était affilié à celui des francs-maçons, ou du moins s'était emparé de ses formes mystérieuses et sans doute de ses pratiques réglementaires. On sait que l'ordre des Templiers alla toujours croissant en pouvoir et en richesses jusqu'à son abolition en 1311, par Philippe le Bel, qui fit brûler le grand maitre, Jacques de Molay, à la place qu'occupe aujourd'hui la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf. Mais cette persécution n'influa en rien sur les destinées de l'ordre principal, qui semblait se concentrer dans le lieu même où il avait reçu d'abord l'hospitalité. Et, en effet, peu d'années après la chute des Templiers, tous les lords d'Angleterre étaient francs-maçons. En 1500, l'ordre maçonnique se trouva sous la direction des chevaliers de

927. La langue d'oïl (roman-wallon) commence à se former à la cour de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie.

929. Réunion des deux Bourgognes Transjurane et Cisjurane par Rodolphe II.

931. Abdérame III, roi de Cordoue, appelle à sa cour le luxe et la galanterie asiatiques : il avait à deux lieues de Cordoue une maison de campagne, qu'il transforma en palais; le palais devint une ville qui s'appela *Médina Azhara*, du nom d'une de ses femmes. Les voûtes du palais étaient, dit-on, soutenues par 4,300 colonnes de marbres divers; 75 millions furent dépensés par an pour le bâtir. Les travaux d'Azhara ne furent terminés qu'en 936; et de ce palais, où tant de trésors furent employés, il ne reste pas même aujourd'hui de ruines qui indiquent qu'il a existé.

932. Marozie, veuve de Guy, duc de Toscane, fait élire pape son fils Jean XI, âgé de 21 ans. Cette Marozie était Romaine et d'une famille riche et puissante. Elle avait épousé, en 906, Albéric, marquis de Camerino, qui fut tué dans une sédition. Comme elle était d'une éclatante beauté, elle fut recherchée par les principaux seigneurs de Rome et des environs, leur vendit ses faveurs au prix de palais, de châteaux, de forteresses, qu'ils lui abandonnaient, et devint ainsi maîtresse de Rome et de tout son territoire. Elle avait établi sa demeure au château Saint-Ange, qui lui appartenait. Devenue l'épouse de Guy, duc de Toscane, les deux époux, également ennemis de Jean X, firent périr ce pape et donnèrent successivement la thiare à deux de leurs créatures. Marozie, veuve pour la seconde fois, fit asseoir sur le trône pontifical un de ses fils, sous le nom de Jean XI. L'année suivante elle fit offrir la ville de Rome à son beau-frère Hugues de Provence, à condition qu'il l'épouserait. Mais Albéric, son fils aîné, irrité de ce mariage, chassa Hugues, envoya mourir en prison son frère Jean XI, et renferma sa mère dans un monastère.

— Vers le temps de la mort de Rollon, duc de Normandie, les Bretons se soulevèrent contre les Normands de la Loire, qu'il ne faut pas confondre avec ceux de la Seine, et en firent un grand carnage, en commençant par

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | sortir. — Herebert renferme de nouveau Charles le Simple dans la tour de Péronne. |
| 928 | Raoul vient à Reims visiter le comte Herebert. Ces deux princes se font amener le malheureux Charles le Simple, qui renonce publiquement à ses prétentions sur le royaume. Raoul lui rend le domaine royal d'Attigny-sur-Aisne. Charles resta sous la surveillance du comte de Vermandois; mais sa captivité fut adoucie depuis son entrevue. |
| | Les Normands du comté de Nantes désolent le pays au sud de la Loire. Raoul marche contre eux et les défait complétement près de Limoges. Ce service éclatant décide les Aquitains à se soumettre à lui sans résistance. |
| 930 | — Mort de Charles le Simple à Péronne. |
| | Raoul parvient à faire rentrer sous sa domination les provinces voisines du Rhône, qui depuis un demi-siècle s'étaient rendues indépendantes. Il est reconnu par toute la Gaule méridionale, à l'exception de la Provence, qui appartient alors au roi de la Bourgogne transjurane. |
| | — Révolte en France contre Raoul. Le comte Herebert, Arnould, comte de Flandre, et le duc de Lorraine prennent les armes. Hugues le Grand, duc de France, reste fidèle au roi et marche contre le comte Herebert. Raoul profite habilement de la mésintelligence qui règne entre ces deux formidables seigneurs. |
| 931 | Soumission du comte Herebert. — Henri de Germanie intervient dans un accommodement qui se fait auprès de Saint-Quentin entre Herebert et Hugues le Grand. |
| 933 | Le roi Raoul confirme dans ses possessions Guillaume, dit *Longue-Épée*, fils de Harolf. L'État soumis à ce duc normand se compose donc, en ce moment, de tout le pays compris dans l'ancienne province de Normandie; plus, le Maine, le comté de Rennes et celui de Vannes. Le reste de la Bretagne demeurait la proie des Normands de la Loire. |
| 935 | L'Aquitaine avait profité des troubles du Nord pour ressaisir son indépendance. Guillaume *Tête-d'Étoupes*, comte de Poitiers, prend le nom du duc d'Aquitaine. |
| | — Quatrième et terrible invasion des Hongrois. Dôle et les rives de la Saône sont dévastées. Lyon échappe, grâce au courage du comte Guillaume. Poursuivis par Raoul, ils entrent en Italie par Nantua; mais l'année suivante ils reviennent. Metz, Trèves, Aix-la-Chapelle, la Champagne, Sens, le Berry, l'Aquitaine, Autun, Langres, Besançon et Pontarlier sont mis à feu et à sang. |
| | — La puissance croissante de la Normandie faisait désirer son alliance : Herebert, comte de Vermandois, ancien ami de Rollon, donna sa fille Leutgarde en mariage à Guillaume; Guillaume Tête-d'Étoupes, comte de Poitiers, obtint Adèle, sœur du duc de Normandie. Toutefois, ces alliances étrangères éveillèrent la jalousie des Normands eux-mêmes, qui craignirent de voir leurs charges et domaines passer dans les mains françaises. Les mécontents réunissent une armée et viennent assiéger Rouen. Guillaume les met dans une déroute complète dans un lieu qui a retenu jusqu'à ce moment le nom de *Pré de la bataille*. |
| 936 | Raoul meurt à Auxerre, d'autres disent à Autun, sans postérité. Il avait un frère, Hugues, comte de Langres et de Besançon, seigneur beaucoup trop faible pour disputer la couronne à Hugues le Grand et à Herebert. |

**Religion, Législation, Statistique.**

Rhodes, depuis chevaliers de Malte. Ils avaient une grande loge et des règlements. L'année 1719 est regardée comme celle qui donna un nouvel essor à la maçonnerie. Georges Peyne fut nommé grand maître. C'est à cette époque qu'elle a commencé la propagande dans les diverses contrées du globe, et qu'elle s'est organisée comme aujourd'hui. En 1725, lord Derwent-Waters Stuart, réfugié à Paris, réunit chez lui quelques gentilshommes de la cour et ouvrit ainsi la première loge maçonnique en France. Cette loge et cette institution firent d'abord peu de sensation; mais, 12 ans après, le Châtelet s'étant avisé de la faire fermer par ordonnance, la franc-maçonnerie devint une mode et bientôt une fureur. Le duc d'Antin, l'un des seigneurs de la cour de Louis XV, accepta la grande maîtrise de l'ordre le 24 juin 1738. Les persécutions de la police favorisèrent dès lors cette institution : en 1742, le nombre des loges s'était augmenté de quatre à vingt-deux. L'année suivante, 1743, le comte de Clermont, prince du sang, succéda au duc d'Antin. Le banquier Baure, qu'il avait choisi pour son substitut, y introduisit une foule de grades et en fit un honteux trafic. Le successeur de celui-ci fut un maître de danse, nommé Lacorne, et c'est à la suite des troubles qu'amena cette nomination que l'on vit la grande loge se séparer des autres loges, et se transformer en un corps suprême appelé Grand-Orient, où les maîtres arrivent par élection. — En 1776, le duc de Chartres, depuis Philippe-Égalité, fut nommé grand maître. A cette époque furent créées les loges d'adoption, où les femmes furent admises. Parmi les personnages qui figurèrent dans l'ordre de la franc-maçonnerie, on remarque le fameux comte de Saint-Germain, Cagliostro, enfin la duchesse de Bourbon, qui porta le titre de grande maîtresse. En 1793, le grand maître renia publiquement l'association, et l'ordre fut un instant comme anéanti, jusqu'à ce que Napoléon lui rendît une nouvelle vie. L'empereur fut initié, mais il ne voulut pas de la grande maîtrise et la fit conférer à son frère Joseph. Cambacérès et Lacépède étaient les principaux officiers du Grand-Orient, et les loges se peuplèrent de généraux et princes de l'empire et des avocats les plus distingués.

— Voilà pour l'histoire de l'ordre. Quant à son esprit, il se résume dans ce mot : la franc-maçonnerie c'est l'Association, mais l'association fondée sur les principes de la religion, de la science et de la politique. — La franc-maçonnerie s'en est tenue aux principes en tout : partie du principe religieux de l'unité de Dieu, elle ne s'est arrêtée à aucun dogme plutôt qu'à un autre; partie du principe républicain, elle s'est préservée de toute application d'une forme de gouvernement plutôt que d'une autre. Ceux qui ont dévié de ce grand principe de l'ordre ont cessé d'être maçons; ils ont été carbonari, etc. Aujourd'hui la franc-maçonnerie a perdu de son importance; elle existe, mais comme monument. Ses membres semblent désormais n'avoir d'autre but que la bienfaisance et le plaisir.

**Synchronismes, etc.**

leur chef Felecan. Bérenger, comte de Rennes, et Alain, comte de Vannes, qui avaient dirigé cette insurrection, poursuivirent leurs ennemis sur le territoire concédé à Rollon. L'intervention de Guillaume Longue-Épée devint alors nécessaire. Guillaume ravagea la Bretagne et s'empara du pays de Coutances et d'Avranches.

933. Les Hongrois, divisés en plusieurs corps, exerçaient alors de grands ravages dans la Dalmatie, l'Italie du nord, la Bavière, la Thuringe, la Saxe, la Franconie, la Souabe, l'Alsace, la Lorraine. En 924, ils avaient battu l'empereur Henri Ier (l'Oiseleur); puis avaient consenti à une trêve de neuf ans, pour délivrer de captivité un de leurs chefs. Enfin, cette année 933, ils essuient, près de Mersebourg, une grande défaite par Henri l'Oiseleur.

933. On place à cette époque l'invention de l'imprimerie par les Chinois. Ming-tong ordonne de revoir les king, ou livres classiques des Chinois, de les graver sur des planches, et d'en tirer un grand nombre d'exemplaires, pour les répandre.

936. Mort d'Henri *l'Oiseleur*, empereur d'Allemagne (Saxons). Othon le Grand, âgé de 24 ans, lui succède. Premières traces des dignités de l'empire à son couronnement.

— Emma, reine de France, épouse de Raoul. Elle était fille de Robert de France et petite-fille de Robert le Fort. Lorsqu'il fut question de choisir un roi, au mépris de Charles le Simple, qui régnait alors, les grands assemblées balançaient entre Hugues le Blanc, duc de France, et Raoul, duc de Bourgogne, tous deux braves, habiles, puissants, tous deux chéris des gens de guerre. Hugues envoya demander à sa sœur Emma, femme aussi supérieure par sa beauté que par son jugement, lequel des deux elle préférait voir élever au trône, ou de son frère Hugues, ou de son mari Raoul. La duchesse de Bourgogne répondit qu'elle aimait mieux embrasser les genoux de son mari que ceux de son frère. Hugues accéda aux vœux de sa sœur, et laissa passer le sceptre aux mains de Raoul.

— Première fabrique de *toile de chanvre*, élevée par Creton de Caen.

— Igor, grand-duc de Russie.

— Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie.

— Constantin VII, *Porphyrogénète*, empereur d'Orient.

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# LOUIS IV, DIT D'OUTRE-MER

936

La race de Charlemagne s'était éteinte dans la Germanie par la mort du jeune Louis, fils de l'empereur Arnould. Charles le Simple était mort dans sa captivité ; son fils Louis était depuis 13 ans en Angleterre, où sa mère l'avait conduit pour le soustraire au sort que lui préparaient les factieux. Voilà quel était l'état des choses 5 mois après la mort de Raoul.

— Hugues le Grand et le comte Herbert (Here-bert) se mettent sur les rangs pour s'emparer d'une couronne laissée sans héritier ; mais la reine Ogive, appuyée de Guillaume (Wil-helm) de Normandie et d'un grand nombre de seigneurs français, fait valoir les droits de son fils, et, soit modération, soit politique, Hugues le Grand députe l'archevêque de Sens à la cour de Londres pour y chercher le prince exilé ; lui-même va le recevoir à Boulogne-sur-Mer à la descente de son vaisseau.

— Louis d'Outre-Mer est sacré à Laon par Artaut, archevêque de Reims, à l'âge de 16 ans. — Le nouveau roi, auquel le parti français, par fatigue ou par prudence, n'oppose aucun compétiteur, poussé par un penchant héréditaire à chercher des amis hors de chez lui, contracte une alliance étroite avec Hugues le Noir, comte de Besançon, Arnould, comte de Flandre, les seigneurs aquitains, ennemis de Hugues le Blanc, et même avec Othon le Grand, roi de Germanie. Cette dernière alliance mécontente vivement les seigneurs, qui avaient une sorte d'horreur pour l'inflence teutonique ; le représentant de cette opinion nationale est Hugues, comte de Paris, l'homme le plus puissant entre la Seine et la Loire, auquel on donnait le surnom de Grand à cause de ses immenses domaines. Le jeune roi veut surtout échapper aux soins de ce dangereux tuteur et conspirer plus à l'aise avec sa mère contre les grands vassaux.

— Les rois de France et de Germanie ne tardent pas à se brouiller. Les comtes souverains de Verdun, de Cambrai, de Hollande, se détachent d'Othon et rendent hommage au roi de France. Ghislebert, duc de Lotharingie, propose à Louis d'Outre-Mer le sceptre de cette contrée ; ce prince accueille cette proposition et fait sur-le-champ des préparatifs militaires ; il pénètre en Alsace à la tête de ses troupes. De son côté Othon passe le Rhin, surprend le duc de Lorraine, qui, vaincu, se noie dans le Rhin. On voit pour la première fois, à cette invasion, l'Angleterre s'immiscer aux affaires de la France. Le roi Athelstan envoie au secours de Louis d'Outre-Mer une flotte anglo-saxonne, qui se borne à piller les côtes de la Picardie. Gerberge de Saxe, sœur d'Othon et femme du duc de Lorraine, se réfugie à Liége, et Louis d'Outre-Mer, voulant se donner un titre à la Lorraine, se rend aussitôt auprès d'elle et l'épouse. — Othon est alarmé du mariage de Louis. — La ligue, dont Hugues était le chef, commence les hostilités. — Le comte Herbert, qui s'était joint à Hugues le Grand, prend la forteresse de Laon, en est chassé, l'assiége de nouveau, s'empare

**Religion, Législation, Statistique.**

935. Création des émirs Al-Omrah (princes des émirs) dans l'empire des khalifes. Cet emploi était supérieur à celui de grand vizir. La milice turque que les khalifes avaient prise à leur solde pour se maintenir contre les troubles de l'intérieur, était parvenue à disposer du khalifat même. Les gouvernements des provinces se déclaraient indépendants; les émirs Al-Omrah furent créés pour les dominer; mais bientôt cette place fut disputée à main armée, et les khalifes ne furent plus que les chefs religieux sans autorité.

Cette décadence peut surtout être attribuée à l'esprit insurrectionnel des habitants de Bagdad, qui se croyaient le droit de disposer à leur gré du sceptre des khalifes, puissamment aidés d'ailleurs par une turbulente milice à opérer des révolutions.

Mœurs. — Depuis l'établissement du régime féodal jusqu'au règne de saint Louis et même de Louis XI, les grands vassaux de la couronne de France habitèrent presque constamment leurs châteaux, tandis que les rois, de leur côté, passaient presque toute l'année avec leur cour dans leurs maisons de plaisance. On ne trouvait guère dans l'enceinte des villes que des artisans et des prêtres. A cette époque les maisons étaient toutes construites en terre et en bois. En l'absence d'une police éclairée et vigilante, chaque propriétaire bâtissait au gré de son caprice; aussi les rues étaient-elles tracées de la manière la plus irrégulière. Du faîte des maisons, des gouttières en saillie déversaient les eaux pluviales sur les passants; des perches, tendues çà et là à travers les rues obscurcies, servaient aux lavandières et aux teinturiers à suspendre leur linge et leurs étoffes, qui distillaient à flots de toutes parts l'eau de savon et les couleurs. On ne voyait nulle part ni fontaines, ni aqueducs; seulement on apercevait de loin en loin quelques puits. Au milieu de ces tristes habitations, l'œil charmé s'arrêtait quelquefois avec étonnement sur de belles églises ou de majestueux monuments qui contrastaient avec ce grossier entourage. A la porte même de ces imposants édifices le marchand forain élevait sa baraque, le maréchal-ferrant fixait ses poteaux et ses ateliers enfumés; sur les places publiques, dans les carrefours, les juifs, qui expiaient leurs

**Synchronismes, etc.**

932 — 950. Ramire II, roi de Léon, s'empare de Madrid et s'avance jusqu'à Tolède. Abdérame III, roi de Cordoue, cherche en vain à pénétrer dans le royaume, du côté d'Osma. Ramire rend pour un temps tributaire le gouverneur de Saragosse.

Abdérame revient d'Afrique avec des renforts, prend Gormaz, Osma, etc.; mais il est battu complétement, à la bataille de Simancas, par Ramire et le comte de Castille, Ferdinand Gonzalez; il perd encore la bataille de Talavera.

936. Othon Ier, dit le Grand, est élu empereur après la mort de Henri-l'Oiseleur, son père. Ce règne vit naître des troubles intérieurs fomentés par les grands, en même temps qu'au dehors il fallut réprimer les princes allemands ou étangers, et surtout les Slaves et les Hongrois. Le nouveau prince suffit à tout, triompha, et alla en Italie recevoir l'empereur romain. Mais cette grandeur nouvelle, loin de consolider le repos et le bonheur publics, donna lieu au soulèvement des Romains et du pape Jean XII, et compromit pour plusieurs siècles la tranquillité de l'Allemagne. Nul souverain, depuis Charlemagne, n'avait gouverné avec autant d'énergie et un esprit si supérieur. Aucun n'avait opéré dans les institutions des changements si utiles; il limita les priviléges des grands et contre-balança leurs prétentions, en accroissant l'influence du clergé et l'importance de la classe moyenne. A la place des capitulaires surannés de la Franconie, il fit prévaloir les décisions des tribunaux, et exerça dans ses États une justice sévère. — Sous Othon Ier, on commença à battre de la monnaie, dite alors *bractéate*. — Les nouvelles relations avec les Italiens et les Grecs contribuèrent à polir la rudesse des mœurs germaines, et provoquèrent le goût des arts et de la littérature. Le clergé, dans son zèle pour l'embellissement des églises, dut favoriser la peinture et l'architecture. On vit les sciences et les lettres en honneur. Les femmes mêmes disputèrent aux hommes cette gloire pacifique. L'abbesse Gerberge de Gandersheim et la célèbre Roswetta parlaient et écrivaient les langues grecque et latine, cultivaient avec succès l'histoire, la poésie et les mathémati-

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | du comté de Troyes et rétablit sur le siége de Reims son fils, âgé de 13 ans. — Les seigneurs ligués vont offrir à Othon la couronne de France; mais ce prince traite avec Louis, qui parvient à le détacher du parti des rebelles. |
| 941 | Louis d'Outre-Mer est battu par ses vassaux sous les murs de Laon, et se voit sur le point de perdre son royaume. Il s'enfuit à Vienne, où il est accueilli par le comte Charles Constantin. Mais les menaces du pape Étienne VIII et l'intervention de Guillaume Tête-d'Étoupes, duc d'Aquitaine, font déposer les armes aux comtes de Vermandois et de Paris, et rendent un moment de paix à la France épuisée. |
| | — Les chefs aquitains, avec Guillaume Tête-d'Étoupes, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, les ducs de Bretagne et autres seigneurs viennent trouver le roi et lui offrir le secours de leurs armes. |
| 942 | Hugues, comte de Provence, annonce l'intention de chasser entièrement les Sarrasins de France. Secouru par une flotte grecque que l'empereur Constantin VII, son beau-frère, lui a envoyée de Constantinople, il attaque les pirates avec vigueur et détruit tous leurs vaisseaux. C'en était fait de la puissance arabe en France ; mais tout à coup il apprend que Bérenger, son rival à la couronne d'Italie, se disposait à venir lui disputer le trône. Il traite alors avec les Sarrasins, à condition qu'ils fermeront l'entrée de l'Italie à son rival. Dès ce moment, les pirates montrèrent encore plus de hardiesse qu'auparavant. |
| 943 | Arnould, comte de Flandre, ayant eu quelques démêlés avec Guillaume, duc de Normandie, sollicite une entrevue, qui a lieu dans une île de la Somme, près de Pecquigny : là, le traître Arnould parvient à séparer le duc de sa suite ; *Bause*, fils du comte de Cambrai, lui assène sur la tête un coup d'aviron ; d'autres conjurés l'achèvent avec leurs poignards. Louis d'Outre-Mer excuse ou tolère ce meurtre dans l'espoir de reconquérir la Normandie sur Richard (*Rik-hard*, fort et brave), fils encore mineur de Guillaume. Il se fait déclarer à Rouen tuteur de ce jeune prince, et le retient captif dans les murs de Laon ; mais Richard déjoue ses projets en s'échappant à la faveur d'un déguisement. |
| 944 | Louis IV, maître de la Normandie, pense que cet accroissement de pouvoir le met désormais à l'abri de toutes les entreprises des grands vassaux. Il refuse de partager la Normandie avec Hugues le Grand. Pendant leurs débats, Harald, prince normand, accouru de Danemark au secours de Richard, propose au roi de France une entrevue : Louis s'y rend. Tandis que les deux rois délibèrent, une querelle s'élève entre les guerriers des deux armées : on en vient aux mains, et la lutte est générale. Louis d'Outre-Mer s'élance courageusement au milieu des Danois, mais la fortune lui est contraire ; dix-huit comtes qui défendent le roi restent sur la place, et Harald lui-même le fait prisonnier. Gardé avec négligence, il s'échappe, est reconnu à quatre lieues de Rouen par un soldat normand qui l'arrête de nouveau, et le livre au chef danois, qui le remet aux mains de Hugues le Grand. Celui-ci l'abandonne à Thibault le Tricheur, comte de Blois. Conduit dans une tour de la ville de Laon (qui jusqu'en 1818 portait encore le nom de la tour de Louis d'Outre-Mer), l'infortuné monarque ne peut recouvrer sa liberté qu'au prix de Laon, sa capitale, et la dernière de ses possessions, et en renonçant à toutes prétentions sur la Normandie. |
| 946 | Hugues le Grand veut fiancer Agnès, sa fille, âgée de 8 ans, à Richard de Normandie. Pendant les fêtes qui ont lieu à ce sujet, Louis d'Outre-Mer réussit à réunir |

**Religion, Législation, Statistique.**

bénéfices à force d'humiliations, étalaient leurs marchandises et obstruaient les passages. Pendant la nuit, quand un habitant de la cité venait à mourir, un clerc parcourait bruyamment la ville entière en agitant sa crécelle lugubre, et, s'arrêtant par intervalles dans les carrefours, il criait d'une voix lamentable : « Recueillez-vous et priez pour les trépassés. » Quand un prêtre allait administrer l'extrême-onction à un agonisant, une foule innombrable le suivait presque toujours dans sa sainte visite pour gagner les indulgences promises en pareil cas. Toute cette foule pieuse et recueillie s'agenouillait çà et là à la porte de la maison, sur les escaliers, et jusque dans la chambre du malade, autour de son lit de douleur, priant à haute voix pour l'âme du mourant.

Les grands seigneurs chantaient au lutrin dans les églises.

Les artisans d'une même profession habitaient la même rue. On ne voyait à l'extérieur des boutiques ni enseignes, ni étalages; les marchands, sur le seuil de leur porte, indiquaient aux passants la nature des denrées qu'ils débitaient.

Ce qu'il y a de singulier encore, c'est que les mires ou médecins s'annonçaient eux-mêmes par des cris, et, comme les ventouses étaient l'un des remèdes les plus généralement répandus à cette époque, on les reconnaissait aux cris : *Ventouses à ventouser;* ils portaient toujours un coffret renfermant leurs remèdes, leurs instruments, et surtout de la charpie, et ils amenaient à leur suite des femmes chargées des accouchements et des saignées : ces femmes s'appelaient indistinctement *saineresses*, *ventrières* ou *matrones*.

Les marchands formaient comme aujourd'hui des confréries liées par des statuts ou règlements : chacune de ces confréries ou communautés se distinguait des autres, aux jours de réjouissances publiques, par un costume particulier; chacune portait dans les grandes processions la bannière et la châsse de son patron. Les membres de ces corps commerciaux assistaient de temps en temps, à des époques périodiquement réglées, à des repas communs, où ils renouvelaient, en se touchant la main et en mangeant fraternellement aux mêmes plats, le pacte de

**Synchronismes, etc.**

ques. C'était un éclair rapide dans une nuit profonde.

938. Constantin, roi d'Écosse, se retire dans un monastère; Malcolm Ier, son successeur, reçoit d'Edmond, roi d'Angleterre, l'investiture du Cumberland, qui depuis fut gouverné par l'héritier présomptif de la couronne d'Écosse.

945. Première mention du *mal des ardents*. Cette cruelle maladie fit beaucoup de victimes à Paris et dans les provinces. Hugues le Grand fit à cette occasion éclater sa charité.

— Des ouragans épouvantables ravagent les lagunes de Venise et font disparaître les îles d'Ammiano et de Constanciaco, mentionnées dans les anciennes chroniques.

950. Le doge de Venise, Candiano III, prend le titre de duc de Dalmatie; après avoir soumis cette province et détruit toutes les villes du golfe de *Narenta*, il reçoit les hommages des peuples établis le long de l'Adriatique. Venise triomphante s'affranchit en même temps de l'usage d'envoyer, en signe de redevance, un manteau de drap d'or aux empereurs d'Occident. Quelques historiens rejettent cet événement à l'année 997. Quoi qu'il en soit, on commence à craindre par le monde cette mystérieuse république, qui sortit des flots sous les pas d'Attila et y rentra de nos jours au bruit de ceux de Napoléon. Singulière destinée de cette reine de l'Adriatique, qui ressemble aux enchantements de la féerie, qui se font et se détruisent avec deux coups d'épée!

— Mort d'Alfarabi, considéré par les musulmans comme un de leurs plus grands philosophes.

951. Othon le Grand délivre Adélaïde de Bourgogne, veuve de Lothaire, dernier roi d'Italie et empereur, que Bérenger II retenait prisonnière. Il l'épouse et hérite de ses droits au royaume d'Italie.

— Sous le règne de l'empereur Othon, un vaisseau *indien* et des commerçants *indiens* sont pris sur une des côtes de l'Allemagne : *Indicam navem et negotiatores Indos in Germanico littore fuisse deprehensos.* Ce sont les propres expressions du savant pape Æneas Sylvius, dans son grand ouvrage historique et géographique.

— Les *Scaldes* de la Scandinavie se rendent

| 10e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | l'empereur Othon au comte de Flandre contre le duc de France. Othon, à la tête de de 32 légions, envahit le comté de Paris et dévaste les domaines de Hugues le Grand ; repoussé avec perte, il vient camper sous les murs de Rouen. Là, le traître Arnould l'abandonne et Othon lève le siége.<br>— Les évêques de la Germanie s'assemblent, par ordre du roi Othon, en concile à *Ingelheim*, pour traiter des griefs du roi *Lod-wig* (Louis) contre le parti de Hugues le Grand. Le roi des Français vient jouer le rôle de solliciteur devant cette assemblée étrangère. Assis à côté du roi de Germanie, après que le légat du pape a annoncé l'objet du synode, il se lève et prononce un discours où l'on remarque les passages suivants : « Personne n'ignore que des messagers du comte Hugues sont venus me trouver au pays d'outre-mer, m'invitant à rentrer dans le royaume qui était mon héritage paternel ; cependant ce comte s'est emparé de moi par trahison, etc. S'il y a quelqu'un qui soutienne que tous ces malheurs qui ont fondu sur moi me sont arrivés par ma faute, je suis prêt à me défendre de cette accusation, soit par le jugement du synode et du roi ici présent, soit par un *combat singulier*. » Le concile prononça la sentence suivante : « En vertu de l'autorité apostolique, nous excommunions le comte Hugues, ennemi du roi Lod-Wig, à cause des maux de tous genres qu'il lui a faits, jusqu'à ce que ledit comte vienne à résipiscence et donne pleine satisfaction devant le légat du souverain pontife, que s'il refuse de se soumettre, il devra faire le voyage de Rome pour recevoir son absolution. »<br>Cette sentence ecclésiastique ne fut point capable de détruire un parti qui avait résisté à l'invasion la plus formidable que la France eût encore subie. — Hugues le Grand répond à cette sommation en poussant avec vigueur la guerre contre Louis et Othon. |
| 949 | Louis d'Outre-Mer, à qui on impute les malheurs de l'invasion, se voyant menacé d'être une seconde fois déposé, retourne au delà du Rhin, pour implorer de nouveaux secours. — Le roi s'associe par précaution Lothaire, son fils aîné. — Il reprend Laon, que tenait toujours Thibault le Tricheur pour Hugues le Grand. |
| 950 | La guerre avec le duc de France avait cessé d'être active. Un parlement assemblé à Soissons et l'intervention de l'empereur parviennent enfin à la terminer tout à fait. |
| 951 | Les Hongrois franchissent les Alpes et le Rhône, pénètrent en Aquitaine et la ravagent. |
| 953 | Les barbares reviennent à la charge, appelés par Conrad, duc de Lorraine, révolté contre Othon le Grand. De la Lorraine ils passent en France, traînant après eux une énorme multitude de captifs ; ils traversent, pillant, massacrant et incendiant le Vermandois, le Laonnois, le Rémois, le Châlonnais, et retournent en Italie par la Bourgogne ; mais leur nombre était bien diminué par l'énergique résistance des Bourguignons et des Franks.<br>Le roi Louis IV ne jouit pas longtemps de la paix ; il meurt à Reims, le 10 septembre, de la lèpre et des suites d'une chute de cheval, âgé de 34 ans. — Prince recommandable par son courage et la pureté de ses mœurs, et qui, dans d'autres circonstances, eut reconstitué l'ancienne monarchie carlovingienne. Il laissait deux fils, Lothaire et Charles. |

**Religion, Législation, Statistique.**

la loyauté et de la bonne foi. Le roi honorait souvent ces assemblées de sa présence. — A sept heures du soir en hiver, et à huit en été, on sonnait de toutes parts dans la ville la cloche du couvre-feu ; à ce signal chacun devait rentrer chez soi, éteindre la flamme de son foyer, faire les prières de l'Angelus et se coucher. On veillait rigoureusement à l'exécution de l'ordonnance du couvre-feu pour prévenir les incendies, encore plus fréquents et plus contagieux que partout ailleurs dans les villes construites en bois, comme l'étaient alors toutes celles de France. Les dimanches et les jours de fête, un morne silence régnait dans toutes les cités : les ordonnances seigneuriales prescrivaient, ces jours-là, la cessation absolue de toutes les œuvres serviles; nul marchand ne pouvait vendre ni travailler, sous peine d'encourir les châtiments les plus sévères. Il était même défendu de s'arrêter sur les places publiques et de perdre en promenades, en récréations frivoles ou mondaines, un temps que réclamaient les devoirs de la religion. — L'absence d'une sage police rendait le séjour des villes insalubre à l'excès : l'air fétide qu'on respirait partout allumait dans le sang des maladies affreuses.

952. Le concile d'Augsbourg, tenu par Othon I^er^, abolit le mariage des prêtres.

— Sous le règne d'Arnould le vieux, comte de Flandre, ainsi nommé parce qu'après le décès de son fils il reprit dans un âge avancé le pouvoir qu'il lui avait abandonné, on voit surgir à l'intérieur de la Flandre les fondements de toutes les relations sociales qui se sont développées par la suite ; et en même temps que les Normands cessent d'inquiéter ce pays, les villes commencent à s'élever. Bientôt sous le règne de Baudouin III, son successeur, on verra le commencement de l'industrie du tissage, l'introduction des foires et marchés, et les progrès du commerce par la voie d'échanges.

**Synchronismes, etc.**

célèbres à la cour des princes du Nord; ils chantaient dans leurs vers les dieux, les ancêtres des rois, les héros, et développaient les traditions mythologiques dont ils étaient les dépositaires; ils suivaient les princes à la guerre, et recevaient des hommages dans les fêtes publiques. Les Scaldes n'observaient point un nombre déterminé de syllabes et ne s'astreignaient point à la rime. Leurs vers étaient une suite de mots ou de lignes cadencées avec plus ou moins de précision; ils faisaient des inversions. Leur poésie a une teinte orientale et s'enrichit de figures et de symboles. Les Scaldes perdirent de leur gloire et cessèrent de chanter vers le XIII^e^ siècle, lorsque le christianisme triompha du culte d'Odin.

— Civilisation. Tandis que les Arabes et les Maures cultivent les sciences, les savants de l'Occident chrétien sont accusés de magie; la tyrannie féodale rend le peuple stupide, et la science se réfugie dans les cloîtres. Les couvents deviennent des espèces de forteresses, où la civilisation se met à l'abri sous la bannière de quelque saint : la culture de la haute intelligence s'y conserve avec la vérité philosophique. La vérité politique ou la liberté trouve un interprète et un complice dans l'indépendance du moine, qui recherche tout, dit tout et ne craint rien. Ces grandes découvertes dont l'Europe se vante n'auraient pu avoir lieu dans la société barbare sans l'inviolabilité et le loisir du cloître; les livres et les langues de l'antiquité ne nous auraient point été transmis, et la chaîne qui lie le passé au présent eût été brisée.

— Arnould (*Eren-hulf*), comte de Flandre.

953. Les Hongrois, sous la conduite de leur roi Belgion, envahissent la Flandre, pillent le Cambrésis et se retirent avec un immense butin.

954. Création du comté (puis duché) de Bar par Othon I^er^, roi de Germanie, en faveur de Frédéric le Grand, fils de Wigeric, comte du palais sous Charles le Simple, en faveur de son mariage avec Beatrix, nièce d'Othon et sœur de Hugues Capet. Cet État dura 477 ans jusqu'à sa réunion au duché de Lorraine.

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

# LOTHAIRE
# LOUIS V, DIT LE FAINÉANT

954 — Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer et de Gerberge, belle-sœur de Hugues le Grand, monte sur le trône âgé de 15 ans. Ici cesse la loi de partage. Le domaine royal, réduit à un point, ne pouvait plus être divisé. Ce qui fut nécessité devint par suite un principe fondamental, et l'ordre qui règne aujourd'hui est sorti du sein du chaos.

955 — Hugues le Grand veut joindre à ses possessions immenses la Bourgogne, l'Aquitaine. Il demande au roi de l'aider à en faire la conquête. Lothaire y marche avec Hugues. Guillaume Tête-d'Étoupes est vaincu et Hugues entre en possession de l'Aquitaine.

956 — Mort de Hugues le Grand. Cette mort délivre Lothaire d'un tuteur redoutable. Hugues Capet succède à son père dans la plus grande partie de ses États, et dans ses titres de comte de Paris et de duc de France ; ses cadets Othon, Henri et Eudes sont successivement ducs de Bourgogne ; Emma, l'une de ses filles, est mariée à Richard, duc de Normandie, et la seconde à Frédéric, duc de la Haute-Lorraine. — Hugues est enterré à Saint-Denis. — Fils et oncle de rois, beau-frère de trois rois sans avoir été roi lui-même, Hugues était en France plus que les monarques qu'il fit à son gré. On l'appelle quelquefois Hugues l'Abbé, parce qu'il possédait les abbayes de Saint-Denis, de Saint-Germain des Prés et de Saint-Martin de Tours.

— La France ne présente qu'un théâtre de confusion et de massacres. Les grands vassaux se liguent contre le roi ou se font la guerre entre eux. Les peuples sont opprimés. Il semblait que ce malheureux royaume dût être bientôt la proie de l'étranger ; mais l'anarchie presque semblable qui régnait dans les autres États fit sa sûreté et lui donna le temps de sortir de la crise. Lothaire, docile aux conseils de sa mère, laisse les maîtres des grands fiefs qui l'entourent s'entre-déchirer. Quant à lui, son domaine, fort restreint du côté de la Champagne et de la Lorraine, ne comprend guère en Picardie que les villes de Soissons et de Laon. Il est borné d'un côté par le comté de Vermandois, de l'autre par celui de Senlis.

957 — Les habitants de Cambrai tentent de se constituer en commune pendant l'absence de leur évêque. Celui-ci ne rentra dans les murs de la ville rebelle qu'à l'aide d'une armée de Flamands et d'Allemands que l'empereur lui donna. Il y eut alors d'horribles représailles, qui doublèrent chez les Cambrésiens le désir de la liberté.

961 — Lothaire, ligué avec Thibault le Tricheur, comte de Chartres, somme le duc

**Religion, Législation, Statistique.**

966. La Pologne devient chrétienne sous le règne de Miecislas Ier. — On n'a sur l'ancienne religion des Polonais que des notions incertaines. Il paraît qu'ils reconnaissaient deux classes de divinités. La première, qui se composait de la plupart des dieux du paganisme adoptés sous des noms nouveaux ; et la seconde, qui comprenait un certain nombre de divinités particulières, soit que les Polonais les eussent reçues de leurs ancêtres, soit que des imposteurs les leur eussent apportées. Ils adoraient Jupiter, Pluton, Diane, Cérès, Mars, Castor et Pollux. Parmi leurs divinités particulières, on distinguait *Pochwist* (le temps nébuleux), *Pogoga* (le temps serein) ; enfin, ils adoraient sous le nom de *Ziwic* une puissance supérieure qui présidait à la vie des hommes. A certaines époques on célébrait des fêtes peu différentes des Saturnales antiques ; mais elles n'étaient guère à l'usage des classes élevées de la société. — Miecislas, docile aux conseils de Dambrowka, sa femme, renonce à ses dieux, renvoie toutes ses concubines, reçoit des missionnaires envoyés par la cour de Rome pour instruire les peuples, et fonde les évêchés de Kracovie et de Gnesne. — Le pape lui refuse cependant le titre de roi qu'il demandait.

— Droit de PRIMOGÉNITURE pour la succession à l'héritage paternel, établi par Hugues le Blanc.

987. Invention du *catalogue des saints* par le pape Jean XV, qui en réserve la rédaction au souverain pontife.

— QUALIFICATIONS FÉODALES. — BARONS. L'origine de ce mot n'est pas certaine. On le fait venir du grec *baros*, fardeau, poids : dans ce sens, *baron* serait dit au figuré pour *homme de poids ;* mais en langue tudesque ce mot signifiait *brave*. Dans les premiers siècles on disait *faron* pour baron, et *far* est encore en Allemagne le nom du taureau, animal le plus fort et le plus courageux de ce pays. De *faron* serait venu *faraud*.

D'abord on n'appela *barons* que les seigneurs qui relevaient directement du roi. Les grands vassaux voulurent aussi avoir leurs barons. Ce titre d'honneur se donnait aux saints par révérence : on disait le *baron saint Jacques*. — Dans la bouche

**Synchronismes, etc.**

955. OLGA, veuve d'Igor, souverain de la Russie, et tutrice de son fils Sviatoslaw, encore enfant, se fait chrétienne. Cette princesse, que les chroniques du temps nomment *Precasna*, qui signifie très-belle, entreprend le voyage de Constantinople, pour mieux s'instruire des principes de la vraie religion. Olga reçoit le nom d'*Hélène* en devenant chrétienne. Sa conversion et son voyage dans la capitale de l'empire grec amenèrent pour résultat de multiplier et d'assurer les relations de commerce que ses sujets entretenaient déjà avec les belles contrées du midi.

955. BATAILLE DU LECH, livrée, le 20 août, entre les Allemands, commandés par Othon Ier, et les Hongrois, sous les ordres de leur duc Toxis. L'armée de ce dernier était forte de 10,000 hommes. Le nombre des soldats d'Othon n'est point indiqué. Le duc Conrad, à la tête des Franks auxiliaires, rétablit le combat et y fut tué. On dit que sept Hongrois seulement échappèrent au glaive de l'ennemi ou aux flots du Lech. Depuis cette victoire l'Allemagne fut affranchie de l'invasion de ces peuples.

956. OTHON Ier envoie une ambassade à Cordoue auprès du khalife Abderrahman III, dont l'objet semblait être de mettre un terme aux dévastations commises par les Sarrasins de France et d'Italie. Le khalife avait fait offrir trois ans auparavant à Othon sa *puissante* entremise entre le roi de Germanie et les Hongrois, avec lesquels il était en relation. Othon ne daigna pas répondre alors à cette ouverture; mais, après la bataille du Lech, il députa, vers le khalife, Jean, abbé de Gœrz en Lorraine, qui s'était présenté pour accomplir cette périlleuse mission. Le but d'Othon était moins de rechercher une alliance politique que de réfuter les outrages qu'Abderrahman avait exprimés dans sa lettre contre le Christ, et de le convertir. Mais Jean de Gœrz était pareillement porteur d'une lettre de son maître qui répondait à des injures contre le Christ par des injures contre Mahomet : or la loi musulmane prescrit la peine de mort contre les chrétiens qui insulteraient Mahomet. Le khalife refusa donc de recevoir l'ambassadeur s'il ne renonçait à présenter la lettre d'Othon. Sur le refus formel de l'abbé, on convint,

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Richard Sans-peur de se rendre comme vassal aux États d'Amiens. Richard, confiant, se dirigeait vers le rendez-vous où l'attendaient des assassins ; mais il est prévenu du piége par deux inconnus et il retourne indigné à Rouen. — Une seconde fois Lothaire veut renouer la trame, mais Richard arrive avec une forte escorte. On en vient aux mains, et les soldats de Lothaire sont vaincus. Lothaire renonce aux embûches, dont la vérité historique n'est pas d'ailleurs bien démontrée, rassemble 50,000 hommes et prend Évreux. Il laisse au comte Thibault le soin de poursuivre ses succès. Richard attaque ce dernier à l'improviste, et, dans une nuit, met son armée en déroute. — Une nouvelle ligue se forme entre Lothaire, les comtes de Flandre, de Chartres, du Perche et de Bellesme. Richard reçoit des secours de Harald, roi de Danemark. Les armées normande et danoise pillent et dévastent la France. Dans toute la domination de Thibault le Tricheur, dit la chronique, il n'était que villages pillés, villes désolées, châteaux renversés, et il ne restait plus un dogue qui pût aboyer à l'ennemi.<br>— Depuis la mort du comte de Paris, la reine Gerberge, veuve du feu roi, avait dirigé le plus souvent la conduite de son fils. Cette femme conçoit le projet de rendre au roi Lothaire une partie de son pouvoir, et conséquemment du territoire possédé par ses ancêtres. N'osant s'attaquer aux vassaux de la couronne accoutumés à jouir de leurs domaines par le seul droit d'hérédité et qui n'auraient pas hésité à se réunir contre Lothaire pour soutenir des intérêts communs, elle tourna les yeux vers la Normandie, État jeune encore et pourtant homogène, étranger quoique voisin, fort sans l'appui des autres, et que les seigneurs émancipés auraient vu anéantir sans regret. |
| 966 | Lothaire épouse Emma, fille de Lothaire II, roi d'Italie, et d'Adélaïde de Bourgogne. Cette alliance semble devoir fortifier la bonne intelligence entre les rois de France et de Germanie. |
| 967 | Lothaire, à qui le courage et l'audace ne manquent pas, et qui veut à tout prix rétablir la puissance de sa maison, attaque Arnould *le Jeune*, comte de Flandre, sous le prétexte qu'il possédait injustement tous les pays en deçà de la Lys, et s'empare des villes d'Arras, de Douai et de presque tout l'Artois. Il est arrêté dans ses conquêtes par une ambassade du jeune comte, qui parvient, à le fléchir en renonçant au pays perdu. |
| 968 | Création du *comté de la Marche* réuni en domaine en 1308, puis en 1351. |
| 972 | Un gentilhomme dauphinois, nommé Bobon, parvient, à force de courage et aidé par les habitants, à chasser les Sarrasins de tout le Dauphiné, qu'ils occupaient toujours. La Provence ne devait pas tarder à être libre aussi. |
| 973 | L'empereur Othon II, qui vient de succéder à Othon le Grand, son père, divise la Lorraine, pour ôter aux rois de France l'espoir de la reprendre. Il garde pour lui la haute Lorraine, y établit un duc, et donne la basse Lorraine à Charles, frère de Lothaire, à condition de foi et hommage. |
| 975 | Guillaume, comte de Provence, enlève aux Sarrasins tous les châteaux forts qu'ils possédaient dans le pays. Les musulmans ne possèdent plus rien sur le sol français. Néanmoins leurs pirates continuèrent à faire des ravages sur les côtes, jusqu'au temps du grand développement de la marine française. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

d'une femme, en parlant de son mari, mon baron équivalait à *mon seigneur* et *maître*. Mais au XIV[e] siècle, on laissa ce titre aux seigneurs des quatre châtellenies relevant d'un comte ou d'un duc. Et, en parlant de ceux qui tenaient leurs terres immédiatement du roi, on dit les *hauts barons*.

Les DUCS (*duces*), représentant les anciens généraux d'armées, furent les premiers dignitaires de la féodalité.

Les COMTES (*comites*, compagnons), étaient d'abord les commensaux de la maison de l'empereur.

Les MARQUIS : ce mot vient de *march*, qui, dans les anciennnes langues du Nord, signifiait frontières. Les marquis étaient les commandants des frontières.

GENTILSHOMMES (*gentiles*) et ÉCUYERS (*scutarii*) sont des noms venus de la milice romaine. Les Gaulois transportèrent ces noms aux guerriers franks distingués par leur bravoure, et qui portaient des boucliers.

VASSAL, en latin du moyen âge *vassus* ou *bassus*, signifie inférieur, bas. On distinguait deux sortes de vassaux : 1° les *vassaux majeurs*, relevant immédiatement de la couronne; les *vassaux mineurs*, subordonnés aux majeurs pour les fiefs.

ARRIÈRE-VASSAUX, ou *vavasseurs*, se disait de ceux qui ne tenaient pas directement leurs fiefs du roi.

HOMMES LIGES (*liés*) étaient les vassaux qui, sans restriction, juraient fidélité à leur seigneur. Chaque vassal était l'homme lige de son suzerain.

HOMMES NON LIGES étaient ceux qui seulement promettaient devoir à raison de fief supérieur dont dépendait le leur.

SUZERAIN se disait d'un seigneur possédant un fief dont d'autres fiefs relevaient.

— Les différents services des vassaux consistaient dans l'*ost* ou *chevauchée* où ils étaient appelés en temps de guerre après la convocation du *ban* et l'*arrière-ban*.

Le BAN convoqué par le roi se composait de tous les gentils-hommes.

pour sortir d'embarras, qu'un prêtre muzarabe, nommé Recemund, irait demander à Othon d'autres instructions et une autre lettre. — Cette affaire traina jusqu'en 959. Ce ne fut qu'alors que Jean de Gœrz fut admis dans le palais de l'Alcazar, où Abderrahman le reçut avec la plus grande magnificence, et le congédia après l'avoir comblé de présents. Au reste, cette ambassade n'eut aucun résultat politique.

960. Tandis que les seigneurs français affaiblissent à la fois l'autorité royale et la force du royaume, les grands de l'Allemagne laissent l'empereur augmenter son pouvoir. La Germanie devient la puissance dominante en Occident. Le règne d'Othon le Grand est une suite de victoires. Appelé par le pape Jean XII pour le débarrasser de Bérenger II, roi d'Italie, Othon passe les Alpes, défait Bérenger et se fait couronner roi des Lombards. Jean XII, voyant qu'il s'était donné un maître, se ligue avec Adalbert, fils de Bérenger. Othon revient en Italie, renverse tout sur son passage, s'empare de Rome, expulse le pontife, et le remplace par le diacre Léon, qui prend le nom de Jean XIII. L'empereur est à peine sorti d'Italie, que les Romains rappellent Jean XII, qui intéresse jusqu'aux infidèles à sa cause. Il meurt en 964. Benoit V, son successeur, demeure exposé aux ressentiments d'Othon, qui reparait bientôt, saccage Rome, massacre les Romains et fait mutiler Benoit. Il retourne en Allemagne poursuivre ses victoires. Rome se révolte encore, Othon l'écrase une nouvelle fois, lui impose encore Jean XIII, et meurt, en 973, redouté en Italie et respecté en Allemagne. — Son fils Othon II règne après lui.

965. Mort d'Arnould, comte de Flandre. — Son petit-fils Arnould II lui succède.

969. FONDATION DU CAIRE. — Djauhar, général de Mouz-le-din-Illah, premier khalife fatimite, ayant conquis l'Égypte, fit bâtir, à une certaine distance de la ville arabe Tosthah, une ville qu'il nomme *El-Kahira*, la victorieuse, du nom de la planète Mars (El-Kahir), qui se trouvait alors en conjonction avec le soleil. Quatre ans après, le khalife lui-même vint y établir son siége.

972. Harald à la Dent-Bleue, roi de Dane-

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

**978**

Le roi de France, mécontent de voir son frère vassal de l'empereur, ou plutôt avide d'une nouvelle conquête, sort secrètement de Laon, gagne Aix-la-Chapelle, surprend cette ville et presque Othon lui-même, qui était à table et qui n'a que le temps de sauter sur son cheval et de s'enfuir. — Ce prince réunit à la hâte une armée de plus de 60,000 hommes, entre en France le 1er octobre, traverse en les dévastant la Picardie et la Champagne, envoie dire à Hugues Capet, enfermé dans les murs de Paris, qu'il allait lui chanter une antienne telle qu'il n'en avait jamais entendu, gravit les hauteurs de Montmartre, et là, fait entonner par ses 60,000 soldats le cantique des martyrs : *Alleluia! te martyrum candidatus laudat exercitus, Domine*, etc. Gloire à Dieu! l'armée des martyrs vêtue de blanc chante tes louanges, Seigneur! — Puis, après avoir campé trois jours devant les murs de Paris, sans commettre d'autres hostilités, il enfonce lui-même le fer de sa lance dans une des portes de la ville et ordonne la retraite vers l'Aisne, qu'il traversait déjà quand Lothaire tombe à l'improviste sur ses troupes et en fait un affreux carnage dans un lieu voisin de l'abbaye de Saint-Médard.

**980**

Othon retourne en Germanie, harcelé jusqu'à la Meuse par les Franks.

— Lothaire occupe presque toute la Lorraine ; et cependant par un traité de paix conclu avec Othon, il l'abandonne à ce prince, à condition qu'il la tiendra en fief de la couronne de France. Ce traité, signé contre le gré de l'armée française, fournit un nouveau prétexte aux mécontents.

**983—986**

Lothaire associe au trône son fils, âgé de 17 ans. Ce prince, profitant de la mort d'Othon II et de la minorité de son fils, rompt subitement la paix qu'il avait conclue avec l'empire et envahit derechef la Lorraine ; agression qui lui rendit un peu de popularité. — Lothaire meurt à Reims. On a accusé la reine Emma, sa femme, de l'avoir empoisonné ; comme cette princesse tenait une conduite très-irrégulière, on la crut criminelle parce qu'on la savait capable d'avoir commis le crime.

— Louis V, fils de Lothaire, associé à la royauté du vivant de son père, lui succède sans difficulté à l'âge de 20 ans. La brièveté de son règne, qui ne fut que de 14 mois, fut sans doute cause qu'on lui donna le surnom de *Fainéant ;* peut-être aussi a-t-on voulu établir quelque similitude entre la fin des deux maisons mérovingienne et carlovingienne.

**987** (21 mai)

Louis V, le dernier des Carlovingiens, meurt sans postérité, empoisonné par Blanche, sa femme. — Charles, duc de Lorraine, s'efforce en vain de recueillir l'héritage de son neveu ; abandonné par les seigneurs, trahi par les évêques, il perd trop de temps à les invoquer de Laon, où il avait réussi à s'introduire. Hugues, son compétiteur, plus actif et plus puissant, le prévient.

**Religion, Législation, Statistique.**

L'ARRIÈRE-BAN, convoqué par les gentils-hommes, se composait de leurs tenants ou coutumiers, c'est-à-dire de ceux qui se trouvaient dans leur mouvance ou juridiction. (Voyez ces mots, année 1221.)

AVOUÉS.— Sous le régime féodal, tous les possesseurs de fiefs étaient tenus au service militaire sans aucune distinction de laïque ou d'ecclésiastique; aussi vit-on alors des abbés et des évêques conduire en personne leurs vassaux à la guerre. Lorsque cependant les uns ou les autres se dispensaient du service personnel, ils désignaient un commandant pour marcher en leur place à la tête des troupes. On appelait avoués, patrons ou défenseurs, ceux qui étaient chargés de cette fonction. Les avoués étaient des seigneurs séculiers qui prenaient soin de la défense des églises et des monastères. Ils étaient nommés ou par les possesseurs des bénéfices, ou par les princes. Les personnes les plus qualifiées se faisaient honneur du titre d'avoué. L'histoire nous apprend que Godefroy de Bouillon, nommé roi de Jérusalem en 1099, n'avait voulu prendre d'abord que la simple qualité d'avoué ou de défenseur du saint Sépulcre. Dans la suite ces avoués abusèrent du pouvoir que leur place leur donnait, et devinrent les usurpateurs des biens ecclésiastiques et monastiques. Ce fut l'origine des abbés laïques, autrement appelés *chevaliers*.

ABBÉS.—Le mot abbé vient du latin *abbas*, dont l'origine est hébraïque; en hébreu *ab* veut dire père. L'abbé était considéré comme le père de ses moines.

On distinguait plusieurs sortes d'abbés : l'abbé *régulier* était un supérieur de religieux, religieux lui-même, et portant l'habit de son ordre; l'abbé *commendataire* était, à partir de la Renaissance, un cadet de famille qui se faisait tonsurer et promettait de recevoir dans l'année les ordres et la bénédiction épiscopale, promesse qu'on ne réalisait jamais. Ces abbés administraient les fonds de la communauté, prenaient un tiers de ses revenus et vivaient à ses dépens à la cour et dans le monde. Quant à l'abbaye, elle était administrée par un prieur claustral.

**Synchronismes, etc.**

mark, est vaincu dans le Jutland par Othon le Grand, roi de Germanie, qui lui impose, pour principale condition de paix, la foi chrétienne. Harald renonce au culte d'Odin; des évêchés sont créés, des églises bâties, des missionnaires appelés.

976. AL-MANSOR (Al-Man-sour, l'Invincible) est nommé premier ministre d'Hescham II, khalife des Arabes en Espagne. Les bons ministres ne sont guère moins rares que les bons rois. Almanzor est du petit nombre de ceux qu'on peut citer pour modèles. C'est l'un des plus grands hommes dont se glorifie la nation arabe.

978. Geoffroi Grisgonelle, comte d'Anjou, premier GRAND SÉNÉCHAL de France à titre héréditaire.

981. L'empereur Othon II fait massacrer dans un repas splendide les principaux seigneurs de sa cour.

— Arnould, comte de Flandre, favorise le commerce dans ses États. Bruges compte dans ses murs plusieurs fabriques de draps, de toiles, etc.

982. Un violent incendie détruit la ville de Londres : les flammes atteignent le pont construit en bois sur la Tamise et le réduisent en cendres.

983. OTHON II étant mort à Rome, Othon III est nommé roi à l'âge de trois ans; mais une femme supérieure, Mathilde de Quedlindourg, fille d'Othon Ier, douée d'un courage et d'une prudence virile, occupe dignement la régence et assure le repos du pays.

983. Othon III est sacré à Aix-la-Chapelle. Sous l'influence de sa mère régente, de son aïeule et d'une abbesse sa parente, les évêques et les abbayes obtinrent des concessions de terres et de priviléges qui les élevèrent à une puissance immense.

984. Première mention de l'ÉCOLE de médecine de SALERNE.

— Giabert ou Gerbert, médecin et chimiste arabe, invente l'alambic et le bain-marie.

— DUNSTAN, archevêque de *Cantorbéry*, restaurateur des lettres et de la vie monastique en Angleterre.

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# CAPÉTIENS

TROISIÈME DYNASTIE

## HUGUES CAPET

LOUIS V avait été le DERNIER ROI DES FRANKS. Hugues Capet est le PREMIER ROI DES FRANÇAIS. Ce prince est célèbre dans l'histoire par l'audace brillante qu'il déploya pour arriver jusqu'au trône. Il attaqua de front le principe de la légitimité et l'obligea de subir l'exception de la force, quoiqu'à vrai dire la légitimité fût alors un dogme inconnu. Arrivé violemment au sommet du pouvoir, il s'y maintint calme et paisible. L'éclat de ses talents eût sans doute fait oublier ce qui manquait à sa naissance, mais on n'y pensa point. Ce fut un coup d'entraînement, et, en termes rigoureux, Hugues ne fut pas un usurpateur : il fut simplement porté en avant par la force des choses, préféré à un rival et élu. En sa personne la monarchie élective fit place à la monarchie héréditaire; au règne des Franks, fondé par la conquête et maintenu par la force, fut substituée une monarchie identique et nationale.

987 — Hugues, surnommé *Capet* parce qu'il portait toujours son chaperon au lieu de couronne, était avant son élection comte de Paris, abbé de Saint-Germain-des-Prés, abbé de Saint-Martin de Tours, abbé de Saint-Denis, abbé de Saint-Aignan d'Orléans, etc., etc. Il renonce de plein gré à ces abbayes, afin de faire cesser par son exemple le scandale de l'occupation des bénéfices ecclésiastiques par les séculiers. Toute la nation ne fut pas appelée à se prononcer pour ou contre lui : six semaines, qui s'écoulèrent entre la mort de Louis V et son couronnement, n'eussent pas suffi pour réunir du fond des provinces les grands de l'empire. D'ailleurs la convocation n'eut pas lieu, parce que Hugues n'avait pas le droit de convoquer ses égaux. Cette foule de souverains auraient suivi l'exemple que Hugues leur avait donné; ils n'auraient pas obéi. Il n'appela à cette décision que ses féaux du duché de France, ses parents, ses amis, et non les vassaux immédiats de la couronne. Les lois du royaume, l'hérédité, si souvent violée qu'elle était bien loin d'être un principe, tout se tut devant

**Religion, Législation, Statistique.**

987. L'avénement de Hugues Capet à la couronne est signalé par une loi qui, si elle ne s'est pas conservée intacte, a beaucoup contribué au bien-être de la monarchie. Cette loi défendait expressément le partage entre les fils du roi et l'aliénation des domaines de la couronne.

Féodalité. — Lorsque les Normands envahirent la France, les seigneurs, retirés dans leurs châteaux forts, se défendirent contre eux. A l'ombre de leur bouclier protecteur vinrent se ranger une foule d'êtres faibles. Ce rapprochement de la force et de la faiblesse donna naissance aux *recommandations :* pacte religieux et moral, qui reproduisait sous un type nouveau le patronage des Romains. Il en résulta une multitude infinie d'obligations réciproques, de devoirs mutuels, de concessions de domaines faites du plus faible au plus fort, de traités passés volontairement entre seigneurs qui s'assuraient protection ou promettaient soumission et vasselage. Voilà la féodalité. Hugues, qui s'empara de la couronne de France comme il se serait emparé d'un simple fief, ratifia tacitement par son élection tous ces droits devenus sacrés, et les seigneurs ne se crurent pas plus usurpateurs que lui. — L'élection de Hugues Capet peut être considérée comme le complément de l'organisation féodale. Un comte de Paris, l'expression de la race du sol, porté par ses pairs à la suzeraineté, au préjudice du légitime descendant, consacrait tous les envahissements des barons. « Nous te faisons roi, laisse-nous nos droits et nos terres : » tel était le pacte qui unissait le nouveau monarque avec les hauts vassaux de la couronne. Dès ce moment toutes les ressources du prince ne consistèrent plus que dans les débris de son domaine personnel. Le vassal était souverain de son fief. Il avait droit de guerre, de justice, de monnaie. Seulement il devait foi et hommage à son seigneur, qui, de son côté, s'obligeait à le garantir contre toute vexation. Quant au service militaire, il était réglé en raison de l'importance du fief. Le vassal devait suivre son suzerain dans tous les lieux où il plantait sa bannière. Sous ce régime, point d'armées permanentes et mercenaires : l'armée féodale, composée de seigneurs, de leurs arrière-vassaux et des serfs, ren-

**Synchronismes, etc.**

986. Dans un diplôme de l'empereur Othon III, en date du 1$^{er}$ décembre, on trouve pour la première fois le nom d'***Autriche***, en allemand Oesterreich (province orientale), écrit d'abord Osterrich, on y lit : ***in regione***, *vulgari nomine Ostirrichi*, etc.

Emma, reine de France, femme de Lothaire.

Blanche ou Blandine, fille d'un seigneur d'Aquitaine, reine de France, femme de Louis V.

987. Arnould, comte de Flandre, refuse de reconnaître pour roi Hugues Capet, ne pouvant, en sa qualité de descendant de Charlemagne, supporter le préjudice notable causé par cette usurpation aux légitimes héritiers de ce prince.

988. Wladimir I$^{er}$ (*Swatoslawitsch*), le grand, grand-duc de Russie, s'empare de Cherson, embrasse le christianisme, épouse la princesse Anne, fille de l'empereur romain II. A sa mort en 998, ce prince partagea son royaume entre ses douze fils.

— Tandis que les barons d'Allemagne et de France bâtissent des donjons et oppriment leurs vassaux, Venise et Gênes attirent leur argent, en leur fournissant toutes les denrées de l'Orient; les mers sont couvertes de leurs vaisseaux; ces deux cités s'enrichissent de l'ignorance et de la barbarie des nations septentrionales et occidentales de l'Europe.

— Le pape Jean XV, qui avait été chassé de Rome en 987 par le consul Crescentius, s'était réfugié en Toscane. L'impératrice veuve Théophania entreprit elle-même une expédition en Italie, pour ramener le pape. Crescentius eut la prudence de se réconcilier aussitôt avec Jean XV, et de le rétablir sur le siége pontifical. Ce consul Crescentius ou Census était un descendant de ces femmes dépravées qui avaient pendant quelque temps gouverné Rome. Il passait pour être le fils de Théodora.

990. Bernard de Menton, fondateur des hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard.

— Rhasès ou Razi (Mohammed-ben-Zacharia), fameux chimiste, astronome et médecin arabe, surnommé *le Faiseur d'expériences*, cultive la chimie. Il est le premier qui ait parlé dans ses ouvrages de la petite vérole.

— Gerbert, né en 920, à Belliac, près d'Au-

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

la puissance, l'immense crédit, les richesses d'un comte de Paris. — Hugues Capet est élu roi à Noyon par les seigneurs.

Le domaine de la couronne, sous les rois de la seconde race, était passé presque tout entier entre les mains du clergé et des grands seigneurs par des dons volontaires ou des ventes à titre de rachat; la révolution qui plaça Hugues sur le trône leur en assura l'entière possession. Hugues joignit au peu qui restait ses propres biens, qui étaient considérables.

— Avant l'avénement de ce prince, la France était ainsi gouvernée ou divisée : le roi de France possédait une partie du Soissonnais, Laon et quelques villes de la Champagne.

Hugues Capet, duc de France, possédait le comté de Paris, l'Orléanais, le pays Chartrain, le Perche, le comté de Blois, la Touraine, l'Anjou et le Maine.

Puis venaient les sept pairs de France ainsi classés :

1er pair. — Eren-hulf (Arnould), comte de Flandre, qui possédait toutes les terres comprises entre l'Escaut, la mer et la Somme.

2e pair. — Here-bert, comte de Vermandois (comté de Senlis, partie de l'Ile-de-France, de la Picardie et de la Champagne).

3e pair. — Hein-rick (Henri), duc de Bourgogne, la plus grande partie de la Bourgogne.

4e pair. — Ric-hard (Richard), dit Sans-Peur, duc de Normandie et de Bretagne; c'était le plus puissant vassal de la couronne.

5e pair. — Wil-helm (Guillaume) Sanche, duc de Gascogne, possédait tout le pays entre la Dordogne, la Garonne, les Pyrénées et les deux mers.

6e pair. — Raymond, comte de Toulouse, possédait, le Languedoc et le duché de Septimanie.

7e pair. — Wil-helm Fier-à-Bras, duc de Guyenne ou d'Aquitaine; puis, en 994, Wil-helm le Grand, son fils.

— Adalbéron, archevêque de Reims, un des prélats les plus savants de son temps, qui favorisait secrètement Charles de Lorraine, le fait prévenir de ce qui se passe. Celui-ci, réduit à la faible assistance de ses partisans de l'intérieur, se hâte lentement de rassembler des troupes dans la Lorraine pour faire valoir les droits du sang de Charlemagne.

— La fortune, selon son instinct ordinaire, se déclare pour celui qui la brusque. Hugues se rend auprès d'Adalbéron, lui présente le vœu des seigneurs, lui dépeint Charles comme étranger à la France, en sa qualité de vassal de l'empereur; moyen qui fut reçu et ne valait rien. Il s'appuie habilement sur le suffrage des évêques, dont en effet il a su capter la faveur, et sur l'assentiment de la reine-mère, que Charles a plus d'une fois outragée. Bref il décide ou séduit Adalbéron, qui le sacre à Reims le 3 juillet.

— Hugues chasse de ses États Arnould, comte de Flandre, qui a refusé de le reconnaître. Le prince fugitif se réfugie auprès de Richard, duc de Normandie, qui reçoit généreusement le petit-fils du meurtrier de son père et le réconcilie avec le vainqueur.

988 — Hugues, craignant que ses droits, plus spécieux que solides, ne fussent méconnus après lui, convoque un parlement à Orléans. Il y conduit Robert, son fils, âgé de

**Religion, Législation, Statistique.**

trait dans les châteaux et les chaumières après la campagne. — Le vassal devait aussi au suzerain des secours d'argent en quatre cas, spécialement désignés par les formules féodales : 1° à son départ pour la Palestine ; 2° lorsqu'il mariait sa sœur ou son frère aîné ; 3° quand il chaussait les éperons à ses fils, car il faisait alors force dépenses en tournois ; 4° pour sa rançon quand il était captif.

Du système féodal naissait l'état des personnes. Les classes se formaient par la hiérarchie des fiefs, depuis le baron possédant de vastes provinces jusqu'au chevalier, qui avait vendu ses terres, ou que la coutume rigoureuse avait dépouillé en faveur de l'aîné. La classe la plus infortunée et la plus nombreuse était celle des serfs : race méprisée, qu'on considérait alors comme une vraie dépendance de la terre. La propriété des esclaves se transmettait avec celle du sol.

Apanage. — Depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe-Auguste, si les rois ont concentré la souveraineté sur leur tête, du moins les apanagistes transmettent leurs apanages, par voie de succession, à tous leurs héritiers. — Apanage vient d'un mot de la basse latinité *apanare*, donner du pain. *Apaner* une fille, c'était la doter suivant sa condition. Plus tard l'expression apanage ne fut employée qu'à l'égard des princes. L'apanage d'un prince fut défini : ce qui lui était attribué pour vivre suivant son état.

988. A dater de ce règne les seigneurs refusent de recevoir les *missi dominici*, qui sous les deux premières races, avaient surveillé les juges inférieurs. Ils refusaient de reconnaître les envoyés d'un roi qu'ils ne regardaient plus que comme leur égal. Le droit d'appel fut en même temps aboli ; les grands feudataires, après eux les seigneurs hauts-justiciers, s'érigèrent en juges souverains et, par suite, en législateurs dans leurs seigneuries. D'ailleurs l'usage du combat judiciaire était devenu si général, que presque toutes les questions se décidaient par le duel.

989. Uladimir le Grand, arrière-petit-fils de Ruric et gendre de l'empereur grec, s'étant fait chrétien, introduit le *rit grec* dans son duché de Russie.

**Synchronismes, etc.**

rillac, en Auvergne, dans la condition la plus obscure. D'abord moine au couvent de Saint-Géraud d'Aurillac, puis archevêque de Reims, puis chancelier, puis pape sous le nom de Sylvestre II. — Ce *grand clerc* était tellement supérieur à ses contemporains par son génie et sa science, que l'admiration qu'il excitait se changea en une sorte d'effroi dans les esprits les plus grossiers. Instruit chez les Maures d'Espagne dans la chimie, la mécanique et les mathématiques, il inventa l'horloge à balancier, introduisit en France les chiffres arabes (ou plutôt indiens), fabriqua un orgue dont les touches étaient mises en mouvement *par la vapeur*, et se fit accuser de magie pour avoir fait un globe céleste, et à cause de ses connaissances en physique. — Le roi Hugues, voulant se réconcilier avec le pape Jean XV, que l'élection de Gerbert comme archevêque de Reims avait irrité, souffrit que cette élection fût annulée ; et l'illustre Gerbert quitta la France pour se retirer auprès de l'empereur Othon III, qui lui donna l'archevêché de Ravenne.

— Déjà à cette époque les princes d'Allemagne, de Lorraine et de Flandre sont obligés de faire accompagner par des *interprètes* leurs ambassadeurs en France, parce que l'idiome teutonique des anciens Franks était presque oublié.

995. Seconde invasion du mal des ardents ou feu sacré. Ce mal, qui attaqua encore une quantité de monde à Paris et en province, brûlait petit à petit et enfin consumait ses victimes sans qu'on pût y remédier. Le membre qui en était atteint se détachait du corps. Plusieurs éprouvèrent l'effet de ce feu dans l'espace d'une nuit. Il n'était pourtant pas sans exemple de voir des malades guéris du *feu sacré*, et jouissant de la meilleure santé, quoique leurs chairs eussent été en partie brûlées et leurs os consumés. Cette guérison s'opérait ordinairement en sept jours. La peau, la chair et les os des membres qui avaient été atteints ne se rétablissaient jamais ; mais les parties qui en avaient été épargnées restaient parfaitement saines et cicatrisées. La légende raconte que tous les malades apportés à Paris devant la châsse de sainte Geneviève

| 10e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | 9 ans, et le fait sacrer par l'archevêque de Sens le premier jour de l'an 988. Charles n'avait rien su de ce coup de maître, qui fut exécuté aussitôt que conçu. Cette élection religieuse, que les six premiers rois de la troisième race provoquèrent de leur vivant pour leurs aînés, affermit le droit de primogéniture et fixa la couronne dans la famille de Hugues. Dans cette loi de succession, il faut voir le germe destructeur de la féodalité et le principe générateur de la monarchie absolue. Hugues ne fit, au reste, qu'imiter les Carlovingiens Pépin et Lothaire, qui avaient employé le même expédient. — Après avoir associé son fils au trône, Hugues, sage et habile, chercha bientôt à y associer la nation. |
| 989 | Baudouin IV, dit Belle-Barbe, succède au comte Arnould, son père. Il ajouta à ses États la ville de Valenciennes, qu'il enleva au comte de Hainaut, et l'île de Walcheren en Zélande. |
| | — Quelques seigneurs refusent de reconnaître Hugues et le qualifient d'usurpateur. Ce prince est forcé de marcher contre eux. Repoussé d'abord jusqu'à la Loire par Wilhelm, duc d'Aquitaine, il gagne sur les bords de ce fleuve une grande bataille et n'en retire aucun avantage. Les chefs des petits États méridionaux conservent leur indépendance et font même quelques conquêtes. Adalbert assiége la ville de Tours, s'en rend maître et prend le titre de comte de Tours. Alarmé de ses progrès et n'osant cependant l'attaquer, Hugues lui fait dans un message cette question : « Qui t'a fait comte ? » — « Qui t'a fait roi ? » fit répondre Adalbert. Les seigneurs aquitains, qui refusaient de reconnaître Hugues, mettaient en tête de leurs actes : *Christo regnante, rege nullo.* |
| | — Après bien des lenteurs, Charles de Lorraine entre en France à la tête d'une armée étrangère. Il parvient à occuper Laon. Hugues vient l'y assiéger. Charles fait une sortie, met en fuite son ennemi et brûle son camp. Hugues revient à la charge, il est de nouveau repoussé, et ce n'est qu'avec peine qu'il échappe à la poursuite du vainqueur. |
| | Charles ne profite pas de sa victoire, il s'amuse à faire d'inutiles excursions dans le territoire de Soissons ; il s'empare de Reims, y fait un immense butin et retourne s'enfermer dans Laon. — Hugues reprend Reims et donne cet archevêché, devenu vacant, à Arnold, fils naturel du roi Lothaire. Ce jeune archevêque, neveu de Charles, ouvre les portes de Reims au duc de Lorraine, en feignant de l'excommunier, et se laisse conduire prisonnier dans Laon. Le roi, irrité de cette perfidie, qu'il a bientôt reconnue, lui ôte son archevêché. Plus tard, devenu maître de sa personne, il le fit renfermer. |
| 991 | Hugues parvient à corrompre l'évêque de Laon, nommé Adalbert Ancelin, sujet et conseiller du prince Charles. Par ordre de celui-ci, la porte la plus voisine de l'évêché est ouverte au milieu de la nuit du jeudi saint. Hugues et les siens sont près de là ; le son d'un cor les avertit d'approcher : ils s'élancent dans la ville et s'en rendent maîtres. Charles et son épouse, surpris dans leur lit, sont enlevés et renfermés dans la tour d'Orléans. Ce malheureux prince ne survécut que deux ans à son malheur. Il laissa deux fils et deux filles, qui vécurent en Allemagne des dons de l'empereur Othon. Six siècles après, les Guises voulurent, mais en vain, faire sortir ce nom de l'oubli. — Ainsi finit la race de Charles le Grand. |
| | Depuis la défaite de Charles de Lorraine jusqu'à sa mort, Hugues n'a point de |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

993 (30 janvier). CANONISATION d'Uldaric, évêque d'Augsbourg, par le pape Jean XV, dans le concile de Latran, 19 ans et demi après sa mort. — C'est le premier exemple d'une canonisation juridique faite par la cour de Rome sans prendre l'avis des cardinaux. — La canonisation est l'acte par lequel un fidèle décédé est inscrit sur la liste des saints, pour être l'objet d'un culte public inférieur, et qui se termine à Dieu seul. Le mot de canonisation est formé de *canon*, qui veut dire *catalogue*. Le droit de faire cette inscription appartint d'abord aux évêques, il est maintenant réservé au pape seul.

PAIRIE. — Les pairs avaient existé avant la pairie ; mais à cette époque la pairie prit un caractère politique : elle avait favorisé puissamment l'élection de Hugues Capet.

L'histoire de la pairie se résume ainsi :

1° Dignité purement nominale ; 2° fonction judiciaire ; 3° puissance vassale mais modératrice de la royauté ; 4° attribution honorifique donnant place au parlement ; 5° chambre législative et partie intégrante du gouvernement.

*Pair* signifie égal : les Franks devaient être jugés par leurs égaux (*pares*, pairs). — Les pairs de tel roi, prince, baron, étaient ses vassaux égaux entre eux en droits. A mesure que la monarchie grandit et se fortifia, la qualification de pair de France finit par être exclusivement attachée à la prérogative de relever du roi. Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, 7 fiefs seulement avaient ce privilége.

995. Ordonnance de Hugues Capet qui établit que « dorénavant le titre de roi ne sera donné qu'à l'aîné, qui aura droit et pouvoir sur tous ses frères, qui le vénéreront comme leur seigneur et père, et qui n'auront pour tout partage que les terres qu'il leur assignera en apanage ; lesquelles terres relèveront de la couronne, à qui elles devront hommage, et seront augmentées ou amoindries selon le bon plaisir du roi. »

— Le nombre des monastères fondés pendant le Xe siècle fut de 157.

— HUGUES CAPET, homme supérieur à son siècle, fait croire à la multitude que son avénement est

furent guéris, et qu'en mémoire de ce miracle l'église de la Cité prit le nom de *Sainte-Geneviève-des-Ardents*.

— ADÉLAÏDE, reine de France, femme de Hugues Capet, d'une famille inconnue. Quelques-uns la font fille de Guillaume Tête-d'Étoupes. Elle est la tige maternelle des rois de la troisième race, et la mère de Robert et de deux filles, dont l'une épousa le comte de Hainaut, et l'autre le seigneur d'Abbeville.

— Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne et d'Arles, mort en 993, après 57 ans du règne le plus obscur.

— Charles de Lorraine, roi légitime, *dernier prince carlovingien*.

— Foulques-Nerra, comte d'Anjou, guerrier français.

993 à 1000. OLOF SCÖTKONUNG, premier *roi chrétien* de la Suède. — Ce prince est baptisé dans la source de Husaby (Westrogothie) par le saint évêque Sigfrid, second *apôtre du Nord*. — OLOF quitta le titre de roi d'Upsala, qu'avaient porté ses prédécesseurs, pour prendre celui de *roi de Suède*.

996. RICHARD SANS-PEUR, duc de Normandie, assemble les états du duché, et fait reconnaître son fils sous le nom de Richard II. Ce prince avait régné cinquante-deux ans ; il mourut la nuit même qui suivit la reconnaissance de son fils. Hugues Capet suivit Richard Sans-Peur ; — Richard avait tenu dans ses mains les destinées de la France. Il demeura l'arbitre des princes et s'attacha à l'œuvre de Rollon, le bonheur des Normands.

— (20 novembre). Fondation de la cathédrale de Rouen.

696. CONSTITUTION DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE. Couronnement d'Othon III à Rome. Substitution de la dignité impériale d'Occident au royaume de Germanie. Ce nouvel empire ne prit cependant le nom d'empire d'Allemagne que sous la maison de Souabe, au XII<sup>e</sup> siècle ; mais Othon III le rendit électif. Lors de la décadence de la famille de Charlemagne, la plupart des gouverneurs de provinces s'étaient rendus absolus ; plusieurs s'arrogèrent le droit d'élection et prirent même le nom d'électeurs. Sous Othon et ses successeurs, ils s'attribuèrent le privilége exclusif d'élire l'empereur :

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | guerres sérieuses à soutenir, mais bien quelques seigneurs turbulents à châtier. Ce personnage si important nous est cependant peu connu, et de tous les usurpateurs Hugues est peut-être le seul dont le règne ait jeté aussi peu d'éclat. Il gouverne avec |
| 996 (24 octobre) | une grande sagesse, et meurt le 24 octobre 996. Comme il résidait à Paris lorsqu'il était comte de cette ville, il continua d'y résider lorsqu'il fut roi ; et cette ville, que n'avait habitée aucun des rois de la seconde race, redevint le siége de la monarchie. — Ce fut un prince sage, qui chercha à faire sortir la royauté de sa honteuse nullité. Déjà le domaine de la couronne se trouva considérablement agrandi par les provinces dont Hugues était possesseur, et qui furent ajoutées à ce qui restait de l'empire de Charlemagne. On n'a pas oublié que dans ces derniers temps la royauté avait pour unique refuge la ville de Laon et son territoire. Et, dans cet état de détresse, cette royauté avait néanmoins gagné quelque chose, c'était l'unité ; les partages avaient disparu. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

dû à l'intervention des saints en propageant la vision suivante :

Un fantôme lui apparut pendant toute la nuit. « Que fais-tu là? dit-il au prince. — Je veille, répond celui-ci épouvanté ; mais, toi, qui es-tu ? » Alors le fantôme : Je te supplie de retenir mon nom et de satisfaire à ma demande. Je suis l'abbé Valery, autrefois vivant, aujourd'hui mort. Je reposais sur le rivage de la mer, le perfide Arnould m'a enlevé à ma patrie, aussi bien que saint Riquier, et je suis retenu captif sur la terre étrangère. Le temps est venu où je dois rentrer dans ma demeure. Tu me rendras à mon église ; hâte-toi d'accomplir mes vœux, car tu devras à mes prières, d'être élu *roi de la Gaule*, que ta race gouvernera éternellement. »

sans toutefois qu'il fût rien réglé quant à leur nombre et à leur dignité, jusqu'au temps de Charles IV, en 1347.

997. Saint Étienne Ier, fondateur de la monarchie hongroise. Il fut l'apôtre de la nation.

998 (5 janvier). Mort d'Adalbéron, archevêque de Reims, le plus célèbre, à juste titre, des évêques français du Xe siècle.

— Bouchard, sire de Montmorency, guerrier français.

— Thibaut File-Étoupe, tige des Montlhéry.

— Eudes-Henri, frère de Hugues Capet. — Il régnait dans la Bourgogne ducale.

— Bagdad conserve des khalifes jusqu'en 1258 ; mais leur autorité est restreinte, depuis 935, aux seules affaires de la religion.

— Étienne, *le saint*, roi de Hongrie.

# SIÈCLE

DE

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT



1066 (28 septembre). Débarquement de Guillaume le Conquérant.

## 1000 — 1100

### RÉSUMÉ HISTORIQUE

COMTÉ DE PORTUGAL — CANUT LE GRAND — LA SUÈDE CHRÉTIENNE — PREMIÈRE CROISADE

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# ROBERT, DIT LE PIEUX

996 L'HISTOIRE de France sous Robert et sous le règne précédent est bien plutôt l'histoire du comté de Paris; encore est-ce à peine : il n'y avait point de France alors, à proprement parler ; à cinq lieues de son clocher on était en pays ennemi.

Robert est couronné à Orléans. Le trône dont hérite ce prince n'a pas un revenu plus brillant que sa puissance : un domaine particulier en prés, en vignes, en étangs; quelques droits d'amende, de confiscation, d'épave, de régale ; quelques tailles locales et passagères ; un droit de *fouage*, qui remplaçait le profit que peut faire le prince dans le changement des monnaies, font toute la richesse du roi. Un ou deux collecteurs suffisent pour la recette de ces revenus, sous l'inspection du grand sénéchal. C'est à ces conditions que Robert se trouve chef d'une vaste monarchie ; mais chef bien supérieur en crédit aux derniers Carlovingiens. — A quelques événements près, qui empoisonnèrent l'intérieur de sa vie, le règne de Robert s'écoula comme un fleuve paisible. Ce prince a pris sa place dans les souvenirs historiques, parmi les hommes de bien qui ont occupé le trône ; les auteurs s'accordent à vanter en lui la beauté de la figure, la noblesse de la taille, la sagesse précoce, les talents et la vertu. Mais les qualités mêmes qu'on lui donne indiquent assez qu'il n'était nullement apte à conquérir à la jeune royauté capétienne cette prépondérance si indispensable à ces temps querelleurs et bataillards, et qui avait échappé aux efforts de l'adroit et remuant Hugues Capet.

— Othon III, roi de Germanie, fait nommer pape, sous le nom de Grégoire V, son parent Bruno, qui, à peine assis sur le trône pontifical, couronne Othon empereur. — Jean Crescentius, sénateur et consul tout-puissant dans Rome, chasse le pape *germain*, et fait nommer à sa place l'évêque de Plaisance, Jean XV. — Othon entre en Italie à la tête d'une armée, prend d'assaut le château Saint-Ange, et fait précipiter du haut du môle d'Adrien Crescentius, qui s'y était réfugié. — Le pape Jean XV est aveuglé et mutilé, et Grégoire V réinstallé.

-- Grégoire V assemble un concile composé d'évêques italiens, et menace d'interdiction le royaume de France si Robert ne rend à la liberté Arnould, archevêque de Reims, détenu depuis sept ans. — Robert rend la liberté à Arnould; mais le pape Grégoire V, irrité de ce que le roi de France ne lui rend pas en même temps son siége, trouve dans le mariage du monarque avec Berthe une occasion de le mortifier: il en use avec la plus grande rigueur. C'était à l'âge de vingt ans, et lors de son couronnement, que Robert avait épousé Bertrade ou Berthe, fille de Conrad, roi de Bourgogne. Cette princesse, l'une des plus belles femmes de la cour, était cousine issue de Germain de Robert, et ils avaient tenu ensemble sur les fonts de baptême

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

996. Première agression contre les LIBERTÉS DE L'ÉGLISE GALLICANE par la cour de Rome. L'archevêque de Tours, qui avait marié Robert et Berthe, est suspendu de ses fonctions; les évêques qui avaient autorisé ce mariage sont excommuniés, etc. Dans les premiers temps de l'Église catholique on distinguait l'excommunication médicinale et l'excommunication mortelle. On usait de la première envers les pénitents que l'on séparait de la communion jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait à la pénitence qu'on leur avait imposée. La seconde était portée contre les hérétiques et contre les pécheurs impénitents et rebelles à l'Église. Dans la suite, l'excommunication ne s'entendit plus que de cette dernière. Au dixième siècle les cérémonies qui accompagnaient la fulmination étaient effrayantes: douze prêtres tenaient chacun une torche à la main; ils la jetaient à terre et la foulaient aux pieds; on enlevait tous les vases et ornements de l'autel; on couchait la croix par terre; après que l'évêque avait prononcé l'excommunication, on sonnait une cloche, et l'évêque et les prêtres proféraient des anathèmes et des malédictions. L'histoire a conservé quelques formules de ces anathèmes. Tout y respire cette vengeance qui appelle la terreur et l'épouvante autour de la victime: « Qu'il soit MAUDIT dans toutes les cités, qu'il soit maudit dans toutes les campagnes; que maudits soient avec lui ses enfants, ses troupeaux et ses domaines; qu'aucun chrétien ne lui dise *mon frère*, et ne lui rende le salut de paix; qu'aucun lévite ne prie en son nom, que les consolations ne viennent point à son lit de mort; que ses entrailles s'échappent de son sein entr'ouvert; que son cadavre demeure sans sépulture; que ses os blanchissent au vent du désert, sans que le pèlerin jette un peu de terre sur ses restes misérables; que son nom soit en horreur dans les races futures, ou plutôt que sa mémoire soit abolie parmi les hommes, et que l'aurore d'une autre vie ne réjouisse jamais son fantôme. » Quelques historiens ont voulu faire de ce procès une affaire de parti et de jalousie nationale: ils disent qu'Othon III, ennemi de Robert, dirigea la volonté de Grégoire V, qui était Allemand, et qu'il fut aidé dans cette machination par Gerbert,

998. SUIDAS, grammairien, auteur d'un Lexicon, ou Dictionnaire qui traite surtout des lois ecclésiastiques.

999. BOLESLAS-CHROBRY (Hardi), qui acheva l'œuvre de la conversion des Polonais, reçoit de l'empereur Othon III le titre de roi, et son royaume est exempté de tout tribut envers l'empire. Ce prince conquit une grande partie de la Russie et une portion de la Saxe, et incorpora la Prusse à la Pologne.

1000. Des habitants de l'Islande, conduits par un nommé Éric le Rouge, découvrent au sud-ouest du Groënland un pays qu'on croit être une partie de Terre-Neuve, s'y établissent et lui donnent le nom de *Vinland*, c'est-à-dire le beau pays; ils y firent une nouvelle expédition trois ans après. C'est tout ce qu'on sait de cette première découverte de l'Amérique. Ces hardis navigateurs étaient loin de soupçonner que ces nouvelles terres faisaient partie d'un continent immense qui lie presque les deux pôles.

1001. Premiers ouvrages en langue française. Le roman de *Philomela* est écrit vers ce temps.

1005. Massacre général des Danois en Angleterre, par ordre d'Ethelred II. Sweyn ou Suénon, roi de Danemark, en tire une vengeance terrible et se fait roi de toute l'Angleterre.

1006. Comète reconnue périodique et d'une révolution fixe. Elle a reparu depuis en 1080, 1155, 1230, 1305, 1380, 1456, 1531, 1607, 1682, 1759 et 1835. Sa période est de 76 ans.

1008. Mort d'*Aimoin*, moine bénédictin, né à Villefranche en Périgord, il nous a laissé une *Histoire des Français* qui s'arrête à la seizième année du règne de Clovis II.

1015. CANUT, fils de Suénon, se fait déclarer roi d'Angleterre; il épouse Emma, veuve d'Ethelred et sœur du duc de Normandie, qui voulait soutenir le parti des jeunes princes ses neveux. Canut, qui tenait toujours le Danemark, conquit la Norvége, châtia le roi d'Écosse, fonda des monastères, et fit un pèlerinage à Rome.

— BASILE, empereur d'Orient, réduit la Bulgarie, fait crever les yeux à 15,000 pri-

| 10e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

un des enfants du comte de Blois. Les lois ecclésiastiques avaient alors multiplié jusqu'à l'abus les empêchements pour mariage ; elles le prohibaient entre parents jusqu'au septième degré, et entre ceux qui avaient contracté une alliance spirituelle en présentant ensemble un enfant au baptême. Toutefois, les évêques, voulant consolider la paix entre les cours de France et de Bourgogne, avaient autorisé ce mariage, nonobstant les prohibitions canoniques ; mais le concile, présidé par le pape, prononce que le roi de France sera tenu de quitter sans délai son épouse ; et que l'un et l'autre feront pénitence pendant sept ans. Ce décret est publié dans toutes les églises du royaume ; Robert, surnommé *le plus pieux des rois,* brave l'ordre venu de Rome.

— Le pape ordonne une seconde fois le divorce, et, sur le refus de Robert, lance sur lui l'anathème. Dès ce moment les évêques prêchent contre le roi ; les ministres, les courtisans ne veulent plus communiquer avec lui : ils craignent d'être souillés par le souffle d'un excommunié ; par pitié on lui laisse deux esclaves qui se croient sacrifiés et ne l'approchent qu'avec précaution. Les vases et tous les objets qu'il a touchés sont passés par les flammes pour être purifiés ; les restes de ses mets sont jetés aux pourceaux. L'ignorance et la superstition répandent que Berthe a donné le jour à un monstre qui a la queue d'un serpent et le cou d'une oie sauvage. Ces récits sont au moins exagérés.

— Le pape, irrité de la résistance de Robert, excommunie toute la France et met le royaume en interdit. La désolation est alors à son comble. Les habitants des campagnes ne veulent plus cultiver leurs terres, le découragement et la consternation s'emparent de tous les citoyens, qui sont privés de l'usage des sacrements, à qui on refuse le baptême, la sépulture, les pèlerinages.

— Enfin, la reine Berthe se condamne elle-même à l'exil ; elle quitte son époux et retourne en Bourgogne avec le titre de reine, que Robert veut lui laisser. Ce prince, réconcilié avec l'Église, recouvre aussi toute son autorité. Pendant cet interrègne bizarre, où il fut déchu du droit de commander à ses sujets, le trône était encore occupé par un roi, mais il était veuf de la royauté.

— Thibaud File-Étoupe fait fortifier le château de Montlhéri, dont la possession devait être au douzième siècle un sujet de guerres sanglantes.

**999** Robert épouse Constance d'Arles, surnommée Blanche à cause de la blancheur de son teint, fille de Guillaume V, Taille-Fer, comte d'Arles.

— On annonce la fin du monde pour la fin de cette année, d'après une prophétie de saint Jean. Les signes auxquels on pensait reconnaître cette catastrophe deviennent nombreux. Une comète apparaît, traînant une longue chevelure enflammée ; bientôt elle s'évanouit, et les lettrés publient qu'ils ont vu à sa place une figure de dragon dont les pieds étaient bleus et dont la tête grandissait à vue d'œil. On ne parle que de trois soleils vus à la fois, d'étoiles tombées du ciel, de pluies de blé et de poissons, d'armées de feu qui combattent dans les airs. Enfin, une éclipse totale de soleil vient ajouter à l'effroi général. Les clercs parcourent les villes et les campagnes en criant : *Tremblez et amendez-vous : malheur, malheur, malheur!* Les affaires, les intérêts matériels, tout, jusqu'aux travaux de la campagne, est presque abandonné. On se contente de pourvoir aux besoins les plus immédiats : on lègue ses terres, ses châteaux, aux églises, aux monastères. Beaucoup de chartes, de

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

ennemi de la maison de France. Au reste, les excommunications ne sont point d'invention moderne; les druides interdisaient les sacrifices, ce qui passait parmi les Gaulois pour la dernière des peines; et ceux contre qui ces arrêts étaient prononcés étaient traités comme le sont les excommuniés. — On a cherché à comprendre dans un seul vers tout ce que défendait l'excommunication :

Os, orare, vale, communio, mensa rogatur;

c'est-à-dire : On refuse la conversation, la prière le salut, la communion, la table.

997. Communes. Mouvement populaire en Normandie; les paysans et les vilains (*villains*, serfs des villes) de ce pays se rassemblent par troupes et tiennent des *parlements* ou conférences. Bientôt ces rassemblements s'entendent et s'unissent en une vaste *communion* (commune), qui se subdivise en plusieurs cercles ou *conventicules*. Leur but est de s'affranchir des corvées, des services, des justices et des plaids dont les seigneurs les accablent. Le duc Richard II et Rodolphe, comte d'Évreux, informés de cette conjuration, en font arrêter les chefs, qui périssent dans d'affreux tourments.

L'existence des *communes* et leurs franchises sont certainement une des plus anciennes de nos Institutions, puisqu'elles ont même précédé l'établissement de la domination des Franks. Les *municipes* formaient l'organisation sociale des Gaulois, car ils n'avaient pas d'organisation publique, point d'unité qui en fît un corps de nation; les Franks victorieux leur apportèrent l'unité politique, et laissèrent subsister en principe l'organisation communale. Cette institution fut souvent opprimée, souvent palpitante des angoisses de l'agonie, mais elle traversa, toujours vivante, des temps de confusion et de barbarie, jusqu'au règne de Louis le Gros, auquel on fait généralement remonter l'affranchissement des communes, affranchissement qui n'était que la reconnaissance et l'extension d'un fait préexistant. — *Voyez* Louis le Gros.

1000. Le nombre des dimanches de l'*Avent* est déterminé.

— Établissement de la religion mahométane dans les Indes. Mahmoud, Arabe révolté, gouverneur du

sonniers, et ne laisse qu'un borgne pour servir de capitaine à chaque cent.

1020. Avicenne (Abou-Aly-Housseyn-Èbn Abd-Alhah Èbn-Syna), l'un des plus célèbres savants arabes, né à Afchanah, village de Perse aux environs de Bokharâ, en 980. Cet homme extraordinaire par son savoir est connu en Europe sous le nom de l'Hippocrate de l'Orient. Les Arabes le nomment encore le grand Èbn-Syna. A vingt et un ans il avait terminé une encyclopédie. Il reste de lui plusieurs livres de physique, de chimie et de minéralogie : mais c'est surtout comme médecin qu'il a longtemps régné dans les écoles.

— Mort de Ferdoucy (Aboul-Cacam-Mansour) célèbre poëte persan que l'on peut regarder comme l'Homère de la Perse. Né dans le Khoraçan, il cultiva de bonne heure la poésie et s'attira la bienveillance de Mahmoud le Gaznevide, qui le chargea d'écrire le *Chah-Nameh* ou l'histoire des rois de Perse, avec promesse d'une pièce d'or par distique. Ferdoucy se mit à l'ouvrage, et travailla trente ans à ce chef-d'œuvre, qui ne contenait pas moins de cent vingt mille vers admirables; mais, pendant sa retraite, des envieux et des jaloux l'avaient perdu dans l'esprit du monarque; il fut obligé de fuir à Bagdad. Après quelques années d'exil, il put enfin rentrer dans sa patrie, où il ne tarda pas à mourir. La vie de cet illustre poëte est une nouvelle preuve de la vérité de cet adage oriental : « Compter sur la protection et la reconnaissance des rois, c'est bâtir sur le sable. » Son magnifique poëme, dont le texte avait été publié il y a plus de vingt ans, vient enfin de passer dans notre langue, et dernièrement encore on voyait à l'exposition universelle l'excellente traduction qui en a été faite par M. Jules Mohl, de l'Institut.

1024. Invention des notes de musique par Gui d'Arezzo, abbé du monastère des Bénédictins de Pomposie, près de Ravenne, sous le pape Benoît VIII. Gui d'Arezzo substitue aux six lettres de l'alphabet romain les syllabes *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, qu'il trouve dans l'hymne de saint Jean :

*Ut* queant *La*xis *Re*sonare fibris
*Mi*ra gestorum *Fa*muli tuorum.

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | donations, commencent par ces mots : « La fin du monde approchant et sa ruine étant imminente, etc. » Quelques jours avant le 31 décembre, les populations s'entassent dans les basiliques, dans les chapelles, et attendent, transies d'angoisses, que les sept trompettes des sept anges du jugement retentissent du haut du ciel.<br>Burchard, comte de Melun, est dépossédé du château de Melun par Eudes II, comte de Chartres.<br>Robert envoie aussitôt à Eudes l'ordre de restituer le domaine au propriétaire. L'usurpateur s'y refuse absolument. Trop faible pour contraindre un comte de Chartres, le roi de France s'adresse à Richard II, duc de Normandie, qui conduit ses Normands sous les murs du château, que Robert bloquait d'un côté, et s'en empare. Le roi le restitue à Burchard et fait pendre celui qui l'avait livré. |
| 1000 | Le premier jour de cette année et les jours suivants se passent sans que les astres se détachent du firmament ; mais la terreur générale ne se calme pas sur-le-champ, les donations continuent à être prodiguées au clergé. Cette seule année indemnise l'Église des innombrables usurpations exercées par les barons sur son patrimoine depuis la décadence des pieux Carlovingiens.<br>— Adalbéron, évêque de Noyon, s'empare de cette ville en son propre nom. Des anathèmes, des lettres menaçantes du pape Sylvestre II, autrefois Gerbert, parviennent enfin à faire restituer à la monarchie cette capitale des Carlovingiens. |
| 1003 | Henri, duc de Bourgogne, frère de Hugues Capet, meurt sans enfants, laissant son duché au roi Robert, qui, après six ans de guerre pour faire valoir ses droits, parvint à le réunir à la couronne. Robert, son troisième fils, en fut investi en 1015, et y devint la souche d'une famille qui se perpétua jusqu'en 1361. |
| 1006 | Baudouin-à-la-Belle-Barbe, comte de Flandre, s'empare de Valenciennes, ville appartenant à l'empire. — Henri II de Germanie, Robert de France, et Robert de Normandie, réunissent leurs forces, et une armée formidable vient investir Valenciennes, défendue par Baudouin en personne. Le siége dure plusieurs mois ; mais telle est la valeur des assiégés qu'ils repoussent toutes les attaques, et l'hiver force les alliés à se retirer.<br>— Eudes II, comte de Chartres, avait épousé Mathilde, sœur de Richard II, duc de Normandie. Celui-ci avait donné à la princesse, à titre de dot, la moitié du domaine de Dreux. Après quelques années de mariage, elle mourut sans enfants. Richard redemanda au comte les biens que Mathilde lui avait apportés. Selon la coutume établie, Eudes aurait dû les rendre ; il s'y refusa. — La guerre est déclarée entre les deux beaux-frères. Richard fait construire sur la rivière d'Aure, limite du territoire normand, le fort de Tillières, d'où il lui était facile d'inquiéter le comte de Chartres. Celui-ci, soutenu par Hugues, comte du Mans, et Galleran, comte de Meulan, vient assiéger le château de Tillières. Le chef normand qui y commande le repousse et le force à fuir. La guerre continue en escarmouches et en pillages. |
| 1011 | Le duc de Normandie a recours aux pirates du Nord, ses amis, qui guerroyaient alors contre Ethelred, roi des anglo-saxons. Les Danois ne se font pas attendre. Ils débarquent, commandés par Suénon (Swen), roi de Danemark, père de Canut le Grand, qui fut roi d'Angleterre. — A peine le bon roi Robert apprend-il leur arrivée, qu'il convoque ses conseillers et s'interpose entre les parties belligérantes. |

**Religion, Législation, Statistique.**

Khorassan, devient, sous le khalife Kader, un illustre conquérant; il fut le chef de la dynastie des Gasnavides. Il assujettit la partie ouest de l'Inde et poussa depuis ses conquêtes jusqu'au centre de cette grande contrée. Ce prince y fait démolir tous les anciens temples. Un de ces temples renfermait une idole d'une seule pierre, qui avait, disent quelques chroniqueurs, cinquante coudées de haut; Mahmoud la brise, immole cinquante mille de ses adorateurs et enlève de ce temple douze colonnes d'or massif couvertes de pierres précieuses. Les Parsis, descendus des Guèbres ou des anciens Mages, épouvantés à l'approche des Mahométans, se retirent dans les bois et continuent d'adorer le soleil.

— Adalbéron, évêque de Noyon. Ce prélat partageait franchement la société du moyen âge en trois classes bien tranchées, lorsqu'il disait: « La famille de Dieu, qui paraît *une*, est cependant divisée en trois classes: les uns prient; les autres combattent; les derniers travaillent; il y a des *clercs*, des *nobles* et des *serfs*. »

1003 (12 mai) Mort du pape Sylvestre II. Gerbert, l'ex-berger d'Aurillac, élu pape le 2 avril 999, fut le premier qui prêcha la croisade en faveur et pour la délivrance du Saint-Sépulcre. Son appel ne fut pas entendu. Gerbert mourut dans la cinquième année de son pontificat. Il fut enseveli sous le portique de Saint-Jean-de-Latran. - Les habitants du Cantal ont fait élever un monument à sa mémoire. Ce monument, dont l'exécution est due à M. David (d'Angers), a été élevé sur une des places publiques de la ville d'Aurillac, le 16 septembre 1851. Sur un des bas-reliefs, M. David d'Angers a montré le pape Sylvestre II dans son laboratoire, s'occupant de mécanique et particulièrement d'horlogerie, et cherchant à faire mouvoir *par la force de la vapeur* les divers instruments harmoniques ou de précision mathématique qu'il avait construits.

1005. Établissement du *jeûne* la veille de plusieurs fêtes chrétiennes.

1009. L'usage de changer de nom en parvenant au pontificat est introduit par le pape Sergius IV, qui ne veut pas conserver son nom de *Buca Porci*, bouche de porc.

**Synchronismes, etc.**

*Solve* polluti *Labii* reatum,
Sancte Joannes.

La syllabe *Si*, que l'on prononce *Sa* quand le son est plein, n'est adoptée qu'en France, où l'on prétend qu'elle fut introduite à la fin du dix-septième siècle par un musicien nommé *Lemaire*. — *Voyez* l'année 852, règne de Charles le Chauve.

— Berthe, reine de France, femme de Robert, répudiée en 996, paraît avec le titre de reine dans une charte de l'an 998, et dans une autre de l'an 1001 de l'abbaye de Bourgueil.

1030. Roger, roi de Sicile, fait venir à Palerme des ouvriers grecs pour enseigner à ses sujets à élever des *vers à soie*, à recueillir, à filer leurs produits, et en fabriquer des étoffes.

— Peinture sur verre. On a souvent confondu la mosaïque en verre avec la peinture sur verre: la peinture sur verre ne fut à son origine qu'une extension de l'art du mosaïste, c'est-à-dire le transport des mosaïques aux fenêtres. Il est vraisemblable que cette décoration naquit de l'emploi des vitres qui date du troisième siècle, mais qui ne fut en pleine vigueur qu'au sixième.

C'est sous le règne de Néron qu'il commença à s'établir des verreries à Rome. Le verre y était alors trop cher pour être employé aux vitres. Pétrone avant de mourir fit réduire en poudre, pour empêcher Néron d'en orner son buffet, un verre à boire qui lui avait coûté plus de 6,000 sesterces ou 750 fr. de notre monnaie. — Les mosaïques en verre de l'église Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle, ainsi que les deux rosaces de Notre-Dame sont peut-être ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre. En les examinant de près, l'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer de l'effrayante multitude de petits morceaux de verre qu'il a fallu découper et réunir avec tant d'art, ou de l'extrême solidité que les rainures de plomb et les châssis de fer prêtent à ces énormes panneaux. On dit qu'ils serviraient de point d'appui à l'échelle la plus lourde.

On ne croit pas que la peinture sur verre proprement dite remonte au delà du deuxième siècle. On regarde les vitraux de Saint-Denis comme quelques-uns des plus anciens monuments que nous ayons de la peinture sur verre

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Un parti de paix est conclu, les Danois retournent en Angleterre, où de grands événements vont avoir lieu. |
| 1017 | Le roi Robert fait couronner à Compiègne son fils Hugues, à peine âgé de dix ans, et l'aîné des quatre enfants qu'il avait eus de Constance. |
| | L'Église commence à sévir contre les hérétiques, qui deviennent nombreux. — Concile assemblé à Orléans. Une foule de ces malheureux sont condamnés au feu ; le roi Robert assiste à leur supplice avec son épouse ; Constance, remarquant parmi les victimes un ecclésiastique qui avait été son confesseur, s'approche de lui, et lui crève un œil. |
| | Indépendamment du reproche de manichéisme, on les accusait encore, selon l'usage, de commerce direct avec les démons, de désordres scandaleux, et d'infamies de toute espèce. |
| | Mort de Henri le Saint, roi de Germanie et de Lorraine, empereur et roi d'Italie, héritier présomptif des royaumes de Bourgogne et de Provence. |
| | — Les Germains partagent leurs suffrages entre Conrad le Salique, duc de Franconie, et Conrad, duc de Carinthie ; les Italiens, las du joug tudesque, offrent à Robert la couronne impériale. Robert, qui craint l'activité et le courage de Conrad le Salique, recule devant ce formidable rival et refuse. |
| | Mort de Hugues, fils aîné de Robert : le jeune roi est enseveli à Compiègne, dans cette même église de Saint-Corneille, où il avait été couronné. |
| 1026 | Richard II, duc de Normandie, qui régnait depuis trente ans environ, meurt à Fécamp. |
| 1027 (14 mai) | Le roi fait couronner à Reims, en présence du comte de Champagne et du duc d'Aquitaine, Henri, son second fils, malgré la vive opposition de la reine Constance, qui voulait faire reconnaître Robert, son autre fils. |
| | — Baudouin, comte de Flandre, fait la paix avec Robert, qui accorde Adélaïde, sa fille, en mariage à Baudouin *de Lille*, fils du comte régnant. Trois ans après, Baudouin de Lille fut nommé tuteur du prince Henri. |
| | Le jeune Baudouin, fils et depuis successeur de Baudouin IV, comte de Flandre, se révolte contre son père. Celui-ci se réfugie auprès du duc de Normandie qui le ramène en Flandre et le réconcilie avec son fils. A cet effet, on tient, à Audenarde, en 1030, une assemblée des grands du pays, où l'on jure, en présence du haut clergé, et sur les principales reliques de la Flandre, le maintien de la concorde et d'une paix générale. |
| 1030 | Horrible famine en Europe et surtout en France : dans quelques parties du royaume on se nourrit de chair humaine ; on arrête les voyageurs sur les routes et on les égorge pour les dévorer ensuite ; on va même jusqu'à mettre en vente de la chair humaine dans les marchés de quelques villes. En Bourgogne la peste joint ses ravages à ceux de la famine ; les malades, ne sachant comment se garantir de tant de souffrances réunies, gisent sur les chemins, dans les églises, les cimetières, etc. Cette famine se prolonge jusqu'en 1033. |
| 1031 (20 juillet) | Mort du roi Robert à Melun. Il est transporté à Saint-Denis. Il avait fait bâtir à |

**Religion, Législation, Statistique.**

1015. L'évêque Werner fait jeter les fondations de la nouvelle cathédrale de Strasbourg. L'église en bois construite par Clovis, sur l'emplacement de celle dont saint Amand avait été le premier évêque, avait été brûlée, en 1002, par les troupes d'Hermann, duc d'Alsace, et entièrement détruite par la foudre, en 1007. Cette nouvelle cathédrale, commencée en 1015, ne fut achevée qu'en 1275, et l'année suivante on jeta les fondements de la tour.

1018. Les Hongrois étant depuis peu d'années convertis au christianisme, les pèlerins d'Italie et des Gaules, qui veulent visiter le Saint-Sépulcre, à Jérusalem, renoncent maintenant à s'y rendre par mer et préfèrent traverser la Hongrie. L'affluence de ces pèlerins est si considérable que le khalife d'Égypte, Hakem-Bamrillah s'en inquiète. Ce prince fait renverser de fond en comble l'église du Saint-Sépulcre. — Bientôt le bruit se répand que les Juifs qui habitaient Orléans avaient envoyé au khalife des lettres écrites en *caractères hébraïques*, pour l'exciter à détruire le temple du Christ. Partout les populations chrétiennes s'excitent contre la nation proscrite. Un très-grand nombre de Juifs périssent par le fer et par le feu. Un comte de Sens, seul, leur accorde quelque protection et leur vend très-cher un asile. — Les pèlerinages à Jérusalem n'en continuent pas moins. *Voyez* sous PHILIPPE I^er^ l'origine des croisades.

— Le roi Robert fait rebâtir l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, détruite en 886 par les Normands. Ce second édifice a disparu comme le premier; on croit cependant en retrouver quelques vestiges dans le clocher placé au côté méridional de l'entrée du chœur. Dès lors, l'histoire des reconstructions partielles de Saint-Germain est remplie de doutes et d'obscurité. La partie la plus ancienne et la plus remarquable est le grand portail; il remonte au règne de Philippe le Bel. Le vestibule ou porche précède le grand portail daté de 1445. C'est là que reposaient, avant la tourmente révolutionnaire, les Olivier, les Bellièvre et les d'Aligre, tous trois chanceliers de France; les Rostaing, les Phelippeaux, l'illustre Malherbe, madame Dacier, Coypel, Coysevox, et une foule de célébrités.

1021. Secte des *manichéens* et des *gnostiques* formée en France. Cette secte rejetait les mystères.

1028. L'usage de voyager avec des reliques commence à s'établir; c'est le roi Robert qui l'introduit.

1031. Établissement de la *tonsure* pour les prêtres catholiques.

**Synchronismes, etc.**

L'abbé Suger, régent du royaume sous Louis VII, voulut orner cette église avec un luxe inusité, et son attention se porta principalement sur les vitres. Le goût des vitres peintes augmenta beaucoup pendant le treizième siècle, mais l'art ne fit pas de sensibles progrès. Toutefois, si la peinture était grossière, l'effet des fonds de couleur était admirable. Les deux roses latérales de Notre-Dame et les vitres de la Sainte-Chapelle sont de ce siècle.

Dans le quatorzième siècle, le dessin se perfectionna et les figures devinrent de plus en plus gigantesques. Aux figures des saints on joignit bientôt les portraits des donateurs de vitres avec leurs armoiries ou les attributs de leur métier. L'église de Saint-Séverin et celle des Célestins, à Paris, reçurent, à cette époque, des vitraux très-remarquables d'après les dessins de Jean de Saint-Romain.

Charles V accorda aux peintres verriers de grands priviléges, qui furent confirmés par Charles VI et Charles VII.

Les peintres verriers de la fin du quinzième siècle, sous la conduite d'Albert Durer, s'appliquèrent à l'imitation de la perspective et de la belle nature. Les vitres de Beauvais, que l'on prétend avoir été exécutées sur les cartons d'Albert Durer, celles de l'église des Grands-Augustins, à Paris, passaient aussi pour des chefs-d'œuvre.

Enfin, le seizième siècle porta la peinture sur verre au plus haut degré de perfection. Nous ignorons les noms des peintres-verriers qui se distinguèrent aux douzième, treizième et quatorzième siècles. On prétend qu'il leur était défendu de signer leurs ouvrages. Mais la liste de ceux du quinzième et du seizième siècle est en proportion avec la prodigieuse quantité de vitres qu'ils nous ont laissées. Les plus remarquables de ces vitres, dont une grande partie est détruite ou altérée, étaient, à Paris, celles de Saint-Germain, de Saint-Victor, de Saint-Étienne-du-Mont, de Saint-André-des-Arcs, de Saint-Méry, de Saint-Paul, du Temple et de Sainte-Marie-Égyptienne. Un grand nombre de villes n'avaient rien à envier à la capitale.

On voyait d'admirables vitraux à Auch, à Chartres, à Metz, à Auxerre, à Beauvais,

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |

Dates.

Paris le palais de la Cité, la chapelle de Saint-Nicolas, au Palais, et reconstruire l'église de Saint-Germain-des-Prés, et celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, renversées quelque temps auparavant par les Normands.

Ce prince eut des mœurs, il fut bon jusqu'à la simplicité ; grand amateur de plain-chant, grand bâtisseur d'églises (il fit bâtir sept églises et quatorze monastères), et d'une grande dévotion. Cette dévotion était quelquefois aveugle, il croyait, par exemple, qu'un serment prêté sur une châsse vide de reliques, n'avait ni force ni valeur, et pouvait être enfreint sans danger pour le parjure. C'est de Robert que venait l'usage adopté par des rois de France de laver les pieds à douze pauvres le jeudi saint. Après son dîner, il se dépouillait de ses habits royaux, se ceignait d'un cilice, lavait les pieds à cent soixante pauvres et les leur essuyait avec ses cheveux.

C'est depuis Robert qu'on a attribué aux rois le pouvoir de guérir les *écrouelles*, en touchant ceux qui en souffraient.

Le roi Robert était illettré. On était lettré à cette époque quand on savait lire, écrire et chanter au lutrin. Il ne faut pas chercher d'autres connaissances dans Robert, malgré les épithètes emphatiques dont les chroniqueurs qualifient son érudition. A l'appui de ce sentiment, nous citerons les savants bénédictins de Saint-Maur, qui ont été jusqu'à dire : « *L'ignorance crasse* du roi Robert. » On lui attribue néanmoins quelques hymnes que l'Église conserve encore.

En résumé, le fils de Hugues Capet régna trente-quatre ans et neuf mois, aimé de ses seuls domestiques, méprisé de ses voisins et de ses vassaux, oublié de ses peuples, et laissant anéantir entre ses mains, non pas seulement l'autorité des rois, ses prédécesseurs, mais même celle des comtes de Paris ses ancêtres.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

— Les ASSEMBLÉES NATIONALES cessèrent au commencement de cette race. Au reste, elles étaient interrompues depuis quelque temps. Le système féodal n'étant que la domination exclusive d'une poignée de républicains sur toute une nation asservie, ou bien, en d'autres termes, la France n'étant alors qu'une république aristocratique qui reconnaissait un chef impuissant, Hugues n'aurait pu réunir des états : les grands vassaux eussent désobéi. Le parlement qu'il convoqua à Orléans, pour faire reconnaître son fils comme héritier de la couronne, n'était composé que des feudataires immédiats de l'ancien comte de Paris. Ainsi le monarque n'avait point de sujets, car cette aristocratie était sans peuple. On ne comptait en France que des seigneurs et des serfs soumis à la glèbe ; de bourgeoisie, il n'y en avait point encore. — Bien qu'il faille convenir qu'on doit à la féodalité de grands hommes et de grandes choses, la chevalerie et le fonds d'une littérature nationale, et que ce temps est notre époque héroïque, il ne faut pas moins s'étonner de la durée d'un système fondé sur tant d'usurpations et d'abus.

— Adoption des NOMS DE FAMILLE. — Tout propriétaire de fiefs commence par être désigné par le nom de sa terre ou de son manoir, indépendamment des nombreux surnoms résultant des qualités physiques. — Les noms de famille ne descendirent en *roture* que longtemps après.

Bourges, à Châlons-sur-Marne, à Saintes, à Troyes, et à Clermont. On peut ajouter ceux des anciennes églises de Montmorency, de Dreux, de Rouen, d'Évreux, de Bourg, de Bourbon-l'Archambault, d'Aix.

Nous ne parlons ici que de la France, bien que la Hollande, la Belgique et l'Allemagne aient cultivé la peinture sur verre avec un grand succès. Les Français y conservent néanmoins la supériorité.

Ce ne fut que sous Jules II que Claude et Guillaume de Marseille portèrent cet art à Rome, et exécutèrent, sous les yeux et sur les cartons de Raphaël, les vitraux de la chapelle du Vatican. Mais le goût de ce genre de peinture fut très-passager en Italie.

La peinture à l'huile, inventée par Jean de Bruges porta un coup fatal à la peinture sur verre. L'abandon de cet art fut tel que l'on croit que les procédés en étaient perdus, et plusieurs le sont en effet. Les Anglais s'occupèrent de cet art que les autres peuples semblaient abandonner; ils n'y réussirent guère. La manufacture de Sèvres remit cet art en vigueur en France, et il semble, à l'époque où nous sommes, être en marche vers le progrès réel.

| 11e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# HENRI I

1031 — La reine Constance emploie les intrigues et les menaces auprès des grands, et forme, en faveur de son fils bien-aimé Robert, un parti puissant contre Henri nommé par son mari. Elle réussit avec d'autant plus de facilité, que les grands sont moins soumis. A cette époque, comme nous l'avons déjà dit, la France, confédérée sous le régime féodal, n'est nullement une monarchie : le lien social est presque détruit, chaque baron est indépendant dans son château. La division dans la maison royale vient encore fortifier leur pouvoir et perpétuer leur autorité. Constance met de son côté Baudouin Belle-Barbe, comte de Flandre; Eudes, comte de Champagne, auquel elle cède la moitié de la ville de Sens; Guillaume VI, duc de Guienne; le comte Rainaud de Sens, et un grand nombre d'évêques. Elle s'empare des meilleures places du royaume, telles que Soissons et Sens, et des forts de Dammartin, Melun, Coucy et le Puiset.

— Henri, presque surpris dans Paris, et proscrit par la faction de la reine, vient, lui douzième, à Fécamp, demander un asile à Robert Ier, duc de Normandie. C'est à ce duc qu'une tradition fabuleuse a donné le nom de *Robert le Diable*.

— Robert de Normandie secourt Henri, qui soutient son droit d'aînesse et de consécration. Ces deux princes soumettent les rebelles, reprennent les villes dont Constance s'est emparée, et battent à plusieurs reprises le comte de Champagne.

1032 — Henri Ier cède le duché de Bourgogne à Robert son frère, auquel il pardonne sa révolte. Ce prince est la tige de la première branche royale de Bourgogne. Cette branche subsista 329 ans sous douze ducs, et s'éteignit, en 1361, dans la personne de Philippe de Rouvre. — La reine Constance meurt à Melun, un an après le roi Robert.

1033 — Henri, pour reconnaître les obligations qu'il a à Robert de Normandie, lui cède les villes de Gisors, Chaumont, Pontoise et tout le Vexin français. La France murmure de cette libéralité, qui fut la cause de plus d'une guerre.

— Famine horrible qui désole le royaume. On déterre les morts pour les manger. On va à la chasse des petits enfants; on traque les voyageurs comme des bêtes fauves pour les dévorer. Un boucher étale de la chair humaine dans la ville de Tournus. On trouve chez un aubergiste d'une autre ville plus de soixante têtes d'hommes dont les corps avaient été mangés. Cette famine provient des pluies glaciales et continuelles qui refroidissaient la terre et faisaient germer et pourrir les grains. L'affreuse contagion appelée le *mal des Ardents* se joint à cette disette, que quelques-uns font commencer dès l'année 1030.

— Rodolphe III, roi de la Bourgogne transjurane, laisse ses États à Conrad le

**Religion, Législation, Statistique.**

MONNAIES. — Sous ce règne, comme sous les deux règnes précédents, on compte 150 vassaux qui exercent le droit de frapper monnaie sans autre marque que la leur. Sous saint Louis, 80 le possédaient encore et s'enrichissaient aux dépens de leurs sujets, soit en leur imposant des droits considérables à chaque nouvelle émission de monnaie, soit en altérant le titre des espèces. Ces abus, devenus intolérables, permirent à saint Louis de faire des règlements qui tendaient à limiter l'exercice seigneurial, et insensiblement les monnaies royales firent disparaître celles des seigneurs.

1034. Treugue ou trêve de Dieu proclamée par les évêques de France et du duché de Bourgogne, par ceux d'Aquitaine et du royaume de Bourgogne. Entre autres statuts adoptés par ce pacte, se trouve l'ordre à tous les fidèles de s'abstenir de vin le vendredi et de viande le samedi sans autorisation. Il fut prescrit à tout particulier, clerc ou laïque, de sortir sans armes. — Quiconque ravirait le bien d'autrui serait dépouillé du sien propre ou condamné aux peines corporelles les plus rigoureuses. — Défense d'exercer aucune voie de fait contre les gens qui voyageraient en compagnie d'un clerc, d'un moine ou d'un prêtre. — Le droit d'asile fut interdit au sacrilége qui violerait les lois relatives au maintien de la paix. En 1041 la trêve de Dieu, proclamée par les évêques de France, était déjà tombée en désuétude. Elle fut de nouveau solennellement établie par un concile, mi-partie composé de laïques et d'évêques, qui se tint au diocèse d'Elme, à trois lieues de Perpignan, dans la prairie de Tuluges. Cette sanglante transaction, qui caractérise ces temps affreux, défend *à quiconque de se faire justice à soi-même depuis le mercredi jusqu'au lundi matin.* Ces jours de paix avaient été choisis en mémoire du Sauveur, qui commença de souffrir le mercredi. Les jours de grandes fêtes, l'Avent et le Carême furent compris dans la pacification : pendant ces deux saintes périodes, il fut même défendu de se livrer à tous travaux guerriers, tels que constructions et réparations de châteaux forts, exercices d'armes, etc.

1037. Édit de Conrad le Salique, daté de Milan, qui montre le système féodal parvenu à toute sa maturité. Cet édit établit en principe : 1° que nul ne pourrait être dépouillé de son fief, si ce n'est par le jugement de ses pairs, prononcé conformément aux lois de l'empire ; 2° qu'un vassal immédiat de la couronne pourrait appeler de ce jugement au prince; 3° que les fiefs qui passaient aux enfants passeraient aussi aux petits-enfants, et que celui dont le frère était mort sans héritiers légitimes succéderait au fief qui avait appartenu à leur père commun; 4° qu'un seigneur ne pourrait aliéner le fief de son vassal sans le consentement de celui-ci.

1039. Albéric, premier connétable. On croit qu'il était de la famille des Montmorency. Le seul nom de connétable, en latin *comes stabuli*, suffit pour faire comprendre que dans l'origine cet officier n'était pas militaire, comme il le devint depuis. Cet emploi avait assez de ressemblance avec celui de grand écuyer, qui, plus tard, eut l'intendance des écuries du roi. Dans la haute domesticité royale, les comtes de l'étable n'occupaient d'abord que le cinquième rang. Mais après l'extinction de la charge de sénéchal, celle de connétable devint la première dans les armées, et dans l'État, avec les plus insignes prérogatives. Le connétable était, après le roi, chef souverain des armées de France, et tenait ailleurs rang immédiatement après les princes du sang, à la suite desquels il avait place au parlement. On prétend que le premier qui éleva cette charge jusqu'à commander sou-

**Synchronismes, etc.**

1032. Lanfranc, théologien, archevêque de Cantorbéry.

1033 — 1109. Saint Anselme, de Cantorbéry. Il fut un des plus grands métaphysiciens du moyen âge; on l'a comparé à Platon et à saint Augustin. Il naquit à Aoste en Piémont. Dans les voyages qu'il fit en Angleterre pour voir son ami Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, il s'acquit une telle réputation de savoir et de sainteté, que le roi Guillaume I^er^ le nomma successeur de Lanfranc.

1034 — 1042. Anarchie en Pologne. Le paganisme se relève en 1042. Casimir I^er^ épouse Marie, sœur du grand-duc de Russie Jaroslav, reprend la Silésie, que les bohémiens avaient enlevée, et rétablit le christianisme et l'ordre en Pologne.

1035. Quarante chevaliers normands, conduits par un certain Tostig Scitel, revenant de visiter les lieux saints, débarquent à Salerne et y reçoivent l'hospitalité. Les Sarrasins, établis dans la Pouille et dans la Calabre, apparaissent pour renouveler leurs scènes accoutumées de terreur et de désolation. Les pèlerins guerriers s'arment, inspirent leur courage aux Salernitains, repoussent les infidèles et les obligent à regagner leurs vaisseaux. Waymar, duc lombard de Salerne, dans le but de s'assurer des défenseurs contre les pirates, les engage à se fixer auprès de lui : ils acceptent, rendent de nouveaux services au prince, puis ils bâtissent entre Capoue et Naples *Nuova Stella*, aujourd'ui la ville d'Averse. Ce petit fief se peuple bientôt d'une multitude d'autres Normands et Bretons, qui se joignent à la bande de Tostig et secourent efficacement le pays contre les Grecs et les Sarrasins. Parmi les aventuriers avides de gloire qui viennent grossir la colonie naissante, l'histoire cite les douze fils de Tancrède de Hauteville, dont les plus renommés sont : Drogon de Coutances; Homfroy, Guillaume Bras-de-Fer, et Robert Guiscard.

—Le comté de Castille est érigé en royaume à la suite d'un traité de paix entre le roi de Navarre Sanche le Grand et un comte de Castille. Par ce traité, Ferdinand, fils du roi de Navarre, devient Ferdinand I^er^, roi de Castille. Sanche le Grand donne lieu à la nais-

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Salique, empereur : de là les prétentions de suzeraineté des empereurs sur la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, le Genevois, la Bresse, la Franche-Comté, la Suisse, etc. Mais le comte Eudes, fils de la propre sœur de Rodolphe, ne peut se résoudre à voir le sceptre de son oncle passer dans d'autres mains que les siennes. Il profite des embarras de son rival, engagé alors dans une guerre contre les Littes ou Slaves (Lithuaniens), pour s'emparer de plusieurs places en Franche-Comté, pénétrer dans le Lyonnais et assiéger Vienne; mais il ne garda pas longtemps ses conquêtes, que Conrad ne tarda pas à lui reprendre. |
| 1034 | Robert de Normandie, pour absoudre sa vie souillée d'un crime énorme, fait le pèlerinage de la Terre-Sainte. Il sème sur sa route les trésors de l'État, qu'il a emportés, et fait dans Rome une entrée magnifique, monté sur une mule dont les fers étaient d'or et mal attachés pour les laisser ramasser par les curieux. Avant de partir il avait placé son fils sous la tutelle du roi de France, et nommé son cousin germain Alain, duc de Bretagne, régent du duché de Normandie. |
| | — Baudouin *de Lille*, ainsi nommé parce qu'il agrandit beaucoup cette ville, prend le comté d'Alost et la ville de Gand sur l'empereur Henri III. |
| | — Robert de Normandie quitte Constantinople et se dirige vers le but de son voyage. Soit fatigue, soit influence d'un climat étranger, la santé du pèlerin s'était altérée, au point qu'il lui devint impossible de continuer la route à pied, ni même à cheval, et qu'il se vit forcé de se faire porter en litière par des esclaves noirs qu'il prit tout exprès à son service. En cet équipage, il rencontra un Normand de Cotentin qui revenait de Jérusalem et retournait dans ses foyers. Celui-ci prit les instructions de Robert sur ce qu'il devait annoncer à son retour : « Tu diras, répondit le duc en montrant ses nègres, que tu m'as rencontré me faisant porter en paradis par des diables. » |
| | Il arrive enfin dans la ville sainte, où il reste huit jours, disent les chroniqueurs, répandant des larmes abondantes sur le Saint-Sépulcre ; il y accumule les offrandes, multiplie les aumônes, et fait rouler des flots d'or, puis se remet en route pour la Normandie. |
| 1035 | Robert de Normandie meurt à Nicée, empoisonné par d'avides valets qui se partagent ses trésors. Guillaume le Bâtard, son fils, lui succède. |
| 1037 | Conrad le Salique et Eudes, son concurrent, dont la querelle continue, en viennent aux mains dans une bataille décisive. Eudes est vaincu et tué ; Conrad reste seul possesseur des deux royaumes d'Arles et de Bourgogne transjurane. Au reste, ces royaumes n'existaient que de nom depuis bien des années ; l'indépendance des comtes d'Albon, de Savoie, de Provence et des autres seigneurs féodaux, était trop bien assise pour que la valeur et l'activité de Conrad pussent rien changer à cet état de choses. Conrad ne conquit donc qu'un vain titre et une suzeraineté semblable à celle du roi de France sur ses grands vassaux. |
| 1040 | Eudes, dernier fils de Robert, cabale contre Henri Ier, roi de France. Étienne et Thibaut, fils du comte de Champagne, appuient sa révolte. Ils sont vaincus par Henri, aidé de Guillaume le Bâtard, fils de Robert de Normandie, celui-là même qui fit plus tard la conquête de l'Angleterre ; et le comte de Melun, qui s'était joint à eux, y perd son comté, qui est réuni à la couronne de France. |
| 1044 | L'excommunication du roi Robert avait tellement frappé les esprits, l'impression |

**Religion, Législation, Statistique.**

veraiement tous les gens de guerre, sans excepter les princes du sang, fut Mathieu, second du nom, baron de Montmorency. C'est lui qui le premier porta à côté de ses armes, pour marque de sa dignité, deux épées nues à la pointe haute, soutenues chacune d'un dextrochère armé de gantelets mouvant d'un nuage. Depuis ce temps le connétable eut le droit de marcher le premier devant le roi, à main droite, tenant l'épée nue dans toutes les cérémonies publiques, et d'être assis pareillement à sa droite lorsqu'il tenait son lit de justice ou les états généraux. Il avait droit de prendre une journée de solde de tous les gens de guerre détenus aux gages du roi, excepté des princes du sang et des officiers et soldats de marine. Le connétable avait le commandement de l'armée même lorsque le roi était présent. Il choisissait tel poste qu'il jugeait à propos. Il le prenait toujours à l'avant-garde ou dans la première ligne dans les batailles, et à l'arrière-garde dans les retraites.

Cette charge fut supprimée par le roi Louis XII, en 1627, après la mort du connétable de Lesdiguières. Les motifs qu'on allégua pour cette suppression furent les gros appointements qu'il fallait donner à ces officiers et la trop grande puissance qu'ils s'étaient attribuée au préjudice de l'autorité royale.

1050. Bérenger de Tours, adversaire célèbre du dogme de la transsubstantiation et de la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans la communion eucharistique. Né à Tours, au commencement du siècle, il étudia à Chartres, sous Fulbert, disciple du fameux Gerbert, qui fut pape en l'an mil. Revenu à Tours, il devint trésorier du chapitre de Saint-Martin et archidiacre d'Angers. Il eut un grand nombre de disciples, et entre autres Brunon, qui fut évêque d'Angers, et Hildebert, évêque du Mans. A cette époque, la règle de foi sur la question du sacrement de l'Eucharistie était si peu arrêtée, que le pape Grégoire VII défendit qu'on inquiétât Bérenger. L'histoire ajoute même que ce pape fut soupçonné de partager les opinions de l'hérétique. Il est cependant certain que cinq conciles prononcèrent successivement des condamnations contre lui. On s'accorde à vanter son savoir, son éloquence, et la régularité de ses mœurs. Bérenger, dans les dernières années de sa vie, se retira dans la petite île de Saint-Côme, près de Tours. Il y mourut, en 1088, âgé, dit-on, de 98 ans.

— Institutions des tournois en France. Le mot tournoi vient de tourner, parce que les champions tournaient dans la lice à peu près comme le font encore aujourd'hui les écuyers dans les cirques modernes. Le droit de livrer un tournoi n'appartenait qu'aux princes et aux barons; ils avaient lieu aux jours de fêtes et de réjouissances extraordinaires. Les chevaliers seuls avaient le droit de figurer dans les tournois, toutefois après de sévères investigations sur leur état, leur naissance et leur conduite. C'était ordinairement par les combats à la foule que s'ouvraient les tournois. Après les combats à la foule venaient les joutes, les cartels, et une foule de passes d'armes qui donnaient aux champions l'occasion de faire briller leur valeur et leur adresse. Enfin, le spectacle se terminait par la *joute des dames*, c'était un combat entièrement en l'honneur du beau sexe. Le tournoi fini, les juges décernaient les prix; mais la lutte avait duré trois et quelquefois quatre jours avec le même acharnement. (*Voyez sous Philippe-Auguste les* Lois sur les tournois.)

1053. Schisme des Grecs. Ce que Photius avait commencé

**Synchronismes, etc.**

sance de deux autres royaumes, par la faute qu'il fait de partager ses États entre ses quatre fils, en donnant à chacun d'eux le titre de roi. De ces deux nouveaux royaumes, l'un tombe presque aussitôt, et l'autre reste : c'est celui d'Aragon.

1036. Baudouin V, dit de Lille, le Débonnaire, succède à son père Baudouin IV, comte de Flandre.

1037 à 1065. Commencement de la langue castillane sous le règne de Ferdinand le Grand.

1038. Conrad II, *le Salique*, fait couronner son fils Henri roi de Bourgogne et favorise la *trève de Dieu*.

1040 — 1057. Macbeth, d'abord thane d'Angus, assassine Duncan, roi d'Écosse, à Inverness, et se fait proclamer roi par ses partisans. Peu après, il assassine Banco, thane de Lochaber, le principal auteur de son élévation. Malcolm III, fils du roi Duncan, vainquit cet usurpateur en 1057.

1041. Zoé et Théodora, filles de l'empereur grec Basile II, sont proclamées impératrices. Zoé épouse Constantin IX, *Monomachus*.

1043. Les Russes, sous la conduite de leur grand-duc Jaroslav, font une expédition infructueuse sur Constantinople, de tout temps leur *terre promise*.

1043. La Perse passe sous le joug musulman. Le reste de cet antique royaume était déjà le partage des autres tribus musulmanes qui avaient envahi le Korassan, etc.

1044. Irruptions de la mer Baltique sur les côtes de la Poméranie, qui donnent naissance à la tradition populaire de l'engloutissement de la ville de *Vincta*, dont l'existence cependant est encore un problème, nonobstant l'autorité importante de Kant et de quelques savants.

1045. On voit, à cette époque, trois papes dans Rome s'excommunier réciproquement, et enfin, s'accorder pour partager entre eux les revenus de l'Église. Ce triumvirat finit par une vente faite à Grégoire VI, pontife sage et prudent, qui donna une paix trop courte à l'Église.

1046. André I^er^, roi de Hongrie, est d'abord contraint de faire de nombreuses concessions

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | qu'avait laissée cet événement était encore si vive, la puissance temporelle des papes avait pris tant d'accroissement, que Henri, désirant se marier, et voulant éviter de nouvelles altercations avec la cour de Rome, prend pour épouse la fille d'un duc de Russie, pays encore barbare et presque ignoré. Cette princesse se nommait Agnès, ou Anne, et était fille de Jaroslaw Ier, czar des Russiens. Elle descendait, du côté maternel, des empereurs d'Orient de la race macédonienne, et ces empereurs prétendaient faire remonter leur origine à Philippe et à Alexandre le Grand. C'est par suite de cette prétention que Henri donna au fils qu'il eut de cette épouse le nom de Philippe. |
| 1045 | Le duché de Normandie, depuis la mort de Robert Ier, avait à souffrir beaucoup de misère. Les barons, profitant de la jeunesse du duc Guillaume, se rendent indépendants et bâtissent des forteresses dont l'asile assuré accroît leur audace. Gilbert, comte d'Eu, tuteur du jeune duc, Turold, son précepteur, et Osbern, son sénéchal, sont assassinés traîtreusement. Deux des proches parents de Guillaume le Bâtard cherchent à lui faire enlever la couronne ducale. Le duc de Bretagne, Alain, manifeste aussi des intentions hostiles : il prétend que Robert Ier, en partant, l'a choisi pour héritier ; il entre en armes dans la Normandie. Sa mort subite, attribuée au poison, débarrasse Guillaume d'un ennemi redoutable. Le roi Henri, oubliant les bienfaits qu'il avait reçus du duc Robert, exige des conseillers du jeune Guillaume la destruction des forts qui protégeaient les frontières normandes du côté de la France, puis il pille et brûle le pays. Mais Henri n'avait pas assez de capacité pour exploiter à son avantage la fâcheuse situation de la province qu'il convoitait. |
| 1046 | Guy de Bourgogne, cousin du jeune duc de Normandie, élève des prétentions au duché. Plusieurs seigneurs normands s'associent à la révolte de Guy ; c'étaient Nigel, comte du Cotentin ; Regnault, comte de Bessin, l'évêque de Bayeux, et d'autres encore. Dans la basse Normandie, personne ne reconnaît plus le pouvoir de Guillaume. Trop faible avec ce qui lui restait de partisans pour résister à cette coalition, le duc fait demander du secours au roi de France. Henri paraît sur les frontières de Normandie à la tête de 3,000 hommes d'armes, ce qui suppose au moins 12,000 hommes, et se réunit à Guillaume, qui l'y attendait avec tout ce qu'il avait pu rassembler de troupes. Les insurgés se trouvaient en forces, au *Val des Dunes,* à trois lieues de Caen. Henri et Guillaume s'avancent à leur rencontre et leur présentent la bataille. De part et d'autre, disent les chroniqueurs, il y eut de beaux faits d'armes ; le combat dura longtemps sans qu'aucun des deux partis reculât. Le roi de France fut atteint d'un coup de lance, désarçonné et foulé aux pieds des chevaux. Il se releva pourtant sans blessure grave, et rentra vaillamment dans la mêlée. Le duc Guillaume donna également des preuves d'une valeur extraordinaire. Enfin les insurgés plièrent, et ce fut alors une déroute générale, les vainqueurs poursuivant pêle-mêle les vaincus, et continuant le carnage sans combat. Les fuyards se jetèrent dans la rivière d'Orne, pour échapper au fer de l'ennemi ; il s'en noya un grand nombre, et la victoire de Guillaume fut complète. |
| 1047 | Le roi de France ne tarde pas à recevoir le prix du service qu'il venait de rendre |

**Religion, Législation, Statistique.**

en 853, Michel Cérularius l'achève cette année; ce patriarche de Constantinople, sans être attaqué ni provoqué par personne, écrit de son propre mouvement à Jean, évêque de Trani, dans le royaume de Naples, une lettre dans laquelle il renouvelle toutes les accusations de Photius contre l'Église latine, et en ajoute plusieurs autres qui ne sont pas moins frivoles. Ce patriarche, plein d'ignorance et animé d'un faux zèle, alla beaucoup plus loin : il fit fermer toutes les basiliques des Latins, et enleva aux moines et aux abbés leurs monastères et leurs églises jusqu'à ce qu'ils consentissent à vivre selon les usages des Grecs. Le souverain pontife envoya trois légats en Orient pour examiner cette affaire. Dans l'acte d'excommunication qu'ils prononcèrent ils eurent soin de distinguer nettement Michel Cérularius et ses fauteurs du reste de l'église grecque, à laquelle ils rendirent les témoignages les plus marqués d'orthodoxie. Ainsi la rupture ne fut point alors consommée, et il resta quelque espérance de renouer des liens qui n'étaient point entièrement brisés.

1060. Le mariage des prêtres, déjà défendu en 952 par le concile d'Ausbourg, est définitivement proscrit par le pape Nicolas II.

— Sous ce règne on ne donnait le *baptême* qu'aux fêtes de Pâques et de Pentecôte, excepté en cas de nécessité.

**Religion et législation des Incas.**

La puissance des Incas était théocratique car la croyance populaire les faisait descendre du soleil Yuti, que les peuples adoraient comme source de tous biens. Une des plus belles constructions de l'ancien Cuzco était le temple du soleil Yutip-Pampa; une partie du Yutip-Pampa renfermait des temples particuliers en pierres de taille dédiées à *Quilla*, la lune, dont les prêtres ne devaient se servir pour leurs sacrifices que d'ustensiles en argent massif; à *Coyllar-Cuna*, les légions célestes; à *Chasca*, la planète Vénus, appelée la jeune fille aux regards d'or; à *Cuica*, l'arc-en-ciel, et à *Yllapa*, le tonnerre et les éclairs. Au centre de la grande cour carrée, à l'intérieur du temple, s'élevait un pilier où étaient régulièrement marqués les équinoxes, principales fêtes du calendrier des Incas, d'après lesquelles on calculait le temps.

L'Incas Pachacutec divisa l'année péruvienne en douze mois, et corrigea l'année lunaire par de savantes observations sur les solstices et les équinoxes. L'année commençait au solstice d'été, le 22 décembre, par le mois de *Raymi*, dont la venue était célébrée par des chants, des danses et de la musique. Des millions d'Indiens venaient à cette époque à Cuzco, de tous les points de l'empire, pour le *sasippuncheu* grande fête en l'honneur du soleil, qui durait trois jours. Les hommes portaient à cette occasion, l'*uneu*, tunique sans manches, de coton blanc, attachée aux épaules par des pierres travaillées. Les femmes portaient les *llidas*, ou long manteau de coton multicolore, orné de guirlandes de fleurs. L'Inca arrivait au temple sur les épaules de ses sujets, dans le *Tiana*, trône d'or massif. Sa tête était couverte d'un turban de plusieurs couleurs, entouré du *llautu*, frange cramoisie, signe de la toute-puissance et surmonté de plumes de *Coraquenque*. Sa tunique de coton bleu de ciel, passementée de fils d'or, était attachée sur ses épaules par des plaques d'or massif enrichies d'émeraudes. Ses chevilles et ses poignets étaient encerclés d'anneaux d'or, et sa taille serrée par une ceinture de pierres précieuses. Par dessus cet habillement, il portait un long manteau couvert de perles, d'émeraudes, de rubis, de diamants, qui,

**Synchronismes, etc.**

aux partisans de l'idolâtrie; mais bientôt il la détruisit presque entièrement.

— L'empereur Henri III, successeur de Conrad *le Salique*, exerce une grande puissance à Rome. Il fait déposer les papes Benoît IX, Sylvestre III et Grégoire VI au concile de Sutri, et ratifie l'élection de Clément II, évêque de Bamberg, qui le couronne empereur.

1047. Baudouin de Lille, ayant pris le parti de Godefroi, duc de la basse Lorraine, contre l'empereur Henri III, attire en Flandre les armées impériales. Assiégé dans Tournai, pris et relâché bientôt après, il recommence la guerre l'année suivante avec des succès variés.

1050. Fondation du comté et *principauté d'Orange*.

1050. Manco Capac fonde Cuzco, capitale de l'empire des Incas. Il est le père d'une brillante lignée de héros. Les principaux incas après lui furent Roca, le fondateur d'écoles dont on peut encore admirer l'architecture cyclopéenne; Viracocha qui bâtit une massive citadelle encore debout sur la montagne de Sac-Salmaman; Pachacutec, le Salomon du Nouveau-Monde; Yupanqui, qui exécuta à travers les andes une marche militaire qui dépasse en stratégie et en difficultés vaincues toutes celles des César, des Annibal et des grands capitaines; Huayna-Capac, le plus puissant et le plus chevaleresque des incas, qui étendit sa domination de l'équateur au sud du Chili, et des bords du Pacifique aux rives du Paraguay; et enfin le jeune et brave Manco, qui soutint pendant longtemps une lutte inégale avec les Espagnols.

Quelques savants affirment que Manco Capac était un fils de Kublai-Khan, premier empereur chinois de la dynastie de Yuen, et qu'il conquit le Pérou avec des troupes montées sur des éléphants. D'autres prétendent qu'il vint d'Arménie 500 ans avant le déluge; d'autres encore le font descendre d'une race égyptienne. La croyance indienne est que Manco Capac et son épouse Mama-Ocello-Puaco, tous deux enfants du Soleil furent envoyés par leur père au Pérou pour y fonder un empire. Les uns croient qu'ils descendirent sur terre, près des bords du lac Titicala, et d'autres qu'ils

| 11ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

au duc de Normandie. Provoqué par Geoffroy Martel, comte d'Anjou, il prie Guillaume de l'aider à soumettre son ennemi. Guillaume se met aussitôt en campagne, et renouvelle en Anjou les traits de bravoure qu'il avait multipliés à la journée du *Val des Dunes*. Le roi de France ne voit pas sans jalousie un vassal assez puissant pour mettre sur pied une armée plus nombreuse que la sienne. Il comprend que l'ascendant de son vassal peut devenir plus puissant que le sien, et nous le verrons désormais chercher les moyens de le comprimer et se jeter en ennemi à travers la fortune de Guillaume.

**1050** Le royaume de France a perdu à cette époque le comté de Barcelone, et acquis aux dépens du royaume d'Arles ce qui forme aujourd'hui le département du Gard. Le chef du royaume germanique possède toujours sur la gauche du Rhin les duchés d'Hennegan (Hainaut), de Brabant, d'Alsace et de Lotharingie (Lorraine). La France est ainsi soumise à huit grandes divisions : les duchés de Bretagne, de Normandie, de France, de Bourgogne et d'Aquitaine, ou de Guienne et de Gascogne, et les comtés de Flandre, de Vermandois (duquel ressortissait la Champagne) et de Toulouse. Ces différents États (celui de Bretagne excepté) forment les six pairies laïques.

**1053** Un nouveau prétendant au duché de Normandie, nommé Guillaume d'Arques, oncle du duc Guillaume, est secouru par Henri de France, devenu jaloux de la puissance de Guillaume le Bâtard. Guillaume triomphe de ce nouvel ennemi. Henri Iᵉʳ fait entrer deux armées en Normandie pour la conquérir. Guillaume divise toutes ses forces en deux corps ; celui que commande le comte d'Eu surprend les Français à Mortemer, et les taille en pièces. Guillaume, averti de ce succès, pénètre de nuit dans le camp de l'armée commandée par Henri en personne et la réveille par ces mots : *Or sus, réveillez-vous; vous dormez trop; allez enterrer vos gens qui sont occis à Mortemer.* Ces lugubres paroles proférées dans le silence de la nuit, cette étrange nouvelle annoncée comme un coup de foudre atterrent le monarque français ; il fuit et bientôt signe la paix.

**1059** Henri Iᵉʳ fait couronner par Gervais, à Reims, son fils aîné Philippe, âgé de 7 ans, et lui donne pour tuteur Baudouin, comte de Flandre : ensuite Philippe nomme Gervais grand-chancelier du royaume, charge attachée à l'archiépiscopat de Reims.

— Ce sacre fut remarquable par la présence du duc d'Aquitaine et de ses principaux vassaux, qui, par cet acte, se rattachaient implicitement à la couronne de France.

— Le duc de Normandie, quoiqu'il eût fait la paix avec Henri, et les comtes de Champagne et de Toulouse ne prirent aucune part à la cérémonie.

**1060** Henri meurt à Vitry en Brie d'une médecine prise imprudemment. Il est âgé de cinquante-sept ans. — Ce prince était d'une valeur héroïque ; il sut gouverner avec prudence et laissa plusieurs monuments de sa piété et de son zèle pour la religion ; mais ses actes politiques et militaires dénotent un esprit fort médiocre et une fermeté d'âme fort équivoque.

**Religion, Législation, Statistique.**

par leur arrangement bien combiné, simulaient un soleil de midi et ses éclatants rayons. Arrivé au temple, l'Inca, entouré des *Huillacs-umus*, grands prêtres, prenait dans ses mains deux vases remplis de la Chica sacrée. Il renversait celui de la main droite sur l'autel du dieu et buvait le contenu de l'autre avec les prêtres. Alors la *mosoc-nina*, ou flamme sacrée, était allumée par un miroir de métal concentrant les rayons du soleil sur un paquet de coton bien sec, et était précieusement entretenue pendant toute l'année par les *Acllas-huasis*, vierges du soleil, dans la partie nord du Yutip-Pampa. La fête se terminait par des danses et des festins.

Pendant le mois *Huraca*, septembre, les jeunes gens en âge recevaient la ceinture, signe de virilité, de noblesse et de chevalerie. C'était aussi l'époque de tous les mariages, les fiancés se présentaient devant les *Curucas*, gouverneurs des provinces, qui leur unissaient simplement les mains. L'usage d'entourer d'une ceinture les reins des jeunes gens, en signe de virilité, existait chez les Perses et existe encore aujourd'hui chez les Guèbres.

Le culte du soleil était la religion nationale des Péruviens, et cependant ils avaient la conscience d'un pouvoir supérieur. Sous le règne de Pachacutec, un temple fut élevé à l'être suprême sur les côtes de l'Océan pacifique. Les Péruviens croyaient à un esprit malin et diabolique du nom de *Sapay*, à la vie future, à un lieu de punition et de récompense. Ils embaumaient leurs morts, enfouissaient avec eux de grandes richesses, et fermaient avec soin le palais de l'Inca décédé, que personne ne pouvait habiter. Ils avaient comme les Romains leurs dieux lares, les dieux du foyer, les esprits des moissons, et les dieux des fermes et des troupeaux. Ces croyances ne purent être détruites par la domination espagnole et durent encore aujourd'hui.

Cuzco était le centre d'où partaient les routes de l'empire. Elles étaient toutes parfaitement *macadamisées*. Des auberges placées de distance en distance servaient de relais, et les *chasquis*, courriers du gouvernement voyageaient avec une rapidité surprenante.

Les princes du sang impérial devenaient généralement gouverneurs; les princesses, jeunes filles, et mariées, restaient à la cour ou se vouaient au culte du soleil. La langue dont on se servait dans tout le Pérou était le *Quicha*, mais il y avait une autre langue, aujourd'hui entièrement perdue, pour la famille royale et la cour. Il ne reste plus que quelques mots ressemblant au sanskrit et qui dénotent une origine étrangère.

Les Incas ne connaissaient ni l'alphabet ni l'écriture. Les sages de Cuzco faisaient usage de certains hiéroglyphes.

L'armée impériale des Incas se divisait en compagnies de 10, de 100 et de 1000 hommes, commandées par un officier. Un corps de 5000 hommes était mis sous les ordres d'un général. Les compagnies se distinguaient entre elles par des turbans et des tuniques en coton de différentes couleurs; les armes consistaient en casse-tête, de la forme d'une étoile, en arcs, flèches, frondes et haches. Les Incas pour se défendre contre les invasions étrangères élevaient des forteresses. La principale était celle de Sacrahuaman, dont presque toutes les parois se composent de rochers énormes et d'un seul bloc. Ce fut derrière ces murailles que se réfugièrent les derniers enfants du soleil qui purent, grâce à leur solidité, y résister longtemps aux bandes aguerries du terrible Pizarre.

**Synchronismes, etc.**

sortirent d'une caverne, près de Paccari-Tambo. En comparant les institutions, les coutumes, les cérémonies et la religion des Incas avec celles de différents peuples de l'Asie, il n'est pas douteux que Quitzalcoatl, Bochico et Manco Capac sont arrivés au centre et au sud de l'Amérique par la Chine et les pays Est de l'Asie.

1053. La Flandre est de nouveau dévastée par l'empereur Henri III. Lille, emportée d'assaut, est inondée du sang de ses habitants. Lambert de Lens, qui en est le gouverneur, trouve la mort dans la mêlée. Les principaux seigneurs de Flandre sont faits prisonniers dans Tournai.

— Les Normands de Sicile voient réussir toutes leurs tentatives; ils enlèvent la Pouille et la Calabre aux Grecs, la Sicile aux Sarrasins; ils expulsent les Lombards de la Campanie: enfin leur puissance s'élève à un tel point qu'elle leur suscite deux ennemis redoutables, l'empereur Henri III et le pape Léon IX. Le pape attaque le premier les Normands à la tête d'une armée d'Allemands et de Lombards; mais il est vaincu et fait prisonnier par Humfroy et Robert Guiscard. Ces deux chefs traitent le pontife avec respect, lui font hommage de leurs États, mais ne lui donnent la liberté qu'après l'avoir fait consentir à déclarer toutes leurs conquêtes légitimes. — Robert, qui vécut jusqu'en 1085, finit par se rendre maître de toutes les contrées qui forment aujourd'hui le ROYAUME DE NAPLES ou DES DEUX-SICILES.

1054. L'impératrice THEODORA, sœur de Zoé, règne avec beaucoup de gloire après la mort de Constantin IX.

— Beaucoup d'historiens placent à cette époque l'institution de la chevalerie; mais c'est une erreur, et on peut attribuer sa naissance au mélange des nations arabes et des peuples septentrionaux, lorsque les deux grandes invasions du Nord et du Midi se heurtèrent sur les rivages de l'Italie, de l'Espagne, de la Provence et dans le centre de la Gaule.

| 11ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

# PHILIPPE I

1060 — A la mort de Henri Iᵉʳ, son fils Philippe avait huit ans. Baudouin de Lille, comte de Flandre, déjà *bail* et *maimbourg* (protecteur et tuteur) du jeune prince, est nommé régent du royaume sous le titre de marquis de France, au préjudice d'Anne, veuve de Henri.

1062 — Répression d'une révolte des seigneurs gascons par Baudouin de Lille. Ces seigneurs, se fiant sur leur éloignement du centre, refusaient de reconnaître son autorité.

Nouvelle tentative des Cambrésiens pour établir une *commune*. Cette révolte ne put être étouffée que trois mois après.

1066 — Baudouin, consultant peu l'intérêt de la France, favorise Guillaume le Bâtard, son gendre, se préparant à conquérir l'Angleterre. Il assiste, à la tête d'une troupe de Flamands, à la bataille d'Hastings, et rend au prince normand de si grands services, que celui-ci le récompense par une pension annuelle de 300 marcs d'argent, transmissible à ses descendants.

1067 — Mort de Baudouin, régent de France. Baudouin de Mons, son fils et son successeur, s'intitule : *par la grâce de Dieu*, comte de Flandre. Philippe Iᵉʳ, âgé de quinze ans, commence à régner par lui-même dans des circonstances où l'expérience d'un homme blanchi dans la science de gouverner eût à peine suffi.

— La couronne de France orientale (Lorraine, Bourgogne et Provence) était alors aussi sur la tête d'un enfant. Henri IV de Germanie n'avait que trois ans de plus que Philippe, et sa mère, Agnès d'Aquitaine, gouverna quelque temps sous son nom.

1070-1071 — Philippe, qui depuis la mort de son tuteur passait sa vie dans une oisiveté licencieuse, s'arrache un instant à sa *fainéantise*, pour intervenir dans les affaires de Flandre. Baudouin VI, successeur de Baudouin de Lille, venait de mourir à Audenarde en laissant le comté de Flandre à Arnould, son fils aîné, sous la tutelle de Robert le Frison, et le comté de Hainaut à son fils cadet sous la tutelle de sa mère Richilde. Mais cette princesse, contre les volontés de Baudouin VI, prétendit à la régence du comté de Flandre, et traita Robert d'usurpateur. Une grande partie de la Flandre prit parti pour Robert. Le jeune Arnould alla lui-même à Paris demander des secours à Philippe Iᵉʳ, qui d'abord fit sommer Robert de venir se justifier près de lui ; mais celui-ci se garda bien de quitter la Flandre. Alors le roi de France marcha contre lui à la tête d'une armée.

(20 février) — Bataille du *Mont-Cassel*. Le roi de France et Guillaume d'Osberne, Anglais, qui gouvernait la Normandie en l'absence de son duc, s'avancent précipitamment en Flandre à la tête d'une armée. Tout à coup, quand ils sont engagés au milieu des fossés et des canaux du *Pays-Bas*, ils sont assaillis et mis en déroute. Guillaume, sénéchal de Normandie, et le jeune Arnould de Flandre, périssent les armes à la

**Religion, Législation, Statistique.**

1060. Ordre des Assassins ou *Bathéniens*, mot arabe qui signifie *un homme qui suit la doctrine intérieure*. — Un iman (docteur de la loi) nommé Mowafek-Eddin, vivait à Nichabour (Perse); lorsqu'il mourut, trois de ses disciples jurèrent, au moment de se séparer, que celui d'entre eux qui le premier acquerrait une grande fortune ou un grand pouvoir en ferait une part égale à chacun des deux autres. Le premier, Nizam-el-Molouk, devint grand vizir du sultan Alp-Arslan, et il passe pour un des plus grands hommes de l'Orient; le second, Omar-Khayam, de mœurs plus douces, est cité comme savant astronome et poëte aimable; le troisième, Haçan-ben-Sabbah, d'un caractère sombre et inquiet, demeura dix ans dans la retraite, et, vers l'an 1073, alla tout à coup se présenter à Nizam et lui reprocha durement son oubli. Nizam, bon et généreux, le combla de marques d'amitié et de faveurs, mais le jaloux Haçan n'en chercha pas moins à perdre son ami auprès du sultan : ce fut en vain; on le chassa honteusement. — Haçan, errant et fugitif, se mit à prêcher une nouvelle doctrine; il inspira aux disciples qui s'attachèrent à lui l'indifférence pour toute espèce de culte extérieur; mais il réservait pour un petit nombre d'élus la maxime fondamentale de l'ordre dont il affermissait la fondation : cette maxime était qu'*il faut douter de tout*, et que *rien n'est défendu*. — Vers l'an 1090, Haçan, voyant le nombre de ses prosélytes prodigieusement accru, songea à lutter avec l'autorité des sultans. Il acheta pour une modique somme, du gouverneur qui y commandait, la forteresse formidable d'*Alamout*, située à l'ouest de Cazbin, entre Sinne et Sultanieh. Alamout domine une chaîne de montagnes escarpées. Niché comme un vautour sur ces hauteurs, d'où il pouvait s'élancer sur les provinces environnantes, Haçan y fonda un ordre fameux, connu d'abord sous le nom d'*Ismaëliens de l'est*, pour les distinguer de leurs frères de l'ouest, se posa grand maître de l'ordre, s'institua Scheykh-al-Djebal, seigneur de la Montagne, d'où lui est venu le nom de Vieux de la Montagne que lui donnèrent les Croisés, puis se donna quatre lieutenants revêtus du titre de grands prieurs (daïl-kabir). Le premier eut le commande-

**Synchronismes, etc.**

1060. La Bohême est érigée en royaume par l'empereur Henri IV, en faveur d'Uladislas, qui n'en était que duc.

1065. Édouard le Saint, roi d'Angleterre, étant mort sans laisser d'enfants, Harold, fils de Godwin, comte de Kent, fut élu roi; mais cette élection suscita des troubles et des confusions dont Guillaume résolut de profiter.

— Guillaume le Batard convoque les aventuriers de l'Europe pour aller conquérir l'Angleterre. Tout concourt au succès de son entreprise; les monastères, les chapitres et même de simples particuliers font équiper des vaisseaux à leurs frais; le pape bénit les armes de Normandie, et envoie au duc un anneau et un étendard. Guillaume conduit son armée à l'embouchure de la *Dive*, où sont préparées neuf cent sept voiles, non compris les frégates et les bâtiments de transport.

1066 (14 octobre). Bataille de Hastings, livrée entre les Anglo-Saxons commandés par le roi *Harold*, et les Normands sous les ordres de leur duc Guillaume. Le roi Harold rangea son armée en bataille par masses épaisses dans la plaine de *Senlac*, le dos appuyé à une forêt. Cette armée, dont la force numérique n'est point indiquée, se composait d'infanterie seulement. La bannière royale flottait au centre. Sur le front étaient placées les machines destinées à lancer des pierres contre l'ennemi au moment de son approche. Guillaume rangea son armée sur une hauteur en face des Anglais, les archers sur la première ligne, l'infanterie pesante, recouverte de cottes de mailles, sur la seconde, les chevaliers et les gens d'armes sur la troisième.

Près de Hastings étaient des redoutes destinées à recevoir l'armée normande en cas de revers. L'infanterie normande ayant tenté inutilement d'enfoncer les rangs épais des Anglais, Guillaume fit avancer sa cavalerie, dont le choc terrible fut encore repoussé. Le bruit courut alors dans l'armée normande que le duc était tué; déjà elle commençait à chanceler, mais Guillaume, ayant parcouru les rangs la tête découverte, parvint à rétablir l'ordre et fit recommencer l'attaque, qui n'eut pas un meilleur succès.

Le duc commande alors à sa cavalerie une

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | main. Le roi s'enfuit de toute la vitesse de son *destrier*, et la Flandre reste au pouvoir de Robert le Frison, bien que ce comte eût été fait prisonnier et conduit à Saint-Omer; mais il n'y resta pas longtemps : on l'échangea contre Richilde, qui avait eu le même sort. |
| | — Établissement de la COMMUNE DU MANS. — Conséquence de la grande révolution qui s'opérait alors dans les opinions et les mœurs. Cette révolution ne portant pas de date certaine, il est difficile d'établir précisément l'époque d'une foule d'efforts analogues dans les autres villes de France. Mais si l'histoire n'a point conservé les dates de ces efforts divers, elle nous en a montré au moins les résultats. — Dès l'année 1066 les Manceaux s'étaient révoltés contre Guillaume le Bâtard, leur seigneur par droit de conquête; il était alors occupé à la conquête de l'Angleterre. Encouragés par le succès, ils s'étaient soulevés contre le comte et avaient formé une association, qui avait pris des chefs électifs et le nom de commune. Mais, en 1073, Guillaume étant revenu d'Angleterre, les bourgeois du Mans, incapables de lui résister, durent renoncer à leur commune et venir apporter au roi les clefs de leur ville. |
| 1073 | Le sultan Alp-Arslan ayant soumis les provinces grecques de Géorgie et d'Arménie, Constantinople tremble pour sa sûreté. L'empereur Manuel VII réclame l'aide du pape Grégoire VII. Le souverain pontife envoie une circulaire aux princes de l'Occident pour leur apprendre la triste nouvelle du triomphe des *païens* sur les chrétiens. Cette circulaire portait que les désastres de l'Empire étaient faits sans doute pour exciter les gémissements, mais qu'il ne fallait pas se borner à pleurer, et qu'à l'exemple de leur divin maître, les fidèles devaient sacrifier leur vie pour leurs amis. Cinquante mille hommes se préparent en effet à délivrer les chrétiens de l'Orient du joug de l'islamisme. Mais toutes les idées de croisade ne tardent pas à s'évanouir par l'effet des querelles de l'Empire avec le Saint-Siége. |
| 1074 | La puissance des Turcs, qui va toujours croissant, s'avance bientôt jusqu'aux portes de Constantinople; Soliman Kilidge-Arslan soumet tout le territoire situé entre la Syrie et le Bosphore. Nicée devient la capitale du nouvel État. |
| 1075 | Philippe Ier oblige Guillaume, roi d'Angleterre, à lever le siége de Dol, et lui tue beaucoup de monde dans sa retraite. |
| | —Les bourgeois de Cambrai, après une longue, sanglante et mortelle lutte contre le pouvoir ecclésiastique, parviennent enfin à constituer la ville en *commune*. Premier essai du pouvoir démocratique au milieu de la France féodale. Cette commune fut plusieurs fois détruite et plusieurs fois rétablie. Elle subsista jusqu'au quatorzième siècle, malgré les excommunications des évêques. |
| 1086 | Philippe, amoureux de Bertrade, épouse du comte d'Anjou, se dégoûte de sa femme Berthe de Hollande, qui venait de lui donner un fils, et veut faire prononcer son divorce, après avoir prouvé un degré éloigné de parenté. — Les seigneurs veulent s'opposer au renvoi de la reine à Montreuil. |
| 1087 | Une plaisanterie insignifiante de Philippe excite la colère de Guillaume le Conquérant, déjà aigri par les sourdes menées du roi de France. Il rassemble ses troupes, marche sur Paris, répandant sur sa route le ravage et l'incendie. Mantes, livrée aux flammes, n'offre plus que des ruines ; mais cet exploit cruel devait être le dernier : Guillaume, voulant franchir un fossé, se heurte si violemment contre le pommeau |

**Religion, Législation, Statistique.**

ment de la Syrie, le second le commandement du Kousistan, le troisième eut celui de la province de Tauris, et le quatrième celui de l'Irak. Après les grands prieurs venaient les maîtres ou missionnaires (*daïs*), les compagnons (*refik*), les *fedaï* (sacrifiés), véritable milice de l'ordre, chevaliers du poignard, toujours prêts à se dévouer à une mort certaine pour exécuter les ordres du scheikh; après eux suivent les aspirants. et en dernière ligne les profanes.

Haçan avait choisi aux environs d'Alamout des jardins délicieux entourés de murs élevés. Lorsqu'un aspirant lui semblait digne de devenir *fedaï*, il le faisait enivrer à l'aide d'une liqueur opiacée appelée *kaschiska*, et le faisait transporter dans ces jardins, où l'élu de Mahomet passait par tous les degrés de la volupté, jusqu'à ce qu'enfin, épuisé par l'excès des jouissances, cédant aux vapeurs du vin et du *kaschiska*, il tombait plongé de nouveau dans le sommeil le plus accablant. Alors on le transportait auprès du grand maître, qui lui persuadait sans peine que les plaisirs dont il n'avait plus que le souvenir étaient ceux du Paradis, où il se trouverait un jour, pourvu qu'il fût fidèle et dévoué. Dès ce moment, le malheureux n'était plus à lui; il n'aspirait qu'à la mort et il en attendait le moment avec impatience. Voici un exemple de leur fanatisme :

Avant d'occuper Alamout, Haçan, habitait le château de Roudhar, en Perse. La puissance de ce chef avait inspiré quelques craintes au sultan Melic Schah, qui lui envoya l'ordre de se soumettre à l'autorité royale. Haçan appela aussitôt un Bathénien et lui ordonna de se tuer, et ce fanatique obéit sans montrer la moindre hésitation. Alors Haçan dit à l'officier de Melic Schah : « J'ai sous mes ordres 70 hommes, tous aussi dévoués à ma volonté que celui que vous venez de voir. Portez cette réponse à votre maître. » Melicschah n'osa pas attaquer les Bathéniens. Le sultan Sandjar, fils de Melic Schah, ayant résolu d'extirper cette secte, qui répandait la terreur dans toute la Perse, se mit en marche pour attaquer la forteresse d'Alamout. Un matin, en s'éveillant, il aperçut à côté de son lit un poignard enfoncé en terre, et lut les paroles

**Synchronismes, etc.**

fuite simulée, et, se tournant tout à coup contre les Anglais qui la poursuivent en désordre, il les extermine. La même ruse ayant été employée avec un égal succès sur plusieurs points du champ de bataille, et le roi Harold ayant été tué, les Normands s'emparèrent de la bannière royale, et, vers l'entrée de la nuit, les Anglais abandonnèrent leur position pour se disperser dans le bois qui était derrière eux; ils y furent poursuivis par les Normands.

L'armée royale fut entièrement détruite, et l'Angleterre fut conquise par Guillaume.

1070. Aboubekr-ben-Omar, chef des Almoravides d'Afrique, renverse la dynastie des Zéirides, fait la conquête de Segelmesse et fonde Maroc.

1071 (26 août). Bataille de Manzkiert, livrée entre les Grecs commandés par l'empereur *Romain IV*, et les Turcs sous les ordres du sultan *Alp-Arslan*. Malgré les efforts et les dispositions habiles de l'empereur Romain, il fut battu et fait prisonnier; les Turcs se rendirent maîtres des provinces dégarnies de l'Asie Mineure, et s'y établirent.

1073. Bataille de Zompi, entre les Grecs commandés par le César *Jean Ducas*, et les troupes rebelles du général franc Ursélius. La défaite complète de l'armée impériale inspire au rebelle Ursélius le courage d'aspirer à la pourpre.

1074. Bataille de Tzenkota, entre les Hongrois, commandés par le roi Salomon, et le duc Geisa. Le roi *Salomon* est battu complétement, et perd, par cette défaite, la couronne de Hongrie, qui est offerte à son vainqueur *Geisa*.

1075. Enlèvement du pape Grégoire VII. — Le fils d'un ancien préfet de Rome, nommé Cinci, déjà signalé par son audace et pour ses opinions, et qui avait été excommunié par le pape Alexandre, entre tout à coup avec des hommes armés dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, où le pape célébrait la messe de minuit, le jour de Noël; se saisit du pontife, le fait jeter en croupe derrière un des siens, et court le renfermer dans une tour fortifiée qu'il possédait dans un des quartiers de la ville. Le peuple prend cette tour d'assaut et délivre le pontife.

| 11e Siècle. | Evénements politiques. |
|---|---|
| Dates. | de sa selle, que la fièvre le saisit aussitôt. Transporté au château d'Hermentrude, près de Fécamp, il y meurt le 9 septembre 1087. |
| | — Guillaume le Roux, second fils de Guillaume le Conquérant, succède à son père comme roi d'Angleterre, et Robert Courte-Heuse, l'aîné, comme duc de Normandie. Quant à Henri, son troisième fils, il n'avait eu pour sa part qu'une somme de cinq mille livres d'argent; mais plus habile que ses frères, il ne tarda pas à réparer l'injustice paternelle. |
| 1088 | Eudes, fils du comte de Lagny, près Châtillon-sur-Marne, monte sur le trône pontifical sous le nom d'Urbain II; au moment de son élection, il se décide à une généreuse entreprise, dit Machiavel; il se rend en France avec tout son clergé, rassemble à Anvers un grand nombre d'habitants de la province, leur adresse un discours, et les engage à aller porter la guerre en Asie contre les Sarrasins. |
| 1090 | Menaud, archevêque de Reims, prononce juridiquement une sentence de divorce qui rend à Philippe et à Berthe la liberté de leurs personnes. Cette reine infortunée mourut pauvre, trois mois après, à Montreuil-sur-Mer. |
| 1092 | Robert, usurpateur du comté de Flandre, meurt à son retour de la Terre-Sainte, où il était allé en pèlerinage pour obtenir le pardon de ses crimes. Robert II, son fils, lui succède. Il fut un des chefs de la première croisade (1096), et refusa la couronne de Jérusalem. |
| | — Bertrade, qui avait fait au roi Philippe les premières avances, quitte secrètement son mari, obtient une séparation et épouse le roi de France à Paris. La cérémonie est faite par l'évêque de Senlis et deux autres prélats. — Yves, évêque de Chartres, se prononce hautement contre ce mariage; aidé de l'archevêque de Lyon |
| 1094 | et autorisé par le pape Urbain II, il assemble un concile à Autun le 6 novembre, où le roi est excommunié. Philippe, sans égard pour la décision du concile, continue de vivre avec Bertrade. |
| 1095 | Les évêques toscans et lombards se trouvent avec le pape Urbain II à Plaisance. Les ambassadeurs de l'empereur Alexis sont admis au concile pour y démontrer la nécessité d'éloigner des frontières de l'Europe les Turcs, dont la puissance devient de plus en plus formidable. L'utilité de secours prompts et énergiques est reconnue évidente par les prélats. Un nouveau concile est annoncé pour le mois de novembre suivant, et la population ecclésiastique et séculière de l'Occident est convoquée pour cette époque dans la ville de Clermont en Auvergne. |
| | — CONCILE DE CLERMONT. Une multitude considérable d'évêques, d'abbés et de laïques de toutes les parties de l'Europe assistent à ce concile, dont les délibérations ont lieu dans une plaine auprès de la ville. Foulques d'Anjou y envoie des députés et y allègue sa parenté avec Philippe. Ce prince et la reine sont excommuniés, et la même peine est prononcée contre ceux qui les reconnaîtraient pour souverains. Il est digne de remarque que le pontife, qui fulminait l'anathème en France et presque sous les yeux du roi, y était venu chercher un asile contre l'Empereur. Chose plus remarquable encore, si l'on se rappelle le règne de Robert, c'est que ni le peuple, ni le clergé, ni le roi ne déférèrent à la décision du concile; les évêques parlèrent même d'absolution. Cependant, aux termes de l'excommunication, Philippe étant privé de la couronne, prit cet arrêt à la lettre et renonça tranquillement à entourer son front d'un cercle d'or fleurdelisé aux jours de cérémonie. Dans toute ville où il |

**Religion, Législation, Statistique.**

suivantes sur un papier qu'on y avait attaché : Sultan Sandjar, prends garde ! si l'on n'avait pas respecté ta personne, la main qui a enfoncé ce poignard dans la terre durcie l'aurait plus facilement enfoncé dans ton cœur ! — Le sultan effrayé renonça à l'expédition.

En 1126, Kasim, prince du Mosul fut attaqué, comme il entrait à la mosquée, par huit assassins déguisés en *derviches;* il en tua trois; le reste, à l'exception d'un seul jeune homme fut massacré par le peuple ; mais le prince avait reçu le coup de la mort. Lorsque la nouvelle s'en répandit, la mère du meurtrier qui avait échappé, ravie d'aise que son fils, qu'elle croyait mort, eût été jugé digne de sacrifier sa vie pour la défense de la bonne cause, se revêtit de ses plus beaux habits, se peignit le visage, en faisant éclater les marques les plus expressives d'un grand bonheur. Mais lorsqu'elle apprit qu'il avait survécu seul, on la vit passer de l'excès de la joie au plus amer désespoir, s'arracher les cheveux, se noircir le visage en signe de deuil, et s'écrier : « Qu'a-t-il donc fait, hélas ! le malheureux pour ne pas partager la gloire du martyre ! »

Le costume des Ismaéliens ou Assassins était une robe blanche de lin attachée autour de leurs reins par une ceinture rouge ; ils y joignaient des bottines et un bonnet de même couleur ; mais tous les déguisements étaient bons quand il s'agissait d'exécuter les ordres du grand-maître. Il paraît que les moyens employés par les chefs de l'ordre pour séduire les fedaï ne furent pas longtemps un mystère pour le peuple, et dès lors on appela ces consommateurs du *kaschiska* les *kaschiskins.* Les croisés en firent bientôt *heissessin*, puis *assassin.* Un autre étymologiste, qui a fait partager son opinion à un grand nombre de personnes, tire le nom des *assassins* de celui de leur fondateur. Selon lui, assassin signifierait simplement : *disciple d'Haçan* ou *d'Hassan.* Ainsi fut fondé cet ordre fameux en Orient. Il commença en 1090, eut huit chefs ou grands-maîtres, et disparut avec le dernier, l'an 1257. (*Voyez cette année.*)

Il restera toujours quelque chose d'inexplicable dans les analogies singulières qui se manifestent entre tant de sociétés secrètes qui ont paru

**Synchronismes, etc.**

1076. Béatrix, veuve de Godefroy de Lorraine, marquise de Toscane, meurt en laissant la comtesse Mathilde héritière et souveraine du plus grand fief qui ait jamais existé en Italie.

—Prise de Jérusalem par Alp-Arslan, sultan des Turcs, successeur de Togrul-Bey. — Les persécutions exercées contre les chrétiens deviennent intolérables.

1077. La comtesse Mathilde, fille de Boniface, comte de Toscane et cousin de l'empereur Henri IV, soutenait le parti de Grégoire VII. Mathilde avait épousé Godefroid le Bossu, fils du duc de Lorraine, fort attaché à l'empereur Henri IV ; mais le pape, pour éloigner cet obstacle, avait cassé le mariage, et l'attacha ainsi complétement à sa cause. Mathilde avait légué bien longtemps avant sa mort, qui arriva en 1115, tous ses États au Saint-Siége. Ils comprenaient la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Modène, Ferrare, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolette, Vérone, presque tout ce qui est appelé aujourd'hui *Patrimoine de Saint-Pierre,* depuis Viterbe jusqu'à Orvietto, avec une partie de la marche d'Ancône. C'était une grande partie de l'Italie. L'empereur Henri V s'empara de cette vaste succession, en qualité du plus proche parent de Mathilde. — Florence, Sienne, Pistoie, Arezzo profitent des circonstances et s'érigent en républiques.

1078. Bataille de Calabre, entre deux armées grecques, sous les ordre d'Alexis Comnène et de Nicéphore Bryenne. Soliman, sultan de Nicée, avait envoyé un corps de cavalerie au secours d'Alexis. Nicéphore, attaqué de tous côtés, est battu et fait prisonnier. Le gain de cette bataille raffermit sur la tête de Nicéphore III la couronne chancelante.

1081 (18 octobre). Bataille de Durazzo, entre les Grecs commandés par l'empereur *Alexis*, et les Normands sous les ordres de Robert, duc de la Pouille. Le duc Robert, qui assiége la forteresse de Durazzo, est contraint d'accepter la bataille que vient lui présenter l'empereur Alexis, accouru pour faire lever le siége, mais il est vainqueur; les Normands se rendent maîtres de Durazzo et s'établissent sur la côte occidentale de la mer Adriatique.

| 11e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

se trouvait avec Bertrade, le chant des prêtres et le son des cloches se taisaient durant son séjour ; mais après son départ les prêtres entonnaient leurs antiennes, les cloches se remettaient en branle. — Au reste, le concile de Clermont ne traita qu'incidemment des affaires de Philippe ; il eut à s'occuper d'intérêts plus importants. C'est dans son sein que va se préparer l'un des événements les plus importants de l'histoire moderne. En effet, le troisième jour du concile, le pape Urbain y prononce un discours en faveur des croisades. Les cris de *Deus vult! Deus lo vult! Diex el volt!* des pleurs, des sanglots, des applaudissements accueillent les paroles du pontife. Adhémar, évêque du Puy, demande le premier la croix au pape. Il en reçoit une de drap rouge que l'on fixe sur son épaule droite. Nobles et vilains, prêtres et laïques s'enrôlent sous la bannière de la croix. Pendant plusieurs mois on ne voit autre chose en Europe que des préparatifs de guerre.

1096 — Des masses considérables d'Européens se mettent en mouvement et encombrent toutes les routes. On en porte le nombre à six millions. Le premier corps de ces champions de la croix se compose de 20,000 hommes à pied et de 8,000 seulement à cheval. Il est conduit par Gaultier *sans avoir*, gentilhomme bourguignon. Parti de France pour la Hongrie, Gaultier perd son armée tout entière chez les Bulgares et arrive presque seul à Constantinople. — 40,000 hommes, femmes et enfants, de toutes les nations, parlant toutes les langues, forment le second corps, accompagné plutôt que guidé par *Pierre l'Hermite*, homme obscur, qui, sous un extérieur repoussant, cache un esprit ardent, l'énergie d'une volonté forte et puissante et les ressources d'une éloquence naturelle. Godeschal, prêtre allemand, est à la tête de 15,000 fanatiques qui forment le troisième corps. — 200,000 individus, dont 3,000 cavaliers seulement, obéissant à plusieurs chefs, parmi lesquels on nomme un comte *Emicho*, forment le quatrième corps. Ces hordes indisciplinées commettent d'horribles désordres dans l'Allemagne et la Bulgarie, et ne voient pas la Terre-Sainte, but de leur expédition. Les Hongrois et les Turcs en massacrent la plus grande partie.

Tandis que les ossements de ces premiers croisés blanchissent dans les plaines de Nicée ou pourrissent dans les marais de la Hongrie, les grands feudataires de l'Europe assemblent leurs vassaux et les équipent pour la guerre. Godefroy de Bouillon est le chef de cette croisade. Ce prince était né à Boulogne, d'Eustache II, surnommé *Ogrenons*, comte de Boulogne, et d'Ida, fille de Godefroy le Barbu, son parent, seigneur de Bouillon. Beaucoup de chevaliers d'une haute renommée se rangent sous l'étendard de Godefroy de Bouillon. L'armée se compose de Frisons, de Lorrains, et des peuples qui habitaient entre le Rhin et l'Elbe. Elle se met en marche des bords de la Moselle dans le courant d'août. Dès à présent, les expéditions de la Terre-Sainte prennent le caractère d'une guerre régulière, conduite d'après un plan combiné d'avance et dirigée vers un but bien déterminé.

Tandis que Godefroy est en marche pour la Hongrie, Hugues le Grand, comte de Vermandois, frère du roi de France, appelle près de lui les pèlerins armés de Flandre, de l'Angleterre, du milieu et du nord de la France. Étienne, comte de Blois et de Chartres, l'un des plus puissants barons de France, éloquent, et plus habile au conseil que brave ; Robert, comte de Flandre, d'une bravoure brutale ; Robert Courte Heuse, duc de Normandie, éloquent, courageux et habile, mais dont le

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes.** |
| --- | --- |

tour à tour sur la terre : les Francs-Maçons, les Templiers, qui, vers le milieu du XII[e] siècle, avaient de tels rapports avec les Assassins que ceux-ci étaient leurs tributaires. — L'organisation des Templiers surtout semble calquée sur celle des disciples d'Haçan. On rencontre, dans les deux ordres, les mêmes grades avec des attributions semblables. Les Templiers comptaient trois grands dignitaires : le grand-maître, les grands-prieurs, et les prieurs, dignités auxquelles correspondaient chez les Assassins le scheykh-al-djebal, les daïl-kebir et les daïs. Venaient ensuite chez les premiers, les chevaliers, les écuyers et les frères lais; et chez les seconds, les refik, les fedaï et les lasik ; puis enfin, chez les uns et chez les autres, la masse des non initiés, sous le nom connu de *profanes*, désignation encore en usage chez les Francs-Maçons.

1073 à 1086. Pontificat de Grégoire VII. Un pauvre moine de Cluny, nommé Hildebrand, s'élance de sa retraite d'anachorète jusqu'à la tiare, dépose Boleslas, roi de Pologne, enlève le titre de royaume à la Pologne même, ordonne à l'empereur victorieux de Constantinople d'abdiquer, rend les aventuriers normands feudataires du Saint-Siége, écrit à l'archevêque de Reims que le roi de France est un tyran indigne du sceptre, mande aux princes chrétiens de l'Espagne que saint Pierre est seigneur suzerain de leurs États, et que la Hongrie est un domaine de l'Église de Rome, etc. Ce pape, fils d'un charpentier de Soano (Toscane), nommé Bonizone, c'est Grégoire VII, homme d'un vaste génie, porté à la domination, qui, pendant plus de douze années, occupa l'Italie et le monde chrétien de ses réformes, de ses colères, de sa magnanimité, des écarts de son génie et de ses innombrables bienfaits. L'Église n'a eu qu'un seul pontife tel qu'Hildebrand. Il est le premier qui ait parlé des croisades armées ; il est encore le premier qui ait ordonné que le nom de pape ne serait attribué qu'à l'évêque de Rome.

1075. Un concile tenu à Rome défend que l'*investiture* des biens ecclésiastiques se fasse désormais par les laïques. Le décret est envoyé par toute la chrétienté comme le seul moyen d'éviter la

1085. Grégoire VII meurt à Salerne; après *s'être posé comme un mur pour la maison du Seigneur*, il n'avait plus d'asile que la terre étrangère. Les Normands de Guiscard, en le délivrant, s'étaient rendus odieux par leurs habitudes de ravages. Il n'y avait plus de sûreté dans Rome pour Grégoire VII; il se retira à Salerne. Il y mourut au bout de quelques jours, en disant : « J'ai aimé la justice et haï l'iniquité, voilà pourquoi je meurs en exil. » Ces mots empreints de désespoir vont mal à celui qui a soulevé toute l'Allemagne et déposé un empereur.

1092. Henri de Bourgogne, premier comte de Portugal. La partie de ce pays soumise aux chrétiens formait alors un gouvernement particulier sous le nom de *Porte-Cale*, et comprenait seulement le Minho, le Tras-os-Montès et partie de la Beira. Tout le reste du Portugal actuel, jusqu'à la Guadiana, obéissait à des rois mahométans. Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils du roi de France Robert, venu en Espagne avec son cousin Raymond pour faire fortune en guerroyant contre les infidèles, obtint pour prix de ses services la main de Thérèse, fille d'Alphonse VI, de Castille, avec le gouvernement de *Porte-Cale*, sous le titre de comté, qui fut donné pour dot à cette princesse. Cet état naissant ne comprenait sous le comte Henri que les deux provinces de Minho et de Tras-os-Montès et une partie de la Beira enlevée aux Maures par Henri lui-même. Guimaraens était la capitale de ce comté. Peu d'années après, vers 1115, la comtesse Thérèse prit le titre de reine. — Commencement de la langue portugaise.

1094. Le Cid, chevalier castillan, dont le nom valait une armée, exilé de Tolède par l'ingratitude d'Alphonse, son roi, mais toujours fidèle à l'honneur et à la patrie, tourne contre les Arabes son ressentiment et ses armes, et, suivi d'un grand nombre de chevaliers, avides comme lui de combats et de gloire, s'empare d'une partie du royaume de Valence, et, aidé des Walis mécontents qui avaient recherché son alliance, marche sur Valence même, se distingue par des exploits extraordinaires, s'empare pour Alphonse de cette ville importante, et pourvoit en adminis-

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | mérite n'est point soutenu par la prudence et le bon sens; Eustache, comte de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon; Étienne, comte d'Albemarle; Odo, évêque de Bayeux et comte de Kent; tous ces puissants seigneurs amènent de nombreux soldats à Hugues, qui traverse les Alpes sans délai et entre en Italie avec intention de s'embarquer dans l'un de ses ports pour se rendre par mer à la Terre-Sainte. Mais pendant le séjour du comte de Vermandois dans ce pays, l'esprit des Croisades s'était répandu parmi les Italiens. Bohémond, prince de Tarente, et l'illustre TANCRÈDE, son parent, mais Normand par sa mère, se joignent aux Croisés avec 10,000 cavaliers et une foule innombrable de gens à pied tant Normands qu'Italiens. — Une puissante armée vient encore joindre à Constantinople les troupes réunies de Godefroy, de Hugues, de Tancrède, de Bohémond et de Robert de Flandre; elle est commandée par Raymond, duc de Narbonne et comte de Provence, de Toulouse et du Rouergue; les seigneurs qui se sont joints à lui sont : Guillaume de Montpellier; Raymond, vicomte de Turenne; le comte d'Orange, l'archevêque de Tolède, les évêques du Puy et d'Orange, et une foule nombreuse de barons et de chevaliers du midi de la France et du nord de l'Espagne.<br>— Pierre l'Hermite et le reste de ses malheureux compagnons rejoignent les Croisés en Bithynie. (Voy. SYNCHRONISMES.) |
| 1097 | Concile de Tours ouvert par Urbain II, le 16 mars; il y confirme les décisions d'Autun, de Plaisance et de Clermont, et décide que les évêques ne pourront absoudre le roi. — Cinquième concile tenu à Nîmes, le 6 juillet; Philippe s'y rend en personne, y reçoit l'absolution d'Urbain et promet solennellement de se séparer de Bertrade. — Philippe reprend Bertrade; les clameurs recommencent contre lui.<br>— Philippe Ier associe à la royauté son fils Louis le Gros, qui réprime les séditions des seigneurs. — Philippe fait frapper des monnaies avec un tiers d'alliage en cuivre. Le territoire du royaume prend quelque accroissement au départ des Croisés. Philippe, qui ne s'était pas croisé, profite de ces circonstances pour agrandir un peu son domaine : il achète à Eudes Herpin, qui partait pour la Terre-Sainte, le comté de Bourges (Berry), moyennant soixante mille sols d'or. A son retour, Herpin se fit moine. Cet exemple d'Herpin fut bientôt imité, et il avait eu des antécédents : Godefroy de Bouillon avait vendu la ville de Metz à ses propres citoyens, c'est-à-dire qu'il leur avait condédé le droit de faire *commune*, de se gouverner eux-mêmes et de battre monnaie. Il avait engagé encore la seigneurie de Bouillon à l'évêque de Liége, moyennant 7,000 marcs d'argent. — Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, avait engagé *sa duché* à son frère le roi Guillaume, qui lui avait compté 10,000 marcs d'argent nécessaires à l'équipement de ses gens d'armes, etc.<br>— Les habitants de Beauvais se révoltent contre leur évêque aux cris de *Commune! commune!* Ils forment une confédération qui survécut à tous les efforts qu'on fit pour la dissoudre. |
| 1100 | Concile de Poitiers, tenu le 18 novembre; 140 prélats s'y trouvent, et parmi eux le fameux Robert d'Arbrisselles, fondateur de l'ordre de Fontevrault. Le roi y est de nouveau excommunié par les légats du pape Pascal II, successeur d'Urbain.<br>Robert Courte-Heuse, revenu de la guerre sainte, reprend *sa duché* de Normandie, mais il trouve son frère Henri, le plus jeune des trois fils du Conquérant, assis |

**Religion, Législation, Statistique.**

simonie. C'est ainsi que commença la GUERRE DES INVESTITURES.

1076. Grégoire VII publie une décrétale qui défend à ses successeurs de soumettre leur nomination au pouvoir temporel; dès lors la chaire pontificale se trouva placée au même étage que le trône de l'empereur. — Henri IV répond à la décrétale par un rescrit; son ambassadeur vient à Rome ordonner au souverain pontife de déposer la tiare, et aux cardinaux de se rendre à sa cour afin de désigner un autre pape. — Grégoire VII excommunie l'empereur.

1085. PHILOSOPHIE DE GRÉGOIRE VII. — Une idée a préoccupé toute la vie de Grégoire VII; la suprématie de l'Église au-dessus de toutes les suprématies. L'Église s'en allait peu à peu, parce qu'elle se matérialisait et franchissait la ligne tracée entre l'homme de Dieu et l'homme de la terre; il fallait qu'elle fût régénérée. Qui a donné une soudaine impulsion à la papauté? Grégoire VII. Chaque année il appelait à Rome, dans un synode, les évêques de la chrétienté et leur inculquait ses idées de domination universelle. Bientôt, quand il se sentit le maître de cette grande Église catholique, il voulut régner aussi sur la société laïque. Mais là, comme dans toute réaction, il y eut excès. Les prétentions furent exagérées; et on a peine à croire que Grégoire VII ait été persuadé de sa suprématie sur tous les royaumes de la terre. Les deux chefs de la chrétienté se trouvèrent donc en présence: le Pape et l'Empereur. Grégoire a purifié l'Église, remis en honneur le célibat; mais les clercs sont encore soumis à la puissance laïque, il veut les en affranchir. L'empereur donne les évêchés, les abbayes; les évêques et les abbés sont donc les hommes du donateur. Grégoire s'en irrite. Bien plus: le crime, aux yeux de Grégoire, est de voir un laïque investir l'évêque avec la crosse et l'anneau, ce symbole du sacerdoce. Ce n'était plus le peuple qui élisait son évêque: les formes démocratiques de la première Église avaient disparu. Ce n'est plus le supérieur dans la hiérarchie, c'est le chef séculier qui juge de l'aptitude aux fonctions du sacerdoce. — Le Pape et l'Empereur engageaient donc une lutte terrible, le premier pour

**Synchronismes, etc.**

trateur et en guerrier au gouvernement et à la sûreté de sa conquête.

1097 (5 mai). SIÉGE DE NICÉE par l'armée des Croisés sous les ordres de Godefroy de Bouillon. Cette ville importante de la Bithynie était défendue par une nombreuse garnison, et le sultan *Kilidje-Arslan* (le Soliman de la Jérusalem délivrée) était posté avec une armée de 100,000 hommes sur les hauteurs à l'est de Nicée. Godefroy cerne la ville de trois côtés; sa première ligne, composée des Frisons, Flamands, Allemands, est sous les ordres du comte de Flandre; à la seconde ligne sont les Normands du duc Robert de Normandie; à la troisième, sont les Français sous les ordres du comte Hugues de Vermandois; les autres corps des assiégeants sont les Normands de Sicile, commandés par Tancrède; les Italiens, sous les ordres du prince Bohémond de Tarente, et les troupes auxiliaires grecques sous les ordres de Bitumitès. — Les Turcs repoussent avec succès les premiers assauts des chrétiens; mais tout à coup arrivent les Provençaux et les Espagnols, commandés par le comte Raymond de Toulouse. Le sultan attaque les chrétiens à la tête de 40,000 cavaliers. Repoussé avec une perte de 4,000 hommes, il abandonne son camp sans se soucier du sort de Nicée. Cette ville se défend sept semaines encore, mais, par l'arrivée de nouveaux pèlerins, l'armée des Croisés s'élève maintenant à 700,000 hommes, dont 100,000 cavaliers. Les Turcs ouvrent enfin leurs portes au général grec Bitumitès. Les Grecs entrent dans la place du côté de la mer, et les Franks se voient par là frustrés du prix de leurs efforts.

— (1er juillet). BATAILLE DE DORILÉE, livrée entre 150,000 Croisés commandés par Godefroy de Bouillon et 120,000 Turcs sous les ordres du sultan de Nicée. Après une courte résistance les Turcs sont culbutés sur tous les points et essuient une défaite complète; leur perte est de 3,000 officiers et près de 20,000 hommes. Les Croisés comptent 4,000 morts et environ 10,000 blessés.

1097 (18 octobre au 3 juin 1098). SIÉGE D'ANTIOCHE. L'armée des Croisés, forte d'environ 300,000 hommes, sous les ordres du duc Godefroy de Bouillon, parait sous les murs

| 12e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

sur le trône d'Angleterre. Guillaume le Roux venait de mourir assassiné à la chasse, et le royaume d'Angleterre appartenait de droit à Robert de Normandie ; mais Henri s'était hâté de mettre à profit l'absence de l'héritier légal, en se faisant couronner par l'évêque de Londres. Il avait commencé par s'emparer du trésor et des ornements royaux gardés à Winchester.

1101 L'indolent Robert, excité par quelques barons d'Angleterre révoltés contre Henri, qui venait d'épouser une femme de race anglo-saxonne, songeait sérieusement à faire valoir ses droits méprisés. Il débarque à Portsmouth ; les mécontents le joignent, et les deux frères vont en venir aux mains ; mais l'habile Henri parvient à obtenir, dans une entrevue, le désistement de Robert à ses prétentions, moyennant une rente de 3,000 marcs par an, et la cession de tous ses châteaux qu'il avait conservés en Normandie, Domfront excepté. Il est en outre convenu que, si l'un d'eux mourait sans postérité, la couronne appartiendrait au survivant.

1102 Louis le Gros prend en main, du vivant de son père, le gouvernement de l'État, et réprime les séditions des seigneurs. Trop faible pour s'attaquer aux grands, il se contente de guerroyer avec les petits et de les réduire à l'obéissance.

— Le prince Louis se rend en Angleterre pour y rendre visite au roi Henri et recevoir de lui l'ordre de chevalerie. Le roi anglais reçoit en même temps des dépêches portant le sceau de Philippe, roi des Français. Henri, qui était *lettré* (on le surnommait *Beauclerc*), prend lecture de ces lettres, et voit que le roi de France lui mande d'arrêter son fils Louis et de le garder en prison toute sa vie. — Henri se refuse à cette action déloyale et laisse le prince partir pour la France. Le roi Philippe nie formellement avoir eu connaissance de cette perfidie de Bertrade. — Cette marâtre, qui craint le juste courroux de son beau-fils, cherche à l'empoisonner. Il eût en effet succombé sans la science d'un médecin arabe qui l'arrache avec peine à une mort certaine. Cependant Philippe obtient de son fils le pardon de Bertrade, et lui cède Pontoise et le Vexin en gage de réconciliation.— Le but de Bertrade était de placer sur le trône un de ses deux fils Philippe et Flores ou Florus.

— Charte de commune octroyée par le comte Raoul de Vermandois aux habitants de *Saint-Quentin*, afin de prévenir les troubles que pouvait faire éclater l'exemple contagieux des communes voisines.

1104 Concile de Beaugency dans l'Orléanais, tenu le 28 juillet, et présidé par les archevêques de Sens et de Reims. Le roi s'y rend avec Bertrade, et tous deux consentent de nouveau à une séparation absolue, et jurent, la main sur l'Évangile, de ne se voir à l'avenir qu'en présence de témoins *non suspects*. Philippe n'en continue pas moins de vivre avec Bertrade, qui est considérée comme reine. Il est présumable que l'évêque de Chartres, ennemi acharné de Philippe, se lassa de le persécuter, et que ce prince et son épouse obtinrent enfin la dispense qu'ils sollicitaient depuis douze ans.

— Robert Courte-Heuse, revenu dans ses États, y reste peu de temps tranquille; soit que sa pension ne fût pas exactement payée, soit qu'il voulût réclamer contre

**Religion, Législation, Statistique.**

soutenir ses prétentions, le second pour soutenir ses droits acquis. Le Pape dépose le puissant Empereur, fomente les rébellions et dégage les sujets de leurs serments de fidélité. L'Empereur préside un concile, y fait excommunier le Pape. Mais la réforme tentée par Grégoire a porté ses fruits; l'Église et la papauté sont redevenues puissantes sur l'esprit des peuples, l'Empereur est bientôt contraint à gagner l'Italie, sans amis, sans secours; il reste pendant trois jours, les pieds dans la neige, à la porte du château du Canosse. Si l'Empereur reprend plus tard le dessus, la lutte n'en a pas moins tourné à l'avantage de l'Église. Il importe peu que le Pape soit dans l'exil ou dans Rome: l'œuvre de Grégoire VII, consolidée par ses successeurs, n'en dura pas moins plusieurs siècles, malgré la confusion et les désordres qu'elle enfanta.

1086. Fondation de l'ordre des CHARTREUX par SAINT BRUNO. Saint Bruno, né à Cologne, était venu étudier à Reims. Chanoine dans cette métropole et l'un des plus fameux docteurs de son temps, quelques démêlés qu'il eût avec son archevêque le dégoûtèrent du monde, il trouva près de Grenoble un asile dans les montagnes, entouré de rochers et presque inabordable, et s'y établit avec quelques compagnons. Bientôt le pape Urbain, qui avait été élève de saint Bruno à Reims, appela auprès de lui son ancien maître, et saint Bruno se rendit à Rome en 1089, laissant la Chartreuse, à l'abbé de la Chaise-Dieu; mais dès l'année suivante, ne pouvant souffrir le tumulte de la ville de Rome, il alla fonder un nouveau monastère en Calabre, où il finit ses jours en 1101. Saint Bruno ne fut canonisé que 490 ans après, sous Léon X.

1091. La cérémonie et la distribution des *cendres* au commencement du carême est instituée par le concile de *Bénévent*.

— Urbain II donne par une bulle l'île de Corse à l'évêque de Pise; prérogative exorbitante de la papauté.

1098. Fondation des BERNARDINS ou moines de Cîteaux par SAINT BERNARD, abbé de Molême.

— Le nombre des *monastères* fondés pendant le onzième siècle est de 326.

**Synchronismes, etc.**

d'Antioche. Baji-Sejan commande en chef la garnison de la ville, composée de 7,000 chevaux et 20,000 hommes d'infanterie. Dans les quinze premiers jours, les Croisés dissipent leurs provisions sans songer à l'avenir. Après trois mois de siége, les chrétiens n'ont encore obtenu aucun avantage important. Le manque de vivres les oblige à avoir recours à la chair de cheval. Beaucoup de pèlerins quittent l'armée, regardant leur vœu comme accompli après tant de souffrances. L'évêque Adhémar fait cultiver avec autant de zèle que de succès les champs situés autour du camp, et s'attache à relever le courage abattu des pèlerins. Le septième mois le sultan de Mosul s'approche à la tête d'une armée pour faire lever le siége. Bohémond fait aux princes croisés la proposition d'abandonner en propriété la ville à celui qui parviendrait à s'en rendre maître. Cette proposition est d'abord rejetée par les princes; mais, voyant le sultan s'approcher de plus près, ils acceptent. Le renégat Pyrrhus, commis à la garde d'une tour importante d'Antioche par le gouverneur Baji-Sejan, la livre à Bohémond, qui se rend bientôt maître de toute la ville, et passe tous les Turcs au fil de l'épée trois jours après la bataille.

1099 (7 juin). SIÉGE DE JÉRUSALEM par l'armée des Croisés. La garnison de Jérusalem, forte de 40,000 hommes, est commandée, au nom du sultan d'Egypte Mosta Abul-Kasem, par le général Iftikhar Eddaulah. A l'arrivée des Croisés devant cette ville, leur armée ne compte plus que 20,000 hommes d'infanterie et 1,500 chevaliers commandés par Godefroy de Bouillon, Eustache de Boulogne, le comte de Toulouse, Tancrède et Robert de Normandie. Le 13 juin, les chrétiens livrent un assaut général, que la garnison repousse en leur faisant éprouver une grande perte. Instruits par ce revers, les princes s'occupent à faire construire des machines de siége; mais le travail n'avance que très-lentement faute de bois. A cela se joint bientôt le manque d'eau, le ruisseau de Kidron s'étant desséché. Les chevaux des Croisés périssent en foule; leurs cadavres empestent l'air et occasionnent des maladies contagieuses. La disette et une cha-

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | quelque injustice, il se rend à Londres avec douze barons seulement pour avoir une entrevue avec son frère. Son arrivée inattendue, qui rappelait la guerre civile récemment éteinte, excite le courroux de Henri, qui veut le faire arrêter. Robert, qui se voit à la discrétion de son frère, se croit trop heureux de renoncer à la pension de 3,000 marcs que le roi s'était engagé à lui payer, et il retourne honteux et irrité dans son duché. |
| 1105 | Robert s'occupait à peine à rassembler son armée lorsque Henri, prenant les devants, descend entre Caen et Bayeux, s'empare de la première de ces deux villes, brûle la seconde et retourne en Angleterre promettant de revenir bientôt. Le malheureux Robert, faible maître d'un État divisé, livré à l'anarchie, comprend qu'il ne lui reste qu'à mourir avec gloire ; il parvient à réunir des troupes et confie toute sa fortune au sort d'une bataille.<br>BATAILLE DE TINCHEBRAY. Les deux frères se rencontrent à Tinchebray. Le désespoir combat le nombre. Robert honore sa chute par des prodiges de valeur. Il est vaincu et tombe vivant entre les mains de son ennemi. — Henri entre dans Rouen, puis à Londres, traînant son frère à sa suite. Il le relègue dans le château de Cardiff, situé dans le pays de Galles, où il le condamne à une prison perpétuelle. Robert ne mourut qu'en 1134 ; sa captivité dura donc vingt-huit ans. A dater de cette réunion, opérée par le troisième fils de Guillaume le Conquérant, les Anglais et les Normands n'ont plus qu'une même histoire, ou plutôt l'histoire de Normandie disparaît devant celle d'Angleterre. |
| 1106 | Bertrade, qui offre plus d'un point de ressemblance avec Frédégonde, a l'adresse de réconcilier ses deux maris, le roi Philippe et Foulques le Réchin, comte d'Anjou; elle pousse l'impudence jusqu'à aller visiter ce dernier dans la ville d'Angers. Le roi et son épouse Bertrade sont reçus avec magnificence à Angers, par Foulques le Réchin, accompagné du *clergé* et de toute la cour.<br>— Boëmond, prince d'Antioche, vient en France pour enrôler de nouveaux pèlerins. Il demande en mariage Constance, fille du roi Philippe, et l'épouse à Chartres.<br>— *Noyon* suit l'exemple de Cambrai, mais avec beaucoup de peine. Son évêque Baudry de Sarchainvolle, homme au jugement sain, rassemble les habitants de Noyon et leur présente un projet de charte. Cette charte fut sanctionnée par Louis le Gros après son avénement. |
| 1108 | Philippe Ier meurt à Melun, sous l'habit de moine, après un règne de quarante-neuf ans, l'un des plus longs de la monarchie et des plus importants par les événements. Ce prince, assez indolent, n'eut ni vices, ni vertus ; occupé de sa passion pour Bertrade, il demeura le spectateur indifférent du mouvement des esprits et des grands événements. La conquête de l'Angleterre, celle du Portugal, la gigantesque entreprise des Croisades, tout lui fut étranger. *Il dormait sur le trône*, comme l'a dit un historien ; et, mise en regard de l'activité de ses contemporains, sa nullité en ressort davantage. |

**Religion, Législation, Statistique.**

— ORIGINE DES CROISADES. Après la destruction du temple de Jérusalem par Titus, le paganisme devint la religion dominante de cette cité ; mais au quatrième siècle la bannière de la croix triompha du polythéisme ; la piété des empereurs chrétiens éleva des églises sur les ruines des temples païens, et le christianisme régna à Jérusalem jusqu'au moment où parut l'*étoile de l'islamisme*. Pendant trois siècles la cité sainte obéit aux khalifes de Bagdad ou du Caire et demeura cependant en grande vénération parmi les chrétiens. Dès les premiers siècles de l'Église, une curiosité religieuse avait porté les fidèles à aller visiter le théâtre des miracles du Sauveur, mais plus tard les pèlerinages devinrent plus fréquents encore. Des hommes tourmentés de remords se persuadèrent qu'en allant offrir l'expiation de leurs prières dans un pays favorisé de Dieu, ils obtiendraient plus facilement le pardon de leurs crimes. Ceux qui entreprenaient ce voyage recevaient de leur pasteur le bourdon et la gourde ; à leur retour, ils venaient déposer sur le grand autel de l'église de leur paroisse le rameau de palmier qu'ils avaient rapporté de Jérusalem. Le commerce entretenait encore ces habitudes. Souvent le caractère de pèlerin et celui de marchand se confondaient dans la même personne, et les hôpitaux, que la charité avait fondés sur la route, servaient aussi de lieux de repos pour les caravanes. Vers la fin du dixième siècle, le bruit de la fin du monde donna un nouvel essor au zèle des pèlerins. L'affluence à Jérusalem fut si grande, que les musulmans songèrent à en profiter en augmentant le tribut annuel payé par les chrétiens. Les persécutions contre eux redoublèrent, et leur sort dans ce pays devint insupportable. Ce fut alors que les peuples de l'Occident, indignés des humiliations dont leurs frères étaient abreuvés, résolurent d'en finir avec les Turcs en s'emparant de Jérusalem.

— NOBLESSE. — Sous les Mérovingiens, le noble était l'homme puissant par son épée et par celle de ses *antrustions;* sous la seconde race, ce fut l'homme puissant par sa fortune territoriale; le même mot *rik* (dont nous avons fait riche) avait désigné successivement ces deux sortes de puissances. On appliqua ensuite aux nobles héréditaires la qualification de *riches hommes;* au onzième siècle on *naissait*, on ne *devenait* plus noble, et l'entrée de la caste aristocratique restait fermée à quiconque ne possédait pas un fief ou n'était pas fils d'un feudataire.

**Synchronismes, etc.**

leur extraordinaire portent la détresse au plus haut point dans les cœurs des chrétiens. Ils apprennent que le sultan d'Egypte doit arriver dans quelques jours pour débloquer la ville. A cette nouvelle, on prend le parti de livrer un assaut général. Après avoir reçu l'absolution, l'armée chrétienne s'approche, au milieu de la nuit, et après des peines incroyables, de la pointe nord-est, avec toutes ses tours et toutes ses machines (15 juillet). C'est là que l'assaut commence à l'aube du jour et dure le jour entier. On le renouvelle le lendemain matin. Au bout de sept heures de combat, les chrétiens escaladent enfin la muraille de ce côté. Ils font sauter une des portes, pénètrent dans la ville et massacrent les Turcs et les Juifs ; de sorte que de 70,000 hommes, soldats et habitants, il en reste tout au plus assez pour enterrer les corps de leurs coreligionnaires.

— La ville sainte ayant été conquise par les Croisés, Godefroy de Bouillon est nommé ROI DE JÉRUSALEM. — Fondation des principautés d'Antioche, d'Edesse et de Tripoli.

— BATAILLE D'ASCALON. Après la chute de Jérusalem, le sultan d'Egypte rassemble une armée, qu'il envoie sous les ordres de l'émir Afdhal contre les chrétiens. Une flotte égyptienne reçoit l'ordre de pourvoir l'armée de terre de tout ce dont elle aura besoin et de la seconder dans ses entreprises. Instruit de l'approche des Sarrasins, le roi de Jérusalem, à la tête de toutes les forces qu'il a pu réunir, marche à la rencontre de l'ennemi dans la plaine d'*Ascalon*, le culbute et l'oblige à chercher son salut sur la flotte égyptienne.

1105. MOULINS à vent connus des Normands : l'emploi des moulins à bras remonte aux patriarches, et les moulins à eau étaient en usage chez les Egyptiens.

— SAINT BONFILS, ou *Bonfigli*, évêque de Foligno, mérite d'être particulièrement cité dans le récit de la première croisade. Plein d'enthousiasme et de zèle chrétiens, ce saint homme rendit aux Croisés d'immenses services en soutenant leur moral abattu par les fatigues, par les revers et surtout par l'épidémie. Saint Sylvestre Gazzalino, depuis pape, a écrit la vie de saint Bonfils, et il raconte en termes très-éloquents l'héroïsme qu'il déploya dans cette terrible campagne. Mort en 1115.

# SIÈCLE

DE

# PHILIPPE-AUGUSTE



PHILIPPE-AUGUSTE à la bataille de Bouvines. (27 Juillet, 1214.)

## 1100 — 1200

RÉSUMÉ HISTORIQUE

— ALBIGEOIS — SALADIN — SUGER — ANNE COMNÈNE — ABAILARD — ROGER BACON

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# LOUIS VI, DIT LE GROS

1108 Louis VI se fait sacrer une seconde fois pour ôter tout prétexte de révolte aux seigneurs. Cette cérémonie se fait à Orléans. La ville de Reims est privée de cet honneur par la faute de son archevêque, qui refusait au roi l'hommage lige de fidélité. Il s'appuyait des décrets des papes et du concile de Clermont : on lui oppose les principes de l'Église gallicane. Soit motif d'intérêt, soit crainte, soit persuasion, il se soumet enfin. — Les premières années de ce règne sont occupées par les guerres que Louis fait aux vassaux de son domaine, qui ne comprenait alors que Paris, Orléans, Étampes, Compiègne, Melun, Bourges, etc. Au nord le comté de Vermandois, en Picardie, comprenait le territoire de deux départements ; le comté de Boulogne en occupait un, et celui de Flandre quatre ; la maison de Champagne et de Blois couvrait seule six départements, et resserrait le roi au midi et au levant. La maison de Bourgogne en occupait trois ; le duché de Normandie cinq; le duché de Bretagne cinq; le comté d'Anjou près de trois. Quant aux pays situés entre la Loire et les Pyrénées, et qui comprennent aujourd'hui trente-trois départements, quoiqu'ils reconnussent la souveraineté du roi de France, ils lui étaient réellement aussi étrangers que les trois royaumes de Lorraine, de Bourgogne et de Provence, qui relevaient de l'empereur. Ces derniers répondent aujourd'hui à 21 départements. C'est l'époque brillante de l'anarchie seigneuriale. Louis le Gros voulait-il aller de Paris à Étampes, il en était empêché par la forteresse de Montlhéry. Voulait-il d'Etampes se rendre à Orléans, il trouvait un obstacle dans les troupes du château du Puiset. Cette dernière bicoque féodale lui coûta trois années de siége : c'était plus qu'il n'en avait fallu aux Français pour ravager l'Asie et prendre Jérusalem. Il est vrai que Louis, qui put réunir 200,000 hommes sous les murs de Reims, n'en avait que 200 devant le château du Puiset. La raison est qu'on distinguait dans les premiers rois Capétiens les titres de comte de Paris, de duc de France et de roi de tout le royaume. En sorte que Louis le Gros, agissant en qualité de comte de Paris, contre des vassaux rebelles qui en relevaient, n'avait que les forces du comté. Plus tard, contre Henri Ier, il combattait comme duc de France avec toutes les forces du duché ; et, quand l'empereur Henri V menaça la France entière, Louis disposait de toutes les forces du royaume. Voilà l'organisation féodale.

Cette tour de Montlhéry, dont nous venons de parler, était dans une position tellement formidable que le roi Philippe Ier avait cru devoir en confier la garde à son fils, ne laissant que les revenus du domaine à la fille du dernier seigneur, épouse de son fils naturel, Philippe de Mantes. Mais à la mort du roi, Bertrade contesta la possession de Montlhéry à Louis le Gros, et en investit Hugues de Crécy, fils de Guy

**Religion, Législation, Statistique.**

1108. AFFRANCHISSEMENT DES VILLES. Cet affranchissement est la conséquence immédiate des croisades. Les seigneurs, en se croisant, laissèrent leurs vassaux à peu près libres d'entraves féodales; ceux-ci s'avisèrent peu à peu qu'ils pouvaient bien se gouverner entre eux, et, les premiers essais demeurant impunis, l'esprit de liberté se propagea et arriva dans les plus grandes cités, où il fit de bien plus grands pas. Au retour de la Terre-Sainte, les ducs et les comtes accordèrent des immunités aux villes de leurs territoires. Ce n'était pas leur intérêt : mais toutes ces concessions se faisaient à prix d'argent. D'un autre côté, ceux qui prenaient la croix saisissaient ce moyen facile de se procurer de l'argent. Ainsi, chez les uns l'épuisement dans lequel les avait jetés la croisade, et la cupidité chez les autres, triomphèrent de toute considération. Quant au pouvoir royal, il céda graduellement à l'opinion publique, qui commençait à compter pour quelque chose dans l'Etat.

A partir de ce moment les communes se développèrent en puissance et en franchises sous la protection des rois. Bordeaux avec ses Jurats, Toulouse avec ses Capitouls et tant d'autres villes dont les municipalités furent formées sur leur modèle, attestent la puissance de l'organisation communale; car ce n'étaient pas de vaines fonctions honorifiques que les citoyens remettaient entre les mains de leurs délégués; la police, la voirie, le prélèvement des impôts, la garde des villes, étaient des attributions exercées par les magistrats, sans partage avec les officiers du roi, et seulement sous leur haute surveillance.

1109. Premiers MAIRES et ÉCHEVINS, magistrats électifs des communes. Les villes de France ne devant leur émancipation qu'au besoin d'argent que le roi et ses barons éprouvaient souvent, les autres concessions leur furent faites également au poids de l'or. Souvent aussi ces priviléges leur furent accordés pour calmer l'esprit de résistance et de révolte qu'avaient provoqué les vexations des grands. Ces chartes octroyées aux villes les autorisaient à posséder des biens communaux, et à se servir d'un sceau particulier; elles abolissaient l'obligation imposée aux citoyens d'acheter de leurs seigneurs la permission de marier leurs enfants; elles déterminaient le tribut qu'ils avaient à payer, et en confiaient la perception à des hommes de leur choix; elles les dispensaient de l'obligation de suivre leurs seigneurs à la guerre, ou bien elles la restreignaient au cas où celui-ci commandait en personne et la limitaient à un petit nombre de jours; elles sanctionnaient les coutumes relatives au droit civil; et enfin, ce qui était l'objet le plus important, elles les exemptaient de la juridiction des juges royaux et territoriaux. Chaque ville eut un corps de magistrats élus par les citoyens, tantôt avec la participation du seigneur, tantôt sans elle, lequel administrait les biens de la ville, rendait la justice, et avait le droit

**Synchronismes, etc.**

1111. L'empereur Henri V renonce aux *investitures* à condition que le pape renoncera aux *régales*. Il entre dans Rome, mais le pape refusant de le couronner, il le fait arrêter et ne le relâche que sous la promesse qu'il sera couronné et qu'on lui accordera de nouveau les investitures.

1112. Le chanoine Henri de Mayence dédie à l'empereur Henri V un *planisphère*, aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'académie impériale de Saint-Pétersbourg.

1114. *Jardins Chinois*, aujourd'hui jardins anglais. Tsaï-King fait construire pour l'empereur son maître des jardins où l'art cherche à imiter la nature. Cette manière de disposer les terrains remonte peut-être plus haut encore. Il est juste de consigner ici que les Anglais ont fait faire un pas de géant au plus séduisant des beaux-arts, celui des jardins paysagistes. Avant cette imitation des Chinois, qui leur est due sans contredit, les jardins, disposés suivant l'école hollandaise, présentaient à l'œil, fatigué de tant d'uniformité, des allées à perte de vue, des arceaux de verdure, des ifs taillés en animaux de toute espèce, des figures de bois peint qui reproduisaient les formes et les costumes des propriétaires, et que l'on plaçait, la pipe à la bouche, à l'extrémité de chaque allée, etc.

1116. Pascal II révoque le privilége des investitures accordé à Henri V. Ce prince, peu après, entre dans Rome à la tête d'une armée.

1120. Origine des TROUBADOURS. La langue romane se parlait alors dans toute la France, mais elle avait différents dialectes; les deux principaux étaient le *provençal* et le *français* proprement dit. Le provençal était répandu dans le Midi; ceux qui composaient des vers dans cette langue harmonieuse étaient appelés *troubadours* ou poëtes provençaux. Le second de ces dialectes régnait dans les provinces du nord de la France, séparées du midi par la Loire; ceux qui s'en servirent dans leurs poésies se nommèrent *trouvères* ou *inventeurs*.

— Toute la famille du roi Henri I[er] et une partie de la noblesse d'Angleterre périt en vue du port de Harfleur, où elle venait de s'embarquer.

— Les *horloges sonnantes* sont citées pour

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | de Rochefort, croisé célèbre. Le roi se défendit dans ce château qu'assiégeaient des forces considérables. Craignant toutefois d'être vaincu, et pour sauver sa dignité, il fit reconnaître Milon de Braie, vicomte de Troyes, pour seigneur de Montlhéry. Hugues de Crécy se retira, mais dans la suite il étrangla lui-même Milon de Braie. Condamné à se purger par le duel de l'accusation portée contre lui, Hugues confessa son crime, se retira dans un monastère, et le château de Montlhéry retourna aux domaines du roi. Louis VI dit alors à son fils : « Biau fieu Loeis, garde bien cele tor (tour) qui tantes fois m'a travalié, et en cui escombattre et asalir ge me suis toz envezliz (envieilli). » |
| 1109 | Bertrade tente de tirer parti de la révolte des seigneurs contre Louis VI, pour placer sur le trône son fils Philippe, comte de Mantes et seigneur de Montlhéry. Il s'ensuit une guerre de siéges, d'embuscades et d'escarmouches qui dure quelque temps; mais Louis finit par sortir vainqueur de tous ces embarras, et Bertrade découragée se retire au monastère de Fontevrault, où elle meurt bientôt. |
| | Charte des communes votée à Laon. Les habitants de cette ville jouissaient de la liberté qu'ils s'étaient donnée. Cette première charte fut détruite en 1112 par Louis VI. Elle ne fut rétablie qu'en 1128 par l'évêque Godefroi, qui la fit ratifier par le roi. — La commune de Laon subsista jusqu'en 1331. |
| 1110 | Robert II, comte de Flandre, après avoir tenu tête pendant dix ans aux empereurs Henri IV et Henri V, et aux comtes de Hainaut et de Hollande, conclut un traité de paix qui lui garantit toutes ses possessions. |
| | Robert de Elandre, en combattant comme allié de Louis le Gros contre Thibaut, comte de Brie et de Champagne, est foulé sous les pieds des chevaux dans la déroute que l'armée royale éprouve dans les environs de Meaux. Il meurt. Son fils Baudouin VII, à la Hache, lui succède. |
| 1112 | Révolte des bourgeois de Laon qui veulent conserver leur charte. — Cette ancienne capitale des Carlovingiens était encore la seconde ville du royaume. Dès l'année 1106, ses habitants, pour réprimer les brigandages à main armée des seigneurs, avaient obtenu leur affranchissement et l'institution d'une magistrature élective : ils jouissaient donc à cette époque d'une liberté assez illimitée. Mais l'évêque, les clercs de l'église métropolitaine et les nobles de la ville, ayant dissipé les sommes d'argent que les bourgeois leur avaient comptées pour obtenir leur affranchissement, veulent ramener les marchands et les artisans de Laon à leur ancien état de gens *taillables à merci*. Le roi Louis VI était alors dans cette ville avec une grande suite de chevaliers. On profite de la crainte qu'inspire sa présence : la charte, scellée du sceau royal, est déclarée nulle et non avenue, et l'on publie, *de par le roi et l'évêque*, l'ordre à tous les magistrats de la commune de cesser leurs fonctions. Les habitants indignés se révoltent et parcourent les rues aux cris de *Commune! commune!* L'évêque et les nobles sont massacrés. La ville fait alliance avec le seigneur de Marle, fils d'Enguerrand de Coucy, puissant et redouté, et dont le séjour était le château de Crécy. Ce seigneur, ennemi personnel de Louis le Gros, recueille sur ses terres les membres de la commune de Laon et les prend sous sa défense ; ses troupes dévastent tous les environs de la ville et n'épargnent ni les couvents, ni les lieux saints. Les évêques de la province le frappent d'excommunication et le font |



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Affranchissement des communes (1168).

**Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.**

de faire des statuts et règlements, pourvu qu'ils ne fussent contraires ni à la teneur de leur charte, ni aux ordonnances du roi.

1110. Institution de la charge de PORTE-ORIFLAMME. Les comtes de Vexin avaient porté cette bannière jusqu'à cette époque. Mais Louis VII, devenu possesseur du comté de Vexin, nomma les officiers qui devaient en être chargés à l'avenir. On ne connaît pas les noms des premiers porte-oriflamme.

L'oriflamme était une sorte de gonfalon de taffetas rouge, parsemé de flammes d'or, sans broderie ni figures, fendu par le bas en trois queues brodées de houppes vertes. Les religieux de l'abbaye de Saint-Denis portaient cette bannière, attachée à une lance dorée, à leurs processions ou dans leurs guerres particulières. Elle subsistait encore en 1534, et on l'a formellement mentionnée dans un inventaire de l'année 1594.

— Fondation de l'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM OU DE MALTE. — Les croisades donnèrent naissance à plusieurs ordres, à la fois religieux et militaires, qui furent comme une nouvelle chevalerie dans la chevalerie même. Les trois plus fameux sont connus sous les noms d'HOSPITALIERS, de TEMPLIERS et de TEUTONIQUES. — Les chevaliers hospitaliers ou de Saint-Jean de Jérusalem, les plus anciens de tous, furent ainsi nommés de l'hospice Saint-Jean qu'ils occupèrent d'abord, et dans lequel ils se vouèrent au service des malades. Leur grand maître, Raymond Dupuy, en fit un ordre militaire destiné à combattre les Sarrasins. Après la perte de la Terre-Sainte, ils passèrent dans l'île de Chypre, conquirent celle de Rhodes, dont ils prirent le nom, et s'y maintinrent jusqu'à ce que les Turcs s'en emparèrent, sous Soliman II. Charles-Quint leur donna depuis les îles de Malte et de Gozze. Cet ordre, aboli en France dès l'origine de la révolution, n'existe plus depuis la prise de Malte par Napoléon Bonaparte.

L'ordre des chevaliers de Malte longtemps regardé comme une sorte de maréchaussée maritime, rendit d'immenses services à la chrétienté en protégeant le commerce des divers peuples de l'Europe contre les pirates et les entreprises des nations barbaresques. Composé de chevaliers appartenant aux diverses nations de l'Europe, unis par une même foi, la diversité de sa composition la mettait à l'abri de toute guerre étrangère à son but et qui eût pu compromettre son avenir. Elle se faisait un devoir de sa neutralité, dont elle ne se départit jamais. En outre, la forme triple de son gouvernement résumait en elle celle des autres États européens. Il était en effet constitué à la fois *monarchique*, car le pouvoir était aux mains d'un seul; *démocratique*, par le principe de l'élection, et *aristocratique*, par la naissance et le rang de ses membres.

Les chevaliers étaient divisés, selon leur nation, en

la première fois dans les usages de l'ordre de Cîteaux, réunis dans un volume manuscrit vers cette année.

1121. ABAILARD, né en 1079 à Palets, village à quelques lieues de Nantes, Abailard, l'aîné de sa famille, devait porter les armes; mais il préféra la science, ou, comme il le dit, Minerve à Mars. Toutefois sa vie n'en fut pas moins un long combat. A seize ans, ses études achevées avec éclat, il se mit en route pour satisfaire l'ardeur de disputes théologiques qui s'était emparée de lui comme de ses contemporains. La théologie était la politique du douzième siècle, et tout le monde en discourait. Abailard régna bientôt sans partage dans l'école; sa gloire était immense et incontestée. D'abord disciple de Champeaux, archidiacre de Notre-Dame, il ouvrit, quelques années après, une école de rhétorique ou de théologie, où se réunissaient plus de 3,000 auditeurs de tous les âges, de toutes les nations, et d'où sortirent plusieurs hommes célèbres. Ce fut alors, qu'enivré de ses succès philosophiques, il en chercha d'un autre genre. Dans la force de l'âge et dans tout l'éclat de la beauté, il pouvait choisir à son gré, sans craindre aucun refus. Il jeta donc les yeux sur Héloïse, nièce du chanoine Fulbert. Placé près d'elle pour achever une éducation brillante, il ne lui fut pas difficile d'arriver à ses fins et de la séduire. Cette intrigue, coupable dans son principe, funeste dans ses résultats, était devenue la fable de la ville, lorsque Fulbert en fut instruit par la clameur publique. On sait quelle en fut l'issue. Ce moment marque le terme des succès d'Abailard. Héloïse, devenue son épouse par un mariage qu'elle n'avouait pas et dont la clandestinité fut le prétexte d'une horrible vengeance, se fit, ou plutôt fut faite religieuse au couvent d'Argenteuil, et Abailard, doublement déchu, se retira à l'abbaye de Saint-Denis, où il se fit religieux. En 1112, deux professeurs de Reims ayant dénoncé au concile de Soissons son ouvrage sur la Trinité comme hérétique, il fut obligé de le brûler et de se retirer à Nogent-sur-Seine, où il fit bâtir à ses frais un oratoire qu'il nomma le Paraclet. Nommé abbé de Saint-Gildas de Ruys, dans le diocèse de Van-

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | mettre au ban du royaume. Louis le Gros assiége en personne le château de Crécy, qui n'est enlevé qu'après une vive résistance. Thomas de Marle, mis à forte rançon, est obligé de prêter serment et de donner des sûretés au roi. Tous les émigrés de Laon sont pendus et le roi entre en maître dans cette ville. Ce ne fut que 19 ans après (en 1128) que les bourgeois de Laon obtinrent, non la ratification de leur commune, car ce mot de *commune* fut rayé du traité comme *horrible* et *exécrable*, mais une *institution de paix*. |
| 1113 | COMMENCEMENT DES GUERRES ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE. Henri Ier refuse de raser, comme il en était convenu, la forteresse de Gisors, qui se trouvait sur la frontière de la France et de la Normandie. Louis lui déclare la guerre : leurs vassaux prennent parti pour ou contre, suivant leurs intérêts. Il n'y eut point de bataille générale, mais on se fit de part et d'autre tout le mal possible pendant les deux campagnes. |
| | CHARTE accordée à prix d'argent à la ville d'Amiens. Cette commune eut longtemps à lutter contre ses anciens seigneurs. |
| 1115 | Louis VI épouse Adélaïde de Maurienne, sœur d'Amé III, comte de Maurienne et de Savoie, et fille de Humbert II. |
| 1116 | Louis le Gros entreprend de rétablir, dans le duché de Normandie, Guillaume, fils de Robert, que Henri Ier tenait prisonnier depuis la bataille de Tinchebray, ou plutôt le roi de France veut reconquérir cette belle province; ce projet échoue. — Louis licencie son armée. |
| | Établissement de la *commune de Soissons*, par le consentement du comte et de l'évêque. Le roi lui-même en confirma la charte. |
| 1119 | Baudouin VII, comte de Flandre, marche au secours de Louis le Gros dans la guerre contre Henri Ier ; il est blessé mortellement près de la ville d'Eu, et il meurt à Roulers, après avoir nommé pour son successeur Charles de Danemark, petit-fils de Robert le Frison, et son cousin. |
| | (20 août.) Louis le Gros est battu par Henri Ier à la BATAILLE DE BRENNEVILLE. Un soldat anglais saisit la bride de son cheval en s'écriant : *Le roi est pris! — Ne sais-tu pas qu'aux échecs le roi n'est jamais pris?* dit Louis, et il l'abat d'un coup de hache. Henri Ier avait avec lui ses deux fils, trois comtes Normands et environ 500 chevaliers. La troupe de Louis ne se composait que de 400 hommes. Il n'y eut dans ce combat que trois chevaliers tués. Tous étaient revêtus de fer et s'épargnaient les uns les autres par différents motifs. Ils cherchaient bien moins à tuer les fuyards qu'à les faire prisonniers. En effet, les Anglais firent 140 prisonniers qu'ils conduisirent à Noyon, tandis que Louis réussit à se mettre en sûreté à Andelys, qui en est à trois lieues. — Henri Ier augmente sa puissance en mariant deux de ses filles, l'une à l'empereur Henri V, et l'autre au duc de Bretagne, qui lui rend hommage pour son duché. — Trêve avec l'Angleterre. |
| 1121 | Louis le Gros continue à étendre ses prérogatives et son influence. Ce petit roi de Paris, qui peu d'années auparavant promenait ses expéditions militaires autour du clocher de Saint-Denis, fait désormais respecter son titre de suzerain dans les pays d'outre-Loire. |

**Religion, Législation, Statistique.**

plusieurs classes qui prirent le nom de *langues*. On compta d'abord sept langues. Celles de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Aragon, d'Angleterre et d'Allemagne. Plus tard on en créa une nouvelle, la langue de Castille, et on substitua à celle d'Angleterre la langue anglo-bavaroise. Les plus grandes dignités de l'ordre étaient réparties sur chacune de ces langues. Ainsi, à la langue de Provence était attachée la dignité du grand commandeur, qui avait la présidence du commun trésor et de la chambre des comptes. A celle d'Auvergne, la dignité du grand maréchal, qui commandait militairement à tous les religieux, à l'exception des grands maitres et de leurs lieutenants, des chapelains et du personnel de la maison du grand maitre, et qui, toutes les fois qu'il se trouvait en mer, avait sous ses ordres le général des galères et même le grand amiral. A celle de France, la dignité du grand hospitalier, qui avait la juridiction du grand hospital; à celle d'Italie, la dignité du grand amiral, qui commandait en mer à tous les matelots et soldats en l'absence du grand maréchal. A la langue d'Aragon, la dignité du drapier ou grand conservateur, qui veillait à tout ce qui concernait l'habillement, les achats, les fournitures pour les troupes, l'hôpital et le noviciat. A celle d'Allemagne, la charge du grand bailli de l'ordre, dont la juridiction s'étendait sur les fortifications de la Cité-Vieille et de Château-Gozze; à celle d'Angleterre, la dignité de turcopolier, qui était le chef de la cavalerie et des gardes-côtes; enfin, à celle de Castille, la charge de grand chancelier qui scellait les bulles et signait les originaux. — Outre ces dignités, qui concentraient l'exercice des plus hautes fonctions de l'ordre, il s'en trouvait encore un assez grand nombre d'inférieures que les besoins d'une administration fort étendue avait fait créer. Ainsi, celle des *grands prieurs*, auxquels était confiée la gérance des biens de l'ordre; des *baillis conventuels*, sous la présidence desquels chaque langue s'assemblait dans une auberge ou *pilier*, pour prendre ses repas; des *baillis capitulaires*, non obligés à résidence au couvent, mais dont la présence était nécessaire pour la tenue des chapitres généraux.

Les Maltais n'étaient pas admis parmi les chevaliers de justice. Deux places seules leur avaient été réservées, celle du grand prieur de l'église de Saint-Jean et celle d'évêque de Malte. Ces deux officiers votaient pour l'élection du grand maître, mais le choix ne tombait jamais sur eux.

Les attributions du grand maître étaient réglées. Ses revenus s'élevaient annuellement à 400,000 écus maltais et se composaient des revenus de la principauté et de ceux du magistère. — L'ordre possédait en Europe, et notamment en France, un grand nombre de biens, parmi lesquels plusieurs commanderies magistrales dont la *responcion* ou redevance était attribuée au grand maître. La confiscation de ces

**Synchronismes.**

nes, il invita l'infortunée Héloïse à venir habiter le Paraclet, où les deux époux se revirent pour la première fois après avoir été séparés 11 ans. Ayant voulu mettre la réforme dans son abbaye, ses moines tentèrent de l'empoisonner. En 1140, saint Bernard dénonça ses écrits au concile de Sens, le fit condamner par le pape, et obtint même un ordre pour le faire enfermer. Abailard publia son apologie et partit pour Rome. Lorsqu'il passait à Cluny, Pierre le Vénérable entreprit de le réconcilier avec ses ennemis. Ce fut là qu'il vit saint Bernard, et que ces deux hommes célèbres se jurèrent une amitié qui dura jusqu'à la mort. Il fut envoyé au prieuré de Saint-Marcel, près de Châlon-sur-Saône, où il mourut en 1143, le 21 avril. Ses restes et ceux d'Héloïse furent transportés à Paris, et sont déposés maintenant dans le grand cimetière de l'Est, connu sous la dénomination vulgaire du *Père-Lachaise*.

1124. Hassan-ben-Sabbah, grand maître des Assassins, après avoir régné pendant 34 ans sur un peuple de meurtriers, meurt en paix dans sa forteresse d'Alamout. — Buzurk-Amid, grand-prieur dans l'Yrac, lui succède. La terreur que les Assassins répandent est à cette époque à son comble; les khalifes et les sultans eux-mêmes n'osent plus se montrer en public. Les princes et les grands de sa cour se rallient à la cause des Ismaéliens pour échapper à leurs poignards.

1126. On construit à Lillers un premier *puits artésien*; mais cette invention est plus ancienne. Olympiodore qui florissait à Alexandrie au sixième siècle, parle de puits semblables creusés dans les oasis, à plus de 200 pieds, et depuis des milliers d'années, les Chinois font des *puits forés*.—En 1832, le baron prussien Sello prétendit avoir inventé les *sondages* pour les puits artésiens, par le procédé chinois; mais M. Jobard, de Bruxelles, avait déjà fait connaitre cette opération, au moyen de laquelle il creusa le premier puits à Marienbourg.

— Roger II, premier roi du royaume de *Naples* et *Sicile*

1129 — 1154. Commencement de la langue italienne sous Roger, roi de Sicile.

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. 1124 | Première coalition contre la France entre Henri Ier roi d'Angleterre et l'empereur Henri V. |
| | L'empereur Henri V entre en France avec une nombreuse armée. Louis le Gros va, le premier de nos rois, prendre l'oriflamme à Saint-Denis, et court à la rencontre de Henri avec 200,000 de ses vassaux et de leurs gens d'armes. Le rendez-vous général est sous les murs de Reims. L'empereur, quoique soutenu par une armée anglaise, recule à l'aspect de tant de forces et s'enfuit lâchement.—Une insurrection venait d'éclater derrière lui à Worms. Il avait décidé de réduire la ville rebelle, mais il mourut l'année suivante avant d'y être parvenu. |
| 2 mai. | Charles de Danemark, comte de Flandre, oblige, pendant une grande famine, les seigneurs ses vassaux à vendre le blé au peuple à un prix qu'il fixe lui-même. Une conspiration se forme, à la tête de laquelle se place la famille *Van der Straten*, dont le chef était chancelier de Flandre. Le prince est assassiné dans l'église de Saint-Donat à Bruges, et son cadavre y reste pendant trois jours sans qu'on ose lui rendre les derniers honneurs. |
| | — Louis le Gros accourt à la tête d'une armée pour faire valoir son titre de suzerain : il fait périr de divers supplices les meurtriers du comte, fait raser leurs maisons et bannit leurs parents et leurs alliés à perpétuité de la Flandre et de la France. |
| 1128 | Louis le Gros adjuge le gouvernement de la Flandre à Guillaume Cliton de Normandie, époux de sa belle-sœur. Plusieurs villes refusent de reconnaître cet étranger. Louis le Gros l'établit par la force des armes, et malgré tous les obstacles suscités par Henri Ier, roi d'Angleterre. |
| 1129 | Guillaume de Normandie, comte de Flandre, ayant irrité ses sujets par des taxes nouvelles et par la vénalité des offices, la ville de Lille donne la première le signal de l'insurrection; ses habitants ferment leurs portes à Guillaume, adressent leurs plaintes à Louis le Gros, et appellent à leur secours Thierri d'Alsace, qui s'avance avec 5,000 Allemands et entre dans Lille aux acclamations du peuple. Guillaume se retire à Saint-Omer et invoque de son côté le secours du roi de France, qui se déclare pour lui et vient jusqu'à Arras avec des forces nombreuses. — Thierri, enfermé dans Lille, brave d'abord les menaces de Louis le Gros, puis, impatient de se mesurer avec son rival, il lui livre bataille à *Axpole* et se fait battre complétement. — Guillaume poursuit Thierri et fait le siége d'Alost, où celui-ci s'est enfermé; mais une flèche, décochée du haut des murs, le blesse mortellement, et Thierri d'Alsace est bientôt reconnu comte de Flandre. — Louis le Gros fait couronner à Reims son fils Philippe. Henri Ier, roi d'Angleterre, le reconnaît roi à Chartres. En remettant l'anneau royal à son fils Louis le Jeune, il prononce ces belles paroles : « La royauté, mon fils, est une charge publique dont vous rendrez un compte rigoureux à celui qui dispose des couronnes. » |
| 1131 | Le jeune Philippe meurt d'une chute de cheval. Louis le Gros fait couronner à Reims, par Innocent II, Louis le Jeune, son second fils. |
| 1135 | Le roi Henri d'Angleterre meurt au château de Lions, entre Rouen et Gournay. |
| 1136 | Guillaume X, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, lègue par son testament au roi Louis sa fille Eléonore, l'Aquitaine et le Poitou. — Le roi de France accepte avec |

**Religion, Législation, Statistique.**

biens opérée sous la république française porta le dernier coup à l'ordre des chevaliers.

1115. Fondation de l'*abbaye de Clairvaux* par saint Bernard. — SAINT BERNARD, l'un des plus grands noms de l'histoire religieuse du moyen âge, l'un des Pères de l'Église gallicane, est né en 1091, dans un village voisin de Dijon. Il combattit Abailard avec un emportement et une violence qui lui ont attiré de sévères reproches, le fit condamner, puis se rapprocha de lui, et la réconciliation de ces deux hommes célèbres eut lieu à l'abbaye de Cluny. Chargé par le pape Eugène III de prêcher une croisade, il le fit avec un zèle, une éloquence, une ardeur extraordinaires. Il prit la défense des juifs d'Allemagne contre une multitude ignorante et fanatique, et prononça cette parole chrétienne : « Que les hérétiques soient réduits par des arguments et non par les armes. » Il mourut en 1153, abbé de Clairvaux, et fut canonisé en 1174.

1118. Institution de l'ordre des TEMPLIERS. Il tire son nom de son premier hospice, situé près du vieux temple à Jérusalem. Il prit en Palestine et en Europe des accroissements rapides, et devint le plus opulent et le plus considérable de ces nouveaux ordres. Les Templiers se retirèrent dans l'île de Chypre quand les chrétiens furent chassés du continent d'Asie. Une terrible catastrophe les anéantit sous Philippe le Bel.

1119. CALIXTE II, l'un des plus grands papes que l'Église ait eus, vient en France et ouvre à Reims un *concile général* composé de six cardinaux, de quinze archevêques, de deux cents évêques et d'un grand nombre d'abbés. — Le roi Louis s'y rend avec les principaux barons de France pour réclamer les secours de l'Église contre Henri d'Angleterre, qui avait dépouillé Robert Courte-Heuse de son duché de Normandie, et retenait ce duc prisonnier. — Le pape excommunie pour la seconde fois l'empereur Henri V et son antipape Burdino, renouvelle la prohibition des *investitures* par des mains laïques, celle du mariage des prêtres, généralement mal observée, et la défense aux clercs d'exiger aucune rétribution pour conférer les sacrements aux fidèles. Calixte II était français et appartenait par sa naissance à l'une des plus illustres familles du moyen âge. Fils de Guillaume Tête-Hardie, comte de Bourgogne, il était parent de l'empereur, du roi de France, du roi d'Angleterre, et oncle d'Adélaïde de Savoie, femme de Louis le Gros. Son nom était Gui de Bourgogne.

1120. Fondation de l'ordre des *Prémontrés* par saint Norbert. Cet ordre fut confirmé à Laon par le pape Calixte II.

1121. Le traité d'Abailard sur la Trinité est brûlé au concile de Soissons, parce que l'auteur en avait laissé prendre des copies, sans que le pape ou l'Église, l'eussent approuvé. C'est un exemple de *censure* antérieur à l'invention de l'imprimerie.

**Synchronismes, etc.**

— LUCIANE DE ROCHEFORT, fille de Gui le Rouge, comte de Rochefort, grand sénéchal de France, mariée à Louis le Gros dans un âge très-jeune, et répudiée avant que ce prince eût hérité du trône.

— ADÉLAÏDE DE MAURIENNE, fille de Humbert II, comte de Maurienne et de Savoie, et nièce du pape Calixte II, reine de France, épouse de Louis le Gros. Après la mort du roi, elle épousa Mathieu de Montmorency, connétable de France. Elle mourut en 1154, et fut inhumée dans l'ancienne église de l'abbaye de Montmartre. Adélaïde de Savoie fut mère de sept princes et d'une princesse dont voici les noms : Philippe, mort d'une chute de cheval après avoir été couronné à Reims; Louis VII, dit le Jeune, roi de France; Henri, archevêque de Reims: Hugues, mort jeune; Robert, comte de Dreux; Philippe, archidiacre de Paris; Pierre, sieur de Courtenay, et Constance, épouse d'Eustache de Blois, roi d'Angleterre.

— Premier CANAL navigable en Angleterre.

1135. Henri I[er] étant mort et avec lui la dynastie des Souabes, sa fille Mathilde, veuve de l'empereur Henri V, dispute le trône d'Angleterre à Etienne, comte de Boulogne, fils d'Adèle sa sœur. — Elle passe en Angleterre à la tête d'une armée, et fait son neveu prisonnier. Etienne est remis en liberté par les grands, et Mathilde forcée de revenir sur le continent.

1136. Les *Pandectes* de Justinien sont retrouvées à Amalfi (royaume de Naples) par un Allemand, nommé Irner ou Werner. Cet ouvrage est encore conservé à Florence comme un monument précieux.

1137. Mort de l'empereur Lothaire II; Conrad III, duc de Franconie, commence la maison de Hohenstauffen.

— ALPHONSE HENRIQUES, fils de Henri I[er], comte de Portugal, prend le titre de prince du Portugal. Il avait pris depuis quelques années le titre d'*Infant*.

— LANGUE FRANÇAISE. Pour donner une idée du langage de ce temps, voici comment la Chronique de Saint-Denis parle de la vaillance du roi : « Mervelles ressemblat ce vos vessiez le roi demener l'espée au poing, recevoir les

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
| --- | --- |
| Dates. | |
| | ..oie ce legs, et envoie Louis le Jeune en Aquitaine pour y épouser la princesse Eléonore. 500 chevaliers, commandés par Thibault, comte de Champagne et comte palatin ou du palais royal, et par Raoul, comte de Vermandois, servent d'escorte au prince. Suger, abbé de Saint-Denis, est du voyage. |
| 1137 (20 juillet) | Louis VI meurt à Paris.—Ce prince fut un grand roi : intrépide guerrier, politique éclairé, appui des opprimés, il se fit craindre des grands et chérir des peuples. Il faut cependant ajouter que le rôle qu'on lui fit jouer de fondateur des franchises nationales, il le joua presque à son insu. Placé entre les privilégiés et les bourgeois, il les seconda ou les trahit tour à tour selon les indemnités qu'il reçut des uns et des autres. Sa protection fut au plus offrant. D'ailleurs, il n'y avait pas lieu pour Louis VI, dit M. Thierry, d'affranchir par des ordonnances les villes de la Bretagne, qui étaient libres; de la Normandie, qui obéissait au roi d'Angleterre, ni de l'Anjou, qui ne relevait pas de son autorité administrative, et les grandes vues qu'on lui prête ne pouvaient se réaliser qu'entre la Somme et la Loire. |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

1122. Fin de la guerre des investitures. Traité conclu à Worms entre l'empereur Henri V et les légats de Calixte II. L'empereur renonce à la prétention d'accorder les investitures aux bénéficiaires ecclésiastiques avec la *crosse* et l'*anneau*, et restitue les biens de l'Église qu'il avait confisqués. Le pape reconnait à l'empereur le droit d'assister aux élections des prélats d'Allemagne, et de leur donner par le *sceptre* l'investiture des *bénéfices* annexés à leurs dignités.—Calixte rectifia ce traité au sein du concile général de Latran en 1123.

— Première mention de la Prévôté de Paris. — Cette magistrature était à la fois fiscale, judiciaire et militaire, et remplaça celle de comte et de vicomte de cette ville. Etienne est, à ce qu'on croit, le premier qui remplit les fonctions de prévôt.

— Les quatre frères Guerlande et l'abbé Suger, ministre et ami de Louis le Gros, font faire un pas à la justice royale. Ces progrès de l'autorité royale sont dus en partie à l'absence des seigneurs croisés.

braz et enchanceler l'escu, car avis vous fust que Hector revescu. »

1138. Règne de Mohammed Ier sur les Assassins. Le khalife de Bagdad et le comte de Tripoli, chef croisé, tombent sous les poignards de ses *Fedaï*.

1139. Première année du règne de Vsévolod II, grand duc de Kiew. Jusqu'ici les ducs de Kiew, véritables suzerains de la féodalité russe, ont difficilement maintenu leur prééminence, et l'héritage des fils de Rurik a été continuellement déchiré par les guerres civiles. Vsévolod essayera vainement d'établir l'unité du gouvernement; il sera vaincu par les princes apanagés. Le temps de l'unité et de la centralisation, ces conditions premières de toute force réelle et de tout progrès durable, est encore loin pour la Russie.

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

# LOUIS VII, DIT LE JEUNE

1137

Guillaume, duc d'Aquitaine, avait institué à sa mort Louis le Jeune héritier de ses États de Poitou et de Guyenne, à condition qu'il épouserait sa fille Éléonore, âgée de seize ans et d'une beauté parfaite. Louis le Gros avait regardé cette alliance comme une faveur que le ciel lui accordait avant sa mort : on a vu dans le règne précédent qu'il avait composé au jeune prince une suite nombreuse et brillante de chevaliers, et qu'il s'était rendu à Bordeaux, accompagné de l'abbé Suger pour la cérémonie du plus riche mariage qu'il pût faire en Europe. — C'est là qu'il apprend la mort de son père, et, pour prévenir les maux qui arrivent ordinairement à la mort des rois, il se rend promptement de Bordeaux à Orléans. Cette ville était troublée par les bourgeois qui demandaient une charte de commune ; il en fait mourir plusieurs dans les supplices, et part de là pour Paris. Puis il revient se faire couronner pour la seconde fois à Bourges, dans une cour *plénière, le jour de la Nativité du Seigneur.*

— Les grands feudataires du royaume, et à leur tête Thibaut, comte de Champagne, jaloux de la puissance toute nouvelle de Louis le Jeune, commencent à se révolter. Il est de fait que l'augmentation successive des domaines de la couronne accrut, plus que toute autre chose, le pouvoir législatif et judiciaire des rois de France, et affaiblit par conséquent le principe féodal, qui s'en montra jaloux. Une foule de fiefs, détachés du fief royal sous les successeurs de Charlemagne, y rentrèrent par des confiscations, par l'absence d'héritiers naturels à la suite des croisades, par des donations testamentaires, par des achats, par des mariages, tels que celui de Louis VII, ou par des successions ; et, pour consolider ces réunions, il fut plus tard établi en principe que le domaine de la couronne était inaliénable.

1141

Thibaut, comte de Champagne, homme intrigant et factieux, protége la rébellion de Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, que le pape Innocent II avait nommé sans le consentement du dernier roi. Louis le Jeune ayant refusé de reconnaître cette nomination, le pape irrité avait mis en interdit tout le domaine royal de l'archevêché de Bourges. Thibaut, qui voulait affaiblir l'influence du trône, cherchait à profiter de ce désordre. Une autre occasion de susciter de nouveaux embarras au monarque s'était présentée lors du divorce de Raoul, comte de Vermandois, qui avait épousé sa parente ; le roi avait donné pour femme à son ministre Adélaïde de Guyenne, sa belle-sœur. Mais le comte Thibaut, frère de la femme répudiée, avait intéressé saint Bernard et le pape lui-même à cette cause. Des anathèmes tombent sur Raoul et des lettres fulminantes sur Louis le Jeune, son protecteur. Louis le Jeune veut punir à la fin ce vassal factieux. La Champagne est ravagée par ses troupes. La ville de Vitry est assiégée et prise. Treize cents habitants se réfugient dans une église ; le monarque, dont la colère et l'orgueil enflent encore le cœur, la



Paris. — Typ. Morris et Comp.

Conseil de Louis le Gros à son fils Philippe. (1129).

**Religion, Législation, Statistique.**

Vaudois et Albigeois. Premier signal éclatant de la *réforme*. — Les nombreux abus introduits dans les affaires religieuses et l'esprit d'investigation et d'examen qui commençait à se répandre firent naitre dans le midi de la France, plus avancée en civilisation, des sectes diverses dont les chefs annonçaient la prétention de réformer l'Église. Ces sectes eurent bientôt de nombreux partisans : on vit en peu de temps se former les *catharins*, les *paterins*, les *henriciens*, les *pétrocensiens*, les *apostoliques*, les *vaudois*, etc., qui, dans un conseil général tenu à Lombez, furent tous réunis sous la dénomination d'*albigeois*. Les vaudois, attachés à l'Évangile, prétendaient réformer l'Église et la société conformément à cet Évangile. Les albigeois attaquèrent l'Église. Leur hérésie était le manichéisme. — Dès l'origine les vaudois n'étaient donc pas manichéens, mais peu après ils furent confondus avec les albigeois-manichéens, et la croisade qui fit triompher l'Église catholique frappa à la fois les vaudois et les albigeois. Les uns et les autres s'attribuaient le droit de prêcher aux laïques, attaquaient le culte des saints, les reliques, les indulgences, les cérémonies, les sacrements et le purgatoire. — Poursuivis, ils se jetèrent d'abord dans la Provence et le Languedoc, puis après dans les vallées du Piémont. Les albigeois étaient ainsi nommés de la ville d'Albi, qui, la première, leur donna asile. Le nom de vaudois vient de Pierre Valdo, riche bourgeois de Lyon, qui abandonna tous ses biens aux pauvres, fit traduire les saintes Écritures en langue vulgaire, et se mit à les expliquer au peuple dans les rues et sur les places publiques.

1140. Fondation de l'ordre des Trappistes ou religieux de Notre-Dame de la Trappe, par Rotrou, comte du Perche.

— Fondation de l'ordre des *Blancs-Manteaux* ou ermites de Saint-Guillaume, par Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitou.

1146. Seconde croisade, prêchée par saint Bernard. Des mœurs pleines de splendeur et de naïveté, des crimes et des vertus, des croyances ardentes, des faits héroïques, des souvenirs merveilleux, d'inutiles sacrifices, d'effroyables revers, d'immenses résultats matériels et moraux, scientifiques et politiques, voilà ce que présentent les croisades. On leur doit la recomposition des armées nationales, décomposées par les petits cantonnements de la féodalité militaire. Le besoin d'argent obligeait les croisés à aliéner leurs biens, et quelques-uns de leurs droits seigneuriaux

**Synchronismes, etc.**

1139. Origine du parlement. Sous ce règne, les plus grands vassaux se réunissaient en cour ou parlement, ou plaid, espèce de tribunal où l'on appelait des vexations des seigneurs et de leurs *dénis de justice*. Ce conseil royal, d'abord ambulant, eut plus tard des sessions fixes et réglées. Ce ne fut que sous Philippe le Bel que les légistes entrèrent au plaid royal, qui devint alors le parlement ou cour de justice pour tout le royaume.

1140. L'immortel abbé Suger, ministre de Louis le Jeune, fait rebâtir l'église de Saint-Denis avec les chênes antiques de la forêt de *Puysaye*, où s'était tenue, au centre des Gaules, l'assemblée générale des druides. (*Voyez* page 165.)

1142 à 1180. Factions des Guelfes et des Gibelins. Ces deux mots sont d'origine allemande. Guelphe ou Welphe était le nom qu'on donnait au baptême à l'aîné de l'ancienne et illustre maison d'Alsdorf, en Souabe, éteinte depuis le règne de l'empereur Henri III, et renouvelée par un prince italien de la maison d'*Este*, né de la sœur du dernier Guelfe d'Alsdorf. Installé en Allemagne pendant que ses frères l'étaient en Italie, il fut du de Carinthie; son fils le fut de Bavière et de Saxe; de sorte que sa puissance égalait celle de l'empereur. *Weibling*, ou *Ghibeling* ou *Gieblingen*, était le nom d'un château près d'Augsbourg, dans les montagnes d'Hertfeld, où demeuraient les ancêtres de Frédéric I[er] (Barberousse), et où lui-même était né. Ces deux noms *Guelfe* et *Gibeling* servaient de cris de guerre aux armées, souvent ennemies, de ces deux maisons puissantes. — Les Guelfes avaient toujours été les protecteurs du Saint-Siége, et les Gibelins s'en montraient les ennemis acharnés : de là ces noms qui s'imposèrent aux partis qui divisaient l'Italie, et survécurent même à la grande inimitié de l'empire et du sacerdoce. *Hie Welf!* était le cri de guerre des Guelfes alliés au pape; *hie Gieblingen!* celui des Hohenstauffen, dont le fief de famille s'appelait Gieblingen (Gibelin).

La plupart des villes qui appartenaient à la faction des Guelfes, quoique tout à fait démocratiques, n'en étaient pas moins gouvernées et très-souvent tyrannisées par des Podestats,

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | fait entourer par ses soldats, qui y mettent le feu, et les malheureux meurent consumés par les flammes. |
| 1144 | Edesse, capitale de la principauté de ce nom, fondée par Baudouin, frère de Godefroi de Bouillon, est prise et saccagée par Amaleddin Zenghi, sultan turc de Bagdad, d'Alep et de Mossoul. Le royaume de Jérusalem est hors d'état de se défendre contre les flots de musulmans qui pressent de toutes parts ses frontières. Les chrétiens orientaux envoient des députés à Louis le Jeune pour réclamer les secours les plus prompts. |
| 1146 | Saint Bernard, oracle de la chrétienté, avait reproché au monarque français le massacre épouvantable de Vitry, et éveillé le remords en son âme; il l'amène par ses exhortations à ne voir que dans une nouvelle croisade le moyen d'effacer la tache qu'il avait imprimée à son nom. Le roi de France fait vœu d'aller à Jérusalem; il convoque une assemblée à Bourges et soumet son projet à l'approbation du pape. Saint Bernard prêche la croisade en France et en Allemagne. Une nouvelle assemblée est convoquée par le roi à Vezelay, petite ville de Bourgogne. L'affluence des prélats, des seigneurs, des chevaliers y est la même qu'elle avait été à Clermont cinquante ans auparavant. Louis VII et Éléonore, sa femme, y reçoivent la croix des mains de l'abbé de Clairvaux. Conrad III, empereur d'Allemagne, un grand nombre de princes, et plus de 400,000 hommes, commandés par le roi de France, se mettent en marche aux cris de : *Diex el volt!* (Dieu le veut). Avant de quitter la France, Louis avait confié le soin de la gouverner à l'abbé Suger, son ministre. Manquant d'argent pour son expédition, il avait fait des emprunts et levé des impôts que le pape avait sanctionnés. La violence avait imposé aux Juifs surtout des sommes énormes ; mais le roi ayant exigé les mêmes sacrifices du clergé, la croisade se trouva décréditée avant même qu'on eût quitté le royaume. |
| 1147 | L'armée française, forte de 70,000 lances, sans compter l'infanterie et les pèlerins, se rassemble à Metz sur les terres de l'empire, passe le Rhin à Worms, où la rejoignent les Normands et les Anglais, et marche de là sur Ratisbonne, où elle franchit le Danube, puis enfin se dirige sur la Hongrie, la Bulgarie et les provinces frontières de l'empire grec. — L'armée de Conrad, engagée près de Laodicée, dans des lieux stériles et impraticables, essuie des pertes énormes, et bientôt le sultan d'Iconium la bat complétement et la disperse. Conrad quitte l'armée des Croisés avec le peu de soldats qui étaient échappés au glaive des Sarrasins, et retourne à Constantinople pour y cacher la honte de sa défaite. |
| | — Les Français, profitant de l'expérience qui avait coûté si cher à leurs alliés, ne prennent point la route directe, mais périlleuse, de la Romanie centrale, pour se diriger vers la Syrie; ils descendent sur les contrées maritimes de l'Asie-Mineure, et suivent les côtes de l'Éolie et de l'Ionie jusqu'à Éphèse, et depuis Éphèse jusqu'au golfe de Satalie; c'est sur les bords du Méandre qu'ils rencontrent pour la première fois les Turcs, les culbutent et les mettent en fuite. |
| | — Raymond de Poitiers, prince d'Antioche, frère aîné du dernier duc d'Aquitaine, et oncle de la reine Éléonore ou Aliénor, pousse le roi de France à marcher contre les Turcs de Syrie; mais Louis n'y consent point, et se contente d'aller à Jérusalem |

| Religion, Législation, Statistique | Synchronismes, etc. |
|---|---|

furent achetés par les vassaux, à vil prix. Mais comme ces puissants barons n'étaient pas invincibles, ceux qui ne trouvaient pas en Orient la mort ou l'esclavage revenaient dans leurs châteaux dénués de toutes ressources pécuniaires, et les peuples restaient maîtres des propriétés et des droits acquis. Ils bénissaient cet enthousiasme religieux qui débarrassait les grands chemins des brigands qui les infestaient. Les communications, une fois assurées, facilitèrent le commerce. Les COMMUNES se formèrent; les villes et les bourgs affranchis trouvèrent un appui dans la couronne; ils se créèrent des magistrats et une législation municipale; ils firent eux-mêmes la répartition du *cens* et des redevances légitimement dues. Telle fut la révolution enfantée par un besoin impérieux d'argent plutôt que par un amour éclairé des droits de l'humanité.

1150. ORIGINE DES ARMOIRIES ET DU BLASON. Ceux qui revenaient de la croisade ne manquaient pas de se faire grand honneur de cette expédition, et, pour en éveiller perpétuellement le souvenir, ils plaçaient les bannières sous lesquelles ils avaient combattu dans les endroits les plus apparents de leurs châteaux comme des monuments de gloire. Les familles, en s'alliant, se communiquaient ces signes d'illustration et les fondaient les uns dans les autres. Les dames les brodaient sur leurs meubles, sur leurs habits, sur ceux de leurs époux; les demoiselles, sur ceux des chevaliers; les guerriers les faisaient peindre sur leurs écus; mais comme les étendards n'auraient pas pu tenir dans de petits espaces, on abrégeait, pour ainsi dire, la représentation des hauts faits qu'ils devaient retracer à la mémoire. Au lieu du pont que le chevalier avait défendu, on mettait une arche; au lieu de la tour, on mettait un créneau; un heaume, au lieu de l'armure complète qu'il avait enlevée à un ennemi. Le fond de l'écusson était ordinairement de la couleur de la bannière primitive, et les domestiques s'en montraient chamarrés dans les cérémonies. Cet idiome des races élues, ce poëme formé d'harmonieuses rapsodies a donc été dans le principe une espèce de langue, qui faisait reconnaître les alliances et les droits à l'estime publique. Qui avait alors un écu était noble, et l'écu est le fondement du blason. L'écu était pour les chevaliers une page d'airain où étaient écrits leurs exploits. Le premier pas consista à recouvrir le poli de l'écu d'une couleur déterminée : il y eut sept couleurs qui constituèrent l'alphabet héraldique. C'était l'or qui est jaune, l'argent qui est blanc, l'azur qui est

des Capitaines de justice ou des *Barigels* étrangers; car c'était un principe fondamental de politique dans ces temps de troubles de ne pas confier le pouvoir exécutif à un citoyen de la ville. Ce pouvoir était donné à des étrangers qu'on payait, et qui, arrivant avec leurs juges et leurs employés, prenaient, pour ainsi dire, à bail, le maintien de la tranquillité publique et de la constitution pendant un temps plus ou moins long. Les *Novellieri* italiens se sont plus d'une fois égayés de ces *gages au rabais* que les Podestats menaient avec eux. Les violences de ces magistrats étaient contenues par la courte durée des fonctions publiques, par le *droit d'émeute* si facile à exercer alors, et enfin par le syndicat; car lorsqu'un Podestat ou un *Capitano* quittait ses fonctions, il devait rester un certain nombre de jours dans la ville pour rendre compte de sa gestion; et pendant ce temps, tout le monde avait le droit d'accuser le magistrat sortant.

1147. CROISADES DE FEMMES. L'enthousiasme qu'inspire la croisade réalise les rêves des romanciers et des poëtes. De courageuses héroïnes s'engagent à combattre les nations païennes, et une troupe considérable de femmes part en conséquence avec les Allemands. Elles portaient la lance et le bouclier; mais, de même que la Camille de Virgile, le goût de la parure se mêle en elles au désir de se signaler par de grands exploits : elles se font en effet remarquer par l'éclat et la richesse de leur toilette, et leur fier général s'appelle la *Dame aux Pieds dorés*.

— La puissance et la richesse des chanoines qui desservaient le monastère de *Saint-Pierre et Saint-Paul* étaient devenues trop grandes. Cette indépendance et cette prospérité les perdirent; leur licence et leur orgueil passèrent toute limite. Cette année 1147, le pape Eugène III vint officier dans leur église; le roi Louis VII avait envoyé un beau tapis de soie pour faire honneur au Saint-Père. Les gens des chanoines voulurent s'emparer du tapis; les serviteurs du pape le défendirent. On se battit avec acharnement dans l'église, et Louis VII, étant accouru, reçut lui-même des coups de poing dans la mêlée. Le roi et le pape irrités décidèrent la réforme de ces clercs tur-

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

pour s'acquitter de son pèlerinage On prétend qu'une jalousie fondée influa sur sa détermination, et qu'il avait découvert entre la reine et le prince d'Antioche une intimité qui n'était pas celle d'un oncle et d'une nièce. Dès ce moment la mésintelligence s'établit entre les deux époux et va toujours croissant. — Après beaucoup d'exploits inutiles et de grands revers, Louis le Jeune et Conrad se retrouvent enfin à Jérusalem.

— Siége de Damas par les Croisés. Des engagements nombreux ont lieu entre les Latins et les Syriens. Les Français et leur roi se battent avec leur valeur accoutumée. Damas est sur le point d'ouvrir ses portes; mais les Latins, anticipant sur l'événement, s'occupent de chercher auquel d'entre eux ils doivent donner la ville. Le temps s'écoule en intrigues. La conquête future est enfin adjugée à Thierri, comte de Flandre, dont le titre principal à cette faveur est d'avoir fait deux fois le voyage de la Terre-Sainte. Les barons et les chevaliers de la Palestine s'indignent de cette violation de leurs droits et du pouvoir que s'arrogent les princes chrétiens; ils entrent en négociations avec les musulmans, qui, connaissant la cupidité des Templiers, leur promettent trois tonneaux remplis de besants s'ils parviennent à persuader au roi de lever le siége. Le siége est levé en effet, mais les tonneaux envoyés aux Templiers ne contenaient que des pièces de cuivre. — Conrad revient en Europe avec les restes de l'armée allemande. — Un an après, le roi de France, la reine et la plupart des seigneurs imitent son exemple. — Arrivée de Louis VII au port de Saint-Gilles, près l'embouchure du Rhône, avec une suite de deux cents ou trois cents chevaliers. Il était sorti de Metz dix-huit mois auparavant à la tête de plus de cent cinquante mille pèlerins. Pas un seul exploit à citer pour justifier tant de désastres.

1149 — La France avait été gouvernée pendant l'absence de Louis VII par l'abbé Suger, comme l'empire l'avait été par l'abbé de Corby ; tous les efforts de ces deux hommes habiles et sages avaient été dirigés vers le maintien de l'ordre et de la paix. Cependant Robert, comte de Dreux, revenu de Jérusalem avant Louis le Jeune, son frère, avait excité des troubles en France en rejetant le mauvais succès de la croisade sur l'inhabileté de Louis.

1150 — Suger, qui avait condamné la seconde croisade, sent, à l'âge de soixante-dix ans, s'éveiller en son cœur un subit enthousiasme pour une nouvelle guerre contre les Sarrasins. Il veut lever une armée à ses frais et la conduire lui-même en Palestine ; mais la mort le surprend au milieu de ses préparatifs : dix mille pèlerins s'étaient déjà enrôlés sous la bannière du vieil abbé de Saint-Denis. Cet abbé Suger fut un des plus grands ministres que la France ait eus.

1152 — Louis le Jeune répudie Éléonore, après avoir consulté le concile national assemblé alors à Beaugency-sur-Loire. La reine de France redevient duchesse d'Aquitaine et comtesse de Poitou. — Six semaines après elle se remarie à Henri Plantagenet, comte d'Anjou et duc de Normandie, qui fut depuis roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et posséda par son mariage la plus belle partie de la France, c'est-à-dire la Normandie, l'Aquitaine, l'Anjou et le Poitou, la Touraine et le Maine.

**Religion, Législation, Statistique.**

bleu, le gueules qui est rouge, le sable qui est noir, le sinople qui est vert, le pourpre qui est violet : on ajouta deux fourrures, qui étaient comme les lettres doubles de cet alphabet, l'hermine et le vair. — Le fond de ces fourrures était d'argent; et les mouchetures, de sable pour l'hermine et d'azur pour le vair, affectaient à peu près dans le premier cas la forme d'un fer de lance; dans le second, le profil d'une clochette. L'une de ces sept couleurs ou de ces deux fourrures appliquée sur l'écu en formait le *champ*. Dès que le blason fut devenu une langue, un livre de loi, il fut institué un *roi d'armes* pour le maintien de ses règles et l'interprétation de son esprit. Les hérauts ou poursuivants d'armes lui furent subordonnés, qui prenaient chacun le nom de la province où ils empruntaient les titres et les armoiries des nobles. Le roi d'armes portait lui-même le titre de *Mont-Joye-Saint-Denis*; c'était le cri de guerre de France.

On a vu, sous le règne de Charles le Simple, à propos de l'institution des *tournois*, l'origine et l'acceptation primitive du *blason*.

Trois éléments essentiels constituent le *blason* considéré comme science : l'*écu*, les *émaux*, les *pièces* ou les *meubles*. — L'écu, qui est le champ des armoiries, affecte le plus souvent la forme d'un carré long terminé par une pointe peu saillante à la partie inférieure. — Les écus sans pointe sont nommés *écus en bannière*. — L'écu se divise en trois parties : le haut ou le *chef*, le *cintre*, et le bas ou la *pointe*. Cette division de l'écu donne ce qu'on appelle *les quartiers*, et se subdivise en 17 répartitions, dont la plus remarquable est celle qui produit l'*écusson écartelé*, c'est-à-dire où l'on voit les armes réunies de deux familles ou de deux nations. — Sous le nom d'*émaux*, on comprend les métaux, les couleurs et les fourrures. — Sous le nom de *meubles*, on comprend toutes les figures, ou naturelles ou artificielles, qui apparaissent isolément ou par groupes dans l'ensemble des armoiries. Ainsi les *licornes d'azur*, les *croix d'or*, les *tours d'argent*, les *ours de sable*, etc., sont des images ou meubles.

Neuf pièces principales, dites *honorables*, peuvent distinguer le champ de l'écu; savoir : le *chef*, la *face*, le *pal*, la *croix*, la *bande* et la *barre*, le *chevron*, le *sautoir* et le *canton*.

Les ornements extérieurs posés autour du cadre des armoiries sont : les *timbres*, qui comprennent les *casques*, *cimiers*, *couronnes*; les *lambrequins* (ornements du timbre), et les *tenants* et *supports*, figures

**Synchronismes, etc.**

bulents, et l'on installa à leur place des chanoines réguliers de Saint-Victor vivant en communauté sous la règle de saint Augustin. Le couvent fut alors changé en abbaye, et l'on dit que ce fut seulement vers ce temps-là que le nom de SAINTE-GENEVIÈVE remplaça celui de Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Le pape accorda les plus hautes prérogatives à l'abbé, qui eut permission de porter la mitre, l'anneau et les insignes épiscopaux, et fut nommé juge et conservateur des priviléges apostoliques.

1150. AVENZOAR ou ABENZOAR, bizarre abréviation sous laquelle on désigne un célèbre médecin arabe, dont les véritables noms sont : Abou-Merven-ben-Abdel-Malek-ben-Zoar. Il naquit à Penaflor, près de Séville en Andalousie, qui était alors sous la domination musulmane. Il était Juif de nation.

— Fondation de l'*école de Médecine* de Montpellier.

1155. Le *roman de Brut* est écrit à la cour d'Angleterre par *Wace*, né à Jersey. Ce roman est une œuvre bizarre où se confondent les mythes païens, les courses des Barbares, les souvenirs du christianisme et de la chevalerie. Les héros de ce roman appartiennent à la Table ronde.

1160. Un navire de Lubeck prend sur les côtes d'Europe des *Indiens* qui étaient très-probablement des Esquimaux.

1162. L'empereur FRÉDÉRIC BARBEROUSSE assiége Milan, dont les environs étaient déjà des monceaux de ruines et de cendres. Les magistrats de cette ville vont en suppliants, la croix en main, s'agenouiller devant lui; l'inflexible empereur ordonne, le 16 mars 1162, aux consuls milanais, de faire sortir de la ville tous les habitants, sans aucune exception, et prononce le fatal édit par lequel cette grande cité devait être rasée jusqu'en ses fondements, et le nom milanais effacé d'entre les noms des peuples.

1170. Thomas BECKET, archevêque de Cantorbéry, est assassiné dans sa cathédrale par quatre gentilshommes anglais de la cour de Henri II.

— On connaît à cette époque deux personnages du nom d'ALAIN DE LILLE ou de l'Isle. Le premier naquit à Lille en Flandre, étudia à Clairvaux, fut nommé abbé de La Rivour en Champagne par saint Bernard, puis évêque d'Auxerre. — L'autre, Alain de l'Isle, surnommé le Docteur universel, naquit dans le midi de la France, et enseigna la philoso-

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 1154 | Louis le Jeune épouse Constance, fille d'Alphonse VIII, roi de Castille. Cette princesse mourut bientôt après en lui donnant une fille (1160). |
| 1159 | Henri II, dont l'ambition va toujours croissant, prépare une expédition formidable contre le comté de Toulouse, dont il veut déposséder Raimond V. Ce jeune comte réclame le secours de son beau-frère Louis VII. — Le roi de France entre dans Toulouse au moment où Henri veut y mettre le siége. Ce dernier voulait faire revivre les prétentions d'Aliénor à ce comté comme héritière de Philippe. — Il retourne en Normandie. — Trêve entre les deux rois. |
| 1160 | Louis le Jeune épouse Alix, fille de Thibaut dit le Grand, comte de Champagne, et qui fut mère de Philippe-Auguste.<br>Le pape Alexandre III, ne pouvant résister à l'empereur Frédéric Barberousse, qui ne voulait pas le reconnaître, lui suscite des embarras en Italie, demande un asile au roi de France, qui le lui accorde, et lui laisse même le choix de sa résidence. Le pape choisit Sens en Bourgogne et va s'y établir le 1er octobre 1163, après avoir posé, quelques jours auparavant, la première pierre de Notre-Dame de Paris. Il y séjourna deux ans, jusqu'à l'insurrection des villes lombardes contre l'empereur. Seulement alors il se hasarda à reparaître en Italie. |
| 1171 | Nouvelle guerre entre la France et l'Angleterre. A dater du divorce de Louis le Jeune, la haine personnelle des deux rois avait accru la rivalité politique. Louis le Jeune, faible suzerain d'un si redoutable vassal, ne supportait qu'avec peine son infériorité. |
| 1173 | Coalition redoutable de Français, de Flamands, etc., qui se ruent sur la Normandie et l'Anjou. — Henri II appelle sous les drapeaux vingt mille *souldoyers* (soldats), nommés *brabançons*, à cause de leur patrie, *cottereaux*, à cause de leurs longs couteaux, et *rouptiers*, *routiers* ou *romptiers*, parce que beaucoup étaient des paysans échappés à la glèbe. On leur donnait ce dernier nom parce qu'ils *rompaient* la terre dans leurs travaux aratoires. |
| 1174 | Avec le secours de ses brabançons ou *cottereaux*, Henri II bat le roi de France à Verneuil ; peu après il retourne en Angleterre. |
| 1179 | Une apparence de réconciliation a lieu entre Henri II et Louis le Jeune, qui profite de cette paix pour aller en Angleterre implorer saint Thomas de Cantorbéry en faveur de son fils malade. A son retour, il le trouve convalescent et le fait couronner le 1er novembre 1180. |
| 1180 | Louis le Jeune tombe dans une paralysie complète et meurt, le 18 septembre, au palais de la Cité, aujourd'hui Palais de Justice, laissant, dit un historien, le levain de grands malheurs à sa postérité. La restitution probe, mais impolitique, qu'il fit à Éléonore, démembra la monarchie, recula peut-être d'un siècle les progrès de l'autorité royale en France, introduisit l'ennemi dans le cœur du pays, et amena les trois cents ans de guerre que l'Angleterre fit à la France avec des Français.<br>— Philippe, comte de Flandre, est nommé régent de France, en vertu du testament de Louis le Jeune. |

**Religion, Législation, Statistique.**

des côtés qui supportent le timbre. — Il y a encore dans l'écu la *devise*, placée au-dessus du timbre.

1156. Le pape Adrien IV donne l'Irlande au roi d'Angleterre, à la condition que ce prince y rétablira le christianime et lui payera le denier de Saint-Pierre. *En quoi* ce qui me parait le plus remarquable, dit l'abbé Fleury, ce n'est pas la prétention des papes, c'est la crédulité des princes.

1158. Institution de l'ordre de CALATRAVA, en Espagne, pour combattre les Maures et les Juifs qui menaçaient la ville de ce nom. — Grand manteau blanc décoré d'une croix rouge.

1164. Institution de l'ordre TEUTONIQUE en Allemagne. Après avoir rendu d'éclatants services aux chrétiens de la Palestine, ces chevaliers furent appelés dans le nord de l'Europe pour opposer une barrière aux Prussiens idolâtres. Ils les chassèrent de la Pologne, s'emparèrent de la Prusse, de la Livonie, de la Poméranie, et bâtirent sur les rivages de la Baltique plusieurs forteresses, dont quelques-unes sont devenues de grandes cités. Cet ordre s'est maintenu jusqu'à nos jours. Il n'a jamais été aussi riche et aussi nombreux que les HOSPITALIERS et les TEMPLIERS; néanmoins il a joué en Europe un rôle plus important, et a laissé dans l'histoire des traces plus durables.

1165 (29 décembre). Cour plénière de l'empereur Frédéric et 19ᵉ *concile* tenu à Aix-la-Chapelle, pour la *canonisation de Charlemagne*. Cette canonisation, quoique faite par des schismatiques et un antipape, n'a été contredite par aucun pape.

1169. Commencement de l'ordre des chevaliers de SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE en Espagne.

1170. Fondation de l'ordre des BÉGUINES, par sainte Bègue, sœur de sainte Gertrude.

1172. Alexandre III rend un décret relatif à la CANONISATION : *neminem pro sancto neque ullius reliquias publici venerari licet, nisi prius auctoritate romani pontificis adprobentur*. — Ce fut aussi ce pape qui se servit, pour la première fois, du mot *canonisation*.

1174. Pénitence de Henri II, roi d'Angleterre, au tombeau de Thomas Becket, à Cantorbéry : nu-pieds et revêtu d'une mauvaise tunique de laine, il y reçoit des coups de verges de la main de tous les évêques et abbés présents, ainsi que de tous les moines de l'abbaye, et demeure ainsi prosterné tout un jour et tout une nuit sans prendre aucune nourriture.

— JUSTICES DE PAIX instituées en Angleterre.

1179. Arnaud de Bresse, disciple d'Abailard et zélé réformateur, prêche le mépris des richesses, veut borner l'autorité du pape aux affaires religieuses et rétablir le sénat de Rome. Il paye de sa vie ses efforts infructueux.

**Synchronismes, etc.**

phie à l'université de Paris. Il mourut à Cîteaux.

— Fondation de la BANQUE DE VENISE par le gouvernement républicain, qui lui donna une constitution régulière. Les fondateurs avaient en vue de garantir les divers dépôts, soit d'argent monnayé, soit de lettres de change, et de faire que les dépositaires fussent intéressés à laisser cet argent ou ces effets dans les mains de la banque.

— Invention du *papier en chiffon de toile*, par des Grecs réfugiés à Bâle, ou apportée des Arabes.

1176. MARIAGE DES DOGES AVEC LA MER. — L'empereur Frédéric Barberousse, après la perte de la BATAILLE de la LIGNANO, où les Vénitiens vainqueurs avaient fait Othon, son fils, prisonnier, consent à faire sa paix avec le Saint-Siége. Dans ce long duel, dont l'Europe entière attendait l'issue, le pape avait été plus fort en négociant que l'empereur en combattant. Le vaincu avoue sa défaite; il vient à Venise s'humilier aux pieds d'Alexandre III. Le pontife, reconnaissant envers les Vénitiens, donne son anneau au doge Bastiano Ziani, en lui disant de le jeter dans la mer Adriatique, qu'il lui donnait pour épouse.

— Création du DAUPHINÉ D'AUVERGNE, réuni à la couronne en 1693.

1191. *Roi des Ribauds*. — Philippe-Auguste, au siége de Saint-Jean-d'Acre, s'entoure de soixante hommes dévoués qui se tenaient sous sa tente, et pendant la paix, sous le porche ou dans l'antichambre du retrait royal. Ces hommes, presque tous d'une force prodigieuse, endurcis aux fatigues et aveuglément soumis aux ordres de leur chef, étaient armés de framées ou massues de fer qui s'appelaient en arabe *Ribal*. On les appela *Ribauds*, et leur commandant prit le titre de *roi des Ribauds*. Ce capitaine jouissait de grandes prérogatives. Sa couronne en corne de cerf parsemée de têtes de loups et de renards en or, était surmontée d'une tête de l'amour. Sous Philippe-Auguste, le roi des Ribauds perdit de son prestige. Toutes ses attributions avaient été transportées au prévôt de l'hôtel. Sa compagnie avait été supprimée sans doute à cause des excès qu'elle commettait.

Sous les successeurs de Philippe-Auguste, le roi des Ribauds ne fut guère que le premier sergent des prévôts de l'hôtel royal, étendant sa juridiction sur les filles d'amour suivant la cour, sur les mauvais lieux, les vagabonds, les jeux de hasard.

| 12 Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

# PHILIPPE-AUGUSTE

1180 — PHILIPPE II, surnommé d'abord Dieudonné, puis Auguste, parce qu'il était né dans le mois d'août, succède à son père à l'âge de quinze ans, sous la tutelle du comte de Flandre.

— Après une courte régence que l'ambition de sa mère avait rendue orageuse, Philippe prend les rênes de l'État.

1182 — Philippe-Auguste punit les chefs de la révolte excitée par sa mère. — Il épouse Isabelle de Hainaut, dite de Flandre, fille de Baudouin, comte de Hainaut, et nièce du comte de Flandre. Cette princesse apporte l'Artois en dot à la France. Elle avait treize ans accomplis.

— Le nouveau souverain ouvre son règne par un acte de rigueur et de rapacité à l'égard des Juifs, qu'on accusait d'exercer l'usure au point d'être devenus les maîtres du tiers des richesses du royaume. Il les bannit de la France, s'empare de leurs propriétés et annule leurs créances, en soumettant toutefois leurs débiteurs au payement du cinquième des dettes au profit du trésor royal. L'accusation d'usure n'était, du reste, que le prétexte de leur bannissement ; le véritable motif était le besoin d'argent et la facilité de s'en procurer en dépouillant cette nation dégradée.

— Il se forme dans le royaume des bandes de serfs malheureux, qui, fuyant la tyrannie de leurs seigneurs, parcourent les campagnes en se livrant à tous les excès; on les a nommés *pastoureaux*. Le roi marche en personne à leur poursuite, à la tête de forces considérables. Les pastoureaux sont exterminés presque jusqu'au dernier.

—Formation de la *confrérie de la Vierge*. Ces singuliers confrères, composés de la lie de la population, prêchent l'égalité des hommes et la liberté de religion, et s'abandonnent à la licence la plus effrénée. Poursuivis par les nobles, ils incendient leurs châteaux, égorgent ou brûlent vivants les seigneurs qui tombent entre leurs mains, et cette insurrection ne peut être étouffée qu'à force de supplices de toute espèce.

— Philippe-Auguste, excité contre sa mère par Philippe de Flandre, refuse de restituer le douaire de la reine veuve. Alix indignée quitte la cour, et passant en Normandie avec l'archevêque de Reims et les comtes de Blois et de Sancerre, ses frères, sollicite le secours du roi Henri II ; mais Philippe se dérobe tout à coup à la tutelle de son parrain, et traite avec sa mère, ses oncles et leur puissant allié. Philippe de Flandre quitte Paris à son tour, emmenant la reine sa nièce, et organise contre son royal filleul une ligue redoutable, dans laquelle entrent Hugues, duc de

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
|---|---|

— QUALIFICATIONS MUNICIPALES. MAIRE, dans le nord *mayeur*, du latin *major*. C'était le chef de la magistrature municipale. Il ajoutait à ses qualités celles de PREVÔT et de VOYER. — ECHEVINS (*scabini*, du tudesque *skepen*), magistrats municipaux. En Flandre on les appelait *landhouders* (gardiens, modérateurs du pays); à Toulouse, *assesseurs*. — CONSULS, magistrats qui remplaçaient les maires dans les provinces méridionales. A Toulouse les lieutenants du consul avaient le nom de CAPITOULS, de l'hôtel de ville bâti sous l'empereur Galba, et qu'on appelait *Capitole*. — RECTEURS ou SYNDICS. Ils remplissaient les mêmes fonctions que les consuls dans les villes du second ordre. — On appelait GRANDS BOURGEOIS ceux qui entraient au conseil de ville ; BOURGEOIS, ceux qui demeuraient attachés à la ville comme les paysans à la glèbe ; BOURGEOIS FORAINS, ceux qui, sans être astreints à la résidence, étaient inscrits sur la liste de bourgeoisie après avoir prêté serment de fidélité, et qui payaient à la ville une certaine redevance ; MANANTS, ceux qui demeuraient dans la ville sans avoir franchise de bourgeoisie, et n'étaient tenus qu'aux aides de la ville et non aux redevances des bourgeois ; HOMMES COUTUMIERS, les sujets non nobles d'un seigneur justicier ou féodal. — BAILLIS, du mot *bajulus*, soutien, protecteur. Magistrats nommés par les seigneurs mêmes pour présider les plaids, interpréter les lois, discuter les affaires et administrer en l'absence et au nom des seigneurs. Ils partageaient ces fonctions avec les *sénéchaux*. A l'imitation des seigneurs, les rois eurent aussi des baillis, officiers et agents de la couronne. Munis d'instructions, ils convoquaient et conduisaient les bans et arrière-bans à la guerre. Ils percevaient les impôts, veillaient à la construction et à l'entretien des monuments publics, assistaient aux délibérations des communes, les aidaient de leurs conseils et des forces du roi, poursuivaient sur les chemins les brigands et les vagabonds, etc. Mais leur fonction spéciale et secrète, qu'ils poursuivaient sourdement, sans relâche, par la ruse et par la force, était l'*anéantissement de la féodalité*. (Voyez, sous Louis II, l'institution des premiers baillis *royaux*.)

1180. SOLDATS, SOUDOYERS. Louis le Gros, pour réprimer le brigandage des gentilshommes, avait accordé aux communes le droit de lever et d'entretenir des compagnies. Philippe-Auguste, étendant l'innovation, créa une nouvelle milice, différente de celle des communes et des vassaux. Des gens sans aveu, ramassés dans tous les pays, et surtout dans le Brabant, furent

— L'UNIVERSITÉ commence à être célèbre. A cette époque on y enseignait le *trivium* et le *quatrivium*. Le *trivium* se composait de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique ; et le *quatrivium*, de l'astrologie, de la géométrie, de l'arithmétique et de la musique.

1180. Henri le Lion, chef de la maison des Guelfes, mis au ban de l'empire, perd ses États, qui sont divisés en une multitude d'États particuliers. — Origine des nombreux États de l'Allemagne.

— Le *verre à vitres*, longtemps rare en Angleterre, y devient commun parce que les Français y établissent un grand nombre de verreries. Le procédé de la fabrication du verre de couleur était en usage en France dès le septième siècle. Les fenêtres de l'abbaye de Saint-Denis étaient garnies de verres de couleur vers 1150.

— Parme et Plaisance se constituent en république.

1180. Alexis II COMNÈNE, empereur d'Orient. Avec lui commence surtout la décadence de l'empire. Il est bientôt détrôné par Andronic Comnène, qui lui-même est détrôné et mis à mort.

1181. Invention des LETTRES DE CHANGE par les Juifs répandus dans la Lombardie. Ils commencent à porter au delà des monts le superflu de leurs capitaux, et établissent ce commerce profitable d'argent qui valut longtemps aux banquiers et aux usuriers le nom de *Lombards*.

1182. Mort de Waldemar le Grand, législateur, roi de Danemark, fondateur de Dantzick et de Copenhague.

1185. Philippe-Auguste fait PAVER, aux frais des habitants de Paris, deux rues principales qui se croisent au centre de la capitale ; on se sert de grosses dalles, ou carreaux de pierre, d'environ trois pieds et demi en longueur et en largeur, et épaisses d'à peu près six pouces. Au commencement du dix-huitième siècle, on a découvert plusieurs de ces pavés dans la rue Saint-Jacques, à sept pieds de profondeur. L'usage de ces carreaux a donné lieu aux expressions vulgaires : *être sur le carreau, laisser sur le carreau*.

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | Bourgogne, les comtes de Hainaut et de Namur, le comte de Sancerre et beaucoup d'autres seigneurs. La médiation de Henri II amène une transaction. |
| 1184-1185 | Une lutte très-vive s'engage de nouveau entre le roi et le comte de Flandre, relativement au comté de Vermandois. — Le comte de Flandre prend l'offensive, franchit la Somme et l'Oise et se jette sur l'île de France en dévastant le pays sur son passage. Le roi marche contre lui avec toutes ses forces ; mais Henri II se fait encore médiateur entre les deux princes, et détermine Philippe de Flandre à céder à Philippe-Auguste le Vermandois, l'Amiénois et le Santerre, à l'exception des villes de Péronne et de Saint-Quentin. |
| | Les progrès des hérétiques dans les provinces méridionales inquiètent vivement la cour de Rome, qui pousse Philippe-Auguste à les réprimer par les moyens les plus rigoureux. On peut voir au règne précédent que ces hérétiques portaient alors différents noms. Les paterins, dont le nom vient, dit-on, de *patir* (souffrir), à cause de leur vie austère et pénitente, étaient surtout très-nombreux dans le comté de Toulouse, la *vicomté* de Béziers et le reste du Languedoc. Dans les environs d'Alby on les nommait albigeois. |
| 1188 | Trois ambassades consécutives viennent apprendre à l'Occident les revers des chrétiens de l'Asie, horriblement vaincus ou plutôt égorgés dans les détroits de Tibériade par le sultan Sallah-Eddin (Saladin), qui s'était emparé de Jérusalem et avait chassé de la Palestine tous les chrétiens qui l'habitaient. Philippe-Auguste conçoit le dessein de délivrer une seconde fois la ville sainte. L'illustre Richard Cœur de Lion, ce prince fougueux qui devait hériter du trône d'Angleterre, veut être son compagnon d'armes dans cette entreprise, et joint ses bannières aux bannières françaises pour se rendre en Syrie. |
| 1189 (juin) | Mort de Henri II, roi d'Angleterre ; Richard Cœur de Lion, son fils, se fait couronner roi d'Angleterre et duc de Normandie. Il donne en mariage à son frère la fille du comte de Glocester avec ce comté, remet en liberté la vieille reine Éléonore, qu'Henri II retenait prisonnière depuis plusieurs années, et convient d'aller joindre Philippe-Auguste à Vezelay en la semaine de Pâques 1190, afin de partir ensemble pour la Palestine. |
| | Philippe-Auguste confie l'administration de son royaume à la reine Alix, sa mère et à son oncle le cardinal de Champagne ; puis vient prendre le bourdon et la panetière de pèlerin à Saint-Denis. L'argent manquant pour la nouvelle guerre, le conseil des princes et des évêques décide que ceux qui ne prendraient pas la croix donneraient le dixième de leurs revenus et de la valeur du mobilier. Des excommunications sont lancées contre ceux qui refuseront de payer cet impôt, qui devait durer autant que l'expédition, et qu'on appela DÎME SALADINE, à cause de la terreur qu'inspirait le conquérant de Jérusalem. Mais les rapines exercées par les commissaires qui furent chargés du recouvrement, la rendirent nulle pour le prince. Les deux rois, dont les forces réunies sont évaluées à 100,000 soldats, se séparent à Lyon : le roi de France prend la route de Gênes, Richard celle de Marseille, et ils conviennent de se joindre en Sicile. Ils se rejoignent en effet à Messine, où ils s'étaient donné rendez-vous. Une querelle qui survient entre eux montre dans tout son jour leur haineuse rivalité, l'orgueilleuse audace de Richard et le sang-froid calculé de Philippe. On parvient cependant à les réconcilier, du moins en apparence. Philippe |

**Religion, Législation, Statistique.**

appelés *souldoyés*, d'où est venu le mot soldat. De Philippe-Auguste à Charles V, le peu de services que rendirent les aventuriers furent payés chèrement. A peine les avait-on licenciés, que sur tous les points commencèrent les brigandages. Si un vicomte de Turenne en détruisait 2,000 à Brives, si les *Chaperons* en tuaient 26,000 ailleurs, d'autres bandes se formaient aussitôt. — Duguesclin chercha à en débarrasser la France. (Voyez Charles V.)

— PAIRIE. A dater de Philippe-Auguste, les pairs ne figurent plus qu'au nombre de douze, dont six ecclésiastiques, dans les cérémonies publiques, comme grands officiers de la couronne. Ces douze pairs, aussi vassaux du roi, étaient tenus de servir dans ses armées et dans sa cour féodale. Ils étaient réciproquement leurs propres juges dans les affaires qui les concernaient; et comme à cette époque la qualité de pair était attachée à la possession d'un fief, les femmes qui étaient titulaires d'une pairie avaient le droit de prendre séance dans la haute cour et de participer aux jugements qui étaient rendus.

1189. Alexandre III enlève la nomination des papes au clergé et au peuple romain, et confère aux évêques des sept villes les plus voisines un droit de suffrage. Depuis ce temps, ils furent appelés *cardinaux-évêques*.

— ORDRE DE L'ÉLÉPHANT. Ordre danois, créé, dit-on, en 1189, par le roi Canut VI, à l'occasion d'une victoire remportée en Orient par les *Croisés danois*, affaire dans laquelle un éléphant fut tué. Cordon, ruban bleu moiré. L'ordre de l'Éléphant n'est connu avec une véritable certitude que depuis le roi Chrétien Ier. On croit que ce fut la décoration de *l'Éléphant* que ce prince remit au duc de Mantoue dans un voyage qu'il fit à Rome en 1474.

1191. NOBLESSE D'INSTITUTION. Premier exemple historique de l'anoblissement des familles. Victor Brodeau, arbalétrier, venu de France, est anobli par Philippe-Auguste, devant Acre, en Syrie, et obtient le droit de placer sur son écu trois pals en chef sur la croix recroisetée. Cet exemple est-il réellement le premier? Nous ne le pensons pas; car l'écusson de chevalier est formé d'une manière trop régulière et trop savante; cependant la langue héraldique n'a pas laissé de souvenirs importants antérieurs à la croisade.

Depuis la fondation de la monarchie, tant de siècles avaient passé sur la France, tant de sang avait coulé sous les flèches des Saxons et le cimeterre des Maures, que l'ancienne et vraie noblesse se trouvait

**Synchronismes, etc.**

— Philippe-Auguste avait conçu le projet de bâtir un hôtel pour les soldats invalides. — Le siége du Château-Gaillard prouve qu'il avait formé d'habiles ingénieurs.

— MARINE. La France, sous Philippe-Auguste, posséda jusqu'à 1,700 vaisseaux de toute grandeur. Les flottes furent commandées, lors de la croisade entreprise par ce prince, par GUINEMER, célèbre pirate.

— Albéric Clément, seigneur de Metz, PREMIER MARÉCHAL DE FRANCE militaire. Les précédents étaient les premiers officiers de la maison des rois.

1185. Isaac II, *l'Ange*, premier empereur d'Orient, de la famille des *Angeli*. Il se montra hostile à Frédéric *Barberousse*, à son passage en Asie.

1186. Bataille de TIBÉRIADE. Sallah-Eddin (Saladin) s'avance à la tête de 80,000 cavaliers pour s'emparer de Jérusalem; il prend d'assaut Tibériade. L'armée chrétienne, au nombre de 50,000 combattants, et commandée par Gui de Lusignan, marche au devant de l'ennemi, qui occupe des hauteurs, le lac de Tibériade protégeant ses derrières. Le 4 juillet de cette année, commence une terrible bataille qui devait durer jusqu'au lendemain soir. La formidable cavalerie de Sallah-Eddin taille en pièces l'armée chrétienne. Le roi de Jérusalem et une foule de chefs sont faits prisonniers. La ville sainte est prise, et le royaume de Jérusalem finit après 88 ans d'existence.

1189 (4 octobre). Bataille de PTOLÉMAÏS, livrée entre les croisés commandés par le roi de Jérusalem et le sultan Sallah-Eddin. L'armée des Croisés, forte de 30,000 hommes, tenait Ptolémaïs bloquée depuis le 28 août. Le sultan Sallah-Eddin paraît tout à coup sur le mont Ajadikh, avec une armée de 60,000 hommes. Il y établit son camp pour attendre le moment favorable de livrer bataille. Plusieurs mois s'écoulent en combats partiels; mais le 4 octobre la bataille s'engage, et la valeur des Templiers fait d'abord pencher la victoire du côté des chrétiens; mais une sortie de la garnison de Ptolémaïs jette le désordre dans l'armée des Croisés qui prennent la fuite. — Le siége de Ptolémaïs ne fut cependant pas entièrement abandonné. Il fut même poussé avec

| 12e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

part le premier et va joindre les troupes qui depuis deux ans assiégent Ptolémaïs, aujourd'hui Saint-Jean-d'Acre.

1191 (31 juillet) Richard est jeté par la tempête sur les côtes de Chypre ; il y trouve l'usurpateur Isaac Comnène, qui traite avec barbarie les Anglais naufragés. Richard parcourt en vainqueur tout le royaume de Chypre, écrase l'armée des Grecs, charge Comnène de chaines d'or, le traîne à sa suite, et se présente sous les murs de Ptolémaïs dans l'appareil d'un triomphateur. Après des combats sanglants, cette ville tombe au pouvoir des chrétiens.

— Le jour de l'entrée des Croisés dans Acre, Léopold, duc d'Autriche, ayant arboré son pennon sur l'une des tours de la ville, Richard, en fureur de ce que ce duc s'arroge un droit qui n'appartenait qu'à lui et au roi de France, au lieu d'obliger Léopold à retirer sa bannière ducale, la fait arracher et jeter dans un égout. Le duc d'Autriche, trop faible pour se venger sur-le-champ, n'oublia pas cet outrage. Par la conquête d'Acre, les Latins acquirent une forte place et un port commode; mais ils payèrent bien cher cet avantage. Un historien évalue à cinq ou six cent mille le nombre des chrétiens arrivés successivement, et celui des soldats morts les armes à la main à cent mille. Il calcule que les maladies et les naufrages en enlevèrent une quantité beaucoup plus considérable, et que de cette puissante armée, une très-petite partie seulement put retourner dans sa patrie. — Philippe-Auguste et Richard sont les deux seuls rois de France et d'Angleterre qui aient jamais combattu sous les mêmes drapeaux ; or, la jalousie nationale nuisait à l'intérêt de la guerre sainte, et les deux factions qu'ils protégeaient en Palestine étaient plus ennemies l'une de l'autre que de l'ennemi commun. Les Orientaux considéraient le roi de France comme supérieur en puissance et en dignité, et en l'absence de l'empereur, les Latins le reconnaissaient pour leur chef. Ses exploits furent cependant au-dessous de sa renommée Philippe était brave ; mais de son caractère, l'homme d'État dominait. Il se lassa bientôt de sacrifier ses intérêts et sa santé sur une côte stérile. Il était assailli depuis quelque temps d'un mal corrosif qui desséchait sa peau et la marquait de taches livides, et il se laissa persuader par les seigneurs de sa suite de revenir en France. En partant il laissa à Eudes de Bourgogne dix mille soldats et cinq cents chevaliers.

— Après la prise d'Acre et le départ de Philippe, le roi d'Angleterre conduit ses croisés à la conquête de la côte maritime et ajoute à l'île de Jaffa et de Césarée les débris du royaume de Lusignan. Une marche de cent milles, depuis Acre jusqu'à Ascalon, n'est, pendant onze jours, qu'un grand et perpétuel combat. Ce n'est qu'en démolissant les murs d'Ascalon que le sultan peut empêcher les chrétiens d'occuper cette importante forteresse, située sur les confins de l'Égypte. Durant un hiver rigoureux, les armées restent dans l'inaction : mais dès le commencement du printemps, les Franks, conduits par le roi d'Angleterre, s'avancent jusqu'à une journée de Jérusalem, où Saladin s'était enfermé. Déjà le sultan s'apprête à évacuer cette ville, lorsque la brusque retraite des chrétiens vient le délivrer comme par miracle. Richard vit ses lauriers flétris par la prudence ou l'envie de ses compatriotes.

— Mort de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, en Palestine, où il était allé pour la quatrième fois. Marguerite sa sœur et femme de Baudouin, comte de Hainaut,

**Religion, Législation, Statistique.**

presque éteinte. Pour remplir le vide, la royauté choisit les plus vieux de ses affranchis et leur jeta l'hermine. Ainsi fut faite et prit naissance la *noblesse d'institution*, amorce grossière jetée à la vanité bourgeoise; car, lorsque le roi faisait un homme noble, il déclarait par lettres patentes que cet homme ne l'était pas.

— Thibaut, dit le Bon, comte de Blois et de Chartres, sous Louis VII, fut le dernier GRAND SÉNÉCHAL de France. L'office du grand sénéchal était bien établi longtemps auparavant, et même il existait dès la première race; mais il était alors subordonné aux maires du palais; il le fut ensuite aux ducs et aux princes des Français. Ces deux grandes dignités éteintes, celle de sénéchal devint la première et la plus considérable du royaume; ses fonctions ne furent plus bornées, comme auparavant, au gouvernement intérieur de la maison des rois; les sénéchaux réunirent encore entre leurs mains le commandement des armées et l'administration de la justice; ils eurent le premier rang à la cour, et quand nos rois firent signer leurs chartes par les grands officiers, le sénéchal signa toujours le premier. Cet office imposait des fonctions tout à fait semblables à celles qui distinguèrent plus tard celui de grand maître de la maison, et en particulier on peut citer le privilége de servir le roi dans les festins de cérémonie; c'est par cette raison qu'on lui donnait le nom de *dapifer*, c'est-à-dire qui porte les viandes, qui sert le prince à table; mais il fut dans la suite infiniment relevé par le commandement des armées et par des prérogatives pareilles à celles qui furent depuis attribuées à la charge de connétable, de sorte que le connétable et le grand maître partagèrent, à ce qu'il paraît, les fonctions du grand sénéchal, quand cette dignité fut éteinte.

1191. Fêtes des fous et des *asnes* — Les Français avaient beaucoup à faire pour sortir des enveloppes de l'enfance et de la barbarie. Nos historiens citent une fête de fous qui se célébrait dans les églises de Paris et dans quelques églises du royaume, le jour de la Circoncision. Le clergé s'y rendait masqué, montait sur des tréteaux, en habits de femme, ou couvert de peaux de bêtes, s'y permettait les pantomimes les plus indécentes, les chansons les plus sales et les orgies les plus scandaleuses. — La fête des *asnes* se célébrait à Beauvais. L'évêque et les clercs de cette ville s'y prêtaient. On choisissait une jeune fille qui, montée sur un *asne* richement enharnaché et un enfant dans ses bras, entrait dans l'église et se plaçait

**Synchronismes, etc.**

vigueur l'année suivante; mais cette ville n'ouvrit ses portes que le 12 juillet 1191, à l'arrivée de Richard Cœur de Lion au camp chrétien.

1190. Richard Ier renonce pour 10,000 marcs d'argent à la suzeraineté de l'Angleterre sur l'Écosse. Toutefois Guillaume le Lion, roi d'Écosse, ne peut recouvrer le Cumberland ni le Northumberland.

1190. AVERRHOËS (Abou'l walid-Ibu-Roschd), l'un des plus illustres auteurs arabes de médecine et de philosophie, né à Cordoue d'une famille musulmane de haute distinction. — Il parcourut dans ses études, le domaine entier du savoir humain et eut pour maître en médecine le célèbre Avenzoar.

— Richard Cœur de Lion vend pour la somme de cent mille besants d'or l'île de Chypre, sa conquête, à Gui de Lusignan qui venait de perdre le trône de Jérusalem par suite de la mort de Sibylle, sa femme.

1191. Dreux de Mella, seigneur de Saint-Bris, douzième connétable de France, et PREMIER CONNÉTABLE militaire.

1192. Le Vieux de la Montagne, Mohamed II, fait poignarder Conrad, marquis de Montferrat, le seigneur de Tyr, et Humfroi, seigneur de Thoron.

1194. Richard fait bâtir le *Château-Gaillard* pour arrêter les Français impatients de reconquérir la Normandie. Toute détruite qu'elle est, cette antique forteresse est encore la plus imposante ruine militaire qui existe en Europe; elle fut construite en un an, et on y employa dix mille ouvriers. « Quelle est belle, ma fille d'un an, » dit le bouillant Richard en voyant ce grand ouvrage achevé. Philippe-Auguste le visitant avec quelques seigneurs, s'écria : « Je voudrais que ce château fût de fer, il n'en tomberait pas moins sous mes coups, lui et la Normandie. » Ce mot fut rapporté au roi d'Angleterre : « Par la gorge de Dieu, s'écria-t-il, je voudrais qu'il fût non pas de fer, non pas même de pierre, mais de beurre, et je le défendrais, moi, contre lui et les siens. » Toutefois, Philippe-Auguste ne fit flotter la bannière fleurdelisée aux fenêtres du donjon élevé par Richard que lorsque le *Lion* fut descendu dans la tombe.

| 12ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

**Dates.**

prend possession du comté de Flandre ; mais le roi en détache l'Artois comme la dot de la reine Isabelle.

— Baudouin VIII, mari de Marguerite, rend hommage de la Flandre à Philippe-Auguste pour la partie qui relevait de la France, et à l'empereur pour celle qui relevait de l'empire.

1192 2; décembre — Richard quitte la Palestine. Quelques jours auparavant il avait envoyé en Sicile la reine, sa femme, la princesse de Chypre, et Jeanne, sa sœur. De tant de milliers de braves qu'il comptait naguère sous ses étendards, il ne lui restait que cinquante-cinq chevaliers, la plupart démontés, et deux mille soldats. Pour échapper aux embûches qu'il prévoyait bien qu'on lui tendrait, il prend l'habit des chevaliers du Temple ; une large croix rouge orne sa poitrine ; il porte le long manteau blanc jeté sur les épaules. Ses compagnons suivent son exemple. Ils s'embarquent sur trois galères, se dirigeant sur l'île de Corfou ; là ils louent une petite barque, qui les conduit jusqu'à Raguse, d'où ils vont à Vienne. — Richard, arrêté par les officiers du duc d'Autriche, est conduit devant ce prince : *Quand on est morveux, on se mouche, roi d'Angleterre,* lui dit le duc, *rien ne peut plus te sauver, tu passeras par mes mains. Je me souviens du déshonneur que tu fis à mon gonfalonier devant Acre, tu déchiras ma bannière et la fis porter en vilain lieu.* Le roi ne répond rien, et le duc le fait enfermer immédiatement dans une tour de sa dépendance, jusqu'au jour où il le vendit à l'empereur d'Allemagne. Cependant la nouvelle de sa disparition arrive en Angleterre ; un Blondel, valet artésien, galant ménestrel, uni dès l'enfance avec le roi Richard, qui aime les vers et la *science gaie,* jure de *quérir* son seigneur en toute la terre. Il se revêt donc de l'habit de ménestrel, prend sa vielle et sa gigogne et s'en va toujours marchant. Or, il advient que par aventure il se trouve en Autriche, devant la tour où le duc Léopold avait enfermé Richard. Blondel, qui s'était hébergié en châtellenie, dit alors à son hôte : « Bel oste, y a-t-il prisonnier en la haute tour ? — Oui, et d'un haut lignage, car des hommes d'armes y veillent nuit et jour. » Le ménestrel, satisfait de cette réponse, et voulant se faire connaître, se met à chanter une *cançon* qu'il avait faite autrefois avec Richard. Lorsque celui-ci eut entendu la voix de son ami, il répondit par l'autre couplet de la *cançon.* C'est alors que Blondel, reconnaissant son souverain, traverse l'Allemagne pour venir annoncer à la reine Éléonore dans quel lieu son fils était captif.

1194 — Philippe s'empare de plusieurs places de Normandie pendant l'absence de Richard Cœur de Lion; Simon de Montfort, comte de Leicester, retarde par sa valeur les progrès du roi de France. L'année suivante, Richard qu'on avait transféré à Worms, est conduit devant l'empereur Henri VI, qui exige de lui une rançon de 150,000 marcs d'argent pour le mettre en liberté, et se fait donner par une charte scellée et tenue secrète la souveraineté de plusieurs terres, savoir : la province de Viennois, Marseille, Arles, etc.

— Richard, rendu à la liberté, revient en Angleterre, se fait sacrer et couronner de nouveau, et déclare une guerre terrible à Philippe-Auguste.

Isabelle de Hainaut, première femme du roi Philippe, étant morte laissant un fils, le prince Louis, le roi épouse Ingerburge, fille de Waldemar, roi de Danemark, et de la reine Sophie. S'il faut en croire les vieux chroniqueurs, Philippe prit une grande aver[illegible]on pour Ingerburge, [illegible] jour même de son couronnement. Il se retira brusque-

**Religion, Législation, Statistique.**

tans le sanctuaire. Une messe solennelle était chantée, et chaque morceau était terminé par ces cris : *in-ham, in-ham*, etc., etc.

— Progrès de la CHEVALERIE. C'est vers le temps des croisades que fleurit la chevalerie, dont le berceau se perd dans les *siècles* les plus reculés. Ce qui d'abord n'était qu'une modification du caractère national, ennuyé de l'insipide loisir des manoirs et cherchant à cueillir dans les aventures périlleuses les palmes de la gloire, donna naissance à un ordre soumis à des règles fixes. Le noviciat commençait à sept ans; on enflammait l'imagination du néophyte par les récits des vieux faits d'armes. A quatorze ans, *il sortait hors de page*, il entrait dans l'ordre des écuyers, jusqu'à vingt-un ans; l'apprentissage des combats, les leçons de délicatesse et d'honneur occupaient ses journées. Alors il se préparait par le jeûne, les veilles et les pratiques de dévotion, à recevoir l'accolade qui l'élevait au rang des chevaliers. Cette cérémonie consistait en un petit soufflet, en trois coups de plat d'épée qu'on donnait au novice, en lui disant : *De par Dieu, Notre-Dame et monseigneur saint Denis, je te fais chevalier.* La chevalerie est la civilisation des siècles à demi barbares; elle a conservé pur, dans les temps de souillures et d'iniquité, le sentiment de l'honneur national.

— Lois établies pour les TOURNOIS par Geoffroy de Preuilly. Les tournois étant, avec les cours plénières, les seules occasions qu'eussent les deux sexes au moyen âge de paraître en public et de se réunir, ont contribué plus que toute autre chose à dérouiller et à polir les mœurs. Les rois, les princes et les grands seigneurs qui voulaient ouvrir un tournoi, envoyaient longtemps auparavant dans les provinces voisines et souvent dans les royaumes étrangers, des hérauts pour annoncer, dans les termes les plus fastueux, le jour et le lieu du tournoi, les prix destinés au vainqueur, enfin les noms de celui qui le donnait. Ils y invitaient les braves chevaliers à venir mériter *merci de leurs dames*. Le lieu du combat était une vaste enceinte fermée tout autour par un double rang de barrières espacées l'une de l'autre de quatre pieds; on plaçait dans cet intervalle les ménétriers, les écuyers et varlets, les hérauts et les rois d'armes. Le peuple se tenait en dehors. Il y avait un amphithéâtre à plusieurs étages pour les rois, les reines, princesses, dames et juges du tournoi. On permettait deux manières de se battre : l'une où les tournoyants, séparés en deux troupes rangées chacune sur une ligne, venaient se frapper de la lance pour se renverser; une barrière plantée au

**Synchronismes, etc.**

— Amaury de Lusignan succède à Guy son père; prend le titre de roi de Chypre, et transmet la couronne à sa postérité qui a régné sur l'île jusqu'à la fin du quinzième siècle, pendant 300 ans, occupés par dix-sept règnes de princes français jusqu'au règne de Catherine Cornaro.

— L'usage des *chemises* (du mot arabe camis) commence à se répandre en Europe. Les Croisés avaient rapporté cette invention arabe

— Philippe, surpris dans une marche au village de Bellessoye, près de Blois, par Richard d'Angleterre, perd ses bagages, le sceau royal et ses archives, que les rois avaient le funeste usage de faire porter à leur suite; elles devinrent probablement la proie des soldats, car il ne s'en trouva plus aucune trace, et il ne nous est point parvenu d'actes royaux antérieurs à 1180. Depuis cet accident les archives furent laissées au Temple à Paris, et c'est là l'origine de l'établissement connu sous le nom de *trésor des chartes*.

1195. Baudouin IX, fils de Baudouin VIII, réunit la Flandre et le Hainaut.

1195. Alexis III, l'*ange*, détrône son frère Isaac II et lui fait crever les yeux. Les Croisés réunis à Venise prennent sous leur protection Alexis IV, fils de l'empereur Isaac l'Ange auquel on a crevé les yeux.

1196 (juin). AGNÈS DE MÉRANIE, reine de France; elle était fille de Berthold IV, duc de Méranie (le Voigtland dans la Haute-Saxe, ou, selon d'autres, le Tyrol, l'Istrie et partie de la Bohême), et sœur d'Othon, duc de Moravie.

—Alexandre de Paris, trouvère du douzième siècle, né à Bernay en Normandie. Son principal ouvrage est *l'Alexandride*, roman en vers, imité de Quinte-Curce, d'une vie d'Alexandre attribuée à Callisthène et d'un poëme en vers latins de Gauthier de Châtillon. Ce poëme n'est pas entier; il est écrit en vers de douze pieds, qui depuis ont été nommés *alexandrins*, non qu'il en fût l'inventeur, mais peut-être parce qu'il est le premier poëte *connu* qui en fit usage, ou à cause du héros de son poëme.

1200. Raguse devient de plus en plus un état indépendant.

1200. Les premières *cheminées* sont cons-

| 13e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|

Dates.

ment de cette cérémonie, parce qu'il ne pouvait plus supporter sa présence. Il paraît que dès ce moment il songea au divorce. Le cardinal de Champagne convoqua un parlement de grands et d'évêques pour prononcer sur cette question. La reine y fut appelée, mais elle n'entendait ni ne parlait la langue franque ou latine, et personne n'osa parler en sa faveur. On déclara donc le mariage nul pour cause *de parenté.* Philippe voulut la renvoyer en Danemark ; elle s'y refusa constamment. Alors le roi promena cette malheureuse princesse de tourelle en tourelle, de couvent en couvent, et toujours traitée avec une extrême rigueur.

— Le pape Célestin III casse la décision des évêques de France, et déclare valable le mariage de Philippe et d'Ingerburge.

1197 — Le roi épouse Agnès de Méranie, sœur d'Othon, duc de Moravie, marquis d'Istrie, issu du sang de Charlemagne.

— Le pape Innocent III, successeur de Célestin, écrit au roi de se séparer d'Agnès et de reprendre Ingerburge sous peine de voir son royaume mis en interdit.

1198-1202 — Le légat du pape, Pierre de Sainte-Marie, convoque à Dijon une sorte de concile ; quatre archevêques, dix-huit évêques et un grand nombre d'abbés y assistent. Le 6 décembre, toutes les églises de Dijon et bientôt toutes celles de France sont mises en interdit. Philippe, contraint de céder devant le mécontentement du peuple, renvoie Agnès de Méranie, qui ne survécut que deux mois à sa douleur. Quant à Ingerburge, ce ne fut qu'en 1212 qu'il consentit à se réunir à elle pour en finir avec les remontrances de Rome.

Innocent III, pape, envoie dans le midi de la France comme missionnaires et légats Pierre de Castelnau et Raoul, moines de l'ordre de Cîteaux, et un peu plus tard, l'abbé même de leur ordre, nommé Arnaud. — Ils ont d'abord peu de succès. Ils cherchent à ramener la paix parmi les nobles de la Provence.

1199 — La paix est conclue entre les deux rois. Le 6 avril, Richard est tué devant le château de Châlus, en Poitou, dont il voulait se rendre maître. Son corps est inhumé à Fontevrault, au pied du tombeau de Henri II. Il avait quarante-deux ans et en avait régné dix. De ces dix années, il en avait passé trois en Sicile et en Palestine, quatorze mois dans les prisons de Léopold, cinq ans quatre mois à guerroyer en France, et quatre mois seulement en Angleterre.

1202 — Foulques, curé de Neuilly, s'était rendu en 1198 à la cour de Thibauld, comte de Champagne, et y avait prêché une cinquième croisade devant une foule de chevaliers réunis pour un brillant tournoi entre Braye et Corbie. L'exaltation guerrière avait disposé les esprits à l'exaltation religieuse. La croisade y fut résolue, et le commandement en fut déféré au comte de Champagne ; mais celui-ci mourut avant le départ des croisés. Ceux-ci choisirent pour chef Boniface, marquis de Montferrat, qui accepta. Le doge de Venise, Dandolo, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, devait commander la flotte ; il promet des vivres et des vaisseaux pour quatre mille cinq cents chevaliers, et pour vingt mille hommes d'infanterie ; et le prix de ce service est fixé à 85,000 marcs d'argent que les croisés français s'engagent à payer ; mais il est stipulé dans le marché que la république armera cinquante galères, et que la moitié des pays qu'on va conquérir appartiendra à Venise. — Cette expédition ne vit jamais les rivages de la Palestine ; mais les croisés prirent d'assaut Constantinople et fondèrent l'empire latin.

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
| --- | --- |

milieu de la lice dans toute sa longueur séparait les combattants, de façon que l'on pouvait s'atteindre du bout de la lance, mais les chevaux ne pouvaient se toucher. L'autre genre de combat se nommait combat *à la foule*, sorte de mêlée confuse où l'on se frappait à tort et à travers, sans savoir sur qui. On n'y admettait que des armes courtoises et innocentes, c'est-à-dire sans pointe ni tranchant. Les seules armes offensives étaient la lance, l'épée, la hache, la massue et la dague. Les juges veillaient à ce qu'elles fussent exemptes de maléfices et d'enchantement. Dans toute espèce de combat, il était défendu de frapper ailleurs qu'entre les quatre membres et jamais de pointe. Comme il eût été difficile dans ce chamaillis de distinguer les vainqueurs et d'adjuger le prix, d'autant plus que sous le heaume le visage était entièrement caché, on armoria les écus et les cottes d'armes. Les hérauts et les juges de la lice pouvaient par ce moyen suivre de l'œil les combattants, et discerner les prouesses particulières.

— INNOCENT III.—Ce pontife fut, après Grégoire VII, celui qui usa le plus largement du pouvoir temporel réuni au pouvoir spirituel. Il publia la quatrième croisade, déposséda des rois, distribua des royaumes, excommuniait les uns, mettait les autres en interdit : supportant impatiemment la résistance des canons de l'église, tout rempli de la grande mission qu'imposait la dictature pontificale, il résolut d'employer toutes les foudres de Rome pour ramener dans le cœur des rois et des peuples l'esprit d'obéissance. Toutefois, ses lettres prouvent clairement qu'il n'employa les moyens violents qu'après avoir tenté toutes les voies de conciliation.

C'est une belle souveraineté que celle que les Innocent et les Grégoire osèrent fonder sur la pensée. Magnifique sceptre, tyrannie violente, mais non odieuse; elle payait en services ce qu'elle enlevait en indépendance. Elle n'écrasait les hommes que pour les éclairer, non pour les avilir. On pouvait pardonner beaucoup à qui faisait au monde de tels présents. « *Respectez-moi, soumettez-vous, obéissez, disait-elle ; en échange, je vous donnerai l'ordre, la science, l'union, l'organisation, le progrès.* » Rien d'étroit, rien de personnel, rien de barbare dans cette domination souveraine ; elle ralliait comme autour d'un point central et vivant toutes les forces morales et spirituelles de l'espèce humaine. Elle était despote comme le soleil qui fait rouler le globe. La barbarie et la férocité universelle tendaient à tout désorganiser, elle

truites à Venise ou à Florence. Elles ne sont en usage que dans les cuisines. En 1809 on découvrit dans les ruines de Pompéia un conduit de cheminée en forme de tube.

—Fondation de l'Université de Salamanque, en Espagne, par Alphonse IX.

— Les îles Fortunées des anciens, appelées depuis MADÈRE ou CANARIES, et oubliées depuis trois cents ans, sont retrouvées par les Maures d'Afrique.

1201. Waldemar II, le victorieux, roi de Danemark, reçoit l'hommage à Lubeck comme roi des *Slaves* (Wendes) et seigneur de la Nordalbingie. Il conquiert l'île d'Oesel et une partie des côtes de la Prusse.

— L'évêque Albert de Brême bâtit Riga et fonde l'ordre des *chevaliers porte-glaives*.

— JEAN SANS PEUR fait enfermer Arthur, son neveu, dans le château de Falaise, et peu après le fait mourir dans celui de Rouen; il s'empare ensuite de la Bretagne qui était échue à Arthur par sa mère Constance; il emmène en Angleterre Eléonore sa sœur; Constance demande justice à Philippe-Auguste contre Jean, de la mort de son fils.

1202. VENISE obtient de grands avantages dans la guerre avec l'empereur grec; elle conserve Candie, Négrepont, d'autres îles dans l'Archipel, et une partie de la Morée. — La puissance des Doges est de plus en plus restreinte.

1202. Hassan III, prince des *assassins*, empoisonne son père Mohamed II et lui succède; son règne fut doux.

1203. Les Croisés abordent à Chalcédoine et prennent d'assaut Constantinople, le 17 juillet. Alexis III se sauve. Alexis IV, ramené par les princes croisés, monte sur le trône et se brouille bientôt avec ses protecteurs. Il est chassé et mis à mort (1204) par Alexis V *Ducas Mursuphle*. Le légat du pape demande vengeance. Les Français et les Vénitiens se partagent d'avance l'empire.

— Le COMTE DE MONTFORT, fils puiné de Simon, comte de Montfort, et d'Amélie, comtesse de Leycester. Il possédait la petite seigneurie de Montfort-Amaury, située sur une montagne entre Chartres et Paris, et du chef de sa mère, le comté de Leycester. Cet homme,

| 13e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| 1202 | Jean Sans-Terre, frère de Richard, et usurpateur du trône d'Angleterre, cité à l'assemblée des pairs de France, ne comparaît point, et ses possessions en France sont confisquées. — Philippe-Auguste protége ouvertement les droits d'Arthur, neveu de Richard, au trône d'Angleterre. |
| 1203 (septembre) | Philippe met le siége devant Château-Gaillard. Pendant cinq mois il éprouve la plus vigoureuse résistance. Les assiégés avaient à leur tête le vaillant Roger de Lascy, connétable de Chester. Ce ne fut que le 6 mars 1204 que le château fut pris de vive force. Roger n'avait plus avec lui que cent quatre-vingts combattants. |
| | — Philippe-Auguste prend la Normandie, le Maine, l'Anjou, et presque tout le Poitou. — Réunion définitive de la Touraine à la France par confiscation. Il ne reste en France, à Jean Sans-Terre, que la Guyenne. |
| 1207 (9 mai) | Baudouin, comte de Flandre, est proclamé empereur dans l'église de Sainte-Sophie à Constantinople. Ses compétiteurs à la couronne, parmi les chefs croisés, étaient le doge Henri Dandolo et Boniface, marquis de Montferrat. Moins de deux ans après son couronnement, son crâne, entouré d'un cercle d'or, servait de coupe à Joanice ou Jean, roi des Bulgares, qui l'avait vaincu sous les murs d'Andrinople, le 14 avril 1205. Il laissait des filles dont l'aînée, Jeanne, lui succéda, sous la tutelle de son oncle Philippe, comte de Namur. |
| | — Le jour de la Saint-Jean, Philippe-Auguste fait son entrée dans Rouen, capitale de la Normandie, qui depuis trois cent quinze ans n'appartenait plus à la couronne, et qui, deux cent quinze ans plus tard, devait être reprise sur elle par Henri V, roi d'Angleterre. |
| | Le pape Innocent III met l'Angleterre en interdit, parce que le roi Jean refuse de recevoir le cardinal Langton comme archevêque de Cantorbéry. |
| 1208 | Croisade contre les Albigeois. Cette guerre ne fut peut-être qu'une lutte entre le Midi et le Nord, dont la religion ne fut que le prétexte. — Pierre de Castelnau excommunie Raymond VI, comte de Toulouse, qui continuait à guerroyer. — Raymond fait assassiner Pierre, et cette mort devient le signal de la croisade. Le pape est secondé par les moines de Citeaux, qui, réunis aux Bernardins, comptaient déjà, tant en France qu'en Italie et en Allemagne, sept ou huit cents couvents. — Philippe-Auguste, trop occupé par les Anglais, ne prend pas la croix ; la France n'en fournit pas moins les premiers croisés : Eudes III, duc de Bourgogne, Simon de Montfort, les comtes de Nevers, de Saint-Pol, d'Auxerre, de Genève et de Forez. L'abbé de Citeaux, Arnaud Amalric, dirigeait la croisade. Simon de Montfort se fait remarquer entre tous ; c'est le personnage principal de cet abominable épisode de notre histoire. L'armée des croisés s'élevait à soixante-dix mille hommes, plus une multitude de fanatiques armés de faux. — Avant les hostilités, le pusillanime Raymond, croyant éloigner l'orage qui le menaçait, remet sept de ses châteaux et reçoit la discipline autour de l'hôtel dans l'église de Saint-Gilles, la corde au cou et les épaules nues. — Cette guerre vit naître l'inquisition et se distingua par ses auto-da-fé. On jetait les femmes dans les puits, on égorgeait sans merci, et, pendant les massacres, les prêtres du comte de Montfort chantaient le *Veni creator*. |
| | — Prise de Béziers. Béziers étant emporté d'assaut, « là se fait le plus grand » massacre qui se fût jamais fait dans le monde entier, car on n'épargnait ni vieux » ni jeunes, pas même les enfants qui tétaient ; on les tuait et faisait mourir. Voyant |

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

faisait tout revivre; elle insultait, dites-vous, les diadèmes des rois et les droits des nations; rien n'existait sans la permission de Rome? Sans doute; mais cette domination présomptueuse était un bienfait immense. La force de l'esprit contraignait la force brute à plier devant elle; de tous les triomphes que l'intelligence a remportés sur la matière, c'est peut-être le plus sublime.

— Philippe-Auguste accorde aux écoles naissantes des priviléges excessifs, mais nécessités par le temps. Les écoliers sont soumis à la seule justice ecclésiastique. Leur demeure est un asile inviolable.

1204. Schisme des Grecs. La prise de Constantinople par les Latins, qui achève d'aigrir les esprits parmi les Grecs, vient consolider et achever l'œuvre commencée en 863 par Photius et en 1053 par Michel Cérularius. Les Occidentaux veulent avoir des évêques dont ils entendent la langue, et ces évêques ne tardent pas à supplanter les anciens titulaires. Alors même que les conquérants eurent abandonné l'empire d'Orient, on ne cessa de nommer des évêques latins aux siéges qu'ils avaient gouvernés pendant quelque temps, mais qu'ils ne possédaient plus. De là est venue cette nuée d'évêques *in partibus infidelium*, que la cour de Rome n'a garde de dissiper, à cause des grands avantages qu'elle en retire, mais qui ne rendra pas médiocrement difficile la réunion des Grecs au centre de l'unité catholique. Les Grecs se présentèrent au second concile de Lyon, en 1245, et affectèrent même de renoncer au schisme parce qu'ils avaient besoin de secours contre les Turcs; mais ces beaux semblants s'évanouirent aussitôt qu'ils furent de retour dans leur pays. En 1435 ils arrivèrent au concile de Florence, au nombre de sept cents, et consentirent tous à l'union, excepté néanmoins l'intraitable Marc, évêque d'Ephèse. Cet acte même ne servit qu'à enraciner davantage l'esprit de schisme, et à le rendre plus universel, par la fureur qu'il excita parmi la populace grecque, et le discrédit dans lequel tombèrent en général ceux des prélats qui s'étaient montrés les plus pacifiques.

—Paris fortifié. Philippe fut le premier roi parisien. Paris devint sa ville de prédilection. Une nouvelle extension eut lieu (on sait que cette ville, depuis l'invasion normande, était rentrée dans l'île de la Cité). Par une attraction naturelle, le commerce et l'industrie se portèrent sur la rive droite. Les développements de cette ville à la fin du douzième siècle, avaient été si rapides, que Paris, en dehors de la Cité, était plus

d'un caractère ardent et d'un courage indomptable, est tristement célèbre dans la guerre des Albigeois. Il retint traîtreusement Roger, vicomte de Béziers, dans le château de Carcassonne après la prise de cette ville, et le fit empoisonner.

— Ottocar I^er^, roi de Bohême, est reconnu sous ce titre par l'empereur Othon IV de Bavière. L'année suivante, le pape Innocent III sanctionne également ce titre de roi.

1204. Philippe-Auguste fait rebâtir hors de Paris une tour nommée en latin *Lupara*, en français Louvre. Plusieurs lettres ou ordonnances, datées de cette forteresse par les rois qui y résidaient, portent ces mots : *apud Luparam, propé Parisios*, au Louvre, près de Paris. Le roi donna 30 sous d'indemnité aux prieur et religieux de Saint-Denis-de-la-Charte, à cause de la cour du Louvre qu'il avait bâtie sur leurs terres.

— Pierre II, roi d'Aragon, se fait couronner à Rome par le pape dont il se reconnait tributaire.

1205. Jean, roi de Valachie et de Bulgarie, attaque Baudouin I^er^, empereur de Constantinople, le fait prisonnier à Andrinople, et le fait mourir.

1207. Siége de Constantinople pour chasser un usurpateur. Prise de cette ville le 12 avril, et renversement du trône d'Orient par les Latins, qui se livrent à d'effroyables désordres : les temples sont profanés; les vases sacrés enlevés des sanctuaires; les tombeaux des empereurs violés; des bibliothèques entières dispersées; un grand nombre d'ouvrages précieux jetés aux flammes; les statues en bronze converties en monnaie; les statues de marbre mutilées, et un horrible carnage marque les pas des vainqueurs dans la ville incendiée. De tant de chefs-d'œuvre perdus à jamais, on ne connait aujourd'hui que quatre chevaux en bronze doré qui étaient placés dans l'hippodrome que Dandolo fit élever sur le portail de Saint-Marc à Venise, que Napoléon plaça depuis au Carrousel, et que les alliés nous enlevèrent en 1814.

— Les Vénitiens donnent le titre d'empereur à Baudouin, comte de Flandre; mais ils gardent pour eux un quartier de Constantinople

| 13ᵉ Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | » cela, ceux de la ville se retirèrent, ceux qui le purent, tant hommes que femmes, » dans la grande église de Saint-Nazaire. Les prêtres de cette église devaient faire » tinter les cloches quand tout le monde serait mort, mais il n'y eut son de cloche, » car ni prêtre vêtu de ses habits, ni clerc, ne resta en vie. » La ville pillée, les croisés y mettent le feu, afin qu'il ne restât chose vivante. Soixante mille personnes avaient été passées au fil de l'épée, sans distinction d'âge, de sexe et de croyance. « Frappez, disait l'abbé de Cîteaux, Dieu saura distinguer les siens. » |
| 1209 | Siége de Carcassonne. Le légat du pape fait promettre au vicomte de Béziers, qui défendait cette ville, une capitulation honorable, s'il veut en venir traiter, sous sauf-conduit, au camp des Croisés. Le loyal jeune homme y consent ; mais on le retient prisonnier. A la nouvelle de cette trahison, les habitants s'évadent par un souterrain. De ceux qui restent, quatre cents périssent par les flammes, cinquante à la potence. Les terres de Raymond Roger, vicomte de Béziers, neveu du comte de Toulouse, sont offertes aux princes croisés, qui les refusent. Montfort les accepte.<br>— Le vicomte de Béziers meurt en prison ; on accuse Montfort de sa mort. |
| 1210 | Le comte de Toulouse s'agite, frappant à toutes les portes, suppliant Philippe et le pape. Ce dernier le renvoie au concile de Saint-Gilles, qui l'excommunie de nouveau.<br>— Philippe-Auguste, craignant que Jeanne, comtesse de Flandre, n'épouse le roi Jean Sans-Terre, obtient du comte de Namur qu'il l'envoie à Paris, où le roi la retint pendant six ans, et lui fit épouser, en 1211, Ferrand ou Ferdinand, prince de Portugal. Il ne lui rendit sa liberté qu'après avoir exigé la restitution des villes d'Aire et de Saint-Omer. |
| 1212 | *Croisade d'enfants.* Des troupes d'enfants de tout âge et de tout sexe, dont beaucoup n'ont pas douze ans, se réunissent en France et en Allemagne, à la voix de quelques jeunes enthousiastes. Leur nombre, dans les deux pays, s'élevait à plus de quatre-vingt-dix mille, et ils éprouvèrent les mêmes désastres. Après des souffrances inouïes, les croisés de France parviennent, bien diminués, à Marseille. Là, des marchands de la ville offrent de les transporter en Orient sans aucun salaire. Sept vaisseaux chargés d'enfants mettent à la voile. Assaillis par une tempête, deux de ces vaisseaux sont engloutis; les cinq autres parviennent à Alexandrie, où les Marseillais vendent comme esclaves aux Sarrasins les malheureux enfants. |
| 1213 septembre | Alix de Montmorency, femme de Simon de Montfort, vient joindre son mari à la tête d'un renfort considérable. — Nouveaux massacres. — Siége de Toulouse par Montfort; il est bientôt levé. — Le comté de Foix, le Quercy, le Languedoc, l'Agénois, sont livrés à l'incendie et au pillage. Don Pèdre, roi d'Aragon, parent du comte de Toulouse, prend les armes en sa faveur. Il passe les Pyrénées avec mille chevaliers, unit ses forces à celles du Languedoc, de la Provence et des comtés de Foix, de Comminges et du Béarn. Les princes confédérés investissent la ville de Muret avec cent mille hommes ; Montfort y pénètre avec huit cents guerriers déterminés, fait une sortie dont l'inconcevable succès ressemble à une fable.—Le roi d'Aragon y est tué malgré son déguisement, et Montfort n'a perdu que vingt hommes. — La croisade continua : l'Europe vomit dans ce malheureux pays une multitude de soldats. Louis, fils du roi de France, et beaucoup de seigneurs y vinrent en personne |

**Religion, Législation, Statistique.**

important que le Paris du dedans. Le roi voulant la protéger contre les invasions, s'adressa à la prévôté des marchands qui concourut à l'établissement de nouveaux remparts. Ces fortifications qui protégeaient Paris sauvèrent la France. Si les Anglais entrèrent dans cette ville sous Charles VI, ce ne fut pas par la force des armes, la trahison leur en ouvrit les portes. Déjà, en 1184, Philippe-Auguste avait fait paver les principales rues de Paris; les voies qui profitèrent de cette utile amélioration formaient ce qu'on appelait *la croisée de Paris.* C'était l'intersection des deux grandes voies qui joignaient la porte Saint-Denis à la porte Saint-Jacques et la porte Baudet (Baudoyer) au château du Louvre.

1205. Fondation de l'ordre des Carmes, par Albert, patriarche de Jérusalem.

1208. Origine de l'Inquisition. L'organisation d'un tribunal ayant pour but spécial la recherche et la punition des hérétiques fut motivée par l'hérésie des Albigeois. Le pape Innocent III, encouragé par les succès obtenus par Pierre de Castelnau et Raoul, qu'il avait envoyés prêcher contre les Albigeois, créa quatre inquisiteurs indépendants des évêques, et les chargea de poursuivre les hérétiques. Cependant les évêques qui perdaient ainsi des droits importants, le roi de France et les barons, effrayés de cette nouvelle institution, qui augmentait encore la puissance de la papauté, s'opposèrent aux volontés d'Innocent III. Mais les légats, loin de se décourager, s'adjoignirent douze moines de leur ordre et deux espagnols, dont l'un était saint Dominique. Telle est l'origine de l'inquisition. Peu après l'ardent Dominique fonda un ordre de la règle de saint Augustin, qu'Innocent III chargea de prêcher contre les hérétiques; enfin le pape Grégoire organisa le tribunal de l'inquisition et confia aux dominicains et aux franciscains les fonctions d'inquisiteurs. En 1215, les papes voulurent établir ce redoutable tribunal en Allemagne. Le résultat des guerres du sacerdoce et de l'empire, où la victoire penchait en faveur de l'empereur, pouvait être changé par l'inquisition. Quelques seigneurs, l'empereur Frédéric II lui-même, se prêtèrent à son établissement; mais ce fut en vain : les populations se soulevèrent de tous côtés et la persévérance des inquisiteurs cédant à la résistance inébranlable des Allemands, les papes renoncèrent à leur projet. Tous les peuples du Nord imitèrent les Allemands.

— Fondation de l'ordre des Franciscains ou Cordeliers, ou Frères-Mineurs, par saint François d'Assise.

**Synchronismes, etc.**

et tous les ports de l'empire, depuis le Pont-Euxin jusqu'à la mer Adriatique, avec Candie et toutes les îles de l'Archipel. Le doge s'intitule *seigneur* d'un *quart et demi* de *l'empire grec.* — Les autres chefs croisés se partagent le reste de l'empire. Boniface de Montferrat prend le titre de prince de Thessalie et d'une partie de la Macédoine; Villehardouin est duc de Thrace; et les lieux célèbres de l'ancienne Grèce prennent un travestissement bizarre de titres féodaux. Il y eut le duché d'Athènes, la principauté d'Achaïe, la seigneurie de Corinthe; et cependant les Grecs, montrant plus d'esprit national qu'on ne leur en supposait, établirent, presque en même temps, trois empires; à Nicée, à Trébizonde et à Durazzo.

1207. Venise reçoit les premiers ouvriers *en soie* de la Grèce et de Palerme.

— Philippe-Auguste a le premier des troupes réglées à sa solde.

— Prospérité croissante de la ville de Lille, où il s'établit un grand nombre de manufactures de draps qui deviennent la source de son commerce.

1208. La Guzma (guerre sainte) est publiée dans tout l'empire des Arabes d'Espagne et d'Afrique. Mohamed, fils de Yacoub, qui régnait à Maroc, passe le détroit avec la plus formidable armée que l'Afrique eût encore envoyée contre l'Europe. Les historiens arabes assurent qu'elle se montait, avec les Arabes d'Andalousie, à quatre cent cinquante mille hommes. Cette terrible croisade épouvante l'Europe chrétienne. Alphonse s'adresse au pape, qui recommande sa cause à tous les souverains. Les cinq rois de la Péninsule se rendent à Tolède pour délibérer (1210); leurs troupes réunies se rassemblent autour de cette ville, mais Mohamed perd deux ans à assiéger la forteresse de Salvatierra.

— *Crue* extraordinaire de *la Seine.* Toutes les rues de Paris étaient tellement inondées que l'on n'allait plus se visiter qu'en bateau. Les ponts, frappés par des lames incessament agitées, furent eux-mêmes très-ébranlés. On fit sortir les châsses bénites de saint Denis, de sainte Geneviève et de saint Germain. Une procession générale parcourut les lieux que l'inondation n'avait pas submergés; elle s'a-

| 13e Siècle | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |

(1215) ; mais le prince se contenta de visiter quelques palais, et après deux mois retourna à Paris.

— Le pape Innocent III prononce la déposition de Jean Sans-Terre, relève ses vassaux du serment d'allégeance et donne l'Angleterre à Philippe-Auguste.

— Philippe-Auguste prend Lille, y fait bâtir le fort des Reigneaux et y laisse son fils avec une garnison. — Les habitants chassent les Français. — Le roi revient, reprend la ville et la détruit complétement.

1214 (23 juillet) Philippe-Auguste entre en campagne. Il signale son passage dans la Flandre par des désastres et des incendies. Après un mois de dévastations, il se dispose à ramener son armée en France sans avoir vu l'ennemi, qui tient son quartier général au château de Mortain, à six milles de Tournai.

Seconde coalition contre la France. — Jean Sans-Terre parvient à former une coalition contre Philippe-Auguste, composée de l'empereur Othon IV, de Guillaume de Hollande, des comtes de Flandre et de Bourgogne, des ducs de Brabant et de Limbourg, du comte de Bar et du marquis de Namur. L'armée des confédérés, forte de deux cent mille hommes, marche contre nos frontières. Philippe, qui a convoqué le ban et l'arrière-ban, vient joindre l'armée avec l'oriflamme. Toutes ses forces réunies ne présentent que soixante-mille hommes.

Bataille de Bouvines (27 août). Le roi se dirigeait de Tournai sur Lille, lorsqu'il est averti que l'ennemi se dispose à l'attaquer. — Le roi déploie son armée, occupe une ligne de mille quarante pas de longueur, au midi de la plaine, vis-à-vis le pont de Bouvines, lequel traverse une petite rivière qui se jette dans la Lys. L'armée ennemie occupait à peu près le même espace. Après trois heures de combat le plus acharné, tout le poids de la bataille se tourne contre le comte Ferrand. Ce prince, percé de beaucoup de blessures et renversé de cheval, est fait prisonnier avec un grand nombre de ses chevaliers. Pendant ce temps, les légions des communes arrivent pour la seconde fois sur le champ de bataille avec l'étendard de Saint-Denis, mais la chevalerie d'Othon les repousse, les met en désordre et parvient jusqu'au roi ; les fantassins allemands entourent même ce prince, le jettent à bas de son cheval, et vont le tuer, lorsqu'il est secouru par un petit nombre de chevaliers. D'un autre côté, Othon est aussi entouré et son cheval est tué. Il est fort heureux de pouvoir fuir, suivi des ducs de Louvain, de Limbourg, etc. A la nuit tombante, les alliés étant en fuite, Philippe fait sonner le rappel. Cette brillante victoire eut un résultat décisif. Parmi les prisonniers se trouvèrent cinq comtes, vingt-cinq chevaliers bannerets et un grand nombre d'autres. Vingt mille alliés restèrent sur la place. — Les comtes de Flandre et de Bourgogne, faits prisonniers à la bataille de Bouvines, sont amenés à Paris, les pieds et les mains enchaînés, et sont renfermés dans la tour du Louvre. Le comte de Flandre y resta plus de douze ans.

— Les guerres que la France avait eu à soutenir avaient ruiné le trésor royal. Les Juifs et les Italiens, qui avaient le monopole du commerce et que des trafics usuraires enrichissaient, furent mis à contribution ; les uns se virent dépouillés et chassés du royaume, les autres furent assujettis à de forts impôts ou privés des bénéfices de certains droits de transaction qu'ils rachetèrent moyennant un prix très-élevé. Ces moyens peu louables, que n'imitèrent que trop plusieurs des succes-

| Religion, Législation, Statistique. | Synchronismes, etc. |
|---|---|

Deux ans après, la règle de cet ordre fut approuvée par le pape. L'institut fut fondé sur l'exécution littérale des paroles de J. C. : *Ne portez ni or ni argent dans votre bourse, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni deux sandales.* François quitta ses souliers, son bâton et sa besace, et ne gardant qu'une tunique, il ôta sa ceinture de cuir pour prendre une corde.

1210. Concile de Paris, qui condamne au feu la Métaphysique d'Aristote.

1212. Fondation des religieuses de Sainte-Claire, divisées plus tard en Damières ou Clairistes et en Urbanistes, par saint François d'Assise.

— Ordre espagnol d'Alcantara, institué par Alphonse IX, roi de Castille; la croix verte fleurdelisée.

1215 (15 juin). Le roi Jean Sans-Terre publie la Grande-Charte, base de l'organisation politique de l'Angleterre.

— Fondation de *l'abbaye de Port-Royal*, par Matthieu de Montmorency.

1218. Fondation de l'ordre des Dominicains, ou Frères-Prêcheurs, ou Jacobins, par saint Dominique, Espagnol. Il serait plus exact de faire remonter cette fondation à l'année 1208, guerre des Albigeois.

— Le pape Boniface VIII prétendit, dans un consistoire, que les revenus de Philippe-Auguste ne passaient pas 18,000 livres ou 36,000 marcs, représentant 354,042 francs, monnaie actuelle.

1220. Ordre de Daneborg, institué par Waldemar-le-Victorieux, en l'année 1226 environ; rétabli en l'année 1671 par le roi *Chrétien V*. Les chaînons du collier de l'ordre sont alternativement une croix, le chiffre du premier fondateur et du restaurateur de l'ordre. La croix de diamants est suspendue à l'épaule gauche par un cordon moiré blanc, bordé de rouge.

— Le nombre des monastères fondés pendant le douzième siècle est de 702.

1221. Honorius III établit *l'inquisition* à Rome. Elle se propage bientôt dans la péninsule, excepté à Naples. L'inquisition italienne avait un double but : secondant les efforts immenses des papes pour constituer *l'unité de l'Italie* et détruire la domination et *l'influence allemande*, elle poursuivait comme hérétique tout partisan de l'empereur.

— Ban et arrière-ban. — On a vu dans la définition des termes féodaux, année 987, qu'on nommait ainsi la proclamation adressée par le roi ou les seigneurs à tous ceux de lerus vassaux qui leur devaient le ser-

vança même près du Petit-Pont. Les chanoines avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Lorsque la châsse eut traversé la rivière, le pont s'écroula avec fracas. Il n'existait point alors de police sociale; tel était le désordre dans la plupart des cités qu'aucunes précautions n'étaient prises contre les événements les plus naturels.

1209. Les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre concluent la paix à *Mallen*, et s'unissent contre les Almoades d'Afrique.

1212. Le 12 juillet les chrétiens et les musulmans se rencontrent sur le plateau de la Sierra-Morena, dans un endroit appelé *las Navas de Tolosa*, et qui reçut depuis le nom de *Puerta real*. La déroute des Arabes est complète. Mohamed échappa avec peine. Le carnage fut terrible et la perte des musulmans immense.

1214. Mohamed III empoisonne son père Hassan III, et règne à sa place sur les *assassins*. Ce prince brutal, féroce et ivrogne, souille son règne de quarante années par des crimes de toute espèce.

— Raymond Roger, vicomte de Béziers, comte de Carcassonne et de Rasez, seigneur du Lauraguais et du Minervois, neveu de Raymond, comte de Toulouse, beau-frère de don Pèdre, roi d'Aragon, jeune héros dont la trahison enchaina le bouillant courage uni à la plus haute sagesse.

— Thibaut de Blois, dernier sénéchal. — Matthieu de Montmorency, connétable.

— Saint Dominique. — Guillaume de Tyr, historien des Croisades. — Vilhardouin, chroniqueur. — Gui de Lusignan, roi de Jérusalem. — Gabrielle de Vergi, le sire de Coucy et le sire de Fayel, tous trois personnages d'une horrible tragédie qui rappelle celle d'Atrée.

1215. Gengis-Khan s'empare de Pékin, dont le sac dure un mois entier.

— Établissement à Paris de l'école Saint-Germain-l'Auxerrois, qui fut un des premiers colléges de cette ville. C'est de là que le *Quai de l'École* a pris son nom.

— On commence à se servir d'arbalètes à la bataille de Bouvines.

1217. André II de Hongrie se ligue avec

| 13e Siècle. | Événements politiques. |
|---|---|
| Dates. | |
| | seurs de Philippe-Auguste, remplirent bientôt ses coffres. Quelques historiens portèrent à 72,000 livres pesant d'argent le montant de la spoliation. |
| 1215 | Le quatrième concile de Latran met fin à la prédication contre les Albigeois. — Montfort est investi de tout le pays conquis par les Croisés. Le nom d'Albigeois disparaît dans l'histoire ; mais ces hérétiques se perpétuent sous le nom de Vaudois. La guerre des Albigeois paralysa les forces du midi de la France, ruina de riches cités, arrêta une civilisation en progrès, et assura pour toujours la prépondérance de la langue d'oil sur la langue d'oc, ou la suprématie du Nord sur le Midi. |
| 1216 | Les barons offrent pour la seconde fois à Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre. Le pape les excommunie, ainsi que le jeune prince. |
| | — Philippe suit le cours de ses succès contre l'Angleterre ; déjà il menace les bords de la Tamise. Jean Sans-Terre mendie le secours du roi de Maroc ; il lui promet d'embrasser le mahométisme et de se faire son vassal. Rejeté par ce souverain, il tombe aux pieds de Rome, et lui renouvelle l'offre de son royaume, qu'elle accepte en enjoignant à Philippe de cesser les préparatifs de guerre. Le roi de France en presse davantage l'invasion méditée. Le prince Louis, son fils, débarque à Sandwich, le 30 mai ; il est couronné à Londres. — Mort de Jean Sans-Terre, le 17 octobre. Tout le nord de l'Angleterre proclame roi Henri III, son fils. |
| | — La comtesse Jeanne fait rebâtir Lille et l'agrandit beaucoup. |
| 1217 | Le prince Louis est vaincu à la bataille de Lincoln. Il revient en France après un règne de quinze mois. |
| 1218 | Simon de Montfort est tué au siége de Toulouse. |
| 1223 (14 juillet) | Mort de Philippe-Auguste, âgé de cinquante-huit ans, et après un règne de quarante-trois ans. C'est celui de tous nos rois qui réunit le plus de terres à la couronne, par la confiscation féodale appuyée de ses armes. Il rétablit la subordination parmi les grands vassaux et fit sentir la monarchie. |
| | — Il avait été surnommé *Auguste*, parce qu'il était né dans le mois d'août, comme nous l'avons déjà dit, ou, selon son chroniqueur Rigord, parce qu'il avait *moult augmenté* le royaume (*Augustus, ab augendo*, du verbe latin *augere*, augmenter). |
| | Il laissait trois enfants légitimes : Louis VIII, son successeur, né de sa première femme, Isabelle de Hainaut ; Philippe, comte de Boulogne, et Marie, comtesse de Namur, puis duchesse de Brabant, nés de cette Agnès de Méranie, qu'il avait tant aimée. Ingerburge, qui n'eut que le nom d'épouse sans en avoir les droits, ne lui avait point donné de postérité. |

| **Religion, Législation, Statistique.** | **Synchronismes, etc.** |
| --- | --- |

vice militaire. Le ban se rapportait aux fiefs, et l'arrière-ban aux arrière-fiefs. Le fief relevait immédiatement du roi et l'arrière-fief relevait d'un seigneur particulier. Les nobles seuls étaient donc soumis au ban; mais tous, indistinctement, nobles et roturiers, devaient servir aux armées. Quand on proclamait l'arrière-ban, les charges du service étaient proportionnées à la fortune de chacun. Un chevalier amenait avec lui des écuyers, des pages, des hommes d'armes plus ou moins nombreux, selon que son fief était plus ou moins grand. De même que les villes étaient obligées de fournir, suivant l'étendue de leur population et de leurs richesses, des corps de soldats qui servaient à pied, comme archers ou comme arbalétriers; les évêques, chapitres religieux et clercs qui tenaient *terres* en *fief* étaient soumis à ban et arrière-ban, et devaient l'*ost* et la *chevauchée*. Ils se faisaient représenter à la guerre par leurs tenanciers. Il en était de même pour les veuves et les filles mineures qui possédaient des fiefs. — La convocation du ban et de l'arrière-ban est une institution féodale qui survécut au moyen âge et se perpétua jusque dans les temps modernes. Le sénatus-consulte du 13 mars 1812 divise toutes les gardes nationales de France en deux *bans*, et 100,000 hommes du premier ban furent appelés sous les armes.

HÉRÉSIES. La plupart ont pour cause la direction nouvelle des études, la substitution des textes sacrés, l'application des théories philosophiques d'Aristote ou des anciens aux dogmes purs du catholicisme.

Le nombre des hérésies est très-considérable dans le treizième siècle; les plus célèbres sont celles des *Stadings*, dont les doctrines se rapprochaient de celles des Manichéens; les *Fraticelles*, qui annonçaient le règne de l'esprit; les *Flagellans*, qui, outre leurs pratiques bizarres, croyaient que les laïques pouvaient transmettre l'esprit saint; les *Apostoliques*, qui réduisaient le christianisme au seul principe de la charité, etc.

Hugues, roi de Chypre, et avec Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, pour la conquête de la Palestine. Il est abandonné par eux et s'en retourne.

1218. Le comte de Montfort met le siége devant Toulouse qui refusait de le reconnaître en qualité de comte de Provence. Le jour de la Saint-Jean de cette année, le neuvième mois de ce siége meurtrier, les Toulousains font une violente sortie. Tandis que le comte lutte avec effort contre les bourgeois et les Aragonais, il est frappé à la tête d'une pierre et tombe raide mort. Ainsi mourut celui que les chroniques contemporaines comparent à Judas Machabée.

1218 à 1219. SIÉGE DE DAMIETTE par les Croisés sous les ordres du roi Jean de Jérusalem et du duc Léopold d'Autriche. Ce siége mémorable dura dix-sept mois avec des succès divers, la garnison étant nombreuse et vaillante et la ville entourée d'une triple muraille et défendue par des tours fortifiées. Les chrétiens y entrèrent enfin par escalade. De soixante-dix mille habitants, trois mille seulement étaient encore en vie.

1220. Fondation de la *cathédrale d'Amiens*, un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe. Cette superbe basilique ne fut achevée qu'en 1288.

1221 (25 mars). Avénement de Robert de Courtenay au trône de Constantinople. L'apparition de ce prince indolent ne mérite d'être notée que parce qu'il donna lieu à la naissance de deux nouveaux empires violemment détachés du sien, CELUI DE TRÉBIZONDE et CELUI DE THESSALONIQUE.

— La livre-monnaie de Charlemagne vaut sous ce règne 19 liv. 18 s. 00 4/5.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

# D



# E



# F

## U



## V



## W



## Y



## Z



FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

Paris.— Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64